
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

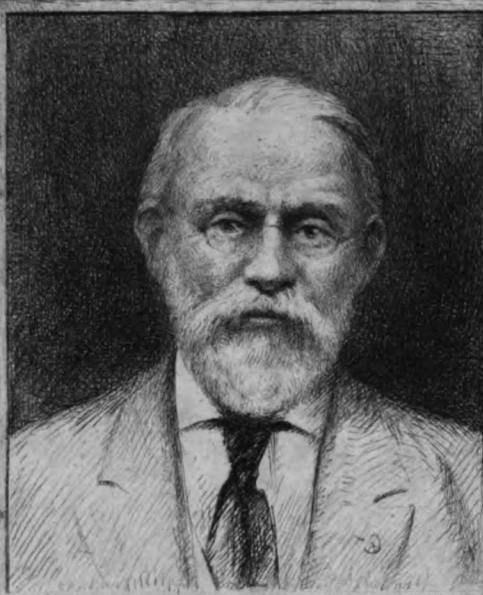
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

B 474030



SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY

Wm. R. Knight 1930

Ec.
EII
INSIT
CE
V.11

BULLETIN
DE LA
COMMISSION ARCHÉOLOGIQUE
DE NARBONNE

a

BULLETIN
DE LA
COMMISSION ARCHÉOLOGIQUE
DE NARBONNE

— — — — —
1909 July / June 1911
~~ANNÉE 1910 — 1^{er} SEMESTRE~~

TOME XI



NARBONNE
IMPRIMERIE CAILLARD, RUE CORNEILLE, 2
—
1910

Dunning
Nijhoff
2-7-27
13603

COMMISSION ARCHÉOLOGIQUE DE NARBONNE

FONDÉE EN 1833

PRÉSIDENTS-NÉS.

MM. le Sous-Préfet de l'arrondissement de Narbonne.
le Maire de Narbonne.

COMPOSITION DU BUREAU POUR L'ANNÉE 1910.

MM. CROS-MAYREVIEILLE (Gabriel)*,	<i>Président :</i>
VIENNET (Maurice),	<i>Secrétaire :</i>
RIVAL (Albert),	<i>Secrétaire-adjoint,</i>
FAVATIER (Paul),	<i>Trésorier.</i>

SOUS-COMMISSIONS.

Bibliothèque : MM. AUSSILLOUX, BORIES, CROS-MAYREVIEILLE (Gabriel), FAVATIER, VIENNET.

Publications : MM. ALBAREL, AMARDEL, BRINGER, CABANNES, CAILLARD, CROS-MAYREVIEILLE (Gabriel), RIVAL, ROUZAUD, l'abbé SABARTHÉS, THIERS, VIENNET.

Archéologie : MM. AMARDEL, BARON, BERTHOMIEU, CABANNES, CAMPARDOU, ROUHARD, THIERS.

Beaux-Arts : MM. AMARDEL, BERTHOMIEU, BRINGER, CALMETTES, GRULET, RIVAL, ROMAIN, ROUHARD, SABATIER, SALLIS, YCHÉ.

Histoire naturelle : MM. BARON, CAMPARDOU, CAYLA, GAUTIER, ROUZAUD.

Conservateur des Musées. — M. BERTHOMIEU, 30 mars 1905.

Conservateurs adjoints. — MM. THIERS.

AMARDEL ☞.

RIVAL.

Bibliothécaire archiviste. — M. TISSIER ☞.

Membres honoraires.

MM.

1. RAUNIE (Émile) ✠, archiv. paléographe, Paris 12 mars 1880.
2. MASSIP (Maurice), bibliothécaire de la ville
de Toulouse..... 12 avr. 1889.
3. GAUTIER (Armand) C. ✱, membre de l'Institut. 14 mars 1890.
4. DUJARDIN-BEAUMETZ (Étienne), député de
l'Aude, sous-secrétaire d'État aux Beaux-
arts, Paris..... 14 mars 1890.
5. BLANC (Alphonse) ✠, professeur au Collège de
Cette..... 5 juin 1891.
6. DRIVET (Claude), inspecteur honoraire de la
Compagnie des Chemins de fer du Midi,
Chambéry..... 8 janv. 1892.
7. GUIRAUD (Jean), professeur à la Faculté des
lettres, Besançon 4 mars 1892.
8. Mgr DOUAIS, évêque de Beauvais..... 6 mai 1892.
9. CLARET-LLOBET (Julien), avocat, au domaine
d'Aiguesvives, par Lézignan (Aude).... 6 janv. 1896.
10. DODU (Gaston), inspecteur d'académie, Car-
cassonne..... 10 avril 1899.
11. CROS-MAYREVIEILLE (Antonin), président du
Tribunal civil de Narbonne, conseiller
général de l'Aude..... 11 juin 1906.
12. BERTRAND (Émile) ✱, architecte à Paris..... 3 févr. 1908.
13. SABATIER (Maurice) ✱, ancien Président de
l'Ordre des avocats à la Cour de cassation 1^{er} juin 1908.

Membres résidants.**MM.**

1. GAUTIER (Gaston) ☿, naturaliste 7 mars 1882.
 2. THIERS (Paul), correspondant du Ministère,
à Narbonne..... 28 mai 1883.
 3. BORIES (Armand), ancien notaire..... 8 juill. 1883.
 4. AMARDEL (Gabriel) ☿..... 23 avril 1888.
 5. CROS-MAYREVIEILLE (G.) * ☿, membre du
Conseil supérieur de l'Assistance publi-
que 9 fév. 1890.
 6. CAMP (Joseph), avocat..... 13 déc. 1890.
 7. BARLABÉ (Antoine) 12 avril 1892.
 8. SALLIS (Auguste), géomètre 16 juill. 1894.
 9. VIENNET (Maurice), avocat 20 nov. 1894.
 10. GRULET (Jules) 15 juill. 1895.
 11. COURAL (Henri) 21 mars 1896.
 12. ROUHARD (Baptistin) ☿ ☿, ing. civil..... 15 nov. 1896.
 13. BARON (Charles), ancien libraire..... 18 mai 1897.
 14. AUSSILLOUX (Charles), docteur en médecine.. 25 oct. 1901.
 15. BERTHOMIEU (Louis), avocat..... 9 mai 1904.
 16. RIVAL (Albert), pharmacien..... 9 juin 1904.
 17. FAVATIER (Paul), notaire..... 7 juill. 1904.
 18. CABANNES (Alcime) ☿ 29 mars 1905.
 19. SABATIER (Eugène), avocat, ancien bâtonnier. 29 mars 1905.
 20. YCHÉ (Julien), négociant..... 29 mars 1905.
 21. CAILLARD (François), imprimeur-libraire.... 12 oct. 1905.
 22. BRINGER (Étienne), propriétaire..... 13 oct. 1906.
 23. CALMETTES (Albert), Président honoraire de la
Chambre de Commerce de Narbonne.... 13 août 1908.
 24. ROMAIN (Joseph), administrateur de la Ban-
que de France 7 mai 1909.
 - 25 X.
-

Membres correspondants.*Canton de Narbonne.*

- MM. ROUZAUD (Henri) Φ , ancien député, percepteur des contributions directes..... 4 nov. 1901.
 ALBAREL, docteur en médecine, Névian.... 6 nov. 1905.

Canton de Coursan.

- MM. ADER (Henri), ingénieur des Ponts et Chaussées 4 fév. 1901.
 CAMPARDOU (Joseph), licencié ès-sciences... 9 nov. 1903.

Canton de Ginestas.

- MM. L'abbé ESCARGUEL, curé-doyen de Ginestas. 10 avril 1899.
 CAYLA (Simon), docteur en médecine, Sallèles-d'Aude..... 4 mars 1907.

Canton de Durban.

- MM. MARTY (Théodore), Roquefort-des-Corbières. 14 juin 1887.
 FERRAN (Joseph), Thézan..... 4 nov. 1892.

Canton de Lézignan.

- MM. FABRE (Jules), Ornaizons..... 14 janv. 1887.
 DAUDE (Louis), doct. en médecine, Lézignan. 14 mai 1890.

Canton de Sigean.

- MM. L'abbé SABARTHÉS O. Φ , curé de Leucate.. 6 fév. 1905.
 AMIGUES Φ , docteur en médecine, Peyriac-de-Mer 1^{er} mars 1909.

Membres libres.

MM.

- ALDY (F.), avocat, député de l'Aude. — AMIGUES (H.), avocat. —
 Le docteur ARMET. — ARNAUD (H.), avoué. — Le docteur
 AUGÉ (Léon). — AZÉMA (J.), de St-Nazaire.
- BARON (F.), libraire. — BARON (P.), juge honoraire. — BEAUX-
 HOSTES (comte de). — BÉNET (L.), avocat. — BERNARD (L.). —
 BORIES (A.). — BOUGES (R.), avocat. — BOUISSET (A.). —
 BOURJADE (Paul), Fleury. — BOUSQUET (Ulysse), docteur en
 médecine.
- CAILLARD (R.) *, chef de bataillon en retraite. — CAMBOURNAC
 (H.), avoué. — CARRIÈRE (abbé). — CASTELA (J.), juge de
 paix. — CAUVET (Albert). — CAUVET (Jules), négociant. —
 CHEFDEBIEN (F.-M. vicomte de). — CHEVREUX O. *, com-
 mandant. — COLL (A.), banquier à Limoux. — CONTE, docteur.
 — COUGNET (Justin), ancien pharmacien. — CROS-BONNEL (L.).
 — M^{re} COURAL (Édouard).
- DELPECH (Henri). — DUCROS DE SAINT-GERMAIN (A.).
- EXÉA (marquis d').
- FABRE (Émile) †, professeur de musique. — FABRE (Eugène). —
 FABRE (Maurice). — FABRE-BARRIÈRE. — FAVATIER (Raymond).
 FERROUIL DE MONTGAILLARD (Henri de). — FITAL (P.), avoué.
 FOURNIER (L.).
- GRULET (L.).
- HORTALA (Pierre) †.
- JOURDA (A.), notaire. — JUSTAFRÉ (E.). ancien avoué.
- LE CAMUS (G.), architecte. — LESEUR (A.).
- MALRIC (G.), procureur de la République à Castelnaudary. —
 L'abbé MARIO, ancien curé de Saint-Paul-Serge. — MARTI-
 NOLLE (A.), avoué. — MARTIN, (H.), architecte. — MAYMOU
 (P.), avocat. — MÉJEAN (P.). — MÉRIGNHAC (Henri), avocat. —
 MILLAGOU, maître serrurier. — MOLLOR (G.), avocat. —
 MONIER (LÉONCE). — MURAT (T.) *, négociant.
- PARAZOLS (L.). — PARAZOLS (Paul). — PASSERIEU, avocat. — PEAU-
 DECERF, docteur en médecine. — PECH DE LACLAUSE, avocat.
 — PÉLISSIER, docteur en médecine. — POMPIDOR (P.) doc-
 teur en médecine.

X

RAYMOND (F. marquis de). — RAYNAL (C.), négociant. — RAYNAL (J.), administrateur des hospices. — RAYNAUD fils, entrepreneur. — REDOUTÉ (A.), négociant. — REVERDY (Émile), avocat. — REVERDY (P.). — REY (F.). — RIGOLE (F.), avocat. — RIVIÈRE (M.), avocat. — RIVIÈRES (Pierre de), Coursan. — ROZIER (J.). SAHUC (J.). — SAMARUC (Gabriel). — SAMARUC (Jules). — SARRÈRE (Victor). — SATGÉ (Albert), Carcassonne. — STADIEU (Edmond de). — SENTEIN, juge. — SIBADE (F.). TAFFANEL (Ernest), Cesseras. — TAILLEFER (H.), avocat. — TALAMAS *, capitaine d'Infanterie. — TALLAVIGNES D'ANGLES (G.), avocat à la Cour d'appel de Paris. — TESTE (E.), avocat. — VERNHES, notaire. — VIENNET (C.), Béziers.

Sociétés françaises

ÉCHANGEANT LEURS PUBLICATIONS AVEC LA COMMISSION

ARCHÉOLOGIQUE

ABBEVILLE....	Société d'émulation.
AGEN.....	Société d'agriculture, sciences et arts.
AIX-EN-PROVENCE .	Société d'études Provençales.
—	Université d'Aix.
ALBI.....	Société des sciences, arts et belles-lettres du Tarn.
AMIENS.....	Société des antiquaires de Picardie.
ANGOULÈME.....	Société archéologique et historique de la Charente.
AURILLAC.....	Société littéraire : Haute-Auvergne.
AUTUN	Société éduenne.
BELFORT.....	Société belfortaise d'émulation.
BESANÇON.....	Académie des lettres, sciences et arts.
BÉZIERS	Société archéologique.
BORDEAUX	Société archéologique.
BREST.....	Société académique.
CAEN.....	Société des antiquaires de Normandie.

CARCASSONNE.....	Société des arts et sciences.
—	Société d'études scientifiques de l'Aude.
—	Société de lecture.
—	Les archives départementales de l'Aude.
CHAMBÉRY	Société savoisiennne d'histoire et d'archéologie.
CHERBOURG.....	Société nationale académique.
COMPIÈGNE.....	Société française d'archéologie.
CONSTANTINE.....	Société archéologique.
DAX.....	Société de Borda.
GAP.....	Société d'études des Hautes-Alpes.
GRENOBLE	Académie delphinale.
LYON.	Société littéraire, historique et archéologique.
MONTAUBAN.....	Société archéologique de Tarn-et-Garonne.
MONTPELLIER.....	Académie des sciences et lettres.
—	Société archéologique.
—	Société Languedocienne de géographie.
—	Société pour l'étude des langues romanes.
NANTES.....	Société archéologique.
NICE.....	Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes.
NIMES... ..	Académie du Gard.
ORLÉANS.....	Société d'agriculture, sciences, lettres et arts.
PARIS	Académie des inscriptions et belles-lettres.
—	Comité des travaux historiques et des sociétés savantes.
—	Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France.
PAU	Société des sciences, lettres et arts.
PERPIGNAN.....	Société agricole scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales.
POITIERS.....	Société des antiquaires de l'Ouest.
ROCHECHOUART	Société des amis des sciences et arts.
RODEZ	Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.
ROUEN.....	Académie des sciences, belles-lettres et arts.
SAINT-MALO.....	Société historique et archéologique.
TOULON.....	Académie du Var.
TOULOUSE.....	Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres.

XII

TOULOUSE.....	Société archéologique du midi de la France.
TOURS.....	Société archéologique de Touraine.
VALENCE.....	Société archéologique de la Drôme.
VANNES.....	Société polymathique du Morbihan.
VITRY-LE-FRANÇOIS.	Société des sciences naturelles.

Sociétés étrangères.

BARCELONE.....	Institut d'Estudis Catalans.
—	Real academia de Buenas letras.
BRUXELLES.....	Institut géographique.
—	Revue Mabillon.
LONDRES.....	Kensington museum.
NEUCHÂTEL.	Société neuchâteloise de géographie.
PADOUE.....	La Rivista di Storia Antica.
STOCKHOLM	Académie royale des belles-lettres, histoire et antiquités de la Suède.
WASHINGTON.....	Smithsonian institution.

Bibliothèques

RECEVANT LE BULLETIN DE LA COMMISSION

MONTPELLIER.....	Bibliothèque de la ville.
PARIS.....	Bibliothèque de la Sorbonne.
PERPIGNAN.....	Bibliothèque de la ville.
TOULOUSE.....	Bibliothèque universitaire.
—	— de la ville.

PROCÈS-VERBAUX



Séance du lundi 5 juillet 1909.

La séance est ouverte à 2 heures 15, sous la présidence de M. Gabriel Cros-Mayrevieille.

Présents : MM. Antonin Cros-Mayrevieille, *membre honoraire*; Amardel, Baron, Berthomieu, Bories, Caillard, Favatier, Rival, Romain, Yché, *membres résidents*; Rouzaud, le Dr Amigues, *membres correspondants*; Tissier, *archiviste*, et Viennet, *secrétaire*.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

CORRESPONDANCE

Association Française pour l'avancement des sciences. — Programme du Congrès qui se tiendra à Lille du 2 au 7 août 1909.

Lettre de M. le Maire de Narbonne demandant à la Commission de nommer un délégué pour le Comité de secours aux victimes de Provence. M. Berthomieu est désigné.

M. AMARDEL dit qu'après avoir étudié les monnaies antiques coupées il s'occupe maintenant des monnaies percées.

Toutes ces pièces ont les mêmes provenances; elles ont

XIV

toutes été affectées à l'accomplissement de divers rites funéraires ou religieux et au début la perforation n'a été, comme l'acte de couper, d'ébrêcher ou de rayer une monnaie, qu'un moyen de la démonétiser, d'avertir qu'elle ne devait plus être remise en circulation. Cela est rigoureusement démontré par l'état actuel et la position des trous sur la plupart des pièces antiques percées. En effet ce trou est presque toujours dans une position plus ou moins centrale; il est parfois excessivement petit; d'autres fois au contraire d'une grandeur démesurée, souvent carré et presque toujours il a conservé ses bords tranchants et anguleux qui auraient scié le lien qui y aurait été passé ou auraient été émoussés par un anneau. Dans la suite bien des pièces ont été portées comme talismans, mais justement cette croyance qu'une monnaie percée porte bonheur vient de la consécration que ces pièces devaient à leur premier emploi funéraire ou religieux. Il est certain qu'au début la perforation n'a été qu'un moyen de démonétisation. Telle est l'origine d'une superstition dont le souvenir est parvenu jusqu'à nous.

M. AMARDEL remet pour le *Bulletin* un travail dans lequel il développe les idées qu'il vient d'exposer sommairement.

Il annonce ensuite que M. le commandant Caillard a bien voulu se charger de mettre au point le manuscrit relatif aux mœurs, usages et fêtes locales de Narbonne dont il a été question dans la précédente séance.

Il offre au nom de M. le Dr Albarel, membre correspondant, un douzain de Charles IX, contremarqué d'une fleur de lys. — Remerciements.

M. CAILLARD offre au nom de M. l'abbé Tournié, curé de Fleury, une notice sur Notre-Dame de Liesse. — Remerciements.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 4 heures.

Le Président,
G. CROS-MAYREVIEILLE.

Le Secrétaire,
M. VIENNET.

Séance du lundi 4 octobre 1909.

La séance est ouverte à 2 heures 15, sous la présidence de M. Gabriel Cros-Mayrevieille.

Présents : MM. Émile Bertrand, Maurice Sabatier, *membres honoraires* ; Amardel, Baron, Berthomieu, Bories, Favatier, Grulet, Romain, Eugène Sabatier, *membres résidents* ; le Dr Amigues, *membre correspondant* ; Tissier, *archiviste*, et Viennet, *secrétaire*.

M. RIVAL, secrétaire-adjoint, frappé par un grand deuil récent, s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

M. le PRÉSIDENT s'adressant à M. Bertrand, lui dit qu'il est heureux d'être rentré en temps utile pour présider cette séance et que ce plaisir est d'autant plus vif qu'hier encore il se trouvait à Pau où notre Collègue a édifié un remarquable monument d'architecture.

M. Bertrand honore grandement son pays d'origine. Objet des plus hautes récompenses, il s'est distingué dans un art si intimement lié à l'archéologie qu'il implique une connaissance profonde de cette science. Aussi sa place était-elle marquée depuis longtemps dans notre Compagnie ; en le nommant, la Commission n'a pas cédé uniquement à la vanité d'inscrire sur son tableau d'honneur un nom éminemment digne d'y figurer, mais a voulu

XVI

encore se donner un aide puissant pour l'étude du passé de notre petite patrie qui est la sienne. Elle compte sur sa précieuse collaboration à notre *Bulletin* et c'est au nom de tous que son Président lui adresse ici la plus cordiale bienvenue.

M. CROS-MAYREVIEILLE rappelle ensuite que notre éminent collègue, M. Dujardin-Beaumetz, vient d'être appelé pour la quatrième fois consécutivement aux hautes fonctions de Sous-Secrétaire d'État au Ministère des Beaux-Arts. Il propose à l'Assemblée de lui adresser ses plus chaleureuses félicitations, ce qui est adopté à l'unanimité.

M. le SECRÉTAIRE donne lecture du procès-verbal de la dernière séance qui est adopté.

CORRESPONDANCE

Strasbourg, 9 juillet 1909. — Le Directeur de la *Minerva* demande certains renseignements relatifs à la composition de la Commission archéologique. — Le Secrétaire a répondu.

Paris, 17 juillet 1909. — Ministère de l'Instruction publique. — Accusé de réception des exemplaires du *Bulletin de la Commission archéologique*, t. x, 2^{me} semestre 1909, destinés à être distribués à certaines sociétés savantes.

M. Émile BONNET, de Montpellier, fait hommage à la Commission d'une plaquette dont il est l'auteur : *Boson, roi de Provence et l'atelier monétaire d'Arles*. — Remerciements.

COMMUNICATIONS DU MUSÉE

M. le CONSERVATEUR offre :

Au nom de M. Gabriel Martin, entrepreneur, deux plaques de foyer à personnages, cintrées dans le haut. Encadrement décoratif. Époque romantique.

Dimensions : l'une H. 0,49 ; larg. 0,39 ; fig. 0,25 ;

L'autre : H. 0,45 ; larg. 0,38 ; fig. 0,25.

En son nom personnel :

Une plaque à sujet allégorique dans un encadrement décoratif. Cintrée dans le haut et surmontée de deux dauphins. Époque xviii^e siècle. H. 0,53 ; larg. 0,37 ; fig. 0,16.

Au nom de M. Joucla, entrepreneur :

Une tête en pierre, en partie mutilée, trouvée dans le cloître de Saint-Hilaire (Aude), xiv^e siècle. — Remerciements.

Le 1^{er} septembre dernier, le Musée a reçu la visite de 38 congressistes du Syndicat des agriculteurs du Loir-et-Cher, se rendant à Montpellier à l'occasion du Congrès national des Caisses de crédit agricole. Ces Messieurs étaient accompagnés de M. le Maire de Narbonne, du Bureau de la Confédération générale des vignerons et de M. le Conservateur du Musée.

M. BERTHOMIEU lit un travail sur la fresque de Raphaël dite de *la Magliana*. — Renvoyé au Comité de publication.

M. AMARDEL annonce qu'il poursuit l'étude des monnaies fourrées sur lesquelles il a déjà donné quelques explications et qu'il prépare un travail là-dessus pour le prochain bulletin.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 4 heures.

Le Président,

G. CROS-MAYREVIEILLE.

Le Secrétaire,

M. VIENNET.

Séance du lundi 8 novembre 1909.

La séance est ouverte à 2 heures 20, sous la présidence de M. Gabriel Cros-Mayrevieille.

Présents : MM. Amardel, le Dr Aussilloux, Baron, Berthomieu, Bories, Favatier, Romain, Sabatier, *membres résidents* ; le Dr Cayla, Rouzaud, *membres correspondants* ; Tissier, *archiviste*, et Vieunet, *secrétaire*.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

CORRESPONDANCE

Paris, 11 octobre 1909. — Lettre de M. Dujardin-Beaumetz, Sous-Secrétaire d'État des Beaux-Arts en réponse à l'adresse de félicitations de la Commission archéologique.

Barcelone, 28 octobre 1909. — L'*Institut d'Estudis Catalans*, avec lequel nous correspondons depuis 1908 et qui nous a déjà envoyé un certain nombre d'ouvrages intéressants et de valeur, demande à la Commission de lui adresser la collection complète des volumes de notre bulletin antérieurs à l'échange. — Adopté.

M. J. SAHUC, de Saint-Pons, offre à la Commission son important ouvrage : *Messire Pierre-Jean-François de Percin de Montgaillard, évêque de Saint-Pons, 1633-1665-1713*. — Remerciements.

COMMUNICATIONS DU MUSÉE

M. BERTHOMIEU offre au nom de M. Gabriel Martin entrepreneur :

1^o Un baiser de paix en étain du xvii^{me} siècle.

2^o Une petite applique en bronze, à sujet religieux, du xviii^{me} siècle. — Remerciements.

MM. AMARDEL et BERTHOMIEU proposent de décerner une médaille de vermeil, la plus haute récompense dont dispose la Commission, à M. H. Nodet, architecte des Monuments historiques, pour le zèle avec lequel il s'occupe de nos monuments et une médaille d'argent à M. Joucla, chargé de l'exécution des travaux dirigés par M. Nodet et qui dans l'accomplissement de sa tâche nous rend les services les plus précieux. Cette motion est adoptée à l'unanimité.

Notre compatriote, M. Degors, conseiller à la Cour d'appel de Lyon, voulant témoigner à sa ville natale l'intérêt qu'il lui porte, offre à notre musée un tableau : *Meuse en Hollande*, œuvre d'un de nos paysagistes les plus en vue, M. Stengelin. Il demande seulement que ce tableau soit exposé en bonne place dans une des principales salles du Musée et porte le nom du donateur. M. le Conservateur donne lecture de plusieurs extraits de la correspondance échangée à cet égard entre M. Degors, M. Stengelin et lui. M. le Président ajoute quelques mots et propose à l'Assemblée de voter la délibération suivante qui sera transmise à MM. Degors et Stengelin par les soins du bureau :

« Le Commission, réunie en séance ordinaire le lundi
 « 8 novembre 1909, après avoir entendu les explications
 « données par son Président et par M. le Conservateur,
 « accepte à l'unanimité et avec reconnaissance le don

XX

« généreux de M. le Conseiller Degors et de M. Stengelin
« aux conditions habituelles d'inaliénabilité du tableau et
« d'exposition permanente. Elle s'engage en outre à laisser
« ce tableau exposé dans une des principales salles du
« Musée et dans une des meilleures places de cette salle. »
Adopté à l'unanimité.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à
4 heures.

Le Président,

Le Secrétaire,

G. CROS-MAYREVIEILLE.

M. VIENNET.

Séance du lundi 6 décembre 1909.

La séance est ouverte à 2 heures 10, sous la présidence
de M. Gabriel Cros-Mayrevieille.

Présents : MM. Émile Bertrand et Antonin Cros-Mayrevieille, *membres honoraires*; MM. Amardel, Aussilloux, Baron, Berthomieu, Bories, Caillard, Cural, Romain, Sabatier, Yché, *membres résidants*; Rouzaud, *membre correspondant*; Tissier, *archiviste*, et Viennet, *secrétaire*.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

CORRESPONDANCE

Narbonne, 25 novembre 1909. — Lettre de M. le Maire de Narbonne informant la Commission que le Conseil municipal a décidé la création d'un emploi de concierge au Musée lapidaire, avec effet du 1^{er} décembre et demandant à la Commission de prendre les mesures utiles en vue de la construction d'une loge pour ledit concierge dans le Musée lapidaire.

Comme suite à cette lettre la Commission vote dès aujourd'hui un crédit destiné à participer à cette petite construction. M. le Conservateur propose ensuite de renvoyer à une séance ultérieure la question du règlement pour les jours et heures d'ouverture fixe du Musée lapidaire. Il est toutefois parfaitement entendu que, d'ores et déjà, ce Musée sera ouvert à tous les visiteurs qui s'adresseront au concierge à cet effet.

Barcelone, 22 juin 1909. — L'alcade de Barcelone adresse au Musée de notre ville un exemplaire en bronze de la médaille frappée en l'honneur du poète Catalan Angel Guimera, dont les fêtes ont eu lieu le 23 mai dernier. — Le bureau est chargé de remercier.

Paris, 30 septembre 1909. — Programme de la 34^{me} session des Sociétés des Beaux-Arts des départements qui se tiendra du 29 mars au 1^{er} avril 1910.

Paris, 1^{er} décembre 1909. — Ministère de l'Instruction publique. — Le 48^{me} Congrès des Sociétés savantes aura lieu à la Sorbonne du 29 mars au 1^{er} avril 1910.

Barcelone, 26 novembre 1909. — L'*Institut d'Estudis Catalans* accuse réception de l'envoi de la collection des *Bulletins de la Commission* qui lui a été adressée et remercie pour ce don important.

COMMUNICATIONS DU MUSÉE

M. BERTHOMIEU offre :

1^o Au nom de Madame Ernest Arnaud, de Peyriac :

Une plaque de foyer, du commencement du XIX^{me} siècle. Cintrée dans le haut, elle porte au centre un mascarón et sur les côtés un décor d'épis et d'arabesque. H. 0,67 ; L. 0,50. — Remerciements.

2^o Au nom de M. Joseph Romain, membre résidant :
 Une soupière à décor vert. Fabrique de Varages. —
 Remerciements.

M. BERTHOMIEU rend compte à la Commission d'une visite qu'il a faite, pendant son récent séjour à Paris, en compagnie de M. Nodet, à M. Marcou, inspecteur général des Monuments historiques, et de l'excellent accueil qu'il en a reçu. Il lui a exprimé combien il serait à désirer dans l'intérêt de la conservation de nos richesses artistiques, que l'on procédât à certaines restaurations devenues indispensables, notamment à celles de la magnifique tapisserie de Saint-Just représentant la *Création du Monde* et du tableau d'Antoine Rivalz : *La chute des anges rebelles* servant de rétable à la chapelle Saint-Michel, qui est considéré comme l'œuvre la plus importante du peintre Toulousain.

Ils ont étudié en outre la question du remplacement et de l'exposition dans Saint-Just de la petite porte Renaissance qui se trouve à droite de la sacristie et qui est appelée à une complète et prochaine destruction si on la conserve à son usage quotidien, et celle de la reconstitution des tombeaux du chœur de Saint-Just dans leur état primitif en faisant exécuter des reproductions des grilles qui les fermaient et des statues dont ils étaient ornés.

La Commission considère qu'il y aurait un véritable intérêt artistique pour notre ville à voir promptement aboutir ces diverses questions.

M. Armand BORIES, notre collègue, offre à la Commission archéologique une centaine de volumes reliés de l'ancienne Académie des sciences. Cette offre généreuse, dont la Commission remercie chaleureusement M. Bories, vient fort heureusement combler une longue lacune de notre collection de l'Académie à la Bibliothèque.

M. AMARDEL dit que les travaux destinés à abaisser le sol du cloître ont déjà amené la découverte de quelques menus objets offrant un certain intérêt; il communique en outre un sceau matrice en bronze récemment découvert aux environs de Narbonne portant l'inscription suivante : + S. RAMON TAILLAN. Type : Un couteau entre un croissant et une étoile. (Armes parlantes).

M. Antonin CROS-MAYREVIEILLE fait observer que les fouilles du cloître pourraient amener la découverte d'une boîte en plomb, contenant les entrailles de Philippe le Hardi qui, à l'époque de la Révolution, en 1793, doivent y avoir été clandestinement cachées.

MM. AMARDEL et BORIES, considérant le grand intérêt qu'il y a à poursuivre d'une façon complète les travaux de déblaiement de ce même cloître, proposent à l'Assemblée la délibération suivante qui sera transmise au Comité des Monuments historiques par les soins de M. Nodet :

« La Commission archéologique à l'unanimité émet le
« vœu que les travaux de déblaiement du cloître de Saint-
« Just soient poussés avec la plus grande activité, et que
« ce cloître soit entièrement déblayé et rétabli dans son
« état primitif. Il y a à cela, indépendamment de l'intérêt
« artistique, un intérêt historique de premier ordre.

« La construction du cloître a été décidée vers le milieu
« du xiv^{me} siècle par Pierre de la Jugie, mais en réalité les
« travaux ne commencèrent sérieusement qu'au début du
« siècle suivant. La première pierre fut solennellement
« posée par Pierre de Trilhia, sous l'épiscopat de Fran-
« çois de Conzié, en l'année 1417. C'est vers cette époque,
« le 13 décembre 1413, que venait de se réunir dans la
« salle capitulaire contigüe au cloître l'Assemblée à
« laquelle assistait l'empereur Sigismoud, dans laquelle

XXIV

« furent rédigés les articles qui furent soumis ultérieurement à l'approbation du Concile de Constance et qui sont historiquement connus sous le nom de « Capitulation de Narbonne.

« En outre, ce cloître a été établi auprès de l'emplacement de l'ancienne église carolingienne dont il reste encore le clocher. Il y aurait un grand intérêt à faire des fouilles au pied même de cette tour. Or, ces travaux ne seront possibles que si le cloître est complètement déblayé. La Commission confirme le vote précédemment émis de fonds spéciaux affectés à ces fouilles. »

Ce vœu est adopté à l'unanimité.

Il est ensuite procédé au renouvellement du Bureau et des Sous-commissions pour l'année 1910.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 4 heures 30.

Le Président,

G. CROS-MAYREVIEILLE.

Le Secrétaire,

M. VIENNET.

**Liste des dons faits au Musée de Narbonne
pendant les années 1908-1909.**

ANNÉE 1908.

Séance du 6 janvier.

Une plaque de foyer du 1^{er} Empire. — Don de M. Louis Berthomieu, conservateur du Musée.

Séance du 3 février.

Portrait de M. Prosper Tivollier, directeur de la Lyre Narbonnaise. Peinture à l'huile par M. Batut. — Don de la Société *La Lyre Narbonnaise*.

Séance du 2 mars.

Dons faits par M. l'abbé Lignon, en souvenir de son frère, M. Louis Lignon, membre résidant de la Commission archéologique.

Monnaies.

1. Un as romain à la tête de Janus bifrons.
2. Trois grands bronzes des empereurs Galba, Antonin et Commode.
3. Quatre moyens bronzes de Trajan, Maximien-Hercule, Constance II et Théodose.
4. Deux petits bronzes d'Auguste et de Constantin II.

Objets en marbre.

1. Une tête de femme (1^{er} siècle).
2. Un des angles d'une boîte à urne quadrangulaire.

b*

3. Un fragment d'un *Palladium* dont il ne reste que le torse.
4. Quatre fragments ayant sans doute appartenu à des chapiteaux d'applique.
5. Une main grandeur nature tenant un pan de draperie.
6. Une main plus petite tenant une mèche de cheveux peints en rouge.
7. Une sorte de bourgeon floral, ayant sans doute formé le sommet d'un thyrs.
8. Une tige légèrement conique autour de laquelle s'enroule un dauphin.
9. Une tigelle plus petite.
10. Un chapiteau fruste excavé pour servir de mortier.
11. Trois broyeurs plus ou moins mutilés.
12. Inscription de *P. Usulenus*, qui fut augure.
13. Inscription de *avia* *lena*.
14. Inscription où l'on distingue le groupe **DIVC**.
15. Inscription portant le débris de mot ...**ARI**.
16. Inscription d'époque basse où on lit la fin de mot ...**LYSA**.
17. Fragment d'inscription plombée dont il reste une lettre intacte : **E**.

Objets en pierre.

1. L'épithaphe incomplète de *M. Lucceius Pontifex*.
2. Tête de femme servant d'amortissement à un modillon.
3. Trois petites haches de l'époque préhistorique, dont deux en jadeite et une en serpentine.

Objets en terre.

1. Trois antéfixes (têtes barbues).
2. Une lampe à patine noire avec son aileron, mais

dépourvue de son bec et de son anse (1^{er} siècle avant J.-C.); sur le fond la marque **MN** gravée à la pointe avant la cuisson.

3. Une lampe à patine grise avec son aileron, son bec et son anse, de la même époque que la précédente.

4. Un dessus de lampe avec bec et anse, mais sans aileron, du type des précédentes.

5. Un dessus de lampe à patine grise, portant gravé un personnage dont il ne reste que la moitié inférieure.

6. Une jolie lampe à patine rouge orangé (1^{er} siècle après J.-C.)

7. Une lampe mutilée dont le disque porte un aigle, (II^{me} siècle après J.-C.).

8. Une lampe chrétienne mutilée ayant pour emblème une croix.

9. Un *urceus*.

10. Un *urceus*.

11. Un *urceus*.

12. Un *urceus* à long col.

13. Une *capis*.

14. Un vase à deux anses.

15. Un amphoridion.

16. Un bec de *pelvis* portant à droite et à gauche la marque du potier *L. Numerius Moderatus*.

17. Une petite terrine incomplète avec feuilles d'eau sur le rebord.

18. Un fond de plat d'Arezzo portant quatre fois la marque du potier *Sentius*.

19. Un fond de vase gaulois à couverte jaspée portant la marque **OFI. IVLI**.

20. Deux marques gauloises : **OF. SILVA** (*ni*).

21. Une marque : **MARTI** (*alis*).

22. Une marque : **OFARD**.

23. Une marque portant *in fine* le surnom **ALBI**.

24. Deux fragments de tuiles à rebords portant la marque Narbonnaise **C. L. P.** (*Caius Lutatius Primus*).

•

XXVIII

25. Trois fragments d'un vase orné, de fabrication gauloise (Millau).

26. Cinq fragments de vases ornés, gaulois.

27. Un tuyau d'hypocauste.

28. Une tuile à rebords intacte.

29. Un morceau de pavage en briques posées de champ, assemblées en arête de poisson.

30. Deux de ces objets énigmatiques qu'on appelle pesons ou poids de tisserand.

Objets en bronze.

1. Un petit buste de femme patiné d'argent.

2. Un pied d'homme.

3. Une aiguille à parfums.

4. Un ornement de ceinturon en forme de *pelta*.

5. Un petit objet percé de trous.

Objets en plomb.

1. Une statuette (homme nu).

2. Terpsichore (statuette de femme tenant de la main gauche une lyre et de la droite un rouleau de musique).

Objets en fer.

1. Une hipposandale en bon état de conservation.

2. Une petite clef.

Objets en os.

1. Un dé à jouer cubique et un dé méplat.

2. Trois épingles à cheveux, dont une privée de sa tête.

3. Un style privé de sa pointe.

4. Une charnière longue sans trou.

5. Une charnière courte à deux trous.
6. Une plaque en os travaillé, d'un usage non défini.

Objets en grès et terre.

1. Une perle de collier en grès émaillé.
2. Une goutte de verre oblongue ayant sans doute formé l'extrémité d'un lacrymatoire.

Objets divers.

1. Un fragment de vieille poterie narbonnaise vernissée.
2. Quelques dents ou fragments d'ossements trouvés dans la grotte de Minerve.
3. Une applique formant console en bois sculpté, représentant un ange soutenant une corbeille et provenant de l'église d'Ouveillan.

Quatre plaques de foyer.

Une de la 1^{re} République. } Sujets allégoriques.
 Deux du 1^{er} Empire.

Une de la fin du règne de Louis XVI ou de la Restauration, portant les armes de France, surmontées de la couronne royale. — Dons de M. Louis BERTHOMIEU, conservateur du Musée.

Trois gravures avant la lettre :

1. Vigée-Lebrun. — *Portrait de la baronne de Crussols*, (Musée de Toulouse), gravé par J. Payrau ;
 2. Courbet. — *Les Baigneuses* (Musée de Montpellier), gravé par Waltner ;
 3. Téniers. — *L'homme au chapeau blanc* (Musée de Montpellier), gravé par H. Manesse ;
- Dons de la Société Méridionale de gravure de Toulouse.

Séance du 6 avril.

Deux plaques de foyer ;

L'une du 1^{er} Empire, avec sujet mythologique.

L'autre du xviii^{me} siècle, avec sujet pastoral. — Dons de M. Henri DELPECH, membre libre.

Séance du 4 mai.

Un pied de vase gallo-romain en bronze, trouvé dans l'île de Saint-Martin, à la propriété dite l'Évêque. — Don de M. U. LABEUR et de M. le commandant PORTES, de Gruissan.

Séance du 1^{er} juin.

Divers fragments d'inscriptions trouvés dans les fouilles de la place de l'Hôtel-de-Ville.

Un remarquable chapiteau de l'époque romane trouvé dans les mêmes fouilles. — Dons de la *Société Paris-France*.

Séance du 6 juillet.

1. Une grande plaque de foyer cintrée avec encadrement xviii^{me} siècle. (La Reine de Saba chez Salomon).

2. Une plaque du xviii^{me} siècle. (Attributs du feu).

3. Une petite plaque cintrée du xviii^{me} siècle. (Enfant soufflant des bulles de savon).

4. Une plaque cintrée du xviii^{me} siècle. (Une bergère).

5. Une plaque du xix^{me} siècle. (Sujet bachique). — Dons de Madame Henri PEYRE.

Une plaque de foyer cintrée, encadrée d'ornements et surmontée de deux dauphins (Idylle champêtre, xviii^{me} siècle). Don de M. Jean DEBAS.

1. Une plaque du XIX^{me} siècle. (Une danseuse).
2. Une plaque du XIX^{me} siècle, 1830. (Une amazone). — Dons de M. Gabriel AMARDEL, membre résident,

1. Rebecca à la fontaine. (Époque de la Restauration).
2. Femme et amours, 1^{er} Empire.
3. Joueur de flûte dansant, 1^{er} Empire.
4. Sujet décoratif (Griffons), 1^{er} Empire.
5. Une femme versant du vin dans une coupe. (Encadrement et dauphins XVIII^{me} siècle).
6. Une grande plaque du XVII^{me} siècle. Deux génies ailés soutenant les armes accolées de France et de Navarre, surmontées de la couronne royale. — Dons de M^{me} Edouard COURAL, membre libre.

Une plaque cintrée avec encadrement et dauphins en tête. (Un perroquet sur un perchoir, tenant un fruit, XVII^{me} ou XVIII^{me} siècle). — Don de M. Louis BERTHOMIEU, conservateur du Musée.

Une plaque variété du même sujet. — Don de M. RAYNAUD, entrepreneur.

Une poignée de meuble en bronze, époque Louis XVI, et une fleur de lys ayant surmonté une hampe de drapeau ou de guidon, époque Louis XIV. — Dons de M. Gabriel AMARDEL.

Séance du 12 octobre.

1. Une plaque de foyer, XVII^{me} siècle, à pans coupés dans le haut. Ecusson aux armes de France et de Navarre, surmonté de la Couronne Royale, dans un encadrement composé de têtes de génies avec chutes de feuillages sur les côtés et d'arabesques dans le haut.

XXXII

2. Une plaque de foyer, xviii^{me} siècle, en parfait état de conservation. De forme cintrée dans le haut, elle est surmontée de deux dauphins adossés à une coquille centrale ; son sujet entouré d'un encadrement décoratif avec chutes de feuillages et de fruit, est du type connu : la Hollande. Cette plaque porte en relief sur la partie cintrée le mot « **HOLLANDIA** », sur le fond : « **PRO PATRIA** » et dans le bas, sur une banderolle, la date : **ANNO 1667**. — Dons de M. le Maire de Narbonne.

Une monnaie de Philippe V d'Espagne. — Don de M. Paul SEGUY.

Séance du 9 novembre.

1. Une grande plaque de foyer, de forme cintrée, surmontée de deux dauphins inversés, au centre une coquille ; sujet : une devineresse tenant un oiseau dans sa main droite et ayant à ses pieds une chèvre et un serpent, le tout dans un encadrement décoratif.

2. Une plaque de forme cintrée représentant le 1^{er} Consul à cheval. Encadrement de grenades et lauriers sur les côtés, un foudre dans le haut. Commencement du xix^{me} siècle. — Dons de M. Louis BERTHOMIEU, conservateur du Musée.

Séance du 7 décembre.

Un fragment de sculpture sur buis qui paraît avoir fait partie d'une rape à tabac du xviii^{me} siècle. — Don de M. CASSAN, instituteur à Narbonne.

ANNÉE 1909.

Séance du 4 janvier.

Mouchettes en cuivre jaune avec leur plateau, portant les armes de Mgr le Goux de la Berchère, archevêque de Narbonne (1704-1719). Don de M^{me} Camille DE MONERIE.

Une plaque de foyer du type : *La devineresse tenant un oiseau*. — Don de M. Victor SARRÈRE.

Une plaque au type du *Perroquet*. Époque Louis XIV. — Don de MM. F. CAILLARD et E. FABRE.

Une plaque de l'époque du 1^{er} Empire, portant les attributs de la souveraineté surmontés d'un aigle qui prend son vol.

Une grande plaque (fin du xvii^{me} ou xviii^{me} siècle), de forme cintrée dans le haut, avec deux dauphins couronnés. Allégorie du « *Printemps* ». — Dons de M. Jean DEBAS.

Une ammonite. — Don de M. l'architecte municipal.

Un cadenas sphérique, en fer, du xv^{me} siècle. — Don de M. COMBES, concierge du Musée.

Séance du 1^{er} février.

Une inscription relatant la pose de la première et de la dernière pierre du couvent de Lamourguier. 1685-1693. — Don de M. Julien YCHÉ, membre résidant.

1. Un poids de la ville d'Agde à écusson gravé. 2. Une bague antique en bronze, chrétienne. — Dons des héritiers de M. Louis LIGNON, ancien membre de la Commission.

XXXIV

1. Un pied de meuble en bronze, époque romaine, forme patte d'aigle; 2. Une boucle à légende galante (moyen âge). — Dons de M. Justin RAYNAUD, entrepreneur.

Séance du 1^{er} mars.

1. Une plaque de foyer de l'époque du 1^{er} Empire. Sujet : Amour avec flèches et carquois sur un lion.

2. Une plaque, fin du XVIII^{me} siècle ou commencement du XIX^{me}, origine allemande. Sujet : Un chasseur de chamois. — Dons de M. CAILLARD, membre résident.

Une plaque de foyer, probablement de l'époque Louis XVI, cintrée dans le haut. Sujet : Un vase décoratif. — Don de M. Louis BERTHOMIEU, conservateur du Musée.

Un moyen bronze d'Auguste, au revers de l'autel de Lyon. — Don de M. le Dr AMIGUES, de Peyriac, membre correspondant.

Séance du 5 avril.

Une plaque de foyer, XVIII^{me} siècle, à sujet mythologique. — Don de M. Gabriel MARTIN, entrepreneur.

Séance du 3 mai.

Une plaque de foyer XVIII^{me} siècle. Au centre dans un décor de jardin une jeune femme tenant des fleurs d'une main et de l'autre une faucille. Sur le fond est écrit le mot : **FRVHLING**. — Don de M. FAVATIER, membre résident.

Une enseigne de chevalerie ou de pèlerinage trouvée à Lunes. — Don de M. Cros-Boxnel, ancien député.

1. Un disque en os travaillé au tour, de ceux que l'on appelle communément une *fusaïole*; 2. Un curieux frag-

ment d'une brique cru, de fabrication ibère, trouvé récemment dans un silo. — Dons de M. ROIG, agriculteur, à Castel Roussillon.

Séance du 7 juin.

Un denier de la gens *Sicinia*. — Don de M. le Dr AMIGUES, membre correspondant.

Séance du 5 juillet.

Un douzain de Charles IX, contremarqué d'une fleur de lys. — Don de M. le Dr ALBAREL, membre correspondant.

Séance du 4 octobre.

Deux plaques de foyer à personnages. Encadrement décoratif. Époque romantique. — Don de M. Gabriel MARTIN, entrepreneur.

Une plaque à sujet allégorique dans un encadrement décoratif, surmontée de deux Dauphins. XVIII^{me} siècle. — Don de M. Louis BERTHOMIEU, conservateur du Musée.

Une tête en pierre, en partie mutilée, trouvée dans le cloître de Saint-Hilaire (Aude). XIV^{me} siècle. — Don de M. JOUCLA, entrepreneur.

Séance du 8 novembre.

1^o Un baiser de paix en étain du XVII^{me} siècle. 2^o Une petite applique en bronze, à sujet religieux, du XVIII^{me} siècle. — Dons de M. Gabriel MARTIN, entrepreneur.

Séance du 6 décembre.

Une plaque de foyer, du commencement du XIX^{me} siècle.
Au centre un Mascaron, sur les côtés un décor d'épis et
d'arabesques. Don de M^{me} Ernest ARNAUD, de Peyriac.

Une soupière à décor vert. Fabrique de Varages. —
Don de M. Joseph ROMAIN, membre résidant.

Acquisitions faites par la Commission archéologique.

ANNÉE 1909.

Séance du 4 janvier.

Bas relief antique dit « du Meunier » trouvé sur le ter-
rain de M. Decourt, rue de la République, à Narbonne.

Séance du 5 avril.

Une grande plaque de foyer avec les armoiries de
François d'Autemar. 1^{re} moitié du XVII^{me} siècle.

Séance du 3 mai.

Une petite plaque, époque Louis-Philippe. Buste du
général Foy sur un piédestal où se lit le nom de FOY en
lettres capitales.

Séance du 7 juin.

Portrait provenant probablement de l'ancien archevê-
ché, avec très beau cadre en bois sculpté.

Le Secrétaire,
M. VIENNET.

PROCÈS-VERBAUX



Séance du lundi 3 janvier 1910.



La séance est ouverte à 2 h. 20, sous la présidence de M. Gabriel Cros-Mayrevieille.

Présents : MM. Amardel, Aussilloux, Berthomieu, Bringer, Coural, Favatier, Romain, Sabatier, Yché, *membres résidants* ; Amigues, *membre correspondant* ; Tissier, *archiviste*, et Viennet, *secrétaire*.

M. LE PRÉSIDENT, en son nom et au nom du bureau, remercie la Commission de la grande marque de confiance qu'elle vient de leur accorder en les maintenant en fonctions. Il assure l'assemblée de son dévouement et de celui de ses collaborateurs.

LE SECRÉTAIRE donne lecture du procès-verbal de la dernière séance qui est adopté. Il dépose, pour être classée dans les archives, la correspondance de la Commission pendant l'année 1909.

CORRESPONDANCE

Londres, 13 décembre 1909. — *Le South Board of education Kensington* accuse réception du bulletin de la Commission archéologique 2^{me} semestre 1909.

Bruxelles. — Programme du 3^{me} Congrès international de botanique qui aura lieu dans cette ville du 14 au 22 mai 1910.

COMMUNICATIONS DU MUSÉE

M. BERTHOMIEU, conservateur, annonce que M. Georges Degors, conseiller à la Cour d'appel de Lyon, offre au Musée :

1^o Un important tableau : *Meuse en Hollande*, par M. Alphonse Stengelin.

2^o Une bonbonnière en vieil ivoire, cerclée d'or, avec sur le couvercle le portrait en miniature par Quaglia de M. Ducros de Saint-Germain, inspecteur général des canaux du Midi, auteur des travaux de dérivation du canal de la Robine, dont M. Degors est l'arrière-petit-neveu.

Le tableau est exposé provisoirement dans la salle des gardes ; la bonbonnière a été déposée dans une vitrine de la salle Barathier.

La statistique des entrées au Musée pendant l'année 1909 a donné les résultats suivants :

1 ^o Entrées au Musée les jours d'ouverture au public.....	8575
2 ^o Entrées militaires spécialement autorisées :	200
3 ^o Entrées au Musée les jours de non ouverture :	1076
Ces dernières se décomposent ainsi au point de vue de la nationalité :	
Français :	945.
Etrangers :	131.
Total général :	9851

En tenant compte des omissions qui se produisent fatalement dans le relevé de ces statistiques, le chiffre total

des entrées au Musée pour 1909, peut être fixé à 10,000 environ.

M. LE CONSERVATEUR fait remarquer qu'il n'y a pas lieu de s'étonner du fléchissement que l'on remarque sur les chiffres de l'an dernier dans le nombre des entrées les jours d'ouverture publique. Le public qui visite le Musée ces jours-là étant surtout composé des habitants de la ville ou des environs immédiats, nos statistiques établiront d'ici à quelques années une moyenne d'entrées à peu près constante.

Par contre on remarque une augmentation sensible et progressive d'année en année dans le nombre des entrées les jours où le Musée n'est pas ouvert au public. Ce nombre passe de 577 en 1907, à 823 en 1908 et à 1076 en 1909. Cette progression dénote un mouvement de plus en plus grand d'étrangers s'arrêtant à Narbonne pour visiter les curiosités de la ville. Il y a ici la meilleure justification de tous les sacrifices que l'on pourra faire pour nos Musées et pour nos monuments, car cette venue des étrangers est susceptible de s'accroître encore beaucoup, le goût des voyages et les facilités de communication se développant sans cesse. Elle ne peut que profiter au bon renom et à la prospérité matérielle de la ville.

M. Amardel a reçu les médailles votées par la Commission pour MM. Nodet et Joucla. Elles seront remises incessamment aux destinataires.

L'ordre du jour appelle l'élection d'un membre résidant en remplacement de M. F. de Stadieu, démissionnaire.

MM. Baron, Caillard, Rival et Roubard ont envoyé leurs bulletins de vote, ce qui porte à 15 le nombre de votants.

XL

Ont obtenu :

M. Henri Rouzaud, docteur ès-sciences, membre correspondant pour le canton de Narbonne.....	15 voix.
M. Louis Duviviez, professeur de dessin, au collège Victor Hugo, à Narbonne.....	12 —
M. Léon Fabre, artiste peintre.....	9 —

Le bureau est chargé de présenter ces trois noms à M. le Préfet de l'Aude en le priant de sanctionner le choix de M. Rouzaud, qui a obtenu l'unanimité des suffrages.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 4 h. 15.

Le Président,

Le Secrétaire,

G. CROS-MAYREVIEILLE.

M. VIENNET.

Séance du lundi 7 février 1910.

La séance est ouverte à 2 h. 15, sous la présidence de M. Gabriel Cros-Mayrevieille.

Présents : MM. Antonin Cros-Mayrevieille, *membre honoraire* ; Amardel, Dr Aussilloux, Berthomieu, Bories, Bringer, Caillard, Favatier, Romain, Yché, *membres résidents* ; Tissier, *archiviste*, et Viennet, *secrétaire*.

M. Rouzaud assiste à la séance. Le Secrétaire donne lecture de l'arrêté préfectoral en date du 7 janvier 1910, le nommant membre résident.

M. LE PRÉSIDENT lui souhaite la bienvenue et salue en lui un des Maîtres de la maison. Il rappelle ses savants

travaux, les grands services par lui rendus, les magnifiques découvertes de Montlaurès, l'éclat jeté par elles sur notre société. Il compte sur son activité, sur l'étendue de ses connaissances scientifiques pour poursuivre la continuation de ses recherches et fait appel, en l'invitant à prendre séance, à ses sentiments de vieille et cordiale amitié pour notre distingué collègue.

Le SECRÉTAIRE donne lecture du procès-verbal de la dernière séance qui est adopté.

CORRESPONDANCE

Munich. — L'Académie royale des Sciences et belles-lettres de Bavière demande l'échange des publications.
— Adopté.

Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.
— Accusé de réception des 60 exemplaires du bulletin de la Commission archéologique de Narbonne, t. xi, 1^{er} semestre 1910.

L'assemblée décide de faire échange de publications avec la société : *O Archeologo Português*.

COMMUNICATIONS DU MUSÉE

Notre compatriote M. Georges Degors, conseiller à la Cour d'appel de Lyon, a fait don au Musée d'un tableau peint à l'huile « *Fleurs de Printemps* », par M. Jacques Martin (H. C.). — Remerciements.

Dépôt par M. l'Architecte de la ville de deux amphores trouvées au cimetière de Cité en creusant un caveau.

XLII

H. 1 m. 13. L'une est très bien conservée et intacte. Une anse et une partie du *Manubrium* manquent à la seconde.

Don par M. Paul FAVATIER, membre résidant, de trois plaques de foyer en très bon état de conservation.

La première est une variante du type connu : *La Hollande*, sous les traits d'une jeune femme, assise et de profil, précédée du lion rampant et armé. Haut. 0 m. 73, larg. 0 m. 56.

La deuxième représente dans un large encadrement décoratif une jeune femme debout, vue de face, la main gauche appuyée sur une ancre posée à terre. Inscrit à gauche à ses pieds les lettres HOL et un signe d'abréviation. Forme très cintrée dans le haut et terminée par des vases et des serpents enroulés. Haut. 1 m. 04, larg. 0 m. 74, fig. haut. 0 m. 67.

La troisième (même forme et même genre de décor), représente deux personnages en pied tenant un écu aux armes du Saint-Empire, en cœur, le lion rampant de Hollande. Haut. 0 m. 83, larg. 0 m. 63, fig. haut. 0 m. 37. — Remerciements.

Don par M. SIMORRE, employé d'octroi, de deux fragments de poterie de Milhau dont un orné et l'autre portant une marque de potier, OF-RVTHEN. Trouvés à Ouveillan. — Remerciements.

Acquisition d'un moulin à épices du xviii^{me} siècle.

M. LE CONSERVATEUR entretient la Commission de la visite de M. Beylard, inspecteur des Beaux-Arts, le 20 janvier dernier. Après s'être rendu compte du bon état et de l'installation de nos salles de peinture, il est allé au Musée lapidaire que M. le Conservateur, bien que les travaux d'aménagement soient loin d'être terminés, a été

heureux de lui faire visiter. Nos richesses archéologiques l'ont vivement intéressé.

M. Nodet, dans une lettre du 26 décembre dernier, a annoncé à M. le Conservateur que, par dépêche ministérielle en date du 22 du même mois, il était autorisé à déplacer et à exposer dans Saint-Just la petite porte Renaissance dont il a été question dans la séance de décembre.

M. ROUZAUD remet à M. le Conservateur du Musée, de la part de M. Thiers, empêché, un moulage de l'estampille en caractères ibériques qui décore le *dolium* découvert par notre collègue à Castel-Roussillon ; comme des estampilles analogues peuvent être trouvées un jour ou l'autre sur des poteries anciennes de fabrication narbonnaise, il n'est pas sans intérêt de conserver un pareil document dans nos collections.

M. ROUZAUD a pu examiner à loisir les fragments de poteries grecques et campaniennes exhumés à Ruscino et il est heureux de faire savoir que ces précieux débris sont destinés au musée de Perpignan, M. Thiers étant d'avis que chaque pays doit conserver ses propres antiquités. Quand le musée de Narbonne pourra recevoir les documents découverts à Montlaurès, ce qui aura lieu dès qu'ils auront été publiés, nous pourrons avoir nous aussi les plus anciens monuments de notre histoire pré-romaine. M. Rouzaud dit, en terminant, qu'il est heureux de constater que ses trouvailles de Montlaurès où était le site de la cité-mère de Narbonne, ont éveillé l'attention des chercheurs et qu'elles ont eu au moins pour résultat de nous procurer des découvertes aussi importantes que celles déjà effectuées dans le site de la cité-mère de Perpignan.

M. LE PRÉSIDENT dit que les travaux d'aménagement de Lamourguier se poursuivent d'une façon régulière et vont être menés à complet achèvement grâce au zèle et à l'activité de M. Berthomieu, qui consacre son temps et ses peines à ce difficile et important classement. Dès qu'ils seront terminés, M. le Président propose à la Commission de se transporter à Lamourguier pour se rendre compte du résultat obtenu. Cette motion est adoptée à l'unanimité. Le Bureau fixera le jour de cette visite et convoquera individuellement chaque membre.

L'ordre du jour appelle l'élection d'un membre correspondant en remplacement de M. Rouzaud, nommé membre résident.

M. Duviviez, professeur de peinture au collège Victor-Hugo, présenté par MM. Amardel et Berthomieu, obtient l'unanimité des suffrages.

M. Emile Mignard, avocat à Narbonne, est nommé membre libre sur la présentation de MM. Bories et G. Cros-Mayrevieille.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 4 h. 30.

Le Président,

Le Secrétaire,

G. CROS-MAYREVIEILLE.

M. VIENNET.

Séance du lundi 7 mars 1910.

La séance est ouverte à 2 h. 15, sous la présidence de M. Gabriel Cros-Mayrevieille.

Présents : MM. Antonin Cros-Mayrevieille, *membre honoraire* ; Amardel, Dr Aussilloux, Baron, Berthomieu, Bories, Bringer, Caillard, Favatier, Gautier, Grulet,

Romain, Rouhard, Rouzaud, Sabatier, Yché, *membres résidents*; l'abbé Escarguel, l'abbé Sabarthez, *membres correspondants*; Tissier, *archiviste*, et Viennet, *secrétaire*.

M. le Président prend la parole en ces termes :

« Mes chers Collègues,

« Depuis notre dernière réunion un nouveau deuil a frappé la Commission archéologique; l'un de ses membres résidents, M. Alcime Cabannes, est décédé à Argeliers le 21 février dernier.

« Une délégation de la Commission a assisté à ses obsèques. MM. Grulet, Cayla, Escarguel et Tissier ont bien voulu nous représenter en accompagnant à sa dernière demeure cet homme de bien.

« M. Cabannes faisait partie, depuis 1903, de notre compagnie, où sa place était depuis longtemps marquée. Il avait, en effet, les titres les plus sérieux pour ambitionner de siéger parmi nous. Ses goûts, servis par une érudition très sûre, l'avaient porté vers les questions intéressantes de l'histoire locale. C'est ainsi qu'il opéra le dépouillement de la correspondance des consuls de Narbonne, vrai travail de bénédictin, et aussi des archives des anciens notaires de Bize.

« A vivre ainsi avec les choses du passé, à compulser les documents d'un autre âge, il avait acquis une réelle compétence dans tout ce qui avait trait aux archives, et il fut un collaborateur précieux pour notre sous-commission de publication où ses connaissances étendues étaient fort appréciées.

« Grâce à la louable initiative de notre regretté collègue, quelques anciennes archives notariales, si riches en renseignements de toute nature, sont venues grossir notre dépôt de documents historiques et, n'aurait-il que cette

XLVI

œuvre à son actif, qu'Alcime Cabannes aurait bien mérité de notre gratitude. Mais il a fait plus, voulant perpétuer le souvenir de son passage au milieu de nous, il a fait un legs à la Commission archéologique, donnant ainsi un ultime témoignage des sentiments qu'il professait pour notre société et pour la mission qui lui incombe.

« Mes chers collègues, je suis certain d'être l'interprète de vos sentiments en saluant respectueusement cette ombre si sympathique qui vient de passer après avoir laissé son souvenir gravé au livre d'or de l'histoire régionale. »

LE SECRÉTAIRE donne lecture du procès-verbal de la dernière séance qui est adopté.

CORRESPONDANCE

Bize, 27 février 1910. — M. Marius Ratier, notaire, informe la Commission que M. Alcime Cabannes, décédé à Argelliers le 21 février 1910, lui a légué par son testament olographe en date du 12 février 1891, la somme de mille francs.

La Commission consultée décide à l'unanimité d'émettre une opinion favorable à l'acceptation de ce legs. Avis en sera transmis par le bureau à M. le Maire de Narbonne avec prière de faire accepter ce don par le Conseil municipal, dans une de ses prochaines séances.

COMMUNICATIONS DU MUSÉE

M. LE CONSERVATEUR donne lecture de la note suivante qui lui a été adressée par M. Joseph Campardou, membre correspondant.

Messieurs,

Grâce à l'obligeance de M. le Conservateur, j'ai pu déposer le 16 février dernier, dans les vitrines de la grande salle du Musée, la petite collection que j'ai formée, de 1905 à 1909, en recueillant les documents archéologiques dont je vous ai entretenus.

Laissant de côté les pièces trop frustes ou incomplètes, je vous ai apporté toutes celles qui m'ont paru dignes d'intérêt.

A vrai dire, elles ont encore l'aspect un peu terne, mais il faut tenir compte de ce que je pourrais appeler leur couleur locale.

Vous le savez, les habitants de ce qui n'était pas encore Pérignan furent, à n'en pas douter, des pêcheurs peu fortunés. Je vous ai dit, par ailleurs, les difficultés dont fut entouré le sauvetage de ces pauvres mobiliers.

Consolons-nous en pensant que leur intérêt scientifique constitue toute leur richesse.

J. CAMPARDOU.

Mobiliers de tombelles à incinération du premier âge du fer recueillis à Fleury d'Aude par M. J. Campardou, 1905 - 1909.

Poteries.

Une urne cinéraire avec sa pierre de couverture.

Une urne cinéraire avec son couvercle.

Un bol à aliments.

Deux bols à boire.

Cinq fragments de poterie dont deux ornementés.

Cinq fusaïoles.

Coquillages.

Cinq valves de coquillage.

Pierres.

Un moule de fondeur en micaschiste.
Un peson.
Un fragment de minerai.

Fers.

Un bracelet.
Un couteau (soie à deux rivets).
Deux anneaux.
Une fibule.
Deux boules oxyde de fer.

Cuïres.

Une boucle de ceinture.
Deux appliques ceinture.
Une épingle à cheveux.
Une tête d'épingle.
Quatre anneaux torsade.
Un hameçon.

Divers.

Un fragment de vase en bronze.
Un petit vase lacrymatoire (métal indéterminé).
Une pointe de silex taillé.
Une amulette en pierre avec chaîne de suspension en cuivre.
Un anneau applique en cuivre.
Des remerciements sont adressés à M. Campardou pour son don important.

M. LE PRÉSIDENT entretient l'assemblée de la visite au Musée lapidaire de Lamourguier qui a eu lieu le vendredi 4 courant à 11 heures du matin. La presque unanimité

des membres de la Commission avait répondu à la convocation du bureau. M. le Maire de Narbonne et la Municipalité avaient bien voulu se joindre à la Commission. M. le Conservateur a été notre guide dans cette intéressante visite qui s'est prolongée pendant plus d'une heure. Tout le monde s'est retiré vivement impressionné par la richesse et l'abondance de notre magnifique collection archéologique, une des plus belles qui existent.

M. BERTHOMIEU propose d'adresser des remerciements à M. Martin, entrepreneur, dont le zèle et le dévouement lui ont été si utiles à l'occasion de cette délicate installation. Il ajoute que la classification actuelle n'est pas définitive ; plus tard il y aura certains rapprochements importants à opérer, mais d'ores et déjà la visite du Musée lapidaire est possible et il y a lieu d'en informer le public. La Commission consultée décide d'envoyer à la presse locale et régionale la communication suivante : « Le Musée lapidaire de Lamourguier, dont l'installation est terminée, est désormais ouvert au public tous les jours, le matin de 9 h. à midi et le soir de 2 h. à 4 h. »

Une pancarte indicative sera apposée sur la porte du monument.

M. AMARDEL donne lecture de la note suivante :

« Notre collègue M. Armand Bories possède un manuscrit daté de 1709 dans lequel un archéologue de notre région malheureusement resté anonyme passe en revue la plupart de nos antiquités locales, expose les idées admises de son temps ou propose des explications toujours fort ingénieuses et souvent d'une exacte vérité, si bien qu'on est étonné de la date que porte le manuscrit qu'on pourrait croire postérieur d'au moins cent-cinquante ans. Mais sa date est certaine et son authenticité indiscutable. Je me demande si, quoiqu'il n'ait aujourd'hui

L

rien à nous apprendre, il n'y aurait pas lieu de le publier. Pour le moment je n'en relève qu'une chose qui m'intéresse tout particulièrement. C'est d'ailleurs celle qui a attiré l'attention de M. Bories et c'est pour me la signaler que notre érudit collègue m'a communiqué ce curieux et intéressant travail, qui hier encore m'était complètement inconnu. Entre autres sujets traités avec quelques développements, l'auteur s'étend assez longuement sur l'origine et l'antiquité des bains de Rennes, station thermale de l'Aude fréquentée dès les temps les plus reculés et où, paraît-il, à l'époque où a été rédigé le manuscrit, on recueillait d'immenses quantités de monnaies. Ces pièces soigneusement collectionnées par le Curé du village sont décrites très minutieusement et très exactement ; d'une manière générale d'ailleurs la numismatique tient une assez grande place dans ce travail. C'est ainsi que l'auteur est amené à parler du type nimois devenu l'emblème et le blason de la ville de Nîmes. Or, au grand étonnement de M. Bories et au mien, nous avons pu constater que l'archéologue de 1709 expliquait le singulier type absolument comme je propose de l'expliquer.

« Se fait-il simplement l'écho des idées alors admises ou émet-il une opinion toute personnelle ? Il ne nous le dit pas, mais il ne discute en aucune façon ce qu'il avance qui ne lui semble donc pas pouvoir être discuté. Il est malheureusement très laconique dans son explication ; toutefois il en dit assez pour qu'il n'y ait aucune incertitude sur sa pensée.

« Le crocodile, dit-il, rappelle la conquête de l'Égypte, ce pays étant très abondant en crocodiles ; il est attaché à un palmier pour faire allusion à Antoine. C'est tout ; mais cela suffit. Je n'ai pas dit autre chose ; j'ai seulement essayé de le démontrer. Pour l'archéologue du XVIII^e siècle, c'était évident. C'est tout aussi évident pour moi, et j'avais bien raison de dire dans mon premier travail

sur ce sujet qu'il était bien surprenant que personne n'eût eu cette idée. L'idée n'était pas nouvelle et j'ai plus de plaisir à en restituer la priorité à qui de droit qu'à la revendiquer pour moi seul. Je me borne à répéter que je n'avais vu cette explication nulle part, que le manuscrit de M. Bories est entre ses mains depuis longtemps, qu'il était complètement inconnu de moi, que mon collègue n'avait jamais remarqué ce qui concerne le type de Nîmes et qu'il n'y a fait attention que parce que j'ai proposé cette même explication.

« Espérons qu'on n'attendra pas deux cents ans pour qu'un troisième archéologue plus autorisé que moi et que mon précurseur reprenne cette opinion pour son compte et la fasse définitivement prévaloir. »

M. Amardel offre ensuite au nom de notre collègue M. le Dr Amigues, un petit bronze de Théodose. — Remerciements.

M. Viennet offre à la bibliothèque une plaquette par MM. Louis Paul et J.-B. La Jarlière, *J. P. G. Viennet, Pair de France, membre de l'Académie française, etc., 1777 - 1868.*

Sont nommés membres libres :

M^{me} Georges Bories, sur la présentation de MM. Bories et Viennet.

M. Eugène Rivière, directeur de la succursale de la Banque Aynard à Narbonne, sur la même présentation.

M. Pierre Labat, sur la présentation de MM. Aussilloux et Favatier.

M. Hippolyte Bénét, sur la présentation de MM. Amardel et G. Cros-Mayrevieille.

M. Jean Debas, sur la présentation de MM. Amardel et Berthomieu.

M. Maurice Peyre, sur la présentation de MM. Berthomieu et Bories.

Le SECRÉTAIRE propose la fixation à l'ordre du jour de la prochaine séance de l'élection d'un membre résidant en remplacement de M. Alcime Cabannes, décédé. — Adopté.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 4 h. 15.

<i>Le Président,</i>	<i>Le Secrétaire,</i>
G. CROS-MAYREVIEILLE.	M. VIENNET.

Séance du lundi 4 avril 1910.

La séance est ouverte à 2 h. 10, sous la présidence de M. Gabriel Cros-Mayrevieille.

Présents : MM. A. Cros-Mayrevieille, Maurice Sabatier, *membres honoraires* ; Amardel, Berthomieu, Bories, Bringer, Caillard, Favatier, Gautier, Grulet, Romain, Rouzaud, Yché, *membres résidants* ; Tissier, *archiviste*, et Viennet, *secrétaire*.

M. LE PRÉSIDENT prononce les paroles suivantes :

Mes chers Collègues,

Un nouveau deuil est venu frapper notre compagnie.

M. Albert Calmettes est décédé à Narbonne le 15 mars, au moment où nous espérions le voir occuper longtemps encore dans cette enceinte la place où nous avons eu le regret de ne le voir que si peu de jours.

Albert Calmettes laisse parmi nous le souvenir d'un amateur éclairé d'art, d'un érudit au style souple et élégant. Son rapport sur les canaux de la Robine et du Midi est une étude historique des plus intéressantes.

C'en était assez, Messieurs, pour lui ouvrir les portes de notre société et nous amener aujourd'hui à saluer avec respect la mémoire du travailleur et de l'érudit qui vient de nous quitter.

Les obsèques de notre collègue ont eu lieu le 18 mars. Le drap d'honneur de la Commission était porté par MM. Amardel, Berthomieu, G. Cros-Mayrevieille et Viennet.

M. LE PRÉSIDENT donne ensuite lecture d'une lettre en date du 19 mars 1910, par laquelle M. et M^{me} Henri Delpech, prient la Commission de vouloir bien accepter au nom de M. Albert Calmettes, un tableau choisi par eux et M. le Conservateur du Musée : « *Vaches à l'abreuvoir* », peinture à l'huile par Léon Barillot H. C. au salon des artistes français.

La Commission accepte ce don avec reconnaissance et charge son président de remercier M. et M^{me} Delpech.

LE SECRÉTAIRE donne lecture du procès-verbal de la dernière séance qui est adopté.

CORRESPONDANCE

Washington, 28 février 1910. — *The Smithsonian Institution* accuse réception du bulletin de la Commission archéologique de Narbonne, t. x, année 1909.

Bize, 10 mars 1910. — M. Ratier, notaire, adresse l'expédition du testament de M. Cabannes, ancien membre résidant. (Cette pièce a été remise à M. le Maire de Nar-

bonne pour toutes fins utiles concernant le legs fait à la Commission).

Toulouse, 23 mars 1910. — La ville de Toulouse désire-rait obtenir une copie du plan de la place du Capitole qui se trouve dans la salle de nos réunions. (La Commission donne un avis favorable).

M. FAVATIER, trésorier, rend compte de la situation financière de la société pendant l'exercice qui vient de s'écouler. La Commission à l'unanimité de ses membres présents, approuve son rapport.

COMMUNICATIONS DU MUSÉE

Le tableau offert au nom de M. Albert Calmettes est provisoirement exposé dans la salle des gardes.

Don par M. Louis BERTHOMIEU, conservateur, d'un jeton en bronze de Roty : *Percement de l'isthme de Panama*.

M. LE CONSERVATEUR dit que la pancarte indicative des heures d'ouverture du Musée lapidaire a été apposée sur le mur de Lamourguier.

M. AMARDEL offre, au nom de M^{me} Gouzy, concierge de Lamourguier : Une pièce en billon de 30 deniers, de Louis XIV et un double tournois de Gaston d'Orléans.

Ces deux pièces sont sans intérêt par elles-mêmes, mais il est à noter qu'elles ont été découvertes sur le sol de l'ancienne église. — Remerciements.

M. Antonin CROS-MAYREVIEILLE dépose pour la bibliothèque les deux volumes relatifs au Congrès archéologique

de France, 75^{me} session, tenue à Caen en 1908, offerts par la Société française d'archéologie. — Remerciements.

L'ordre du jour appelle l'élection d'un membre résidant en remplacement de M. Alcime Cabannes, décédé.

MM. Baron et Rival ont envoyé leur vote, ce qui porte à quinze le nombre de votants.

Ont obtenu :

M. Louis Duviviez, professeur de dessin au collège Victor-Hugo, membre correspondant pour le canton de Narbonne.....	15 voix.
M. Abel Capelle, ancien professeur d'histoire..	12 —
M. Henri Taillefer, avocat, ancien bâtonnier...	12 —

Le bureau est chargé de présenter ces trois noms à M. le Préfet en le priant de sanctionner le choix de M. Duviviez qui a obtenu l'unanimité des suffrages.

M. LE SECRÉTAIRE propose la mise à l'ordre du jour de la prochaine séance de l'élection d'un membre résidant, en remplacement de M. Albert Calmettes, décédé. — Adopté.

L'ordre du jour étant épuisé la séance est levée à 3 h. 15.

Le Président,

Le Secrétaire,

G. CROS-MAYREVIEILLE.

M. VIENNET.

Séance du lundi 2 mai 1910.

La séance est ouverte à 2 h. 15, sous la présidence de M. Gabriel Cros-Mayrevieille.

Présents : MM. Antonin Cros-Mayrevieille, *membre*

honoraire ; Amardel, Baron, Berthomieu, Bories, Favatier, Rival, Romain, Rouhard, Rouzaud, Sabatier, membres résidants ; Tissier, archiviste, et Viennet, secrétaire.

M. Duviviez assiste à la séance. Le secrétaire donne lecture de l'arrêté préfectoral en date du 7 avril 1910, le nommant membre résidant en remplacement de M. Alcime Cabannes, décédé.

M. LE PRÉSIDENT dit qu'en nommant M. Duviviez, la Commission n'a fait que sanctionner un fait presque accompli, notre nouveau collègue étant déjà un peu des nôtres par les services si fréquemment rendus par lui à notre Musée. Aussi est-ce avec le plus vif plaisir que nous accueillons aujourd'hui l'ancien élève de l'Ecole des Beaux-Arts, le professeur si dévoué à son enseignement. La Commission croit pouvoir compter sur son concours éclairé et le président, au nom de tous, est heureux de lui souhaiter la plus cordiale bienvenue.

M. LE PRÉSIDENT donne lecture d'une lettre en date du 2 mai 1910, par laquelle M. l'abbé Escarguel, nommé archipêtre de Saint-Martin de Limoux, s'excuse de ne pouvoir assister à la séance de ce jour et, ne remplissant plus les conditions voulues pour rester membre correspondant du canton de Ginestas, lui adresse sa démission et demande à être inscrit comme membre libre de la Commission.

M. LE PRÉSIDENT se fait l'interprète de l'assemblée toute entière en adressant à M. l'abbé Escarguel nos plus sincères félicitations pour l'avancement si mérité dont il vient d'être l'objet ; il exprime également les regrets que nous cause son départ, car M. l'abbé Escarguel a été un de nos membres correspondants les plus assidus et un de

ceux dont le zèle et l'érudition nous ont rendu le plus de services. Aussi propose-t-il de ne pas se séparer définitivement de lui et de lui conférer l'honorariat, convaincu que, malgré l'éloignement, il continuera à s'intéresser à nos travaux et à rendre de nouveaux services au Bulletin. Cette motion est adoptée à l'unanimité.

Le SECRÉTAIRE donne lecture du procès-verbal de la dernière séance qui est adopté.

COMMUNICATIONS DU MUSÉE

Le Ministre des Beaux-Arts a demandé des renseignements sur les diverses antiquités cambodgiennes qui se trouvent au Musée de Narbonne. Le Conservateur répondra.

M. ROUZAUD donne lecture de la communication suivante :

« M. l'abbé Hermet, curé de l'Hospitalet (Aveyron), auteur des fouilles de la Graufesengue, où il a découvert les fabriques de céramique les plus importantes de la Gaule romaine, est venu passer quelques jours dans notre bonne ville. Il est surtout venu examiner les débris tirés des fouilles du capitaine Molins à Port des Galères (1905); ces débris nous ont été laissés au départ de leur inventeur et ce sont surtout les fragments ornés qui ont retenu l'attention de M. Hermet. Ce véritable spécialiste a reconnu que les débris ornés de Port des Galères venaient en immense majorité de fabriques gallo-romaines de la Graufesengue (près Milhau) et il a pris chez nous un grand nombre de moulages ou d'estampages de fragments dont il possède lui-même les moules originaux.

« Sur mes indications M. Hermet a poussé son voyage jusqu'à Girone, où les trouvailles des anciennes fouilles d'Ampurias sont centralisées. M. l'abbé Hermet a retrouvé

là-bas les mêmes poteries de la Graufesengue dont l'exportation, par l'intermédiaire de Narbonne, est infiniment probable. Ces constatations sur le commerce de la poterie gallo-romaine et sur la diffusion des produits des fabriques de Milhau, offrent un intérêt tout particulier pour notre histoire régionale. Il est à souhaiter que M. l'abbé Hermet puisse publier bientôt la monographie des produits de la Graufesengue, qu'il est seul en mesure de mener à bien. »

M. TISSIER fait connaître que l'héritier de M. Cabannes fait don à la bibliothèque de l'inventaire de la correspondance consulaire de Narbonne du xv^{me} siècle à l'an IX et de l'inventaire de la commune de Mirepeisset.

Il signale dans la Revue de la Haute Auvergne un intéressant article sur Bonne d'Armagnac.

L'ordre du jour appelle l'élection d'un membre résidant en remplacement de M. Albert Calmettes, décédé.

MM. Bringer et le Dr Aussilloux ont envoyé leur vote ce qui porte à 15 le nombre de votants.

Ont obtenu :

M. Abel Capelle, ancien professeur d'histoire..	15 voix.
M. Henri Taillefer, avocat, ancien bâtonnier..	14 —
M. Martial Rivière, avocat, ancien avoué.....	10 —

Le bureau est chargé de présenter ces trois noms à M. le Préfet, en le priant de sanctionner le choix de M. Abel Capelle qui a obtenu l'unanimité des suffrages.

Sont nommés membres libres :

M. le Dr Raymond Augé, présenté par MM. Gabriel Cros-Mayrevieille et Bories.

M. Fernand Cros-Mayrevieille, docteur en droit, avocat à la Cour d'appel de Paris, présenté par MM. Amardel et Gabriel Cros-Mayrevieille.

M. Joseph Fabre, propriétaire à Peyriac-de-Mer, présenté par MM. Gabriel Cros-Mayrevieille et Rouzaud.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 4 h.

Le Président,

Le Secrétaire,

G. CROS-MAYREVIEILLE.

M. VIENNET.

Séance du lundi 6 juin 1910.

La séance est ouverte à 2 h. 15, sous la présidence de M. Gabriel Cros-Mayrevieille.

Présents : MM. Antonin Cros-Mayrevieille, *membre honoraire*; Amardel, Dr Aussilloux, Baron, Berthomieu, Bories, Bringer, Caillard, Favatier, Grulet, Rival, Romain, Rouzaud, Yché, *membres résidents*; Tissier, *archiviste*, et Viennet, *secrétaire*.

M. Abel Capelle assiste à la séance. Le Secrétaire donne lecture de l'arrêté préfectoral en date du 7 mai 1910, le nommant membre résident en remplacement de M. Albert Calmettes, décédé.

M. LE PRÉSIDENT dit qu'il est heureux de lui apporter les souhaits de bienvenue de notre compagnie. Ces souhaits s'adressent, non seulement au maître qui a enseigné l'histoire du passé à plusieurs d'entre nous, mais encore à l'écrivain et au vulgarisateur de notre histoire locale. Aussi sa place était-elle marquée dans une société qui a pour mission de conserver les souvenirs du passé. Nous espérons tous que nous aurons en lui un précieux collaborateur et que nous pourrons compter sur son concours éclairé pour nous aider à l'accroissement et à la conservation de nos richesses archéologiques.

LX

LE SECRÉTAIRE donne lecture du procès-verbal de la dernière séance qui est adopté.

CORRESPONDANCE

M. le Maire a fait parvenir à la Commission un extrait de la délibération prise par le Conseil municipal dans sa séance du 18 avril 1910, acceptant le legs de mille francs fait à la Commission archéologique de Narbonne par M. Alcime Cabannes, ancien membre résidant.

Le Secrétaire dépose au nom de M. Isidore Valérian, archéologue à Salon (Bouches-du-Rhône), une plaquette : *L'Antique cité de Pisavis* de la table de Peutinger, découverte par lui. — Remerciements.

M. AMARDEL donne lecture d'une communication destinée au Bulletin, relative à des découvertes archéologiques effectuées dernièrement à Sérane et à Mayrevieille et à un épisode de la période révolutionnaire à Narbonne. M. Bories fait observer que l'authenticité de cet épisode est confirmée par les procès-verbaux des délibérations de la commune de Narbonne.

Sur la proposition de M. Berthomieu, la Commission vote aux monuments historiques, à titre d'indication, un crédit de deux cents francs pour l'installation d'un passage du jardin du Musée à l'ancienne poissonnerie, destiné à remplacer le passage actuel par l'escalier de l'archevêché, sous la condition expresse qu'à partir de ce moment la porte de la terrasse sera fermée au public.

M. Hyacinthe de Martin, propriétaire, est nommé membre libre, sur la présentation de MM. Amardel et Bories.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 4 h.

Le Président,

G. CROS-MAYREVIEILLE.

Le Secrétaire,

M. VIENNET.

PROCÈS-VERBAUX



Séance du lundi 4 juillet 1910.



La séance est ouverte à 2 h. 15, sous la présidence de M. Gabriel Cros-Mayrevieille.

Présents : MM. Antonin Cros-Mayrevieille et l'abbé Escarguel, *membres honoraires*; Amardel, Baron, Berthomieu, Bories, Caillard, Capelle, Favatier, Rouhard, Rouzaud, Sabatier, *membres résidents*; Tissier, *archiviste*, et Viennet, *secrétaire*.

LE SECRÉTAIRE donne lecture du procès-verbal de la dernière séance qui est adopté.

CORRESPONDANCE

Carcassonne, 16 juin 1910. — Lettre de M. le Préfet de l'Aude, demandant à la Commission de lui adresser son rapport sur l'emploi de la subvention de 1,000 fr. accordée par le Conseil général dans la session d'août 1909.

Paris, 20 juin 1910. — La Société française pour l'avancement des sciences envoie des renseignements relatifs au futur Congrès de Toulouse.

COMMUNICATIONS DU MUSÉE

M. LE D^r AUSSILLOUX, membre résidant, fait don d'un fragment de bas-relief antique en marbre blanc (époque romaine) trouvé dans sa propriété des Payres, aux portes de Narbonne. — Remerciements.

M. LE CONSERVATEUR annonce qu'il a fait procéder au vernissage du tableau de M. Jacques Martin « *Fleurs de Printemps* » et fixer le cartel indicatif sur le tableau de Barillot « *Vaches à l'abreuvoir* ».

Il fait part à la Commission, qui l'approuve, de son intention de donner désormais plus d'importance et de durée aux expositions particulières des nouvelles acquisitions du Musée.

M. BERTHOMIEU annonce à la Commission qu'à la date du 19 juin 1910, M. Nodet, architecte en chef des monuments historiques, lui a communiqué une lettre du 16 juin, par laquelle M. le Sous-Secrétaire d'État des Beaux-Arts autorise, sous certaines conditions, la restauration de la grande tapisserie de Saint-Just : « *La création du Monde* » et prescrit en conséquence son envoi immédiat à M. l'Administrateur de la manufacture nationale des Gobelins. La tapisserie a été enlevée pour être expédiée le 25 juin dernier.

La Commission adresse ses plus chaleureux remerciements à M. le Sous-Secrétaire d'État des Beaux-Arts, à MM. Marcou, inspecteur général des monuments historiques et Nodet pour leur sollicitude à protéger et à conserver nos monuments d'art, ainsi qu'à M. Berthomieu, conservateur du Musée, qui avait pris l'initiative de cette restauration et qui, par une contribution personnelle, en a provoqué l'exécution.

M. BERTHOMIEU rend ensuite compte d'une visite faite par M. Nodet dans la matinée de lundi 27 juin et au cours de laquelle M. l'architecte en chef a commencé à étudier la question relative à l'ouverture du passage devant relier le jardin de l'archevêché au passage de l'Ancre. Le devis des travaux sera établi prochainement.

Il annonce que les travaux de déblaiement du cloître de Saint-Just vont être incessamment repris, ainsi que la restauration de la façade de l'Hôtel-de-Ville sur la rue de la République. On va également, au Musée lapidaire, ouvrir et garnir de vitraux la fenêtre située au-dessus de l'ancienne tribune du chœur. M. Nodet espère pouvoir, sur le prochain budget, faire procéder à la mise en état de la grande chapelle du chœur.

On a signalé à la Commission l'état de délabrement dans lequel se trouve la tombe d'un des anciens bienfaiteurs de la bibliothèque et du Musée. La Commission charge M. le Conservateur de faire effectuer les travaux nécessaires.

M. BERTHOMIEU lit une note additionnelle à son article sur la fresque de « *La Magliana* » publié dans le bulletin du 1^{er} semestre.

M. AMARDEL donne lecture d'une lettre de M. Blanc à qui M. Caillard avait écrit au sujet de la publication interrompue de son travail sur J. Olivier. M. Blanc compte reprendre cette étude lors de sa mise prochaine à la retraite, probablement en janvier 1911.

M. AMARDEL dit que depuis la dernière séance M. Yché lui a remis un article sur le Maître-Autel de Saint-Just. Cet article a été donné à l'impression. M. Amardel, en

LXIV

l'absence de M. Yché, donne quelques explications sur ce travail.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 4 h.

<i>Le Président,</i>	<i>Le Secrétaire,</i>
G. CROS-MAYREVIEILLE.	M. VIENNET.

Séance du lundi 3 octobre 1910.

La séance est ouverte à 2 h. 15, sous la présidence de M. Gabriel Cros-Mayrevieille.

Présents : MM. Antonin Cros-Mayrevieille, *membre honoraire* ; Amardel, D^r Aussilloux, Berthomieu, Caillard, Rival, Romain, Yché, *membres résidents* ; D^r Amigues, *membre correspondant* ; Tissier, *archiviste*, et Viennet, *secrétaire*.

LE SECRÉTAIRE donne lecture du procès-verbal de la dernière séance qui est adopté.

CORRESPONDANCE

Paris, 29 juillet 1910. — Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

M. le Sous-Secrétaire d'État des Beaux-Arts a adressé à M. le président de la Commission archéologique la lettre suivante :

« Monsieur le Président,

« Vous avez sollicité l'autorisation de poursuivre, après déblaiement du préau du cloître de Saint-Just, à Narbonne, les fouilles que vous avez entreprises dans cet édifice, en vue de retrouver, si possible, les fondations de l'église carolingienne.

« J'ai l'honneur de vous informer que, suivant avis conforme du Comité des monuments historiques, je vous accorde cette autorisation, à condition toutefois que tous les frais nécessités par ces travaux seront entièrement à la charge de la Commission archéologique de Narbonne et que les fouilles auront lieu sous la surveillance de M. l'architecte en chef des monuments historiques de l'Aude.

« Par une autre décision en date de ce jour, je prescris l'exécution des travaux relatifs au déblaiement du préau du cloître.

« Veuillez agréer...

Londres, 12 août 1910. — Le Victoria and Albert Museum, South Kensington, accuse réception du Bulletin de la Commission archéologique, 1^{er} semestre 1910.

Paris, 13 août 1910. — Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. — Accusé de réception de 60 exemplaires du Bulletin de la Commission archéologique, 2^{me} semestre 1910, destinés à être distribués à diverses sociétés savantes.

COMMUNICATIONS DU MUSÉE

M. LE CONSERVATEUR a prié M. Martin, entrepreneur, d'établir un devis des réparations à effectuer à la tombe dont il a été question dans la précédente séance. La Commission consultée décide que le mieux serait d'appeler l'attention de M. le Maire sur ce point et de lui écrire en le priant de vouloir bien faire signaler cette tombe au concierge du cimetière de Bourg et de la comprendre dans les travaux de nettoyage qui s'y effectuent chaque année, par les soins de l'administration, avant la fête des morts.

M. BERTHOMIEU communique une lettre de M. le Préfet de l'Aude à M. le Sous-Préfet de Narbonne, datée de Carcassonne le 6 septembre 1910 et transmise au Conservateur par les soins de M. le Maire de Narbonne, dans laquelle il est indiqué qu'à la date du 2 septembre courant, M. le Sous-Secrétaire d'État des Beaux-Arts informe qu'une exposition doit avoir lieu à Glasgow l'année prochaine et demande si, dans les collections du Musée ou autres collections publiques ou privées de l'arrondissement, il existerait des objets présentant un intérêt historique franco-écossais et dont le Comité de l'exposition se réserverait de solliciter le prêt. M. le Conservateur a répondu à M. le Maire à la date du 14 septembre dernier qu'aucun objet de ce genre ne figurait au Musée, ni, à sa connaissance, dans les collections privées locales ou régionales.

M. Antonin CROS-MAYREVIEILLE donne lecture d'une lettre en date du 2 octobre courant que lui ont adressée MM. Mullet et Sivade le priant, en leur nom, de remercier la Commission pour la publication dans son Bulletin de l'Armorial des Archevêques de Narbonne et pour le tirage à part de ce travail, qui leur a été offert. Ces messieurs viennent de terminer l'Armorial des Evêques d'Alet. Ils proposent à la Commission cette nouvelle étude ; la ville d'Alet faisait autrefois partie du diocèse de Narbonne et son abbaye en constituait l'un des plus beaux fleurons en attendant que la création de l'évêché lui donnât une église suffragante et non la moindre. La Commission, en présence de ces considérations historiques, accepte avec reconnaissance et charge M. A. Cros-Mayrevieille d'en informer officiellement MM. Mullet et Sivade.

M. A. CROS-MAYREVIEILLE dépose en leur nom un exemplaire de leur tirage à part. — Remerciements.

M. TISSIER, archiviste, communique à son tour une lettre de M. Poux, archiviste départemental offrant pour le Bulletin un travail sur la Vicomtesse de Narbonne, Béatrix d'Arborée. La Commission accepte avec reconnaissance et charge M. Tissier de s'entendre avec M. Poux à cet égard.

La Commission s'entretient de l'incendie qui a eu lieu à la cathédrale Saint-Just au mois d'août dernier et des dégâts qui en ont été la conséquence. Émue de ce fâcheux accident et de la soudaineté avec laquelle il s'est produit, elle se préoccupe des moyens efficaces qui pourraient être employés pour combattre, en cas de renouvellement, les incendies futurs et décide de mettre à l'étude cette importante question.

M. AMARDEL rend compte des travaux de la commission de publication. L'article de M. Régné touche à sa fin. On imprime en ce moment la table des matières. Pour éviter des frais de composition, la commission de publication a décidé de donner une table unique indiquant la pagination du bulletin et celle du tirage à part.

M. AMARDEL lit une note additionnelle à son travail sur les Monnaies fourrées. Elle sera insérée à la suite de son premier article sur ce sujet.

Sur la présentation de MM. Caillard et Rival, M. Henri Fabre, demeurant à Narbonne, est nommé membre libre.

M. Félix Valette, demeurant à Béziers, est également nommé membre libre sur la présentation de MM. Bories et Viennet.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 4 h. 15.

Le Président,

Le Secrétaire,

G. CROS-MAYREVIEILLE.

M. VIENNET.

Séance du lundi 7 novembre 1910.

La séance est ouverte à 2 h. 30, sous la présidence de M. Gabriel Cros-Mayrevieille.

Présents : MM. Antonin Cros-Mayrevieille, *membre honoraire*; Amardel, Baron, Berthomieu, Bories, Bringer, Caillard, Favatier, Rival, Romain, Rouzaud, Sabatier, Thiers, *membres résidants*; le D^r Albarel, le D^r Amigues, le D^r Cayla, *membres correspondants*; Tissier, *archiviste*, et Viennet, *secrétaire*.

LE SECRÉTAIRE donne lecture du procès-verbal de la dernière séance qui est adopté.

CORRESPONDANCE

Narbonne le 6 octobre 1910. — M. le Maire de la ville de Narbonne a adressé au secrétaire de la Commission archéologique, la lettre suivante.

« Monsieur le Secrétaire,

« Au nom de la Commission archéologique, vous avez bien voulu appeler mon attention sur le mauvais état dans lequel se trouve au cimetière de Bourg la tombe de M. Cartault.

« J'ignorais cette situation et je me reposais sur la famille de M. Cartault pour les attentions dont il convient d'entourer cette tombe.

« Mais puisque les héritiers du bienfaiteur de la Bibliothèque et du Musée n'habitent plus la ville, mon adminis-

tration se chargera des soins indiqués par la Commission archéologique.

« Veuillez agréer, M. le Secrétaire, l'assurance de mes sentiments très distingués.

Le Maire,

Signé : D^r FERROUL.

Paris, octobre 1910. — Bulletin du Comité des sociétés des Beaux-Arts des départements. — Arrêté fixant la 35^{me} session qui aura lieu à l'école nationale des Beaux-Arts du 6 au 9 juin 1911.

MM. Antonin et Gabriel CROS-MAYREVIEILLE offrent à la bibliothèque une plaquette : *Centenaire de J. P. Cros-Mayrevieille*, leur père, célébré à Carcassonne le 31 juillet 1910.

M. Maurice SABATIER, membre honoraire, offre une plaquette : *Napoléon et les codes criminels*, travail publié dans la *Revue pénitentiaire et de droit pénal*, octobre 1910.

M. le Chanoine AJAC offre un volume contenant la collection des discours par lui prononcés à des distributions de prix du Petit Séminaire et divers autres mélanges.

M. H. P. HIRMENECH offre une plaquette : *Inscriptions dolméniques Armoricaines, Le Dolmen dit « des pierres plates » à Locmariaquer (Morbihan)*. — Remerciements.

COMMUNICATIONS DU MUSÉE

M. LE CONSERVATEUR offre pour le Musée, au nom de M. le D^r Esquer, de Montpellier, cinq plaques de foyer :

1^o Une plaque de forme légèrement cintrée dans le

haut, à bordures de perles et de palmettes. Sujet central : *Napoléon replacé sur la colonne*. Époque Louis-Philippe. — H. 0 m. 72, L. 0 m. 54. (Elle a été coupée dans le bas et diminuée de quelques centimètres de hauteur).

2^o Une plaque de forme cintrée dans le haut, à bordures de perles. Sujet : *Une Vestale*, assise, vue de profil. Époque : 1^{er} Empire. — H. 0 m. 76, L. 0 m. 60.

3^o Une plaque *idem*. Sujet : *Une bergère*. Époque du Directoire. — H. 0 m. 64, L. 0 m. 46.

4^o Une plaque de forme cintrée dans le haut, terminée par deux dauphins. Dans un encadrement décoratif, une personnification du courage ou de la valeur guerrière. Époque : XVIII^e siècle. — H. 0 m. 76, L. 0 m. 51.

5^o Une plaque *idem*. Dans un encadrement décoratif, un triomphe allégorique. Époque : XVIII^e siècle. — H. 0 m. 93, L. 0 m. 65. — Remerciements.

M. LE CONSERVATEUR a fait l'acquisition d'une petite plaque de l'époque du 1^{er} Empire. Sujet : *Une renommée dans un médaillon*. — H. 0 m. 32, L. 0 m. 29.

M. THIERS offre une médaille des Nédènes acquise à Castel Roussillon (Pyrénées-Orientales). Il offre également un superbe *triens* d'Aquila, frappé à Narbonne, acquis par lui à Castel Roussillon et qui avait été récemment trouvé dans les environs. Légende : + N DI NE ACHILA RX. (In Dei nomine Achila Rex) Revers NARBONA PIVS.

La Commission remercie M. Thiers pour ce magnifique don et, sur la proposition de M. Amardel, elle vote, à titre d'indication, une somme de cent francs pour contribuer aux fouilles que M. Thiers dirige à Castel-Roussillon et que la Commission espère lui voir continuer.

M. ROUZAUD donne lecture de la communication suivante :

« Le 5 octobre dernier, en creusant un puits dans la partie centrale d'un terrain appartenant à M. Donnadiou, adjacent au cimetière de l'Est, l'ouvrier rencontra à 1 m. 25 de profondeur deux sarcophages en pierre tendre munis de leur couvercle : à la profondeur de 2 m. environ et en dehors de ces deux sarcophages, il rencontra une mosaïque à dessins géométriques autant qu'on a pu en juger.

« Tous les terrains environnants étant remplis des restes de maisons gallo-romaines rasées anciennement près de leur fondation pour permettre la culture du sol, la découverte de cette mosaïque n'a rien qui doive surprendre. Il est en outre bien évident que les sarcophages sont postérieurs à la ruine de la ville en ce point, ce qui nous fait entrevoir la période barbare ou les premiers temps chrétiens comme date de ces sépultures. On aura inhumé hors les murs, sur l'emplacement même des quartiers détruits, quand la ville se sera retrécie et confinée dans une ceinture de murailles.

« Il est à remarquer que les tombes anciennes de ce quartier ont été depuis longtemps violées, puisqu'on n'y trouve jamais rien et que les sarcophages y présentent souvent les traces évidentes d'anciennes effractions ; c'est ce qu'on a constaté souvent dans les terrains de M. Lignon et au cimetière actuel quand on creuse le sol pour y construire de spacieux caveaux souterrains. Les deux sarcophages du terrain Donnadiou n'ont été ni extraits ni ouverts ; l'ouvrier a trouvé bon de les crever par leur pans libres, dans le pourtour de son puits, et il n'y a trouvé naturellement que des ossements ! Cette nouvelle déconvenue s'ajoutant à tant d'autres finira peut-être par guérir les ouvriers de la détestable manie qu'ils ont ici de tout briser et casser à la hâte (sarcophages, amphores ou poteries) pour s'approprier rapidement des trésors toujours attendus et toujours absents. Ces sarcophages ou

réipients de pierre ou d'argile ont un intérêt et une valeur par eux-mêmes à raison des sculptures ou inscriptions dont ils peuvent être ornés ou de l'époque qu'ils dénotent par leurs formes.

« Quoi qu'il en soit, les fouilles sur ce point n'ont pas été poussées plus loin et il paraît même que le propriétaire a interdit tous travaux de creusement. L'avenir est donc sauvegardé et des fouilles sérieuses y sont toujours possibles. »

M. Gabriel CROS-MAYREVIEILLE fait part à ses collègues des observations qu'il a faites au cours de fouilles pratiquées dans sa maison, rue Niquet.

Il a trouvé un béton entouré de murs formés de gros blocs de pierre de taille à 5 m. 50 de profondeur au-dessous du sol de la rue.

Sur ce béton quelques débris de mosaïque et une pierre de grande dimension ayant dû servir de montant de grande porte.

Au-dessous du béton, la nappe d'eau n'a pas permis de descendre plus bas.

Il paraît démontré que le sol de la ville romaine était sur ce point à plus de 5 mètres au-dessous du niveau actuel de la rue.

Sont nommés membres libres :

M. Félix Nombel, ancien officier de marine; M. Edmond Bories, propriétaire, sur la présentation de MM. Bories et Rouzaud.

M. Fernand Jamme, maire de Névian (Aude), sur la présentation de MM. Bories et G. Cros-Mayrevieille.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 4 h.

Le Président,

G. CROS-MAYREVIEILLE.

Le Secrétaire,

M. VIENNET.

Séance du lundi 5 décembre 1910.

La séance est ouverte à 2 h. 10, sous la présidence de M. Gabriel Cros-Mayrevieille.

Présents : MM. Antonin Cros-Mayrevieille, *membre honoraire* ; Amardel, le Dr Aussilloux, Baron, Bories, Bringer, Caillard, Favatier, Rival, Romain, Rouzaud, Sabatier, Yché, *membres résidents* ; Dr Amigues, *membre correspondant* ; Tissier, *archiviste*, et Viennet, *secrétaire*.

M. Gabriel CROS-MAYREVIEILLE, arrivé au terme de son mandat de Président et non rééligible, adresse à l'assemblée quelques paroles de remerciement pour la confiance qu'elle n'a cessé de lui témoigner pendant trois années consécutives.

LE SECRÉTAIRE donne lecture du procès-verbal de la dernière séance qui est adopté.

COMMUNICATION DES MUSÉES

M. AMARDEL, conservateur-adjoint, remplaçant M. Berthomieu, conservateur, absent, annonce l'achèvement sur les crédits de 1910, des travaux de vitrage et de fermeture de la baie ogivale de l'église de Lamourguier.

Il remet un certain nombre d'objets provenant des fouilles du cloître de Saint-Just. Ce sont :

Quatre coquilles de Saint-Jacques percées, 2 grandes et 2 petites ; trois reliquaires en forme d'enseigne de pèlerinage ; un chapelet en perles de verre et filigranes ; un clou de cercueil ; un bouton en métal de style assez ancien, représentant Saint-Jacques, accompagné de la légende S. JACOBUS. Ces objets trouvés à côté les uns des autres

LXXIV

proviennent vraisemblablement de la sépulture d'un pèlerin. Il est assez difficile de fixer une époque à cette sépulture, les membres de la Confrérie des pèlerins de Narbonne ayant de tout temps porté des pèlerines ornées de pareils objets.

Il ajoute que M. Tissier a pu identifier le blason qui figure dans l'une des plaques de foyer données par M. le Dr Esquer, à la dernière séance. Ces armoiries sont celles de la ville d'Amsterdam.

M. AMARDEL consulte la Commission sur le point de savoir si elle accepte de mettre à la disposition de M. Nodet, pour les travaux qu'il peut avoir à exécuter dans Saint-Just, la grille actuellement déposée à Lamourguier et qui vient justement de cette église, puisque c'est celle qui entourait le tombeau de Philippe le Hardi. Cette proposition est adoptée à l'unanimité.

M. TISSIER dépose pour le Bulletin l'article de M. Poux, archiviste de l'Aude : *Le Mobilier de Béatrix d'Arborée, Vicomtesse de Narbonne en 1377*.

M. le Dr AMIGUES, membre correspondant, offre à la Commission pour les collections du Musée deux monnaies emporitaines, trouvées dernièrement dans les environs de Peyriac-de-Mer, au lieu dit : « *Panteno* », au-dessus du hameau des « *Rouges* » et dans les environs des *Pigeonniers*. — Remerciements. La 1^{re} est une monnaie de grand module ne portant que la légende ibérique. La 2^{me} est un moyen bronze, portant indépendamment de la légende ibérique, devant la tête casquée un nom de magistrat romain malheureusement illisible.

M. Gabriel CROS-MAYREVIEILLE offre pour la bibliothèque deux plaquettes dont il est l'auteur : *Les fonctions des*

économies dans les hôpitaux et les hospices ; Histoire sommaire de l'Assistance en France. — Remerciements.

La Commission accepte d'échanger son Bulletin avec la publication : *Le répertoire d'art et d'archéologie*, 19, rue Spontini, Paris.

M. Donnadiou, notaire à Narbonne, est nommé membre libre sur la présentation de MM. Baron et Bories.

L'ordre du jour appelle le renouvellement du bureau et des Sous-commissions.

Le bureau sera ainsi composé pour l'année 1911.

Président : M. Gabriel AMARDEL.

Secrétaire : M. Maurice VIENNET.

Secrétaire-adjoint : M. Albert RIVAL.

Trésorier : M. Paul FAVATIER.

Les Sous-commissions seront ainsi composées :

Bibliothèque : MM. Aussilloux, Bories, Capelle, Gabriel Cros-Mayrevieille, Favatier, Viennet.

Publications : MM. Albarel, Amardel, Bringer, Caillard, Cros-Mayrevieille Gabriel, Rival, Rouzaud, l'abbé Sabarthés, Thiers, Viennet.

Archéologie : MM. Amardel, Berthomieu, Bringer, Grulet, Rival, Romain, Rouhard, Sabatier, Yché.

Beaux-arts : MM. Amardel, Berthomieu, Bringer, Grulet, Rival, Romain, Rouhard, Sabatier, Yché.

Histoire naturelle : MM. Baron, Campardou, Cayla, Gautier, Rouzaud.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 4 h. 30.

Le Président,

G. CROS-MAYREVIEILLE.

Le Secrétaire,

M. VIENNET.

PROCÈS-VERBAUX

Séance du lundi 9 janvier 1911.

La séance est ouverte à 2 h. 25, sous la présidence de M. Gabriel Amardel.

Présents : MM. le Dr Aussilloux, Berthomieu, Bories, Caillard, G. Cros-Mayrevieille, Favatier, Rival, Romain, Rouhard, Rouzard, Sabatier, Yché, *membres résidants* ; le Dr Amigues, *membre correspondant* ; Tissier, *archiviste*, et Viennet, *secrétaire*.

LE SECRÉTAIRE dépose le 8^{me} registre des délibérations de la Commission du 7 octobre 1903 au 7 décembre 1908 et la correspondance de l'année 1910.

En prenant possession de la présidence, M. Amardel prononce les paroles suivantes :

« MES CHERS COLLÈGUES,

« Autant j'hésitais à accepter la présidence lorsque, il y six ans, vous me fîtes l'honneur de me l'offrir pour la première fois, autant je l'accepte volontiers aujourd'hui. C'est qu'alors je croyais la tâche au-dessus de mes forces ; vous la rendez si agréable et si facile que les moins aptes à la remplir seraient à sa hauteur. Ce plaisir cependant

LXXVIII

ne va pas sans un regret, sans un grand regret, celui de remplacer un collègue, un ami, plus qualifié que moi pour être votre Président ; plus qualifié par sa situation, ses relations, la variété de ses connaissances, sa profonde expérience en tout ce qui touche les affaires administratives. Ai-je besoin de vous rappeler qu'il y six ans c'était vers lui que nous nous étions unanimement tournés et que je n'acceptais la présidence de la Commission que sur son refus formel et après m'être assuré son concours dans tout ce qui concerne la direction de la société, nos rapports avec l'administration. Ce concours, il ne me le ménagea pas. En revanche je lui ai donné le mien, lorsqu'il y a trois ans il me remplaça, en continuant à m'occuper de nos publications et de diverses questions dans lesquelles je me suis étroitement spécialisé. C'est à cela sans doute qu'il faisait allusion dans les éloges qu'il m'adressait dans la dernière séance et que je n'acceptais sans protester que pour les lui rendre. Grâce à son concours qu'il voudra bien me donner de nouveau, grâce au zèle et au dévouement des autres membres du bureau dont l'ynamovibilité dit assez clairement que nous ne saurions nous passer d'eux, j'espère mener encore cette fois ma tâche à bonne fin. Ce n'est pourtant pas sans un nouveau regret que je l'accepte encore. Malgré ses multiples occupations, mon prédécesseur a toujours trouvé le moyen d'assister régulièrement à nos séances. Beaucoup d'entre vous, plus qualifiés que moi pour être à la tête de notre société, sont souvent obligés de s'excuser, retenus par leurs propres affaires ou leurs travaux professionnels, de sorte que je ne me dissimule pas que je dois en grande partie mon élévation à la présidence à mon assiduité, à mes loisirs, disons le mot à ma qualité de désœuvré ; aussi, tout en appréciant hautement l'honneur que vous me faites et tout en vous remerciant bien sincèrement, laissez moi vous dire, mes chers Collègues, que je n'en tire pas

grande vanité, bien convaincu que je n'en suis pas le plus digne.

« Je garde la parole ayant encore un devoir à remplir.

MES CHERS COLLÈGUES,

« Au mois de juillet dernier, à Carcassonne, un hommage bien mérité était rendu à la mémoire de J.-P. Cros-Mayrevieille.

« A l'occasion du centième anniversaire de sa naissance, on inaugurait son buste dans sa maison natale transformée en un véritable musée de souvenirs locaux par son fils aîné. Quoique privée, la cérémonie, par le nombre et la qualité de ses assistants avait le caractère d'une solennité officielle. Elle était présidée par M. le Préfet de l'Aude remplaçant M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts, qui venait d'être victime d'un accident.

« La Commission archéologique de Narbonne s'y trouvait en fait représentée par deux membres de son bureau et par divers autres collègues ; j'y étais convié et j'eus le regret de ne pouvoir y assister. Je le regrettai pour moi personnellement d'abord, et en second lieu parce que j'aurais voulu que la Commission y fût représentée par le plus de membres possible. Aussi, la cérémonie ayant eu lieu pendant les vacances, je me proposais, dès la rentrée, notre Président ne pouvant pas prendre cette initiative, de vous associer aux hommages rendus à J.-P. Cros-Mayrevieille, sachant que je ne ferais par cet acte qu'exprimer vos unanimes sentiments.

« Depuis lors, j'ai compris qu'on ne se bornerait pas à cet hommage privé, qu'à bref délai une cérémonie officielle viendrait publiquement consacrer les honneurs rendus à Cros-Mayrevieille, et que nous aurions alors

l'occasion d'y participer. Je ne me trompais pas ; un comité vient de se former dans ce but et a désigné comme vice-présidents les présidents des deux plus anciennes sociétés savantes du département ; j'ai nommé la Société des Arts et Sciences de Carcassonne et la Commission archéologique de Narbonne.

« Nous aurons donc l'occasion de reparler de notre participation à cette manifestation de sympathie. Quoiqu'il en soit, en m'appelant de nouveau à vous présider vous m'avez fait reprendre ma première idée. J'y vois un moyen de témoigner à mon prédécesseur la gratitude de la Commission pour les trois années de présidence qu'il vient de lui consacrer ; en second lieu, je suis personnellement heureux de faire de cet acte le premier de ma nouvelle présidence ; enfin nous rendons à notre hommage toute sa spontanéité.

« Je n'ai pas à vous raconter la vie de J.-P. Cros-Mayrevieille toute consacrée à l'étude et au travail ; quoique Cros ait disparu depuis des années déjà nombreuses, aucun de vous n'en a perdu le souvenir. Il a eu d'ailleurs plusieurs biographes ; le dernier est M^e Georges Soum, avocat, président de la Société des Arts et Sciences de Carcassonne, qui a brillamment retracé sa carrière le jour de l'inauguration de son buste dans un éloge aussi sincère et véridique qu'éloquent.

« Je n'entreprendrai pas d'avantage l'énumération de ses œuvres. Si je mentionne la *Méthodologie*, un chef-d'œuvre, c'est pour rappeler que Cros-Mayrevieille, plus connu ou plutôt plus populaire par ses travaux historiques ou archéologiques, ne fut pas seulement un historien ou un archéologue. Si je mentionne également son *Histoire du Comté de Carcassonne*, c'est pour dire que ce livre peut servir de modèle aux travaux de ce genre, qu'il n'a peut-être jamais été rédigé de monographie plus parfaite ; que celle-ci n'est pas, comme de coutume, l'œuvre d'un vulgarisateur mais

du plus consciencieux des érudits, remontant toujours aux sources originales, n'employant jamais les matériaux dont il disposait sans en discuter la valeur ; qu'il est impossible de s'occuper de l'histoire ou de l'archéologie de notre région sans recourir à ce travail ; qu'il y a résolu une infinité de petits problèmes d'archéologie locale ; que c'est là surtout qu'il se révèle archéologue autant qu'historien.

« La Commission ne peut pas rester étrangère aux honneurs rendus à Cros-Mayrevieille.

« Cros-Mayrevieille fut, dis-je, un véritable archéologue ayant au plus haut degré cet esprit de pénétration qui caractérise les vrais savants. Que de fois, quand nous recourons à ses travaux, nous est-il arrivé de constater que, devançant la science de son temps, il avait découvert ou tout au moins entrevu ce que nous croyons avoir trouvé.

« Né à Carcassonne et demeuré carcassonnais de cœur, quoique devenu narbonnais, il s'était voué à l'étude et à la conservation des antiquités et des monuments de son pays natal. Ils furent sans cesse l'objet de toute sa sollicitude. On sait ce qu'était la Cité avant lui, ce qu'elle allait devenir, ce qu'elle est aujourd'hui. Il fut le promoteur de sa restauration. Cette merveille, célèbre dans le monde entier, c'est en somme à lui qu'on la doit.

« Pendant toute sa vie il a pour ainsi dire personnifié l'archéologie dans notre région.

« La Commission archéologique de Narbonne, parmi les autres sociétés savantes du département, peut aussi, je crois, se flatter d'avoir plus spécialement représenté dans la même région l'archéologie pure, non pas qu'elle ait été plus spécialement composée d'archéologues, quoique je pourrais ici faire son éloge sans manquer de modestie pour nous-mêmes, puisque l'éloge s'adresserait à nos prédécesseurs, mais par le lieu même où elle remplissait sa mission, par le champ d'études qui lui était

offert, par ces innombrables inscriptions antiques, ces bas-reliefs dont nous avons formé un musée presque aussi célèbre que la Cité ou du moins presque unique aussi, moins populaire sans doute, mais non moins intéressant ou non moins instructif.

« La Commission accomplissait à Narbonne une œuvre parallèle à celle de Cros dans son pays. Peut-elle se désintéresser de la glorification d'un homme qui s'était ainsi voué à une œuvre semblable à la sienne, animé des mêmes idées, poursuivant les mêmes études, le même but. Sans doute Cros-Mayrevieille ne s'occupa guère des antiquités ou des monuments de Narbonne ; nous ne sommes pas liés à lui par la reconnaissance comme les Carcassonnais ; nos sentiments d'estime n'en sont pas moins vifs, ils n'en ont que plus de pureté. D'ailleurs, si Cros-Mayrevieille n'a pas collaboré à notre tâche, il s'est survécu dans une génération bien digne de lui à laquelle nous devons deux de nos collègues les plus distingués, deux de nos plus précieux collaborateurs, nous sommes unis à lui par de multiples liens.

« Enfin si Cros-Mayrevieille ne collabora pas directement à notre œuvre, si, né à Carcassonne, il resta toujours carcassonnais de cœur, il n'en fut pas moins notre compatriote de fait. C'est à Narbonne qu'il s'était marié, qu'il s'était établi, qu'il fonda sa famille, qu'il passa une grande partie de son existence, qu'il mourut. Et lorsque à l'heure suprême, voulant donner un exemple de cette charité et de cette philanthropie qu'il avait enseignées et pratiquées toute sa vie, il songea aux déshérités de ce monde, il fit à nos pauvres la même part qu'à ceux de son pays natal. Il n'oubliait pas qu'il était devenu narbonnais. Nous ne pouvons pas l'oublier. Et c'est avec une légitime fierté que nous évoquons ce souvenir. »

L'assemblée accueillit ce discours avec les marques du plus grand intérêt et de la plus vive sympathie.

M. Gabriel CROS-MAYREVIEILLE dit combien il est sensible aux paroles élogieuses que notre nouveau président a bien voulu lui adresser personnellement à l'occasion de sa présidence écoutée, mais il est surtout très touché de l'hommage que l'on vient de rendre à la mémoire de son père ; il remercie M. Amardel en son nom et au nom de son frère, M. Antonin Cros-Mayrevieille qui, retenu à Carcassonne par les travaux du Conseil général, éprouvera le grand regret de n'avoir pu être présent à cette séance.

Il ajoute ensuite que notre illustre compatriote M. Armand Gautier, membre honoraire de la Commission, vient d'être appelé à la présidence de l'Académie des Sciences pour l'année 1911. Il propose à la Commission de lui adresser ses félicitations à l'occasion de cette distinction bien méritée. Cette motion est adoptée à l'unanimité. Le secrétaire est chargé de la transmettre à M. Armand Gautier.

LE SECRÉTAIRE donne lecture du procès-verbal de la dernière séance qui est adopté.

CORRESPONDANCE

Carcassonne, 3 décembre 1910. — Lettre de M. le Préfet de l'Aude informant la Commission que le Conseil général a maintenu pour 1911 la subvention de 1000 fr. qu'il vote annuellement en faveur de notre société. Le bureau est chargé de remercier M. le Préfet et MM. les membres du Conseil général.

La Société polymathique du Morbihan communique sa 2^{me} protestation contre le projet de loi relatif aux fouilles intéressant l'archéologie et la paléontologie.

LE SECRÉTAIRE remet pour la bibliothèque, au nom de M. Gabriel Gros, ancien avoué à Saint-Pons, une plaquette : *La fondation d'Olargues*.

M. Eugène SABATIER dépose également, au nom de M. Maurice Sabatier, membre honoraire, une brochure : *Le Centenaire de l'Ordre des avocats*. (Publié par le *Correspondant*). — Remerciements.

M. LE PRÉSIDENT fait à l'assemblée la communication suivante :

« Le 10 décembre 1910, les ouvriers qui travaillaient à la campagne Lignon, avenue de l'Hérault, ont découvert une statue de marbre un peu plus grande que nature, représentant une femme voilée (impératrice ou muse). La statue est bien conservée, malheureusement la tête, qui était rapportée, et peut-être d'un marbre différent, manque et n'a pas été retrouvée. Cette belle production de la statuaire romaine a été trouvée couchée en terre, à un mètre de profondeur seulement.

« A peine s'était-on rendu compte de la qualité de l'objet découvert, que M. Grenouiller, banquier, s'empressait de faire prévenir quelques membres de la Commission archéologique et offrait spontanément cette statue à notre Musée lapidaire, où elle est déposée depuis lundi 12 courant. Nous ne saurions trop souligner la délicate libéralité du donateur, auquel l'idée de tirer un profit quelconque de cette trouvaille n'est pas seulement venue. Le geste est naturel et n'est pas fait pour nous surprendre ; n'est-il pas le digne continuateur du regretté M. Louis Lignon, dont l'attachement au glorieux passé de notre ville s'est si souvent manifesté ?

« Puisse-t-il être souvent imité et nos belles collections d'antiquités s'accroître de tout ce que cache encore le sol de Narbonne. »

M. AMARDEL ajoute qu'en attendant la réunion de la Commission, M. le président Cros-Mayrevieille, lui-même et M. Rouzaud, sont allés officieusement remercier M^{me} Grenouiller et son fils, et qu'une note a été adressée à tous les journaux locaux et régionaux qui se sont empressés de l'insérer.

M. ROUZAUD fait connaître à son tour que la famille Grenouiller lui a fait apporter pour la nettoyer et la photographier, une très belle inscription chrétienne en marbre blanc, trouvée également à la campagne Lignon le 22 décembre dernier. Il prie la Commission de vouloir bien voter des félicitations pour cette nouvelle libéralité. Cette inscription sera placée incessamment à Lamourguier.

La Commission décide à l'unanimité de remercier officiellement M^{me} et M. Grenouiller des marques d'intérêt qu'ils ne cessent de témoigner à nos collections et charge M. le Secrétaire de ce soin.

COMMUNICATIONS DU MUSÉE

Dons. En dehors de la statue et de l'inscription dont il vient d'être question, M. Grenouiller a offert au Musée lapidaire un fragment de frise avec guirlande de fruits de l'époque gallo-romaine.

M. BERTHOMIEU ajoute qu'il a commandé à M. Martin le socle pour la statue. Il demande à la Commission de ratifier le crédit *ad hoc*. (Adopté).

M. GOUZY, concierge du Musée lapidaire, est mort ces jours derniers. M. le Conservateur a assisté aux obsèques.

LXXXVI

La statistique des entrées au Musée pendant l'année 1910 a donné les résultats suivants :

1 ^o Entrées au Musée les jours d'ouverture au public.....	9,986
2 ^o Entrées au Musée les jours de non ouverture	952

Ces dernières se décomposent ainsi au point de vue de la nationalité :

Français	871	
Étrangers	81	
Total général.....	10,938	

Si l'on fait abstraction des 200 *entrées militaires* relevées en 1909 et qui n'ont pas eu lieu cette année, l'autorité militaire n'ayant pas demandé l'autorisation de continuer ces visites, le total général des entrées en 1909 s'élève à 9,651. L'année qui vient de se terminer donnant un total de 10,938, nous avons à relever en faveur de 1910 une augmentation de 1,287 entrées.

M. MARCOU, inspecteur général des monuments historiques, a adressé à M. le Conservateur la liste officielle des objets mobiliers classés comme monuments historiques dans le département de l'Aude. M. Berthomieu, à titre de simple renseignement, donne la nomenclature de ceux qui intéressent Narbonne et les environs.

Il propose à la Commission l'achat des tables de la *Gazette des Beaux-Arts*. (Accepté).

Un membre de la Commission fait connaître que les bâtiments de l'ancien abattoir, rue de la Sous-Préfecture, viennent d'être évacués et démolis. La ville se propose d'y ouvrir une rue et d'aliéner le terrain en bordure.

Comme cette rue projetée coupe très probablement

l'ancien rempart du ^ve siècle, où tant de monuments et d'inscriptions ont été enclavés, il serait peut-être bon de la fouiller, pour y retrouver ce rempart, avant que ces terrains ne soient recouverts par des constructions nouvelles.

La Commission charge l'auteur de la proposition d'examiner si les fouilles sont possibles en ce moment.

Sur la présentation de MM. Amardel et Viennet, M. Léonce Ponsol, négociant à Narbonne, est nommé membre libre.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 4 h. 30.

Le Secrétaire,

M. VIENNET.

Séance du lundi 6 février 1911.

La séance est ouverte à 2 h. 25, sous la présidence de M. G. Amardel.

Présents : MM. le Dr Aussilloux, Berthomieu, Bories, Caillard, Gautier, Favatier, Rival, Romain, Rouhard, Sabatier, *membres résidents* ; le Dr Amigues, *membre correspondant* ; Tissier, *archiviste*, et Viennet, *secrétaire*.

LE SECRÉTAIRE donne lecture du procès-verbal de la dernière séance qui est adopté.

CORRESPONDANCE

En réponse à la lettre de félicitations que lui a adressée M. le Secrétaire au nom de la Commission, à l'occasion de

Gautier, qui venait d'être élu président de l'Académie des Sciences. J'ai aujourd'hui le devoir et le plaisir de lui adresser de nouvelles félicitations. On s'apprête à célébrer avec solennité le cinquantième anniversaire de son entrée dans l'enseignement universitaire. Un comité s'est formé dans le but de lui offrir une médaille. Une souscription est ouverte; la Commission archéologique de Narbonne pourra donc participer aux honneurs rendus à l'illustre académicien. J'estime toutefois qu'elle ne doit pas borner là l'expression de sa sympathie et je suis convaincu que j'interprète vos sentiments unanimes en adressant, dès l'ouverture de cette séance, nos hommages à M. Armand Gautier.

« Je n'ai pas à retracer la brillante carrière de notre collègue. Nous avons tous ici suivi avec le plus grand intérêt ses travaux, applaudi à tous ses succès. Leur simple énumération, la seule nomenclature de ses ouvrages formerait un véritable volume. Que serait-ce si l'on y ajoutait la liste des sociétés savantes qui se sont disputé son nom, les distinctions dont il a été l'objet. A l'occasion de sa promotion au grade de Commandeur de la Légion d'honneur, mon prédécesseur citait quelques-uns de ses plus importants travaux. J'ai là une raison de plus pour ne pas y revenir. Du reste, l'ère de ses succès n'est pas close. Le savant ne s'est pas encore mis à la retraite; chaque jour est pour ainsi dire marqué par une découverte nouvelle; chaque jour Gautier fait faire à la science quelque nouveau progrès. La Commission ne peut pas se désintéresser de la glorification d'un homme qui l'honore à ce point. Elle s'y intéresse d'autant plus qu'elle est unie à lui par les liens les plus nombreux et les plus étroits.

« M. Armand Gautier est membre honoraire de la Commission archéologique depuis des années déjà bien nombreuses. Son frère, M. Gaston Gautier, qui me pardonnera de le nommer en sa présence et de le qualifier de bota-

niste distingué, pour montrer combien dans certaines familles certaines aptitudes intellectuelles, l'esprit scientifique dans ce cas, sont développées, son frère, dis-je, membre résidant de la Commission, est notre doyen non point par l'âge, mais par la date de son admission, ce qui vaut encore mieux. Quant aux amis d'enfance d'Armand Gautier qui ont été ou sont encore des nôtres, je n'ai pas à les nommer ici.

« M. Gautier ne peut pas nous appartenir davantage. Né à Narbonne, c'est à Narbonne qu'il fit ses études classiques ; il y eut pour premier maître l'abbé Prax qui fut aussi notre collègue, comme pour établir un lien de plus entre lui et nous. Nul d'entre nous n'a oublié la douce et sympathique figure du vénérable et modeste abbé. C'est lui qui a enseigné à Gautier les éléments de cette science dans laquelle il devait s'illustrer. La réputation du maître ne pouvait que demeurer locale ; l'élève devait conquérir l'universelle célébrité. C'est que la semence de l'abbé Prax était tombée dans la bonne terre ; comme dans la parabole évangélique, elle y a donné du fruit cent pour un. C'est avec fierté que nous avons applaudi à l'éclosion de cette abondante moisson et que nous adressons aujourd'hui à notre illustre compatriote nos hommages les plus cordiaux et les plus chaleureux. »

Ces paroles du Président sont accueillies par l'assemblée avec les marques de la plus vive sympathie.

M. LE PRÉSIDENT propose ensuite à la Commission de s'associer à l'hommage qui va être rendu à M. Armand Gautier et demande le vote de la somme de 50 francs à l'occasion de son jubilé. (Unanimité).

M. LE PRÉSIDENT demande ensuite à la Commission de voter des félicitations à M. Dujardin-Beaumetz, sous-

XCH

secrétaire d'État des Beaux-Arts, qui vient d'être maintenu pour la sixième fois dans cette importante fonction. Le Secrétaire est chargé de les lui transmettre.

M. Gabriel CROS-MAYREVIEILLE remercie en son nom et au nom de M. Antonin Cros-Mayrevieille, son frère, la Commission du vote émis dans la dernière séance, comme hommage rendu à la mémoire de leur regretté père.

LE SECRÉTAIRE donne lecture du procès-verbal de la dernière séance qui est adopté.

CORRESPONDANCE

Paris, 5 février 1911. — M. Armand Gautier, président de l'Académie des sciences, annonce l'envoi pour la bibliothèque d'un certain nombre de brochures et mémoires par lui publiés et ayant fait l'objet d'un tirage à part.

La Commission accepte ce don avec reconnaissance et charge son Secrétaire de remercier en son nom M. Armand Gautier.

Paris, 25 février 1911. — Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. — Accusé de réception des exemplaires du *Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne*, 1^{er} semestre 1911, destinés à être distribués à certaines sociétés savantes.

Rouen (sans date). — A l'occasion de la célébration du millénaire normand, la ville de Rouen organise une exposition rétrospective des artistes normands. A cette occasion le Maire de la ville de Rouen a écrit au Conservateur du Musée de Narbonne, pour lui demander si nos collections ne renfermeraient pas quelques-unes de leurs œuvres,

(peintures, pastels, dessins, sculptures, etc.). M. Berthomieu a répondu que notre Musée ne possédait aucune œuvre d'artistes normands.

M. AMARDEL offre, au nom de notre collègue, M. le Dr Albarel, une monnaie emporitaine de la période romaine à nom de magistrat.

L'inscription des premiers temps chrétiens, offerte par M. Grenouiller, a été mise en place dans la chapelle des antiquités chrétiennes.

M. ROUZAUD appelle l'attention de la Commission sur l'urgence qu'il y aurait à réunir les trois tronçons épars de l'Atlante de Lamourguier ; cette réunion sera peu coûteuse et elle permettrait de remettre en bonne place le sarcophage du Bon Pasteur, qui ne peut rester plus longtemps porté sur les bras dudit Atlantis. Il y a un an, cette question a été agitée ; M. Rouzaud insiste à nouveau pour qu'elle soit prochainement résolue.

M. LE CONSERVATEUR fait remarquer que la réunion des fragments de l'Atlantis qui lui paraît très désirable également à tous les égards, a été ajournée jusqu'à l'installation de la nouvelle chapelle chrétienne.

Le 23 février dernier, M. Beylard, inspecteur des Beaux-Arts, est venu à Narbonne et a visité nos Musées. Il a félicité M. le Conservateur du bon ordre et de la belle tenue de nos collections et a emporté de sa visite une excellente impression.

M. Pierre LABAT, membre libre, offre pour la bibliothèque, un opuscule : *Jean Calas, son procès, etc.*, étude inédite par M. Léopold Labat, son père. — (Remerciements).

M. BERTHOMIEU fait connaître à la Commission que M. Marcou, inspecteur général des Monuments historiques, lui a écrit, le 11 février dernier, que la Commission des Monuments historiques a voté la réparation générale et définitive de la tapisserie de Saint-Just. La Commission décide à l'unanimité d'adresser à M. Marcou ses plus chaleureux remerciements pour sa haute et bienveillante intervention.

M. RÉGNÉ offre pour la bibliothèque un exemplaire de son ouvrage : *Amauri II, vicomte de Narbonne (1260-1328)*.
— Remerciements.

L'ordre du jour appelle l'élection d'un membre correspondant pour le canton de Ginestas, en remplacement de M. l'abbé Escarguel, nommé archiprêtre de Limoux.

Sur la présentation de MM. Amardel et Berthomieu, M. Georges Le Camus, architecte, demeurant à Cabezac, commune de Bize, est nommé membre correspondant à l'unanimité des membres présents.

M. Albert FABRE, courtier en vins à Narbonne, est nommé membre libre sur la présentation de MM. Bories et Yché.

M. TISSIER, bibliothécaire archiviste, donne la nomenclature qui suit des brochures offertes à la bibliothèque par M. Armand Gautier, président de l'Académie des Sciences :

Influence de l'esprit scientifique sur l'évolution de la médecine moderne (Revue scientifique, 10 décembre 1898).

Le régime végétarien. (Revue scientifique, 16 janvier 1904).

Ce qu'il convient de manger. (Revue scientifique, 16 mars 1907).

Œuvre de Berthelot. (Revue scientifique, 30 mars 1907).

Origine des eaux thermales et de leur minéralisation. (Revue scientifique, 2 novembre 1907).

Sur l'intervention et le rôle de l'eau dans le volcanisme. (Revue scientifique, 26 février 1910).

Dosage de l'acide carbonique et de l'eau dilués. (Comptes rendus de l'Académie des Sciences, t. 127, 16 mai 1898).

Traitement des fièvres palustres par l'arsenic latent. (Comptes rendus, t. 134, 28 avril 1902).

Distinction des mistelles et des vins de liqueurs. (Comptes rendus, t. 136, 8 juin 1903).

Origines alimentaires de l'arsenic normal chez l'homme. Avec M. Clausmann. (Comptes rendus, t. 139, 11 juillet 1904).

Inauguration de la statue de Chevreul à Angers. Discours, 1893.

Inauguration de la statue de A. Laurent à Langres. Discours, 1893.

Le mécanisme intime de la variation des races et en particulier des divers cépages. (Revue de viticulture, 12 décembre 1896).

Les mécanismes moléculaires de la variation des races et des espèces, 1901.

Application des règles pour reconnaître le mouillage des vins, 1902.

Le fonctionnement anaérobie des tissus animaux, 1893.

Rapport sur les fumées de Paris, 1901.

La médication arrhénique, 1902.

La médication par l'arsenic latent, 1901.

Ricerca delle minime quantità d'arsenico nelle sostanze organiche, 1903.

Théorie des volcans, 1904.

La genèse des eaux thermales, 1906.

Le Play et sa méthode, 1906.

Sur un gisement de phosphate de chaux et d'alumine, 1894.

Les viandes alimentaires fraîches et congelées, 1897.

Les fumées de Paris, 1901.

Arsenik kommt normaler Weise im thierischen Organismus, 1902.

La genèse des eaux thermales, 1905.

Intervention réelle de l'eau dans les phénomènes éruptifs, 1907.

Henri Moissan. Éloge, 1907.

La genèse des eaux thermales (Archives d'hydrologie, etc., mars 1906).

Discours prononcé à l'Académie de médecine le 7 janvier 1908.

Les aliments nervins, 1905.

XCVI

Analyse de l'eau artésienne d'Ostende (avec Ch. Moureu), 1907.

Stanislas Canizzaro, 1910. Notice.

Funérailles d'Auguste Cahours, 1891. Discours.

Les ouvrages suivants ont tous paru dans le Bulletin de la Société chimique de Paris (15 numéros).

Phosphates minéraux nouveaux.

Fixation de l'azote atmosphérique par le sol et par les végétaux (avec Drouin).

Quantité maximum de chlorures contenus dans l'air de la mer (1899).

Variations des eaux de mer avec la profondeur (1899).

Localisation, élimination et origine de l'arsenic chez les animaux (1900).

Les gaz combustibles de l'air (1900).

Origines de l'hydrogène atmosphérique (1901).

Produits gazeux dégagés par la chaleur des roches ignées (1901).

Sur l'hydrogène de l'air (1903).

Sur une nouvelle méthode de recherche et de dosage de l'arsenic 1903.

L'arsenic existe-t-il dans tous les organes de l'économie animale (1903).

Action de l'oxyde de carbone au rouge sur la vapeur d'eau (1906).

Sur les chlorophylles cristallisées (1909).

Sur les gaz volcaniques (1909).

Action de la chaleur sur l'oxyde de carbone (1910).

Les ouvrages suivants sont déjà catalogués sous les cotes R 9, R 37, J 1050 et J 1057.

Le surmenage scolaire, 1887.

Coloration artificielle des vins, 1876.

Ch.-Ad. Würtz, 1884.

L'enseignement des sciences dans les facultés de médecine, 1888.

Les alcaloïdes dérivés des matières protéiques, 1881.

Les alcaloïdes de l'huile de foie de morue (avec Mourgues), 1890.

Les perfectionnements de la vinification, 1890.

Les problèmes de la chimie moderne, 1890.

Rapport sur le chauffage des voitures, 1889.

Sur la chlorophylle, 1879.

Le vin, 1876.

Notice sur les travaux scientifiques de M. Armand Gautier.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 4 h.

Le Secrétaire,

M. VIENNET.

Séance du lundi 1^{er} mai 1911.

La séance est ouverte à 2 h. 30, sous la présidence de M. G. Amardel.

Présents : MM. A. Cros-Mayrevieille, *membre honoraire* ; Baron, Berthomieu, Bories, Bringer, G. Cros-Mayrevieille, Favatier, Gautier, Romain, Rouhard, Rouzaud, Sabatier, Yché, *membres résidants* ; Tissier, *archiviste*, et Viennet, *secrétaire*.

M. Georges LE CAMUS, architecte, nommé dans la précédente séance membre correspondant pour le canton de Ginestas, est présent.

M. LE PRÉSIDENT lui souhaite la bienvenue et après avoir énuméré les divers et nombreux titres qui ont fixé sur lui le vote unanime de la Commission, il l'invite à prendre séance, espérant qu'il sera pour nos travaux un collaborateur des plus utiles.

M. LE PRÉSIDENT ajoute que la séance d'avril a dû être supprimée par suite des fêtes d'aviation à Narbonne qui coïncidaient avec les dates de notre réunion. Il prie la

XCVIII

Commission d'excuser le bureau qui a cru bien faire en cette circonstance. (Assentiment).

LE SECRÉTAIRE donne lecture du procès-verbal de la dernière séance qui est adopté.

CORRESPONDANCE

Paris, 11 mars 1911. — La Société historique et archéologique du Vexin communique le texte d'une pétition adressée à la Chambre des députés, ayant pour objet la protection des petites églises de France et prie notre société de vouloir bien signer cet appel au Parlement.

La Commission s'associe à l'unanimité à cette invitation et charge son bureau de transmettre cette pétition à qui de droit.

Londres, 11 mars 1911. — *Victoria and Albert Museum* accuse réception du Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne, année 1910, 2^{me} semestre.

Rome, 18 mars 1911. — Lettre de M. le Dr Bertini, commissaire de l'exposition des arts rétrospectifs qui doit s'ouvrir prochainement au château Saint-Ange, à Rome, demandant à M. le Conservateur l'autorisation de faire reproduire en photographie la fresque de la *Magliana*, *Martyre de Sainte-Cécile*, qui se trouve au Musée de Narbonne.

M. BERTHOMIEU a répondu à la date du 24 mars et a indiqué M. Sallis pour ce travail. M. Bettini a écrit de nouveau le 28 pour remercier M. le Conservateur.

Paris, 25 mars 1911. — Lettre de M. Armand Gautier, président de l'Académie des Sciences, remerciant la Com-

mision de sa participation à la souscription ouverte à l'occasion du jubilé de son cinquantenaire.

Paris, 6 avril 1911. — M. Émile Bertrand, architecte à Paris, membre honoraire, écrit que la Commission d'archéologie de la Société des architectes diplômés par le gouvernement l'a désigné pour la représenter auprès de notre Commission, dans toutes les circonstances où l'action commune de ces deux sociétés pourrait avoir un effet utile et annonce l'envoi prochain pour notre bibliothèque d'un certain nombre d'opuscules ayant trait à l'archéologie; publiés par divers de ses collègues. M. le Secrétaire est chargé de répondre à M. Bertrand.

M. Gaston GAUTIER dépose pour la bibliothèque, au nom de son frère, M. Armand Gautier, président de l'Académie des Sciences, les deux opuscles suivants :

1^o Discours prononcé au nom de l'Académie des Sciences à l'inauguration de l'Institut Océanographique.

2^o Hydrologie. — Examen d'une eau thermale nouvelle. — Remerciements.

Il offre ensuite à la Commission le précieux manuscrit : *Inventaire des archives du Chapitre de Saint-Just*, par Du Carouge, provenant de la succession de M. Louis de Martin, unique par son importance documentaire et à la possession duquel la Commission attachait un très grand prix.

L'assemblée, sous l'impression de ce don généreux, adresse à M. Gaston Gautier ses plus chaleureux remerciements pour la marque d'intérêt qu'il vient de lui témoigner et pour le zèle et le désintéressement dont il a fait preuve dans cette circonstance. Elle est heureuse de lui témoigner à cet égard sa plus vive reconnaissance.

Elle décide en même temps de faire écrire à M. Henry

de Martin pour le remercier de s'être dessaisi de ce manuscrit si précieux pour notre histoire locale.

M. Gaston Gautier était, on s'en souvient, l'un des exécuteurs testamentaires de M. Louis de Martin, et c'est à ce titre qu'il a pu s'entendre avec M. Henry de Martin pour nous faire obtenir cet important inventaire.

M. Gabriel CROS-MAYREVIEILLE offre au nom de M^{me} Laurens, un volume : *Vie du peintre Jules Laurens* (son mari), par L. H. Labande. (Le secrétaire est chargé de remercier).

Il offre en son nom personnel un opusculé : *Les militaires dans les hôpitaux civils*. (Extrait de la *Revue philanthropique* du 15 mars 1911. — Remerciements.

COMMUNICATIONS DU MUSÉE

Don par M^{me} Édouard COURAL de deux plaques de foyer. époque xvii^e siècle.

1^o Plaque cintrée dans le haut, unie au centre, avec décor latéral de vases d'où s'élèvent des tiges fleuries de tulipes, et au-dessus, deux amours jouant de trompettes et tenant une couronne. — Haut. 0 m. 80, larg. 0 m. 57.

2^o Plaque trilobée dans le haut. Dans un encadrement décoratif paraphrase galante de la scène biblique de *la Pomme*. — Haut. 0 m. 90, larg. 0 m. 65.

Bas de la plaque en mauvais état.

M. LE CONSERVATEUR a fait placer dans la galerie Chaber le tableau de Barillot, don de M. Calmettes, et lui a substitué en exposition provisoire le beau tableau provenant des hospices.

M. BERTHOMIEU fait part à la Commission du récent passage de M. Nodet. Les travaux de mise en état de la

chapelle de Lamourguier seront commencés très prochainement. Ils nécessiteront le déplacement provisoire d'un certain nombre de monuments et l'interdiction d'accès d'une partie de l'église. Vu leur importance, ils ne seront certainement pas terminés sur le seul exercice de 1911. La Commission émet le vœu qu'ils soient poussés le plus activement possible pour lui permettre de continuer ses installations. Elle décide en principe de maintenir à M. Nodet, jusqu'à nouvel ordre, son crédit annuel de cent francs, et autorise le Conservateur, dès que les travaux seront terminés, à procéder au déplacement des pierres, dont il a été question dans la précédente séance, notamment du sarcophage et de l'Atlante, dont la reconstitution s'impose.

La Commission décide de s'abonner à la Revue *Les Musées de France*, par Vitry. — M. Amardel se charge de l'abonnement.

M. FAVATIER, trésorier, rend compte de la situation financière de la Société pendant l'exercice qui vient de s'écouler. Il donne lecture de la division par chapitres de nos recettes et de nos dépenses.

La Commission, à l'unanimité de ses membres présents, approuve et signe le rapport du trésorier.

Sur la présentation de MM. Bories et Yché, sont nommés membres libres :

M. l'abbé Louis SIGAL, professeur à l'École Beauséjour.

M. Pierre ORMIÈRES, avocat, à Narbonne.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 4 heures.

Le Secrétaire,

M. VIENNET.

Séance du lundi 12 juin 1911.

La séance est ouverte à 2 heures 30, sous la présidence de M. G. Amardel.

Présents : MM. A. Cros-Mayrevieille, *membre honoraire* ; Baron, Berthomieu, Bories, G. Cros-Mayrevieille, Gautier, Romain, Rouzard, *membres résidents* ; le Dr Albarel, Le Camus, l'abbé Sabarthès, *membres correspondants* ; Tissier, *archiviste*, et Viennet, *secrétaire*.

M. LE PRÉSIDENT annonce que notre compatriote, M. Jean Régné, archiviste de l'Ardèche, vient d'être l'objet d'une distinction des plus flatteuses. La Commission du Concours des antiquités de la France (Académie des Inscriptions et Belles-lettres) lui a décerné la 4^{me} médaille d'une valeur de 500 francs pour son étude sur Amauri II, vicomte de Narbonne, publiée *in extenso* dans le *Bulletin de la Commission*.

M. LE PRÉSIDENT propose à l'Assemblée d'adresser à M. Régné ses plus vives félicitations pour cette haute récompense. Cette motion est adoptée à l'unanimité.

LE SECRÉTAIRE donne lecture du procès-verbal de la dernière séance qui est adopté.

M. J. SAHUC, de Saint-Pons, offre pour la bibliothèque son *Dictionnaire topographique et historique de l'arrondissement de Saint-Pons*.

M. Maurice SABATIER, *membre honoraire*, offre son volume *Études et discours*.

M. LE D^r ALBAREL dépose pour la bibliothèque une *Réplique d'une des parties dans le procès entre la commune de Bizanet et la famille de Cheflebien*, relative aux vacants communaux (1844). — Remerciements.

CORRESPONDANCE

Paris, 13 mai 1911. — M. Henry ADER, n'habitant plus le pays et ne pouvant plus, par conséquent, prendre une part active aux travaux de la Commission, adresse au Président sa démission de membre correspondant pour le canton de Coursan.

L'élection en remplacement de M. Ader, aura lieu à la rentrée d'octobre. Il sera procédé également, à la même séance, à l'élection d'un membre correspondant pour le canton de Narbonne, en remplacement de M. Rouzaud, nommé membre résident.

Carcassonne, 24 mai 1911. — Lettre de M. le Préfet de l'Aude demandant à la Commission de lui adresser un rapport sur l'emploi de la subvention de 1,000 francs accordée par le Conseil général de l'Aude à notre Société. (M. le Président a fait le nécessaire).

Privas, 27 mai 1911. — M. Jean Régné a écrit au Président pour lui faire connaître la distinction dont il a été l'objet de la part de l'Institut et dont M. le Président a entretenu l'assemblée au début de cette séance. M. Jean Régné remercie la Commission d'avoir bien voulu publier son ouvrage en entier dans le *Bulletin*. Il ajoute que la haute récompense qui vient de lui être accordée honore en même temps la Commission archéologique tout entière, à laquelle il renouvelle l'assurance de son entier dévouement.

Paris, mai 1911. — M. Vitry, directeur de la revue *Les Musées de France*, fait connaître dans une circulaire le but poursuivi par cette publication qui est surtout la mise en valeur des richesses anciennes et nouvelles de nos collections publiques françaises. Il fait appel à la bonne volonté de notre société en la priant de lui signaler les enrichissements, les perfectionnements, les desiderata de notre Musée. Il prie M. le Conservateur de vouloir bien lui adresser à l'occasion des notes accompagnées de photographies relatives à quelques-unes de nos œuvres d'art et permettant ainsi de les faire mieux connaître. — M. Berthomieu a répondu à M. Vitry.

Bordeaux, mai, 1911. — M. Gay, ingénieur, directeur de la Compagnie des chemins de fer du Médoc, a écrit pour demander l'altitude des grottes de Bize et de la Crozade. — M. Amardel lui a répondu d'après les indications de M. Gaston Gautier.

Glasgow, mai 1911. — MM. Gowans and Groy, libraires, demandent l'autorisation de faire photographier pour un petit livre de vulgarisation quelques tableaux de ou attribués à David, faisant partie des collections du Musée. La Commission accorde cette autorisation aux conditions habituelles. — M. le Conservateur répondra.

La Commission est d'avis, pour se conformer au désir qui a été exprimé par la Commission des Beaux-Arts, de faire restaurer le tableau tryptique *La Nativité* de l'école française et de confier cette réparation à M. Denizard, restaurateur au Musée du Louvre. Elle charge M. Berthomieu de s'entendre avec lui.

LE PRÉSIDENT dit qu'au 13 mai l'impression du 2^me fascicule du Bulletin n'était pas encore commencée; la

matière ne manque pas, divers travaux étant en cours de publication. Mais la copie n'ayant pas encore été remise, il a dû donner son travail sur la *Hache des monnaies gauloises* auquel il a ajouté un supplément relatif au rôle monétaire de la hache dans l'antiquité. Depuis lors il a fait demander par M. le Président Cros-Mayrevieille à M. Sivade la suite de l'*Armorial*. M. Sivade a immédiatement envoyé son travail accompagné d'une lettre dans laquelle, après avoir remercié la Commission, MM. Sivade et Mullot envoient l'*Armorial des évêques d'Alet* et offrent comme suite à leur premier recueil d'armoiries l'*Armorial des évêques de Mirepoix et de Saint-Papoul*. Quoique ces deux diocèses n'aient pas fait partie de l'archidiocèse de Narbonne, la Commission décide de publier les armoiries de leurs évêques comme appartenant bien à notre région. — Remerciements aux auteurs.

Pour se conformer à un vœu souvent émis par la Commission archéologique, le Président dit qu'il va entreprendre la publication des anciens procès-verbaux de la Commission. M. Tissier veut bien se charger de ce travail. Il a d'ores et déjà examiné les premières années et d'accord avec M. Amardel, il lui a paru qu'il n'y avait pas lieu de publier les procès-verbaux séance par séance ; qu'un résumé annuel suffirait, au moins pour les premières années.

La Commission approuve cette manière de voir. L'impression des procès-verbaux ne commencera pas en juillet, M. Tissier ayant pour ce *Bulletin* un travail plus important.

LE PRÉSIDENT remercie M. Tissier des services qu'il n'a jamais cessé de rendre à nos publications. La Commission s'associe à ces remerciements.

M. l'abbé SABARTHÉS propose à la Commission de publier dans le *Bulletin* la *Bibliographie de l'Aude*. La Commission accepte avec reconnaissance, sous réserve que cette publication sera faite par tranches ne dépassant pas cent pages par fascicule.

M. TISSIER donne lecture de son travail, *Les sources de l'histoire de Languedoc* d'après les inventaires des archives narbonnaises. Après sa lecture, il donne quelques explications sur ce travail que la Commission écoute avec le plus vif intérêt. La Commission remercie de nouveau M. Tissier pour les services qu'il ne cesse de rendre au *Bulletin*.

Sur la présentation de MM. Amardel et Rouzard, M. Paul Ferrand, de Saint-André-de-Roquelongue, est nommé membre libre.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 4 heures 15.

Le Secrétaire,

M. VIENNET.

LES MONNAIES ANTIQUES PERCÉES

I

Des observations faites sur les innombrables monnaies antiques coupées, recueillies dans ces derniers temps aux alentours de Narbonne, il résulte positivement que les fragments n'étaient pas destinés à la circulation et que les pièces étaient partagées précisément pour les y rendre impropres. La plupart des monnaies coupées découvertes sont très usées alors que la cassure n'a jamais subi le moindre frottement, alors que les pointes du fragment et ses diverses aspérités ne sont jamais émoussées. Il est rigoureusement certain qu'aucune de ces pièces n'a circulé après avoir été partagée. Si leur provenance habituelle ne nous démontrait pas qu'elles étaient destinées à un usage spécial, leur état nous l'apprendrait.

La question est aujourd'hui résolue et, dans la dernière étude que je consacrais à ces monnaies, je déclarais qu'il était inutile de prolonger mon enquête et que je ne publierais plus les nouveaux fragments qui pourraient être découverts.

D'ailleurs les pièces recueillies depuis mon dernier travail n'auraient rien de nouveau à nous apprendre.

Cependant M. Rouzaud possède quelques monnaies coupées dont je ne puis m'empêcher de dire un mot. Celles-ci ne proviennent pas du cimetière de Cité ou des travaux de la place de l'Hôtel-de-Ville, comme la plupart des autres ; elles ont été trouvées à Montlaurès et c'est pour cela qu'elles ont été conservées par M. Rouzaud, lui-même, qui tient, avec raison, à grouper tout ce qui vient de Montlaurès.

La découverte de fragments monétaires en cet endroit démontre que si les Romains avaient connu l'usage de couper les monnaies antérieurement à la conquête de la Gaule Narbonnaise, la coutume existait pareillement dans le pays avant leur arrivée. On ne trouve pas de monnaies impériales à Montlaurès ; pas même des as nimois. Et je ne parle pas seulement des pièces coupées, car s'il ne s'agissait que des fragments cela ne prouverait rien quant à l'époque où Montlaurès était habité, puisque nous avons vu dans les travaux précédents que les monnaies étaient divisées très postérieurement à leur émission, qu'on recherchait les espèces anciennes usées et amincies, soit pour les partager plus facilement, soit pour ne couper que des pièces dont l'effigie impériale avait à peu près disparu. Puisqu'on ne trouve à Montlaurès que des monnaies antérieures à l'Empire, on doit en conclure que sous le règne d'Auguste ce lieu était déjà abandonné.

Tous les fragments que j'ai pu examiner chez M. Rouzaud proviennent de bronzes celtibériens du nord-est de l'Espagne ou de la Narbonnaise, ou de pièces des chefs Caiantolos ou Bituit.

Mais ces fragments vont nous permettre de faire quelques autres remarques.

D'abord ils sont assez nombreux. Il a été recueilli plusieurs pièces ébréchées de Bituit ou de Caiantolos. Comme en somme ces monnaies sont moins communes que les bronzes celtibériens Narbonnais, le fait de trouver

plusieurs de ces pièces coupées indique positivement que l'usage était très répandu.

En ajoutant aux monnaies ébréchées les pièces entières on obtient un nombre qui serait déjà suffisant pour prouver l'origine Narbonnaise des monnaies de ce groupe si l'on n'était pas fixé là-dessus depuis longtemps.

Il n'a encore été trouvé qu'une pièce à la légende **BHTAPPATIC**. Or ces monnaies qui ne portent qu'une localisation sans nom d'homme devraient être beaucoup plus communes que les pièces à nom de chefs qui n'ont été frappées que durant la vie des divers personnages dont elles portent les noms, et il en est ainsi en effet à Béziers ; mais aux alentours de Narbonne il n'y a presque pas de bronzes à la légende **BHTAPPATIC**. Cela suffirait à démontrer l'impossibilité de donner à Béziers les pièces à noms de chefs.

Les monnaies à la légende ibérique **NEDHENCN** sont encore plus nombreuses à Montlaurès que les pièces de chefs gaulois. Les variétés les plus rares y ont été retrouvées ; deux exemplaires au revers de l'hippocampe y ont été déjà recueillis. Tout cela confirme bien ce qui a été dit précédemment au sujet de la répartition de ces divers groupes. Mais ces diverses constatations sont étrangères à la question des monnaies coupées et la présence de fragments monétaires à Montlaurès n'aurait pas besoin d'être signalée ici, si elle ne devait pas provoquer d'autres remarques.

Elle en permet d'autres qui ne sont pas dépourvues d'intérêt au point de vue spécial de l'étude des monnaies antiques coupées.

Il y a parmi les fragments de Montlaurès peu de monnaies coupées régulièrement, divisées en deux parties égales, tandis que c'était le cas ordinaire parmi les pièces recueillies à Narbonne même.

Les fragments des monnaies celtibériennes sont souvent

très irréguliers ; il ne semble pas qu'on ait songé à conserver l'autre ou les autres morceaux. Il semble plutôt qu'on ait simplement voulu ébrécher la pièce pour qu'elle ne soit plus ronde.

Je n'ai pas besoin de faire observer que la découverte au même endroit d'un certain nombre de pièces analogues ayant subi la même dégradation prouve péremptoirement que cette dégradation était intentionnelle et qu'elle a été pratiquée dans un but spécial.

Il y a des monnaies antiques ébréchées dans toutes les collections ; j'en citerai tout à l'heure quelques-unes faisant partie de la mienne ; mais le fait de trouver des pièces ébréchées à Montlaurès est beaucoup plus instructif parce qu'il nous apprend d'une manière sûre à quelle époque ces monnaies ont été ainsi dégradées. C'était avant l'époque romaine puisque après l'arrivée des Romains ce lieu se dépeupla, avant l'époque où l'on divisait régulièrement les pièces en deux parties à peu près égales. Cela achève de nous faire connaître l'origine de l'usage de couper les monnaies et cela nous apprend que cette origine est bien telle que nous l'avions entrevue.

Je dois cependant reconnaître qu'on trouve aussi à Montlaurès quelques pièces ibériques ou gallo-grecques régulièrement coupées comme les monnaies de l'époque romaine. Mais ces pièces peuvent parfaitement avoir été ainsi partagées dans les derniers temps.

Quoi qu'il en soit les fragments irréguliers de monnaies antérieures à la période romaine, recueillis à Montlaurès au milieu de pièces entières toujours pareillement antérieures à l'installation définitive des Romains, viennent relier les monnaies gauloises plus ou moins entaillées ou simplement rayées aux as nimois et aux monnaies impériales régulièrement divisées en deux parties, et démontrer que toutes ces pièces doivent être rangées dans la même catégorie.

A ces pièces nous avons vu précédemment qu'il fallait en ajouter d'autres. Il faut y ajouter en effet certaines monnaies percées dont je vais m'occuper aujourd'hui.

Mais auparavant j'ai encore à parler de quelques autres pièces coupées ou plutôt de quelques monnaies ébréchées comme les pièces de Montlaurés, ou même simplement rayées, mais qui sont des monnaies romaines recueillies dans les environs du cimetière de Cité et qui prouvent par conséquent que si les Romains pratiquèrent spécialement la division des pièces en deux parties pour les démonétiser en vue de quelque coutume religieuse, ils conservèrent aussi d'autres moyens de démonétisation dans le même but.

Les monnaies qui suivent ne m'ont pas été remises par M. Rouzaud, mais leur provenance est tout aussi sûre ; elles ont été pareillement recueillies dans les terrains avoisinant le cimetière de Cité où de nombreux sarcophages avaient été découverts. Le sol d'où ces pièces ont été exhumées avait été remanié, tous les tombeaux qu'il renferme avaient été déjà violés quand ils furent retrouvés, mais il n'en est pas moins certain que toutes les monnaies recueillies en cet endroit proviennent de ces sépultures romaines ; leur rôle funéraire ne saurait être contesté.

Voici ces pièces :

D'abord un as nimois régulièrement partagé entre les deux têtes ; il porte une contremarque au revers mais elle est indéchiffrable ; il va sans dire qu'elle avait été appliquée à la monnaie avant sa division ; la moitié retrouvée est la gauche par rapport au droit.

Autre as de Nîmes ; mais celui-ci est simplement ébréché ; la partie enlevée est dans le haut ; elle forme une échancrure en arc de cercle tangent aux deux têtes ; on a coupé tout ce qu'il était possible de prendre sans endommager les effigies ; le morceau manquant est la partie portant l'inscription IMP.

Autre as de Nîmes ; celui-ci est à peu près entier, mais le flan a été façonné de manière à lui donner une forme particulière. Au lieu d'être rond il est ovale dans le sens de l'axe des effigies ; on a choisi une pièce de flan très large et on l'a rognée à droite et à gauche, beaucoup plus à gauche qu'à droite ; il y a par conséquent deux parties à peu près rectilignes sur les côtés, le haut et le bas restant arrondis ; dans le haut et dans le bas il y a un espace entre le bord de la médaille et le grènetis qui est au contraire entamé sur les côtés. Inutile d'ajouter que la tranche de la pièce est aussi bien patinée que sa surface. Il ne saurait s'agir de dégradations modernes. Je fais remarquer une fois pour toutes que dans le genre de recherches auquel je me livre en ce moment je n'accepte que des monnaies de provenance certaine ; je refuserais, cela va sans dire, toute pièce qui me serait présentée dépourvue de sa patine, décapée ; toutes celles que j'ai décrites m'avaient été offertes tout à fait gratuitement, entièrement patinées, souvent recouvertes d'une couche de vert-de-gris des plus épaisses ; toutes ont été nettoyées ou par moi-même ou par M. Rouzard. En ce qui concerne l'as de Nîmes au flan ovale il n'y aurait donc qu'à se demander si la dégradation tout en étant antique ne pourrait pas être le résultat d'un simple caprice, d'une fantaisie dépourvue de signification. Je ne le crois pas. Il a été trouvé parmi tant d'autres monnaies coupées ou ébréchées en un lieu où toutes les pièces recueillies, qu'elles soient divisées ou entières ont été certainement des monnaies funéraires : il doit forcément rentrer dans la même catégorie et les modifications qu'il a subies ont été intentionnelles et ont eu pour but de lui assigner ce rôle et de le démonétiser. Voici d'ailleurs un autre as nîmois qui achève de le démontrer.

Celui-ci n'est ni coupé, ni ébréché ; il est parfaitement rond. Mais au revers il a été entamé avec un outil qui y a

creusé un sillon à peu près rectiligne, assez large et profond.

Au premier abord on pourrait supposer que nous nous trouvons en présence d'une pièce qu'on allait partager et que pour une cause quelconque l'opération fut suspendue et abandonnée. Cela n'est pas admissible pour plusieurs raisons. D'abord c'est généralement au moyen d'un ciseau ou de fortes cisailles que les monnaies étaient coupées. En second lieu, si on avait voulu partager cette pièce en y creusant un sillon avec un outil quelconque, il est plus que probable qu'on eût commencé par le droit afin de faire passer la section entre les deux têtes ou exactement en travers si par exception on l'avait voulu ainsi. Or, l'entaille a été faite au revers, tout en étant très longue, sans cependant coïncider avec un diamètre, elle semble avoir été pratiquée de manière à n'enlever à l'empreinte rien de bien essentiel ; elle n'a fait disparaître que le haut du palmier, la lettre L de COL NEM et a coupé la queue du crocodile. Enfin la présence de cette monnaie parmi tant d'autres pièces coupées ou ébréchées, dans ce terrain couvert de sépultures, démontre surabondamment qu'elle a rempli le même rôle funéraire que les autres et qu'elle avait été par conséquent entaillée pour cela. Elle est de moyenne conservation.

Entre les monnaies rayées superficiellement et les pièces coupées nous avons déjà reconnu deux catégories intermédiaires, les monnaies plus ou moins cisailées sans être divisées et les pièces ébréchées ; en voici une troisième, car ce sillon profond ne ressemble en rien aux rayures superficielles rencontrées jusqu'ici. Comme nous avons vu également que certaines pièces ont été façonnées de manière à leur faire perdre leur rondeur, qui sous le Haut-Empire à l'époque où les monnaies gauloises à flans cisailés ne circulaient plus, était bien la forme caractéristique de la monnaie, nous pouvons en conclure que si

pour l'usage funéraire on employait fréquemment des pièces entières et intactes, on avait aussi l'habitude de démonétiser les monnaies qu'on affectait à cet emploi soit en les coupant, soit en les rayant, soit en leur appliquant une marque quelconque, en leur faisant subir une dégradation qui avertissait qu'elles étaient retirées de la circulation. Il est certain en effet que toutes les pièces dont il vient d'être question ont été des monnaies funéraires. Le lieu où elles ont été trouvées ne laisse aucun doute à cet égard. Ce lieu va nous permettre encore une autre remarque.

Nous venons de voir qu'il y a là un véritable gisement de monnaies coupées expliqué par l'antique destination de ce terrain. Les graviers de l'Aude, comme nous l'avons vu précédemment en constituent un second qui s'explique tout aussi bien. Mais dans les environs du cimetière de Cité on ne trouve pas uniquement des pièces partagées ou ébréchées ; on y a pareillement recueilli d'innombrables monnaies entières.

Feu M. Lignon, notre collègue, dont la propriété était en cet endroit, en avait formé une véritable collection, qui après son décès nous fut gracieusement offerte.

Les pièces qui la composaient étaient généralement de si médiocre conservation que je ne crus pas devoir en accepter la totalité pour ne pas encombrer de monnaies frustes les cartons du Musée qui en contiennent déjà suffisamment. Je ne pris qu'une quarantaine de pièces, exactement trente-neuf, et encore si je pus arriver à ce chiffre, c'est grâce à une certaine quantité de monnaies du moyen âge qui avaient une tout autre origine. En fait de médailles antiques trouvées dans la propriété de M. Lignon, je ne pus choisir qu'une quinzaine de monnaies qui, d'ailleurs, n'étaient bien conservées que très relativement. Quoi qu'il en soit cette petite collection avait quelque chose à nous apprendre. Elle ne contenait pas de

pièces de bronze antérieures à l'Empire. La période républicaine n'était représentée que par deux ou trois as à la tête de Janus bifrons et par quelques deniers, la plupart fourrés ; pas de monnaies grecques, pas de bronzes gallo-grecs, pas de pièces celtibériennes de la Narbonnaise si communes pourtant aux environs de Narbonne, pas même de monnaies ibériques de la Tarraconaise si répandues dans toute notre région. C'était en un mot le contraire de ce que nous constatons à Montlaurès où l'on ne recueille que des pièces antérieures à l'empire romain. Cela s'explique très bien. Montlaurès se dépeupla vers la fin de la république et au contraire la partie de la ville romaine située vers le lieu occupé aujourd'hui par le cimetière de Cité ne dut être habitée qu'un peu plus tard.

En ce qui concerne la région du cimetière ce n'est pas là l'unique explication.

La petite collection Lignon permettait une autre remarque. Elle ne contenait pas de monnaies de l'époque byzantine, pas de pièces postérieures à l'avènement officiel du Christianisme. L'explication exacte nous est donnée par cette observation. Sans doute à cette époque l'enceinte de la ville se réduisit, mais il faut surtout observer que toutes les pièces recueillies dans cette région, ont été des monnaies funéraires ; les sépultures qui y ont été découvertes ne datent guère que de l'époque impériale et si nous ne trouvons pas de pièces des empereurs chrétiens c'est que l'usage des monnaies mortuaires cessa quand le paganisme disparut.

Cela explique très bien les faits que nous observons, mais à leur tour les faits démontrent le rôle funéraire de toutes ces pièces entières, coupées ou marquées d'une façon quelconque.

Les monnaies recueillies par M. Lignon nous apprennent encore autre chose. On vient de voir que toutes ces pièces étaient en très mauvais état. La plupart étaient horrible-

ment frustes. Il faut en conclure qu'on choisissait pour les funérailles des monnaies excessivement usées.

Quand il s'agissait de les couper, le choix de vieilles espèces amincies s'expliquait à la rigueur. Ici l'explication est moins aisée. Mais une dernière remarque nous la fournira peut-être.

Parmi les quelques pièces que j'ai prises pour le Musée il y a un grand bronze d'Antonin, très bien patiné et d'une conservation suffisamment bonne au droit, mais au droit seulement, le revers est absolument fruste; il doit avoir été volontairement usé, car même en tenant compte de ce que le relief est bien moins grand de ce côté qu'au droit, l'état du droit ne permet pas d'admettre que le revers ait ainsi entièrement disparu. Je n'ai pas besoin d'ajouter que la pièce ayant conservé sa belle patine des deux côtés, nous sommes bien en présence d'une dégradation antique. J'ai constaté d'ailleurs la même anomalie sur d'autres monnaies et aujourd'hui même je viens de trouver un moyen bronze d'Hadrien qui est dans le même cas; il est en outre percé d'un petit trou irrégulier dans la partie centrale.

Il y a ici surabondance de dégradations, d'oblitérations. La conclusion est bien simple. User une pièce jusqu'à en faire disparaître l'effigie était un moyen de la démonétiser comme l'acte de la couper, de l'ébrécher ou simplement de la rayer, mais comme c'était le moyen le plus long c'était le moins employé. Quand par hasard on l'employait, on se bornait à user un côté et c'était le revers, soit parce qu'il avait moins de relief, soit pour respecter l'effigie impériale, comme quand on coupait une pièce on la choisissait à deux têtes le plus souvent. Mais si ce moyen n'était pas expéditif il devait en faire naître un autre qui était bien le plus simple et le plus pratique de tous, c'est celui qui consistait à choisir une monnaie fruste et à l'employer sans autre oblitération. C'est ce qui explique pourquoi dans les pièces de M. Lignon il y avait tant de monnaies extrêmement usées.

Toutes ces dégradations intentionnelles nous conduiraient tout naturellement aux pièces percées, mais il me reste encore à parler de deux monnaies ébréchées de même provenance que les précédentes et qui pour cette raison ne doivent pas en être séparées.

L'une est un petit bronze de Postume qui ne peut que nous confirmer une chose que nous savons depuis longtemps, c'est que c'était toujours les pièces émises sur le sol de la Gaule, où celles qui y circulaient couramment qui étaient coupées, ce qui veut dire que l'opération a toujours été pratiquée dans le pays même où l'on retrouve la monnaie, que ce ne sont jamais les fragments qui ont été importés. Mais nous n'en sommes plus à discuter cela aujourd'hui. Le petit bronze de Postume est irrégulièrement ébréché à gauche, derrière la tête ; on en a enlevé deux morceaux sans trop toucher à l'effigie.

La deuxième pièce est une monnaie d'argent. C'est un denier de Tibère fort commun aux alentours de Narbonne, c'est certainement ici le plus répandu, et de beaucoup, de tous les deniers consulaires ou impériaux. C'est la monnaie portant à l'exergue **C.ET.L. CAESARES**.

Elle a été ébréchée comme la précédente à gauche, derrière la tête qui a été respectée. Mais la cassure a été faite en une seule fois ; elle est en arc de cercle.

Comme cette monnaie n'a été nettoyée ni par M. Rouzaud, ni par moi et que l'argent noircit très vite, je me suis demandé si la dégradation est bien antique. Je le crois, mais j'ai du reste à signaler d'autres pièces d'argent pour lesquelles il n'y a aucun doute à cet égard. Ainsi il est établi qu'on ébréçait parfois des deniers pour les employer comme monnaies funéraires. C'était du moins exceptionnel. La pièce habituelle était une monnaie de bronze ; c'était l'as. Je ne parle pas des pièces trouvées en nombre dans certaines sépultures mérovingiennes ; je ne m'occupe ici que des monnaies employées en unités aux

funérailles, conformément à la croyance païenne ; je ne parle que de l'as destiné à payer le tribut. L'affectation à cet usage de monnaies d'argent est certaine, mais il doit avoir été assez rare. Les deniers employés comme monnaies mortuaires ne paraissent pas avoir été partagés, soit que l'absence de deniers à deux têtes ait empêché la coutume de s'établir, soit que dans une pensée de générosité on n'ait pas voulu d'une pièce en faire deux. Je n'ai jamais rencontré de monnaies d'argent divisées en deux parties égales. La plus forte dégradation consistait à les ébrécher. Parfois on les perçait comme nous le verrons plus loin. Le plus souvent on se bornait à les rayer, à y faire de petites marques au trait ou par un poinçonnage effectué au moyen de petits outils autres que de véritables poinçons gravés. Quelquefois on y traçait une courte inscription d'une ou deux lettres généralement. La plupart des pièces ainsi marquées ont été certainement des monnaies funéraires, mais comme en somme de tout temps le caprice et la fantaisie ont pu aussi produire les mêmes effets, je ne pourrais pas étudier ici ces additions épigraphiques sans sortir de mon sujet. Je dois me borner à constater que si la monnaie mortuaire par excellence était une pièce de bronze, on a aussi quelquefois employé l'argent et même encore plus exceptionnellement l'or. J'ai un très bel auréus de Claude, c'est la pièce portant au revers la tête de Néron enfant, dont l'effigie impériale porte une rayure. Il doit avoir été affecté à cet usage. Il existe dans toutes les collections des pièces ainsi marquées ; c'étaient ou des monnaies funéraires ou des pièces données en offrande à quelque divinité, jetées dans quelques cours d'eau ; c'est bien ainsi qu'on marquait les pièces d'or destinées à tous ces emplois.

L'auréus dont je viens de parler avait été trouvé à Montlaurès ; il m'avait été donné par mon ami regretté Élie Séguy, alors propriétaire de ce domaine. Il est rare qu'on

trouve à Montlaurés des monnaies impériales, mais une exception n'infirme pas une règle ; d'ailleurs si ce lieu a cessé d'être habité au premier siècle avant l'ère chrétienne il n'a jamais cessé d'être fréquenté. L'aureus pourrait aussi provenir de la sépulture d'un ancien chef indigène ayant voulu être inhumé sur le sol de l'antique patrie.

Puisque nous en sommes toujours aux pièces ébréchées ou rayées, je vais en signaler quelques autres, dont je n'avais pas encore parlé parce qu'elles sont de provenance inconnue et que je ne voulais jusqu'ici m'occuper que des monnaies d'origine certaine pour bien établir leur destination.

Denier de Trajan ébréché dans le haut : cassure en arc de cercle irrégulier, tangente à la tête impériale ; petites rayures devant le visage.

Denier d'Hadrien pareillement ébréché dans le haut ; la cassure est également tangente à la tête, mais elle n'est pas en arc de cercle ; elle est presque rectiligne, le haut de la tête faisant au contraire une légère saillie sur la ligne de la section ; il y a encore une trace de dégradation devant le profil de l'empereur.

Denier d'Antonin rogné dans le haut. Ici la cassure est circulaire, mais l'arc est bombé au lieu d'être en échaucrure ; il est irrégulier ; d'autres parties de la tranche ont été entamées ; la pièce a, au premier abord, l'aspect d'un denier de flan étroit ayant éclaté à la frappe ; un examen attentif permet de reconnaître que les brèches ont été faites après coup.

On pourrait citer d'autres deniers impériaux ébréchés de la même manière que ces trois pièces. Il est inutile de multiplier les exemples. Ceux-ci suffisent, je crois, à démontrer que les monnaies d'argent étaient parfois démonétisées comme les pièces de cuivre et dans le même but, mais que pour l'argent le procédé habituel consistait à les ébrécher le plus souvent dans le haut, quelquefois derrière la tête, rarement devant l'effigie.

Moyen bronze d'Etruscille ébréché dans le haut à droite ; ici la cassure est plutôt devant la tête que derrière, mais elle reste néanmoins dans le haut de la pièce ; elle ne descend pas au-dessous du nez.

Moyen bronze de Postume de frappe très barbare rogné dans le haut et ébréché dans le bas.

Autre moyen bronze de Postume rogné dans tout le pourtour de la pièce mais beaucoup plus à gauche, c'est-à-dire derrière la tête, que devant. Dans toute la partie gauche de la médaille non seulement la légende a été complètement enlevée mais même les pointes de la couronne et le bas du cou. En un mot toute la portion comprise derrière l'effigie manque. Devant, au contraire, il reste une petite partie de l'inscription.

J'avais cru jadis que ces deux pièces étaient des monnaies barbares de Postume comme il y en a tant et qu'elles étaient seulement frappées sur des flans plus irréguliers que de coutume. Il n'est pas nécessaire de les examiner bien attentivement pour constater qu'elles ont été ainsi rognées postérieurement à la frappe.

On remarquera que sur un très petit nombre de monnaies de bronze ébréchées nous en comptons déjà trois de Postume. J'ai déjà fait observer à propos de la première que c'est toujours le numéraire émis sur le sol de la Gaule qui semble avoir été choisi de préférence. Il n'a peut-être pas été spécialement choisi, mais c'était le plus abondant. Les espèces de Postume ont joué au III^e siècle le rôle des as de Nîmes au I^{er}.

Petit bronze de l'époque Constantienne, probablement de Licinius I. Tout le haut de la pièce manque ; il ne reste de l'inscription que **IMPL** mais la tête a été contournée. J'ai déjà décrit des monnaies ainsi coupées.

J'arrive à un autre genre d'oblitération.

J'ai déjà parlé d'un moyen bronze d'Hadrien au revers entièrement lisse et qui de plus a été percé d'un trou ; je

le place ici parce qu'il nous conduira aux monnaies percées que j'ai à décrire.

Le droit du moyen bronze en question n'est pas d'une conservation irréprochable, il s'en faut de beaucoup, mais il n'y a aucun rapport entre son état et celui du revers. Le revers a été usé et pour ainsi dire poli ; sa surface est absolument plane. Le trou est petit et irrégulier ; il a été percé derrière la tête, près du cou, mais il ne dégrade pas le buste impérial. Il n'y a aucune erreur possible sur l'intention qui a présidé à ces deux dégradations.

Nous arrivons enfin aux monnaies percées.

En même temps que les premières pièces coupées trouvées aux alentours de Narbonne, M. Rouzaud me remettait les trois monnaies suivantes recueillies au même endroit que les pièces partagées mais pas à Montlaurès, cela va sans dire.

Moyen bronze de Tibère ; au revers le buste de la Clémence de face, sur un bouclier ; c'est le n° 23 de Cohen, une pièce qui n'est pas fort commune par conséquent. Au droit, à gauche, devant le visage, à la hauteur du nez on a pratiqué un trou rond très large, occupant toute la largeur comprise entre la légende et le profil impérial.

Au revers ce trou tombe pareillement dans la partie gauche, un peu au-dessous du milieu ; il n'est donc ni dans le haut, ni dans le bas par rapport au droit aussi bien que par rapport au revers ; il est d'ailleurs loin du bord de la médaille ; il est en outre d'une grandeur démesurée et ses bords sont restés anguleux ; il exclut toute idée de suspension.

Moyen bronze de Néron percé d'un trou aussi grand que sur la pièce précédente mais à peu près carré. Il est placé cette fois à droite, c'est-à-dire derrière la tête entre le cou et l'inscription ; au revers il tombe également dans la partie droite, un peu au-dessus du milieu. Même observation que précédemment ; très grand, carré, à bords anguleux

et tranchants, très éloigné du bord de la médaille ; placé dans une position anormale, le trou ne peut avoir servi à suspendre la monnaie.

Denier de Nerva ; au revers la Santé assise à gauche ; **SALVS PVBLICA**. Au droit, à droite, devant le visage, entre la bouche et l'inscription circulaire, un trou très éloigné du bord. Au revers il tombe aussi dans la partie droite de la pièce, derrière la personnification de la Santé, à la hauteur du coude. Ici encore, il ne paraît pas avoir servi à suspendre la monnaie, au moins au moyen d'un anneau qui aurait dû être d'une grandeur tout à fait disproportionnée et n'a laissé d'ailleurs aucune trace de son frottement. Il y a en outre au revers une autre oblitération. Au moyen d'un outil tranchant on a fait une marque en creux au-dessous du trou. Il y a donc ici surabondance de preuves ; le denier a bien été dégradé pour le retirer de la circulation.

Ces trois pièces m'ayant été remises en même temps que les premiers fragments monétaires que j'ai étudiés et étant de même provenance, il n'y avait pas à hésiter, nous nous trouvons bien en présence d'un autre moyen d'oblitération. Comme il y a des monnaies percées dans toutes les collections il restait à savoir si leur examen pouvait fournir quelques indications utiles. Voici à ce point de vue, ce que mes cartons me permettent de constater.

Pour le moment je laisse de côté les médailles d'or ou d'argent ; les monnaies anciennes de métaux précieux ayant été souvent portées comme breloques dans les temps modernes, cela pourrait nous induire en erreur. J'examine les pièces de bronze seulement.

Comme il fallait s'y attendre je ne tarde pas à constater que sur certaines monnaies percées le trou est normalement placé pour la suspension, soit en haut, soit en bas mais généralement en haut par rapport au droit, tandis que sur d'autres il est à droite ou à gauche de la tête, dans

une position plus ou moins centrale qui ne permet pas de supposer qu'il a servi à suspendre la monnaie, au moins au moyen d'un anneau.

Voici les pièces où le trou est normalement placé.

Moyen bronze de Tibère de coin moderne.

Grand bronze d'Agrippine, femme de Germanicus, également faux.

Grand bronze de Claude toujours faux.

Grand bronze de Vitellius toujours de coin moderne.

Deux grands bronzes de Domitien pareillement faux.

Grand bronze d'Hadrien toujours faux.

Grand bronze d'Antonin, celui-ci parfaitement de coin antique.

Voici les monnaies dont le trou exclut toute idée de suspension.

Grand bronze de Domitien sans tête d'empereur ; **S C** dans le champ ; le revers malheureusement très fruste, absolument indéchiffrable ; le trou est très grand et éloigné du bord ; cette pièce serait fort intéressante par elle-même si elle n'était pas dans un déplorable état. Pour le moment il nous suffit de constater qu'elle est ancienne et qu'elle a été volontairement oblitérée.

Moyen bronze faux de Gordien d'Afrique percé de trois trous.

Petit bronze de Trajan Dèce percé d'un trou dans le coin de l'effigie impériale, un peu en arrière, c'est-à-dire à gauche, loin du bord de la monnaie. Au revers le trou tombe également dans le bas de la pièce, mais un peu à droite.

Moyen bronze de Trébonien Galle percé d'un trou irrégulier, en entonnoir, beaucoup plus large au revers qu'au droit, placé à droite de la tête, à la hauteur du front ; au revers il tombe aussi à droite, mais un peu plus bas.

Petit bronze d'Aurélien percé d'un trou irrégulier, très grand, placé à droite, devant la figure de l'empereur ; au

revers il tombe pareillement à droite, mais un peu plus haut.

Petit bronze de Maximien Hercule ; le trou est sur le front de l'empereur, loin du bord de la pièce ; au revers il est dans le bas, à droite.

Moyen bronze de Maxence ; le trou est cette fois dans le haut mais il est grand et loin du bord de la monnaie ; il est sur la tête même de l'empereur.

Quoique basée sur un bien petit nombre de pièces, cette statistique ne saurait être plus éloquente.

A l'exception d'une seule, toutes les monnaies dont le trou est normalement placé sont des pièces de coin moderne. Au contraire toutes celles dont le trou ne peut pas avoir servi à les suspendre sont parfaitement antiques et d'après des signes évidents ont été percées dans l'antiquité. Il n'y a dans ce groupe qu'une seule exception comme dans l'autre, c'est le moyen bronze de Gordien d'Afrique. Cette pièce est une très mauvaise contrefaçon. En la perforant en trois endroits le faussaire a cru en la dépréciant ainsi la rendre un peu moins suspecte. Il n'y a guère réussi, mais telle a été évidemment son intention. C'est dans le même but que les autres monnaies de coin moderne ont été trouées, seulement comme on n'avait pas remarqué que les médailles antiques percées ont généralement le trou dans une position anormale on l'a pratiqué dans le haut, de telle sorte qu'au lieu d'authentifier la pièce il serait plutôt un certificat de fausseté.

La constatation que je viens de faire ne pourrait pas être faite dans toutes les collections, pour la bonne raison que les monnaies de coin moderne sont exclues de beaucoup de médailliers, mais aussi parce que dans une collection de pièces de choix on ne rencontrerait guère de monnaies dans le genre de celles dont je m'occupe en ce moment, qui sont le plus souvent des pièces en mauvais état. Les quelques monnaies trouées qu'on y trouverait

pourraient être au contraire des pièces d'excellente conservation, percées à notre époque pour être suspendues à cause de leur beauté et acceptées par le collectionneur malgré ce trou, précisément à cause de leur belle conservation. A ce point de vue ma collection de monnaies antiques, formée de pièces en grande partie recueillies ici et que j'ai été obligé pour cela d'accepter telles que je les trouvais, peut être interrogée très utilement. Le fait d'y avoir introduit quelques monnaies de coin moderne pour remplacer quelques raretés, quelques pièces introuvables et cela à une époque où je ne songeais nullement aux monnaies percées, me permet aujourd'hui cette statistique qui ne pourrait pas être faite dans de plus riches médailliers et qui, malgré son étroite base, présente la plus grande sincérité.

Il est donc bien établi que dans l'antiquité on perceait souvent les pièces, non pas pour les suspendre, pour les porter comme ornement, mais uniquement pour les marquer en vue d'un usage spécial, pour les retirer de la circulation. Je ne veux pas dire qu'elles n'ont été perforées que pour cela. Dans chaque cas la position du trou indique clairement dans quel but il a été fait.

Je veux dire simplement que la perforation était un moyen de démonétisation employé concurremment avec les autres, spécialement appliqué au cuivre et quelquefois à l'argent. Je n'hésite pas à reconnaître que bon nombre de pièces offrant un trou dans la partie centrale ont néanmoins été portées comme talismans, sinon suspendues par un anneau, du moins enfilées comme des perles dans des colliers, mais je persiste à croire que bien des monnaies percées n'ont jamais été portées parce que je constate que sur la plupart des pièces dont le trou est placé d'une façon anormale il est en outre le plus souvent d'une grandeur démesurée, parfois carré et à bords tranchants qui auraient scié le lien et que même pour les trous de

forme et de grandeur ordinaires leurs bords anguleux et non émoussés démontrent jusqu'à l'évidence que la plupart de ces pièces n'ont jamais été suspendues ni à aucun lien, ni à aucun anneau.

J'ai signalé un denier impérial percé d'une façon anormale ; je puis y en ajouter deux autres plus anciens, deux deniers de l'époque républicaine pareillement troués d'une manière qui exclut toute idée de suspension. L'une de ces deux pièces a le trou devant la tête, à la hauteur du nez ; il est irrégulier et n'a jamais été arrondi par aucun frottement ; l'autre est percé dans le bas devant le cou, à droite.

A-t-on également perforé les monnaies d'or dans un but autre que celui d'en faire des ornements, des bijoux ?

Mes cartons ne contiennent pas assez de pièces d'or romaines pour que je puisse trancher cette question.

Je crois cependant que pour l'or le procédé d'oblitération habituel consistait à faire très discrètement une ou deux rayures sur l'effigie. Il y a des monnaies ainsi rayées dans toutes les collections. Sauf quand il s'agit de pièces gauloises recueillies dans la Seine on prend souvent ces rayures pour les traces de quelques coups de pioche malencontreux ; une monnaie a bien peu de chance d'être ainsi rayée par un outil au moment de sa découverte. Si l'on ajoute à cela que la dégradation est presque toujours au même endroit on en conclura que les monnaies d'or impériales rayées l'ont été intentionnellement et dans l'antiquité, comme les pièces gauloises trouvées dans la Seine ou dans d'autres cours d'eau.

J'ai parlé d'une monnaie d'or de Claude, rayée, faisant partie de mes collections ; je ne possède pareillement qu'une seule pièce d'or du Haut-Empire percée. C'est un magnifique auréus de Marc-Aurèle dont le flan présente une petite saillie juste au-dessus de la tête. C'est cette particularité, toute accidentelle d'ailleurs, qui a certaine-

ment suggéré l'idée d'y percer un trou pour en faire un ornement ; elle y a du moins incité autant que la beauté de la monnaie. Il est clair que cette pièce ne rentre pas dans la catégorie de celles que nous étudions.

Pour rencontrer dans mes cartons d'autres monnaies d'or percées, je suis obligé de franchir plusieurs siècles. Les pièces que je trouve sont maintenant des monnaies postérieures à l'avènement officiel du Christianisme, à l'apparition de signes chrétiens sur les monnaies. Je remarque plusieurs pièces d'Héraclius ayant au revers une croix. Il est évident que toutes ces monnaies ont été portées comme médailles de piété. Je remarque aussi parmi les pièces percées des monnaies byzantines offrant les images du Christ ou de la Sainte Vierge. C'est encore comme médailles de dévotion que toutes ces pièces ont été portées. Et cependant beaucoup n'ont pas le trou en haut de la médaille. Il est souvent à droite ou à gauche et semble avoir été percé au hasard. Il y a à cela une explication. Toutes ces monnaies ont une marge irrégulière, c'est-à-dire un espace plus ou moins grand entre le grénétis et le bord de la pièce. C'est dans la partie la plus large qu'on a pratiqué le trou pour ne pas endommager les pieuses empreintes, sans s'occuper du sens de la monnaie qui n'était pas porté comme ornement mais comme objet de piété. On peut du reste remarquer que le trou n'est jamais loin du bord comme sur les pièces du Haut-Empire et c'est la constatation essentielle ; il ne semble pas en effet qu'on se soit beaucoup préoccupé de le percer dans le haut ; sur certaines pièces il y aurait en cet endroit assez de place et cependant le trou est sur l'un des côtés, soit que le métal ait paru plus épais et plus solide, soit pour toute autre raison, mais il est toujours parfaitement placé pour recevoir un anneau et a été poli par son frottement comme il est souvent possible de le constater. Il ne peut y avoir aucune espèce d'assimilation entre les pièces percées des

premiers siècles de l'époque impériale et les monnaies byzantines pareillement percées. En revanche l'assimilation est complète entre les pièces du Haut-Empire dont le trou ne peut pas avoir servi à les suspendre et les monnaies antiques coupées.

Elle est commandée par une commune provenance. Je dois rappeler en effet que les premières pièces perforées dont j'ai parlé m'avaient été remises en même temps que les fragments monétaires et qu'elles avaient été trouvées au même endroit. C'est d'ailleurs ce fait qui avait attiré sur elles mon attention. Il en est de même des monnaies ébréchées auxquelles je n'aurais jamais songé si je n'avais pas remarqué qu'elles proviennent aussi des mêmes lieux que les pièces divisées en deux parties égales. Même remarque pour les monnaies usées d'un seul côté. Si l'on ajoute à cela que le sol qui nous a rendu toutes ces pièces était couvert de sépultures antiques et que les monnaies entières et d'apparence normale qui y ont été recueillies offraient au moins la particularité d'être excessivement frustes, on conviendra qu'il y a là plus de raison qu'il n'en faut pour justifier l'assimilation de toutes ces pièces et démontrer leur rôle funéraire. Ce n'était pas là leur unique emploi, mais c'était le principal. Il est aujourd'hui évident que pour toute offrande de ce genre on choisissait autant que possible des pièces ne pouvant guère être remises en circulation et qu'à défaut de monnaies très frustes, on les usait volontairement, on les perçait, on les ébréçait ou on les divisait en deux parties. La variété des procédés employés prouve bien qu'à l'origine il n'y avait là qu'une précaution contre le vol. On ne se contentait pas de rayer les pièces de bronze parce que cela eût été insuffisant sur des espèces qu'on ne regardait pas de très près. Il en était autrement pour l'or et pour l'argent. La division en deux parties n'aurait pas enlevé aux morceaux la valeur du métal et considérées comme espèces ayant cours, une

simple rayure appliquée sur l'effigie avertissait que la pièce avait été démonétisée et qu'elle ne devait plus circuler. Il faut donc voir dans toutes les dégradations que nous venons de passer en revue des procédés d'oblitération en donnant à ce mot le sens qu'on lui donne de nos jours quand il s'agit d'un timbre. C'est dans ce sens que je l'emploi.

En somme, je finis par croire que quand on ne voulait pas employer une monnaie ordinaire, quand on voulait la marquer, l'oblitérer, le moyen le plus répandu était de l'ébrécher. S'il n'y a guère de pièces ébréchées dans les collections cela vient uniquement de ce que les collectionneurs n'acceptent les monnaies ainsi dépréciées que faute d'autres. Il faut qu'il s'agisse d'une pièce rare pour justifier sa conservation en un pareil état.

Je n'avais dans mes cartons que six ou sept monnaies ébréchées. Mais je ne possédais alors qu'une seule moitié de pièce. On sait les nombreux fragments que je possède maintenant. Si je n'ai pas recueilli en même temps que les monnaies coupées, des pièces simplement ébréchées c'est qu'au début de mes recherches je ne pensais pas à elles et que je n'avais pas recommandé de me les garder. Il m'a suffi d'en demander pour en obtenir.

En voici quelques-unes à titre d'exemple. Elles ont toujours la même provenance ; je les dois à M. Rouzaud.

Il y a dans cette nouvelle récolte deux monnaies coupées c'est-à-dire deux moitiés de monnaies ; je les mentionne pour bien établir l'origine commune de toutes ces pièces et aussi dans le but d'en déduire un jour quel était réellement le moyen d'oblitération le plus employé.

Ces deux monnaies coupées sont des moitiés gauches d'as nimois ; elles sont bien patinées et relativement bien conservées. La provenance de l'une d'elles présente une curieuse particularité. Une de ces deux pièces en effet ne provient pas des environs du cimetière de Cité. Elle a été

reçueillie, à la surface du sol, sur l'un des boulevards de la ville, en un point des plus fréquentés. Ai-je besoin d'ajouter que des travaux de terrassement avaient été effectués peu de temps auparavant en cet endroit. Mais cela donne une idée de la quantité de monnaies coupées que renferme notre sol. Notons encore en passant que le lieu où elle a été trouvée est sur la rive droite de l'Aude et assez loin de la rivière, hors de l'enceinte de la ville romaine par conséquent. Il pouvait y avoir là des tombeaux comme du côté opposé, d'où proviennent habituellement les pièces que me donne M. Rouzard. Je fais cette observation parce que je me demande parfois s'il n'y a pas une grande majorité de moitiés gauches parmi les fragments provenant de sépultures et au contraire un plus grand nombre de droites parmi ceux qui avaient été jetés dans le fleuve.

Il y a aussi parmi les pièces qui viennent de m'être remises un fragment quadrangulaire que je signale également parce qu'il nous révèle un autre moyen d'oblitération encore plus radical. C'est un morceau de bronze assez épais, ayant la forme d'un quadrilatère irrégulier, un de ses côtés étant sensiblement plus grand que chacun des trois autres. C'est évidemment une monnaie, un grand bronze probablement d'après son épaisseur et son poids, dont on a enlevé quatre segments opposés deux à deux. C'est la partie centrale de la pièce ; il ne reste rien de la circonférence et comme les deux faces sont absolument frustes on pourrait se demander si ce n'est pas un morceau de métal quelconque. Le fait de l'avoir trouvé parmi tant d'autres fragments monétaires est de nature à nous faire présumer qu'il provient lui aussi d'une monnaie ; un examen très attentif permet du reste de découvrir sur l'un de ses côtés quelques traces d'une empreinte qu'il ne faut pas songer néanmoins à déterminer. Quoi qu'il en soit, il est évident que ce fragment informe a servi de

monnaie funéraire, comme toutes les autres pièces recueillies en cet endroit.

Voici encore un nouveau moyen d'oblitération.

Cette fois nous nous trouvons par exception en présence d'une pièce bien conservée. C'est le grand bronze d'Hadrien portant au revers la légende **RESTITVTORI ORBIS TERRARVM**.

Au droit la pièce ne présente d'autre particularité que d'être un peu tordue en avant, au bord, au bas, à droite. Au revers, à l'endroit correspondant, la dégradation est autrement considérable. La pièce a été martelée sur près d'un tiers de sa circonférence. Tout le mot **ORBIS** a été écrasé et a complètement disparu. La dégradation atteint dans le champ la tête de l'empereur qui est représenté debout tendant la main à une femme agenouillée, et aux extrémités les lettres **I** et **T** des deux autres mots de l'inscription. On dirait que pour oblitérer cette monnaie on n'a eu à sa disposition d'autre outil qu'un marteau. J'ajoute pour celle-ci ce que j'ai dit pour tant d'autres que son origine prouve bien que la dégradation n'est due ni au caprice, ni à la fantaisie.

La cinquième pièce est un moyen bronze dans un état déplorable; il est absolument impossible de le déterminer. Il porte un trou carré percé à environ un demi centimètre du bord.

Les autres monnaies sont simplement ébréchées. Il y en a sept. Toutes sont des petits bronzes. Cinq sont dans un état qui ne permet pas leur détermination. Trois sont de l'époque Constantinienne. Elles sont toutes les trois ébréchées à gauche, derrière la tête. L'une l'a été très fortement: la tête a été contournée. Sur la seconde on n'a enlevé qu'un petit morceau. Sur la troisième aussi, mais celle-ci en outre a été rognée sur tout le pourtour.

Les deux petits bronzes dont la détermination est possible sont l'un de Gallien, l'autre de Valeus ou de Valentinien 1^{er}.

Sur celui de Gallien c'est tout le haut de la pièce qui a été enlevé. Sur celui de Valens c'est pour ainsi dire toute l'inscription ; il n'en reste que les cinq lettres **VALEN**.... Tout le haut, tout le bas et presque toute la partie droite manquent. La monnaie a été déchiquetée ; elle est irrégulièrement dentelée sur les trois quarts de sa circonférence. A part cela son empreinte est en bon état et bien patinée.

Le petit bronze de Gallien avait été percé avant d'être ébréché. La moitié du trou est nettement visible sur la section. On ne devait sans doute vouloir que le perforer ; il dut se briser pendant qu'on le trouait.

Ces quelques pièces tendent à démontrer que l'usage de diviser les monnaies en deux parties égales fut surtout pratiqué au 1^{er} et au 11^{me} siècles de notre ère, tant que les grands et les moyens bronzes de flans épais furent abondants. Quand le numéraire en circulation fut surtout composé de pièces de cuivre de petit module et de flan naturellement plus mince, on perdit l'habitude de partager les monnaies exactement en deux parties. On choisissait des pièces de petite valeur et l'on se contentait de les ébrécher. Le peu d'épaisseur du métal rendant très facile cette opération qui, au contraire, ne l'était pas avec les grosses monnaies des premiers Césars. C'est ainsi qu'on dut être amené à revenir aux procédés employés avant l'apparition des pièces à deux têtes car nous avons constaté sur les espèces recueillies à Montlaurès qu'avant l'époque impériale on ébréchait, malgré la difficulté de l'opération, qui du reste n'était pas plus compliquée que la division en deux parties. D'ailleurs tous ces procédés ont été employés simultanément, je ne cherche ici qu'à préciser quels étaient les plus répandus suivant les époques. Mais le fait de ne plus trouver de pièces divisées en deux parties égales justement quand il circulait de nombreuses monnaies petites, minces et faciles à partager, démontre que, si à l'origine la division en deux a été une précaution

contre le vol, il put s'y glisser, dans la suite, une pensée d'économie.

II

Les monnaies suivantes m'ont été données par M. Raynaud. Elles ont été trouvées, cela va sans dire, au cours des travaux de la place de l'Hôtel-de-Ville et proviennent par conséquent des graviers de l'Aude, où avaient été recueillies de si nombreuses monnaies coupées et où avaient été déjà pareillement découvertes des pièces simplement ébréchées, percées loin du bord, où usées d'un seul côté. Malheureusement je n'avais pas encore recommandé à M. Raynaud de me garder toutes ces pièces jusqu'ici considérées comme dépourvues de valeur et d'intérêt. Je ne lui avais demandé que les moitiés de monnaies. Mais M. Raynaud a pu m'affirmer qu'il avait vu passer sous ses yeux des pièces telles que je les lui demande maintenant, notamment des grands et des moyens bronzes ayant un côté absolument lisse, à ce point qu'il avait été frappé de ce fait et en avait parlé à M. Rouzard, à une époque où je n'avais pas encore fait moi-même cette observation et où par conséquent je n'en avais parlé à personne.

On voit que si je ne signale pas beaucoup de pièces dans ce cas cela ne veut pas dire qu'il en existe peu. Leur nombre serait déjà plus que suffisant pour prouver que nous ne nous trouvons pas en présence de dégradations accidentelles, si la provenance de ces monnaies ne l'avait pas péremptoirement démontré.

Dans la nomenclature qui suit je fais figurer des pièces entières. M. Raynaud sachant que j'étudie maintenant, non seulement les monnaies coupées, mais celles qui ne sont qu'ébréchées et d'une manière générale toutes les

pièces présentant une dégradation quelconque a eu la gracieuseté de me donner toutes les monnaies antiques conservées par lui depuis le commencement des travaux. Évidemment cela ne représente pas toutes les pièces découvertes, car une infinité de monnaies ont été rejetées précisément à cause de leur mauvais état. Mais comme si de nombreuses pièces ébréchées ont été jetées à cause de leur peu d'importance, beaucoup de monnaies partagées en deux ont été pareillement perdues, en ajoutant aux pièces qui vont suivre les fragments dont j'ai déjà parlé, on aura une idée assez exacte de ce qui constituait ce curieux gisement et de la proportion dans laquelle les différentes espèces y étaient mélangées.

Deux pièces des Longostalètes frustes, l'une porte des traces de dégradations importantes au revers ; l'autre est ébréchée dans le haut à droite.

Une monnaie ibérique de Narbonne en mauvais état ; dégradation au revers.

Une phénicienne des Iles Baléares ébréchée à gauche.

Un grand bronze d'Emporiæ à légende ibérique ; dégradations aux revers à droite.

Un grand bronze de Graccuris ébréché en trois endroits dont deux exactement opposés comme pour rendre la pièce ovale.

Une celtibérienne portant des traces évidentes de dégradations au droit et au revers. Son mauvais état ne permet pas son exacte détermination.

Un as romain à la tête de Janus bifrons excessivement fruste.

Autre as romain ; son épaisseur et son poids permettent du moins de le supposer, car il ne reste rien de l'empreinte.

As de Nîmes, très dégradé au droit et au revers.

Moyen bronze d'Auguste, le revers a été usé et est entièrement plat.

Moyen bronze de Tibère percé à gauche, devant le visage de l'Empereur, à près d'un centimètre du bord car l'effigie n'est pas au milieu du flan; la tête est très à droite; la partie droite de l'inscription circulaire n'existe pas.

Moyen bronze, probablement aussi de Tibère, très fruste; forte dégradation au droit, à gauche.

Autre moyen bronze de Tibère, à revers usé entièrement plat.

Autre moyen bronze de Tibère, très fruste; flan rogné de manière à le rendre ovale.

Moyen bronze de Claude; revers usé et entièrement plat; pièce très amincie; dans le haut le bord est tranchant.

Autre moyen bronze de Claude; rogné dans le bas, ébréché à gauche.

Autre moyen bronze de Claude; ne présente d'autre particularité que d'être en très mauvais état.

Autre pareillement très fruste; de plus très mince.

Autre encore plus usé.

Moyen bronze de Trajan très fruste.

Autre; dégradation au revers.

Grand bronze d'Hadrien, horriblement dégradé au droit et au revers.

Moyen bronze d'Hadrien, légèrement ébréché dans le bas à droite.

Moyen bronze d'Antonin, très fruste; rogné dans le haut et dans le bas de manière à le rendre ovale.

Grand bronze, probablement de Faustine II. C'est à peine si l'on distingue la trace de l'effigie; rien de l'inscription, rien du revers.

Trente-sept petits bronzes de l'époque de Gallien à celle de Constantin, la plupart très difficilement déchiffrables; une seule pièce assez bien conservée, elle est de Probus; c'est la monnaie portant au droit **VIRTVS PROBI AVG.** Sur ces trente-sept pièces une quinzaine au moins sont

ébréchées, quelques-unes l'ont été en plusieurs endroits ; mais la dégradation la plus usitée paraît être de rendre la pièce ovale en la rognant dans le haut et dans le bas, comme nous l'avons déjà constaté sur de nombreux moyens bronzes. Parmi les pièces ainsi rognées se trouve une monnaie de Décence ayant au revers le monogramme du Christ. C'est la seule pièce à type chrétien que nous ayons jusqu'ici rencontrée, tant parmi les monnaies recueillies dans les environs du cimetière de Cité que parmi celles qui avaient été jetées dans l'Aude.

Toutes ces pièces m'ont été remises recouvertes d'une épaisse couche de vert-de-gris, d'une véritable gangue des plus adhérentes, comme j'ai eu déjà l'occasion de le faire remarquer. Je le rappelle parce que lorsque ces menues monnaies sont altérées elles sont très fragiles et qu'on pourrait croire que je prends pour des pièces ébréchées dans l'antiquité des monnaies qui l'ont été au moment de leur découverte ou de leur nettoyage. C'est moi-même qui les ai décapées toutes ; quelques-unes se sont effectivement brisées entre mes mains, il va sans dire que je les compte comme entières. Je n'oublie pas non plus que les petits bronzes de Gallien et surtout ceux de Claude le Gothique ou de Tétricus sont souvent frappés sur des flans très irréguliers. Je ne considère comme ébréchées que des pièces qui le sont positivement, toutes ayant été nettoyées par moi et très minutieusement examinées avant et après l'opération.

Quatre très petits bronzes frustes et indéchiffrables, grecs ou impériaux, mais sûrement antérieurs aux pièces précédentes à cause de leur épaisseur.

Une monnaie gauloise également très fruste et dont la détermination est impossible ; elle est ébréchée.

Un fragment de cuivre mince et irrégulier paraissant provenir d'une monnaie.

Un autre fragment plus épais ayant une forme hexagonale irrégulière.

Un petit disque pareillement en cuivre ayant à peu près le diamètre d'un moyen bronze, orné d'un côté de plusieurs cercles concentriques, percé d'un trou au centre, ébréché en deux points opposés. Cet objet trouvé au milieu de tous les autres fragments monétaires a certainement joué le rôle d'une monnaie percée et ébréchée et a eu comme toutes les autres pièces un caractère votif.

Un autre disque de bronze parfaitement circulaire, à surface absolument plane et lisse de chaque côté ; module du moyen bronze.

Un troisième disque du même métal, plus petit et plus mince, également lisse des deux côtés.

Ces deux derniers seraient-ils des monnaies modernes entièrement usées comme on en rencontre quelquefois qui de la couche superficielle du sol seraient tombées au milieu des débris antiques tous recueillis à une bien plus grande profondeur ? Ils ne portent aucune trace d'empreinte mais ils étaient patinés.

Les travaux de la place de l'Hôtel-de-Ville ont en effet donné un certain nombre de pièces du moyen âge ou modernes. Mais celles-ci étaient tout à fait à la surface du sol en un point tout différent d'ailleurs et entièrement séparé de l'endroit où étaient les monnaies antiques. Il n'y a pas lieu de s'occuper de ces pièces pour le moment.

Un morceau de bronze de forme irrégulière, débris d'un objet indéterminé. Son poids ne dépasse pas celui d'une monnaie.

Un petit pied également en bronze, un pied droit, provenant d'une statuette, mais que je n'hésite pas néanmoins à considérer comme un ex-voto.

Il est évident en effet que la plupart des objets qui ont été jetés en ce point du fleuve ont un caractère votif. Tous sont des monnaies ou des morceaux de bronze. Il n'y avait pas en cet endroit d'objets en os, de ces charnières de coffres qu'on trouve partout ; relativement peu de débris de poteries ailleurs si abondants.

Sans doute les travaux de la place de l'Hôtel-de-Ville ont fourni de nombreux fragments de poteries, des anses d'amphores, des tessons de toutes sortes, mais les débris de cette nature n'étaient généralement pas avec les monnaies; ils étaient disséminés un peu partout, tandis que les monnaies paraissaient s'être condensées en un endroit très restreint où elles n'étaient accompagnées que de menus fragments de bronze. On sait la valeur de certains alliages dans l'antiquité, notamment celle de l'Aurichalque. Pour une offrande un morceau de bronze n'avait pas besoin d'être bien gros pour valoir autant que la moitié d'un as. Parmi les objets recueillis se trouvait un assez volumineux poids, d'un métal excessivement brillant.

D'ailleurs l'idée superstitieuse ne s'attachait pas seulement à la valeur de l'objet mais à sa forme et à sa nature.

La représentation d'un membre malade pour obtenir sa guérison est de tous les temps et de toutes les religions. L'offrande du pied de bronze n'avait pas d'autre but.

Aux divers morceaux de métal que je viens de citer j'aurais pu ajouter, à titre d'exemple, des clous toujours en bronze et des têtes de clou. Il en a été trouvé parmi les monnaies, des quantités innombrables; il y en avait de toutes les dimensions.

Tout cela suffirait bien à démontrer le caractère votif des monnaies coupées, comme je le fais observer à chaque nouvelle preuve, si cette démonstration n'était pas faite depuis longtemps.

La statistique que je viens de dresser ne peut pas être plus instructive et plus concluante. Parmi les pièces qui accompagnaient les monnaies coupées il y en avait à peine deux ou trois d'apparence normale sur plus de cent (1).

(1) Aux soixante-dix pièces que je viens de donner il faut ajouter en effet les deux ou trois douzaines de monnaies coupées, précédemment décrites; il faudrait même y joindre les innombrables fragments qui n'ont pas été conservés.

Presque toutes présentaient des particularités dont la moindre était d'être usées d'une façon tout à fait insolite. Je répète que M. Raynaud n'avait pas attendu mes questions pour en faire la remarque. Et c'est d'ailleurs pour cela qu'il répondit à ma demande en me donnant tout ce qu'il avait gardé, comprenant bien que toutes ces pièces rentraient dans la catégorie de celles que j'étudiais et en s'excusant de ne pas avoir gardé dès le début des travaux les moindres débris, puisque les plus insignifiants en apparence ont quelquefois une grande signification.

Ainsi cette statistique confirme toutes nos observations précédentes. Pas de pièces postérieures à l'avènement officiel du Christianisme, comme nous l'avons déjà constaté pour les monnaies recueillies au cimetière de Cité. Les pièces de Décence et de Valens ou de Valentinien I^{er} sont les plus récentes de toutes ces monnaies. Peu de médailles antérieures à l'époque impériale ; c'est évidemment sous l'Empire qu'on prit l'habitude de jeter des monnaies en cet endroit, mais il va sans dire que l'usage était antérieur.

Une seule chose pourrait nous étonner, l'absence d'as nimois. Une seule pièce au crocodile sur plus de cent monnaies, ce n'est certes pas la proportion à laquelle on se serait attendu. L'explication est bien simple. Quand on offrait un as de Nîmes on profitait des deux têtes pour le partager et si dans ce gisement il n'y a eu qu'un seul as entier, il y avait en revanche de nombreuses moitiés d'as. Toutes nos déductions se trouvent ainsi confirmées dans leurs moindres détails.

III

• Cette curieuse coutume d'oblitérer d'une manière quelconque en certaines occasions une pièce de monnaie peut-être suivie maintenant dans toutes ses transformations et

il est même possible d'établir une véritable filiation dans les divers procédés employés. Cette récapitulation devient du reste nécessaire. Mes divers articles sur les monnaies coupées ou percées ont été écrits au jour le jour, à mesure que les pièces que je recueillais permettaient de nouvelles remarques ; cela nécessitait parfois des développements qu'il serait possible d'écourter aujourd'hui. Ils étaient indispensables alors pour autoriser les affirmations maintenant permises, mais auxquelles on n'aurait pas été tenu de croire si je les avais formulées dès le début. Cela d'ailleurs se pouvait d'autant moins que, lorsque j'ai rédigé mes premières notes sur ce sujet, j'étais moi-même à la recherche de la vérité et que mes premières convictions se sont peut-être un peu modifiées sur certains points.

Dans l'étude du genre de monnaies qui nous occupe j'ai commencé par les as de Nîmes au pied de sanglier. Je proposai d'y voir des monnaies matrimoniales. Je crois encore que l'antiquité a connu la monnaie de mariage et si elle a été le plus souvent une pièce ordinaire, on a pu parfois, comme au moyen âge ou dans les temps modernes, se servir de pièces sinon frappées spécialement du moins modifiées un peu pour cet usage spécial. Les as de Nîmes au pied de sanglier semblent si bien répondre aux conditions requises qu'il est bien difficile de ne pas penser à eux. Comme les monnaies coupées sont le plus souvent des as nîmois et qu'au début de mes recherches je croyais même qu'on n'avait guère coupé que cette monnaie, j'ai cru un moment que c'était exclusivement pour la cérémonie du mariage que les pièces étaient partagées. Cela n'est pas vrai. Les monnaies coupées ont pu être employées comme pièces matrimoniales, car elles ont eu certainement de nombreux emplois symboliques ou religieux et nous savons positivement qu'elles signifiaient l'engagement, mais ce n'était pas leur principale fonction,

ce n'était pas pour cela que l'usage de couper la monnaie s'était établi.

Leur rôle funéraire était leur principale fonction et c'était là l'origine de la coutume, qui ne prit que postérieurement une signification symbolique, qui lui valut alors d'autres emplois.

A l'origine, la monnaie donnée en offrande à une divinité, jetée dans un cours d'eau ou employée aux funérailles, en un mot toute pièce à laquelle on voulut donner un caractère votif était simplement rayée pour avertir qu'elle ne devait pas être mise en circulation. Voilà le point de départ de l'usage qui devint traditionnel. Puis au lieu de se borner à rayer les pièces, on les ébrécha, comme cela est attesté par les bronzes gallo-grecs ou ibériques ébréchés, découverts à Montlaurès.

Ce fut peut-être l'as de Nîmes aux têtes adossées d'Auguste et d'Agrippa qui suggéra l'idée de diviser les pièces entre les deux effigies, ce qui avait du reste l'avantage avec une seule pièce d'en faire deux.

Les monnaies coloniales de Vienne, qui avaient aussi deux têtes furent pareillement partagées; il en fut de même des as à la tête de Janus bifrons. Puis les pièces à deux têtes venant à manquer, on se risqua à couper les monnaies impériales.

Née à l'occasion du culte des morts, la coutume ne pouvait pas tarder à prendre un caractère religieux, à devenir symbolique. On lui donna une signification et c'est cela, comme je viens de le dire, qui valut aux monnaies coupées d'autres fonctions. L'usage de la pièce coupée aux funérailles ne devint jamais exclusif et obligatoire, ce qui prouve bien qu'au début il n'y avait eu là qu'une précaution contre le vol. On employait en même temps des monnaies ordinaires, mais la pensée d'empêcher de les remettre en circulation fit plus d'une fois revenir aux procédés de démonétisation employés avant l'apparition de l'as

nimois. D'ailleurs on dut hésiter souvent à endommager l'effigie de l'empereur ; c'était un crime de lèse-majesté et il y eut là une raison de plus pour se contenter d'ébrécher la monnaie. C'est ainsi que beaucoup de pièces ne sont pas partagées par le milieu. On eut recours à d'autres procédés d'oblitération. On usa l'un des côtés de la monnaie, le revers cela va sans dire, pour respecter l'effigie ; il avait du reste moins de relief. Et de la sorte on fut amené à choisir de vieilles espèces dont les empreintes avaient à peu près disparu. Les monnaies recueillies aux portes de Narbonne, dans un lieu où d'innombrables sépultures romaines avaient été découvertes, ne laissent aucun doute à cet égard.

On ne se borna pas à couper les monnaies, à les user d'un côté ou à choisir des pièces frustes. On les démonétisa en y pratiquant un trou. Il y a en effet dans toutes les collections des pièces percées d'un trou dont la forme, la position, la grandeur et l'état actuel excluent toute idée de suspension : par rapport à la tête impériale le trou est souvent sous le menton, entre le cou et l'inscription circulaire, ici encore on a la plupart du temps respecté l'effigie et c'est probablement l'absence de pièces à deux têtes et la pensée de ne pas endommager l'image de l'empereur qui a fait naître l'idée de percer la monnaie sans avoir l'intention de la suspendre. Quelques pièces ainsi percées ont été recueillies pendant les travaux de la place de l'Hôtel-de-Ville, dans les graviers de l'Aude, parmi les monnaies coupées ce qui indique bien la même destination.

C'était ordinairement une pièce de bronze qui constituait la monnaie mortuaire. Cependant on a exceptionnellement employé l'argent et même l'or. Les pièces de métaux précieux n'étaient pas coupées. On ne pensait pas à économiser dans ce cas et il n'y avait pas non plus à songer à prendre des précautions contre le vol. Les fragments

auraient toujours eu la valeur du métal et auraient pu tenter les voleurs. On ne pouvait que marquer la pièce pour indiquer qu'on la démonétisait. On se borna à la rayer, à l'ébrécher ou à la percer. Il est superflu d'ajouter que toutes ces coutumes disparurent avec le paganisme.

Indépendamment des trous et des rayures d'autres procédés d'oblitération ont été employés. De nombreux deniers ont été marqués au trait de courtes inscriptions ou de divers signes. Parfois aussi les marques ont été imprimées. Mais ici nous pourrions nous trouver en présence de simples caprices, de pures fantaisies.

Tels sont les faits mis en lumière par les observations précédemment développées. Il en est même que j'ai omis dans ce résumé comme étant étrangers à la question. Ainsi à propos des pièces trouées nous avons vu que les monnaies percées dont le trou est bien placé sont généralement des pièces de coin moderne. Cela prouve, comme je l'ai dit, que les faussaires, ayant constaté que les médailles antiques étaient parfois trouées, ont eu recours à cette dégradation pour faire croire plus facilement à l'authenticité de leur œuvre en la dépréciant un peu. Mais comme ils n'avaient pas remarqué la position habituelle du trou dans les monnaies anciennes leur perforation maladroite, au lieu d'authentifier la pièce ne peut que la rendre encore plus suspecte. Ceci ne veut pas dire qu'il n'existe pas de monnaies antiques normalement trouées dans le haut. De tout temps certaines pièces ont été portées comme ornement ou pour d'autres raisons. Mais si l'on examine un certain nombre de monnaies antiques percées, on constate que sur presque toutes les pièces de bronze de coin ancien, le trou exclut toute idée de suspension par son état, sa grandeur, sa forme et son éloignement du bord de la monnaie. Ce sont ces pièces ainsi percées qui ont servi de monnaies votives ou funéraires. Et encore faut-il faire des réserves à ce sujet car bien des pièces

percées dans la partie centrale ont été portées comme talismans ; je n'ai pas hésité à le reconnaître ; mais je suis convaincu que cette superstition qui s'attache aux monnaies percées et qui *dure toujours*, cette croyance qu'une pièce trouée porte bonheur vient précisément de ce que des monnaies percées *quoique ne devant pas être suspendues*, avaient eu un emploi religieux. Il en fut de ce genre de pièces comme des monnaies coupées dont l'usage n'avait pas eu une signification spéciale au début.

Tout ceci ne s'applique bien entendu qu'aux pièces antiques. Au moyen âge ou dans les temps modernes la perforation a été parfois un poinçonnement destiné à démonétiser les espèces, mais dans un tout autre but. Il en est de même des monnaies coupées. Dès l'époque médiévale les espèces ont souvent été partagées pour suppléer à la pénurie de petite monnaie. Mais dans l'antiquité on ne connaît encore aucun exemple de ce fait. Toutes les pièces coupées l'ont été au contraire pour les rendre impropre à la circulation et cela permet d'affirmer je crois qu'on ne peut jamais avoir songé à ce moyen d'improviser de la menue monnaie, car des pièces partagées n'auraient pas été acceptées, ne pouvaient pas avoir cours étant donné les idées admises non seulement sur les monnaies coupées en particulier mais sur les monnaies en général.

Toutes les pièces partagées dans l'antiquité l'ont été dans un but spécial, religieux ou traditionnel. La provenance des fragments signalés jusqu'à ce jour le démontrait. Tous avaient été découverts dans des sépultures ou dans des cours d'eau. Les monnaies coupées recueillies à Narbonne achèvent de prouver que c'est bien là l'unique origine de ce genre de pièces. Nous en avons ici deux grands gisements. L'un est dans un terrain qui a été couvert de sépultures antiques. L'autre est en un lieu qui a fait partie du lit de l'Aude dans l'antiquité. D'après les constatations faites en cet endroit par M. Raynaud, l'entre-

preneur des travaux aux cours desquels une si grande quantité de fragments monétaires ont été trouvés, les monnaies coupées n'étaient pas uniformément disséminées dans le sol qui a été fouillé. Il devait y avoir là une sorte de grand bassin, de mare ne communiquant peut-être avec le fleuve qu'à l'époque des crues et c'est dans ce trou profond qu'on devait jeter les monnaies. Il va sans dire que les soixante-dix ou quatre-vingts pièces qui y ont été rencontrées ne constituent qu'une bien faible portion de celles qu'il doit y avoir. La partie explorée est très au-dessus du fond actuel de la rivière à plus forte raison du fond ancien qui, depuis l'antiquité n'a pas cessé de s'exhausser surtout en cet endroit. On comprend la quantité de fragments monétaires qui doivent s'être amoncelés dans cet immense trou que les graviers du fleuve devaient envahir à chaque inondation et qu'ils ont fini par combler.

Les pièces coupées avaient donc au moins deux emplois ; elles servaient de monnaies funéraires ou étaient jetées dans un cours d'eau. Ne pourrait-il pas y avoir un rapport entre les deux coutumes ? Peut-être quand une moitié avait été employée pour une sépulture l'autre était-elle jetée dans le fleuve. Je me suis aussi demandé si l'on ne se servait pas plus particulièrement de la moitié gauche pour les morts et de la droite quand il s'agissait de l'offrir à une Divinité. S'il en était ainsi on ne devrait retrouver que des moitiés gauches au cimetière de Cité, alors que le contraire se produirait au gisement de la place de l'Hôtel-de-Ville. Dans ce cas on aurait bien le droit d'en conclure que c'était l'autre moitié des monnaies funéraires qui était jetée dans un cours d'eau. Mais il n'est encore possible de rien affirmer à cet égard.

Je dois même avouer d'ores et déjà que les moitiés gauches et droites sont mêlées dans les deux gisements ; cependant les droites paraissent dominer parmi les pièces de la place de la Mairie.

Tout ce qu'il est possible d'affirmer c'est que les monnaies coupées étaient retirées de la circulation. Leur principal emploi paraît avoir été de servir de monnaies funéraires. Mais on employait concurremment à cet usage des pièces seulement ébréchées, simplement rayées ou percées d'un trou éloigné du bord de la monnaie ; parfois on effaçait l'empreinte du revers. On se servait aussi de pièces ordinaires et c'était peut-être le cas le plus fréquent, mais alors on choisissait le plus souvent les vieilles espèces frustes, les monnaies les plus usées qu'on achevait peut être même d'oblitérer en les usant un peu plus.

L'emploi d'une pièce coupée comme monnaie funéraire était donc facultatif. Il en était de même quand il s'agissait de jeter une pièce de monnaie dans une rivière ou dans le bassin d'une fontaine sacrée.

Il s'ensuit que si, dans certaines occasions, l'acte de couper une pièce de monnaie était symbolique, à l'origine il n'y avait eu là qu'un moyen de l'oblitérer irrévocablement, de la retirer définitivement de la circulation, de la démonétiser.

Je suis obligé d'insister là-dessus et d'y revenir à chaque instant parce qu'à mesure que j'affirme que les monnaies coupées ont surtout servi de monnaies funéraires on pourrait, oubliant les faits qui démontrent que les fragments monétaires n'ont jamais circulé, se demander si avant de servir aux funérailles les moitiés de pièces n'avaient pas été de véritables monnaies. Il est certain que quand même on n'aurait jamais trouvé de pièces partagées que dans des tombeaux on n'aurait pas le droit d'en conclure qu'elles avaient été divisées exclusivement pour cet emploi.

On pourrait même penser que puisqu'on n'hésitait pas à se servir comme monnaies funéraires de moitiés de monnaies, c'est que les moitiés de pièces conservaient une valeur monétaire, n'étaient pas démonétisées. Mais

on sait bien qu'on entourait parfois les morts de très petits objets qui n'étaient que la représentation, le simulacre, d'objets usuels et qui auraient été inutilisables dans la vie. Il en était de même de la monnaie mortuaire qui pouvait parfaitement n'être qu'un simulacre de monnaie et n'avoir pas cours. Il y avait du reste une raison majeure pour démonétiser la pièce employée : il fallait empêcher qu'elle fût remise en circulation. Si une pensée d'économie avait contribué à vulgariser la coutume de partager la pièce funéraire il n'y avait eu au début, comme je l'ai dit, dans la division en deux parties égales qu'un moyen radical de démonétisation et rien ne prouve d'ailleurs qu'il y ait eu réellement un calcul dans cette division, car il se peut très bien, comme nous l'avons vu, que la moitié inutilisée aux funérailles ait été toujours affectée à quelque autre emploi religieux. Il se peut même qu'au début les deux moitiés aient été mises ensemble dans le même tombeau. Dans certaines sépultures on a effectivement retrouvé plusieurs fragments. En 1827, M. Feret, recueillit des bronzes coupés dans la tombe d'un chef romain de la cité de Limes, près de Dieppe (1).

En ce qui concerne mes propres recherches, je ne puis encore apporter aucune indication précise à cet égard, car si la plupart des monnaies coupées que nous recueillons proviennent de sépultures, nous les trouvons toujours à la surface du sol dans des terrains remaniés ; je n'ai pas encore eu l'occasion de rencontrer une pièce coupée en place dans une sépulture non violée. On a donc le droit de penser que si l'usage de ne mettre qu'une seule moitié dans chaque tombeau finit par s'établir, la petite économie qui en résultait n'avait pas été la cause première de cet

(1) Cf. Adrien BLANCHET, *Revue numismatique*, quatrième série, t. 1, 1897, *Les monnaies coupées*, p. 6. — G. AMARDEL, *Bull. de la Comm. arch. de Narb.*, t. VIII, 1905, *Les monnaies de Nîmes coupées*, p. 456.

usage et qu'il n'y avait eu à l'origine, comme je ne cesse de le dire, que la pensée de mettre la monnaie mortuaire à l'abri du vol. Dans ces conditions la pièce funéraire restait bien une monnaie pour le mort, mais elle cessait de l'être pour les vivants. L'emploi des pièces coupées aux funérailles ne prouve donc pas que les fragments conservaient une valeur monétaire. Néanmoins je reconnais que cela pourrait être discuté. Il y aurait là un argument en faveur de l'opinion qui ferait des monnaies coupées de véritables monnaies, et la provenance des pièces coupées, si exclusive qu'elle soit, ne saurait en aucune façon démontrer que ces pièces n'avaient pas circulé. Je n'ai pas besoin d'ajouter que je ne m'appuie plus maintenant sur cette provenance pour affirmer que ces monnaies n'ont pas été partagées pour le besoin de la circulation.

Cela est rigoureusement établi par l'état des fragments dont la surface et le contour sont toujours frustes et usés, alors que les rugosités et les aspérités de la section ne sont jamais émoussées, je ne saurais trop le répéter.

Les nombreuses pièces coupées recueillies aux environs du cimetière de Cité me font supposer qu'elles ont eu un rôle funéraire, parce qu'effectivement d'innombrables sépultures antiques avaient été découvertes dans cette région, notamment dans la propriété de M. Lignon, mais je n'affirme certes pas que toutes les monnaies coupées ont été employées aux funérailles ; je ne prétends même pas que toutes les pièces trouvées aux alentours du cimetière ont été des monnaies mortuaires. Nous recueillons tous les jours des pièces coupées dans des terrains où des tombeaux n'ont jamais été signalés, et où les débris antiques paraissent plutôt provenir de décombres, d'ordures ménagères apportées de la ville. Il est certain qu'on peut trouver des monnaies coupées partout, puisqu'elles avaient de multiples emplois. Il suffit qu'on les trouve particulièrement en certains lieux, pour que certains usages spéciaux soient par cela même nettement indiqués.

Et pourtant si le rôle funéraire des monnaies coupées devait remettre en question leur démonétisation, je n'hésiterais pas à renoncer à voir dans ce rôle funéraire leur principal emploi. Malgré la présence de nombreuses sépultures dans les terrains où nous recueillons les fragments de monnaies, j'aimerais mieux admettre que la plupart de ces fragments y ont été apportés de la ville, ont une autre origine, parce que la démonétisation des pièces coupées est aujourd'hui un fait hors de toute discussion. Mais je ne crois pas devoir renoncer à une opinion qui me semble justifiée par de si nombreuses découvertes. Tout au plus abandonnerais-je l'idée que c'était précisément pour les funérailles qu'à l'origine les monnaies avaient été divisées. Elles l'auraient été dans quelque autre but votif, mais leur caractère sacré devait forcément tôt ou tard les faire affecter à tous les autres emplois religieux. Je fais ces réserves pour aller au devant d'une objection ; je n'en reste pas moins convaincu que c'est bien spécialement pour le culte des morts que l'on avait songé à couper les monnaies ; je crois que ce fut dans la suite qu'elles eurent d'autres usages, car je n'ai jamais dit qu'elles n'avaient que cet emploi.

En ce qui concerne les monnaies percées j'aurais aussi quelques réserves à faire, ou plutôt j'aurais à préciser mon opinion en vue d'une objection tirée de l'existence de pièces offrant un trou placé dans une position plus ou moins centrale et ayant été néanmoins suspendues, cela étant attesté, par exemple par leur découverte au milieu des perles d'un collier.

Je ne prétends pas que toutes les médailles antiques perforées l'aient été pour être employées aux mêmes usages que les monnaies coupées. Je reconnais parfaitement que beaucoup de pièces dont le trou est placé d'une façon anormale ont néanmoins été portées comme talismans. Mais je crois d'après l'examen de nombreuses

monnaies antiques percées, qu'à l'origine le trou n'a été qu'un moyen de démonétisation en vue d'un usage religieux ou traditionnel, que les pièces ainsi perforées ont pris un caractère votif, comme les monnaies coupées et que c'est précisément à ce caractère qu'elles doivent la superstition qui s'est attachée à elles dans l'antiquité et s'est prolongée jusqu'à nos jours.

Il est si vrai que toutes les pièces oblitérées devenaient des talismans que les monnaies coupées elles-mêmes ont été souvent en outre percées et par conséquent suspendues et portées. Or comme néanmoins la plupart des monnaies coupées n'ont point de trou, il est clair qu'on ne les coupait pas pour les suspendre. Mais on les portait parfois parce qu'elles avaient été en quelque sorte consacrées par leur première destination. Il en était ainsi de toute pièce à laquelle une oblitération quelconque donnait un caractère votif.

En 1864, au gué Saint-Léonard, on retirait du lit de la Mayenne de nombreuses monnaies antiques, parmi lesquelles se trouvaient des pièces coupées, principalement des as et des bronzes coloniaux, c'est-à-dire des monnaies à deux têtes, sauf deux ou trois exceptions; quelques-unes étaient trouées (1).

D'autres fragments monétaires percés ont été signalés.

On a noté également l'existence d'un trou sur quelques monnaies de Nîmes au pied de sanglier et l'on connaît cependant un bien petit nombre de ces pièces. Dans les divers travaux que M. A.-C. Goudard leur a consacré, sur dix-huit exemplaires représentés il y en a trois qui sont

(1) Cf. CHEDEAU et DE SARCUS, *Mém. sur les découvertes archéologiques faites en 1864, dans le lit de la Mayenne, au gué Saint-Léonard*, 1865, pp. 21 et 22; ADRIEN BLANCHET, *Les monnaies coupées*, *Rev. num.*, 1897, t. 1, pp. 5 et 6.

percés (1). Sans doute le trou de ces trois pièces peut avoir servi à les suspendre, quoiqu'il soit dans une position assez centrale au moins sur l'une d'elles (2), mais il pourrait aussi n'avoir été qu'un moyen de démonétiser définitivement des médailles qui en enlevant la patte pouvaient être mises en circulation.

Parmi les monnaies percées dont je viens de m'occuper dans cette note, on a vu que beaucoup portaient en même temps d'autres dégradations.

A vrai dire, si tout cela établit bien l'étroite parenté de toutes ces pièces diversement oblitérées, cela ne saurait pourtant démontrer que le trou n'a été au début qu'une pure démonétisation. Aussi n'est-ce pas là-dessus que je fonde ma conviction ; elle résulte uniquement de ce qu'il est absolument certain qu'une infinité de monnaies percées n'ont jamais été suspendues. Cela est rigoureusement démontré par l'état actuel du trou. Je ne parle pas de sa position plus ou moins centrale, ni de sa grandeur parfois démesurée, ni au contraire de son exiguïté d'autrefois excessive, ni de sa forme souvent carrée, mais uniquement de ses bords anguleux et tranchants qui auraient scié le lien qui y aurait été passé ou qui auraient été émoussés par un anneau.

Du reste sa position même, sur laquelle je ne m'appuie pourtant pas, devrait suffire à déterminer la même conviction.

En effet la plupart des monnaies antiques percées ont le trou placé dans une position anormale. Or, si dès le début ces pièces avaient été perforées pour être suspendues et portées, le trou serait normalement placé. Elles

(1) A.-C. GOUDARD, *Notice sur les médailles dites pied de sanglier*, *Supplément et appendice au supplément*, 1880, 1882 et 1884, Pl. II, n^{os} 6 et 7, Pl. IV, n^o 15.

(2) Pl. II, n^o 6.

n'ont donc pas été trouées pour être portées, au moins à l'origine ; elles ont été portées parce qu'elles avaient été trouées. A l'origine le trou n'a donc été qu'une oblitération quelconque, qu'un moyen de démonétisation. Mais comme toutes les pièces qui subissaient les diverses dégradations qui viennent d'être étudiées devenaient des monnaies votives et prenaient un caractère sacré, ces diverses détériorations mêmes communiquaient ce caractère à la pièce à laquelle elles étaient appliquées. Et c'est ainsi que toute monnaie percée devenait un talisman, ce qui ne veut pas dire que dans la suite la magie n'ait pas imposé des règles à l'acte de percer une monnaie. Mais au début, on ne saurait trop insister là-dessus, cet acte de percer une monnaie, comme celui de la couper, de l'ébrécher, de la rogner, de la rayer, de la cisailer, de la marteler, de l'user ou de la tordre, n'avait qu'un but, celui de marquer une pièce affectée à une offrande religieuse et d'avertir qu'elle ne devait pas être remise en circulation.

Telle est l'origine d'une superstition dont nous retrouvons encore de nos jours un souvenir.

G. AMARDEL.





SCEAU ÉQUESTRE ET CONTRE-SCEAU D'AMAURI II

AMAURI II, VICOMTE DE NARBONNE

(1260-1328)

PIECES JUSTIFICATIVES

I

1285, 21 octobre, Barcelone.

Pierre III, roi d'Aragon, fixe la rançon du jeune Amauri
à cent mille sous barcelonais.

(Arch. de la Couronne d'Aragon, reg. 57, f° 220 v°).

Nos Petrus, Dei gratia, etc. Ad preces et instanciam nobilium comitis Urgellensis et Rⁱ Fulchonis, vicecomitis Cardone, convenimus vobiscum Amalrico de Narbona super redempcione vestra in hunc modum quod detis nobis pro dicta redempcione centum millia solidorum barchinonensium, nobis solvenda intus civitatem Barchinone vel cui voluerimus loco nostri. Solutis nobis dictis quantitibus, ut est dictum, vos incontinenti deliberare promittimus a captivitate ac facere liberari et guidari etiam vos per totam terram nostram, cum redire volueritis ad terram vestram. Datum Barchinone, xij kalendas novembris, anno predicto [M° CC° LXXX° quinto].

II

Même date.

Sauf-conduit concédé par Pierre III à un marchand de Barcelone, qui doit se rendre à Narbonne, pour en rapporter la rançon du jeune Amauri.

(Arch. de la cour. d'Aragon, reg. 57, f° 220 v°).

Petrus etc. universis officialibus et subditis nostris etc. Sciatis quod, cum nobilis Amalricus de Narbona convenerit nobiscum

super redempcione sua pro quadam peccunie quantitate, quam apud Barchinonem nobis deberet facere aportari, fuit suplicatum nobis ex parte ipsius quod P. Berengarii, civi et mercatori Barchinone, eundo apud Narbonam pro dicta redempcione et veniendo per mare vel terram cum dicta quantitate, sive fuerit in mercimoniis aut in peccunia, guidaticum concedere dignaremur. Nos vero concedimus istud ei, mandantes vobis quatinus dicto P. Berengarii, eunti apud Narbonam pro predictis, nec familie sue, nec illis marinariis qui per mare secum venerint, in una barcha vel in ligno, nec aliis mercatoribus qui venerint secum sive per terram venire voluerint, cum peccunia supradicta, nullum impedimentum vel contrarium faciatis, nec quod permitatis, immo provideatis eisdem de securo transitu et ducatu, eundo, stando ac etiam redeundo. Datum Barchinone, xij kalendas novembris, anno predicto.

III

1285-1286, 1^{er} mars, Barcelone.

Quittance de 150,000 sous barcelonais relative aux rançons d'Amauri de Narbonne et de G.-P. de Montbrun.

(Arch. de la Cour. d'Aragon, reg. 65 f^o 105).

Nos Alfonsus etc. Confitemur et recognoscimus vobis fideli nostro Petro de Sancto Clemente quod, de mandato nostro, computavistis fideli thesaurario nostro, Petro de Libiano, de illis centum quinquaginta millia solidis barchinonensium quos recepistis pro nobis de redempcionibus Amalrici de Narbona et G.-P. de Montbrun, scilicet in quatuor millia ducentis viginti una duplicibus et [m]edia de almyro et millia trecentis quinquaginta una duplicibus et media de *rexet* et quadraginta octo millia septingentis duodecim turonensium argenti, et in undecim millia septingentis solidis barchinonensium qui restant adhuc ad solvendum, de quibus alongavistis, de mandato nostro, Petro Berengarii et G. de Bardoyl, mercatoribus, qui sunt obligati ad solucionem ipsorum predicto Amalrico, de quibus, si quidem duplicibus et turonensibus argenti a vobis receptis solvistis de mandato nostro nobili Arnaldo de Corçavino ratione medietatis sue quitacionis, que medietas est sex millia quadraginta quinque solidorum barchinonensium, quadringentorum

octuaginta novem turonensium argenti et trescentarum octuaginta duplasarum de rexeto et x solidorum barchinonensium.

Item solvimus... Datum Barchinone, kalendis marcii, M° CC° LXXX° quinto.

III

1298, 8 juin, Coursan.

Hommage prêté au jeune Amauri, par Navarre, femme d'Eibrin, de Ginestas.

(Bibliothèque nationale, collection Doat, t. XLVII, f° 251-253).

Anno Domini M° CC° XC° VIII°, domino Philippo, Francorum rege, regnante, vj idus junii. Noverint universi quod domina Navarra, filia quondam domini Ermengaudi de Corciano, domicelli, uxorque domini Eybrini de Genestaribus, fecit homagium et recognitionem feudi quod habet et tenet in castro de Corciano et ejus terminis a domino Amalrico, primogenito domini nobilis viri Aymerici, Dei gratia vicecomitis et domini Narbone, dicto domino Amalrico in modum infrascriptum, in presentia mei notarii et testium infrascriptorum videlicet:

Pateat universis presentibus et futuris quod ego Navarra, filia quondam Ermengaudi de Corciano, domicelli, domini seu castellani pro parte dicti castri de Corciano, uxorque domini Eybrin de Genestaribus, domicelli, flexis genibus et manibus meis junctis, existens coram vobis domino Amalrico de Narbona, primogenito dicti domini Aymerici, herede universali domini Guillelmi de Narbona bone memorie, avunculo vestro, tenensque dictas meas manus inter vestras, confiteor et in veritate recognosco vobis dicto domino Amalrico me tenere et tenere debere a vobis, et predecessores mei tenere consueverunt a domino Guillelmo de Narbona quondam predicto et predecessoribus vestris et dicti domini Guillelmi in feudum, videlicet hospicium seu castrum et jurisdictionem, possessiones cultas et incultas et heremas, taschas et taschayrias, usatica et agreria quecumque, et breviter omnia bona et jura mea que habeo et habere debeo et mihi competunt et competere possunt quoquo modo usque ad diem hodiernam in castro predicto de Corciano et territorio seu terminis ejusdem; pro quo siquidem feudo vobis domino Amalrico predicto homagium facio et super sancta Dei quatuor evangelia, a me corporaliter tacta, gratis juro quod,

ab hac die in antea usque ad ultimum diem vite mee, ero vobis et vestris fidelis et vitam, prolem et membra et jura vestra ubique custodiam, defendam et servabo juxta meum posse, et consilium, auxilium et juvamen vobis et vestris prestabo juxta meam possibilitatem contra quascumque personas vosque tutum, incolumem, honestum et secretum servabo et nunquam alicui persone secreta vestra revelabo. Et si aliquis aliquod dampnum, prejudicium, injuriam vel contumeliam vobis faceret vel procuraret et ad mei notitiam pervenirent seu pervenerint, ea vobis et vestris quam cito ea scivero vobis et vestris nunciabo, et ne vobis fiant predicta vel aliquid premissorum impedimentum, quod prestare potero prestabo, et forsiam seu castrum predictum quod habeo in dicto castro, si vobis necessarium fuerit ad defensionem seu tuitionem vestram et vestrorum, vobis et vestris tradam, totiens quotiens fuero per vos vel vestros requisita.

Et nos Amalricus predictus dictum homagium, recognitionem et alia predicta recipientes, osculo interveniente, promittimus vos Navarram predictam defendere, juvare et servare juxta posse nostrum, prout dominus suum vassallum et vassallam suam juvare, defendere et servare tenetur. Acta fuerunt hec in dicto castro de Corciano, in presentia et testimonio Petri de Castris, Berengarii de Novellis, Amalrici Columbi, domicellorum, Raimundi Johannis Contastini, Petri Olivarii, burgensium Narbone, Guillelmi Chauserii, Petri Sitberti, jurisperitorum; Johannis Ycherii, Guillelmi de Monteacuto, notarii dicti castri, testium ad hoc vocatorum et rogatorum; et Guillelmi Salayrani, notarii Narbone publici, qui requisitus per dictum dominum Amalricum et dictam Navarram quod de predictis omnibus, universis et singulis eisdem faceret publicum instrumentum, vice cujus et mandato Berengarius Bellibominis, clericus, hec scripsit.

V

1298, 21 juln.

Hommage prêté au jeune Amauri par Pierre-Raimond de Lastours.

(Doat, t. XLVII, f^o 273-275).

Anno Domini M^oCC^oXC^oVIII^o, xj kalendas julii. Noverint universi quod ego Petrus Raimundi de Turribus, domicellus, caslanus castri de Turribus, facio homagium et recognitionem

feudi quod habeo et teneo in castro predicto de Turribus et ejus terminis vobis nobili viro, domino Amalrico de Narbona, primogenito nobilis viri domini Aimerici, Dei gratia vicecomitis et domini Narbone, heredi universali domini Guillelmi de Narbona bone memorie, in modum infrascriptum :

Peteat universis tam presentibus quam futuris quod ego Petrus Raimundi de Turribus, domicellus, dominus seu caslanus dicti castri de Turribus, existens flexis genibus et manibus junctis coram vobis domino Amalrico de Narbona supradicto tenensque meas manus inter vestras, confiteor et in veritate recognosco vobis jamdicto domino Amalrico me tenere et debere tenere a vobis, et predecessores mei tenere consueverunt a domino Guillelmo de Narbona quondam predicto et a predecessoribus vestris et dicti domini Guillelmi, in feudum et ad albergas duodecim militum, videlicet dictum castrum et fortalicia ejusdem et jurisdictionem, possessiones cultas et incultas et heremas, taschas et taschayrias, usatica et agerria, quecumque et omnia alia bona et jura mea que habeo et habere debeo et mihi competunt seu competere possunt quoquomodo usque ad hodiernam diem in castro predicto de Turribus et territorio seu terminis ejusdem, pro quo siquidem feudo vobis domino Amalrico supradicto homagium facio et super sancta Dei quatuor evangelia, corporaliter a me tacta, gratis juro quod ab hac die et hora in antea usque ad ultimam diem vite mee ero vobis et vestris bonus et fidelis, et vitam, prolem et membra et jura vestra ubique custodiam, defendam et servabo juxta posse meum et consilium, auxilium, juvamen vobis et vestris prestabo juxta meam possibilitatem contra quascumque personas, vosque totum incolumem et honestum et secretum servabo et nunquam alicui persone secreta vestra revelabo, et si aliquis aliquod dampnum prejudicium, injuriam vel contumeliam vobis faceret vel procuraret et ad mei notitiam ea pervenirent, ea vobis et vestris quam cito ea scivero vobis vel vestris nunciabo, et ne vobis fiant predicta vel aliquid predictorum, impedimentum quod prestare potero prestabo et forciam seu castrum predictum quod habeo in dicto castro, si vobis necessaria fuerit ad defensionem seu tuitionem vestram et vestrorum, vobis et vestris iratus et paccatus tradam, totiens quotiens fuero per vos vel vestros requisitus, et dictas albergas facere promitto singulis annis ad vestram seu vestrorum requisitionem.

Et nos Amalricus predictus dictum homagium, recognitionem et alia predicta recipientes, osculo interveniente, promittimus te

Petrum Raimundi predictum defendere, juvare et servare juxta posse nostrum, prout dominus suum vassallum juvare, defendere et servare tenetur. Ad hec fuerunt testes : domini Berengarius Salamonis, Raimundus de Genestone, milites; Petrus Sitberti, Guillelmus Catalani, jurisperiti ; Guillelmus de Gleo, Guillelmus de Surnhano, Bernardus de Auriaco, domicelli ; Arnaudus de Genestaribus, vicarius terre dicti domini Aimerici ; et Guillelmus Pagesii, notarius Narbone publicus, qui notam hujus instrumenti recepit, vice cujus et mandato Berengarius Bellihominis, clericus, hec scripsit.

VI

1298, 2 novembre, Narbonne.

Hommage prêté au vicointe Amauri II par Hugues du Lac.

(Doat, t. XLVII, f^o 298-299).

Anno Domini M^o CC^o XC^o VIII^o, Philippo rege regnante, iv nonas novembris. Noverint universi quod ego Hugo de Lacu, filius quondam Hualgerii de Lacu, recognosco vobis nobili viro, domino Amalrico, Dei gracia vicecomiti et domino Narbone, me tenere et tenere debere, et mei antecessores tenuerunt a vestris antecessoribus, in feudum et homagium et sub sacramento fidelitatis, videlicet quidquid habeo et habere debeo in castro de Vilari Fargarum et ejus terminis, longe vel prope. Nam flexis genibus et junctis meis manibus inter vestras positus, juro ad sancta Dei quatuor evangelia vobis pro predictis hominiscum et homagium sub pactis, formis et conditionibus quibus mei antecessores vestris antecessoribus fecerunt, et prout de jure et in quantum fidelitatis sacramentum vassalli prestandum domino suo se extendit et extendere potest et prout in instrumentis recognitionum per eosdem factarum plenissime continetur, que instrumenta et contenta in eis volo in suo robore permanere.

Et nos Amalricus, vicecomes predictus, omnia predicta gratia habentes et accepta, promittimus te dictum Hugonem custodire et deffensare pro nostris viribus ratione dicti feudi, prout dominus de jure suum vassallum salvare et custodire tenetur. Acta fuerunt hec Narbone, in palatio dicti domini Amalrici, in presentia et testimonio domini Bernardi de Vilari, archidiaconi

Agathensis; Petri Arnaldi de Fraxino, Petri Sitberti jurisperitorum; Poncii Girberti, Guillelmi Pagesii, notariorum, et Johannis de Sancto Poncio, Narbone publici et curie dicti domini Amalrici notarii, vice cujus Berengarius Bellihominis, clericus, hec scripsit.

VII

1299, 29 juillet Montpellier.

Accord conclu entre le vicomte Amauri II et son frère, Pierre de Narbonne, par lequel le premier assure au second un revenu annuel de 840 livres.

(Arch. nat., reg. JJ 45, f^o 27 v^o-29 v^o).

Confirmatio quorundam instrumentorum tangentium quasdam transactiones et conventiones factas inter Almarricum, vicecomitem et dominum Narbone, ex parte una, et dominum Petrum de Narbona, ejus fratrem ex altera.

[Philippus], Dei gratia Francorum rex. Notum facimus [universis] tam presentibus quam futuris nos infrascriptas vidisse litteras formam que sequitur continentes. In nomine Domini nostri Jhesu Christi amen. Anno ejusdem Domini incarnationis M CC nonagesimo nono, scilicet quarto kalendas augusti, domino Philippo, Dei gratia Francorum rege regnante, Noverint universi presentes pariter et futuri hujus publici autentici instrumenti seriem inspecturi quod super questione que erat aut esse poterat inter nobiles viros dominum Amalricum, Dei gratia, vicecomitem et dominum Narbone, ex una parte, et dominum Petrum de Narbona, ejus fratrem, ex altera, super bonis et hereditate magnifici viri domini Aymerici, domini quondam et vicecomitis Narbone, patris eorum proxime defuncti, super bonis etiam et hereditate reverende domine Sebilie, vicecomitisse Narbone, matris fratrum ipsorum defuncte, idem fratres predicti convenerunt, transigerunt et composuerunt modo videlicet qui sequitur.

Dictus enim dominus Amalricus dedit et concessit dicto domino Petro, fratri suo, presenti et recipienti, jure hereditario, in perpetuum possidenda et habenda ex causa compositionis hujusmodi, castrum seu villam Vernolii diocesis Carnotensis, cum terris, possessionibus, rebus et redditibus, pascuis, garenis et omnimoda jurisdictione alta et bassa et cum omnibus juribus

et pertinentiis ac appendisiis suis, omnesque etiam redditus et proventus ad ipsum dominum Amalricum pertinentes ex successionem nobilis et reverendi viri domini Guillelmi de Narbona, quondam patruī dictorum fratrum, apud Poyciacum et Murlantum et pertinentias locorum ipsorum, prout plenius et utilius pertinent, pertinere possint et debent cum omnibus juribus et pertinentiis suis dicto domino Amalrico vel alii qualicumque modo, jure, ratione seu causa et prout plenius et largius dictus dominus Guillelmus de Narbona, quondam eorum patruus, premissa habuit, tenuit et possedit tempore vite sue. Verum cum dictus dominus Guillelmus in sua ultima dispositione onera imposuerit dictis rebus seu aliquibus ex eis et easdem obligaverit pro quadam capellania perpetua et in viginti libris parisiensium seu turonensium annuis dandis et solvendis nobili domine Gaucerande, amite fratrum ipsorum, conjugī nobilis viri domini Guillelmi de Vessiniis, militis, domini de Cofolento, et ab ipsa domina et ejus successoribus in perpetuum habendis et recipiendis super res predictas, dictus dominus Amalricus liberabit res predictas oneratas ab omnibus supradictis et easdem faciet liberas et absolutas ab eisdem omnibus dicto domino Petro stipulanti et recipienti et ejus successoribus liberas habere, tenere et pacifice possidere, prout melius et clarius potest intelligi vel excogitari, ad utilitatem ejusdem predicti domini Petri et successorum suorum. Quod si forte dictus dominus Amalricus comode non posset cum personis ad quas pertinet et quas negotium ipsum tangit impetrare et perficere liberationem predictam, idem dominus Amalricus per acquisitionem justam in tantum augebit et augere tenebitur et debebit redditus supradictos dictis oneribus obligatos, quod deductis dictis oneribus, dicta villa Vernolii cum redditibus et rebus omnibus et singulis supradictis obligatis ipsis oneribus valebunt plene dicto domino Petro et ejus successoribus annuatim in redditu, prout redditus annuales et perpetui in Francia assideri consueverunt, centum et quinquaginta libras turonensium parvorum et quousque predicta liberatio seu acquisitio perfecte fuerint per ipsum dominum Amalricum. Idem dominus Amalricus estimationes dictorum onerum in pecunia numerata dicto domino Petro et ejus successoribus annuatim complebit et relevatas reddet ab oneribus supradictis, ita quod aliquod gravamen non sentient ex eisdem. Et si quod dampnum vel gravamen idem dominus Petrus seu ejus successores occasione premissorum sustinerent, dictus dominus Amalricus et ejus successores id dampnum

totum et interesse quocumque dicto domino Petro et ejus successoribus plene restituere tenebuntur et eosdem prorsus indempnes servare.

Item dedit et concessit dictus dominus Amalricus dicto domino Petro, fratri suo, modo et forma superius expressatis, ex causa compositionis hujusmodi, domum dictam de Narbona, sitam Parisius, in vico sancte Genovefe, cum omnibus juribus et pertinentiis, adjacentiis et dependentiis suis, que domus ad dictum dominum Amalricum pervenit ex successione dicti domini Guillelmi, quondam patruī eorundem. Dedit etiam et concessit dictus dominus Amalricus dicto domino Petro, fratri suo, presenti et recipienti, modo et forma premissis, castrum seu villam dictam de Portello, dyocesis Narbonensis, cum omnimodo jurisdictione alta et bassa, cum omnibus etiam feudis, terris, pascuis, possessionibus, juribus et pertinentiis suis, feudum etiam seu superioritatem feudi de Turribus, cum omnibus juribus et pertinentiis ad ipsum feudum pertinentibus, prout largius et plenius ex successione dicti domini Guillelmi de Narbona ad ipsum dominum Amalricum pertinere possunt aut debent vel alio quocumque modo, jure, ratione et causa.

Item dedit insuper et concessit idem dominus Amalricus dicto domino Petro, fratri suo, presenti et recipienti, modo et forma quibus supra, castrum seu villam de Mossiano, dyocesis Narbone, cum terris, possessionibus, hominibus, feudis omnique jurisdictione alta et bassa et aliis omnibus juribus et pertinentiis suis, prout plenius et amplius ad ipsum dominum Amalricum ex successione paterna vel alio quolibet modo pertinere possunt aut debent. Dedit etiam et concessit idem dominus Amalricus dicto domino Petro, fratri suo, presenti et recipienti, modo et forma premissis, centum libras turonensium parvorum annuas eidem domino Petro et ejus successoribus in perpetuum solvendas super leudam ville Narbone, ad ipsum dominum Amalricum pertinentem, de primis denariis exeuntibus vel provenientibus ab ipsa leuda. Dedit insuper et concessit idem dominus Amalricus dicto domino Petro, fratri suo, ex causa compositionis hujusmodi, ad vitam ipsius predicti domini Petri nonaginta libras turonensium parvorum supra leudam predictam eidem domino Petro, quamdiu vixerit, annuatim solvendas et habendas et percipiendas.

Item dedit etiam et concessit idem dominus Amalricus dicto domino Petro, fratri suo, presenti et recipienti, ex causa compositionis hujusmodi, ad vitam ipsius domini Petri, castrum

dictum de Vitiliano et perceptionem reddituum ejusdem castri de Vitiliano, quamdiu vixerit dictus dominus Petrus, cum omni justitia, superioritate et pertinentiis suis, prout ad dictum dominum Amalricum ex successione paterna vel alio quocumque modo, jure, ratione seu causa pertinent et pertinere possunt et debent. Fuit tamen actum inter ipsos predictos fratres et in pactum expresse deductum quod cum divina dispositione dictus dominus Petrus, computatis predictis omnibus, terris, rebus, pascuis, possessionibus et redditibus et aliis temporalibus vel ecclesiasticis redditibus quos eidem domino Petro dominus noster altissimus ministrabit, assecutus fuerit redditus annuos septingentarum et quinquagintarum librarum turonensium parvorum, ultra dictas nonaginta libras turonensium annuas ad vitam ejusdem domini Petri, eidem domino Petro per dictum dominum Amalricum supra dictam leudam concessas, eodem nonaginta libre et earum perceptio ad dictum dominum Amalricum et ejus successores libere revertantur nec ad earum solutionem faciendam dicto domino Petro amplius seu ulterius dictus dominus Amalricus seu sui successores tenebuntur.

Fuit actum etiam inter dictos fratres et in pactum expresse deductum quod idem dominus Petrus, tempore mortis sue, dictum castrum de Vitiliano cum omni justitia, superioritate, juribus et pertinentiis suis, prout in presenti conventionione ad ipsum dominum Petrum pervenerint, idem dominus Petrus restituet et restituere tenebitur dicto domino Amalrico et ejus successoribus et quod nunc ut extunc ad ipsum dominum Amalricum et ejus successores dominium castri hujusmodi, in casum mortis ipsius domini Petri, libere revertatur. Et quod dictus dominus Amalricus et ejus successores auctoritate sua propria saisinam et possessionem omnimodam dicti castri de Vitiliano cum omnibus juribus et pertinentiis suis possint nancisci et etiam nanciscantur.

Fuit actum insuper et in pactum expresse deductum inter dictos fratres quod dictus dominus Amalricus omnia onera hereditaria, tam hereditatis paterne quam materne, subibit et dictum dominum Petrum et ejus successores ab ipsis omnibus quibuscumque indempnes servabit. Dictus vero dominus Petrus dictas terras, quas a dicto domino Amalrico ex presenti compositione consequitur, tam in Francia quam in dyocesi Narbonensi a dominis feudorum ipsorum tenebit a quibus idem dominus Amalricus easdem tenebat et eorum homagium intrabit pro eisdem. Hoc tamen salvo quod, si idem dominus Amalricus

superioritatem feudi dicte terre quam assidet in Francia dicto domino Petro, fratri suo, supra illum dominum Petrum de consuetudine illius patrie valeat retinere, idem dominus Petrus a dicto domino Amalrico, fratre suo, terram ipsam tenebit et pro ea ejus homagium intrabit.

Item si domino nostro Francorum regi placuerit concedere quod dictus dominus Petrus sit in homagio dicti domini Amalrici pro terra premissa quam idem dominus Amalricus assidet dicto domino Petro, fratri suo, in dyocesi Narbonensi, idem dominus Petrus homagium faciet dicto domino Amalrico pro terra predicta sine contradictione quacumque, salvis tamen premissis conventionibus superius expressatis. Dictus enim dominus Amalricus tradidit dicto domino Petro, fratri suo, omnes terras et res per eundem dominum Amalricum supradicto domino Petro, fratri suo, concessas, se de presenti constituens ejusdem domini Petri nomine se possidere vel quasi res omnes predictas et singulas supra ipsi domino Petro per ipsum dominum Amalricum concessas. Cedens et remittens idem dominus Amalricus ipsi domino Petro, fratri suo, omnes omnino actiones et jura sibi competentes et competentia modo quocumque pro rebus predictis, contra personas quascumque et se et omnia bona sua ipsi domino Petro de evictione earundem de presenti obligat et etiam obligavit.

Dictus igitur dominus Petrus ex causa compositionis hujusmodi dedit, concessit et remisit penitus dicto domino Amalrico, fratri suo primogenito, presenti, stipulanti et recipienti et suis successoribus et in eum plene transtulit omne jus sibi competens et competiturum modo quocumque, jure, causa seu ratione in bonis quibuslibet hereditatis et successionis paterne et materne, insuper omnes actiones, petitiones, persecutiones et exceptiones reales, personales et mixtas, ordinarias vel extraordinarias, civiles, pretorias, utiles et directas et omnes alias quaslibet sibi domino Petro competentes et competituras in bonis predictis, ratione vel occasione hereditatis vel successionis paterne et materne, juris nature legitime *fayresque* trabellianice seu falcidie vel alio quolibet modo, jure, ratione seu causa ex causa hujusmodi rite et valide compositionis, idem dominus Petrus dicto domino Amalrico fratri suo, dedit, cessit et pleno jure in perpetuum remisit, prout melius, plenius et fortius potest intelligi vel excogitari ad utilitatem, securitatem et commodum dicti domini Amalrici, in omnibus et successorum suorum omniaque bona et jura paterna et materna ad ipsum

dominum Petrum pertinentia et quecumque sibi pertinere possunt, quocumque modo vel ratione quacumque, salvis sibi et retentis rebus omnibus et singulis, ex presenti conventionem supra, per dictum dominum Amalricum sibi domino Petro concessis in ipsum dominum Amalricum prorsus transtulit de presenti, et quecumque idem dominus Petrus de eisdem nunc possidet vel quasi se constituit possidere vel quasi nomine dicti domini Amalrici, concedens idem dominus Petrus dicto domino Amalrico auctoritatem et licentiam nasciscendi corporalem possessionem rerum ipsarum pro suo libito voluntatis, salvis ipsi domino Petro rebus supra per ipsum dominum Amalricum concessis, modo et forma superius annotatis.

Premissa igitur omnia et singula dictus dominus Amalricus et idem dominus Petrus, fratres predicti, vera esse et ea attendere, complere et custodire et inviolabilia in perpetuum observare, prout superius plene sunt ordinata, et contra nunquam facere seu venire, sollempni stipulatione hinc inde interposita sibi adinvicem, convenerunt, promiserunt et etiam juraverunt iidem fratres supra sancta quatuor Dei evangelia, ab eis et eorum quolibet corporaliter sponte tacta, sub obligatione et ypotheca omnium bonorum suorum, presentium et futurorum. sub quoquidem juramento et obligatione, promiserunt sibi adinvicem fratres predicti nil esse dictum vel factum in preterito dicetur seu fiet in futuro, quominus supradicta omnia et singula remaneant semper firma et inviolabili gaudeant firmitate; renunciantes fratres predicti et quilibet eorum insolidum actioni et exceptioni doli, fraudis, et in factum conditioni sine causa et ex injusta causa, et specialiter dictus dominus Petrus minoris etatis beneficio et restitutioni in integrum et quilibet eorum generali clause restitutionis, si qua justa causa eis vel eorum alteri videretur omnique alii juri, rationi, consuetudini et defensionis, quo vel quibus possent se tueri seu defendere vel in aliquo se juvare contra predicta vel aliqua ex predictis.

Acta sunt hec in Montepessulano, in domo quam tunc temporis inhabitabat predictus dominus Petrus, presentibus testibus vocatis ad hoc specialiter et rogatis nobili viro domino Amalrico de Narbona, domino de Magalatio, patruo fratrum predictorum, Amalrigueto, ejus filio, et discretis viris dominis Guillelmo de Nogareto et Bermondo de Petrapertusa, militibus dominisque Clemente de Fraxino, legum professore et Johanne Deodati, jurisperito dominisque Raimundo Guercii, presbitero, Raimundo de Sancto Justo de Narbona, domicello, Petro Arnaudi de Cas-

castel, Guillelmo de Trulhis, Sancho de Media, Petro Bernardi de Cornone, domicellis, Petro Olivarii, Guillelmo de Malhaco, Richardo Allemandi, domicellis et pluribus aliis, et me Bertrando Roquerii, publico Montispessulani notario, qui rogatus a dictis fratribus nobilibus predicta universa scripsi.

Hec autem omnia et singula voluerunt et concesserunt fratres predicti posse et debere dictari et scribi per me dictum notarium, ad dictamen discretorum virorum dominorum Guillelmi de Nogareto militis et Clementis de Fraxino, legum professoris, si eorum presentiam habere possim, alioquin dictamen cujuscunque sapientis et rescribere, quotiens opus fuerit seu necesse facti, tamen substantia in aliquo non mutata, et hec signo meo sequenti signavi.

VIII

1300, 18 juillet, Anagni.

Le Pape Boniface VIII refuse à l'archevêque Gilles Aicelin l'autorisation de conclure un accord avec le vicomte Amauri II (1).

(Arch. nat., J 328, n° 55, pièce parch., vidimus).

In nomine domini nostri Jhesu Christi amen. Anno ab incarnatione ejusden millesimo CCC°, indictione xiiij, pontificatus sanctissimi patris domini Bonifatii, divina providentia, pape VIII, anno septimo, vij kalendas febroarias, per hoc presens publicum instrumentum cunctis appareat evidenter quod ego notarius publicus infrascriptus, in presentia infrascriptorum testium ad hec specialiter vocatorum, vidi, tenui, legi quasdam papales litteras, vera bulla prefati domini Bonifatii pape VIII cum filo canapis, ut moris est, bullatas, ut prima facie apparebat, non cancellatas, non abrasas nec in se suspensionem aliquam continentes, quarum tenor sequitur in hec verba :

Bonifatius episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri Egidio, archiepiscopo Narbonensi, salutem et apostolicam benedictionem. Grandem injuriam et amaram querelam accepimus

(1) Cette pièce a été déjà publiée par MM. DIGAR, FAUCON et THOMAS, *Registre de Boniface VIII*, Paris, 1884 et suiv., in-4°, n° 3666, mais d'après un texte défectueux.

quod nobilis vir Amalricus, vicecomes Narbonensis, antiquorum progenitorum suorum qui Narbonensem et alias ecclesias subiectas, eidem spreto fidelitatis debito quo ipsi Narbonensi tenebantur ecclesie, nequiter olim pro viribus inpugnarunt, pravis inherens vestigiis, jurisdictionem et omnia que in Civitate ac Burgo Narbonensi et eorum pertinentiis habebat et tenebat in feudum ab eadem ecclesia Narbonensi et que prefati progenitores ipsius fere a centum annis citra continue a predecessoribus suis, archiepiscopis Narbonensibus, qui fuerunt pro tempore, et maxime... pater ejusdem Amalrici, vicecomitis Narbonensis, olim dum viveret, ipso Amalrico presente, sciente ac intelligente a te cum juramento fidelitatis et homagio, presente quoque clericorum et laicorum, nobilium et innobilium multitudine copiosa ante majus altare ipsius ecclesie Narbonensis, juxta morem super hoc servatum, se tenere ab eadem ecclesia in feudum recognovisse noscuntur, prout hoc etiam privilegia regum Francorum, patentes vicecomitum Narbonensium littere aliaque luce clariora documenta testantur, quamvis etiam ipse idem Amalricus procuratorio nomine predicti patris ejus, dum olim pater ipse vivebat, hoc idem fuisset in regia Francorum curia manifeste confessus, contra hec omnia a paucis citra temporibus temere veniendo, pravo ductus et maligno subversus spiritu, non solum in ejusdem Narbonensis, verum etiam ceterarum totius provincie Narbonensis ecclesiarum, magnum contemptum, grave prejudicium et injuriam maximam sueque salutis dispendium, a carissimo in Christo filio nostro Philippo rege Francorum illustri, se tenere in feudum non solum recognovit, verum etiam, juxta gallicanum vocabulum, advoavit eaque a te ac ab ipsa Narbonensi ecclesia se tenere deadvoavit seu potius dene-gavit expresse.

Quamvis autem fuerit petitum a nobis ut super hiis curare-mus de salubri remedio providere, tu tamen, minus provide, petivisti ut cum consensu tui capituli vel majoris partis ejusdem aut si videretur... suffraganeis tuis vel tribus ex eis, deveniendi super hiis ad compositionem cum Amalrico, vicecomite supra-dicto, et communicandi prefatam temporalem jurisdictionem etiam cum eodem ac dandi sibi et recipiendi ab eo compensatio-nem pro ampliori valore rerum et jurium predictorum, necnon, si contingeret super predictis intervenire concordiam inter partes, recognoscendi expresse regi prefato feudum predictum sub generali juramento fidelitatis, quod archiepiscopus Narbo-nensis in novitate sua prestare semper regi Francorum consue-vit, liberam, tibi licentiam preberemus.

Profecto de hujusmodi ecclesie Narbonensi, quam speciali affectione prosequimur, persecutione turbamur sed in grandem nobis admirationem quin immo turbationem advenit quod illa quam in te residere sperabamus, prudentia est deducta, ut talia fieri postulares per que procul dubio nedum quod ecclesie tue bonorum et jurium dispendiosa diminutio proveniret sed etiam, quod deterius esse conspicitur, ecclesia eadem subiceretur jugo miserabilis servitutis, pro quibus etiam tui regiminis tempore potius evitandis ubi alia tibi suffragari auxilia et consilia non valerent, te deberes exponere ad tormenta corporalia sustinenda. Ne igitur ex tue defectu prudentie ipsi ecclesie Narbonensi depereat et tam grande dispendium transeat aliis in exemplum, deliberavimus super tali et tanto negotio ex officio nostro procedere et de apostolice plenitudine potestatis, sicut alie nostre littere super hoc confecte manifeste declarant.

Quocirca fraternitati tue per apostolica in virtute obediencie districte precipiendo, mandamus tibi sub excommunicationis, depositionis et privationis archiepiscopalis dignitatis penis, quas si secus feceris, te incurrere volumus ipso facto, districtius prohibentes quatinus super hiis, que hujusmodi per te petita licentia continebat, nullam communicationem, compensationem recognitionem, compositionem, transactionem, diminutionem vel distractionem seu quamvis noxiam novitatem quomodolibet facere vel attemptare presumat absque sedis apostolice licentia speciali per ipsius sedis patentes litteras apparente. Quod, si secus egeris, nos illud ex nunc irritum decrevimus et inane ac nullius existere firmitatis. Datum Anagnie. xv kalendas augusti, pontificatus nostri anno sexto.

Acta fuerunt hec Rome, in hospitio ecclesie Sancte Pudentiane, propre Sanctam Mariam Majorem, anno, die, indictione et pontificatu supradictis, presentibus dominis Petro de Chadeleu de Opiano ac Guillelmo Vedrini de Villæ Martino, Narbonensis diocesis, ecclesiarum rectoribus, testibus ad premissa vocatis.

Et ego Fulco Balati de Sancto Floro, Claromontensis diocesis, clericus sacrosancte romane ecclesie, publicus auctoritate notarius, qui de mandato et ad requisitionem reverendi patris, domini Egidii, divina providentia, archiepiscopi Narbonensis, hec scripsi et in hanc publicam formam redegi et de presenti transcripto cum dictis litteris papalibus diligenter collationem feci una cum supradictis testibus presensque transcriptum signo meo consueto signavi.

Au dos : Venerabili viro archidiacono Brugensi in ecclesia Tornacensi. Transcriptum sub manu publica litterarum papalium missarum Narbonensi archiepiscopo de prohibitione compositionis faciende cum vicecomite Narbonensi.

IX

1301, 4 mai, Narbonne.

Bernard de Durban et Gaubert de Leucate, coseigneurs de Leucate, protestent contre la partialité du juge vicomtal.

(Arch. nat. J 893, n° 27, pièce parch., orig.) (1).

Anno domini millesimo trecentesimo primo, domino Philippo rege Francorum regnante, quarto nonas madii. Noverint universi presentes pariter et futuri quod Berengarius Maynardi, clericus, procurator, ut dicit, et nomine procuratorio domini Bernardi de Durbanno, militis, et Gausberti de Leucata, domicelli, obtulit et presentavit discreto viro domino Petro Arnaldi de Fraxino, tenenti locum seu vices gerenti nobilis viri domini Almarrici, Dei gratia, vicecomitis et domini Narbone, quandam scriptam papiri cedulam significationem inter cetera continentem quam per me notarium infrascriptum legi et publicari fecit coram eodem. Et dixit et significavit, ut in dicta cedula continetur, presentibus me dicto notario et testibus infrascriptis, cujus cedule tenor talis est.

Vobis domino Petro Arnaldi de Fraxino, tenenti locum seu vices gerenti domini Amalrici, Dei gratia, vicecomitis et domini Narbone, significat Berengarius Maynardi, procurator et nomine procuratorio nobilis viri domini Bernardi de Durbanno, militis, et Gausberti de Leucata, domicelli, dominorum de Leucata, quod in causis que sunt inter supra nominatos, ex parte una, et homines de Leucata, ex altera, coram domino Petro Sitberti, iudice dicti domini Amalrrici, in quarum aliquibus est lis contestata et in aliquibus sunt testes publicati, prefatus iudex parti alteri et advocatis nimis favorabilis de novo post modum est effectus, et in tantum quod Raimundo, filio domini Bernardi, minas intulit et injuriam fieri mandavit, propter quod est eis

(1) Cet acte sert de couverture au registre d'enquête J 893, n° 27.

in hiis et aliis causis merito suspectus, de quibus vel saltim de eo quod sue intentioni videbitur expedire paratum se offert fidem facere coram ydonea persona, loco et tempore competenti. Quare decisionem dictarum causarum alicui persone, neutri parti suspecte vicecomiti postulat instancia quanta potest et de hiis petit unum vel plura fieri publica instrumenta. Et dictus dominus Petrus Arnaldi, tenens locum seu gerens vices dicti domini Amalrrici, respondit contentis in dicta cedula et dixit quod si contenta in dicta cedula veritate utantur, et facta sibi fide de predictis, paratus est et offert se paratum sine disflugio et calumpnia facere super predictis quod juris et equitatis ratio suadebit. Dictus vero Berengarius Maynardi, quo supra nomine, dixit, significavit et proposuit, ut supra, dicens se producere super et de predictis in testem, dominum Petrum Arnaldi predictum, suo loco et tempore oportunis et quosdam alios coram iudice competenti. Et dictus dominus Petrus Arnaldi de Fraxino dixit et respondit, ut supra, adiciens se fore promptum recipere probationem super contentis in dicta cedula, de die in diem. Quibus receptis, dixit quod faciet ut jus erit et fuerit rationis.

Acta fuerunt hec Narbone, in hospitio dicti domini Petri Arnaldi, in presentia et testimonio Raimundi de Cucciaco, domicelli, Bernardi Bedocii, de Burgo Narbone, et Yverni de Alanbano, in Rossilione, et Petri de Prata, notarii Narbone publici qui requisitus hec omnia recepit, vice cuius et mandato ego Bernardus Rosselli, clericus, hec scripsi. Et ego idem Petrus de Prata subscribo.

X

1302, 26 juin, Paris.

Mandement d'Amauri II à son viguier de la Corbière, lui enjoignant de convoquer ses vassaux pour la guerre de Flandre. — 1302, 8 juillet, Narbonne. Présentation de ce mandement au viguier de la Corbière, et lettres de convocation de ce dernier aux vassaux du vicomte. — 1302, 10 juillet. Comparution des vassaux à Narbonne.

(Doat, t. XLIX, f° 260-269).

Anno domini M° CCC° II°, domino Philippo rege Francorum regnante, viij idus julii, fuit presentata discreto viro domino Guillelmo de Malliaco, domicello, vicario terre extra Narbonam

nobilis viri domini Amalrici, Dei gratia, vicecomitis et domini Narbone, quedam patens littera dicti domini Amalrici suoque sigillo cereo inpendenti sigillata, cujus littere tenor talis est:

Amalricus, Dei gratia, vicecomes et dominus Narbone, dilecto nostro Guillelmo de Malliaco, domicello, vicario Corbarie, salutem et dilectionem. Cum dominus noster rex per suas patentes litteras nobis mandaverit ut ad quindenam post instans festum beate Marie Magdalene secum in equis et armis ad eundum in exercitum Flandrie cum eodem apud Atrabatum parati personaliter intersimus, vobis mandamus districte precipiendo quatinus omnibus nobilibus et innobilibus feudatariis nostris ex parte nostra injungatis, sub pena feudorum que singuli ipsorum a nobis tenent et alias sub ea pena in quam nobis et domino nostro regi incidere possent, ut in equis et armis, prout eos et eorum quemlibet decet, apud Atrabatum ipsi et quilibet eorum nobiscum et domino nostro rege intersint personaliter dicta die parati ire nobiscum ad exercitum supradictum et alias servitium facere domini nostri regis, precaves quod in his vos taliter habeatis ne possitis per nos de negligentia redargui vel puniri. Datum Parisius, die martis post festum nativitatis beati Johannis Baptiste, anno domini M^o CCC^o II^o.

Qua littera presentata, idem dominus vicarius scripsit et mandavit per suas patentes litteras domino Aybrino, Brengario de Novellis, Bernardo de Sancto Justo, Raymundo de Cucciaco, domino Bernardo de Villario, Guillelmo de Cucciaco et domino Petro Radimundi, militi, feudatariis dicti domini vicecomitis, ut sequitur:

Guillelmus de Malliaco, domicellus, vicarius terre extra Narbonam nobilis viri domini Amalrici, Dei gratia, vicecomitis et domini Narbone, dilecto suo Petro Miri, nuntio jurato ejusdem domini vicecomitis, salutem et dilectionem. Mandamus tibi quatinus personaliter accedas ad castra infrascripta, videlicet ad castrum de Cucciaco, de Corciano et ad Bastidam de Damduzena, et ibidem cites ex parte dicti domini vicecomitis atque nostra, prout in dictis castris residentiam faciunt seu in eisdem castris feuda tenent a dicto domino vicecomite, videlicet dominum Aybrinum, Berengarium de Novellis, Bernardum de Sancto Justo, Raymundum de Cucciaco, dominum Bernardum de Villario, Guillelmum de Cucciaco et dominum Petrum de Regio monte, militem, ut die martis proxime infra tertiam Narbone personaliter compareant coram nobis super quibusdam negotiis tangentibus dominum nostrum regem et dictum domi-

num vicecomitem, que celeritatem desiderant, nobiscum tractaturi et fracturi super predictis pro honore et utilitate dicti domini vicecomitis atque domini regis predicti quod fuerit rationis, et predicta eis mandes sub pena feudorum que tenent a dicto domino vicecomite, notificantes eisdem quod predictam citationem fieri facimus de mandato speciali facto per dictum dominum regem domino vicecomiti predicto. Datum Narbone, viij idus julii, anno domini M° CCC° II°. Reporta nobis litteras in signum citationis per te facte (1).

Quibus die et hora in dictis litteris contentis, comparuerunt coram prefato domino vicario, in palatio Narbone domini vicecomitis supradicti, videlicet Raymundus de Bisano, domicellus, Brengarius Ripparie, burgensis Narbone, maritus domine Cecilie, nomine ejusdem uxoris sue, Brengarius de Bothenaco junior caslanus pro parte castri de Bothenaco, Raymundus G. de Faberzano, dominus P. Arnaldi de Bothenaco miles, pro se et nomine et ut conjuncta persona, ut dicebat, heredis Ermengaudi de Fontejonquoso, B. de Novellis, B. de Sancto

(1) On trouve sous la même date du 8 juillet 1302, trois autres mandements dont nous nous bornons à donner l'analyse :

Mandement du viguier vicomtal de la Corbière à Guillaume de Lastours, nonce juré du vicomte, lui enjoignant de se rendre aux châteaux de Bizanet, de Boutenac, de Fabrezan, de Monbrun, de Roquecourbe, de Montrabech, de Montredon, de Saint-Martin-entre-deux-eaux, pour y notifier l'ordre de se rendre à Narbonne le 10 juillet, à dame Cécile, Béranger de Boutenac jeune, G. d'Arce, Raimond-Guillaume et Béranger, son frère, G. Aban, chevalier, à la veuve de Pierre Majour, à l'héritier d'Ermengaud de Fontjoncouste, à P.-Raimond de Monbrun, Sicard de Monbrun, chevalier, Antoine Quarante, P. Catala, Benoît de Montrabech, G.-Pierre, chevalier, Béranger-Arnaud de Montredon.

Mandement du même à Pierre Cabrier, nonce juré du vicomte, lui enjoignant de se rendre aux châteaux de Mattes, de Montpezat, de Roquefort, de Leucate et de Feuilla, pour y notifier la citation à Bedos de Mattes, Thorèle Roys et ses frères, Arnaud du Lac, B. d'Auriac, B. de Durban, chevalier, Gaubert de Leucate, son neveu, et aux héritiers de feu Raimond de Treilles.

Mandement du même à B. Villard, nonce juré du vicomte, lui enjoignant de se rendre aux châteaux de Gléon, de Durban, de Villeneuve, de Rouffia, de Coustouge, de Dones, de Montsérét et de Villerouge-la-Panouze, pour y notifier la citation à Guers de Puisserguier, G. de Durban, chevaliers, dame Fine de Durban, P. Arnaud de Boutenac, chevalier, aux héritiers de B. de Saint-Ferréol, de feu G.-Raimond de Saint-Étienne, de G. Raimond de Montpellier, de P. Arnaud de Durban.

Justo, Bedocius de Sejano, Thorela Roys, pro se et nomine fratris sui Garsie Roys, B. de Trolis, nomine et ut conjuncta persona, ut dicebat, quondam Raymundi de Trolis, fratris sui, B. de Faberzano, P. Benedicti, P. Guiraudi, clericus, procurator et nomine procuratorio, ut dicebat, domini Guercii de Podio Soriguerio, militis, dicens ipsum esse infirmum et tali infirmitate detineri propter quam comparere, ut dixit, non potest. Uguetus de Lacu, Raymundus de Sancto Ferriolo, tutor, ut dicebat, heredum quondam Bernardi de Sancto Ferruolo, G. Raymundi de Sancto Stephano, Arnaldus de Sancto Stephano, G. de Cucciaco, Raymundus de Cucciaco, Antonius Magalonis, Petrus de Castello, dominus de Laneto, dominus Raymundus Guersii, dominus G. de Durbanno, miles, Arnaldus de Lacu, P. Arnaldi de Castello, Raymundus Durbanni, filius domini Bernardi Durbanni, militis, ut conjuncta persona et nomine procuratorio, ut dicebat, dicti patris sui et Guauberti de Laucata, consobrini sui, P. Calavelli, procurator et procuratorio nomine, ut dicebat, Petri Raymundi de Montebruno, excusans P. Cathalani, dicens ipsum Petrum Cathalani esse absentem a partibus istis, G. de Plano, G. d'Arsa, B. de Bothenaco, dominus Jacobus Fogaderii, procurator et nomine procuratorio, ut dicebat, domini B. de Villari et B. de Villari et P. Raymundi de Oviliano, P. Almarrani, procurator et procuratorio nomine, ut dicebat, domine Fine, dominus Sicardus de Montebruno, miles, P. Raymundi, procurator et procuratorio nomine, ut dicebat, domini Petri Radimundi, militis, aliis in dictis litteris contentis minime comparentibus nomine alieno comparentibus non admissis, nisi quatenus de jure fuerint admittendi et aliter non.

Et incontinenti dictus dominus vicarius predictas litteras dicti domini vicecomitis predictis comparentibus legi fecit in romana lingua et latina, precipiens et injungens eisdem omnibus et singulis eorundem, sub pena feudorum que tenent a dicto domino vicecomite et alias sub illa pena quam incurrere possent eidem domino vicecomiti et domino nostro regi, ut dictis die et loco in dictis litteris contentis ipsi et quilibet eorundem personaliter cum dicto domino vicecomite et dicto domino nostro rege intersint parati in equis et armis, prout eos et quemlibet eorum decet, ire cum dicto domino vicecomite et dicto domino nostro rege ad exercitum Flandrie memoratum et alias facere servitium domini nostri regis juxta continentiam litterarum domini Amalrici predictarum et in premissis taliter se habeant ne ab eorum delidentia seu negligentia vel inobedientia dicto domino

vicecomiti seu domino nostro regi dampnum valeat imminere, de quibus omnibus precepit per me subdictum notarium fieri publica instrumenta.

Dicti vero nobiles et ignobiles superius comparentes nomine suo proprio et nomine procuratorio, ut dicebant, quo supra, petierunt copiam ex integro littere dicti domini Amalrici, necnon et littere regie de qua superius in dicta littera dicti domini Amalrici habetur, ut dicunt, mentio, necnon et copiam precepti eisdem facti per dominum vicarium predictum in scriptis sibi fieri ad hoc ut habita copia suum consilium possint habere et deliberare super predictis et facere quod debebunt, de quibus omnibus supradicti comparentes requisiverunt me notarium infrascriptum sibi fieri publicum instrumentum, et dictus dominus vicarius non admittens comparentes nomine alieno nisi quatenus de jure fuerint admittendi eisdem comparentibus et singulis eorundem iterato in omnibus et per omnia ut supra precepit sub formis et penis superius annotatis et ne colore copie vel alio materiam habeant retardandi predicta et servitium et honorem regium eisdem et singulis ipsorum prout admissi sunt de premissis quatenus eos tangit vel tangere potest et prout et quatenus de jure tenetur et aliter non copiam eisdem concessit, precipiens mihi Bernardo Cepiani, notario infrascripto, ut de eis quatenus ad eos spectant et est de jure copia facienda copiam faciam.

Ad hec fuerunt testes G. de Albenatio, G. Petri de Fraxinello, Ermengaudus de Authinaco, Amalricus Columbi, Rogerius de Andusia, domicelli, dominus Johannes de Fulaquerio, miles, B. Boneti, burgensis, magistri G. Grossi, G. Chauserii, jurisperiti, Johannes Folquerii, G. Pagesii, notarii, G. Cornudelli, P. Raymundi Johannis, clerici, et Bernardus Cepiani, notarius Narbone publicus.

Postque eadem die in vespers predictus P. Almarranni, procurator predictus predictae Fine domine, dixit et protestatus fuit se velle nomine quo supra in predictis preceptis et injunctis per dictum dominum vicarium ire et facere ad voluntatem dicti domini vicecomitis antedicti. Postmodum vero eadem hora comparuit Brengarius Arnaldi, burgensis Narbone, castlanus castri de Monterotundo, et tunc fuit eidem injunctum et preceptum, prout aliis supranominatis injunctum fuit et preceptum, per dominum vicarium memoratum et sub formis et penis superius annotatis, et dictus Brengarius Arnaldi dixit, respondit et obtulit se paratum ire et facere ad voluntatem domini

vicecomitis prelibati. Ad hec fuerunt testes G. Pagesii, notarius, G. de Albenatio, domicellus, G. Bedocii, clericus, et Bernardus Cepiani, notarius memoratus, vice cujus et mandato ego Petrus de Carcassona, clericus, hec scripsi. Et ego idem Bernardus Cepiani, notarius predictus, subscribo.

XI

1303, 5 août, Tence.

Procuration par laquelle les prieurs d'Yssingaux et de Tence délèguent le curé de l'église de Tence auprès du vicomte Amauri II et des deux autres commissaires royaux.

(Arch. nat., J 4044, n° 19, pièce orig., repli du parchemin, deux sceaux ovales de cire rouge appendus sur double queue de parchemin).

Nos..., prior prioratus d'Issingau nosque..., prior prioratus de Tensano, ordinis beati Benedicti, Aniciensis diocesis, notum facimus universis presentem cartam inspecturis quod nos et quilibet nostrum facimus, constituimus et ordinamus procuratorem nostrum et nuncium specialem dominum Guillelmum Boaterii, presbiterum, rectorem ecclesie de Tensano prioratus predicti, exhibitorem presencium ad comparandum pro nobis et quolibet nostri apud..... coram nobilibus, venerabilibus et potentibus viris, dominis Amalrico, vicecomite Narbone, Guillelmo de Plaziano, domino Vicenobrii, militibus, et magistro Dyonizio de Nemausis, deputatis a domino nostro rege Francie et ad audiendum ordinationes quas ipsi domini, ex parte dicti domini nostri regis, duxerint exponendas et ad excusandum nos et quemlibet nostrum et ad omnia alia et singula dicendum et faciendum, que nos et quilibet nostrum dicere et facere possemus, si presentes essemus, ratum gratum et firmum habentes et perpetue habituri quicquid per predictum procuratorem nostrum in predictis actum, factum fuerit sive gestum. Actum et datum apud Tensanum, anno domini millesimo CCC^o tercio, die lune post festum beati Petri ad vincula. In cujus rei testimonium quilibet nostrum sigillum proprium presentibus duximus apponendum.

XII

1305, 11 octobre, Narbonne.

Hommage du vicomte Amauri II à l'archevêque Gilles Aicelin.

(DOAT, t. XLIX. f^o 376-379).

In nomine Domini amen. Anno nativitatis ejusdem millesimo trecentesimo quinto, domino Philippo rege Francorum regnante, quinto idus octobris, videlicet die lune post festum beati Francisci confessoris, noverint universi presentes pariter et futuri quod nobilis vir dominus Amalricus, vicecomes Narbone, veniens ad presentiam reverendi patris domini Egidii, Dei gratia sancte Narbonensis ecclesie archiepiscopi, libere et absolute absque omni protestatione fecit eidem domino archiepiscopo homagium in modum infrascriptum.

Nos Amalricus, Dei gratia vicecomes Narbone, per nos et omnes heredes ac successores nostros, tam presentes quam futuros, gratis et bona fide, cum hoc publico instrumento nunc et in perpetuum valituro, scimus et profiteamur et in veritate recognoscimus vobis domino nostro, Dei gratia Egidio sancte Narbonensis ecclesie archiepiscopo, et successoribus vestris, nos et antecessores nostros semper habuisse et tenuisse a vobis et predecessoribus vestris et nos adhuc a vobis tenemus in feudum et ad feudum totum quidquid et quandocumque habemus et hodie possidemus et habere possumus et debemus seu visi sumus habere et tenere quocumque modo, jure, titulo vel ratione, seu alii aliqui nomine nostro pro nobis hodie habent, tenent et possident, vel quasi seu unquam etiam antecessores nostri habuerunt, tenuerunt et possiderunt in toto Burgo Narbone et in suis terminis, appenditiis et adjacentiis, longe et prope, et totam etiam medietatem Civitatis Narbone, sicut limitata est et terminata cum suis terminis, appenditiis et adjacentiis longe et prope, prout in compositione olim facta inter dominum Arnaldum bone memorie, archiepiscopum, predecessorem vestrum et dominum Aimericum, predecessorem nostrum, plenius continetur, videlicet sicut limitata et terminata est hec medietas Civitatis a porta dicta Aquaria, que nunc est ferrea, subtus palatium nostrum, per viam rectam usque ad quadrivium Crucis, et ab ipso quadrivio usque ad furnum qui dicitur de

Sancto Justo, et deinde per mercatum Vetus usque ad portam Regiam.

Item scimus et proitemur et in veritate recognoscimus vobis eidem domino archiepiscopo et ecclesie Narbonensi quod vestri proprii juris sunt et in vestro proprio alodio et jure domini habetis et tenetis et habere et tenere debetis libere et absolute in predicta parte Civitatis, quam a vobis tenemus, versus circium, sicut est dictum, scilicet milites et firmantias militum et familiarium eorum et etiam clericorum omnium ac cunctorum habitantium in domibus eorundem et feudales et feudalia et albergas militum et turres cum mansis ac muris et cum omnibus pertinentiis eorundem, que quidem turres sunt site et constructe diversis modis per muros Civitatis, a medio portalis de porta Regia, in ea prenominata parte Civitatis, versus circium, usque ad turrem nostram que Maurescha nuncupatur, que tota turris Maurescha cum suis tenentiis est et esse debet et semper fuit de jure et dominio archiepiscopali et totum Capitolium et mansus Arnaudi Amalrici quondam et mansus qui fuit prioris de Montelaurentio et mansus Poncii de Malvis et mansus qui fuit Petri de Aujaco et omnes domos clericorum.

Et pro his omnibus et singulis predictis, que nos tenemus a vobis et ab ecclesia Narbonensi, gratis et non circumventi in aliquo nec suggestionem alicujus decepti nec inducti dolo, sed nostra propria et spontanea voluntate, deliberato consilio et tractatu diligenti, cum hac publica scriptura nunc et semper firmiter valitura, pro nobis et omnibus heredibus et successoribus nostris, presentibus et futuris, super hec sancta Dei evangelia manibus nostris tacta, vobis domino nostro Egidio, archiepiscopo memorato et successoribus vestris et ecclesie Narbonensi, juramus fidelitatem et vitam et membra, ita quod vos et ecclesiam Narbonensem et res ac bona vestra omnia quecumque sint et ubicumque contra quaslibet personas defendemus, custodiemus et servabimus pro posse nostro ab omni dampno et lesione, et fideles in omnibus et per omnia vobis semper erimus, tanquam homo vassallus esse debet domino suo, et sic flexis genibus et junctis manibus nostris inter vestras missas, homagium vobis facimus et recognoscimus in presenti, promittentes vobis nostra bona fide et sub virtute a nobis prestiti juramenti quod contra hec vel horum aliquid clam vel palam per nos vel interpositam aut subrogatam personam nunquam venimus nec venire seu machinari jure aliquo civili vel canonico aut municipali nec fecimus nec faciemus nec procurabimus aliquid

de cetero, per quod minus hec vobis et ecclesie Narbonensi valitura constant sub omnibus renunciationibus et cautelis vobis in presenti promittimus et plivimus sub vinculo prestiti juramenti.

Acta fuerunt hec apud Narbonam, in palatio majore dicti domini archiepiscopi, anno et die predictis, presentibus et congregatis ibidem, venerabili capitulo Narbonensi, in presentia et testimonio venerabilium virorum dominorum Johannis de Lemovicis, canonici Meldensis, Petri Gerardi, canonici Claromontensis et Andree de Sancto Flore, archidiaconi Sancti Flori, in ecclesia Claromontensi, Petri de Caslucio, canonici Brivaten-sis, Bertrandi Mathei, canonici Vivariensis, Roberti de Ussone, legum doctoris, Petri Raimundi de Ripparia, precentoris, Poncii Senyherii et Bernardi Sabbaterii, canonicorum in ecclesia Sancti Pauli, Durandi Rogerii, canonici Sancti Afrodissii Bitterrensis, nobilis viri domini Amalrici de Narbona, domini de Perinhano, et dominorum Jordani de Insula, Guiraudi de Rivo, Petri Bollerii, Guiraudi de Ruppe, Assalliti Alberti, Amblardi Sobiran, militum, Clementis de Fraxino et Fresci Ricomanni, legum doctorum, magistrorum Guillermi Grossi, Guillermi Chauserii, Johannis Martini, jurisperitorum, Bernardi de Sancto Justo, Petri Bedocii, Bernardi Bardine et Bernardi Dalphini, burgensium, Guillermi Pagesii, Guillermi Cerdani, Guillermi Foraville, notariorum Narbone, Petri Pelati, notarii domini regis, Jacobi Clementis et Petri de Prata, notarii ejusdem domini regis et Narbone publici, et plurium aliorum et mei Bernardi Cepiani, notarii Narbone publici, qui requisitus hec omnia recepi, sed vice mea Petrus de Carcassona, notarius, hec scripsit. Et ego idem Bernardus Cepiani, notarius predictus, subscribo.

XIII

1309, 7 avril, Paris.

Pariage conclu entre Philippe le Bel et Amauri II.

(Arch. nat. J 337, n° 13/1, pièce parch., orig.) repli du parch., petit sceau de cire rouge, portant à l'avvers un écu plein et la légende [AM]ALRICI DNI N[ARBONE], appendu sur double queue de parch.; n° 13/2 vidimus de l'officialité de Paris; n° 13/3, vidimus du Châtelet; JJ 41, f° 16-20 et JJ 42 b, f° 15 v°-19, deux vidimus de la chancellerie royale).

In nomine Domini amen. Universis presentes litteras inspec-turis nos Amalricus, dominus et vicecomes Narbone, notum

facimus quod, cum ex parte serenissimi principis ac domini nostri, carissimi domini Philippi, Dei gratia Francorum regis illustrissimi, nobis fuerit nunciatum ac intimatum eundem dominum regem provida et matura deliberatione disposuisse et ejus regia auctoritate fieri mandasse portum marinum propter evidentem et publicam utilitatem, tuicionem et defensionem regni sui in maritima et pertinenciis castri nostri de Lyeucata vulgariter appellati, situati infra districtum vicecomitalus nostri Narbone, feceritque idem dominus rex cum instantia nos requiri quod merum imperium dicti castri et territorii ac pertinenciarum ejusdem et territorii ac terminii Sancti Brancatii cum ressorto et superioritate feodi dictorum castri de Lyeucata et territorii ac terminii Sancti Brancatii, que ad nos pertinere et ab antiquo pertinuisse noscuntur, pro decenti recompensatione imperpetuum relinqueremus eidem cum predicta propter publicam utilitatem et dicti portus defensionem ac securitatem, per quam necessaria sibi esse noscantur nec sine eis et absque regalis brachii potencia dictus portus cum plena securitate valeat gubernari, fuerimus insuper ex parte ipsius domini regis cum instantia requisiti quod pro dicta recompensatione decenti relinqueremus eidem imperpetuum leudas, tholonea et pedagia, que in Civitate Narbonensi et ejus pertinenciis, in mari et in terra, recipimus et recipere consuevimus ab antiquo, necnon quod pro indiviso communicaremus eidem merum et mixtum imperium et omnem jurisdictionem altam et bassam, ressortum et superioritatem, quam et que habemus et ab antiquo habuimus in Civitate et Burgo Narbonensi et eorum terminis et pertinenciis et in castro et pertinenciis castri de Villari Fargarum et in terminio de Livoria vulgariter nuncupato, cum absque predictis dicatur dictum portum ex eo potissime futurum esse inutilem eidem domino regi et successoribus ejusdem, quia idem dominus rex non habet de presenti nec ad manum suam tenet prope dictum locum, in quo portum facere decernit, aliquam civitatem seu villam bonam ad quas res et merces ad dictum portum a mercatoribus forensibus et aliis deferende faciliter portari et celeriter, sine mora et dispendio dictorum mercatorum vendicionem ipsarum rerum et mercium absque gravi eorum incomodo diucius expectare nequeuncium vendi, expediri et distrahi valeant, in eisdem nec sit prope locum, in quo dictus portus faciendus est, ad predicta aliqua civitas vel villa ita acomoda sicut civitas Narbone predicta, ad quam dicti mercatores et alii cum rebus et mercibus suis libencius decli-

nabunt, si ejusdem civitatis et pertinentiarum ejus jurisdictio, superioritas et districtus sint predicto domino nostro regi et nobis pro indiviso communia quam alias declinarent.

Ex hoc nempe tucius et securius ad dictam civitatem cum eorum rebus et mercimoniis poterunt convenire et res et merces vendere supradictas, violencie poterunt facilius cohiberi et diversis fraudibus melius via precludi providerique caucius et securius ac consultius, ne extra regnum res vetite deferantur, dictusque portus ex hiis poterit melius defensari, multaque incrementa et comoda, non solum dicte civitati et patri convincine, verum etiam toti regno inde poterunt provenire, pleraque incommoda et pericula evitari et regni inimicis et emulis materia subtrahi in regni et predictarum parcium detrimentum aliquid machinandi. Nos Amalricus predictus considerantes predicta et quod communis et publica utilitas private est preferenda, quod etiam omnes nostri progenitores cum eorum posteritate pro tuicione, defensione et incremento corone Francie, non solum terram et res, verum etiam personas ipsis rebus preciosiores sicut fideles dicte corone regie ab antiquo exposuerunt, quandocumque id necessitas vel utilitas exposcebant, et quod nos nostris temporibus fecimus illud idem, volentes votis, requisicionibus et omnimode voluntati ejusdem domini regis et successorum ipsius, in quorum prosperitate et exaltacione nos prosperari et exaltari cognoscimus, in hiis et aliis omnibus obedire, ad ipsius domini nostri regis requisicionem, promittimus bona fide pro nobis, heredibus ac successoribus nostris et nos et dictos heredes ac successores nostros ipsi domino nostro regi et ejus successoribus sollempniter obligamus quod nos, heredes et successores nostri, pro condecanti recompensacione nobis in locis congruis ipsi domino regi et nobis acomodis in terra reddituali cum omnimoda jurisdictione a dicto domino rege seu heredibus ac successoribus ipsius, ad arbitrium bonorum virorum nobis non suspectorum facienda, dabimus, cedemus et relinquemus memorato domino regi et ejus heredibus et successoribus, imperpetuum pro dicta recompensacione, quando eam nobis fecerit et assederit cum effectu, superioritatem feodi castri de Lyeucata predicti et pertinentiarum ejusdem, necnon et antedicti territorii et terminii Sancti Brancatii, cum mero imperio et insuper leudas, tholonea et pedagia, que in mari et in terra habemus et percipimus Narbone et in ejus pertinentiis et ab antiquo nos et nostri progenitores habere et percipere consuevimus, cum omnibus juribus ad nos pertinentibus in

castro de Lyeucata et ejus pertinenciis, territorio et terminio Sancti Brancatii, leudis, tholoneis et pedagogiis supradictis. Pro-mittimus insuper pro nobis et dictis heredibus ac successoribus nostris ex causis predictis et nos sollempniter obligamus quod, pro dicta recompensacione concedenti juxta modum prelibatum nobis facienda, communicabimus eidem domino regi heredibus ac successoribus ejus imperpetuum cum retencionibus, pactis et convencionibus infrascriptis medietatem pro indiviso jurisdictionis alte et basse meri et mixti imperii ressorti et superioritatis, que habemus et oblinemus in Civitate predicta Narbonensi, Burgo et suburbiis et pertinenciis eorundem et in castro nostro de Villari de Fargis et ejus pertinenciis et in territorio et tene-mento de Livoria vulgariter appellato et in stangno Narbone et insulis de Sauca et de Planassa et de las Delours et insula, que dividitur cum insuleta domini... archiepiscopi prope Rubbinam, salvo jure venerabilis patris domini... archiepiscopi et ecclesie Narbonensis, a quibus, sub certis formis in publicis instrumen-tis redactis, tenemus partem dicte Civitatis Narbone, ex parte sircii et illa que habemus in toto Burgo Narbone et eorum ter-miniiis et adjacentiis longe vel prope in feudum, in quorum prejudicium sicut nec debemus sic nec volumus aliquid attemp-tare, cujus consensum et consilium non requirimus propter jussionem domini nostri regis potissime cum idem dominus rex propter necessitatem ac publicam et evidentem regni sui utilita-tem et propter alia dicat sibi licere predicta et cum ipsis domino.. archiepiscopo et ecclesia, in quantum eos tangent et eis prejudi-ciale esse posset, convenire et nos et dictam ecclesiam super hoc promiserit servare indemnes et quia non obstante dicta com-munione intendimus recognitionem cum fidelitate et homagio facere eidem domino archiepiscopo et ejus successoribus per nos et successores nostros, pro parte dicti feodi ad manum nostram remanente, sicut alias fecimus eidem domino... archiepiscopo ex ordinatione et mandato litteratorio dicti domini nostri regis.

Sane a dicta communione exceptamus et nobis ac heredibus et successoribus nostris imperpetuum propria retinemus et reser-vamus fortalicium nostrum de Narbona, necnon domos, domania, proprietates, census, usatica, censiva, feoda et retrofeoda cum fidelitatibus et homagiis pro ipsis feodis nobis prestari et fieri consuetis, incursus et exco-rencias ipsorum feodorum, retrofeo-dorum, terrarum censualium et censivarum, jus eudendi Narbone et eudi faciendi monetam auream, argenteam ac ere contamina-

tam, sicut est hactenus fieri consuetum, cum ejusdem monete Narbone et aliorum locorum solito cursu.

Retinemus eciam nobis et nostris successoribus absque communione predicta cavalcatas, hostes et mandamentum ac monstrum armorum, quandocunque nos vel successores nostri pro defensione personarum nostrarum et terre et pro distringendis justiciabilibus nostris et execucione justicie vel aliis causis legitimis prout predictos hostes et cavalcatas, preconizationes et mandamenta et monstra armorum a supradictis Civitate, Burgo, castris et locis communicandis nos et predecessores nostri habere hactenus consuevimus et quod pro predictis et aliis possumus mandare et congregari facere in dictis Civitate et Burgo Narbone generale et speciale parlamentum, sicut fecimus temporibus retroactis.

Retinemus eciam nobis et dictis successoribus nostri extimacionem et judicium, quod habemus et habere ab antiquo consuevimus, piscium recencium et salsorum qui venduntur in Civitate et Burgo Narbone et in eorum terminis et locis predictis communicandis et grapadas ac leudas dictorum piscium et alias prerogativas quas habemus et habere consuevimus in eisdem piscibus, vetitum et mensuram vini, licet mensura vini major sit ceteris, albergas et alia universa et singula que in dictis locis communicandis recipimus et habemus, exceptis alta justicia et bassa, mero et mixto imperio, ressorto et superioritate supra communicandis.

Retinemus eciam nobis ac dictis heredibus et successoribus nostris ac dictis gentibus nostris in dictis locis communicandis potestatem libere pignorandi pro censibus et usaticis, proventibus et redditibus nostris et aliis supra retentis et feoda alia nobis incurra et commissa auctoritate propria recipiendi, ut jus erit et distringendi, et facultatem tenendi pro voluntate nostra et successorum nostrorum privatas et publicas assisas in castro, fortalicio, palacio et domo, quam et que habemus in dicta Civitate Narbone, et ibidem per nos, officiales nostros et alios cognoscendi et diffiniendi de causis et criminibus quibuscunque ad nostram jurisdictionem pertinentibus, racione vicecomitatus Narbone seu quibuscunque aliis modis et quod habeamus carceres proprios in nostra Civitate, sicut habemus de presenti, ad quos nos et nostri libere et cum armis possimus adducere et in eis tenere et custodire delinquentes in alia terra nostra et eosdem de dictis carceribus Civitatis et Burgi libere et cum armis ad aliam terram nostram ducere et duci facere pro

execucionibus et nostris ac curiarum nostrarum mandatis facien-
dis.

Retinemus eciam nobis quod nos, heredes et successores, servientes ac familiares nostri ad panem et vestes nostras existentes possimus in dictis Civitate et Burgo et locis communicandis absque impedimento quolibet arma quecumque secrete et publice deportare, ut hactenus consuevimus, et illos qui in alia terra nostra forisfecerint in dictis Civitate et Burgo et locis communicandis inventos arrestare et personaliter capere et captos detinere, in quantum de jure licebit, absque quacumque contradictione ex parte regia seu communis curie et communum officialium facienda.

Retinemus eciam nobis, heredibus et successoribus nostris cognicionem et punicionem omnium criminum et excessuum, si que a nostris servientibus vel familiaribus ad panem et de rāubis nostris in dictis Civitate et Burgo et locis communicandis committerentur, nisi essent talia et tam gravia, pro quibus esset de jure et secundum patrie consuetudinem mors vel membri mutilatio infligenda: tunc enim cognicio et punicio ad communem curiam pertinent.

Item retinemus nobis et dictis heredibus et successoribus nostris domum nostram et omnia edificia que habemus apud Boianum, in territorio de Livoria, terras, possessiones cum censibus, redditibus et juribus quibuscumque ac pertinenciis universis domus ipsius de Boiano et insulam de Sauca, insulam de Planassa, insulam de les Dolours et insulam propinquam Robine, que dividitur cum insuleta prope Rubinam dicti domini.. archiepiscopi, cum omnibus dictarum insularum ribagiis, proprietaribus et emolumentis ac piscagiis universis.

Retinemus insuper nobis et successoribus nostris nomen nostrum et honorem domini et vicecomitatus Narbone, ut scilicet vocemur, sicut est hactenus consuetum, in preconizationibus, sculptura et inscriptione monete ac aliis, dominus et vicecomes Narbone, nos et quicumque nobis successerint in hiis que Narbone habemus et in vicecomitatu predicto. Non est intencionis nostre per predicta vel infrascripta communicare domino regi castrum Sancti Petri de Claro, castrum de Junque-riis, castrum de Monte Rotundo, castrum seu monasterium de Lapideto, castrum de Monte Laurencio, castrum de Mossiano, castrum de Vitiliano (1), castrum de Tucciaco, castrum de Cor-

(1) Ms: Vinibano.

ciano cum eorum pertinenciis, territorium de Thermaregio et grangiam de Orseriis, que castra et territorium sunt prope Narbone et in circuitu pertinenciarum ejusdem, et alia omnia castra et fortalicia, feoda et retrofeoda, jurisdictiones et homines, domania et proprietates, ac omnia alia et singula que habemus, tenemus et possidemus in aliis locis nostris vicecomitatus Narbone non communicatis et in alia terra nostra propria, que omnino non communicata nobis et successoribus nostris propria retinemus cum mero et mixto imperio, alta et bassa justitia, expectione cujuscumque criminis publici et privati, ordinarii et extraordinarii, cum superioritate et potestativo districtu, primo ressorto et jure habendi in terra propria judicem primarum appellationum prout predicta habebamus et habere consueveramus ut dominus et viceromes Narbone ante presentem communionem.

Juramentum fidelitatis, prout nostris predecessoribus et nobis solis hactenus prestari consuevit, a consulibus, civibus et incolis Civitatis et Burgi Narbone et locorum communicandorum prestabitur communiter deinceps, postquam communicatio supradicta consummata fuerit, dicto domino regi et nobis ac successoribus suis et nostris, in mutacione domini regis vel domini de Narbona, et communiter recipietur a nobis vel successoribus nostris pro jure nostro et a senescallo Carcassone pro jure regio vel, si nobis aut successoribus nostris magis placuerit, recipietur dictum juramentum per communes officiales domini nostri regis et nostros pro jure et nomine utriusque, salvo domino regi sacramento fidelitatis, quod pro jure suo hodie ibi habere noscitur et consuevit.

Prerogativa piscium regalium, qui capiuntur in mari, ribagium, seu leuda lignaminum que deferuntur per aquam et que leuda recipitur supra pontem antiquum et novum de Narbona et gardia que adhiberi consuevit, ne res vetite de Civitate Narbone extrahantur, que sunt hodie nostra, propria, erunt cum eorum comodis et incursibus pro indiviso communia dicto domino regi et nobis et ejus successoribus atque nostris et expectionabuntur per gentes communes communi nomine utriusque.

Si aliquam subvencionem, contribucionem, talliam vel redemptionem a nobis vel domino rege, ut domino immediato, pro jure quod assequetur ex hac communicacione, ex quacumque causa vel occasione, exigere vel levare contingat imposterum a dictis Civitate et Burgo Narbone et locis et personis communican-

dis, erunt pro indiviso communia dicto domino regi et nobis, salvo jure domino regi subvencionum, contribucionum et talliarum, quas ipsum vel successores suos in predictis levare vel exigere contingeret in causibus ante communionem hujusmodi ad eum pertinentibus in quibus partem aliquam non habebimus.

De cetero non poterunt dominus rex vel ejus successores, nos vel successores nostros de predictis rebus et juribus, postquam communicata fuerint, ad divisionem provocare nec extra manum suam ponere vel in aliam personam ex qualibet causa predicta vel aliquid de predictis transferre, sed semper ad coronam suam Francie pertinebunt pro indiviso una nobiscum et cum successoribus nostris, nec nos vel successores nostri poterimus ad divisionem provocare eundem dominum regem aut successores suos.

Non poterit dominus rex aut successores sui post dictam communionem aliquid aliud proprium infra jurisdictionem altam et bassam per nos sibi communicandam de novo acquirere vel habere quasi infra annum et diem extra manum suam ponere teneatur, nec nos similiter, nisi hoc fieret in feudis vel censivis domini regis vel nostris, in quibus dominus rex in suis et nos in nostris jure prelationis vel aliis legitimis modis acquirere poterimus absque hoc quod extra manum suam dominus rex vel nos extra manum nostram ponere teneamur. Novas avoaciones non poterunt dominus rex vel ejus successores post dictam communionem in locis et a personis communicandis recipere vel nova guidagia concedere per se absque nobis vel successoribus nostris in casibus in quibus sibi ante communionem hujusmodi non licebat, nec nos et successores nostri absque eo vel successoribus suis. Dicte autem avoaciones, gardie et guidagia retrodata, concessa vel recepta in terra dicte communionis, si que sint, revocabuntur juxta formam statutorum regionum super hoc editorum completa associacione seu comunione predicta.

In terra et locis dicte communionis erunt unus vigerius, unus subvigerius et unus judex ordinarius et alius judex primarum appellacionum et unus procurator, qui communi nomine domini regis et nostro exercebunt et explectabunt jurisdictionem et superioritatem communem et per dictum dominum regem seu senescallum suum Carcassone pro eo et per nos et successores nostros seu per alios deputandos a nobis instituentur communi nomine et communi consensu domini regis et nostro omni anno in festo Natalis Domini. Et si concordare non possemus,

ponentur et instituentur omnes predicti uno anno per dictum dominum regem vel ejus senescallum Carcassone regio et nostro nomine, et alio anno per nos et successores nostros dicti domini regis nomine atque nostro.

Servientes vero, geolerii et alii ministri ad exercicium communis jurisdictionis necessarii ponentur et creabuntur, communi nomine domini regis atque nostro, a communibus officialibus predictis seu majori parte eorumdem. Erunt quoque in communi curia ordinaria et appellationum et in locis communicandis, postquam dicta communio fuerit consummata, sex notarii vel plures si visum fuerit expedire senescallo Carcassone et nobis, a dicto domino rege vel a nobis aut ab utroque creati communi nomine et pro communi jure ejusdem domini regis et nostro, qui vocabuntur notarii domini regis et nostri ponendi et instituendi in communibus curiis et in locis communicandis, quorum libri et prothocolla remanebunt penes curiam predictam communem in eorum morte vel quando dimittant curiam supradictam. Preter quos nullus alius notarius a dicto domino rege vel a nobis singulariter creatus poterit in dictis curiis et locis communibus et communicandis aliqua instrumenta vel munimenta publica consignare vel scribere, nisi cum licencia notariorum predictorum et nisi ad eorum relevacionem predicta scriberentur et postmodum consignarentur per eosdem notarios communes vel per aliquem eorumdem. Per hec tamen non prejudicabitur notario testamentorum dicti domini.. archiepiscopi in casibus pertinentibus ad eundem, nec notariis domini regis in casibus in quibus ante presentem communicationem eis licebat conficere instrumenta. Non poterunt tamen officium suum exercentes continuam mansionem facere vel tabularium continuum tenere in locis communicandis, sicut nec hodie possunt, nec cartis seu instrumentis ante dictam communionem receptis prejudicabitur nec minor fides eis adhibebitur, licet in eis nullum sit signum notariorum predictorum. Carte et instrumenta que post dictam communionem scriberentur a notariis per nos ante dictam communionem creatis pro factis de quibus ante dictam communionem, requisiti fuerunt facere instrumenta et in prothocollis suis recipiant (*sic*), signabuntur ab aliquo ex notariis communis curie supradicte et aliter non adhibebitur eis fides.

Erunt insuper in dicta communi curia unus vel duo cancellarii communiter instituendi, qui tenebunt sigillum commune et recipient communi nomine dicti domini regis et nostro, heredum et successorum nostrorum, omnia emolumenta communium

curiarum et omnes proventus et exitus communes ; et de ipsis solvent vadia communium officialium, prout fuerit inter dominum regem seu gentes suas et nos taxatum, solvent eciam omnes sumptus et reddent bonum compotum et legale de omnibus receptis et expensis senescallo vel deputando ab eo et nobis seu deputandis a nobis seu successoribus nostris in presencia dictorum communium officialium vel majoris partis eorum, bis in anno, in Civitate Narbone, secunda videlicet die januarii et prima die julii, et reddent absque diminucione predicto senescallo vel deputandis ab eo partem reliquorum dictum dominum regem contingentem et nobis vel deputandis a nobis aut successoribus nostris partem ad nos pertinentem.

Si officiales communes et ministri communes delinquant in officiis eorumdem in terra communionis, punientur per modum infrascriptum : Judices namque, vigerius et subvigerius, procurator et notarii corrigentur et punientur et a suis officiis, juxta eorum demeritam, amovebuntur per dictum senescallum vel deputandos ab eo et per nos ac successores nostros vel deputandos a nobis. Servientes autem et alii officiales et ministri inferiores in suis officiis delinquentes punientur et a suis officiis amovebuntur per judicem ordinarium una cum vigerio vel subvigerio supradictis. Si vero dicti judices, vigerius et subvigerius, procurator, notarii et alii ministri inferiores communes sua officia exercentes offenderentur vel injuriarentur in terra dicte communionis, cognicio, punicio et emenda ad communem curiam pertinebit. Si tamen delinquerent non exercendo officium suum extra terram et loca communionis ad illum, in cujus jurisdictione delinquerint, cognicio et punicio pertinebit. Si autem officiales vel ministri domini regis, missi ab eo vel a dicto senescallo pro expectione casuum ad solum ipsum dominum predictum regem pertinencium, delinquerint vel injuriati fuerint suum officium exercendo in terra et locis dicte communionis, ad dictum dominum regem et ejus senescallum predictum cognicio et punicio insolidum pertinebit.

Cujuscumque criminis et casus, sive sit crimen ordinarium sive extraordinarium, publicum vel privatum, quorum cognicio, expectionio vel punicio ante communionem pertinebat ad nos in terra dicte communionis. erunt post dictam communionem punicio cognicio et comoditas communia pro indiviso eidem domino regi et nobis et expectionabuntur per dictos judicem ordinarium et appellationum, vicarium et subvicarium, communi nomine ejusdem domini regis et nostro, nec seorsum nomine

domini regis vel nostro per quemcumque poterunt explectari, levare vel puniri, nec aliquis de terra seu locis dicte communio-
nis, qui ante ipsam communionem esset justiciabilis noster, poterit ex quacumque causa declinare jurisdictionem dictorum
judicis ordinarii et appellationum, vicarii et subvicarii, nec ab
eorum curia et cognicione recedi per simplicem querelam nec
aliter quam per viam 'appellacionis, si appelletur a definitiva
sentencia vel propter defectum juris in casu concesso a jure.
Et si recusarentur suspecti, non admittetur recusacio, nisi
causa suspicionis et recusacionis fuerit probabilis et expressa.
Quo casu associabitur eisdem probus vir non suspectus per
dictum senescallum Carcassone et nos simul vel per alium seu
alios deputandos ab ipso senescallo vel a nobis seu successoribus
nostris, nec dicti iudices, vicarius et subvicarius tenebun-
tur a suis processibus desistere nec recipere appellaciones
frivolas seu frustatorias nec ante definitivam sentenciam aliquas
nisi interponantur nisi casibus in jure civili expressis. Cum
autem in predictis casibus et predicto modo appellabitur a
iudice ordinario, vicario vel subvicario supradictis, cognicio et
diffinicio dicte appellacionis prime ad communem appellacionum
iudicem pertinebit. Si vero a dicto iudice appellacionum in
predictis casibus et secundum formam prescriptam appellari
contingat, poterit appellari ad dictum dominum regem et ad
ejus senescallum Carcassone.

Suprascripta terra et loca communionis immediate suberunt
in casu ressorti senescallo Carcassone et erunt, cum omnibus
officialibus et ministris communibus domino regi et nobis,
exempta a jurisdictione et districtu vicarii Bitterrensis et vica-
riorum ejusdem et Terminesii et Minerbesii et in nullo suberunt
eis, nec dictus senescallus casum ressorti poterit in dicta terra
communionis vel nostra propria generaliter committere. Fient in
dicta terra communionis preconizationes communi nomine
domini regis et nostro et successorum nostrorum. Fient eciam
in dicta terra communionis carceres, furches, pilloria, execuciones
et alia oportuna, et in vexillis et baculis communis curie et
servientum et in impressione et in sculptura sigilli communis
erunt insimul signum regale et nostrum regale ex parte dextra,
nostrum ex parte sinistra. Incursus et emendas, qui ex commu-
nitione venient supradicta; dictus dominus rex vel nos aut
successores sui et nostri seorsum et separatim absque communi
consensu recipere vel levare non poterimus aut quittance vel
remissionem in totum vel in partem facere de eisdem.

Est etiam conventum et concordatum inter dominum regem et nos quod, antequam ipse vel gentes sue pro eo apprehendant possessionem predictorum, que sibi communicare debemus, questionem inter eum et gentes suas ex una parte et nos ex alia super bonis Judeorum, qui tempore generalis capcionis erant residentes in terra nostra, faciet terminari breviter et de plano jure vel concordia. Et etiam idem conventum est de questione consulatuum quod eam ut brevius et celerius poterit modo quo premititur, faciet terminari. Verum finita vel concordata questione de bonis Judeorum, ut premititur, non diferetur per aliam perfectio predictorum contractuum et possessionis apprehensio.

Dominus rex poterit in terra dicte communionis acquirere locum ydoneum pro fortalicio, domo et edificiis ad manum suam et suorum successorum tenendis cum gerdinis et adjacentiis ipsorum edificiorum, faciendo satisfactionem condignam illis a quibus acquireret proprietatem soli et dando nobis recompensationem, si de feodo vel censiva nostris essent illa loca. De criminibus autem et delictis, que committentur (1) et contractibus et convencionibus, qui inhibuntur seu fient in dictis domo, fortalicio, gerdino seu adjacentiis eorum, jurisdictio erit communis domino regi et nobis, exceptis delictis officialium suorum propriorum, si in officio delinquerent, quo casu jurisdictio ad dominum regem ipsum spectaret. Ac retinet sibi dominus rex omnia jura superioritatis sue alias ad eum ante presentem communicationem spectancia quoquo modo. Senescallus, judex major, procurator senescallie Carcassone pro dicto domino rege et omnes alii, ballivi, judices, oficiales, ac ministri proprii dicti domini regis, si qui ex quacumque causa essent imposterum in Civitate Narbone vel Burgo, tenebuntur ad requisicionem nostram vel gentium nostrarum et omnes oficiales communes in creacione sua nobis vel gentibus nostris presentibus jurare tactis sacrosanctis euvangeliiis servare in omnibus et per omnia communionem predictam et ordinacionem super ea factam cum omnibus capitulis in ea contentis et in nullo per se vel per alios contrafacere vel venire et jura nostra specialia nullatenus usurpare. Et idem jurabunt nostri oficiales proprii ad requisicionem gencium dicti domini regis. Acto quod dictis senescallo et judicibus, procuratoribus, ballivis et aliis

(1) Original : communicantur.

predictis officialibus regiis propriis seu communibus nullo unquam tempore pareatur impune in terris, jurisdictionibus et locis communionis predictæ, quousque dictum prestiterunt juramentum et que alitercumque egerint, pro infectis habeantur.

Est etiam actum quod, si per dominum regem vel senescallum Carcassone vel per quoscumque alios ministros suos proprios vel nos et nostros seu per communes officiales aut quoscumque alios aliquid per impressionem, negligenciam aut maliciam fieri vel attemptari contingeret contra contenta in communione predicta, quod illud pro infecto habeatur, nec unquam alicui possit jus tribuere nec per quemcumque usum longum vel longissimum, causam vel materiam prescribendi et quod dominus rex promittet bona fide pro se et suis successoribus servare et integraliter servari facere omnia et singula supradicta.

Sane predicta omnia et singula supradicta, sicut suprascripta sunt, facimus et concedimus nos Amalricus, dominus et vicecomes Narbone predictus, salvo in omnibus aliis in dicta compositione non expressis jure nostro et in omnibus in dicta compositione contentis et non contentis quolibet alieno. Protestantes expresse quod propter premissa non intendimus consuetudinibus, usibus approbatis, libertatibus et franquisiis per nos vel progenitores nostros, super quibuscumque factis dilectis et fidelibus nostris consulibus, civibus et populo Civitatis et Burgi Narbone dudum concessis juravimus, in aliquo quomodolibet derogare vel prejudicare, nec eas de novo approbare vel aliquatenus confirmare. In cujus rei testimonium, sigillum nostrum presentibus litteris duximus apponendum. Datum Parisius, die lune post octabas Pasche, anno domini millesimo trecentesimo nono.

XIV

1309, 5 juin, Paris.

En dédommagement de l'abandon de sa juiverie, Philippe le Bel concède à Amauri II une indemnité de 5000 livres et plusieurs immeubles juifs encore invendus.

(Arch. nat. J 337, n° 14/1, pièce parch., vidimus, repli du parch., sceau appendu sur cordelettes de chanvre; reg. JJ 42a, f° 103, copie.)

In nomine Domini. Amen. Universis presentes litteras inspec-
turis, officialis curie Parisiensis, salutem in domino. Noveritis
nos anno Domini millesimo trecentesimo nono, die dominica

ante festum beati Barnabe apostoli, litteras domini regis infrascriptas vidisse ac diligenter inspexisse formam que sequitur continentes.

Philippus, Dei gratia Francorum rex, universis presentes litteras inspecturis salutem. Notum facimus quod, cum dilectus et fidelis noster Amalricus, vicecomes Narbone, assereret Judeos Civitatis Narbone et eorum bona ad se pertinere debere, ex eo quod in ipsos habebat, ut dicebat, omnimodam jurisdictionem et justiciam ab antiquo, pluribus rationibusque propositis ex parte ipsius vicecomitis super hiis, propter quod idem vicecomes petebat sibi restitui dicta bona, gentibus nostris pro nobis contrarium dicentibus et plures rationes tam juris quam facti proponentibus ad finem quod non deberet fieri restitutio supradicta et quod dicta bona jure nostro nobis deberent remanere, tandem pro bono pacis et concordie inter nos et dictum vicecomitem transactum et concordatum extitit in modum qui sequitur, videlicet quod ex causa et nomine transactionis pro bonis ipsorum Judeorum nos damus et dare et solvere tenemur dicto vicecomiti quinque milia libras turonensium parvorum fortis et bone monete, item domos liberorum Salomonis de Melgorio, in quibus sunt tres sotuli et tres solarii, que conjunguntur cum palatio dicti vicecomitis, item hospitium quod fuit Astrugii Catre, item quinque modiatas campi in Livoria, que fuerunt Samuelis Secalli, que nondum per gentes nostras fuerunt vendita, cum omnibus juribus et pertinentiis et confrontationibus rerum predictarum. Et istis mediantibus, dictus vicecomes de bonis Judeorum se tenuit pro contento, et bona ipsa debent nobis integre remanere absque eo quod idem vicecomes in posterum in ipsis bonis juris aliquid valeat reclamare. Sed ipsa bona et quicquid juris in eis habet et habere posset, in nos transtulit et nobis cessit et quittavit et presentem transactionem ratam habuit et approbavit et etiam confirmavit, salvis et retentis dicto vicecomiti obliis et censibus et juribus realibus ab antiquo super possessionibus ipsorum Judeorum eidem competentibus. Quibus per presentem transactionem seu concordiam nos seu dictus vicecomes non intendimus derogare seu aliquod affere prejudicium, quin potius sibi salva debeant remanere. In cujus rei testimonium, presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. Actum Parisius, die v junii, anno Domini millesimo CCC^o nono.

Preterea notum facimus quod coram nobis in jure, propter hec personaliter constitutus, prefatus Amalricus, vicecomes

Narbonensis, litteras regias suprascriptas sponte ac scienter veras et legitimas esse confessus est in jure coram nobis ipsoque presente et consentiente, prout superius continetur, confectas fuisse et esse ac omnia et singulia (*sic*) in eisdem litteris contenta voluit, laudavit, approbavit et ratificavit expresse. Et ea omnia et singula, prout in eisdem litteris regiis plenius continentur, fide ab ipso in manu nostra prestita corporali promisit tenere, adimplere et inviolabiliter observare, ac contra non venire aliqua de causa per se aut per alium in futurum, se quo ad hec heredesque et quoslibet successores suos ac omnia sua heredumque et successorum suorum quorumcumque bona mobilia et immobilia presentia et futura predicto domino regi et ejus successoribus obligando et jurisdictioni curie parisiensi supponendo, renuntians in hoc facto omni exceptioni et deceptioni doli mali, actioni in factum, beneficio fori, privilegii, crucis, rei sic non geste omnique juri, auxilio canonici et civilis ac omnibus aliis exceptionibus et allegationibus facti et juris, que contra presens instrumentum dici possent obici vel opponi juri que dicenti generalem renuntiationem non valere.

In quorum premissorum testimonium, presentes litteras scribi et publicari mandavimus ac sigilli curie Parisiensis predictae una cum signo solito et subscriptione notarii publici infrascripti jussimus appensione muniri. Actum anno et die dominica predictis, scilicet die octava mensis junii, indictione vij, pontificatus sanctissimi patris et domini nostri domini Clementis, divina providentia pape V, anno iiij, presentibus viris discretis, magistro Girardo de Cortona, canonico Parisiensi, dicti domini regis clerico, nomine regio, ut dicebat, domino Johanne de Succiacio, presbitero beneficiato in ecclesia Parisiensi, magistro Stephano Bricardelli, Guidone de Sancto Desiderio et Guillelmo dicto Louvet, clericis, testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis.

Et ego Johannes dictus Louvet, clericus de Carone, Bajocensis diocesis, apostolica et imperiali publicus auctoritate notarius, confessioni, approbationi, ratificationi, promissioni et obligationi, predictis ac aliis premissis omnibus et singulis, una cum dictis testibus presens, interfui, subscripsi. Et hoc presens publicum instrumentum, inde confectum jussu dicti. officialis, una cum sigillo curie Parisiensis predictae, signo meo consueto signavi, a dicto magistro Girardo rogatus.

XV

1309, 7 juin, Paris.

Lettres de rémission délivrées par Philippe le Bel en faveur d'Amauri II.
(Arch. nat. JJ 41, f° 40 v° et JJ 42 b, f° 37 v°. Public. dans *Hist. de Lang.*, t. X, *Preuves*,
cc, 507-508, seulement d'après JJ 41).

Philippus, Dei gratia Francorum rex. Notum facimus universis quod nos, attendentes grata obsequia que dilectus et fidelis noster Amalricus, vicecomes Narbone, nobis prestitit et speramus futuris temporibus prestaturum, et specialiter quod consensit et voluit quod nos acquiramus, licet pro recompensatione terre sibi assidende per nos sibi prestanda, dimidiam partem omnimode jurisdictionis Civitatis et Burgi Narbone, necnon omnes leudas terre et maris insolidum, quas idem vicecomes habet apud Narbonam, certis modo et forma, prout in aliis litteris inde confectis plenius continetur, intelligentes insuper quod nonnulli voluntarie vel ex invidia conati sunt dictum vicecomitem involvere multipliciter temporibus retroactis, volumus et sibi concedimus quod pro defectibus, criminibus vel delictis forsan per eum vel ejus predecessores in nos, progenitores nostros vel alias personas quascumque usque ad diem hodiernum commissis, ipse vel ejus successores per nos seu curiam nostram in occasionem trahi vel quomodolibet molestari non possint, salvo jure in omnibus alieno, si forsan quevis persone contra eos ex causis vel casibus precedentibus experiri propriam injuriam vel jus suum prosequi voluerint contra eos, salvo nobis insuper jure nostro hereditario, si quod forte sit in nostri prejudicium usurpatum vel recelatum per eum vel predecessores suos, cui per premissa non intendimus prejudicium generari. In quorum omnium et cetera. Actum Parisius, die vij mensis junii, anno domini M° trecentesimo nono.

XVI

1309, 8 juin, Paris.

1. — En échange du château de Leucate, Raimond de Durban reçoit de Philippe le Bel le château d'Olonzac et une indemnité de 600 livres tournois.

(Arch. nat. JJ 41, f° 42, JJ 42 b, f° 38 v°-39 et JJ 62, f° 42).

Littera super escambio facto inter dominum regem et Bernardum de Durbanno.

Philippus, Dei gratia Francorum rex, universis presentes litteras inspecturis salutem. Notum facimus quod, cum nos pro magna et evidenti utilitate nostra et tocius regni nostri ad manum nostram recepissemus castrum de Leucata, cum omnibus suis pertinentiis et toto ejus districtu tam in terra quam in mari, pro portu ibidem ad securitatem regni nostri construendo, volentes recompensationem facere concedentem Raymundo de Durbanno, filio quondam Bernardi de Durbanno, militis, et Gauberto ejus consanguineo, dominis dicti castri et pertinentiarum ejusdem cum omni simplici jurisdictione et mixto imperio, mero dumtaxat imperio dicti castri ad vicecomitem Narbone pertinente, inquiri fecimus diligenter de valore reddituum, bonorum, jurium, necnon nobilitate et ydoneitate dicti castri et eciam super valore edificiorum dicti castri, fecimus eciam diligenter inquiri de valore bonorum, reddituum et ceterorum jurium, que habemus vel habere possumus quoquomodo in castro de Olonzaco, vicarie Minerbesii.

Qua inquesta inspecta et nobis reportata, tam dictus Raymundus de Durbanno in nos transtulerit pleno jure titulo permutationis partem suam, quam habebat in dicto castro cum omnibus bonis immobilibus, redditibus, exitibus, proventibus, jurisdictionibus, feudis et juribus quibuscumque sibi pertinentibus in dicto castro et ejus pertinentiis, tam in terra quam in mari, nichil omnino in eisdem sibi retinendo, magis valenciam dicti castri cum suis pertinentiis, si nunc sit vel in futurum fuerit, in nos penitus transferendo, eidem Raymundo et suis successoribus imperpetuum titulo ejusdem permutationis tradimus et eciam per presentes assignamus dictum castrum de Olonzaco cum omnibus juribus, redditibus, proventibus, feudis, exitibus

et cum mero et mixto imperio et omnimoda jurisdictione, in ipsum Raymundum quicquid juris habemus vel habere possumus in dicto castro et pertinenciis ejusdem pleno jure transferentes cum magis valencia, sicut nunc sit vel in futurum fuerit, quam sibi et suis successoribus ex certa scientia concedimus et donamus, exceptis et nobis et successoribus nostris retentis leuda seu pedagio dicti castri, necnon homagio et juramento fidelitatis, quod dictus Raymundus nobis et successoribus nostris facere tenebitur, necnon incursibus heresum et faydimentorum et insuper exercitu et cavalcata ac cognitione et punitione criminis lese magestatis, fabricatione false monete nostre, armorum portationis et insuper ressorto, prout in terris aliorum nobilium senescallie Carcassone habentibus altam et bassam justiciam habemus et habere consuevimus, nobis et successoribus nostris dumtaxat omnino reservatis.

Verum cum novissime apud Olonzacum quedam possessiones, quas ibidem sub nostro dominio tanquam nostras proprias tenebamus, per senescallum Carcassone seu per alium nonnullis personis date fuerint ad acapitum seu ad certum censum bladi nobis annis singulis perpetuo reddendi, dictam donationem ex certa scientia revocantes, cum ex inquesta predicta appareat nos fuisse lesos in predictis, volumus et intelligimus quod predictae possessiones ex causa predicta in dictum Raymundum transferantur et in dicta permutatione includantur. Sane cum in dicta inquesta facta super valore reddituum castri de Leucata, remanserint inextimata, videlicet quoddam magnum stagnum cum mari contiguo insule, que est inter mare et stagnum, quod dictus Raymundus asserit esse in regno et infra limites regni nostri et de pertinenciis dicti castri de Leucata propter debatum quod ibidem ponit carissimus avunculus noster rex Majoricarum. Item et quoddam territorium vocatum Garrigua plana, super quo et quibusdam aliis contentiosis debatum faciunt domini et homines de Palma eidem Raymundo, promittimus per presentes quod, cum dicta loca declarata fuerint ad nos sine debato pertinere, sibi facere recompensationem condecentem de valore predictorum.

Verum cum dictus Raymundus in prosecutione predicti excambii inter nos et ipsum tractati et perfecti plures expensas nostram sequendo curiam fecerit, pro emenda dictarum expensarum et sui laboris sexcentas libras turonensis parvorum de nostra pecunia sibi damus. In cujus rei testimonium sigillum nostrum presentibus est appensum. Actum Parisius viij^a die junii, anno domini millesimo trecentesimo nono.

2. — Expédition de l'acte précédent, délivrée à la requête du seigneur d'Olonzac pour remplacer l'original perdu.

(Arch. nat., J 300, n° 102/1).

[Philippus], Dei gracia Francorum rex, [n]otum facimus universis, tam presentibus quam futuris, nos per dilectum clericum nostrum magistrum Johannem de Cova, registorum ac privilegiorum nostrorum custodem, virtute mandatorum nostrorum inferius subscriptorum de dictis registris nostris extrahi fecisse tenorem quarundam litterarum quarum series sequitur in hec verba : *suit la transcription de l'acte du 8 juin 1309.*

Philippe, par la grace de Dieu roys de France, a nostre amé et feal clerc, maistre Jehan de Keuve, salut et dilection. A la supplicacion de Guillaume Durban, escuier, filz et hoirs universel de Raymon Durban, jadiz seigneur d'Olonzac, son feu pere, disant que pour cause dudit chastel d'Olonzac, le quel il eust par eschange de nostre tres chier seigneur et oncle le roy Philippe le Bel, que Diex absoille, pluseurz plaiz et debaz li sont meuz et li meuvent de jour en jour, es quieux il ne pueent resister, pour ce que la lettre que il ot sur le dit eschange li a este robee, dont nous avons la copie en noz registres, ainz li convendra perdre son bon droit par delfaut des dites lettres, se sur ce ne li est pourveu de remede si comme il dit. Nous vous mandons que vous cerchiez en noz registres dessus diz les dites lettres, et y celles trouvees, les traitez d'yceux registres et delivrez au dit suppliant en la fourme et maniere qu'il est accoustume a faire en cel caz, car ce nous li avons octroïé de grace especial en consideracion aus choses dessus dites. Donnees au Moncel lez Pons Sainte Maixance, le quatorzieme jour de septembre, l'an de grace mil troiz cenx quarante et deux. Sic signatas. Par le roy a vostre relacion, Clavel.

Tenor secundi mandati talis est :

Philippe, par la grace de Dieu roys de France, a nostre amé et feal clerc, maistre Jehan de Keuve, garde du tresor de noz privileges, salut. Comme autrefois nous vous eussions mandé par noz lettres ouvertes que a Guillaume Durban, escuier, fil et hoir universel de feu Raymon Durban, jadiz seigneur de Olonzac, que vous cerchissiez ou feissiez cerchier en noz registres les lettres de l'eschange piesça fait par nostre tres chier seigneur

et oncle le roy Philippe le Bel, que Diex absoille, du chastel de Leucate au chastel d'Olonzac, que tenoit le dit Raymon, et que des dites lettres vous estreissiez la copie et ycelle baillissiez au dit Guillaume, et combien que vous aiez trouuees les dites lettres et faicte faire d'ycelle la copie, si ne la voulez vous baillier au dit Guillaume sanz le mandement de noz genz des comptes, si comme nous avons entendu. Pourquoy nous vous mandons et estroictement enjoignons que, veues ces lettres, sanz autre mandement attendre de nous, vous bailliez et delivrez au dit Guillaume la copie des dites lettres du dit eschange en la maniere accoustumee, en telle maniere que il n'en retourne plus plaintif par devers nous, car il nous en desplairoit. Donnees a Saint Germain en Laye, le quatorzieme jour d'octobre, l'an de grace mil troiz cenz quarante deux. Signatas sic. Par le roy a vostre relacion, Clavel. Nos autem huic extracto tanquam originali fidem adhiberi volentes, in premissorum testimonium nostrum presentibus litteris fecimus apponi sigillum. Actum Parisius, anno Domini millesimo trecentesimo quadragesimo secundo, mense octobris.

Ista littera fuit rescribenda alia autem, que tradita fuit dicto Guillelmo Durban, filio et heredi universali Raymondi supra dicti, si quanta fuit sic.. extracta de dictis registris virtute mandatorum regiorum superius insertorum. Johannes de Cova. In qua littera posui de manu mea per modum memorie, sic.. memoria sit, quod de recompensatione territorii vocati Garrigua plena et aliis contentiosis, necnon et de sexcentis libris turo-nensium, de quibus fit mentio supra, quictavit dictus Guillelmus Durban, filius et heres universalis dicti Raymondi, dominum regem et successores suos per litteras Castelleti in thesauro dictorum registorum existentes, nec in predictis potest aliquid reclamare.

On lit au dos : Hee littere extracte fuerunt de registris thesauri cappelle regalis, in quibus continetur certum excambium factum inter dominum Philippum pulcrum, regem Francie, anno M° CCC° IX°, ex parte una, et defunctum Raymundum de Durbanno, armigerum, ex altera, de castro de Leucata ad castrum de Olonzaco, que quidem littere tradite fuerunt per mandatum regis hic inferius suturatum Guillelmo de Durbanno, filio dicti Raymondi, anno domini M° CCC° XLII°, qui pro dicto castro et omnibus aliis dominum regem quittavit, ut infra continetur per litteras Castelleti.

XVII

1309, 1^{er} novembre, Narbonne.

Les délégués du consulat du Bourg font savoir à Amauri II que par ses violations des coutumes, il a délié les habitants du serment de fidélité.

(Arch. nat., J 320, n° 79, pièce orig., parch.)

Anno Domini millesimo trecentesimo nono, illustrissimo principe, domino Philippo, Dei gratia Francorum rege, regnante, die festi omnium sanctorum, intitulata kalendis novembris. Noverrint universi presentes pariter et futuri quod, existentes Raimundus Johannis de Hulmo, pro se et nomine Bernardi de Lediniano, fratris sui, ut dicebat, Berengarius de Ripparia, Bonetus Constantini, Berengarius Amaroni, Berengarius Bianchi, Bernardus Pauli et Petrus Amandi, de Burgo Narbone, in presentia nobilis viri domini Amalrici, vicecomitis Narbone, presertaverunt et obtulerunt eidem quandam scriptam papiri cedulam, quam per me Petrum de Prata, notarium domini nostri regis publicum infrascriptum, legi publice et romana lingua exponi fecerunt coram eodem, dicentes, asserentes et protestantes presentibus testibus infrascriptis, ut in predicta cedula continetur, cujus quidem cedule tenor de verbo ad verbum sequitur in hec verba.

Existentes in presentia nobilis et potentis viri domini Amalrici, Dei gratia vicecomitis et domini Narbone, Raimundus Johannis de Hulmo, pro se et fratre suo, Bernardo de Lediniano, Berengarius de Ripparia, Bonetus Constantini, Berengarius Amaroni, Berengarius Bianchi, Bernardus Pauli et Petrus Amandi, de Burgo Narbone, dixerunt eidem coram notario et testibus infrascriptis quod, cum ipsi nomine consulatus Burgi Narbone et suo haberent discordiam et liggium cum dicto domino vicecomite occasione consuetudinum, usuum, libertatum seu franchisesiarum ville Narbone, quas, licet idem dominus vicecomes servare eas promiserat et juraverat eisdem, non servabat, nec servari per gentes suas faciebat, in magnum prejudicium eorundem et totius universitatis Burgi Narbone et de hoc diutius, tam in curia domini regis Carcassone et Biterris quam Parisius, contra eum liggassent, ex quo dictus dominus

vicecomes rancorem et odium et malivolenciam magnam contra ipsos habebat. Tandem pacem et concordiam adinvicem habere volentes, idem dominus vicecomes eisdem omnem rancorem et odium et injurias, si que erant, remisit et eisdem juravit super sancta Dei quatuor euvangelia quod omnes consuetudines scriptas et non scriptas, libertates et franquesias ville Narbone observaret et observari inviolabiliter faceret, et si in aliquo essent per eum seu per gentes suas fracte vel usurpate, eas intactas inviolabiliter restitueret omni impedimento penitus amoto.

Ipsi vero attendentes quod ratione predicta habebant discordiam predictam et diu super hoc littigaverant quodque si dominus vicecomes predictus servaret premissa, erat provisum tam juri universitatis predicti Burgi quam eorum securitati, cum ratione predictae discordie multa multotiens sui corporis pericula incurrissent, eidem fortiter juraverunt se nunquam ipsius dampnum procurare et sibi bonos et fideles se esse, quod et fuerunt, salvo semper jure in omnibus domini nostri Francorum regis, cui semper fuerunt, sunt et erunt fideles et totum genus eorum et tota villa Narbone, prout hec omnia continentur in quadam papiri cedula, scripta manu Berengarii Blanchi, burgensis Narbone, et in depositionibus super hoc per eos factis in curia Carcassonne et coram dominis magistris ad reformationem patrie a domino rege missis. Unde cum dictus dominus vicecomes per eum promissa et jurata eisdem non servet, ymmo plus et longe plus nunc de novo usurpet, frangat, impediat, maculet sive neget consuetudines et franquesias ville Narbone, quam unquam fecerit ipse vel aliquis predecessor suus, dominus de Narbona, dicunt et protestantur se non debere teneri a modo, nec se alligatos esse eidem domino vicecomiti ex juramento quod eidem prestiterunt, dicentes et asserentes quod ipsi intendunt viriliter proseguere jura universitatis Burgi predicti et petere et deffendere consuetudines et libertates ville Narbone, sicut unquam fecerunt et melius et ferventius, si poterunt, coram domino rege et alibi ubi expediens eis videbitur, non obstante juramento per eos prestito quod eosdem de cetero non ligat, prout superius est premissum.

Dicunt tamen et protestantur quod ipsi non intendunt habere rancorem vel odium erga dictum dominum vicecomitem vel eidem injuriari, immo eidem honorem et reverenciam solitam et debitam exhibere, salvo jure suo et dicti Burgi et honore semper reservato dicti domini nostri regis. De quibus omnibus

et singulis requisiverunt notarium infrascriptum domini nostri regis ut eis faciat et singulis eorumdem unum vel plura publica instrumenta.

Et prefatus dominus vicecomes dixit se non esse, nec unquam fuisse intentionis seu voluntatis frangere seu rumpere consuetudines seu usus aprobatos ville Narbone, ymmo expresse illos retinuit et posuit in pariagio facto inter dominum nostrum regem et eundem, prout dicit, asserens quod ea que dicunt non continent veritatem, non intendens, ut dicit, eosdem seu aliquem ex eis absolvere a sacramento prestito sibi per eosdem. Ymmo requisivit eosdem quod sacramentum sibi prestitum per eosdem, prout sibi prestiterunt, observent et debeant observare, petens copiam contentorum in dicta cedula sibi fieri, dicens se velle plenius et consultius super hiis respondere.

Acta fuerunt hec Narbone, anno et die premissis, in palatio ejusdem domini vicecomitis, in presentia et testimonio domini Guidonis de Albino, militis, Arnaldi de Genestaribus de Mossiano, Petri Raimundi Jacobi, Raimundi de Fuxo, burgensis burgi Narbone, Amalrici Columbi de Corciano, dominorum Guillelmi Iverni, rectoris ecclesie de Mirapisce, Guillelmi de Vineis et Poncii Cavalli, presbiterorum diocesis Magalone, habitatorum Narbone, et mei, Petri de Prata, notarii publici domini nostri Francorum regis predicti, qui premissis, ut predicuntur, presens interfui et requisitus hec recepi et scripsi et signo meo consueto signavi.

Au dos du parchemin : Quoddam acordum inter vicecomitem et consules Narbone.

XVIII

1309/10, 8 et 19 février, Paris.

Sentence arbitrale prononcée par Guillaume, évêque de Mende, entre Amauri II et son frère Pierre de Narbonne.

(Arch. nat., JJ 45, f° 29 v° 32.)

Item. In Dei nomine amen. Anno ejusdem M^o CCC^o nono, indictione octava, die octava februarii, domino Philippo, rege Francorum illustri, regnante. Noscant presentes pariter et futuri quod, orta materia questionis inter venerabilem, nobilem et

discretum virum, dominum Petrum de Narbona, archidiaconum Dunensis, in ecclesia Carnotensi, ex parte una, et magnificum ac potentem virum, dominum Amalricum, dominum et vicecomitem Narbone, militem, fratrem suum, ex parte altera, super eo inter cetera quod, cum olim quedam transactio seu amicalis compositio inter ipsos fuisse inita diceretur super bonis et hereditatibus paternis et maternis, dictus dominus Petrus dicebat dictum dominum Amalricum pacta et conventiones facta et inita inter ipsos minime observasse, ob quam rem pretendebat se passum fuisse plura dampna et expensas plures fecisse, propter quod dicebat fore recessum ab ipsa et sic sibi licere primas actiones, hereditarias et pristinas ei ante dictam compositionem et transactionem competentes, intentare impune contra dictum dominum Amalricum, eodem domino Amalrico negante et in contrarium asserente et dicente se predictam compositionem seu transactionem in qualibet sui parte inviolabiliter observasse, ac quantum in eo erat, omnia pacta et conventiones, modos, conditiones et demonstrationes, in eadem compositione contenta et contentas adimpluisse ea, videlicet que tempus preteritum respexerant. Ea vero que futurum respiciunt, si que sint, se esse adimplere paratum, prout tenebitur et debebit juxta formam compositionis predictae, adiciens nichilominus quod dictus dominus Petrus, frater ejus, compositionem predictam non servaverat ut debueral, et quod alias ipsum vexaverat inanibus pluribus laboribus et expensis indebite et injuste.

Tandem, dicte partes, pro se et earum heredibus et successoribus omnibus, ex certa scientia super dictis litibus seu questionibus et rancuris ac controversiis que inter ipsos vertebantur seu verti sperabantur, occasione premissorum et generaliter de omnibus aliis questionibus que verti seu esse possent inter eas, quacumque ratione, occasione vel causa, usque in hodiernam diem, concorditer spontanea voluntate compromiserunt et consenserunt de alto et basso omnimode in venerabilem patrem dominum Guillelmum, divina providentia episcopum Mimatensem comitemque Gabalitani, tanquam in arbitrium, compromissarium, arbitratorem, laudatorem diffinitorem seu arbitragium suscipientem ; dantes et concedentes ei plenam et liberam potestatem ac facultatem ut possit, per se vel per alium, vel simul cum alio, quem sibi voluerit sociare, usque ad mediam quadragesimam proximam in omnibus et singulis premissis simpliciter et de plano sine strepitu et figura judicii audire, examinare, cognoscere et diffinire. Ita tamen acto et in pactum

expressum et vallatum deducto quod unaqueque dictarum partium proponat quicquid proponere voluerit ad docendum de jure suo super predictis, hinc ad octo dies proximo et immediate sequentes ab ista die presenti continue numerandos, alioquin quod ulterius minime audirentur (1).

Acta fuerunt hec Parisius in camera quam dictus dominus episcopus inhabitat, in domo episcopali Sancti Victoris, anno et die predictis, presentibus nobilibus et discretis viris, Gaufrido de Ponte, dominis R. Cambone, milite, Arnaldo de Monte Accuto, legum doctore, Bernardo de Abecherio, forisdecano Aniciensis, Rogerio de Andusia, domicello, et pluribus testibus ad predicta vocatis et me, B. Umbaldi, regia et dicti domini episcopi auctoritate notario publico, qui requisitus fui de predictis facere publicum instrumentum.

Post hec dictus dominus episcopus, predictis partibus in ejus presentia constitutis et ejusdem pronunciationem et laudum cum instantia ferri postulantibus, processit ad sententiam in hunc modum. In Dei nomine amen. Nos Guillelmus, permissione divina episcopus et comes Gabalitani, et magne nobilitatis et potentie, viris dominis Amalrico, domino et vicecomite Narbone, ex una parte, et domino Petro de Narbona, archidiacono Dunensi, in ecclesia Carnotensi, fratre ejusdem, ex altera, electi et assumpti concorditer in arbitrum, arbitratorem, laudatorem et amicabilem compositorem ad terminandum et cedendum omnes lites, discordias et rancuras inter eos exortas et exoriri valentes, ad nostram omnimodam voluntatem de alto et basso, prout in compromisso in nos facto plenius continetur, receptis infra terminum octo dierum a die qua compromissum factum extitit numerandum et auditis ac examinatis omnibus petitionibus, questionibus, littibus, discordiis et rancuris eorumdem jureque super eis partis utriusque plenarie per nos et alios examinato scrutatisque ipsarum partium voluntatibus et in omnibus et singulis capitulis infrascriptis, consensu prehabito earumdem, Christi nomine invocato, ex vigore dicti compromissi et sub penis in ipso contentis in singulis capitulis, in quibus contra presentem nostram sententiam et ordinationem ab aliqua partium predictarum directe vel indirecte, tacite vel expresse, in totum vel in partem, veniretur committendis ratam manente nostra pronunciatione et ordinatione presenti, ordina-

(1) Suit l'énoncé interminable des formalités de la procédure arbitrale.

mus, sententiamus, laudamus, arbitramus, diffinimus et declaramus transactionem inter dictas partes dudum initas et sub nostro sigillo cum presenti nostra pronuntiatione annexam valuisse et tenuisse de jure et neutram partium predictarum, sicut earum tenet assercio, hactenus venisse vel fecisse effectualiter contra ipsam vel infrinxisse eandem, decernentes ipsam esse in posterum a dictis partibus earumque heredibus ac successoribus, perpetuo, integraliter et inviolabiliter observandam, exceptis hiis, que circa eam per nos inferius immutantur, privantes dictum dominum Petrum et ejus heredes ac successores et privatos esse declarantes hereditate paterna, materna, avi et proavi et excellentissimi viri domini Guillelmi de Narbona, patru sui, et omni jure obtentu testamentorum propinquitatis, parentele seu alias quomodolibet competere valenti eidem in hereditatibus supradictis, exceptis hiis que per dictam transactionem fuerunt expresse declarata et specificata, habiturum esse eundem ab omni actione et persecutione quam propter predictas hereditates quomodolibet habuisset vel habere potuisset contra dictum dominum Amalricum vel ejus heredes aut successores propter hereditates predictas, quittantes et liberantes eosdem et ab eodem domino Petro quittari et liberari precipientes et plenam cessionem, quitationem et refutationem per aquilianam stipulationem et acceptionem subsequentam sollempniter fieri eisdem dictumque dominum Amalricum ab ipso domino Petro procuratore constitui et verum dominum ut in rem suam ad omnia et singula et supradicta, hiis exceptis que obtentu dicte transactionis ad dominum Petrum pertinent supradictum, sub hiis tamen modificationibus et conditionibus, videlicet quod idem dominus Amalricus hinc ad instans festum beati Michaelis det et assignet eidem domino Petro, in terra quam habuit vel habebit obtentu paragi Narbone facti cum domino rege, ducentas libras bonorum turonensium annuis redditibus cum alta et bassa justitia secundum valorem et estimationem qua per dictum dominum regem eidem domino de Narbona assignabuntur, dicta tamen jurisdictione alta et bassa et earum emolumentis non computatis in quantitate ducentarum librarum predictarum. Et si casu aliquo impediante non posset eas assignare in terra quam habuit vel habebit ratione escambii supradicti, assignet eas juxta communem estimationem in Narbonesio vel in alio loco eidem domino Petro congruo jurisdictione alta et bassa et emolumento earum in quantitate ipsarum ducentarum librarum, ut in precedenti casu, nullatenus computato.

In quibus quidem ducentis libris et terra pro eis assignanda idem dominus Petrus habeat tale jus quale habet in bonis patrimonialibus per dictam transactionem assignatis et reservatis eidem. Quarum quidem ducentarum librarum et terre pro eis assignande plena et pacifica possessione habita sic eo ipso idem dominus Petrus exclusus et privatus a petitione et perceptione centum librarum, que perpetuo et nonaginta que sub certa forma ex vigore dicte transactionis debebantur eidem exnunc, prout exnunc et extunc, prout exnunc dictis centum nonaginta libras et omni jure in eis et ad eas sibi competenti, privantes et privatum decernentes ac declarantes eundem.

Pronunciamus insuper eundem dominum Amalricum cum effectu teneri et obligatum esse ad dandum eidem domino Petro mille libras honorum turonensium, quas hinc ad dictum festum beati Michaelis solvere teneatur eidem, quodque si contingeret Domino inspirante eundem dominum Amalricum contra infideles et crucis Christi inimicos alicubi in armis proficisci, idem dominus Petrus se quintodecimo de equitibus armatis ad ejusdem domini Petri sumptus per annum et extunc ad dicti domini Amalrici eidem, si eidem domino Amalrico retinere eos placuerit, expensas, sequi teneatur eundem. Idem tamen dominus Amalricus, pro dictis equitibus preparandis et sumptibus faciendis, tradere teneatur eidem domino Petro per iiij^{or} menses, priusquam iter suum arripiant, duo milia librarum turonensium bonorum, de quibus idem dominus Petrus reddat eidem annuatim ducentas quinquaginta libras turonensium. Si tamen dictum dominum Petrum non solutis ex integro dictis duobus milibus librarum finire vitam contingeret, sit a solutione dictorum duorum milium librarum absolutus in totum, nec ejus terra vel bona sint eidem domino Amalrico vel ejus heredi propter hoc in aliquo obligata. Si vero domino Amalrico sublato de medio, priusquam iter fecerit supradictum, heres ejus universalis ad dictas partes in Dei servitium cum armis ire voluerit et dictus dominus Petrus sequi velit eundem, dicta duo milia librarum sub conditionibus supra positis tradere eidem teneatur.

Item cum predictus dominus Amalricus debuerit, secundum formam dicte transactionis, garantire et liberam tradere eidem domino Petro terram quam prefatus dominus Guillelmus de Narbona habebat apud Vernolium, Pissiacum et Meullantum et in pertinentiis eorundem locorum, declaramus dominum Amalricum fecisse predicta, et cum receperit homagium a dicto domino Petro pro tota terra predicta, sicut iidem domini Amal-

ricus et Petrus proflitentur et idem dominus Amalricus dicat se esse paratum facere debitum suum, predicta terra erga dominos illos a quibus tenetur in feudum, volumus quod idem dominus Petrus solvat annuatim eidem domino Amalrico, quamdiu vixerit, sex libras parisiensium pro terra predicta, pro quibus tota terra predicta et specialiter garana dicte terre sit obligata eidem. Dicto autem domino Amalrico vita functo solvantur dicte sex libre ejus heredi universali per dictum dominum Petrum et post ejus mortem per Guillelmetum supradictum et per heredes ipsius Guillelmeti in terra predicta.

Item cum predictus dominus Amalricus, secundum formam compositionis et transactionis dudum facte inter eundem dominum Amalricum et dictum dominum Petrum, teneatur assignare unam perpetuam capellaniam apud Vernolium faciendam et constituendam pro anima supradicti domini Guillelmi de Narbona, patris eorumdem, et dicte partes dubitent quod si in dicto loco constituatur capellania predicta, non fiat debitum servitium in eadem, volumus et pronunciamus quod idem dominus Amalricus teneatur quindecim libras turonensium reddituales, absque jurisdictione tamen, assignare perpetuo pro dicta capellania capelle Sancti Salvatoris, site Narbone, in palatio ejusdem domini Amalrici et quod in altari beate Marie ejusdem capelle Sancti Salvatoris celebret perpetuo unus capellanus pro anima ejusdem domini Guillelmi. Capellani autem in dicta capellania constituendi potestas remaneat in vita sua penes eundem dominum Petrum et post ejus mortem, ad dictum dominum Amalricum vel heredes suos, secundum formam secundum quam ad eosdem pertinet potestas constituendi alios capellanos in capella Sancti Salvatoris predicta. Et supradictas quindecim libras teneatur idem dominus Amalricus assignare hinc ad instans festum nativitatis beati Johannis Baptiste in loco seu locis congruis ad arbitrium domini Petri predicti.

Item pronunciamus quod dictus dominus Petrus contemplatione predicti domini Amalrici de presenti donationem validam et irrevocabilem faciat inter vivos Guillelmeto de Narbona, legitimo filio et naturali ejusdem domini Amalrici, licet absenti, de supradictis ducentis libris, quas idem dominus Amalricus debet assignare eidem domino Petro et de castris de Portello, de Turribus et de Mociano, dyocesis Narbonensis et de hiis omnibus, que idem dominus Petrus habet in villis et communis de Vernolio et de Vernoleto et de Pissiac, dyocesis Carnotensis et de Meullento, dyocesis Rothomagensis et de omnibus pertinen-

ciis eorundem. necnon et de domo quam idem dominus Petrus habet Parisius in vico Sancte Genovefe et de vinea quam idem dominus Amalricus habet ad vitam suam et habere et tenere debet in dicto castro de Mociano et generaliter de omnibus bonis immobilibus ad ipsum spectantibus, obtentu transactionis dicte, sub hac conditione quod post mortem ejusdem domini Petri et non ante, supradicta castra et bona immobilia et dicte ducente libre pleno jure perveniant ad Guillelmetum predictum et ad ejus heredes legitimos et naturales. Et si absque eis idem Guillelmetus decederet, omnia predicta perveniant ad eundem dominum Amalricum vel ad alium, seu ad alios, de quibus ipse duxerit ordinandum, cum hac etiam conditione quod infra annum a morte ejusdem domini Petri computandum mille libre bonorum turonensium solvere teneantur illi vel illis de quibus idem dominus Petrus in suo testamento duxerit ordinandum.

Item pronunciamus quod idem dominus Petrus possit de dicta terra sua donare in vita sua vel in morte semel tantum quinquaginta libras turonensium in redditibus annuis absque jurisdictione ad vitam illius vel illorum quibus eas dederit, quo vel quibus defunctis, libere revertantur ad eum, si super vixerit vel eo defuncto, ad illum ad quem, juxta presentem ordinacionem, terra ejusdem domini Petri pertinebit. In qua quidem terra idem dominus Petrus poterit omnes homines de corpore vel de mansata ejusdem terre affrancare et liberos facere et pro affrancatione pecuniam recipere ab eisdem dictaque terra cum omnibus ejus emolumentis et exitibus, quoad vixerit, libere uti et frui et eam tenere ac possidere, sicut usufructuarius, libere et quiete et laudare atque laudimia recipere, in acceptum et emphitheosim dare, fidelitatem et homagia recipere et omnia alia sicut dominus explectare; hoc excepto quia certos et determinatos redditus ejusdem terre diminuere et alienare non poterit quoquomodo.

In ejusdem autem domini Petri vita, dictus dominus Amalricus vel aliquis ex filiis suis seu heredibus eorundem non poterunt nancisci possessionem dicte terre, nec nomine eorum in ipsa actum vel signum juridicum explectare. Possit etiam idem dominus Petrus redditus dicte terre sue et ducentarum librarum libere accensare et vendere ad unum, duos, tres vel quatuor annos absque requisitione domini Amalrici et filiorum suorum, nec dicta accensa revocari possit etiam post mortem dicti domini Petri, priusquam tempus dicte accense sit finitum, nisi faceret eam in fraudem in infirmitate de qua decederet vel

propinquo et probabili mortis periculo assistente. Si quid tamen restaret ad solvendum post ejus mortem de accensa predicta, solvatur illi ad quem terra sua pervenerit supradicta. Sane volumus, pronunciamus, declaramus et diffinimus quod ultra contenta in presenti nostra pronunciatione, ex quacumque obligatione, causa vel facto precedentibus, una pars nullam pecuniam vel quicquid aliud quam per nos declaratum fuerit, ab alia nunquam petere possit omni jure petendi et recipiendi alia ex factis vel obligationibus prioribus in presenti nostra pronunciatione non servatis, sententialiter privantes easdem, volentes quod filii ejusdem domini Amalrici et eorum heredes, cum ad annos discretionis pervenerint, ad ejusdem domini Petri requisitionem, jurent et sub pena in presenti compromisso contenta, promittant integraliter servare omnia supradicta. Nullum aliter ex hereditate, terra et donatione ejusdem domini Petri jus vel emolumentum ex presenti nostra pronunciatione seu alias acquisituri dictamque penam pronunciantes comiti, quotiens contra aliquod ex hiis que per nos declarata et ordinata sunt, ventum fuerit ab aliqua partium predictarum, rata manente pronunciatione predicta, interpretandi et declarandi hanc pronunciationem nobis potestatem plenariam reservantes et quod dicte partes petant concorditer presentem nostram pronunciationem et dictam transactionem confirmari per dictum dominum regem pronunciantes.

Sane facta pronunciatione predicta et dicto laudo, sententia, declaratione et decisione recitatis per dictum dominum arbitrum et lectis partibus supradictis et omnibus ac singulis superscriptis ab eisdem partibus, ut dixerunt, plenarie intellectis, incontinenti emologaverunt et expresse approbaverunt grata et firma habuerunt omnia et singula superscripta et sollempniter unaqueque pars fecit donationes, quitationes, refutationes et obligationes ac promissiones in predicta pronunciatione contentas una parte ab alia et dicto domino Amalrico pro se et Guillemeto, filio suo, et me Bernardo Umbaudi, notario infrascripto, sollempniter stipulante et stipulationem recipiente et alteri parti sollempniter promittente omnia et singula supradicta, renunciantes expresse omni auxilio et beneficio, per quod possent contra predicta vel aliqua de predictis quomodolibet se juvare et specialiter renunciaverunt L de hiis fl de transactionibus, que dicit transactionem non posse fieri de controversiis, que ex testamento proficiscuntur, nisi inspecto et cognito verbis testamenti. Utraque etiam pars juravit tactis sacrosanctis

euvangelis inviolabiliter servare et integraliter adimplere omnia et singula suprascripta.

Acta fuerunt hec in camera magna domini episcopi Parisiensis palatii ejus de Parisius, anno domini M^o trecentesimo nono, die jovis, decima nona mensis februarii, presentibus venerabilibus viris, dominis Johanne de Monte Lauro, archidiacono Magalonensi, doctore decretorum, Bernardo de Abcherio, forisdecano Aniciensi, nobilibus et discretis viris Rogerio de Andusia, domicello, religioso viro domino Bremondo Arsacio, canonico Magalonensi, Johanne Grandis de Romegueria, Ruthinensis dyocesis ecclesiarum rectoris, Johanne de Fellinis, imperiali et me Bernardo Umbaldi predicto, regia et dicti domini episcopi auctoritate notarii publicis, qui predictis omnibus una cum prefatis testibus presentes, fuimus requisiti de predictis facere publicum instrumentum. Et ego Bernardus Umbaldi, notarius supradictus, in testimonium premissorum, in hoc presenti instrumento publico manu domini Guillelmi Arnaldi, rectoris ecclesie de Binaisio, Carnotensis dyocesis, scripto, me subscripsi et signum meum solitum apposui in eodem.

Ad hec nos episcopus, Amalricus et Petrus de Narbona predicti in testimonium et ad corroboracionem omnium premissorum sigilla nostra in pendenti duximus presentibus paginis apponenda. Nos autem ad dictarum partium requisicionem, transactionem et compositionem predictas ac omnia alia et singula in suprascriptis litteris expressa et contenta, absque nostri et alieni juris prejudicio, volumus, laudamus, approbamus et presentium tenore auctoritate nostra regia confirmamus. Que ut perpetue robur obtineant firmitatis, presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum nostro et alieno in omnibus jure salvo. Actum Parisius, M^o CCC^o nono, mense februarii.

XIX

1313/4, 18 février, Paris.

Affranchissement par Louis X Hutin des habitants de Leucate.

(Arch. nat., JJ 52, f^o 60 v^o-61 v^o).

Ludovicus, Dei gratia Francie et Navarre rex. Notum facimus universis tam presentibus quam futuris nos infrascriptum publicum instrumentum vidisse de verbo ad verbum, ut sequitur, sub hac forma.

Noverint universi quod, cum castrum de Laucata de novo devenierit ex causa escambii domino nostro regi, qui locus est situatus in finibus regni inter mare et slagnum, confrontatus cum terra Roscilionis et regis Majoricarum, et homines dicti castri sint et esse consueverint ab antiquo homines de mansata sive de corpore et casalatico, tam domini regis quam illorum a quibus dominus rex habuit, et de novo, propter quam servitutum piscatores et alie gentes recusare et cessare dicuntur venire ad habitandum ibidem, in tantum quod vix centum focci vel circa ibi esse recipiuntur, quamvis pertinencie et territoria dicti castri capaces sint quingentorum foccorum et ultra, tam ratione piscariarum quam terrarum que coluntur et excoli possent pro bladis et vineis faciendis, quod de facili speratur faciendum, si dicta servitus moveretur. Preterera quod pretextu cujusdam composicionis dudum facte inter condominos tunc dicti castri, ex una parte, et homines dicti loci, ex altera, quod de vineis tunc factis daretur septima pars fructuum predictis dominis et de faciendis seu plantandis extunc daretur undecima pars, que vulgariter vocatur tasca (1), propter quod homines dicti loci vineas post dictam composicionem plantatas diligenter excolunt et alias dimittunt incultas sive minus bene cultas. Et ideo Bernardus Bermondi, domicellus, castellanus de Leucata, et magister Johannes Rogerii, procurator domini regis in senescallia Carcassone, prout ad eorum spectat officia, utilitatem regiam promovere et loci predicti augmentacionem et melioracionem procurare volentes, prescenscita super hoc voluntate nobilis vir domini Aymerici de Croso, militis, domini regis senescalli Carcassone et Bitterris, tractassent cum hominibus dicti loci, per quem modum dicta servitus ad comodum domini regis posset tolli et ut loci ipsius populacio, status et condicio posset recipere incrementum.

Post vero multas tractatus et verba super premissis habitos ad presenciam nostri Alani, Dei gratia Briocensis episcopi, et nostri senescalli Carcassone predicti, ad senescalliam Carcassone pro perquirendis juribus regiis et aliis in nostra potestate contentis, cujus potestatis tenor inferius continetur, per dominum regem transmissorum, constituti Bernardus Morgolhoni, scindicus de Leucata, pro se et procuratorio sive sindicario

(1) Il faut lire *tasca*, tasque. Le scribe du registre du Trésor des chartes n'a pas compris qu'il s'agissait de cette redevance et a écrit *casta*.

nomine universitatis et hominum de Leucata et predictus castellanus ac magister Guillelmus Aragalli, jurisperitus, procurator, substitutus a magistro Johanne Rogerii, procuratore regio predicto, convenerunt, sicut alias inter dictum syndicum ac magistrum Johannem Rogerii, procuratorem regium Carcassone predictum et prenominatum castellanum conventum extiterat coram nobis et concordarunt ut sequitur :

Videlicet quod dominus noster rex seu nos pro eo absolvimus predictum locum et singulos de eodem et universitatem dicti loci et singulos de ea que nunc sunt et pro tempore fuerint de omni mansata et casalatico et omnem servitutem et servicia, que a dictis hominibus levare consuevit et levare poterat ratione dicte mansate, et quod dicti homines presentes et futuri possint testari de rebus suis et dimittere cuicumque voluerint et res suas vendere, dare et alienare quibuscumque voluerint, salvo jure foriscapii domino regi competentis seu competituri, et quod parciones vinearum tam veterum quam novarum sint ad undecimam partem fructuum, que tasca communiter nuncupatur, ita quod dicti homines non teneantur de cetero dare de veteribus nec de allis nisi solum tascam predictam et eam portare, ut est hactenus consuetum, et pro predictis universis et singulis, scilicet pro affranquimento dictarum mensatarum et hominum dicti castri et singulorum de eo presencium et futurorum, per nos vice domini regis dictis hominibus concedendo ac eciam per dominum regem confirmando et pro reductione vinearum de quibus dabant septenam, quod de cetero in antea non teneantur dare aliud nec undecimam partem, que, ut predictur, vocatur tasca, obtulit predictus syndicus nobis nomine et dicte universitatis et singulorum de ea dare domino regi trecentas libras turonensium parvorum, solvendas infra duos annos, post confirmationem obtentam a domino rege et aliter non, scilicet quolibet anno dictorum duorum annorum centum quinquaginta libras turonensium parvorum, solvendas per tres soluciones, prout fiunt alie soluciones thesaurario domini regis per firmarios senescallie Carcassone.

Et nos Alanus, Dei gratia episcopus Briocensis, et nos Aymericus de Croso, miles, domini regis senescallus Carcassone et Bitterris predicti, ad predictam senescalliam Carcassone pro perquirendis juribus regiis et aliis in nostra potestate contentis per dominum nostrum regem transmissi, habita deliberatione diligenti cum procuratore et castellano predictis ac eciam cum nobili viro Petro de Cussiaco, domicello, castellano Montis

Regalis, magistro Geraldo de Cogamo, iudice Minerbesii, et eciam cum magistro Guillelmo Aragalli, procuratore, sub statuto predicto et quibusdam aliis juratis et fidelibus domini regis, ex potestate nobis per dominum regem attributa, attendentes utilitatem domini regis, ex eo videlicet quod dictus locus bene non posset populari stando in predicta servitute mansati seu casalogii, de qua popolatione predictus locus est valde necessarius propter limitationem alterius regni eidem contiguam per mare et per terram, ac etiam quod quia est locus situatus juxta mare, per quod possint ibi plura accidere, pro quibus plebeiatio populi sufficiens est ibi valde necessaria, et habitantium in ipso loco paupertatem, predicto tractatu habito inter homines et syndicum predictum de Leucata, ex parte una, et predictos procuratores et castellanum ex altera, ac eciam predictae oblacioni nobis facte per dictum syndicum aquiescimus et ea grata habemus, retenta tamen in omnibus voluntate dicti domini nostri regis. Et ideo volumus et concedimus, absolvimus, liberamus et affranquimus universitatem hominum de Leucata et omnes homines et mulieres ibi morantes seu in futurum moraturos et te Bernardum Morgolhoni, syndicum dicte universitatis et singulorum de ea, presentem et recipientem pro te et nomine universitatis predictae et singulorum de ea, et nichilominus te notarium infrascriptum pro universitate dicti loci et singulis de ipsa, stipulantem et recipientem, ab omni mansata et omni genere servitutis mansate et a corpore et casalatico et quod omnes, universi ut singuli et singuli ut universi, homines de Leucata et tu, sitis franqui et liberi a dicta servitute et quod vos et vestri successores presentes et futuri possitis testari et ordinare, dare, vendere et alienare quibuscumque volueritis, exceptis sanctis et militibus, de rebus vestris in futurum ad vestri voluntatem, salvo jure foriscapii domino regi competenti, prout in dicto castro solvi foriscapium est hactenus usitatum et ubicumque volueritis stare et residere et vestrum domicilium facere, tenendo et possidendo bona vestra mobilia et immobilia in dicto castro et ejus terminis, ita quod sitis ab omni servitute cujuslibet generis mansate seu casalogii liberi penitus et immunes, solvendo tamen terrarum merita consueta et contribuendo pro ipsis bonis in talliis et quistis communibus dicti castri et aliis deveriis huc usque solvi domino regi pro quista, censibus et aliis consuetis.

Attendentes eciam ad utilitatem domini regis quod magis et plus plantabuntur vinee in dicto castro ac eciam melius excolen-

tur, dantes tascam, que undecima pars vocatur, ut predicatur, quam dantes septenam ac eciam, quod foriscapia dictarum vinearum plus valebunt et redditus dicti loci plus solito augmentabuntur, volumus et concedimus, ex potestate domini regis nobis attributa, quod dicti homines de Leucata, qui nunc sunt seu et pro tempore fuerint, de vineis nunc plantatis seu de cetero plantandis, seu de fructibus exinde provenientiibus, dent et teneantur dare dumtaxat tascam, que undecima vocatur pars, ut est dictum, domino regi portare ad tineam, prout hactenus est fieri consuetum, dicta septena in dicta tascha inclusa penitus et comprehensa. Tenor vero litterarum regiarum potestatis dictorum dominorum, de quibus supra facta est mencio, talis est :

Suivent les lettres de commission déliivrées à Alain de Lamballe, Jean de Blayville et Aimeri de Cros, le 1^{er} mai 1313.

Facta fuit dicta financia anno ab incarnatione Christi M^o CCC^o XIII^o, scilicet xviii^o die februarii, in presencia et testimonio magistrorum Symonis Amelii, Petri Banassie, Arnaudi Sectedi, notariorum Carcassone et quorundam aliorum et magistri Petri de Paratge, notarii Carcassone domini regis, qui requisitus hanc cartam et stipulacionem predictam recepit, cujus vice ego Johannes Arquerii, notarius Carcassone ejusdem domini regis, eandem scripsi. Et ego idem Petrus de Paratge, notarius publicus antedictus, subscribo atque signo, regnante domino Philippo, rege Francorum.

Nos vero omnia et singula predicta, in instrumento suprascripto contenta, rata et grata habentes, ea volumus, laudamus et presencium tenore ex certa scientia perpetuo confirmamus, nostro in aliis et alieno in omnibus jure salvo. Quod ut firmum et stabile imperpetuum perseveret, presentes litteras nostri appensione sigilli jussimus communiri. Actum Parisius, anno domini M^o CCC^o XV^o, mense maio.

Per dominum episcopum Briocensem et Poncium de Omelant reddatur tamen compotorum. Collatio facta est per me Johannem.

XX

1317, 20 décembre, Narbonne.

Transaction conclue entre Amauri II et l'abbaye de Fontfroide.

(Arch. de Narb., pièce parch., orig.)

Anno Domini millesimo trescentesimo septimo decimo, regnante domino Philippo, rege Francie et Navarre, tertio decimo kalendas januarii. Noverint universi quod vir nobilis et potens dominus, Amalricus, Dei gratia vicecomes et dominus Narbone, pro se et successoribus et heredibus, ex [una parte, et] frater Petrus de Raxiaco, syndicus, ut dicebat, monasterii beate Marie Fontisfrigidi, nomine domini abbatis et conventus et nomine syndicario eorundem et eorum successorum perpetuo, ex altera super infrascriptis, de quibus questionum materia orta erat inter ipsas partes seu sperabatur oriri, transactionem seu amicabilem compositionem fecerunt inter se in modum infrascriptum, ut omnis materia discentionis et discordie inter dictas partes tollatur et pax et concordia inter eas perpetuo nutriatur.

In primis, videlicet quod cum dictus dominus vicecomes haberet et perciperet quatuor albergas militum pro anno censu seu recognitione grangie de Jonqueriis, scite in vicecomitatu Narbone, juxta et prope castrum seu locum de Villarifargarum, et pro eis que dictum monasterium habet et tenet in dicta grangia et territorio ejusdem sub mero imperio et jurisdictione ipsius domini vicecomitis, et super ipsis quatuor albergis prestandis et per dictum dominum vicecomitem percifiendis, inter gentes dictarum partium sepe discordia nascebatur, idcirco dictus dominus vicecomes dictas quatuor albergas ascensavit dicto monasterio et dicto syndico, nomine quo supra, et reduxit easdem ad viginti solidos turonensium parvorum, sibi et ejus successoribus per dictum monasterium perpetuo solvendorum in festo Natalis Domini vel infra mensem post dictum festum annuo in Narbona, in suo palacio vicecomitali et cum predictis viginti solidis turonensium dictam grangiam et dictum monasterium a dicta prestatione quatuor albergarum omnino liberavit et absolvit perpetuo ac quitavit et pactum fecit validum [sol-

lem]pne dicto monasterio et dicto syndico, nomine quo supra, de non petendo aliquid ulterius a dicto monasterio seu dicta grangia pro dictis quatuor albergis nisi dictos viginti solidos turonensium annuatim sibi solvendo, prout est supradictum, ordinatum et taxatum.

Item cum gentes dicti domini vicecomitis peterent pro pena seu banno a dicto monasterio seu ejus gentibus saxaginta (*sic*) solidos turonensium pro qualibet vice et quolibet grege ovium et pro quolibet alio bestiaro dicti monasterii, grosso et minuto, intrante in duabus devesis dicti domini vicecomitis seu ejus nemoribus, sitis in vicecomitatu ejusdem, quarum una est prope Sanctum Martinum de Verneda et juxta locum et in loco vocato *al Sequelar*, et alia est inter grangias dicti monasterii, vocatas de Jonqueriis ac Orseriis et versus monasterium supradictum et que se tenet cum nemore dicti monasterii, dicto syndico asserente ad tantam penam seu bannum ipsum monasterium seu gentes ejusdem non teneri pro predictis, ipse partes, quibus supra nominibus, voluerunt et consenserunt ex causa hujusmodi transactionis quod quocienscumque de nocte vel de die bestiarum aliquod grossum vel minutum imitetur vel intrabit scienter vel ignoranter per pastores vel alios custodes dicti monasterii, solvat et solvere teneatur pro pena dicto domino vicecomiti dictus pastor vel custos et in ejus defectu vel eo non reperto solvendo dictum monasterium prefato domino vicecomiti et ejus successoribus, si de die sic intret vel imitatur besti[arium], decem solidos turonensium pro qualibet vice et, si de nocte, viginti solidos turonensium, si vero de ressalida pastore vel custode dicti bestiarii repente ipsum sequente et inde expellente vel etiam bestiarum estalhat vel ab alio bestiaro fugiens vel separatum quod per pastores perquireretur sine mora tale bestiarum pro tali intranda ad nullam penam seu bannum aliquatenus teneantur.

Item cum in vineis propriis dicti monasterii grangie de Orce-riis et fundis propriis pleno jure directi et utilis domini ad dictum monasterium pertinentibus diceret dictus syndicus et assereret quod bestiarum dicti domini vicecomitis et alienum ibi sepe intrabat et dampna et talam ibidem faciebant et in solvendis bannis gentes dicti domini vicecomitis contradictionem sibi faciebant, fuit actum et concordatum et de speciali gratia per dictum dominum vicecomitem predicto monasterio et dicto syndico nomine ejusdem concessum quod dictum monasterium seu grangerius dicte grangie de Orce-riis per suos

banderios seu custodes possit defendere ne aliquod bestiarium dicti domini vicecomitis vel alienum in dictis vineis ullo unquam tempore audeat intrare nec in campis cultis et seminatibus, fructibus ibi pendentibus et existentibus, quod si contra factum fuerit, bannum consuetum levare in dicto territorio dicti banderii seu custodes dicti monasterii possint inde exigere et habere et nichilominus talam seu dampnum ibi dampnum facere emendari et curiales dicti domini vicecomitis de sibi subjectis ad requisitionem gentium dicti monasterii compulsionem facere contra quoscumque rebelles, tam de suis pastoribus seu custodibus quam aliis quibuscumque sue jurisdictione subjectis.

Item cum super tamaricibus que oriuntur in quadam via, que descendit de podio Montislaurentii, a parte circii, juxta pratum dicti monasterii, prout dicta via, ex parte circii, protenditur recte usque ad viam, qua itur versus castrum de Vitiliano, percipiendis et colligendis, esset questio inter partes predictas, dictus dominus vicecomes pro se et ejus successoribus gracie concessit dicto monasterio tamarices predictas, natas et nascituras in via seu juxta viam predictam, quas in perpetuum dictum monasterium seu ejus gentes possint colligere, percipere et habere et sibi applicare eorum auctoritate propria et absque aliqua contradictione dicti domini vicecomitis et ejus gentium et suorum perpetuo successorum.

Quam transactionem seu compositionem amicabilem et omnia predicta et singula dictus dominus vicecomes ac prenominate syndicus, quibus supra nominibus, promiserunt perpetuo tenere et observare ac teneri et servari facere, obligantes inde scilicet dictus dominus vicecomes prefato monasterio et dicto syndico ejus nomine se et omnia bona sua presentia et futura, et dictus syndicus, nomine quo supra, bona omnia dicti monasterii et dictarum grangiarum prefato domino vicecomiti presentia et futura. Et dictus syndicus de suo syndicato seu mandato promisit fidem facere michi notario infrascripto pro dicto domino vicecomite et nichilominus hec omnia et singula ratificari et confirmari faciet per dominum abbatem et conventum monasterii supradicti. Acta fuerunt hec anno et die predictis Narbone, in camera prope palatium rotundum prefati domini vicecomitis, in presencia et testimonio fratris Raimundi de Ecclesia, monachi dicti monasterii Fontisfrigidi, domini Bernardi Pinhani, rectoris ecclesie de Cassanholis, magistri Bernardi Foysseti, jurisperiti, Sejani Portalis, mercatoris Narbone(asis) et

mei Raimundi Jauberti, publici Narbone(nsis notarii infrascripti.

Post hec anno nativitatis Christi millesimo trecentesimo octavo decimo, videlicet septimo kalendas januarii, conventus monasterii predicti beate Marie Fontisfrigidi congregatus in claustro seu porticu ante cameram domini abbatis dicti monasterii, de auctoritate, assensu et voluntate reverendi in Christo patris domini Guiraudi, abbatis monasterii ejusdem ibidem presentis et idem etiam dominus abbas, lecto toto tenore dicti instrumenti in eorum presencia per me notarium supradictum, predicta omnia et singula in dicto instrumento contenta, grata habentes et acceptantes, ea laudaverunt et ratificaverunt et pro ipsis omnibus tenendis, servandis et complendis, prout sunt superius composita, transacta et obligata, dicta et ordinata, quatenus ipsos et dictum monasterium eorum tangunt, bona omnia dicti monasterii et grangiarum predictarum predicto domino vicecomiti licet absenti et michi supra et infrascripto notario tanquam publice persone pro ipso et ejus successoribus in perpetuum stipulanti et recipienti obligarunt ut sequitur.

Nos frater Petrus de Rayxaco, prior et syndicus dicti monasterii supradictus, fidem faciens de dicto meo syndicatu, prout per me promissum extiterat supra, per quoddam instrumentum publicum, receptum, subscriptum et signatum per manum magistri Petri de Prata, notarii domini regis, sub anno Domini millesimo trecentesimo septimo decimo, pridie nonas septembris, quod incipit in tertia linea *diocesis* et finit in antepenultima *clericus*, frater Guillelmus Mifredi, portarius, frater Bernardus de Sencillis, cantor, frater Petrus Columbi, frater Guillelmus Bertrandi, hostalerius, frater Guillelmus Durandi, frater Petrus Ordinis, sacrista, frater Guillelmus Baudosii, cellararius medius, frater Petrus Berengarii, magister conversorum, frater Arnaudus Adressa, busarius, frater Guillelmus Balma, frater Guillelmus Aymerici, frater Johannes Coyrani, frater Johannes Geraldii, frater Jacobus Malras, frater Berengarius Romencz, cellararius major, frater Bernardus Amelii, frater Raimundus Valencesii, frater Guillelmus Geraldii, frater Raimundus de Sancto Stephano, vestiarius, frater Petrus Beironi, frater Bernardus Senherii, frater Johannes Rubey, frater Johannes Geraldii, subprior, frater Gaucerandus, operarius, frater Guillelmus Chauserii, syndicus, frater Bernardus Rogerii, frater Bernardus Palayani, frater Bernardus Artesii, camerarius, frater Johannes Guilhardi, frater Bernardus Gauterii, frater Arnaudus Oliverii,

frater Johannes Squirolli, frater Johannes Pauqueti, frater Johannes Engilberti, frater Guillelmus Vitalis de Castris, frater Bernardus Aymerici, frater Bernardus Tays, frater Aymericus Fine, frater Guillelmus Vilar Tinhos, frater Petrus Amati, frater Petrus Mercaderii, frater Bernardus Romey, frater Guillelmus de Lesinhano, frater Petrus Arnaudi, frater Antonius Germani, frater Raimundus Yssani et frater Petrus Laureti, nos omnes predicti tanquam conventus dicti monasterii pro nobis et aliis monachis dicti monasterii et nostris successoribus in perpetuum, de concensu (*sic*) et voluntate et assensu reverendi in Christo patris domini Guiraudi, abbatis monasterii supradicti et nos etiam dictus abbas, lectis nobis omnibus premissis eisdem, gratis consentimus et ea laudamus, ratificamus, emologamus, prout sunt superius transacta, composita, obligata, dicta et ordinata ac premissa per dictum fratrem Petrum de Raxaco, syndicum nostrum, nostro syndicario nomine et pro nobis et pro predictis omnibus attendendis bona omnia dicti monasterii et etiam grangiarum predictarum predicto domino vicecomiti et suis successoribus in perpetuum ac tibi subscripto notario, stipulanti et recipienti pro ipso et suis, obligamus presentia et futura.

Ad que peracta anno, die et loco proximo dictis, fuerunt presentes et testes magister Bernardus de Feudo, jurisperitus, magister Stephanus Masselesii, phisicus de Narbona, Michael Faure de Maceriis, Johannes Sartoris de Viana, familiares dicti domini abbatis. Et ego Raimundus Jauberti, publicus Narbone auctoritate regia et domini vicecomitis Narbone notarius supradictus, qui requisitus predicta omnia et singula in nota recepi, sed vice mea et mandato Johannes Berengarii, clericus Narbone, hec omnia scripsit. Et ego idem Raimundus Jauberti, notarius memoratus, subscribo et signum meum consuetum hic appono (1).

(1) L'écriture de cette dernière phrase diffère de celle du reste de la pièce.

XXI

1318, 17 septembre, Gironne

Jacques II, roi d'Aragon, proroge d'une année la licence d'exporter mille « kafficia » de blé, qu'il avait accordée, le 15 mai précédent, à Aimeri de Narbonne, fils aîné d'Amauri II.

(Arch. de la cour. d'Aragon, reg. 216, f° 88.)

Jacobus etc, fidei suo bajulo Dertuse vel ejus locum tenenti salutem etc... Nuper cum alia littera nostra vobis directa, que data fuit Dertuse, idus madii, anno infrascripto, concessisse meminimus nobili Eymerico de Narbona, filio nobilis Amalrici de Narbona, quod posset facere extrahi de civitate predicta et defferri facere ad quascumque partes vellet, Sarracenorum partibus exceptis, millia kafficia frumenti, ad mensuram Valencie, prefixo termino ad extractionem hujusmodi usque ad festum sancti Michaelis proxime venturum, prout in dicta littera lacijs continetur, verum cum nunc pro parte de nobilis Eymerici fuerit coram nobis propositum quod ipse dictum bladum seu partem ipsius nondum extrahi fecit a dicta civitate et suplicatum nobis fuerit propterea pro parte ejusdem ut cum tempus predictum ad ipsam extractionem prelixum nimis instet, dignaremur tempus ipsum de benignitate regia prorogare. Ideo nos dicti nobilis suplicatione admissa, tempus antefactum usque ad unum annum computandum a dicto festo sancti Michaelis proxime venturo, quantum per presentes duximus prorogandum. Mandamus vobis quatinus, juxta prefate littere formam, bladum sive frumentum predictum, per quem dictus nobilis loco sui voluerit, infra pretacte prorogationis spacium, extrahi permitatis, et in hujusmodi extractione pretactam litteram ac presentem recuperare curetis. Datum Gerunde, quinto kalendas otobris, anno Domini M^oCCC^o octavo decimo.

XVII

1318, 28 septembre, Girone.

Licence royale autorisant Aimeri de Narbonne, fils aîné d'Amauri II, à exporter deux chevaux aragonais dans le délai de quatre mois.

(Arch. de la cour. d'Aragon, reg. 216, f° 88.)

Jacobus etc. Dilectis et fidelibus suis. Officialibus nostris et custodibus rerum prohibitarum ad quos presentes pervenerint salutem etc. Cum nos de gracia concesserimus nobili Eymerico de Narbona, filio nobilis Amalrici de Narbona, quod possit extrahi facere de terra nostra duos equos quos inibi intendit emi facere, ideo vobis dicimus et mandamus quatinus nuncio seu nunciis dicti nobilis qui presentem vobis exhibuerint litteram, pretactos duos equos, cujuscumque pili fuerint, a terra nostra extrahi sine impedimento aliquo permitatis, presentibus ultra quatuor menses proxime venientes minime valituris et per vos in exitu retinendis. Datum Gerunde, iiii^o kalendas octobris, anno domini M^oCCC^oXVIII^o.

XXIII

1318, 14 novembre, Toulouse.

A la requête des consuls de Laure et moyennant le paiement d'une forte indemnité, les commissaires royaux incorporent à nouveau le village de Laure au domaine royal.

(Arch. nat., JJ 56, f° 137-138 v°.)

Confirmatio compositionis facte ab consulibus castri de Laurano, dyocesis Narbone, causa pactionis sibi facte, videlicet quod dictum castrum et homines ejusdem reducentur absque admocione sub protectione regis et corone.

Philippus, Dei gratia Francorum et Navarre rex. Notum facimus universis presentibus et futuris nos infrascriptas vidisse litteras tenorem qui sequitur continentes. In nomine Domini amen. Quoniam regalis munificentie munus, licet in omnes universaliter expendatur, in eos tamen prompcius ac copiosius

merita ratione diffunditur, quos sibi noscit immediate subjectos, idcirco Petrus Stephani, sartor, Johannes Barravi, Isarnus Jordanni et Poncius Conilli, consules castri et universitatis hominum de Laurano, in Minerbesio, dyocesis Narbone, habentes ad infrascripta plenariam potestatem, ut constat per quoddam instrumentum prima facie publicum et omni suspicione cavens, cujus tenor inferius est insertus, de Bernardi Nielli, Johannis Gasqueti, Jacobi Seguelatii, Raimundi Bernardi de Inhalancio, Bernardi Bosquardi, clerici magistri, Poncii Aucelli, jurisperiti, consiliariorum suorum et plurium aliorum procuratorum et proborum hominum dicti castri, ut dicebant, voluntate, mandato, consilio et consensu, attendentes quod cujusque universitatis et populi decus, honores et comoda, tanto pingius ampliantur, quanto domino suo, potissime tanto principi, majore proximitate junguntur, quantis eciam prefati consules, universitas et homines dicti castri, ante pariagium inter ipsum dominum nostrum regem et nobilem virum dominum Almarri-cum, vicecomitem Narbonensem, dudum inhitum, nondum tamen auctoritate regia, ut dixerunt, confirmatum, tunc sub immediatis ipsius domini regis, dominio et jurisdictione omnimoda constituti per ipsum dominum regem et ejus gentes extollebantur honoribus, pace et tranquillitate gaudebant, immunitatibus et libertatibus dotabantur, quibus nunc, ut dixerunt, per pariagium supradictum, absque tamen omni ipsorum culpa, senciunt se privatos, merito recalentes toto cordis affectu, ad gradum deperditum aspirantes. Constituti in presencia reverendi patris in Christo, domini Radulphi divina providencia Laudunensis episcopi, et magnifici viri domini Johannis comitis Foresii, ad partes senescallarum Carcassone et Tholose ac tocus lingue occitane pro reformatione patrie auctoritate regia transmissorum, eisdem dominis episcopo et comiti humiliter, dicte universitatis et habitancium nomine, supplicarunt quatinus dictum castrum de Laurano, cum juribus et pertinenciis ejus et omnimoda alta et bassa justicia, in dictum dominum vicecomitem pariagii predicti vigore, quovis titulo seu colore translatum, ad ipsius domini regis et corone ipsius proprietatem, dominium et jurisdictionem omnimodam immediatam revocare et reducere dignarentur et reductum perpetuo retinere ad quod facilius et ipsorum exigentibus meritis obtinendum. Ita videlicet quod castrum predictum cum juribus et pertinenciis suis et omnimoda jurisdictione predictis ad jus, proprietatem, dominium immediata dicti domini nostri regis redacta

seu reducta, penes ipsum dominum regem et ejus perpetuo successores Francorum reges illustres et ipsorum coronam regiam perpetuo et immediate remaneant, nec unquam, quibuscumque temporibus, modis seu causis eciam proventuris in posterum, quovis colore seu titulo quesitis, extra dominium, proprietatem et manum regiam immediata eiciantur seu eici possint, sed penes ipsum dominum regem et ejus perpetuo successores Francorum reges et coronam Francie perpetuo immediate remaneant et remanere perpetuo debeant, prefati consules dedictorum consiliariorum suorum consilio et expreso consensu, ut dicebant, a quibus et universitate hominum dicti castri omnia et singula, supra et infrascripta, ratificari et approbari faciant et se facere promiserunt, vice et nomine consulatus et universitatis predictae et singulorum ex ea, ac propter evidentes utilitates, neccessitates et comoda, ut dicebant, universitatis et hominum predictorum castri de Laurano predicto sponte et ex certa scientia et consule.

Prefatis dominis reformatoribus ac mihi notario infrascripto, ut persone publice, pro dicto domino nostro rege stipulantibus et recipientibus, obtulerunt et sollempniter promiserunt se, quibus supra nominibus, et universitatem predictam daturos et soluturos prefato domino nostro regi seu ejus tesaurario Carcassone quatuor millia quingentas libras bonorum turonensium minutorum, quas alias dictis dominis reformatoribus et eorum cuilibet ex causa predicta apud Carcassonem tractantibus et consentientibus, nobili viro domino Aymerico de Croso, militi domini regis, senescallo Carcassone et Bitterrorum et venerabili viro domino Frisco Ricomanni, legum doctore, avvocato, et magistro Raymundo Folcaudi, procuratori domini regis ex senescallia Carcassone et Bitterrarum, promiserunt pro predictis, ita videlicet quod dictis quatuor millibus quingentis libris turonensium semel solutis, ab omnibus obligationibus predicta occasione factis totaliter liberentur et liberati existant per solutiones et terminos infrascriptos, videlicet quingente libre turonensium in primo venient festo Assumpcionis beate Marie et singulis annis sequentibus in eodem festo alie quingente libre turonensium, donec de dictis quatuor millibus quingentis libris turonensium sit totaliter satisfactum presenti tamen contractui et omnibus aliis in ea contentis, prius per ipsum dominum regem et per suas patentes litteras, ejus pendenti sigillo viridis cere in filo cirici sigillatas, ex certa scientia et sollempniter confirmatis; obligantes pro predictis omnibus et singulis

complendis, tenendis et inviolabiliter observandis se, quibus supra nominibus, et universitatem predictam et singulos ex ea et omnia bona sua et dicte universitatis et singulorum ex ea, presentia et futura, presentes oblationes, promissiones et oblationes, sub modis, formis et condicionibus supradictis, per prefatos dominos episcopum et comitem, reformatores predictos, admitti et recipi cum summa instancia ; supplicantes quin quidem domini episcopus et comes, reformatores predicti, auctoritate potestatis sibi et cuique eorum instituti a prefato domino nostro rege per ejus patentes litteras, quorum tenor inferius continetur, commisse seu concesse.

Considerantes sincere devocionis zelum et preclare fidelitatis debitum et caritative dilectionis affectum quibus consules, universitas et homines dicti castri prefato domino regi se asserunt et per effectum operis ostenderunt precordialiter obligatos ; attentis etiam dicti castri nobilitate, magnitudine et conditionibus etiam personarum degentium in eodem, in quo sexcenti focci et amplius et plura etiam nobilium personarum domicilia existant ; considerante etiam quod in tota vicaria Minerbesii, que late diffusa et nobilis esse dignoscitur, propter diversas donationes, assignationes pluribus et diversis personis de mandato dicti domini regis et predecessorum ejus dudum factas, nulla villa seu locus nobilis vel alicujus status seu reputationis remansit, in quo vicarius et judex dicte vicarie domini regis suas possent tenere assisias et jus litigantibus exhibere, ex quo subdicti domini regis multipliciter dampnificari dicitur et generari intollerabilibus laboribus et expensis ; attento etiam quod alibi in locis aliis domino regi minus incommodis et minus etiam patrie prejudiciabilibus et dampnosis dicto domino vicecomiti Narbone acomodis racione dicti paragi, si opus sit et paragiium ipsum a domino rege confirmari contingat, digna poterit recompensacio fieri, ut dixerunt, et indemnitati ipsius ydonee providere ; attento etiam quod dictum castrum de Laurano ex causa dicti paragi non dum est dicto vicecomiti absolute traditum nec incommutabiliter datum pro evidenti utilitate et necessitate dicti nostri regis et subditorum ejus potissime vicarie predictae, prefatas oblationes, promissiones et obligationes sub modis, formis et conditionibus supradictis, nomine domini regis, amiserunt atque receperunt et castrum predictum cum juribus et pertinenciis suis et cum omni alta et bassa jurisdictione ad manum domini nostri regis et ejus proprietatem et dominium immediata revocarunt, retinuerunt, recepe-

runt tenenda et remensura perpetuo sub immediatis proprietate, dominio et jurisdictione ipsius domini nostri regis et ejus perpetuo successorum Francorum regum, absque eo quod dictus dominus rex et ejus perpetuo successores Francie reges castrum predictum cum jure et pertinenciis suis, quoquomodo tam casu vel titulo extra suas et corone Francie immediatas eiciant manus, seu a suis immediatis dominio et proprietate relaxent, non obstante pariagio supradicto ipsius tamen domini regis in omnibus voluntate retenta, si predicta sibi placuerit confirmare. Tenor verso instrumenti potestatis dictorum consulum, de quo supra facta est mencio talis est.

In nomine sancte et individue Trinitatis, patris et filii et spiritus sancti. Amen. Noverint universi et singuli hoc instrumentum publicum inspecturi quod anno nativitatis domini nostri Jhesu Christi, M^oCCC^o decimo octavo, pridie idus octobris, domino Philippo Dei gratia Francorum et Navarre rege regnante, congregata universitate hominum de Laurano et de mandato bajuli dicti loci seu ejus locum tenentis ad vocem preconis publice in platea dicti castri seu loci de Laurano more solito et, ut est actenus fieri consuetum, ubi major et saina pars, ymo eciam due partes et amplius populi et universitatis dicti castri seu procerum castri ejusdem, per quos dicte universitatis negotia tractari, agi et fieri consueverunt, convenerunt et presentes fuerunt, ut communiter dicebatur, pro tractandis negotiis universitatis ejusdem. Cum diceretur ibidem per consules ejusdem loci infrascriptos seu alterum eorumdem quod nonnulli barones et nobiles ac eciam diversorum locorum vicinorum consules et universitates et eciam singulares persone circonvicine et alie jura, libertates et terminos seu terminalia dicti castri et universitatis hominum de Laurano auctoritate seu temeritate propria usurpaverant, occupaverant et usurpata et occupata indebite detinebant seu usurpare et occupare indebite nitebantur, pro quibus defendendis, recuperandis et manutenendis ac eciam aliis utilitatibus, honoribus et comodis universitatis et hominum dicti loci salubriter promovendis, procurandis et faciendis, oportebat multipliciter et cum pervigilentia laborare, que sine magnis sumptibus et laboribus et expensis fieri et explicari non poterant, prefata universitas et singuli ex ea more solito, ut dictum est, sollempniter congregati, recognoscentes se, in festo beati Michaelis mensis septembris proxime preterito, sollempniter et more solito congregatos in loco predicto, creasse in consules dicti castri, videlicet Petrum Stephani, sartorem,

Ysarnum Jordani, Poncium Connilli et Johannem Barravi dicti castri de Laurano et dedisse eis plenariam et liberam potestatem, prout alias in similibus casibus fieri et dicti loci consulibus dari retroactis temporibus consuevit et prout patet per instrumentum publicum inde receptum per me notarium infrascriptum.

Nichilominus ad cautelam et ex habundanti volentes universitatis predictae jura, libertates, terminos seu terminalia ac immunitates manutere, defendere et tueri et occupata seu usurpata, si que sint recuperare et in omnibus et per omnia in predictis et aliis honores et comoda dicte universitatis et singulorum et ea procurare et promovere, prefatam consulum predictorum creacionem ratam, firmam et gratam habentes et eam ex certa scientia confirmantes concorditer et unanimiter et consulte plena deliberatione prehabita, prefatis consulibus omnibus ibidem presentibus et recipientibus et cuilibet eorum insolidum cum consilio tamen aliorum seu duorum vel unius consulum suorum predictorum dederunt et concesserunt plenam, generalem et liberam potestatem, licenciam et auctoritatem atque mandatum predicta omnia et singula suprascripta et generaliter omnia alia et singula predictae universitatis negocia, honores, utilitates et comoda gerendi, aministrandi, gubernandi, procurandi et promovendi et dicte universitatis negocia, libertates et jura defendendi, recuperandi et pro predictis omnibus et singulis agendi et defendendi, libellum seu libellos dandi et recipiendi, judicem seu judices recusandi et in locum recusatores, arbitros eligendi, reconveniendi, excipiendi et replicandi, litem contestandi, ponendi et posicionibus respondendi, testes, instrumenta et alia probacionum genera producendi et productos seu producta ex adversa repellendi, obiciendi, et reprobandi, jurandi de calumpnia et subeundi, cujuslibet alicujus generis juramentum in animam dicte seu ejusdem universitatis et singulorum ex ea, sentenciam seu sentencias diffinitivas et interloquatorias audiendi, appellandi quoque et appellacionem seu appellaciones prosequendi, componendi, transigendi, pascisendi, compromittendi et pro predictis salaria, munera et servicia promittendi, dandi, conferendi pecunias seu pecuniarum summas, quascumque et cujuscumque et quantumcumque quantitatis existunt, promittendi et manulevandi seu mutuo recipiendi et alios quoscumque contractus et obligationes faciendi et contrahendi et pro predictis et aliis opportunis universitatem predictam et singulos ex ea et bona eciam dicte uni-

versitatis et singulorum ex ea obligandi et ypothecandi, precu-
ratores etiam unum seu plures post litis contestationem et
eciam ante substituendi et substitutos destituendi et demum
omnia alia et singula faciendi, que in predictis et certa predicta
vel alias quomodolibet ad commodum et utilitatem universitatis
predicte et singulorum ex ea eis omnibus simul et eorum cuili-
bet cum consilio tamen aliorum omnium seu duorum vel unius
ex ipsis, utilia visa esse fuerint vel etiam oportuna et si manda-
tum exigant specialem et que ipsa universitas sollempniter con-
gregata et singuli ex ea facere possent, si personaliter presentes
essent.

In quibus eciam universis et singulis et ad ea spectantibus
universitas et homines supradicti predictos Petrum Stephani,
sartorem, Ysarnum Jordani, Poncium Conilli et Johannem
Baravi et quemlibet eorum insolidum, ita quod occupantis
melior condicio non existat, suos et dicte universitatis et singu-
lorum ex ea syndicos, procuratores, actores, factores et nuncios
speciales cum generali, plena et libera administracione et potes-
tate, de dicti bajuli seu ejus locum tenentis auctoritate et licen-
cia constituerunt atque creaverunt, ita tamen quod omnes simul
seu duo vel unus ex ipsis cum aliorum vel alterius ex eis consi-
lio, assensu procedere habeant in predictis ; promittentes dicta
universitas et singuli ex ea, ibidem presentes, se ratum, gratum
et firmum perpetuo habituros, me notario infrascripto, ut per-
sona publica, stipulante et recipiente pro omnibus et singulis,
quorum interest vel interesse potest seu poterit in futurum,
quicquid per dictos consules seu duos vel unum ex ipsis de con-
silio tamen aliorum seu unius ipsorum in predictis et certa
predicta seu predictorum occasione, dictum, factum, gestum,
administratum, actum, defensum, compositum, compromissum,
promissum, obligatum vel alias quoquomodo procuratum fuerit
in judicio sive extra ; constituentes se pro predictis consulibus
et quolibet eorumdem pro predictis et eorum quolibet fidejusso-
res, volentes eos et eorum quemlibet relevare ab omni honore
satisdandi sub omni jure et facti renunciacione pariter et cautela
et sub obligacione omnium bonorum universitatis predictae et
singulorum ex ea ; volentes presens instrumentum productum
vel non productum in judicio semel et pluries fieri et refici
posse ad noticiam sapientis, ad utilitatem eorum quorum inte-
rerit vel interesse poterit in futurum.

Acta fuerunt hec apud Lauranum in platea predicta, anno et
die quibus supra, in presentia et testimonio domini Jacobi

Durandi de Filinis, presbiteri, Petri Stephani Squuisse, mercatoris, Petri Boni hominis, Johannis Garige, Johannis Gasqueti, majoris diebus, Jacobi Seguelacii, Ilugonis de Palacio, Ilugonis Martini, Guillelmi Martini, majoris diebus, Bernardi Boccardi, clerici, Guillelmi Melli, Guillelmi Franchi, Guillelmi Bosii, Raimundi Durandi, Poncii Durandi, Bernardi Durandi, majoris diebus, Bernardi Durandi, junioris, magistri Jordani Jordi, notarii, Bernardi Egidii, Poncii Cabrici, Jacobi Conilli, Johannis Aucelli, clerici, Poncii Palacii, Petri Palacii, Johannis Palacii, Johannis Fortis, Guillelmi Fabri, fusterii, Guillelmi Fabri, barberii, Guillelmi Amelii, Petri Conilli, majoris diebus, Petri Barravi, majoris diebus, Guillelmi Massoti, senioris, Petri Seguelacii, Stephani Squuisse, majoris diebus, Stephani Squuisse, clerici, Raymundi Amelii, Bernardi Nigri, Petri Beauterii, magistri Poncii de Bronno, natarii, Bernardi Ayterii, Petri de Rayssa, Petri Bontinhani, majoris diebus de Laurano consentientium omnibus supradictis, Petri Boneyme de Sancta Valeria, Bartholomei Cordemel de Limoso, blanquerii, Raimundi Fabri de Rivo, mercerii, Guillelmi Bitterrensis, dicti loci de Bitterris, Bernardi Boerii, Berengerii de Locis et Raimundi Juyssheyras de Carcassona et plurium aliorum dicti loci de Laurano in platea predicta predictis omnibus interfui et hanc cartam cum stipulatione predicta sive stipulationibus predictis recepi scripsique et signo sequenti meo et consueto signavi.

Tenor autem litterarum regiarum potestatis dictorum dominorum reformatorum, de quibus supra facta est mentio, noscitur esse talis: *Suivent les lettres de commission délivrées à l'évêque de Laon et au comte du Forez, le 14 août 1318.*

Acta fuerunt supradicta apud Tholosam, in castro regio Tholose, anno ab incarnatione domini M^oCCC^o decimo octavo, scilicet die xiiij^o mensis novembris, in presencia et testimonio venerabilium virorum, dominorum Johannis Mathei majoris, Guillelmi Berengerii, ordinarii judicum Tholose, legum doctorum, domini Raimundi Coste, clerici domini regis, judicis Verduni, domini Frisci Ricomanni, legum doctorum, patroni causarum fiscalium, magistri Raimundi Folcaudi, procuratoris domini regis in senescallia Carcassone et Bitterris, et mei Petri de Paratge de Carcassona, notarii publici auctoritate regia, qui premissis omnibus interfui et requisitus de eisdem hanc cartam recepi, scripsi signoque meo signavi, regnante domino Philippo rege Franci et Navarre et rasi et emendavi in vicesima quinta linea a priori computanda ubi scripta sunt que sequuntur: et fieri consueverunt et convenerunt.

Nos autem Radulphus, Laudunensis episcopus, et Johannes, comes Foresii, reformatores predicti, ad majus testimonium premissorum et firmitatem plenius obtinendam, sigillo nostro presenti instrumento tamque vero et publico fecimus appendi. Nos autem omnia et singula predictis in litteris contenta rata, grata et accepta habentes, ea volumus, approbamus, ratificamus, laudamus et de certa scientia tenore presentium auctoritate regia confirmamus, nostrum in eis apponentes decretum. Quod ut perpetuo stabile perseveret, nostrum presentibus litteris fecimus apponi sigillum, salvo in aliis jure nostro et quolibet in omnibus alieno. Actum Parisius, anno domini M^oCCC^o decimo octavo, mense decembris.

Per dominum R. de Lauro et Martinum de Essartis collatio facta est. Guido.

XXIV

1320, 15 novembre, Paris,

Homologation par l'officialité de Paris de l'accord conclu entre
Amauri II et son frère Pierre de Narbonne.

(DOAT, t. XLIV, f^o 419-425).

Anno nativitatis Christi, millesimo trecentesimo vicesimo tertio, domino Carolo, Francorum et Navarre rege regnante, decimo sexto kalendas novembris. Noverint universi quod nos Petrus Martini, regens judicaturam curie Narbone nobili viris domini Amalrici, Dei gratia vicecomitis et domini Narbone, adhibito nobiscum magistro Guillermo Pagesii, notario publico, regente notariam in civilibus dicte curie, vidimus, legimus et diligenter inspeximus quoddam publicum instrumentum receptum et signatum manu Johannis Hervei, clerici atque notarii publici auctoritate apostolica et curie Parisiensis episcopalis jurati, sigilloque ejusdem curie parisiensis predictae, ut prima facie apparebat sigillatum, non viciatum, non cancellatum neque aliqua sua parte abolitum, cujusquidem instrumenti tenor de verbo ad verbum sequitur sub his verbis.

Universis presentes litteras inspecturis magister Stephanus de Novilla, officialis curie episcopalis Parisiensis, salutem in domino. Notum facimus quod coram nobis sedentibus pro tribunali et Johanne Hervei, clerico et notario publico aucto-

ritate apostolica et curie Parisiensis jurato, et in presentia testium infrascriptorum discretus et venerabilis vir dominus Petrus de Narbona, frater nobilis et egregii viri domini Amalrici, vicecomitis et domini Narbone, personaliter constitutus, dixit et confessus fuit in iudicio, coram nobis et coram predicto domino de Narbona, fratre suo, presente et recipiente pro se et uxore sua et liberis ac bonis et juribus ac heredibus suis, quatenus ipsos et quemlibet ipsorum tangit seu tangere potest in futurum, in modum qui sequitur infrascriptum, Cum dudum inter dominum Amalricum, vicecomitem et dominum Narbone, ex una parte, et dominum Petrum de Narbona, ejus fratrem, ex altera, controversia mota super bonis et hereditate tam domini Aimerici, bone memorie patris, quam domine Sibilie, matris quondam eorum, quam etiam Guillelmi de Narbona, quondam patru, quam avi ac proavi eorundem, transactio, compositio, compromissum seu pronuntiatio facta fuisset reverendi patris domini Guillelmi, Mimatensis episcopi, interveniente tractatu et iterum postea idem dominus Petrus ea non obstante quasdam petitiones et libellum seu articulos in curia Francie super bonis et hereditate predictis contra dictum dominum vicecomitem reddidisset, ex quibus quidem petitionibus multe injurie ex culpa et defectu ejusdem domini Petri, sicut asserit, irrogate et damna illata fuerunt et talia secuta que derogant honori et statuis generis de Narbona.

Idcirco volens idem dominus Petrus conscientiam suam purgare et saluti sue anime providere, coram vobis domino officiali Parisiensi ore suo proprio dicit et confitetur expresse et ex certa scientia et spontanea voluntate, non coactus, nec illectus, nec seductus, nec aliqua permissione aut malo ingenio ad hec inductus, se controversiam predictam post dictam transactionem, compositionem, compromissum seu pronuntiationem calore iracundie ac motu involuntario et non sano inductus consilio movisse et libellum ac petitiones contra eundem dominum Amalricum porrexisse seque nullum jus habere in bonis et hereditate predictis, nisi quantum vigore dicte transactionis, compositionis, compromissi seu pronuntiationis sibi competere potest et quod eam apparebat tanquam veram et legitime factam et confirmatam de certa scientia ad requisitionem partium et eis presentibus per dominum Philippum clare memorie, genitorem domini nostri regis; asserens idem dominus Petrus et confitens in iudicio quod contenta in ea omnia et singula dictus dominus vicecomes firmiter et plenarie ac integraliter servavit et complevit.

Item dicti et promittit in iudicio gratis, bona fide et libera voluntate sua, nulla vi vel metu coactus et sano ductus consilio, quod nunquam vigore dicti sigilli seu petitionum vel alia quacumque seu secutorum ex eis aliquid contra ipsum dominum vicecomitem ejus uxorem, liberos et quoscumque successores eorum dicet, proponet, petet aut faciet, per se vel per alium, directe vel indirecte, in bonis et hereditate predictis vel alias seu quomodolibet dependentibus ex dictis petitionibus aut libello vel litteris quibuscumque in quacumque curia ecclesiastica vel seculari ex nunc ut ex tunc et ex tunc ut ex nunc; renunciatis penitus et ex certa scientia et expresse omnibus et singulis que per se vel heredes aut successores suos posset in eis quoquomodo vel quomodolibet procedere contra eos nisi secundum tenorem transactionis et pronuntiationis predictarum. Quod si ex nunc vel in futurum forte aliquid in contrarium per ipsum vel alium clam vel palam contingeret attemptare, quod absit, voluit et consensit et ad hoc se obligavit quod omnis sit sibi et ex nunc censeatur audientia denegata et quod jure sibi competenti ex predicta transactione in omnibus et per omnia sit privatus et ipso facto exclusus.

Item omnes injurias per dictum dominum Petrum vel alium pro eo irrogatas aut dictas in iudicio sive extra, in scriptis vel sine scriptis, verbo vel facto, contra dictum dominum vicecomitem, ejus uxorem aut liberos, civiliter aut criminaliter, si quas fecit vel dixit et possent apparere per instrumenta vel alias quoquomodo, dicit et confitetur eas dictas et irrogatas fuisse motu et calore iracundie et non pro veritate nec deliberato, quieto et constanti proposito et ea tanquam non vera revocat, in presentia vestri domini officialis Parisiensis et pro non dictis habet ei contrarium fatetur. Et de predictis injuriis et contumeliis idem dominus Petrus petit veniam a dicto domino vicecomite et Aimerico et Guillermo, ejus filiis presentibus, et ab ejus uxore eam petet, cum eam viderit in presentia bonarum personarum. Et hec omnia coram vobis domino officiali Parisiensi servare, tenere et in nullo contravenire promittit corporali per ipsum prestitum juramento. Et hec omnia ad plenum in registro curie vestre ad eterne rei memoriam registrari requirit et supplicat et fieri solennes litteras in testimonium et memoriam omnium promissorum. Et de omnibus universis et singulis supradictis tenendis et servandis perpetuo per ipsum dominum Petrum ejusque successores ac complendis gratis se supposuit jurisdictioni et iudicio ac condemnationi

dicti domini officialis cum possit et debeat sententialiter condemnare ad hec inviolabiliter observanda ac si processus ordinarius fuisset super hiis habitus coram eo.

Et nos dictus officialis, auditis et intellectis omnibus supradictis, sedentes pro tribunali, vos dominum Petrum de Narbona predictum coram nobis in iudicio presentem, volentem et requirentem ad premissa omnia et singula per vos dicta et promissa, prout superius continentur, perpetuo per vos vestrosque successores tenenda et servanda sententialiter condemnamus vobisque precipimus ut ea inviolabiliter observetis. Quam sententiam, condemnationem, iudicium et preceptum idem dominus Petrus illico approbavit, emologavit pro se et successoribus suis perpetuo et ex certa scientia confirmavit. Volens quod ex nunc in perpetuum vim et robur rei obtineat iudicate ac si via ordinaria et facto processu ordinario et solemniter prolata fuissent et ea voluit executioni mandari per quamcunque curiam quam maluerit dictus dominus Amalricus seu aliquis de suis successoribus seu heredibus quandocumque.

Acta sunt hec in curia Parisiensi, nobis dicto officiali sedentibus pro tribunali in dicta curia, sub anno domini millesimo trecentesimo vicesimo, die sabbati post festum yemale beati Martini, presentibus ad hec in pronominata curia coram nobis Johanne de Parisius, curie Parisiensis notario, G. de Drocis, dominis Bernardo Jordani et Jordano de Insula, Petro de Verseyro, Jordano de Rapistagno, militibus, Hugone Mortelli priore Montisfalconis, Durando de Perlan, canonico Montissalvi, Guillermo de Placentia, priore de Trabasaco, Deodato, domino de Severiaco et notario publico infrascripto ac pluribus aliis testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis. In quorum omnium predictorum testimonium et notitiam clariorem, mandamus ea de voluntate et requisitione dictorum fratrum publica manu conscribi et sigilli curie nostre appositione muniri.

Et ego Johannes Hervei, clericus Dolensis diocesis predictus, auctoritate predicta apostolica et curie Parisiensis predicte notarius et tabellio iuratus, premissis omnibus et singulis dum fierent et agerentur, prout supra scribuntur, coram dicto officiali Parisiensi sedente pro tribunali in curia episcopali Parisiensi, predicta unacum predictis testibus presens interfui et ea omnia et singula scribi et in hanc publicam formam redigi feci de mandato domini officialis predicti meque hic subscripsi et signum meum una cum signo dicti officialis et sigillo curie Parisiensis predicte hic apposui consuetum, a dictis dominis

Amalrico et Petro de Narbona mandatus, requisitus et rogatus, in testimonium premissorum sub anno et die sabbati predictis mensis novembris, indictione quarta et pontificatus domini Johannis divina providentia pape vicesimi secundi, anno quinto.

Quarum siquidem visionis et inspectionis fuerunt presentes et testes vocati et rogati nobilis Berengarius Arnaldi, domicellus, dominus de Monterotundo, domini Johannes Ferrarii, Johannes Rogerii, presbiteri capelle sancti Salvatoris site in palatio vicecomitali Narbone, magistri Franciscus Nicholai, Petrus Riculsi, notarii, Petrus Ermengaldi atque Bartholomei Lespiniani, clerici Narbone, et Guillermus Pagesii, notarius Narbone publicus, qui predicta requisitus in nota recepit, vice cujus et mandato ego Johannes Rogerii, presbiter, testis predictus, hec scripsi. Et ego idem Guillermus Pagesii notarius predictus subscribo et signum meum, quod sequitur, appono.

XXV

1320, 31 décembre, Paris.

Philippe le Long mande au sénéchal de Carcassonne et au viguier de Béziers de veiller, à ce que les curiales des différentes juridictions de Narbonne n'empêchent pas les habitants de choisir la cour par laquelle ils veulent être jugés.

(Arch. de Narb., pièce parch., vidimus, fragment de sceau de cire verte appendu sur double queue de parch.)

A touz ceus qui ces lettres verront Gilles Ilaquin, garde de la prevoste de Paris, salut. Sachent tuit que nous, l'an de grace mil CCC et vint, le vendredi après la Tiphaine, veismes les lettres nostre sire le roy contenant la fourme qui sensuit.

Philippus, Dei gratia Francorum et Navarre rex, senescallo Carcassone et vicario Biterris salutem. Conquerentibus nobis consulibus Civitatis et Burgi Narbone, accepimus quod, cum in dicta villa sint quinque curie, quarum una inter nos et vicecomitem Narbone communicata ratione pariagii inter nos et ipsum initti, alia archiepiscopi Narbone, alia abbatis sancti Pauli, alia capituli sancti Pauli, alia sacriste ecclesie sancti Pauli predicti, et quelibet dictarum curiarum jurisdictionem suam in dicta villa habeat limitatem, et licet, secundum libertates et franchisias dicte ville scriptas et ab antiquo usitatas ac eciam

approbatas et pacifice observatas, quicumque civiliter aut criminaliter in aliqua curiarum predictarum conveniatur, potest si velit forum curie in qua conventus fuerit, declinare et forum alterius dictarum curiarum advoare quam maluerit et ibi iudicium assumere, nichilominus curiales dictarum curiarum dictos forum declinantes et aliud advouantes ad forum quod advouant remittere contradicunt, ipsos carceribus intrudendo, contra libertates predictas ac statuta regia venientes in ipsorum conquerencium prejudicium atque detrimentum indebiteque et de novo et propter hec forum declinantes, ad nos aliquando contingit appellare. Quare mandamus vobis quatinus, si vocatis evocandis constiterit de predictis, dictos curiales a predictis cessare facientes, ipsos consules sua uti libertate et consuetudine ut fuerit rationis faciatis, dictos curiales ut ab impedimento et novitate predictis penitus desistant mediante justicia, ut ad vos pertinere noveritis, compellendo, et si aliqui dictorum curialium in contrarium se opponant et debatum super hec oriatur, ipso ad manum nostram tanquam superiorem posito et facto, ubi facienda fuerit recredencia vocato deffensore nostro cum ceteris evocandis super possessore predicto exhibeatur partibus celeriter ac mature justicie complementum. Datum Parisius, ultima die decembris, anno domini millesimo CCC vicesimo.

Et nous en ce transcript avons mis le seel de la prevoste, l'an et le jour dessus diz. J. Guerout X deniers.

Sur le repli du parchemin: Reddite litteras. Collation faite par Loruz.

XXVI

1322/3, janvier, Paris.

Lettres d'abolition délivrées par Charles IV le Bel en faveur d'Amauri II.

(Arch. nat., JJ 91, f° 206 ; Doat, t. XLIX, f° 433-436.)

Absolutio Almarrici, vicecomitis Narbonensis, de submersione Petri Arnaldi de Fraxino et de suspensione Guillelmi Aymerici.

Karolus, Dei gratia Francorum et Navarre rex. Notum facimus universis, tam presentibus quam futuris, quod, constitutis in

curia nostra (1) procuratore nostro pro nobis, ex una parte, et dilecto et fideli nostro Amalrico, vicecomite Narbonensi, pro se, ex altera, dictus procurator noster in dicta curia nostra contra dictum vicecomitem proposuit quod idem vicecomes Petrum Arnaldi de Fraxino et Guillelmum Aymerici, domicellos, de nocte capi fecerat et in castro suo (2) Narbonensi carcerari (3) et mancipari, et quod ipsis Petro et Guillelmo de dicto carcere Narbonensi per dictum vicecomitem seu ejus gentes, de mandato ejusdem vicecomitis, eciam post et (4) contra appellationes ex parte ipsorum Petri et Guillelmi ab audientia ipsius vicecomitis et officialium suorum et contra ipsos ob hoc ad regalem curiam interjectas, ad quoddam castrum ipsius vicecomitis, vocatum castrum Sancti Petri de Claro, de nocte translatis, ipse vicecomes predictum Petrum Arnaldi de Fraxino submergi et dictum Guillelmi Aymerici ad patibulum suspendi de nocte fecerat post et contra appellationes predictas, et ipsis nonobstantibus prefatis Petro et Guillelmo non confessis, non convictis, non condemnatis in aliquo juris ordine, in omnibus pretermisso nulla-que (5) cause cognitione precedente, et ipsis ob causam appellationum predictarum penitus exemptis a jurisdictione vicecomitis antedicti, petens (6) dictus procurator noster prefatum vicecomitem ex predictis causis, secundum exigentiam delictorum, per nos debite puniri et de ipso justiciam debitam exhiberi, prefato vicecomite ad sui defensionem in ipsa curia nostra proponente quod prefatos Petrum et Guillelmum, justiciabiles et subditos suos (7), rite et juste, suis exigentibus demeritis, causa cognita justiciarum fecerat et quod alias vivente carissimo domino et genitore nostro, facta querimonia super hiis in ipsius curia ex parte amicorum Petri et Guillelmi predictorum factaque commissione per ipsum dominum genitorem nostrum Berengario, tituli Sanctorum Nerei et Achillei presbitero cardinali et Egidio, tunc (8) archiepiscopo (9) Narbonensi, idem vicecomes

-
- (1) JJ omet *nostra*.
(2) Doat omet *suo*.
(3) Doat: *carceri mancipari*.
(4) JJ omet *et*.
(5) Doat: *nulloque*.
(6) Doat: *antedictus Petrus*.
(7) JJ omet *suos*.
(8) JJ: *nunc*.
(9) JJ: *alchitepiscopo*.

per predictos commissarios de predictis omnibus et singulis, pretextu commissionis sue predictae fuerat et erat legitime absolutus et quod post modum idem dominus et genitor noster crimina, maleficia et alios excessus quoscumque per ipsum qualitercumque commissos aboluerat et eidem remiserat de gratia speciali, plures alias rationes ad hoc allegante et ad probandum intencionem suam, idem vicecomes nobis exhibuit duo paria litterarum, videlicet quasdam litteras absolutorias de et super facto mortis dicti defuncti Petri Arnaldi de Fraxino sub sigillis dictorum cardinalis et archiepiscopi, commissariorum in hac parte auctoritate regia deutorum, confectas.

In quibus inter cetera continetur quod iidem commissarii, ex vigore et plenitudine regie potestatis eisdem in hac parte commisse et virtute potestatis eisdem commissariis a partibus attribute, omnia crimina, excessus et delicta, si qui in predictis vel occasione predictorum per predictum vicecomitem seu ejus gentes commissi essent quomodolibet, necnon et omnes penas, multas vel infamias juris et facti commissas, irrogatas vel inflictas et que committi, irrogari vel infligi possent, eidem domino genitori nostro vel alii cuicumque seu de premissis vel aliquo premissorum vel alias quomodolibet de consuetudine vel de jure, tam vivis quam mortuis, auctoritate regia in hac parte sibi commissa perpetuo totaliter aboluerunt eidemque remiserunt, ipsum vicecomitem a predictis omnibus et singulis auctoritate predicta liberantes, quittantes et sentencialiter absolventes.

Item quasdam alias litteras predicti domini et genitoris nostri, in quibus inter cetera continetur (1) quod idem dominus et genitor noster, attendens grata obsequia que idem vicecomes Narbonensis eidem domino genitori nostro prestiterat, voluit et eidem vicecomiti concessit quod pro defectibus, criminibus vel delictis, forsan per eum vel ejus predecessores in ipsum dominum genitorem nostrum progenitoresque suos vel alias quasque personas commissis, ipse vicecomes seu ejus successores in occasionem trahi non possent vel quomodolibet molestari.

Nos visis commissione dictis commissariis per ipsum dominum et genitorem nostrum super hiis facta absoluteque abolitioneque (2), et remissione predictis, necnon et dictis litteris

(1) JJ : *continentur*.

(2) JJ omet *abolitioneque*.

ipsius domini et genitoris nostri ac predictis procuratore nostro et vicecomite Narbonensi super premissis omnibus et singulis, que hinc inde dicere et proponere voluerunt, diligenter auditis, nostri consilii deliberacione super hoc prehabita diligenti, eundem vicecomitem ab instancia dicti procuratoris nostri sentencialiter absolvimus, eidem procuratori nostro super hiis silencium perpetuum imponentes et ipsum vicecomitem ob causam predictam captum et arrestatum ab (1) arresto hujusmodi, necnon et omnia bona sua quecumque propter hoc capta et detenta eidem ad plenum tenore presencium liberantes. Quod ut ratum et stabile permaneat in futurum, nostrum presentibus litteris fecimus apponi sigillum. Actum Parisius, anno Domini millesimo trecentesimo vicesimo secundo, mense januarii. Per dictum nostrum regem in presencia vestra. Gyem.

XXXVII

1322/3, 16 mars, Paris.

Amauri II s'engage à restituer à Charles IV le Bel les sommes qu'il en a reçues pour organiser une expédition en Arménie et dans l'île de Chypre, si la dite expédition n'a pas lieu.

(Arch. nat., J 456, n° 37, pièce parch., orig.)

In nomine Domini. Amen. Anno ejusdem millesimo trecentesimo vicesimo secundo, indictione sexta, mensis marcii die sexta decima, pontificatus sanctissimi patris, domini Johannis, divina providencia pape vicesimi secundi, anno septimo, in nostrum notariorum publicorum et testium infrascriptorum presencia, nobilis et potens vir dominus Almarricus, vicecomes Narbone, miles, asserens et confitens se certas conventiones et promissiones pro faciendo ultramarino particulari passagio et ipsius passagii negocia utiliter peragendo cum serenissimo principe domino Karolo, Dei gratia Francie et Navarre rege, domino nostro illustrissimo, iniisse et fecisse que et prout continentur in litteris super eisdem confectis, voluit et expresse consensit quod si per eum deficeret aut propter defectum suum staret, quominus ipse juxta promissiones, conventiones et pacta

(1) Doat : *et.*

cum domino rege in hac parte habita dictum passagium et ipsius passagii negocium adimpleret et faceret, quicquid per eundem seu ex parte ipsius pro dicto passagio vel occasione ipsius a domino nostro rege vel alio quocumque aut quibuscumque aliis receptum vel levatum esset sine more, diffugio dicto domino regi restituere teneretur ad plenum, et si impedimento aliquo preter tamen culpam ipsius vicecomitis superveniente dicti passagii negocium impediri contingeret vel ipse impeditus esset, adeo quod non posset dicti passagii negocium juxta dictas conventiones adimplere, deducto inde eo quod ipse circa dictum negocium et ipsius expeditionem bona fide expendisset, totum id quod pro dicto recepisset tunc negocio dicto domino regi vel ejus mandato in integrum reddere et restituere teneretur.

Premissa vero omnia et singula promisit dictus dominus Almarricus fide data corporali attendere, tenere firmiter et complere et non contravenire per se vel per alium seu alios in futurum in manu venerabilis et discreti viri magistri Petri Roderii, dicti domini regis cancellarii, recipientis et stipulantis, sollenniter nomine et ad opus ipsius domini nostri regis et quantum ad hec eidem domino regi sub fide sua predicta se, heredes et successores suos suaque et eorum bona ubicumque et in quibuscumque locis existencia obligavit et constituit specialiter obligata. Et nos infrascriptos publicos notarios requisivit ut super hiis faceremus et dicto domino regi traderemus vel ejus mandato publicum instrumentum, quod nos concessimus nos facturos.

Acta fuerunt hec Parisius infra clausuram palatii regii, videlicet in camera compotorum, anno die, mense, indictione et pontificatu predictis, presentibus ad hec reverendo in Christo patre domino Guillermo, Dei gratia Mimatensi episcopo, ac venerabilis et discretis viris magistris Johanne Cerchemont, decano Pictavensi, Petro de Condeto, cononico Parisiensi, domino Clarino de Crispiaco, Laudumensis diocesis presbitero, ac magistris Rogero de Baleham, Hanrico de Donnomartino, clericis, dominis Guillermo Courtchense, Johanne de Villa Petrosa, militibus, Martino de Essartis, Petro Remigii et Johanne Bilhoardi, testibus vocatis ad hec specialiter et rogatis. Et ego Jacobus de Jassenis, Trecensis diocesis clericus, publicus auctoritate apostolica notarius, premissis omnibus et singulis, una cum magistro Petro Juliani infrascripto publico dicti domini regis auctoritate notario, et testibus suprascriptis presens interfui, et ex inde hoc publicum instrumentum confeci manu propria scripsi meoque signo consueto signavi rogatus.

Ego vero Petrus Juliani, Pictavensis diocesis domini regis clericus ac publicus ejusdem domini regis auctoritate notarius, premissis omnibus et singulis, una cum notario publico et testibus suprascriptis, presens interfui et huic presenti publico instrumento me subscripsi ipsumque in premissorum testimonium signo meo consueto signavi rogatus.

Au dos : Instrumentum caucionis vicecomitis Narbone.

MOEURS, USAGES, HABITUDES, COUTUMES

ET FÊTES PUBLIQUES

DE LA VILLE DE NARBONNE

J'étais occupé, certain jour, à classer des papiers de famille, lorsque mon regard fut attiré par cette inscription tracée sur une large enveloppe avec une encre jaunie par le temps : « Mœurs, usages, habitudes, coutumes et fêtes publiques de la ville de Narbonne. » Cette enveloppe renfermait un manuscrit de 80 pages qui ne portait aucun nom d'auteur. J'en commençai immédiatement la lecture et je parcourus, avec un intérêt toujours croissant, ces quelques feuillets où l'auteur, dans un style parfois un peu emphatique mais plein de couleur et d'humour, fait revivre les vieilles coutumes de Narbonne et les fêtes qui s'y sont succédées de 1790 à 1832.

Les recherches auxquelles je me suis livré m'ont donné la certitude que ce manuscrit n'était pas complètement inédit. Ses premiers feuillets ont été publiés, en 1848, dans l'almanach de Narbonne, mais la publication de cet almanach ayant été interrompue cette même année et n'ayant pas été reprise, il en résulte que la majeure partie de ce travail n'a jamais vu le jour.

Il m'a semblé que la publication intégrale de ce docu-

ment dans le Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne, pourrait causer un réel plaisir à tous ceux qui s'intéressent aux anciennes mœurs et aux traditions de notre vieille cité.

Bien que l'auteur anonyme de ce document attribue à d'anciennes coutumes narbonnaises des origines tout au moins discutables, il m'a semblé bon de respecter scrupuleusement ses opinions et ses idées qui reflètent incontestablement celles qui avaient cours à Narbonne vers 1840, époque à laquelle ont été vraisemblablement écrites les pages de ce manuscrit. Je lui laisse donc l'entière responsabilité de ses appréciations et de ses dires et je me contente de reproduire textuellement, sans aucune modification ni aucun commentaire, la succession de ses récits.

Cette publication comprend deux parties : dans la première, sont groupés tous les documents ayant trait aux mœurs, aux usages et aux coutumes de Narbonne ; dans la deuxième, sont réunies les relations des fêtes publiques dont notre ville a été le théâtre, depuis la fin du règne de Louis XVI jusqu'aux premières années de la Monarchie de Juillet.

Après ce court préambule, qui m'a paru nécessaire pour relater les circonstances qui m'ont amené à publier cet intéressant document, je cède la parole à l'auteur.

PREMIÈRE PARTIE

Mœurs, usages, habitudes et coutumes de la ville de Narbonne.

Chaque contrée, disons mieux, chaque localité a eu ses fêtes à elle, comme elle a eu ses mœurs et ses usages à elle. Et, pour ne parler que de notre Narbonne, tous les étrangers remarquent, par exemple, ce singulier vestige des temps anciens que je veux nommer de son nom roman, *Lou Castelet*.

LE CASTELET

La corporation des Jardiniers nous a conservé le *Castelet* dans son appareil gothique, affectant les formes gracieusement élancées d'un clocheton, avec ses pointes et sa croix au sommet. Tous les ans, il revêt sa robe printanière, toute de fleurs fraîchement dérobées au matin. Une colombe, retenue par des rubans roses dans la partie supérieure, offre l'emblème du Saint-Esprit, et un ostensor, figuré sur le premier plan, est le symbole de la solennité à laquelle le *Castelet* est dédié.

Quatre jeunes Jardiniers, qui sont remplacés de distance en distance, précédés du *Cap de Jouven* à la badine et à la bouttonnière enrubannées, portant tous veste rouge avec cadogan (1) rouge, promènent en cadence, à la tête

(1) Sorte de nœud en ruban, qui servait à réunir les cheveux derrière la tête en les retroussant.

de la procession de la Fête-Dieu, cette étrange corbeille, au son incessant des violons et des clarinettes jouant à l'unisson, avec plus ou moins de broderies, la marche officielle en *ré* majeur, consacrée à cet usage dans une longue suite de générations.

En cherchant dans les souvenirs traditionnels des anciens, surtout parmi les Jardiniers, des traces de l'origine du *Castelet*, on nous a fait remonter au premier siècle de l'ère chrétienne et à la venue de Saint Paul-Serge, premier évêque de Narbonne, au-devant de qui se portèrent les Jardiniers, lui présentant une corbeille de fleurs qui fut désormais le type du *Castelet*. Cette même tradition a conservé le nom du jardinier qui conduisait le cortège et qui harangua Saint Paul : elle le nomme *Berdoulet*.

Tous les ans, le *Castelet* est regarni sur la même charpente. La veille du jour de la procession générale, tous les maîtres-jardiniers se rendent, dès le bon matin, un réchaud (*escaoufêto*) sous le bras, au jardin convenu (chaque jardin à son tour). Les fleurs sont cueillies avant le lever du soleil ; elles sont nettoyées, appropriées et appliquées à la poix avec une symétrie et, nous pouvons dire, une harmonie de couleurs remarquables. C'est un jour dérobé aux travaux du jardinage, et c'est le *Cap de Jouven* qui fournit aux frais de la journée.

LES BAQUETTES

Une autre coutume, dont l'origine et l'objet ne sont pas mieux connus, existe encore à Narbonne. Elle consiste à promener dans toute la ville, à l'issue de la grand'messe, le jour de l'Ascension, au son du sifre et du tambour, deux petites vaches en bois doré attelées à une charrue au haut d'une perche. Un vigoureux paysan porte, au devant de cet emblème des champs, un drapeau de la plus ample dimension, à coins verts et blancs, dessinés par une grande croix rouge.

A chaque carrefour et sur chaque place, le cortège s'arrête, le drapeau se déploie en vastes saluts, l'appariteur de l'Hôtel-de-Ville fait entendre une manière de fanfare, qui n'est à tout prendre, qu'un modeste appel de trompette, et l'homme aux *Baquettes* fait, par trois fois, son encan et publie le chiffre de la dernière enchère ; après quoi la promenade continue jusqu'à ce qu'enfin, de retour au point de départ, sous le clocher de Saint-Paul, entre les deux coups de midi, l'adjudication soit proclamée en faveur du plus offrant qui a dès lors la possession des *Baquettes* et du drapeau jusqu'au prochain an. Lorsque, dans le cours de l'année, une noce ou un baptême se fait parmi les paysans, ils vont traiter avec le possesseur et peuvent ainsi, moyennant finances, faire assister le drapeau à leur fête de famille.

On pense généralement que les *Baquettes* sont un vestige du paganisme qui avait des fêtes et des hommages pour chacun de ses Dieux et de ses Déeses. Le christianisme lui a fait plusieurs emprunts et a conservé beaucoup de ses dépouilles. Mais, à chaque emprunt, à chaque dépouille, il a mis sa consécration : et c'est ainsi que les *Baquettes* ne marchent jamais qu'accompagnées d'un triple étage de pain béni, placé au haut d'une perche, au milieu d'un entourage de fleurs.

LA RAMADE

Si les *Baquettes* sont une réminiscence des fêtes de Cérès, Flore a aussi la sienne dans la course de la *Ramade*. Avant la Révolution, les jardiniers avaient coutume de courir la ville et les faubourgs, le lundi de Pentecôte, en attendant chacun sa mule ou son cheval à une charrette toute tapissée de feuillage, au dedans et au dehors, à ses brancards et à ses roues. Cette charrette était remplie de musiciens qui, sur tout le parcours, faisaient entendre leurs

symphonies, dont quelques rares sons se faisaient jour à travers les batteries rythmées d'un tambour qu'étouffait à moitié le bruit incessant des chevaux et des roues, mêlé aux cris des cavaliers et de la foule. A quelques pas en avant de l'attelage, un homme à cheval portait déployé le drapeau qui avait figuré à la promenade de l'Ascension, et était suivi du trompette précon (1), aussi à cheval, qui avait autant de peine à garder son aplomb sur son destrier qu'à retrouver l'embouchure de son instrument. Tout l'attelage était magnifique, de chevaux, de harnachements, de fierté ; les hommes lestes, bien faits, coquettement vêtus de leurs vestes et ceintures écarlates à franges d'or, avec pantalons d'un blanc de neige, souliers blancs à paillettes et chapeaux de taffetas blanc, aussi à paillettes, relevés à la Henri IV.

Cette sémillante cavalcade courait au grand trot par toutes les places, carrefours, rues, coins et recoins et partout où s'offrait une largeur suffisante au passage. Dans les cours de la Vicomté, de l'Archevêché et de la Madeleine, et puis partout encore où s'offrait quelque difficulté de terrain et pour peu que l'espace le permit, comme sur la place du marché, la cavalcade se repliait sur elle-même en limaçon. Puis, tout cela se débrouillait merveilleusement et on allait, à toute course, gravir la plate-forme de la Croix de la Mission.

Toute la fatigue de cette course était pour le limonier, que l'on choisissait parmi les plus forts chevaux, et toute la gloire pour celui qui tenait les rênes. Car, sur toute la ligne de l'attelage, on ne travaillait qu'à le fourvoyer en l'engageant dans les voies les plus tortueuses pour le faire verser. Et quand, hommes et chevaux, haletants, harassés, sentaient le besoin du repos ou de la réfection, on gagnait le chemin de la retraite. Les chevaux étaient

(1) Précon : crieur public, dans le Midi de la France.

ramenés à la crèche, les hommes se retrouvaient au rendez-vous convenu, chez *Luc* ou *Monge*, quelquefois même chez *Campagnac*, où assurément on n'apportait point de dispositions négatives, ni simplement équivoques, et où la langue exerçait plus d'un office.

On assure qu'un usage immémorial mettait tous les frais du repas à la charge de l'homme du limonier assez malheureux ou maladroit pour verser, et l'on va jusqu'à citer un nommé *Ginestet* qui, peu avant la Révolution, fut obligé, dans une semblable mésaventure, de faire fête à toute la cavalcade chez *Romieu* dit *l'Hosté*.

Depuis la Révolution, on a, de loin en loin, monté la *Ramade*. Ce n'était plus seulement les jardiniers, mais tout ce qui avait mules ou chevaux de trait, dans la classe des agriculteurs, des charretiers ou des rouliers, qui faisait partie de la cavalcade.

SAINT LOUP

Ce même lundi de la Pentecôte a toujours été un jour de fête sous l'invocation de *Saint Loup*. Ce jour était, de temps immémorial, consacré aux joies champêtres. Toute la ville se rendait, par parties réglées à l'avance, hors la porte Sainte Catherine, du côté de *Rolland*, qui est une terre de M. Delord-Mialhe. Là, se formaient, par centaines, des groupes plus ou moins animés, plus ou moins bruyants, étalant sur l'herbe verdoyante de la prairie les provisions apportées. Ils s'arrondissaient en cercle autour de cette table improvisée où bientôt s'exerçaient de gais propos et de terribles coups de dents, et où s'humectaient les gosiers dans le cristal fumeux du champagne indigène, sans se préoccuper d'une question de mesure, ni d'équilibre, comme s'il n'y eût pas eu, au bout, une question de retour.

LE MAIL

Parmi les jeux qui étaient en honneur à Narbonne, se distinguait le jeu du Mail. Les gens de toute condition aimaient à s'y exercer, mais les grandes gloires sont restées aux classes éminentes. Les noms les plus en renom, de l'autre côté du siècle, sont ceux de *Peletan*, *Campagnac*, *Cantalausa*, auxquels succédèrent d'autres non moins en honneur, entre lesquels se distinguaient les *Goût de Bize*, les *Razouls*, les *Julia* cadet et tant d'autres encore. Les célébrités de Pézenas et de Montpellier sont venues plus d'une fois, à diverses époques, mesurer leurs forces avec celles de Narbonne. La partie était suivie par une foule compacte et assidue ; les enjeux étaient considérables et plus considérables encore les paris.

La disposition du jeu de mail de Narbonne demandait plus d'habileté et d'adresse que de force, et c'était à ce qu'on appelait « *les difficultés de vues* », c'est-à-dire des recoins où se brisait la ligne du chemin, que les Narbonnais devaient presque tous leurs triomphes. Le nom de *Peletan* est cité parmi les plus fameux pour tourner les *vues*, ce qu'il faisait très dextrement avec le manche du mail.

Les abbés avaient leur jeu de mail à part, au-delà de la porte de Béziers, sur un chemin détourné conduisant vers Ricardelle et vers Gruissan. L'abbé *Anduze*, qui est mort il y a quelques années dans un âge très avancé, était, parmi les gens du clergé, la plus grande illustration dans l'exercice du mail. Aujourd'hui ce jeu est tout à fait perdu.

CARNAVAL

Narbonne a eu ses usages et ses coutumes du carnaval, avec ses jeux et ses chansons et aussi sa complainte que

les générations se transmettent incessamment et comme de main en main. Cette complainte, au ton persifleur, n'a, à proprement parler, qu'un seul couplet. On pourrait même rigoureusement la réduire à deux modestes lignes, qui sont bien sans rime ni raison : *Adiu, pauvre Carnabal, tu t'en bas et ieu demori.*

Mais tout cela s'agence à merveille dans le cadre de cet air, né sur notre sol, et qui a toute la gravité et la douce mélancolie de la *Romanesca*, naguère ressuscitée de la Renaissance par notre grand violoniste *Baillot*, et fait ainsi, par un jeu de combinaisons, d'ailleurs toutes simples, un véritable couplet aussi comiquement larmoyant par la forme que par le fond :

Adiu pauvre, adiu pauvre
Adiu pauvre Carnabal !
Tu t'en bas et ieu demori,
Adiu pauvre Carnabal !
Adiu pauvre, adiu pauvre,
Adiu pauvre Carnabal !

C'est aux accents de cette complainte, chantée à l'unisson par des masses, que le *mercredi des cendres* voit solenniser grotesquement les derniers moments de Carnaval que l'on brûle, sous la forme d'un mannequin empaillé, sur le pont de Sainte Catherine et dont on se débarrasse l'instant d'après en le précipitant dans les flots. Le jour des Cendres est, pour la population de Narbonne, le vrai jour de Carnaval.

Toute la ville se rend, l'après-dîner, sur la promenade des *Barques de Cité*. Là, s'offrent en foule des masques de toute condition et dans tous les costumes qui accostent et persiflent avec plus ou moins d'à-propos, d'esprit, de convenance ou de scandale. Ceci a lieu régulièrement tous les ans, mais d'autres coutumes, qui tenaient plus des vieilles époques, tendent à se perdre : ainsi en est-il

de la cérémonie du *Baisement des Cornes*, qui avait son jour de revanche au lendemain.

BAISEMENT DES CORNES

C'est le lundi gras que se réunissaient les jeunes gens, parcourant, en longues cavalcades et en déguisements plus ou moins variés, armés chacun d'une perche légère qu'ils appuyaient sur l'étrier en manière de lance, surmontée d'une paire de cornes bien gentilles et bien effilées, parcourant ainsi les principales rues, s'arrêtant sur les places et carrefours pour publier à son de trompe la proclamation du *baisement des cornes* sur le pont des Marchands, avec sommation aux maris de s'y trouver en personne à l'heure donnée. Et derrière cette chevauchée suivait, sur une monture infiniment plus modeste, une figure enfarinée, une manière de Pantalon ou de Paillasse, au sourire narquois, tenant aussi son emblème à lui et semblant mesurer, de toute la hauteur de sa pelle, le développement de l'arrière train du cavalier qui terminait la file, comme pour y marquer d'avance une place de choix. Et quand l'heure était venue, on voyait la longue cohorte des maris se faire jour à travers l'encombrement du Pont et se placer avec quelque grâce au-dessous de l'appareil doré qui attendait foi et hommage. Les jumelles s'abaissaient jusqu'à la portée de la bouche, le feudataire s'inclinait et il baisait respectueusement, sinon amoureux, les deux bouts de l'emblème, se trouvant heureux, à part soi, d'en être quitte pour un simple semblant. Mais de quoi donc aurait-on pu se plaindre : la pilule n'était-elle pas fraîchement dorée ?

Le lendemain était le jour des représailles. Une nouvelle cavalcade, avec ses accoutrements à soi, annonçait par toute la ville qu'à telle heure de la soirée les maris vengeraient sur le derrière des jeunes gens leur honneur

outragé. Un tribunal se constituait sur une estrade élevée, ayant son parquet, ses huissiers, ses shires, ses exécuteurs, son auditoire. Là comparaisait toute la jeunesse accorte, tantôt résignée, tantôt maugréant, tantôt récalcitrante et se faisant traîner jusqu'au pied de l'audience. On faisait de la justice sommaire : l'accusateur public formulait, en quatre mots, son acte d'accusation et le tribunal rendait immédiatement la sentence qui s'exécutait à la minute, sans recours.

Dès lors, le patient levait le front de fierté, et puis, ferme et calme comme un sauvage des bords de l'Ohio, il bravait la vengeance et baissait la tête qu'il reposait sur les genoux d'un des exécuteurs, pour donner plus de relief à la partie qui devait acquitter cette grande dette. En ce moment, un coussin moelleux s'interposait, comme la miséricorde entre la justice et le coupable, et la pelle venait s'abattre comme le marteau de l'horloge, sonnant tant de coup selon l'heure qu'elle marque. Le coussin acceptait tout, sauf le dernier coup, qu'il abandonnait à la discrétion de la justice, comme pour montrer que justice devait avoir raison la dernière. Mais la justice se montrait ici à peu près toujours discrète.

Le carnaval de 1828 a été le dernier témoin de cette ancienne coutume qui semble s'être perdue dans les embarras d'un procès sérieux qui vint se débrouiller à la correctionnelle. On avait, dans une proclamation de cavalcade, parodié avec quelque peu de légèreté un arrêté de police s'immisçant préventivement dans les futures joies du carnaval.

« Comme avec irrévérence
« Parle des Dieux ce maraud. »

Ainsi pensa le tribunal de Narbonne, le 15 mars de la dite année, en ordonnant les arrêts pour trois jours à

deux d'entre les prévenus qui payèrent ainsi cette dette de la communauté.

Il est à peu près oiseux de rappeler que les jours gras ont leurs divertissements à part pour la basse classe. Ce sont des *mascarades* plus ou moins grotesques, plus ou moins sales, courant les rues sans objet, ne sortant pas des habitudes de cette condition et respectant tout ce qui n'est pas de son bord. Ce sont ensuite des cavalcades en ânes, des charretées de masques chantant, sur les places, des chansons tant soit peu lestes sur un évènement, accident ou occurrence quelconque, qui prête, par un côté, à la malice. Le couplet se chante par écho en deux parties, c'est le chœur qui répète à l'unisson le solo. Quelquefois on fait courir l'âne. Cela incombe au mari que sa femme a battu ou à celui dont la chronique scandaleuse a souillé le front de ses stigmates. Tout cela se prend d'assez bonne part. Carnaval n'est pas méchant, mais seulement joyeux et espiègle jusqu'à la malice. La Bible elle-même nous le recommande comme fou (si l'on peut se permettre un calembour sur un texte de la Bible): *Nabal enim stultus erat*, dit-elle, ce qui, en bon patois, se traduit rigoureusement ainsi : *Car Nabal ero baouch*.

LES MASQUES

Les masques s'étaient éclipsés devant la tourmente révolutionnaire. On avait bien vu, dès l'an IV, les bals se rouvrir : on dansait à l'Hebdomade, on dansait à la Vicomté, on se chansonnait des deux parts :

« Al bal de la Biscountat

« Y a de perrucos, de bestits carrats. »

Mais, pour des mascarades et même de simples déguisements, personne ne s'y serait hasardé. L'année du con-

sulat ramena bien des usages, bien des choses du vieux style. Les masques tentèrent une apparition. C'était un modeste bout de nez, bien innocent, bien inoffensif. L'autorité ne s'en émut pas trop, la police fut indulgente et discrète, le public sembla s'être délivré d'un long cauchemar. Au dimanche suivant, toute la ville encombra le Pont des Marchands où les masques arrivaient par centaines. Tous les magasins étaient éclairés, toutes les dames s'y étaient fait admettre. Jamais on n'avait vu d'aussi brillantes soirées en plein air, jamais tant d'abandon et de laisser aller, jamais tant de tendances aux joies expansives, tant de besoin de se réunir et de fraterniser. L'émigration rentrait, la rudesse des partis s'amollissait, les opinions s'effaçaient, les rangs se confondaient. Guelfes et Gibelins acceptaient le repos et demandaient de l'air à respirer ensemble ; on voulait de cette liberté qui donne des joies et du bien être. Après quelques années, les distinctions reparurent dans la société, les soirées si recherchées du *Pont des Marchands* s'éclaircirent et néanmoins se soutinrent quelque temps encore, jusqu'en 1809, où elles disparurent totalement avec les bals de *Ténégal*.

MALBOROUGH

A propos de chansons de carnaval dont il était question tout à l'heure, un événement singulier mérite d'être consigné dans cette chronique. Il eut lieu l'année de la naissance du Dauphin, fils de Louis XVI.

On sait que Marie-Antoinette lui avait donné une bonne de sa nation. Cette Allemande avait l'habitude d'endormir son nourrisson en lui chantant un air que certains ont attribué à Mozart encore enfant. Cet air faisait les délices des Tuileries. Il s'embellissait du ton mélancolique que lui donnait la bonne, pour le rendre peut-être

plus soporifique, ou peut-être pour se conformer à la saine tradition.

La reine elle-même prenait plaisir à le chanter en allemand en s'accompagnant sur son clavecin. Il n'en fallut pas davantage pour lui donner un relief de vogue. La cour s'en empara et le passa à la ville, mais, comme l'allemand y était une manière d'Hébreu, on eut l'idée d'y adapter des paroles françaises, et ce fut la complainte qui, sous le nom de *Malborough*, acquit bientôt une renommée européenne.

Cet air fut recueilli à Narbonne et y fit fureur, dans toute l'expression de ce terme. A une certaine heure de la soirée, avant l'heure du couvre-feu, l'air commençait à surgir en un lieu de la ville. Il n'y avait pas de rendez-vous donné, pas de point de départ arrêté : l'air se montrait, c'était tout ce qu'il fallait. Un enfant l'aurait murmuré en sautant le ruisseau, et le voilà de suite recueilli par un voisin. Et, comme par enchantement, tout le quartier était debout, et, de bouche en bouche, l'air grandissait jusqu'à l'état de géant. Toujours grandissant, toujours se renouvelant, il parcourait tous les quartiers de la ville jusqu'à ce qu'enfin personne ne restât plus dans les maisons pour grossir ce singulier cortège. Et puis, chacun regagnait son logis au plus près, et l'air allait s'amoindrissant, de retraite en retraite, jusqu'à ce qu'il se perdit tout à fait dans l'isolement de la dernière voix.

Ainsi fut passée toute la saison d'automne de 1782. L'année suivante, l'air de *Malborough* avait perdu tout son crédit : apparemment l'enfant royal ne se montrait plus sensible aux douceurs de cette musique. Dès lors l'air ne resta plus qu'à l'état de simple souvenir : il n'était plus évènement, il ne retrouva plus son auréole.

FÊTE A MONSIEUR L'ARCHEVÊQUE DILLON

Mais un autre évènement survint qui fut l'occasion d'une véritable fête publique à laquelle on se prépara plusieurs mois à l'avance : ce fut la visite à son diocèse et à sa métropole primatiale du dernier prélat qui a occupé ce siège, Arthur-Richard Dillon. Ce n'était pas sa première entrée, qui avait eu lieu en 1764, mais une véritable visite, les archevêques et évêques n'étant pas tenus, à cette époque, à la résidence.

Or, Monseigneur de Narbonne arrivait avec toute une cour où brillaient son neveu, le beau Dillon, plusieurs dames de compagnie et surtout Madame la comtesse de Dillon et Madame la comtesse de Rooth.

Pour donner plus d'éclat à la réception, il s'était formé une compagnie de Grenadiers et un peloton de Hussards. Tout cela se réunit aux corps de métier et à la corporation des marchands, chacun dans sa hiérarchie, et se porta au loin à la rencontre de Monseigneur. Les hussards allèrent l'attendre à Nissan, l'un des confins du diocèse ; les corps de métier au *Pas du Loup* ; la compagnie des marchands à Coursan : pour les autorités, c'est-à-dire les consuls, leur poste était aux portes de la ville sous l'escorte des grenadiers. Tout le monde avait ses instructions et ses harangues et, de tous les côtés, on fut exact à la consigne. Aussi la réception marcha avec un ensemble parfait, sauf la déconvenue de l'un des harangueurs qui, depuis un mois qu'il récitait de porte en porte son discours, dont il était plus sûr que de son *Pater*, sut tout juste, au moment fatal, retrouver dans sa mémoire infidèle le nom honorifique de « Monseigneur » qu'il rongeaient entre ses dents ; ce qui fit dire à Monseigneur, qui voulut le tirer de peine : « Mon ami, je comprends parfaitement. »

Mais, si l'orateur pour le compte d'autrui fut muet, les poètes ne le furent point : leur verve épuisa toutes les formes de poèmes. Un arrière-goût de terroir se faisait sentir dans toutes les compositions : on alla jusqu'à faire chanter l'idylle en l'honneur des dames, en empruntant les manières et le langage des bergers de la Clappe. Ils disaient :

Siots toutes tant poulidos,
Que jugui que l'amour
Bous a tous causidos
Per coumpousa sa cour.
Das cors d'aqueste loc
Siots talomen mestressos
Que se sentoun toutis de foc,
Et, quand saion pire qu'un roc,
Se foundron en tendressos.

LES TREILLES

A l'arrivée de Monseigneur, toutes les cloches de la ville furent mises en branle ; le carillon fit entendre ses plus grands airs de fête, mi-partie de sacré et de profane. Monseigneur rencontra aux portes de la ville les *Treilleuses*, au costume si gracieux, toutes jeunettes et accortes, se jouant en cadence, avec leurs bergers, dans leurs cerceaux de fleurs et multipliant coquettement leurs passes ondulées au devant des voitures. Ces danses se continuèrent toute la soirée dans la grande cour de l'archevêché. Monseigneur et les personnes de sa suite, les dames surtout, en furent émerveillés. Deux couples de ces danseurs leur offrirent deux magnifiques corbeilles de fleurs, non sans en recevoir des marques de satisfaction.

L'audience de réception fut un moment interrompue par un incident qui tint d'abord en émoi tous les esprits, mais qui devint bientôt une cause de gaieté pour tout le monde.

Nous avons parlé d'une compagnie de grenadiers et d'un peloton de hussards recrutés parmi les jeunes lions de l'époque pour ajouter à l'éclat des fêtes que la ville préparait pour l'arrivée de Monseigneur. Cette milice bourgeoise vint s'installer en ligne de bataille dans la cour du palais, et son commandant, M. *Révia*, s'empressa d'aller l'offrir à Monseigneur, à titre de garde d'honneur, pour tout le temps de son séjour. Monseigneur se montra bien sensible à cette prévenance ; il voulut, à son tour, traiter convenablement tous ces guerriers au petit pied. Le majordome reçut ses instructions et bientôt la troupe entière fut introduite dans la grande salle des pas perdus où un buffet, digne d'appétits de 18 à 25 ans, avait été dressé. Monseigneur accorda discrètement une demi-heure de laisser aller à ce tête-à-tête gastronomique et puis, comme il se présentait au bout de la salle, entouré des gens de sa cour, pour jouir du coup d'œil de cette joviale réunion, un grenadier, à l'allure tant soit peu équivoque, alla à son devant, bégayant une manière de harangue, comme pour lui offrir des compliments et des hommages. Ses jambes flageolaient à l'aventure, son regard s'égarait sur toute l'agréable compagnie, sa langue épaisse se débrouillait mal dans les embarras de hoquets fréquents et mal dissimulés ; et cette langue articulait des mots singuliers, étranges, bizarres, étonnés de se rencontrer en même compagnie ; et de tous ces mots mal rangés, mal accoutrés, mal sonnants, l'ensemble offrait un sens et ce sens une pensée fine, gracieuse, délicate, rappelant, une à une, toutes les vertus du prélat.

On était abasourdi de tant d'esprit noyé dans tant de vapeur. Un sourire de demi satisfaction écartait le coin des lèvres de Monseigneur. Il se retourna du côté de sa nièce et lui dit : « Quel dommage que ce grenadier si spirituel et si gentil nous apparaisse dans ce tourbillon de fumée ! » A ce moment, il vit le grenadier se redresser

et lui montrer sa figure rassainie et son œil brillant d'expression et de finesse et lui offrir ses excuses, de la manière la plus aimable, pour s'être permis semblable badinage en présence de tant de grandeur. Il plaça son excuse sous le patronage du chantre de Mécène qui conseillait d'égayer, dans l'occasion, la sagesse par un peu de folie, quand il s'écriait : « *Dulce est desipere in loco.* » Il fit comprendre en outre que c'était le seul moyen de faire entendre à sa Grandeur son propre éloge sans effaroucher sa modestie, les fumets de la liqueur de Noé ayant du reste le privilège de faire passer la vérité à travers les embarras de l'élocution, d'après la maxime : « *In vino veritas.* »

Nous avons tous connu, sous le nom de *Figeac*, le grenadier qui racontait et chansonnait avec tant d'esprit et de grâce. Il avait voulu, dans cette solennelle occasion, paraître avec tous ses avantages et il offrit à Monseigneur une charmante pièce de vers, coupés en strophes, qu'il fit passablement valoir à la lecture et qui fit les délices de la soirée : elle était signée *Figeac*, grenadier de sa Grandeur. Nous lui empruntons un simple fragment ; il disait :

2

Colombe faible, enfant timide
Je laisse l'aigle audacieux
D'une aile pompeuse, rapide,
Mesurer la hauteur des cieux.
Ma jeune muse, plus docile,
Suit l'aimable simplicité ;
Son langage pur et facile
Est celui de la vérité.

.....

4

Demi-Dieux de l'antique Grèce,
Venez, oubliez vos autels ;
Admirez ici la sagesse
Et les délices des mortels !
Voyez, dans un sénat auguste,
Où l'équité dicte ses lois,
Un pontife sensible et juste,
Un peuple docile à sa voix.

5

En vain le crime vous couronne,
Tyrans de la terre et des mers,
En vain il vous élève un trône
Sur les débris de l'univers.
La terreur arrache à la terre
L'hommage faux qu'elle vous rend.
Sous l'éclat de votre tonnerre
Dillon sut toujours être grand.

Il y avait dans ce petit poème une strophe pour tout le monde ; celle de MM^{mes} de Rooth et de Dillon ne fut pas la plus dédaignée : l'amour et les grâces y apparurent dans leur brillant cortège, et le poète y accoupla avec quelque bonheur les rimes *prestige* et *prodige*, *mortelle* et *Appelle* (le peintre), *flambeau* et *tableau*, *Tibulle* et l'inévitable *Catulle* et puis *cœur* et *bonheur*. Mais c'est beaucoup trop s'arrêter à de tels détails.

Monseigneur menait un train de prince. Tout le temps de son séjour, il fit les honneurs de son palais en vrai Primat des Gaules : c'étaient des largesses et des fêtes incessantes. La présence des dames arrivées de Paris permettait aux dames de Narbonne d'être présentées. Les soirées s'y multipliaient et l'on y passait des festins à la

danse et aux tables de jeu. Madame de Rooth, femme d'esprit, du meilleur ton et de la meilleure compagnie, dirigeait et réglait tous les menus et recueillait tous les hommages. Jamais Narbonne n'avait été dans un si long enivrement.

En ce moment, disparaissait, sur le seuil du palais archiépiscopal et dans le sein des fêtes qui s'y donnaient à toute la ville, on pourrait presque dire à toute la contrée, cette distinction trop profondément enracinée qui divisa toujours les deux grandes parties de Narbonne, le *Bourgy* et la *Cité*, séparées l'une de l'autre par le canal de la Robine, recueilli dans l'ancien embranchement de l'Aude. Certaines personnes affirment que chaque quartier avait, dans des temps très reculés, ses consuls, ses règlements, ses droits, ses franchises et ses charges à part. Il est certain que des droits de lignage et de pacage existaient, par exemple, dans des dépendances de l'abbaye de Fontfroide, au profit du Bourg, sans que la Cité put y prendre sa part.

La dénomination de *Bourcadels* et de *Ciudadels* n'a pas pu se fondre encore tout à fait dans l'expression commune de *Narbonnais*. Il règne aujourd'hui, par une déplorable influence des vieilles traditions, je ne sais quel reste de susceptibilité qui s'est manifestée deux fois, récemment, à l'occasion de l'acquisition de l'archevêché et de l'établissement de la Mairie dans ce palais.

BATAILLES

Les relations entre les deux quartiers de la ville n'ont jamais cessé assurément d'être excellentes. Et cependant de funestes collisions venaient, à certaines époques de l'année et à des jours marqués, ensanglanter les champs, au pied même des murs de la ville. C'était la classe des paysans et des hommes de peine qui fournissait les

guerriers. On comptait aussi parmi eux un certain nombre d'artisans.

La *bataille* (c'était le mot consacré) avait lieu d'abord entre les paroisses du même quartier. En Bourg, c'était entre *Saint-Paul* et *Lamourquier*, en Cité, entre la *Major* et *Saint-Sébastien*. Mais ce n'était là qu'une manière de préparation, quelques escarmouches, comme pour s'essayer à la grande *bataille* qui avait lieu entre le Bourg tout entier et la Cité tout entière. Le champ d'honneur était aux *Trente deniers*, qui était une déviation du jeu du mail, où étaient naguère les vestiges d'une chapelle élevée en commémoration de la trahison de Judas.

Là, se formaient, aux jours et aux heures accoutumés, deux camps à l'opposite. Des monceaux de cailloux entassés ça et là étaient les grands approvisionnements de combat ; chacun y puisait au besoin, et néanmoins toutes les poches avaient, d'avance, leurs provisions. Toute la ville assistait, comme à un spectacle de la Gaule primitive, à ces *batailles*, du haut des remparts qu'assiégeaient toute la population pêle mèle de Bourg et de Cité. Chacun encourageait les siens : *Brabo, Bonnery ! Hardi, Sabastia ! A tu Matalas ! Amaï tu Jordy !..* etc. c'étaient des noms électriques de chaque côté du camp. Mais, au-dessus de tous ces noms, brillait le nom de *Castagno*, contre lequel et sans lequel la victoire était impossible.

L'air était agité des sifflements de la fronde et plus d'un combattant devait être retiré du champ de bataille avant l'heure de la retraite. C'est dans une de ces mêlées que fut mortellement atteint à la tempe *Henri Bernadet*, en l'année 1776. Dans l'intervalle d'une *bataille* à l'autre, quand un homme était rencontré hors de son quartier, on lui demandait sa fronde et, s'il ne la donnait de bonne grâce, on la lui arrachait par la violence.

La grande révolution, qui vint apporter en France une ère nouvelle et qui réforma la société en introduisant

dans le corps social de nouvelles mœurs, avec des usages et des besoins nouveaux, et des franchises, des libertés et des droits qu'on soupçonnait à peine dans l'ancien régime et qu'il fallut conquérir la lance au poing et la visière baissée, pouvait seule mettre un terme à ces funestes rencontres. Et cependant, au sein même des grands événements qui se préparaient et s'accomplissaient avec une hâte indicible, et lorsque les jours de la terreur et du massacre furent loin de nous et que la France sembla respirer avec moins d'étreintes, les *batailles* tentèrent de se renouveler. Mais elles ne purent reprendre racine et se perdirent tout à fait, abandonnées à la génération nouvelle à peine débarrassée de ses langes.

DEUXIÈME PARTIE

Fêtes publiques de la ville de Narbonne.

Avant 1789, on ne connaissait guère de fêtes publiques à Narbonne que les fêtes religieuses que l'on solennisait, dans la Métropole, avec une pompe vraiment fastueuse. L'immense fortune du Chapitre, ses vieilles habitudes de grandeur et de dignité, son rang hiérarchique dans l'ordre des sièges de France, la majesté de son chœur, la distinction de son rite, la richesse de ses ornements, tout était pour lui une cause ou un motif de faste et de somptuosité dans l'appareil extérieur de ses fêtes.

LE CARILLON

Les grandes et les petites solennités étaient annoncées, dès la veille, par le *carillon*, dont la réputation était au loin répandue et qui était, sans contredit, le premier carillon de France.

Il n'est pas déplacé, je crois, de dire un mot de cet instrument en plein air. Il était composé de treize cloches dans l'étendue de l'*ut* grave au *sol* aigu, indépendamment de deux cloches dont une s'appelait la *grosse*, l'autre, très aigüe, la *Malespère*. La *grosse*, véritable beffroi, était toujours retenue en l'air à l'aide d'un contrepoids convenable. Quand on voulait la faire entendre, on la tournait sur elle-même par un mouvement de mécanisme qui la faisait remonter à sa position normale. Elle sonnait l'*ut* en contrebas. La *Malespère* se sonnait en tocsin pendant

que le carillon jouait le grand glas des morts. Le glas, ainsi coupé par les coups réguliers et monotones de la *Malespère* et caractérisé, à sa finale, par les coups terribles du Beffroi, dans la nuit qui précédait la fête des morts, répandait dans l'âme je ne sais quoi de mélancolique et de lugubre qui attristait malgré soi et rappelait instinctivement une pensée pour la mort et une prière pour les trépassés.

Les autres jours de grande fête, le *carillon* jouait l'hymne de la solennité ou du saint et puis des airs de toute sorte jusqu'à la chanson traditionnelle du perruquier *Assiot* :

Las cornos d'Assiot l'ainat
Soustenoun la tourré de l'archebescat.

Et, la veille de la Saint-Jean, pendant qu'on se trémoussait dans toute la ville autour des feux de joie obligés, le *carillon* donnait le branle en chantant :

Sant Jean et ieu bous prègui
.....
De me douna un fringaire
Poulit et fadejaire.

Ou bien :

Las fillos d'al cap d'al pount
N'aimoun pas la saladuro...

Pendant le cours des processions des Rogations, après chaque invocation, le *carillon* faisait entendre, avec le chœur, le répons *ora pro nobis* ou *te rogamus, audi nos*. Sans aucun doute, on avait dû prendre d'avance ses précautions pour bien s'entendre de si loin et de si haut.

Le *carillon* ne survécut pas aux gloires de l'église primatiale des Gaules. Ce fut le 28 octobre 1793 qu'on le

démolit pièce à pièce et qu'on le précipita du haut de son clocher aux cris de *Vive la République !* Il ne tint pas à M. Causse, maire, de le conserver, comme il conserva l'orgue et le maître-autel, pour donner plus de pompe et de solennité aux fêtes de l'*Être suprême* et de la déesse *Raison*. Il ne reste plus aujourd'hui de cette merveille que la charpente, dont on ne pouvait pas faire de gros sous ou du canon, et le clavier qui semble toujours attendre le carillon avec le carillonneur.

FÊTES NATIONALES

Les fêtes dites nationales furent établies par la constitution de 1791 « pour conserver le souvenir de la Révolution française, entretenir la fraternité entre les citoyens et les attacher à la constitution, à la patrie et aux lois. »

FÊTE DE LA FÉDÉRATION

La première fête que l'ère nouvelle apporta à Narbonne fut celle de la *Fédération*, qui se confondit avec le premier anniversaire de la prise de la Bastille, le 14 juillet 1790. Dès la veille, le carillon y préluda comme aux jours de ses plus grandes solennités, et ses cloches, au coucher du soleil, envoyèrent par toute la ville et dans la banlieue le premier chant que la patrie avait adopté, dont le refrain, plus patriotique que poétique, formulait une manière de hiérarchie dans l'ordre politique de la souveraineté :

Vive la nation, vive la loi,
Vive la loi, vive le Roi,
La nation, la loi, le Roi !

Et le canon semblait appuyer cette acclamation de sa voix grave et imposante. Le lendemain, au lever de l'au-

rore, ces deux grandes voix s'étaient encore associées, ébranlant l'atmosphère au loin, comme pour marquer l'heure des réjouissances. Et les tambours, de leur côté, appelaient dans toute la ville les citoyens à prendre leur part de la fête naissante.

Un autel en plein air, adossé au mur de la porte *Sainte-Catherine*, servit pour la célébration des saints offices. La messe y fut chantée, avec une pompe pontificale, par l'abbé *Robert*, du clergé de Saint-Just, au milieu d'une foule compacte qui se pressait sur toute l'étendue de la double esplanade des *Barques de Bourg* et de *Cité*. Toute la contrée y assistait : mi-partie de milice citoyenne un peu importante et de simples curieux.

L'exaltation patriotique y était portée à son paroxysme. Il y eut des discours, des embrassements, des cris, des transports : il y avait surtout un profond sentiment de foi politique commandée par les travaux de la Constituante qui semblait vouloir rajeunir la nation, en la reconstituant sur les débris de la vieille féodalité et en ouvrant pour elle une ère de liberté, de gloire et de bien-être. A cette fête, que revendiquèrent toutes les villes du royaume et qui était celle du pacte d'alliance entre tous les Français, fut élevé le premier sentiment d'union. La nation se constitua en grande famille, et la fraternité y fut saluée dans un triple appareil, religieux, civil et militaire. Les Français se montrèrent partout citoyens. On n'en était pas encore au temps où le civisme se recueillait dans des certificats ou sur des cartes. Il y avait au fond des cœurs, à cette aurore de régénération, quelque chose de pur, de féal et de généreux, quelque chose de saint et de sacré. Aussi il y eut de l'élan et du dévouement : on commença à comprendre l'intérêt général ; les offrandes à la patrie, d'argent et de bras, furent prodiguées et la nation se montra glorieuse et fière d'une si noble famille.

GARDE BOURGEOISE

La Révolution avait à peine été saluée à son aurore, que déjà une *garde bourgeoise* démantelait, même avant son organisation, le boulevard de la vieille monarchie et préparait la place où, 40 ans plus tard, devait s'élever la colonne de Juillet. Ce triomphe de la milice citoyenne excita dans toute la France un élan d'enthousiasme, et partout, à l'exemple de Paris, les villes, bourgs et villages voulurent avoir leurs compagnies armées : ce fut là l'origine des *gardes nationales*.

Narbonne vit se former deux corps de troupes bourgeoises, l'un de *Dragons*, commandés par le comte de Gléon, l'autre de *Grenadiers rouges*, sous le commandement de M. Rérial. Ces compagnies étaient belles à voir : elles étaient fortes chacune de 400 hommes environ, parfaitement habillés et équipés. On comprend que dans la nouveauté, on pourrait dire dans l'ivresse de leur institution, ce ne fut que prestiges et fêtes. Les réunions n'attendaient ni l'occasion, ni le prétexte ; elles étaient comme en permanence. Chaque soir la retraite courait les rues, musique et tambours en costume, ce qui n'était absolument que pour la forme et pour le coup d'œil.

FÊTE A FONTFROIDE

Les moines de Fontfroide voulurent faire honneur à cette troupe luxuriante et joyeuse ; leur invitation excita des transports. Le jour fut donné et accepté, par les dragons d'abord, par les grenadiers la quinzaine suivante. On les traita en gens de gros appétit. Le cloître fut à peine suffisant pour les recueillir. Rien ne manqua à la fête : l'hospitalité s'y montra dans toutes ses largesses et

dans toutes ses prévoyances. Les moines voulurent être partout où il y avait accueil à faire et ordres à donner : eux-mêmes semblaient s'attacher à leurs hôtes comme des mères à leurs nourrissons. L'ordre et la décence, si ce n'est la tempérance et la discrétion, ne furent pas un instant oubliés. Seulement, à la fin du service, les têtes parurent s'exalter un peu et les jambes s'alourdir et rechercher la diagonale.

Les *dragons* et les *grenadiers rouges* ne faillirent pas à la fête de la *Fédération* : ils eurent assurément le haut du pavé et les places d'honneur et firent seuls le service de l'autel.

FÊTES DIVERSES

A la fête de la *Fédération*, succédèrent, en leur temps, diverses autres fêtes nationales. Il y en eut pour la *vieillesse*, il y en eut pour la *jeunesse* ; la *maternité* eut les siennes, les *héros morts pour la patrie* eurent les leurs ; on en consacra à l'*agriculture*, à la *victoire*, à l'*Être Suprême* dont l'existence fut proclamée par décret de la Convention ; enfin à la déesse *Raison*.

TEMPLE ET FÊTE DE LA RAISON

Ce fut l'église Saint-Just qui recueillit cette nouvelle idole et qui fut consacrée temple de la *Raison*. L'inauguration de ce monument eut lieu le 10 mars 1794. On avait préparé le chœur pour la circonstance. Ainsi on l'avait dépouillé de ses décors natifs pour le barioler d'inscriptions révolutionnaires.

Les anges qui sont debout sur les colonnes, à droite et à gauche du maître-autel, échangèrent leurs encensoirs contre des drapeaux sur l'un desquels on lisait *Liberté*, sur l'autre *Égalité*. Entre les colonnes et au-dessus du

rétable, était une grande toile peinte représentant, avec les attributs de la République, une double table de législation où était tracé en grosses majuscules le mot *Déclaration* ; et sur le rétable même, là où naguère était le beau travail de la Cène, on avait écrit aussi, en grosses lettres, la légende : *Vive la République*. Les statues qui couronnent le buffet de l'orgue, à droite et à gauche, représentant *Saint Just* et *Saint Pasteur*, reçurent chacune un drapeau aux trois couleurs, et la *vierge*, qui est au sommet de la grande tourelle, disparut derrière un large tableau où était écrit : *Le peuple français debout contre les tyrans*.

Au fond du chœur, sous le jubé, on avait érigé un échafaud où l'on montait par un marche-pied à gradins ; et, sur cet échafaud, une table couverte d'insignes analogues représentait *l'autel de la patrie*. A côté de cet autel, était placé un fauteuil où vint trôner le représentant du peuple *Chaudron Rousseau*, escorté des officiers municipaux, qui allèrent, à leur tour, occuper une tribune qu'on avait dressée en face de la chaire à prêcher, de l'autre côté des stalles. Avec eux se placèrent les jeunes filles, emblèmes vivants de la *Liberté* et de la *Raison*, sous le nom irraisonnable de *Mariannes*, vêtues de blanc, portant en sautoir une écharpe tricolore et sur la tête le bonnet rouge, avec une bandelette tricolore au front. On les avait conduites au temple en palanquin, sur les épaules de quatre vigoureux *sans-culottes* qui, sans doute, étaient tout glorieux d'une charge si belle.

En même temps, la garde nationale se formait sur deux lignes, le long du chœur, et s'échelonnait, avec un débris du 18^me de Dragons en réforme, sur les marches du maître-autel, les tambours battant aux champs et la musique de la garde nationale faisant, à son tour, entendre ses airs patriotiques et surtout la *Marseillaise*. En ce moment, deux des déesses descendirent de la tribune et vinrent déposer sur l'autel de la patrie, l'une, le portrait, l'autre l'urne

où étaient censés recueillis les restes de Marat, à qui on avait récemment fait les honneurs du Panthéon.

Quand la *Liberté* et la *Raison* eurent repris leur place, M. *Causse*, maire, prononça un discours sur l'objet de la fête, après quoi les reines de la solennité, qui méritaient assurément, par leurs grâces, leur jeunesse et leur beauté, d'autres empressements et d'autres hommages, chantèrent un ancien motet des pénitents bleus : *Natus in Judea Deus*, auquel on avait adapté des paroles assez sans façon sur je ne sais trop quelle récente victoire de nos armées. Le motet parodié débutait ainsi :

« D'une éclatante victoire
« Républicains, célébrons la gloire. »

RELIQUES DE SAINT-PAUL BRULÉES EN PLACE PUBLIQUE

Ce fut ce jour-là même, à l'heure où la cérémonie du temple de la *Raison* retenait, occupée ou curieuse, la population dans cette enceinte, qu'un piquet de troupes, réservé à dessein, se transporta dans l'église Saint-Paul, sans tambours ni trompettes, s'empara de la châsse et vint brûler les reliques du saint sur la *place aux herbes*, avec diverses figures de saints et autres ornements de bois. Une nommée *Victoire*, maîtresse, disait-on, de *Chaudron Rousseau*, présidait à cet autodafé auquel le bon sens du peuple n'opposa que sa stupeur.

Quelques mois plus tard, on brûlait, à l'autre bout de la diagonale de ce point, au pied de la tour, entre la boutique *Caumel* et la fontaine, l'effigie de *Robespierre* dont le 9 thermidor venait de faire justice ; et, à ce second autodafé, les acclamations et les Noëls ne faillirent point.

DÉCADES

Indépendamment des grandes fêtes et des pompeux anniversaires, Narbonne voyait arriver régulièrement, à

chaque dizaine de jours, *Décadi*, une fête qui, pour être souvent répétée, n'en avait pas moins de charmes et n'attirait pas un moindre nombre de curieux et de désœuvrés. Voici le menu obligé des cérémonies de ces journées.

On se rendait, à 9 heures du matin, dans la salle du grand consistoire de l'hôtel de ville. Là, on lisait les nouvelles les plus récentes de Paris, les rapports, le bulletin des lois et les bulletins des mouvements et des triomphes de nos armées. Le public avait ses diverses formules d'enthousiasme et d'acclamation pour chaque nature de communication ; jusqu'à la musique de la garde nationale qui avait aussi ses airs formulés avec intention et qui, notamment à chaque *conjungo* de l'officier marieur, venait égayer l'auditoire par un long ricanement de sa façon. C'était l'air : *femmes, voulez-vous éprouver ?* quelquefois : *Malborough s'en va t'en guerre* ; ou enfin : *va t'en voir s'ils viennent, Jean*. Il est vrai qu'elle avait aussi une contre partie, selon l'occurrence et l'opportunité ; et plus d'une union d'époux a été accueillie par l'air de la *Rosière* ou par le quatuor de *Lucile*.

Après la cérémonie des mariages, qui ne pouvait jamais avoir lieu qu'un *décadi*, le cortège, c'est-à-dire toute l'Assemblée (magistrats en tête de la haie formée par la garde nationale), les nouveaux époux dans tous leurs atours, les uns joyeux, les autres comme attrapés, et puis tous les gens d'un civisme reconnu, remontaient, sur le rythme cadencé du tambour ou de la musique, la rue dite des *Cordonniers*, et longeaient la rue de la *Parerie* où les attendait d'habitude une pièce d'artifice que tirait, en plein midi, M. *Caffort*, sur la terrasse de sa maison. Puis, le cortège arrivait, par la rue des *Carmes*, la rue *Entre deux Villes* et les *Barques de Cité*, jusqu'à la *Croix de la Mission* où était planté l'*Arbre de la Liberté*. Arrivés à ce point, la musique reprenait l'air de la *Marseillaise*, dont les paroles étaient chantées, dans un imposant unisson,

par la foule agglomérée. Le dernier couplet de cet hymne, *Amour sacré de la Patrie*, était toujours chanté à genoux, la tête découverte et le regard attaché à l'arbre de la Liberté.

En rendant compte de ces fêtes, l'auteur de cet article a consulté ses vieux souvenirs qui ont laissé de profondes impressions sur sa mémoire toute neuve alors. Il a consulté aussi les souvenirs des anciens et s'est aidé de quelques notes recueillies par l'abbé *Bousquet*. Il a été assez heureux pour trouver une relation tout entière de fête, qu'il croit devoir consigner ici, en lui conservant son style, sa physionomie et jusqu'à sa longueur.

ENTRÉE DES FRANÇAIS A NICE ET A CHAMBÉRY

Relation de la fête civique qui a eu lieu à Narbonne le 1^{er} Novembre 1792, premier de la République française, pour célébrer, d'après le vœu du 28 septembre dernier, l'entrée des Français à Nice et à Chambéry.

Les corps administratifs, judiciaires et les citoyens généralement invités à cette fête civique, les citoyennes cantatrices et les amateurs de musique se rendirent dans la maison commune, d'où la pompe qui s'était formée commença à défilér.

Elle était composée d'un grand nombre de citoyens, couronnés de fleurs, remarquables par leur patriotisme. C'étaient des vieillards, d'une figure imposante, qui tenaient des piques ornées de laurier, des hommes faits qui, armés de fusils et de sabres, semblaient respirer les combats, des garçons de 15 à 16 ans, qui chantaient des hymnes à la liberté ; de jolis enfants couverts d'une simple tunique blanche et parés de leurs grâces naturelles, des filles enfin qui appartenaient aux citoyens les plus distingués par leur civisme et dont les traits, la taille et la démarche attiraient tous les regards. Elles répétaient ce refrain patriotique, *vivre libre ou mourir*. Les unes portaient le réchaud sacré où de jeunes enfants allaient verser des parfums que leur distribuait, dans des cassolettes, la citoyenne qui les portait. Elle avait à ses côtés celles qui tenaient à leurs mains des vases de lait et de vin, pour faire des libations à la *liberté*. Toutes

étaient précédées de la musique la plus touchante et la plus mélodieuse.

Les gendarmes nationaux ouvraient cette marche : un citoyen portait après eux un *Labarum*, ou étendard romain, sur lequel on lisait, d'un côté : *entrée des Français à Nice*, de l'autre : *entrée des Français à Chambéry*. A ses côtés, deux gardes nationaux tenaient à leurs mains un pavillon et un drapeau, emblème de ceux enlevés aux armées sardes par les généraux français. Suivaient après de jeunes citoyens inscrits pour concourir au jeu de la course qui devait terminer la fête. On portait au milieu d'eux une corbeille, ornée de laurier et décorée, pour les prix réservés aux vainqueurs. Une foule de musiciens suivait leurs pas. La phalange citoyenne formait deux haies que les jeunes citoyennes traversaient, quatre de front. La statue de la Liberté, cette divine protectrice des peuples, élevée sur un trépied grec, dessinée et peinte par *Gamelin*, tenait, d'une main une pique surmontée du bonnet de la liberté, et de l'autre un faisceau d'armes. Portée d'abord par le maire, les présidents du district et du tribunal, par ceux du bureau de conciliation, du tribunal de commerce et le juge de paix, elle le fut ensuite par de simples citoyens. Tous les corps administratifs et judiciaires mêlés l'entouraient et la suivaient. Au milieu d'eux, le greffier de la municipalité portait une enseigne à la romaine, sur laquelle on lisait d'un côté : *obéissance sans bornes aux lois de la République*, de l'autre : *sûreté des personnes, respect des propriétés, indépendance des opinions*. Des gardes nationaux fermaient la marche.

Cette colonne patriotique marchait à pas lents, sous la direction de l'ordonnateur de la fête. Après avoir parcouru les principales rues de la ville, elle se rendit sur la place de la Liberté où s'étaient formés, en bataillon carré, la garde nationale, les volontaires de Quillan et un détachement du bataillon du Gers. La statue de la Liberté, déposée au pied de l'arbre précieux qui décore cette place, reçut l'hommage public des citoyens. Après un discours brûlant de patriotisme, le maire renouvela le serment d'adhérer à tous les décrets de la Convention nationale, de maintenir et de protéger la sûreté des personnes, d'assurer le respect pour les propriétés et l'indépendance des opinions, et de favoriser de tout son pouvoir la libre circulation des grains. Des salves d'artillerie, des cris répétés de *Vive la République !* le cliquetis des armes, les fanfares de la musique guerrière avaient annoncé ce moment, et le peuple nombreux, témoin de l'engagement pris par le maire, s'unit à lui par ses acclamations et se lia par le même serment.

Les citoyens et les citoyennes, réunis au-devant de leur divinité tutélaire, chantaient en chœur l'hymne des Marseillais, la musique soutenait leurs accents et l'écho répétait l'expression de la félicité publique.

Après quoi, les jeunes citoyennes firent des libations à la liberté, brûlèrent des parfums sur son autel et versèrent à grands flots le lait et le vin qu'elles avaient apportés.

Cette procession civique, composée de jeunes garçons et de jeunes filles qui semblaient se disputer le prix de la décence et de la beauté, se rendit, dans le même ordre, sur la promenade publique. Rien de si imposant que le premier coup d'œil : la carrière que devaient parcourir les jeunes citoyens était ornée et embellie par la présence des gardes nationaux sous les armes et celle de tous les Narbonnais. Le peuple abondait en foule à ce spectacle nouveau : il allait, venait, montait, descendait, criait, riait, se poussait. Au milieu de ce tumulte inévitable d'un peuple immense et libre, est arrivée la pompe qui a traversé la Carrière. Les autorités constituées ont été occuper les gradins placés à l'une des extrémités. Au côté droit, vers le milieu, a été posée la statue de la Liberté : elle a été gardée par les Vétérans, les vieillards et les jeunes citoyens qui n'ont cessé de l'entourer.

A peine le signal de la Course a-t-il été donné, les agiles coureurs, d'un pied léger, effleurent la surface de l'arène : ils se poursuivent, s'atteignent presque, lorsque, plus vigoureux ou plus leste, l'un d'entre eux s'élance avec la rapidité de l'éclair et enlève le drapeau sarde. Trente-deux jeunes gens se sont livrés à cet exercice, et deux sabres ont été les prix que le maire a donnés, au nom de la commune, aux deux citoyens qui ont surpassé leurs rivaux par leur agilité. Les instruments guerriers ont célébré leur victoire et, haletant encore, ces jeunes gens se sont présentés au peuple et ont recueilli les applaudissements. L'ivresse est devenue générale, tout le monde est heureux, la joie anime tous les regards, le peuple, impatient, descend et se mêle dans l'arène. Les jeunes citoyennes désirent et brûlent de prendre part à la fête. Des contredanses se lient, et l'on danse, une heure, de la meilleure grâce et avec un plaisir inexprimable. L'âme du maire et des officiers municipaux a été émue. Le spectacle du bonheur du peuple narbonnais leur a fait sentir qu'ils étaient les pères chéris d'un peuple libre : cette idée les transporte et les rend heureux.

Le cortège revient à la maison commune, une salve d'artillerie, avait annoncé le commencement de la fête et les moments

les plus remarquables, une dernière salve, à l'entrée de la nuit annonce la fin des danses.

La foule des citoyens s'est écoulée, et la nuit la plus calme a succédé à la plus belle journée et couronné cette fête civique dont la place sera marquée dans les annales narbonnaises et celles du patriotisme.

Les Narbonnais ont senti que cette fête, sans exclure l'économie, leur a procuré des jouissances plus vives et plus durables que celles du despotisme, qui ne leur offrit que le vif éclat d'une flamme dévorante comme lui (1).

FÊTES DE L'EMPIRE

De la République, les fêtes nationales passèrent à l'Empire. Elles eurent un autre objet, une autre direction: ce furent d'autres hommages, d'autres vœux et un autre esprit, mais Narbonne les célébra de la même manière. C'était toujours, et c'est encore aujourd'hui, une réunion à l'hôtel de la mairie, puis une station à la Sous-préfecture, et puis une autre à l'église pour entendre, tantôt une messe officielle, tantôt un *Te Deum*; c'est ensuite le retour dans le même ordre. Les tribunaux sont moins cérémonieux et suivent une étiquette plus indépendante et plus commode. Ils se rendent en corps à l'église, de leur côté, et se retirent de même.

La matinée clôtura la partie officielle de la fête. L'après-midi appartient toute au peuple. C'est pour lui seul qu'est élevé le mât de cocagne ou abaissé le mât de beaupré; à lui la course dans un sac, à lui le saucisson qui pend de l'autre côté du tourniquet, à lui la montre d'argent et les deux mètres de drap; à lui encore le canon du soir, les fusées, les flambeaux qui éclairent le cortège, la musique qui joue à l'aventure. A lui le feu de

(1) Des motifs politico-économiques avaient déterminé le Conseil général de la commune à ne pas se conformer, pour cette fête, à l'usage des feux de joie et des illuminations. (Note de la relation).

joie qui lui arrache des cris et qui, météore de quelques instants, semble ramener le feu du soleil sur l'horizon de la double esplanade, sans rien changer à l'état du firmament, comme pour réaliser le proverbe qui montre les étoiles en plein midi ; à lui enfin les illuminations qui, il faut l'avouer, ont l'air, chaque année, de jouer à l'éclipse.

FÊTES DE LA RESTAURATION

Il en fut plus tard des fêtes nationales de la Restauration comme des fêtes de l'Empire, et il en est ainsi aujourd'hui des fêtes de Juillet. Toutes ces fêtes, brillantes et courues à leur principe, parce que les changements amènent toujours un peu d'exaltation et d'élan, dégénèrent, en vieillissant, dans leurs anniversaires, parce qu'en général une fâcheuse réalité est survenue qui a soufflé sur les illusions d'autrefois et que, il faut bien le dire, l'autorité ne fait rien pour les ranimer. Elle s'en tient d'habitude, en effet, à la partie officielle de ces fêtes, dont on n'est plus curieux, et néglige tout ce qui intéresse le peuple, tout ce qui avait été créé pour lui, qui lui appartient, qui l'amuse, l'occupe et le retient toute une après-midi : à savoir les jeux, avec les primes, et puis, le soir, le feu d'artifice, avant le feu de joie obligé.

Toutefois nous avons à signaler trois ou quatre fêtes tout à fait excentriques et dont le souvenir mérite d'être conservé.

ARMÉE DE CATALOGNE — FÊTE AU MARÉCHAL SUCHET

Ce fut d'abord à la première abdication, en 1814. L'armée de Catalogne, sous les ordres du maréchal Suchet, venait de rentrer en France. Le maréchal avait établi son quartier général à Narbonne et disséminé ses régiments dans les environs. On était en ce moment sous une

fâcheuse impression. Les évènements grandissaient d'un jour à l'autre ; la bataille de Toulouse se préparait. Les fonctionnaires de l'ordre administratif et du département des finances encaissaient leurs livres, registres et papiers. On vivait dans une atmosphère de malaise, d'inquiétude, d'anxiété. Les militaires, dont les villes étaient encombrées, maugréaient tout haut contre leur immobilité. Tout à coup, on apprend que la bataille de Toulouse est perdue et que Soult évacue par Castelnau-dary ; presque aussitôt arrive la nouvelle de l'abdication de Fontainebleau.

Ce fut un passage subit de la consternation aux folles joies. On ne regardait pas à l'avenir ; on se sentait délivré : c'était tout pour les circonstances du moment, on respirait. Le mécontentement et l'exaspération des troupes furent contenus par la sage administration du maréchal. La ville lui vota une fête ; les poètes voulurent le décorer de quelques fleurs du Parnasse : l'un deux, dans sa bucolique, disait au maréchal :

« Pousse ta brillante galère ! »...

La fête fut délicieuse, tout le palais sénatorial était rempli d'une foule élégante, de décorations et de fleurs.

FÊTE DE L'ARMÉE AU DUC D'ANGOULÊME — REVUE A MANDIRAC

Quelques semaines plus tard, le duc d'Angoulême arrivait dans nos murs : il y fut reçu par la ville avec des transports d'allégresse. Le comte d'Artois venait de proclamer, au nom du roi de France, dont il était le lieutenant-général, la paix continentale et la paix des mers. Il avait dit surtout : *Plus de conscription, plus de droits réunis !*, deux grandes plaies de l'empire. La troupe, toute émue du souvenir de nos gloires et ne se sentant pas vaincue mais trahie, rongait son frein, et, néanmoins, se montra calme et digne. Le maréchal offrit, au nom de son armée, une fête au prince. Le prince s'y rendit avec

empressement: il se montra au milieu des troupes et parut s'y complaire.

La fête fut une petite guerre dans la plaine de *Mandirac*, immense et unie comme la glace. Il y avait là des troupes de toutes armes au nombre de 16 à 18000 hommes, un brillant état-major et puis la garde urbaine. Le prince parcourut, au milieu de cet état-major, ayant à sa droite le maréchal et à sa gauche le général Lamarque, tous les rangs de l'armée, avec une confiance qui fit honneur à la noblesse de son cœur autant qu'à la loyauté du soldat. On aurait dit une revue de l'*Autre*, la veille d'une grande journée. Toute la ligne présentait les armes, les tambours battaient aux champs et les musiques se répondaient entre elles comme des échos à distance. Quelques instants plus tard, les régiments rompaient la grande ligne et allaient prendre position ; les feux commencèrent, le *brutal* gronda et, au milieu d'évolutions de toute sorte, la cavalerie fit sa charge.

Le prince était dans l'enivrement. C'était la première fête qu'on lui faisait sur la terre de France, et c'était d'une armée de Napoléon qu'il la recevait. Combien de curieux assistaient à ce rendez-vous ? Qui pourrait le dire ? Seulement, on était dans une plaine sans accidents, immense, à perte de vue, et la foule des spectateurs y avait laissé tout juste la place nécessaire aux évolutions de la petite armée.

FÊTE DE LA VILLE

On comprend que Narbonne voulut, à son tour, donner sa fête. Celle-ci fut toute civile. L'archevêché ouvrit une seconde fois ses appartements que l'on décora de toutes sortes d'emblèmes de la royauté qui se reconstituait en Saint Louis, et d'anciennes devises consacrées par de vieux souvenirs, telles que *Montjoie Saint-Denis !* et puis

d'inscriptions diverses rappelant, dans une longue suite de règnes, nos vieilles gloires nationales.

Tout le palais n'était qu'une grande illumination. Les dames (et Dieu sait s'il s'en était présenté) étaient éblouissantes de toilettes. On dansa jusqu'au matin. Mais, vers minuit, toute la réunion descendit dans la salle du *Synode*, que l'on avait magnifiquement décorée et où était dressé un buffet dans l'appareil le plus délicat et le plus somptueux. Ce qui se passa dans les quelques instants (l'heure marchait si vite !) de cette partie de la fête, cela se devine sans peine. On mangea peu, on porta force toasts accompagnés de force acclamations. On s'impressionna de diverse sorte, et puis le prince donna le signal de la retraite, et l'on remonta terminer la soirée dans les grands appartements.

Du reste cette fête, donnée par la ville, fut confisquée au profit d'un petit nombre d'élus ; le peuple n'y fut point invité : il n'a, lui, la jouissance que de ce qui est extérieur.

Une ancienne coutume de Narbonne voulait que, lorsqu'un prince du sang royal passait par cette ville et s'y arrêtait, la ville lui fit hommage de quelques flacons de vin de son cru et d'une petite provision de son plus beau miel. On ne manqua pas à ce devoir dans cette circonstance et l'on offrit au duc d'Angoulême 25 caisses de vin de douze ans, de la cave du vieux *Sabatier*, le vitrier, et quelques pots de miel premier choix.

RENTÉE DES BOURBONS

Une autre fête hors ligne eut lieu à la seconde Restauration qui suivit les cent jours. La proclamation qui fut faite par l'autorité de la déchéance de l'empereur Napoléon et de la rentrée des Bourbons donna lieu à un singulier *lapsus lingue*. L'un des adjoints, lisant au peuple, sur la grande place, cette proclamation, voulut la terminer

par l'acclamation obligée en pareille circonstance, et il s'écria, venant de proclamer le retour du roi, *vive Napoléon III*, méprise qui, du reste, fut prise d'assez bonne part.

Cette rentrée du roi, qu'on appelait le *Désiré*, fut donc l'occasion, à Narbonne, d'une fête vraiment féerique. On y avait préludé, depuis quelques semaines, par des démonstrations spontanées, telles qu'on doit les supposer dans les masses asservies qu'un coup du ciel vient de rendre à la liberté. Une sorte de délire avait saisi les habitants et confondu tous les rangs et tous les sexes dans des *farandoles* incessantes. Jamais fraternité n'avait reçu de telles manifestations : c'était un soldat qui pressait les mains d'une jeune femme de haute lignée, laquelle abandonnait l'autre main à un simple artisan aux manches retroussées. Est-ce que cette dame savait seulement à quelles mains les siennes étaient accouplées ? Dans son enivrement, elle ne voyait qu'une chute et qu'un retour, et qu'une farandole pour l'expression de ses joies, pour l'expansion de son âme. Et cette jeune mère de famille à qui je fais allusion, intéressante par sa beauté et par sa position sociale autant que par ses vertus privées, mourut, comme à la peine, en quelques semaines, des suites de ses folles joies et fut pleurée par toute la ville.

FÊTE DU RETOUR DE LOUIS XVIII

Mais ce n'était là qu'un prélude à la grande fête qui se préparait pour célébrer l'heureux retour du roi, et qui eut lieu le dimanche 30 juillet 1815.

Déjà, le 18 de ce même mois, les autorités municipales des cent jours avaient fait cérémonieusement, par toute la ville, la proclamation de ce retour. Mais l'élan même de la population et les cris fréquents de *vive le Roi !* n'avaient pu racheter l'embarras de la position ambiguë

de l'autorité, et c'est dans les préoccupations d'un devoir si peu opportun que l'adjoint acclama si singulièrement le nom de *Napoléon II*.

Narbonne avait eu, comme toutes les autres villes du royaume, sa réaction napoléonienne des cent jours. Mais les réactions, à Narbonne, ont toujours été anodines, en ce qui touchait le fait des habitants. La position militaire de cette ville y avait fait envoyer une troupe considérable de milice indisciplinée, sous le nom de *Fédérés*, et cette troupe tenait la ville dans l'oppression d'un pays conquis. Quand la nouvelle du retour des Bourbons fut arrivée, ces *fédérés* ne se crurent pas en sûreté isolés chez les habitants ; ils quittèrent tous leurs logements et campèrent sur l'esplanade des *Barques*. De leur côté, les habitants se livrèrent à des transports voisins du vertige. Ils se cotisèrent dans leurs divers quartiers, et, tous les instants qu'ils ne donnaient point aux *farandoles*, étaient employés à élever des arcs de triomphe, en double haie, le long des rues, à l'aide de chevrons et de cercles, tous garnis de feuillage de buis. Pas une rue qui n'eût les siens, et à chaque maison était déployé le drapeau blanc avec des insignes et des emblèmes de la royauté de Saint-Louis. De sorte que la ville de Narbonne offrait un ensemble général de décorations et comme un arc de triomphe sans fin.

Or, le dimanche consacré à la fête (qui ne fut dans toute la ville qu'une spontanéité unanime du cœur), après la cérémonie religieuse du matin dans l'église Saint-Just, où une foule immense s'était portée et où les acclamations insolites de *vive le Roi !, vivent les Bourbons !, vivent les enfants de Saint-Louis !*, succédèrent au chant solennel du *Te Deum*, vers deux heures de l'après-midi, les autorités administratives, judiciaires et militaires, tous les fonctionnaires imaginables et toutes les grandes notabilités sociales, partirent de la mairie au milieu d'une double

haie de gardes nationaux. Ils se rendirent chez le maréchal de camp *Sabatié* pour prendre le buste de Louis XVIII que l'on avait placé sur un palanquin tout couvert d'or et de soie et qu'acceptèrent sur leurs épaules quatre volontaires royaux. De là, le cortège parcourut toutes les rues et quartiers de la ville. La musique de la garde nationale ne jouait que deux airs : *Vive Henri IV* et le *Chant du Midi*, production méridionale due à la verve de deux citoyens de Montpellier. Et, pendant que tout l'appareil musical s'échauffait à ces airs, tout le cortège les chantait à l'unisson ; et, par toutes les rues, la population se réunissait à ce chœur improvisé et formait ainsi une masse imposante de voix qui ajoutait un caractère de plus à la solennité. Sur toute la ligne de la double haie, c'étaient des décharges comme un feu de file et une explosion de cris à se rompre une artère. Après le feu d'artifice et le feu de joie, la nuit s'écoula en *farandoles*, au milieu d'une illumination générale telle qu'on n'en avait point encore vu : car, indépendamment des fenêtres qui étaient couvertes de lanternes parlantes, on avait placé des globes, qui avaient aussi leur langage, le long des arcs de triomphe. Et, chose remarquable, on ne se préoccupa point des accidents plus ou moins chanceux qui, par une simple imprudence, pouvaient incendier la ville ; et pas un accident d'aucune sorte ne vint troubler les joies de la journée. Les buis se séchèrent sur leurs portiques et furent témoins de plusieurs journées encore consacrées à des *farandoles*.

FÊTES DE JUILLET

La dernière fête dont il nous reste à parler a été celle du 2^{me} anniversaire des trois journées, en 1832. Elle n'offrit pas cet enthousiasme, poussé jusqu'au délire, de 1815, mais elle eut son élan et son entrain, et le cœur y

apporta son tribut de sentiment avec ses vives manifestations.

Sans doute la Révolution de juillet fut accueillie comme un bienfait par toute la France. On comprenait assez les dangers du régime des ordonnances succédant au régime de la loi : c'était le bon plaisir substitué au droit et à la règle. Mais tout cela n'était, pour les populations, qu'un débat de principes et de systèmes. Les craintes, sans doute, étaient, grâce aux éléments de la presse libérale, répandues jusque dans les moindres hameaux, mais c'étaient des craintes vagues que tout le monde ne s'expliquait pas très bien. Il y avait assurément du malaise, mais c'était un malaise d'esprit, une pénible préoccupation, tandis qu'en 1815 on se sentait sous les étreintes d'une main de fer : les familles décimées, comme en coupes réglées, ou dévouées à des rachats perpétuels qui dévoraient les fortunes, cet état de guerre permanent, ces tracasseries administratives de tous les jours, de tous les instants, qui ne laissaient ni paix ni trêve ; tout cela était une autre nature de malaise, une autre nature de fatigue qu'une fatigue d'esprit : c'était une oppression de cauchemar. Quand on en fut délivré, on se sentit revivre. On était libre comme l'air, on essayait cette vie nouvelle, on essayait de cette liberté : votre fortune était bien à vous, vos enfants, vous les sentiez à vos côtés, et plus de crainte de les perdre. On l'avait dit : *plus de conscription*, et encore : *plus de droits réunis*. Que l'on comprenne la magie de cette double promesse, sous la garantie d'une parole royale, dans les circonstances où elle fut donnée, et l'on s'expliquera le vertige qui avait saisi les têtes et les cœurs à cette époque d'affranchissement. La réaction de 1830, à qui s'attaqua-t-elle dans Narbonne ? Toujours aux droits réunis, dont on brûla les livres à la face de l'autorité, qui, peut-être, *in petto*, n'était pas extrêmement marrie de ce coup d'état de la souveraineté du peuple.

La première expression de la joie publique eut lieu le 4 août 1830, quand fut arboré, à deux heures de l'après-midi, le drapeau tricolore sur le couronnement de la fontaine de Cité, par un jeune marin de Narbonne, qui l'escalada. Il le fut aussi à la mairie par ordre de l'autorité qui, le soir même publia, aux flambeaux, dans toute la ville, avec une escorte de toute la garde nationale précédée de sa musique, une proclamation de Louis-Philippe, lieutenant-général du royaume. Une immense quantité de cocardes aux trois couleurs fut répandue dans la ville; le plus grand nombre des habitants en avait mis au chapeau et s'était réuni en cortège,

INAUGURATION DU PORTRAIT DU ROI ET RÉCEPTION DU DRAPEAU

Le 21 novembre suivant, on fit à la mairie, dans une grande pompe, l'inauguration du portrait de Louis-Philippe. On se rendit ensuite sur l'esplanade des *Barques de Bourg* où attendait la garde nationale qui forma aussitôt le carré. Tous les fonctionnaires y ayant été admis, M. le maire fit remise au commandant du drapeau dont le roi des Français venait de faire hommage à cette garde citoyenne. A l'instant, ce drapeau fut déployé et salué par d'unanimes acclamations. La ligne de bataille fut rétablie et le drapeau parcourut toute cette ligne, porté par le commandant, au son de la musique qui, pour la première fois, fit entendre *la Parisienne*. Il y eut, dans cette double cérémonie, divers discours, prestation de serment, revue, promenade militaire, jusqu'à l'heure du banquet d'environ 250 couverts que donnait la garde nationale dans la salle du *Synode*, et, après le banquet, illumination, feu d'artifice et bal jusqu'au matin.

PREMIER ANNIVERSAIRE DE JUILLET

Le premier anniversaire de juillet se passe en bouderies entre l'autorité municipale, qui voulut faire célébrer un service religieux pour les héros que la patrie honorait de ses regrets, et je ne sais quel parti-pris dans la garde nationale, quand il s'agissait de fêter le triomphe de nos libertés, de répudier dédaigneusement celui qui, seul, avait enseigné la liberté à la terre.

DEUXIÈME ANNIVERSAIRE DE JUILLET

Le deuxième anniversaire n'offrit pas le même dissentiment. Un nouveau maire avait été installé. Il s'accommoda du programme qui lui fut proposé et la fête fut des plus brillantes.

Après les salves d'artillerie du point du jour, toute la matinée du 29 fut consacrée à la mémoire des victimes de juillet. A 3 heures du soir, comédie en plein air, avec pantomimes et vaudevilles pour toute la soirée, sur un théâtre construit, la veille, à côté de l'*arbre de la liberté* qui avait détrôné, récemment, la *Croix de la Mission*. A 5 heures, promenade patriotique. Un immense cortège, entre une double haie formée de la garde nationale et des troupes de la garnison, tambours et musique en tête, partit de la mairie et parcourut les rues principales du *Bourg* et de la *Cité*. Sur trois points de cette longue ligne de citoyens, étaient portés, par des gardes nationaux et par des militaires en nombre égal, d'abord le buste du Roi-Citoyen, puis la statue de la Liberté, la même que 40 ans auparavant le pinceau de *Gamelin* avait créée pour nos fêtes nationales et que le pinceau de *M. Rouanet* venait de rajeunir ; enfin un autel de la patrie magnifique-

ment décoré. La musique ne joua encore cette fois que deux airs, la *Marseillaise* alternée avec la *Parisienne*, et, comme aux fêtes de 1815, tout le cortège chantait les couplets sur le même diapason. Au retour de la promenade, il y eut différents banquets, et le soir, suivant la coutume, illumination, feu d'artifice et feu de joie. Un bal champêtre, au *jardin du Musée*, qui n'était alors qu'un grand enclos, termina cette journée de réjouissances.

FÊTE DES INNOCENTS

Ici se termine cette chronique des usages, coutumes, jeux et fêtes de la ville de Narbonne. Plusieurs fêtes y ont été omises qui auraient pu y trouver une place convenable, telle que la fête des *Innocents*, où l'on voyait les enfants de chœur faire l'office du matin et du soir à la place des chanoines dont ils revêtaient le costume (rochet, camail et aumusse) et dont ils occupaient les stalles. Le soir, à vêpres, les enfants de chœur y paraissaient en petites chapes et petits bourdons, portant les antiennes et entonnant les psaumes. On leur donnait ensuite un excellent repas, et c'était le haut-chœur qui les servait.

Une des dernières années avant la révolution, le Chapitre voulut joindre une surprise aux joies du gala. La table eut, exceptionnellement, les honneurs d'un triple service. On rapporte que ces pauvres innocents, qui ne s'attendaient pas à si bonne fortune et qui jouaient franc jeu, avaient si bien fonctionné au premier service qu'ils n'eurent presque pas de place à donner au second, et quand, à leur grand ébahissement, on les mit en présence du troisième, qui était un dessert monté, un serrement de cœur les saisit, et, devant tant de confitures et de sucreries inaccoutumées, ils fondirent en larmes. Elles furent, du reste, bientôt taries, dès qu'on leur eut dit que tout cela était à eux et qu'il leur fut permis de l'emporter.

Le privilège dont nous venons de parler n'était pas le seul qui fut dévolu aux enfants de chœur le jour de la fête des *Innocents* : il en était un second d'une autre importance. Si, dans cette journée, Dieu retirait à lui un chanoine du vénérable Chapitre, la règle établie lui donnait pour successeur, *juris et de jure*, le plus ancien des enfants de chœur de la maîtrise. Ce fut ainsi que, par l'exercice de ce droit, furent promus au canonicate, à Saint-Just, l'enfant de chœur *Martin*, surnommé *Musique*, qui résigna son titre à M. *Rouanet* cadet, en 1784, et à Saint-Paul, peu avant la révolution, l'enfant de chœur *Marty*, dit l'*Estelo*.

Les fêtes des *Vieillards*, de la *Jeunesse*, mais surtout celles de l'*Agriculture* et de l'*Être suprême* méritaient assurément une mention particulière. Du reste ces fêtes sont décrites dans les procès-verbaux de la mairie; et, quoique rédigés sans dignité, sans style, sans convenance, ces procès-verbaux donnent de chaque fête une idée suffisante, et on peut les consulter utilement pour le fond des choses.

Il en est de même des cérémonies de triste commémoration de la Restauration, consignées dans un autre volume des mêmes procès-verbaux, et qui ont été ici passées sous silence.

LES JOUTES

Dans plusieurs des fêtes nationales on a consacré les après-midi à l'exercice nautique des *Joutes*, entre le pont des *Marchands* et le pont *Sainte-Catherine*. On faisait venir pour cet exercice les plus habiles rameurs de *Gruissan* ou de *Bages*. Deux bateaux pavoisés étaient ainsi conduits, à toutes rames, à l'opposite l'un de l'autre, offrant, des deux parts, aux *Jouteurs* une estrade, élevée sur la poupe, où ils venaient se placer à tour de rôle, la

lance au poing. Chacun prenait bien son aplomb et son centre de gravité, pour opposer la plus grande masse de résistance à son adversaire, en même temps qu'il le frappait vigoureusement de sa lance sur son bouclier, pour le désarçonner. Rarement les deux champions se maintenaient à la fois sur leur aplomb ; quelquefois ils perdaient tous les deux l'équilibre, le plus souvent l'un des deux seulement était renversé. La palme restait, avec le prix, à celui qui comptait trois triomphes successifs. Ce jeu durait ainsi plusieurs heures et excitait, selon l'occurrence, les applaudissements ou les huées de la populace dont les quais et l'esplanade étaient couverts. De son côté, la musique de la garde nationale faisait entendre, à divers intervalles, ses airs de dimanche qui se perdaient, pour la plupart, dans les rumeurs de la foule. Et puis, cette foule s'écoulait bruyamment dans les divers quartiers de la ville, en attendant, avec plus ou moins d'impatience, le crépuscule du soir pour les dernières cérémonies de la journée. Et le lendemain, il ne restait plus, de la fête, qu'un peu de lassitude et quelques souvenirs officiels qui venaient tant bien que mal prendre place, pêle-mêle avec certains actes d'administration municipale, dans le grand registre des procès-verbaux de l'année.

Ici se termine le manuscrit, dont je n'ai été que le transcritteur fidèle, et que je me suis contenté de reproduire, sans en rien omettre et sans y rien ajouter. Ces souvenirs vécus d'un vieux Narbonnais, tracés au hasard de la plume, pourront, je l'espère, vivement intéresser, comme ils m'ont intéressé moi-même, tous ceux que passionnent les origines, les traditions et l'histoire de notre cité. Celui qui a écrit ces pages a été, comme il le dit lui-même, le témoin de la plupart des événements

qu'il raconte, et les lecteurs qui parcourront cette étude seront, j'en suis convaincu, aussi intéressés par l'attrait du sujet lui-même qu'ils seront séduits par la bonhomie, la verve et le style si personnel de l'auteur.

René CAILLARD,
Chef de bataillon en retraite.

UNE FRESQUE DE LA MAGLIANA

LE MARTYRE DE SAINTE-CÉCILE

Vers la fin de l'année 1886, l'un des plus éminents bienfaiteurs de notre musée, M. Alfred Chaber, offrait à la ville la fresque du *Martyre de Sainte Cécile* par Raphaël. C'était un digne couronnement à la longue série de ses libéralités. A cette époque, le Bulletin de la Commission archéologique ayant provisoirement suspendu sa publication, quelques articles de journaux et les notes insérées dans les procès-verbaux de nos séances mentionnèrent seuls l'importance exceptionnelle de ce don, que rien ne devait révéler aux futurs visiteurs de nos collections. Aussi s'étonne-t-on parfois de trouver à une place d'honneur, une œuvre sur laquelle brille le nom prestigieux du grand peintre de la Renaissance italienne, sans qu'aucune notice en indique l'origine, en atteste l'authenticité. Il n'est donc pas trop tard pour tenter ici une étude complète de cette fresque à laquelle le prochain catalogue ne pourra forcément consacrer qu'une place restreinte.

Sans doute cette étude constitue plutôt un essai de vulgarisation qu'elle n'apporte le résultat de recherches inédites. La fresque de Narbonne avait une sœur : celle du musée du Louvre, dont elle a longtemps suivi le sort ; et sur cette dernière, on a beaucoup écrit. Son éclat a



MATTHEE 16. S. GIOLE
PRESSE. MAGLINA
M. PIAL.

quelque peu éclipsé la nôtre, qui cependant présente, tout au moins au point de vue documentaire, un plus réel intérêt. Aucune note distincte n'a été consacrée au *Martyre de Sainte Cécile*. Il est juste de réparer cette lacune, en esquissant les traits principaux de sa longue histoire, qui ne fut pas toujours heureuse !

I. Description de la fresque. — Le sujet de la composition est très connu par la gravure que Marc Antoine Raimondi en avait exécutée du vivant même de Raphaël.

Au centre, la Sainte debout, de trois quarts à droite, sans vêtements, la chevelure dénouée sur les épaules et sur la poitrine, la tête nimbée, les yeux levés vers le ciel, les mains jointes, est plongée à mi-corps dans une chaudière, placée sur un trépied. Trois bourreaux attisent le brasier, en se garant des flammes. Seule, elle aperçoit dans son extase, un ange qui descend du ciel, lui apportant la palme et la couronne du martyr. A droite, deux hommes tiennent par la chevelure et lui présentent les chefs exsangues de son époux Valérien et de son beau-frère Tiburce, dont les corps décapités gisent à terre. A l'arrière-plan, s'élève un édifice avec, dans une niche, la statue de Jupiter assis tenant la foudre, l'aigle aux pieds, gardée par deux prêtres. Sur le devant, un groupe de deux femmes et un enfant dans des attitudes de pitié et de terreur. A gauche, assis sous un portique, le magistrat qui préside au supplice, des soldats, des assistants, et cinq figures d'hommes placées dans l'intervalle des colonnes.

La fresque est de forme cintrée dans le haut ; elle mesure 1 m. 66 de hauteur à l'extrémité de la flèche, sur 3 m. 40 de largeur. Les figures sont un peu moins grandes que demi-nature.

II. Représentation du martyre de la Sainte. — La représentation de cette scène n'est nullement conforme à la tradi-

tion chrétienne. Il est vrai que certains textes, relatant le martyre de la Sainte, portent qu'aux termes de la légende, après que son mari et son beau-frère eurent été décapités, en dehors de Rome, devant la statue de Jupiter, Sainte Cécile fut jetée dans une cuve d'eau bouillante, puis décapitée. Mais ces textes manquent d'exactitude et de précision. Si l'on s'en réfère aux savantes recherches de Don Guéranger, on voit que son supplice ne revêtait pas le caractère de publicité, de brutalité que paraît indiquer le sujet de la fresque.

Quand après l'interrogatoire d'Almachius, la mort de Cécile fut décidée, on se préoccupa d'éviter tout ce qui pourrait être une cause de scandale ou de tumulte. Le haut rang qu'occupait dans la société romaine la fille des Cécilii Metelli, les susceptibilités du Patriciat auquel la rattachaient tant de liens, l'influence même qu'elle avait su prendre autour d'elle par l'héroïsme de son caractère et son inépuisable charité étaient autant de raisons de donner le moins de retentissement possible à cette cause, dont on redoutait la répercussion à Rome. On résolut alors de ne pas la faire périr sous le glaive, mais de l'étouffer, en l'enfermant, sans air et les bouches de chaleur grandes ouvertes, dans son caldarium et en surchauffant d'une façon continue l'hypocauste, pour qu'elle succombe asphyxiée au milieu des vapeurs embrasées et des gaz délétères qui s'en échapperaient. Pour n'être point compris dans l'échelle normale des pénalités romaines, ce supplice exceptionnel, qui fut appliqué jusque dans le palais des empereurs, gardait un certain caractère de noblesse, et présentait surtout cet avantage de soustraire la victime aux yeux de la foule. Mais contrairement à l'attente de ses juges, Cécile passa près de vingt-quatre heures invulnérable dans son caldarium transformé en fournaise. Une céleste rosée semblait la protéger. Il importait d'en finir au plus tôt, la rumeur de ce prodige

commençant à se propager dans la ville. On lui dépêcha un licteur, avec l'ordre de lui trancher la tête. Celui-ci la frappa à trois reprises, sans que la décollation fut complète, et s'enfuit terrorisé, la loi romaine ne permettant pas de frapper plus de trois fois ceux qui avaient été condamnés à ce supplice.

Cécile, affreusement blessée, resta étendue sur les dalles et mourut après trois jours d'agonie, assistée de l'évêque Saint-Urbain, au milieu des fidèles accourus, le 16 des calendes d'octobre (16 septembre) de l'an 178. Rien dans les diverses phases de son martyre ne justifie donc la présence de la chaudière, qui forme le motif principal de notre fresque.

Deuxième particularité digne de remarque: Raphaël, par un curieux anachronisme, dont nous ne retrouvons pas d'autre exemple dans l'iconographie de Sainte Cécile, a placé dans la même composition le martyre de Valérien et de Tiburce, alors que ceux-ci furent décapités le 18 des calendes de mai (14 avril) de l'an 178, et que la Sainte, après les avoir exhortés à la mort, avait pu recueillir leurs sanglantes dépouilles et leur rendre les honneurs funèbres. Elle ne fut martyrisée que cinq mois plus tard, la veille des ides de septembre (12 septembre).

Faut-il attribuer à ces invraisemblances dans l'œuvre de Raphaël, le fait qu'on l'ait considérée à tort comme représentant le martyre de Sainte Félicité? (1) Cette hypothèse d'ailleurs ne résiste pas à l'examen. Tout, dans les détails historiques qui nous sont parvenus, concourt à prouver qu'il s'agit bien du martyre de Sainte Cécile, exquise figure à qui Raphaël avait déjà consacré son glorieux pinceau (2).

Nous verrons plus loin que lorsque la Magliana fut

(1) V. « Le Peintre graveur » par Adam Bartsch, t. xiv, n° 117.

(2) Sainte Cécile par Raphaël, Pinacothèque de Bologne.

abandonnée par la Papauté, c'est aux mains des religieuses du couvent de Sainte Cécile au Trastévère qu'elle fut confiée.

Enfin, si l'on consulte les *Acta sanctorum* des Bollandistes, on voit qu'aucune des deux saintes du nom de Félicité ne fut martyrisée par le feu : l'une, veuve et patricienne romaine, ayant été décapitée à Rome, sous le règne de Marc Aurèle, le jour des ides de novembre (13 novembre) de l'an 175, après avoir vu périr sous ses yeux ses sept fils ; l'autre, livrée aux bêtes du cirque, à Turtuba, en Mauritanie, le jour même des nones de mars (7 mars) de l'an 203 ou 205, sous le règne de Septime Sévère.

Raphaël, en usant d'une aussi grande liberté dans l'interprétation de la sainte légende, n'a fait que se rallier à la conception toute conventionnelle des peintres qui l'avaient précédé.

Dès le ^{xiii}^e siècle, Cimabué, dans le dernier des quatre panneaux de droite d'un polyptyque sur bois, conservé dans la galerie des Uffizi à Florence, représentait la vierge chrétienne, en adoration, dans une sorte de cuve au-dessus d'un foyer ardent, tandis qu'un homme vêtu d'une robe s'apprête à la frapper de l'épée. Dans un petit tableau du ^{xv}^e siècle, dû au pinceau de Pinturricchio et que possède le musée de Berlin, la sainte vue de face, les mains jointes, est également plongée à mi-corps dans une chaudière dont les bourreaux attisent le brasier. Ce mode de représentation du martyre de Sainte Cécile est courant au ^{xv}^e et au ^{xvi}^e siècle. C'est celui qu'adopte le Francia, dans ses fresques de l'église Santa Cecilia de Bologne, consacrées à la vie de Sainte Cécile. Le principal compartiment, aujourd'hui complètement dégradé, représentait *le Martyre de la Sainte dans le bain bouillant*.

Il est évident que la plongée dans l'huile ou l'eau bouillante rendrait incompréhensibles les paroles des Actes, où il est dit que, par miracle, Cécile fut préservée des

terribles sueurs, dont ses membres auraient naturellement dû être inondés. Mais les artistes du moyen âge et de la Renaissance ne paraissent pas s'être attardés à méditer ces textes. En matérialisant ainsi ce martyr, en le rendant compréhensible à tous les yeux, ils le mettaient à la portée de leurs contemporains et à leur propre portée. Ils n'étaient nullement fixés sur ce que pouvaient être les bains de vapeur romains, que l'on ne pratiquait plus de leur temps. Ce ne fut que bien plus tard que l'archéologie révéla les détails de construction des hypocaustes, et encore leur mode de fonctionnement est-il entouré de bien des obscurités (1). L'eussent-ils connus, qu'on ne voit pas comment ils auraient pu rendre à la fois par la peinture, le supplice de la Sainte, enfermée dans son caldarium, seule, en prière, exposée seulement à une cause de mort en quelque sorte invisible, et le miracle qui s'accomplit. Seul Lionello Spada s'y efforça, sans grand succès, semble-t-il, dans un tableau que conservait à Bologne l'ancienne église du couvent de San Michele in Bosco.

Aussi les artistes qui voulurent serrer de plus près la réalité ont-ils de préférence évoqué, tels Jules Romain et Guido Reni, la dernière phase du martyr : celle où la Sainte tend avec une résignation toute surnaturelle sa tête au licteur venu pour la frapper. Le Dominiquin, plus respectueux encore de la tradition, a réuni dans une même fresque, qui se trouve à l'église Saint Louis des Français, à Rome, la Sainte avec son horrible blessure, à demi-couchée sur les marches de marbre, l'Evêque Urbain qui la bénit, et la foule des Chrétiens, dont certains recueillent avec dévotion son sang sur les dalles, tandis que dans le ciel apparaît un ange qui apporte à ses

(1) Dictionnaire des antiquités grecques et romaines. Au mot Hypocaustis, Henry Thédénat.

regards expirants la palme du triomphe. Et, point à noter, la place, la pose et le mouvement de cet ange incitent à un rapprochement qui s'impose avec celui de la fresque de la Magliana ; mais ce dernier lui reste bien supérieur par la noblesse, la légèreté et l'harmonie des lignes. Enfin une sculpture du commencement du xvii^e siècle, exécutée par Stephano Maderno et placée sous le maître-autel de l'église Santa Cecilia in Trastevere la représente, au moment de sa mort, telle que nous la dépeint Don Guéranger, son érudit historien, « couchée sur « le côté droit, les genoux réunis avec modestie, les bras « affaissés l'un sur l'autre, sa tête sillonnée par le glaive, « tournée contre terre. »

Par ce simple aperçu iconographique, nous voyons que Raphaël s'est inspiré, dans la conception de son œuvre, des tendances générales de son époque, et que celles-ci suffisent à expliquer les particularités déjà signalées. Sans plus nous préoccuper de son adaptation au sujet, c'est l'œuvre elle-même qui doit retenir maintenant toute notre attention.

III. **La Magliana.** — Comme la fresque du *Père Eternel bénissant le monde* qui figure aujourd'hui au Louvre, la fresque du musée de Narbonne provient de la Magliana. C'était une villa papale, située à six milles de Rome, hors la porte Portèse, sur la route de Fiumicino. D'abord simple rendez-vous de chasse, puis maison de campagne et de repos, résidence imposante entourée de tous les fastes de la Papauté, enfin domaine gênant et onéreux, abandonné plus tard aux mains des mercenaires, elle passa de la fin du xv^e siècle au commencement du xvii^e par toutes les phases de sa formation, de son éclat et de son déclin, pour n'être plus ensuite qu'un amas de constructions agricoles, conservant sous son aspect de ruines, comme une fierté de sa grandeur passée.

Les Papes du xv^e et du xvi^e siècles ne craignirent pas

de dépouiller souvent la tiare et l'habit pontifical pour revêtir l'armure des hommes de guerre. Leurs délasséments devaient se ressentir de ce genre d'existence. Ils aimèrent passionnément la chasse. Dans la vallée du Tibre, près du petit cours d'eau du Magliano, la plaine était assez malsaine, mais exceptionnellement giboyeuse. C'est là qu'Innocent VIII sans doute fit bâtir le *casino* primitif (1) ; Alexandre VI l'entretint sans y rien ajouter de notable.

Jules II, qui joignait à ses mœurs belliqueuses le culte des lettres et des arts, en fit son séjour favori et entreprit de lui donner les proportions grandioses d'une résidence papale. L'architecte Antonio da San Gallo présida à la belle ordonnance des constructions, qui successivement agrandies gardèrent l'empreinte des écoles diverses auxquelles elles se rattachaient et des pontificats sous lesquels elles furent aménagées. Jules II, qui avait signé son œuvre en faisant répéter son nom au-dessus des fenêtres, voulut en outre la parer de décorations comme un palais. Il s'adressa aux peintres de l'école de Pérouse, pour l'orner de peintures à la fresque. Parmi ces embellissements, un rang d'honneur revenait naturellement à la chapelle, prise dans les appartements du rez-de-chaussée. Le soin de sa décoration fut confié au cardinal Francesco Ali-dossi, « type accompli des hommes de race, affiné par la « culture de la Renaissance », dont l'aigle aux ailes déployées alternait, sur les briques émaillées du sol, avec le joug menaçant de Jules II. C'est sous sa direction que furent exécutés des deux côtés de l'unique fenêtre les deux premières fresques : une Visitation et une Annoncia-

(1) Innocent VIII occupa le trône pontifical de 1484 à 1492 ; or « une narration par Giacomo Volterrano d'une chasse dont Girolamo Riario, neveu « de Sixte IV, fit les honneurs au duc Ernest de Saxe Lauenbourg en 1480, « parle du Magliano, mais non de la Magliana, qui n'existait pas encore « (Gruyer) ».

tion, toutes deux par un élève du Pérugin, qui pourrait, d'après Platner, être le Spagna.

La fin tragique du Cardinal, assassiné dans les rues de Ravenne, en 1511, par Francesco Maria della Rovere, le propre neveu du pape Jules II, vint interrompre les travaux commencés.

Léon X à son tour aima la Magliana ; il venait y chasser et s'y reposer de ses fatigues. Raphaël, son peintre favori, mêlé à son intimité et initié à la réalisation de tous ses rêves d'art, fut appelé par lui à la décoration finale de la chapelle. Il peignit à la voûte semi-circulaire dominant l'autel, *le Père Eternel bénissant le monde*, et dans le cintre formé par un des arcs latéraux à gauche, *le Martyre de Sainte Cécile*.

Ce fut l'apogée de la Magliana. Après lui, Pie IV et Sixte-Quint y laissent encore quelques traces artistiques de leur passage. Mais à partir du règne de Clément VIII et du ^{xvii}^e siècle, elle est délaissée et la décadence s'accroît rapidement.

Les Papes renoncent à la chasse, comme ils ont dû renoncer à la guerre. La Magliana, qui durant plus d'un siècle avait vu se dérouler toutes les pompes d'une cour souveraine, retombe peu à peu dans le silence et dans l'oubli. Elle finit par devenir une charge si lourde que la Chambre pontificale ne songe plus qu'à s'en défaire, et dans ce but en remet la propriété aux religieuses du couvent de Sainte Cécile de Rome. Celles-ci ne purent l'utiliser qu'en la donnant en fermage. C'était la condamnation à brève échéance de toutes les œuvres d'art, qui naguère faisaient son orgueil, et notamment des fresques exécutées sous les pontificats de Jules II et de Léon X.

IV. Les fresques de Raphaël. — La chapelle resta cependant affectée au culte. On continua à y célébrer la messe pour le personnel de l'exploitation. Ce fut indirectement

ce qui causa la mutilation de l'admirable fresque de Raphaël. En 1830, un fermier du nom de Vitelli (il importe de retenir les noms des Vandales comme on consacre ceux des Mécènes), désirant assister au saint sacrifice sans être mêlé à la foule de ses gens, fit établir une tribune à hauteur de ses appartements, et pour y parvenir, perçer le mur de séparation, sur lequel était justement peint le martyre de Sainte-Cécile. Tout le centre de la composition tomba en plâtras.

Les parties qui en subsistaient et la fresque de Dieu le père, bien qu'abandonnées aux injures des hommes et du temps, restaient connues et appréciées des artistes. Quelques années plus tard, pressée par des besoins d'argent, la Communauté comprenant qu'elle avait là des trésors artistiques d'une inestimable valeur résolut de s'en défaire. Les nouveaux procédés de transport des fresques sur toile et châssis rendaient relativement aisé leur enlèvement des murs de la chapelle. Elles émigrèrent d'abord au Mont de piété de Rome, en 1858, et nul acquéreur ne s'étant présenté, furent déposées, l'année révolue, dans une des salles d'entrée de la Basilique de Sainte Cécile au Trastévère. C'est là qu'en 1869 M. L. Oudry, entrepreneur du chemin de fer de Civita Vecchia à Rome, séduit par leur pure beauté, s'en rendit acquéreur pour la somme globale de 5000 francs. Après d'inévitables difficultés de douane et de transport, il les fit entrer en France, et les déposa d'abord au quai Debilly, où pendant le siège les canons allemands faillirent les anéantir, puis dans son appartement d'Auteuil. Il en proposa alors l'acquisition au musée du Louvre pour la somme de 300.000 francs ; mais l'importance de la prétention fit repousser l'offre. Quelques hommes éminents par la sûreté de leur goût multiplièrent leurs efforts pour conserver à notre patrimoine national tout au moins la première des deux fresques, restée intacte. Sous leur influence,

M. Thiers se décida, en 1873, les ressources annuelles du Louvre étant insuffisantes pour une telle acquisition, à l'acheter au nom du gouvernement au prix de 206,500 fr., sous réserve de la ratification des crédits par l'Assemblée Nationale, ratification que celle-ci vota, après un vif débat, dans sa séance du 26 juillet 1873.

Le Louvre a disposé cette œuvre admirable dans la salle des sept mètres, au-dessus de la porte d'entrée, sur une partie voûtée en cul de four, reproduction de l'emplacement qu'elle occupait à la Magliana.

La fresque de Sainte Cécile ne fut pas achetée. M. Oudry en demandait 60,000 francs et cette grande différence de valeur avec la première se justifiait pleinement par les mutilations dont elle avait été l'objet. Le fermier, en pratiquant sa porte, avait détruit la partie principale de la composition : au centre, la Sainte dans sa chaudière ; à droite, le groupe entier des bourreaux, une partie des corps des martyrs et tout un côté de la statue de Jupiter avec l'un des prêtres qui la gardent ; à gauche, un groupe de soldats et d'assistants, le bras tendu du magistrat et un bourreau accroupi ; au fond, une grande partie du paysage et l'ange, sauf l'extrémité des deux ailes. De l'œuvre du maître, il ne subsistait plus que les parties latérales avec des groupes et des personnages secondaires. Cette destruction partielle, assez grave pour que plusieurs auteurs aient déclaré de bonne foi que l'œuvre n'existait plus, aurait en effet consacré sa perte totale, car les fragments restants quel que fût leur bon état de conservation devenaient d'une vente très difficile, si par un hasard providentiel, Marc Antoine Raimondi, le graveur habituel de Raphaël, ne l'avait reproduite sous le titre erroné du « Martyre de Sainte Félicité ».

Cette circonstance inspira à M. Oudry l'heureuse idée de faire restaurer la partie détruite en grossissant la gravure de Raimondi à l'échelle des fragments conservés. Et

afin de ne pas essayer un fac-simile, où l'on eût été obligé d'imaginer une coloration inconnue, il fit faire cette restitution dans une gamme discrète, mais pouvant s'harmoniser avec la couleur des fragments voisins. Cette restitution de la partie centrale est sur un châssis séparé de manière qu'on puisse à volonté isoler les deux fragments ou bien jouir de l'ensemble.

M. Dubouchet, peintre et grand prix de Rome pour la gravure, s'est acquitté avec une précision et une habileté supérieures de cette délicate restauration.

Dans la reproduction de notre fresque qu'on trouvera en tête de cet article (la première qui ait été donnée d'après une photographie directe de l'original, car les reproductions antérieures étaient toujours prises sur la gravure de Raimondi), il est facile d'apercevoir les lignes de démarcation qui séparent nettement les parties conservées de la fresque primitive, du panneau repeint par M. Dubouchet et correspondant à l'ancienne ouverture.

L'œuvre reprit ainsi, avec sa physionomie première, une véritable valeur de collection. Le célèbre sculpteur Carpeaux la vit et en fut si impressionné, ce détail a son importance d'appréciation, qu'il offrit à M. Oudry en échange 15,000 francs et l'exécution de son buste en marbre, cela en présence de M. Dubouchet dont nous possédons sur ce point l'attestation écrite. Carpeaux était cependant dans une situation de fortune modeste et son talent fougueux et tourmenté le rapprochait assez peu du style raphaëlesque.

Quelques années après la mort de M. Oudry, son neveu du même nom que lui, industriel métallurgiste à Paris, mit la fresque en vente à l'Hôtel Drouot où M. Chaber l'acquit sur une enchère de 9.000 francs. Dans la séance de la Commission archéologique du 10 décembre 1886, il l'offrit généreusement au musée de Narbonne et c'est à la suite de cette libéralité que son nom fut donné à la salle des Dômes.

V. Authenticité de la Fresque. — L'authenticité des fresques de la Magliana ne peut être sérieusement contestée; mais l'indication de leur date d'exécution a donné lieu à quelque incertitude. Dom Guéranger, suivi par de rares auteurs, pense qu'il faut attribuer à Jules II l'idée d'avoir demandé à Raphaël d'interrompre ses travaux de décoration entrepris dans la salle « della Segnatura » au Vatican pour terminer ceux de la Magliana. Nous croyons au contraire avec M. Gruyer qu'ils s'effectuèrent sous le pontificat suivant. Il est généralement admis en effet que ce fut Léon X qui fit appeler son peintre de prédilection pour recueillir la succession du cardinal Alidossi. Comme il est logique de penser que les deux fresques furent peintes à la même époque, c'est dans les quatre ou cinq dernières années de la vie de Raphaël, vers 1518, qu'il faudrait les placer : en effet dans la fresque du Père Eternel, les anges figurant à ses côtés comme deux messagers célestes appartiennent manifestement à la même période que l'ange répandant des fleurs dans la sainte Famille de François 1^{er} au Louvre, ou que les génies païens de la Farnesina.

En ce qui concerne l'authenticité de notre fresque, deux faits dominant le débat :

1^o Le pape Léon X avait confié à Raphaël la décoration de la chapelle de la Magliana.

2^o Marc Antoine Raimondi, qui a gravé du vivant de Raphaël une grande partie de son œuvre, et souvent même ses projets, encore à l'état de cartons, a justement reproduit *le Martyre de Sainte Cécile* et cette composition ne se trouvait qu'à la Magliana.

Aussi échappe-t-elle aux doutes qui se sont élevés à propos de celle du Louvre. Cette dernière est simplement classée sous le n^o 1512 du catalogue, sous la rubrique : Ecole de Raphaël, mais avec quelque regret, semble-t-il, car la notice qui suit et la citation de Gruyer qui la ter-

mine sont nettement favorables à l'attribution au maître lui-même.

Pour la fresque de Sainte Cécile, et c'est en ce sens qu'elle offre un intérêt documentaire de premier ordre, la gravure de Raimondi fait foi. Cette gravure est très répandue dans les principales collections publiques et privées. On y lit sur le piédestal de la statue de Jupiter : RA. UR. IN. et le chiffre de Marc Antoine. Voilà bien une composition de Raphaël, reproduite par son graveur habituel. D'ailleurs le dessin de cette fresque fait partie de la collection Albertine, et on n'a jamais contesté qu'il fut de la main de Sanzio ; d'autres dessins du même sujet, qui lui sont attribués, se trouveraient à Dresde et à Vienne. L'authenticité de notre fresque est si solidement assise qu'on s'en est servi pour authentifier à son tour la fresque du Louvre. « Nulle contestation possible, dit « Haro, sur l'authenticité du *Martyre de Sainte Cécile*. « Dès lors, comment admettre que si Raphaël a décoré « une des parois latérales de cette chapelle, c'est-à-dire « un endroit relativement secondaire, il n'ait pas à plus « forte raison décoré l'abside. »

La preuve est faite : notre fresque est bien de Raphaël ; c'est bien la même que celle dont sa sublime inspiration embellit la chapelle pontificale. On précise l'époque où elle y fut peinte, adhérant désormais au bâtiment au point de ne faire qu'un seul corps avec lui, sa propre dégradation en fut la preuve saisissante. Si elle resta négligée et incomprise de ses possesseurs de hasard, les artistes, eux, n'oublèrent jamais le chemin de la Magliana. Sa nature même excluait les chances toujours possibles de substitution, qui auraient pu se présenter pour des objets plus mobiles, comme des tableaux. On peut dire qu'on suit pas à pas son histoire du jour de son origine à celui où elle nous parvint.

Mais ici se dresse une objection en apparence plus inusi-

dieuse et parmi ceux qui l'ont formulée, nous relevons avec étonnement quelques noms de critiques autorisés, qui nous mettent dans l'obligation de la discuter.

L'œuvre, dit-on, si elle a été conçue, créée, dessinée par Raphaël, a été exécutée non par le maître lui-même, mais par un de ses meilleurs élèves, d'après le carton original. Elle n'est donc pas entièrement de lui. Voilà d'abord une affirmation, à l'appui de laquelle on ne cite ni un fait, ni un argument décisif. C'est une pure hypothèse, qui, même reconnue exacte, n'aurait qu'une portée très limitée.

L'œuvre n'est pas entièrement de Raphaël ! Qu'entend-on par là ? Ignore-t-on les habitudes des grands maîtres de la Renaissance, et nous pouvons ajouter, des grands maîtres de tous les temps, chargés d'exécuter d'immenses travaux de décoration ? Ne sait-on pas que s'ils avaient voulu non seulement les faire jaillir du néant par un trait de leur génie, les revêtir d'une forme définitive, mais aussi en parfaire jusqu'aux moindres détails, cent vies n'auraient pas suffi à édifier l'œuvre d'un Raphaël ou d'un Rubens ? L'un et l'autre se multipliaient dans des légions d'artistes, mais ils restaient l'âme de leur noble émulation, le trait d'union de leurs talents, la force et la cohésion de leurs volontés. Aussi ces élèves, qui furent des maîtres à leur tour, devenaient en quelque sorte, sous leur direction puissante, les transcripteurs fidèles de leurs inspirations. Ne pourrait-on citer dans l'œuvre de Rubens, telle Descente de croix, où l'on retrouverait peut-être le pinceau de Van Dyck, tels tableaux dont Diepenbeek ou Van Thulden ont amoureusement caressé les figures, telles scènes d'intérieur dont tous les accessoires appartiennent à Snyders ? Certaines fresques de la Farnésina ne portent-elles pas, dans leur couleur particulière, plus consistante et plus lourde, comme la signature de Jules Romain ? Au fond le mode de composition était toujours

le même, les élèves mettant l'œuvre en train d'après les cartons ou les esquisses du maître. Raphaël, au dire de Passavant, aimait à les faire travailler toutes les fois qu'il pouvait. Ce fut même parce qu'on l'accusa d'en abuser et de ne plus offrir à ses admirateurs que des compositions affaiblies par l'interprétation dont elles étaient l'objet, qu'il projeta de peindre en entier cette célèbre *Transfiguration*, primitivement destinée à la cathédrale de Narbonne et que sa mort prématurée laissa inachevée.

Rubens, dans l'exubérante fièvre de ses productions, avait mille façons de procéder, tantôt donnant le dessin au trait et indiquant à ses disciples par de rapides touches une gamme de couleurs dont ils ne devaient pas s'écarter, tantôt leur laissant plus d'initiative, se réservant dans une toile tel personnage, telle figure, tel détail, ou au contraire se contentant de reprendre et de retoucher. Et cependant dans un cas comme dans l'autre, l'œuvre est dite de Raphaël ou de Rubens, parce qu'en la faisant exécuter sous sa direction constante, en ne la signant que lorsqu'elle rendait sa pensée, il la marquait du sceau de son génie, quelque minime que fût la part purement matérielle qu'il eût prise à son exécution.

Qu'on considère avec attention les deux fragments qui nous sont parvenus intacts de la fresque de Sainte Cécile. N'y retrouve-t-on pas cette lumière diaphane, éthérée, ce coloris presque immatériel qui caractérisent les œuvres peintes par Sanzio lui-même ? Sans doute l'opération de l'enlèvement a multiplié de légères fissures, qu'accusent des rebouchages hâtifs ; quelques parties sont légèrement décroûtées ; une petite lèpre blanche envahit les terrains, s'attache aux plis des vêtements, monte jusqu'à la statue de l'idole ; des repeints nécessaires ou excusables nuisent à l'harmonie savante des tons. Et cependant, quelque diminués qu'ils soient, ces morceaux que le temps a outragés sans pouvoir les détruire gardent toute la

majesté de la grande peinture. Quelle netteté, quel équilibre dans le groupement, quelle franchise dans le dessin, quelle transparence dans la couleur ! Est-il possible d'obtenir un plus grand effet avec autant de simplicité dans les moyens !

Ce groupe de droite d'une indiscutable beauté appartient bien à Raphaël. Que d'ingénuité, de curiosité inquiète dans la gracieuse jeune femme, qui tient l'enfant ! et par un sublime contraste, quelle sévère expression, quel anéantissement de souffrance et de pitié dégage de tout son être la femme plus âgée qui l'accompagne ! Quelle vérité dans ce mouvement instinctif de recul devant l'horreur du spectacle ! Et cependant quelques lignes fuyantes et trois tons à peu près plats suffisent à l'artiste pour silhouetter cette figure, qui prend toute l'ampleur de la statuaire et pourrait symboliser la douleur ! Ce qui subsiste du groupe de gauche est du style le plus noble. Voyez, dans l'ombre du portique, cette figure d'homme encore jeune, appuyé pensif contre la dernière colonne. Quel impénétrable mystère dans le recueillement de son attitude, dans la fixité de son regard ! Est-ce un philosophe qui s'attriste sur les excès du paganisme à son déclin, ou plutôt quelque néophyte inconnu, qui n'essaye plus de lutter contre l'envahissement de la nouvelle foi et vient retremper son courage à la leçon du sacrifice ?

La partie centrale restaurée suffit à donner une impression d'ensemble de ce que fut la composition originale, sans permettre d'apprécier chacun des morceaux, pris isolément. L'estampe de Raimondi, dont il était impossible à M. Dubouchet de s'écarter, paraît avoir enlevé, et c'est grand dommage, à la vierge martyrisée beaucoup de sa beauté primitive. Que l'on examine au contraire l'ange, dont le vol traverse le ciel : parmi les motifs d'apparition, si souvent répétés par les peintres d'histoire, on n'en trouvera pas qui donne mieux, par un je ne sais quoi

de fluide, d'aérien, d'impondérable, l'impression d'une vision céleste.

Si tout dans le style de l'ensemble comme dans l'exécution des vestiges conservés révèle la main de Raphaël, le fait même de leur conservation vient encore fortifier notre opinion. Ces fragments ont victorieusement résisté pendant près de 400 ans à un concours exceptionnel de circonstances acharnées à leur perte. On sait que la fresque exécutée par des mains habiles et dans des conditions favorables présente un degré de résistance que l'on demanderait en vain à tous les autres genres de peinture. Elle dure autant que l'architecture qui la supporte et parfois même lui survit, depuis qu'on a imaginé un moyen pratique de l'en séparer. Mais pour obtenir un tel résultat, il faut déployer un art et une habileté, qui ont toujours été l'apanage de quelques privilégiés et parmi eux il faut citer en première ligne Raphaël, incomparable dans la technique des fresques.

Mieux encore que pour ses autres travaux, il est logique d'admettre l'immixtion personnelle du maître dans l'exécution des fresques de la Magliana. Il ne faut pas oublier qu'il s'agissait d'une résidence papale, particulièrement en faveur auprès de Léon X, que ce dernier avait manifesté le désir d'en voir terminer au plus tôt l'ornementation, et qu'il était dans ses habitudes d'intéresser Raphaël à ses moindres projets artistiques, jusqu'aux maquettes des plus éphémères décors. Les dessins qu'on possède de la main de Raphaël montrent quels soins minutieux il apporta à l'étude de notre fresque, dont les dimensions restreintes pouvaient lui permettre d'en poursuivre l'achèvement sans faire appel à des concours étrangers.

Enfin une dernière remarque incite à penser que Raphaël retoucha son dessin lors de la mise à exécution de la fresque, et par suite indiquerait la continuité de

son étroite collaboration. En effet, si la partie centrale restaurée n'est et ne peut être que la copie exacte et agrandie de la gravure, nous observons entre cette dernière et les fragments originaux, sauvés du désastre, d'assez notables différences. Elles sont dues sans doute à des changements opérés lors de l'exécution définitive, la gravure de Raimondi ayant été probablement faite, c'était un cas fréquent, d'après quelque avant-projet communiqué par Raphaël. Ces changements, les élèves de Raphaël ne se seraient pas permis de les apporter d'eux-mêmes aux cartons qui leur étaient confiés et ce qui prouve bien qu'ils étaient le résultat des études continues et fécondes du maître, c'est qu'à chacun d'eux correspond une nouvelle perfection. Ainsi, par exemple, la ligne nue et un peu sèche du paysage, telle qu'elle existe sur la gravure, est remplacée, ici par un fond plus souple, plus accidenté, que couronnent des ruines, sur une hauteur, à gauche ; le groupe du magistrat et des soldats se trouve plus enveloppé, plus soutenu, tandis que se dégage mieux en perspective le centre de la composition. De même, pour mettre plus en relief le magistrat assis et ses acolytes, la perspective du portique est complètement modifiée ; il se profile en lignes fuyantes, qui évitent une lourdeur désagréable. Et nous ne nous arrêtons pas à d'autres légères modifications, ayant cependant leur intérêt. Mais il en est de plus apparentes dans le groupe de droite, où la gracieuse jeune femme à l'enfant vient se substituer à une figure d'homme et où la simplification du terrain et des ombres réussit à concentrer toute l'attention sur les personnages.

A quelque point de vue que l'on se place, c'est bien le nom de Raphaël qu'il faut inscrire sur la fresque du *Martyre de Sainte Cécile*.

Telle fut l'opinion de MM. Gruner, Passavant, Vitet, Delaborde, Haro et Gruyer, ainsi que celles des artistes

qui avaient étudié Raphaël en Italie, Paul Balze, Dubouchet etc. Aussi M. Gruyer écrivait-il : « Il faut, tout en « déplorant comme une grande perte pour l'art la mutilation sacrilège qu'a subie la fresque de Raphaël, « recueillir avec admiration le peu qui reste de cette « peinture... Puisse l'Italie veiller avec plus de vigilance « à la conservation de ses monuments ! Puisse la fresque « de la Magliana, arrachée si malheureusement à sa destination première, trouver dans un musée français, « une hospitalité digne d'elle !

Ce vœu est aujourd'hui réalisé. Tandis que la fresque du *Père Eternel* est entrée triomphalement au Louvre, le musée de Narbonne a recueilli avec un soin pieux les fragments du *Martyre de Sainte-Cécile*, simples reliques, mais dont le rayonnement suffirait à illuminer toute une salle. Au moment où M. Chaber nous la confia, peu de musées français possédaient encore des fresques de cette importance, transportées sur toile, et nul n'en possédait d'une si noble origine. Ce don était infiniment précieux autant par sa valeur artistique que par sa rareté. Il nous livrait un peu de l'intimité du plus grand peintre et du plus grand pape de la Renaissance, de Raphaël et de Léon X.

LOUIS BERTHOMIEU.

BIBLIOGRAPHIE. — I Freschi della villa Magliana di Raffaele d'Urbino, incisi ed editi da Lodovico Gruner, con descrizione della villa di Ernesto Platner. Roma, 1847 ; — J. D. Passavant : Raphaël d'Urbino et son père Giovanni Santi. Édition française revue et annotée par Paul Lacroix. Paris, Vve Jules Renouard, 1860 ; — A. Gruyer : Les Fresques de Raphaël à la Magliana. Gazette des Beaux-Arts 15^e année, 2^e période, T. VII ; — L.

Vitet : La Fresque de la Magliana. *Revue des Deux-Mondes*, 1^{er} mai 1873 ; — Haro : De l'authenticité des fresques de Raphaël, provenant de la Magliana et de leur acquisition. Paris, J. Claye. 1873 ; — Larousse : Dictionnaire du xix^e siècle, T. X, au mot : Magliana ; — Dom Guéranger : Sainte-Cécile et la Société Romaine aux deux premiers siècles, 5^e édition. Paris, Firmin-Didot, 1879 ; — Müntz : Raphaël, sa vie, son œuvre, son temps, Hachette et C^e, 1881 ; — Georges Goyau, André Pératé, Paul Fabre : Le Vatican. Paris, Firmin-Didot, 1895.

RÉFÉRENCES. — Procès-verbaux des séances de la Commission archéologique (12 février, 12 mars, 19 mars, 16 mai et 10 décembre 1886) et note communiquée par M. Chaber.

GRAVURES. — V. Passavant : Raphaël d'Urbino, T. II, p. 228.

Un dernier mot sur le monnayage
DE
RAYMOND I^{ER} DE NARBONNE
ET SUR LE TYPE MELGORIEN

Je suis obligé de revenir sur un sujet que j'ai déjà traité à diverses reprises (1), sur le monnayage de Raymond I^{er}, vicomte de Narbonne de 966 à 1023, et l'origine du type melgorien. Attribuant au parti-pris plutôt qu'à l'ignorance des graveurs la barbarie des monnaies de Raymond I^{er}, je m'écarte volontairement, dans le classement de ces pièces, des idées admises et je place au début, des monnaies qu'on met ordinairement à la fin de la série. Ce classement s'impose, mais je me demande si j'ai assez insisté sur l'impossibilité d'en adopter un autre. Les diverses raisons qui le justifient ont été du reste exposées dans des travaux différents ; il est nécessaire de les grouper et de les résumer. J'avoue d'ailleurs que je ne suis pas fâché, au risque

(1) *Bulletin de la Comm. archéol. de Narbonne* 1907, *Les Monnaies de Raymond I^{er}, vicomte de Narbonne, et le monnayage melgorien*, 1907 ; *Les Monnaies féodales de Narbonne* ; *Revue numismatique*, 1905 ; *Un denier de Matfred, vicomte de Narbonne* ; *C. R. du LXXIII^{es} Congrès archéol. de France, Les énigmes de la numismatique de Narbonne*, etc.

de me répéter, d'avoir l'occasion d'affirmer une fois de plus mon inébranlable conviction à cet égard.

Il y a aussi une autre question dans laquelle j'ai été pareillement amené à voir le parti-pris plutôt que des déformations de type dues à la négligence ou à la barbarie, mais c'est une question de numismatique antique. J'y reviendrai aujourd'hui même, mais je la traiterai séparément.

Je commence par les monnaies de Raymond I^{er}.

Voici pourquoi l'irrégularité des légendes des espèces narbonnaises au nom de Raymond me semble être surtout le résultat d'un parti-pris.

Nous ne connaissons de Raymond I^{er} que des pièces assez barbares à légendes plus ou moins confuses. Toutes ces pièces doivent forcément se placer entre les dernières imitations royales également très barbares, à légendes indéchiffrables et les monnaies des successeurs de Raymond I^{er} dont les inscriptions sont au contraire très lisibles et généralement d'une parfaite régularité. Il n'y a pas de place dans la série narbonnaise pour des immobilisations d'espèces au nom de Raymond.

Pour appliquer à ce cas les idées reçues, il faudrait admettre que ces espèces auraient dégénéré du vivant même de Raymond I^{er} et les exemplaires de bon style resteraient toujours à retrouver.

Or on n'observe rien de tel sous aucun des premiers successeurs de Raymond I^{er} ; il n'y a aucune trace de dégénérescence ou d'immobilisation dans les monnayages de Bérenger ou de Pierre ; pour retrouver des monnaies barbares, des types dégénérés ou immobilisés, il faut arriver aux espèces au nom d'Aimeri. Et encore nous nous trouvons là en présence d'un fait exceptionnel dont j'ai aussi proposé une explication, car ces monnaies barbares se placent entre des pièces de bon style et tout contredit une immobilisation au moins dans l'atelier

vicomtal. Mais à cette époque on peut admettre que les archevêques ouvrirent un nouvel atelier où ils contrefirent la monnaie vicomtale et où le type put d'ailleurs s'immobiliser. Ce qu'il y a de certain c'est que les espèces qui suivent, frappées au nom d'Alphonse Jourdain et enfin à celui d'Ermengarde, sont aussi bonnes de style, sinon meilleures, que celles de Bérenger et de Pierre, qu'elles n'offrent point d'exemplaires dégénérés et qu'on peut dire en somme qu'à partir de Raymond I^{er} inclusivement l'empreinte narbonnaise ne cesse pas de se perfectionner.

Si l'on considère le monnayage féodal comme le résultat d'une transformation progressive des dernières immobilisations royales, tout s'explique à merveille. Les premières monnaies de Raymond I^{er} portent des légendes confuses, parce que Raymond hésitait encore à inscrire son nom ouvertement et ces pièces viennent tout naturellement se placer à la suite des dernières espèces immobilisées, sur lesquelles des légendes confuses, fictives, sont pareillement la conséquence du parti-pris, au moins autant que de l'incapacité des graveurs. Si l'on veut absolument que ces inscriptions confuses, incompréhensibles, soient surtout dues à l'ignorance des graveurs, on devra songer que les monnayeurs qui ont fabriqué les dernières espèces immobilisées sont aussi ceux qui ont gravé les premières monnaies de Raymond I^{er}, d'où il résulte que dans les deux hypothèses on doit placer au début du monnayage au nom de Raymond les plus mauvaises pièces comme se rapprochant le plus des dernières immobilisations et à la fin les meilleures qui nous conduisent aux monnaies au nom de Bérenger.

La filiation des types, l'enchaînement des empreintes imposent ce classement. Qu'on admette que l'irrégularité et l'incorrection des légendes sont le résultat d'un parti-pris ou qu'on veuille n'y voir que l'ignorance des graveurs, la conclusion est toujours la même. J'aime mieux y voir

le parti-pris parce que j'observe que sur les monnaies de Raymond I^{er}, aussi bien que sur les immobilisations royales, le nom d'homme est seul altéré ; le nom de lieu ne l'est jamais. L'inscription royale ou le nom vicomtal n'étaient pas plus difficiles à reproduire que le mot **NARBONA**. Je ne parle pas du denier sur lequel j'ai lu le monogramme de Matfred (1) et plus récemment (2) l'inscription **DOMINUS Noster Iesus Rex** qui traduit si bien la légende **D...NIR** que Poëy d'Avant y avait relevée (3) et qui ferait ainsi justement son apparition à l'époque où sur les actes on mettait souvent *Deo regnante* à la place de l'indication de l'année du règne pour ne pas mentionner l'autorité du roi, je ne parle pas de ce denier qui montre si évidemment le parti-pris du vicomte de se substituer secrètement au roi de France, parce qu'on ne manquerait pas de contester mes interprétations, surtout la seconde où il peut, je le reconnais, n'y avoir qu'une double ou une triple coïncidence bien digne pourtant d'être notée (4),

(1) *Revue num.*, 1905, t. ix, pp. 309 à 320, *Un denier de Matfred*.

(2) *Bulletin de la Comm. arch. de Narb.*, 1907, t. ix, p. 388, *Les Monnaies féodales narbonnaises du Musée de Narbonne*.

(3) *Les Monnaies féodales de France*, t. II, n° 3742, Pl. LXXXII, n° 3.

(4) Si ces lettres ont été placées là par le hasard seul, c'est en effet assez curieux de leur trouver sans le moindre effort un sens tout naturel. La seconde coïncidence est que la pièce qui porterait cette légende est justement de la seule époque où pareille inscription pouvait se produire. La troisième est que tout cela se rencontre précisément sur une monnaie où avait été déjà lu le monogramme de Matfred qui établit le parti-pris de ne plus mentionner l'autorité royale. Il faut en outre remarquer que dans l'ouvrage de Poëy d'Avant où cette pièce a été gravée, le dessin porte un peu plus que **D...NIR**. Entre le **D** et l'**N** il manque exactement trois lettres, mais la trace de la première des trois est nettement marquée ; c'est un **O**. On peut en dire presque autant de la troisième dont le bas est légèrement indiqué et correspond parfaitement à un **S**. Il suffit de restituer la lettre du milieu où effectivement il y a la place d'une lettre large comme l'**M** mais non pas de deux, pour lire **DOMS.N.I.R** inscription analogue à **DOMS.CAR** légende connue en numismatique qui rend encore plus vraisemblable l'inscription en question. Inutile d'ajouter que Poëy d'Avant et son graveur n'avaient, eux, aucun parti-pris.

mais je ne puis m'empêcher de rappeler que dans l'histoire monétaire de Narbonne même, il y a une substitution analogue qui s'est accomplie à peu près de la même façon. Quoique antérieure de plusieurs siècles, on n'en a pas moins le droit de l'invoquer. Il s'agit de la substitution du nom des rois wisigoths à celui des empereurs d'Orient. Ce fut d'abord une lettre secrètement placée à la fin de la légende, puis un monogramme discrètement inscrit dans le champ ; puis, la barbarie de l'époque aidant effectivement à la transformation, le nom impérial est plus ou moins dénaturé ; il devient indéchiffrable et est même fréquemment remplacé par de simples barres et des points. On ne peut pas nier qu'il y ait là des inscriptions volontairement fictives et croire que l'ignorance des graveurs est seule cause de tout cela. Enfin Léovigilde inscrit plus ou moins correctement son nom, mais l'empreinte conserve encore jusqu'à un certain point l'apparence de la monnaie impériale ; ce n'est que sous son successeur que la transformation du type est définitivement accomplie. Les derniers prédécesseurs de Léovigilde correspondent à Matfred, Léovigilde lui-même à Raymond I^{er} et son successeur à Bérenger. L'histoire a de ces répétitions ; des causes ou des situations analogues amenant de semblables effets.

Telles sont les considérations qui m'incitent à voir dans l'altération des légendes des monnaies de Raymond I^{er} plutôt le parti-pris que l'ignorance des graveurs et à prendre le contre-pied des idées admises pour leur classement ; mais il y a là un cas exceptionnel que je ne cherche pas à généraliser, ne tenant pas du tout à me faire une spécialité des opinions paradoxales. Peut-être cependant, en examinant de plus près les anomalies que peuvent présenter d'autres séries, arriverait-on à trouver d'autres exemples de ce genre. Je ne vise aucun monnayage étranger à ma région, mais je reconnais volontiers avoir vu un autre cas de parti-pris évident dans le monnayage Melgorien.

La monnaie melgorienne est justement imitée de celle de Raymond de Narbonne dont il vient d'être question. Elle porte le nom du vicomte narbonnais et même celui du lieu, l'un et l'autre bizarrement, confusément inscrits, formés de caractères spéciaux, hérissés de pointes, qu'on ne rencontre que là. Et quoique ce monnayage ait eu une interminable durée, qu'il ait donné lieu à d'innombrables émissions et ait produit une quantité d'espèces qui dépasse tout ce qu'on peut concevoir, *l'empreinte n'a jamais subi la moindre variation* ; elle est restée immuable, aussi bien quant au type que quant aux inscriptions. Il n'y a peut-être pas d'exemple en numismatique d'une pareille fixité. Cela peut-il s'appliquer à une immobilisation due à l'ignorance des graveurs ? Entre le prototype narbonnais et la pièce melgorienne que nous connaissons il y aurait un monnayage de transition. Pour expliquer ou plutôt pour tenter de mal expliquer cela, il faudrait admettre que ce monnayage de transition est justement représenté par les monnaies au nom de Raymond attribuées à Narbonne, par toutes et non pas par quelques-unes comme l'avait fait Poëy d'Avant, parce que d'après les idées reçues aucune ne peut représenter le monnayage narbonnais de Raymond, celui-ci devant offrir des légendes claires et correctes comme celles de Bérenger. Les émissions monétaires de Raymond I^{er} qui auraient duré plus de soixante ans, exactement cinquante-neuf, ne seraient pas encore représentées dans nos collections malgré la vogue immense qu'elles durent avoir puisqu'elle valut à ces espèces d'être imitées dans le comté de Melgueil. Mais même en admettant ce fait, malgré son invraisemblance, la question serait loin d'être résolue, car ces monnaies de Raymond de Narbonne, même les plus barbares, ne constituent aucun acheminement vers le pal melgorien, vers les lettres hérissées de pointes ; il y aurait toujours dans la série melgorienne la même interruption, le même hiatus ; la

pièce de transition serait toujours à trouver. C'est ce qui m'autorise à conclure que toutes les monnaies portant les noms de Narbonne et de Raymond avec une croix ordinaire pour type appartiennent bien à la localité dont elles portent le nom, la série melgorienne ne pouvant revendiquer que celles qui offrent le pal melgorien. C'est ce qui m'a fait dire que l'empreinte de Melgueil n'est pas le résultat d'une immobilisation dans le sens qu'on donne habituellement à ce mot, mais qu'elle a été ainsi créée d'emblée et qu'elle résulte exclusivement d'un parti-pris de contrefaçon. Ce singulier type du pal accosté de pennons aurait été imaginé pour représenter une croix sans mettre réellement le signe chrétien sur une contrefaçon monétaire où tout était trompeur. Voilà l'explication que j'ai hasardée non sans faire les réserves que comporte une pareille conjecture. J'appuie mon opinion sur les observations suivantes. Le prototype narbonnais de la monnaie melgorienne et presque toutes les espèces de cette époque portaient une véritable croix. Pourquoi lui aurait-on substitué ce type singulier ? La substitution ne peut pas résulter d'une transformation progressive. Une croix est un type trop simple pour dégénérer. Le pal acosté aurait pu devenir une croix, mais une croix ne se transforme pas en pal accosté de deux autres objets. Telle serait l'origine du type melgorien. Au sujet de cette origine je n'hésite pas à renouveler les réserves déjà faites, mais il n'y a pas lieu d'en faire quant à l'ensemble de l'empreinte qui est bien le résultat d'un parti-pris de contrefaçon évident.

G. AMARDEL.

Le Crocodile et les lettres **PP**

DES MONNAIES DE NIMES

I

Dans divers travaux consacrés à la recherche de la signification du crocodile des monnaies coloniales de Nîmes (1) je me suis efforcé de démontrer qu'indépendamment du sens officiel ce singulier type devait avoir une signification secrète et contenir une allusion satirique à la défaite d'Antoine destinée à flatter ou à amuser Octave et Agrippa. Pour cela je me suis basé en partie sur l'aspect caricatural que présente le crocodile au moins sur la plupart des pièces de la première émission. On pourrait croire que je vois des intentions de caricature là où il n'y a que des déformations de type dues à la négligence, à la barbarie. J'avais promis là-dessus quelques explications. Je vais les donner.

Les monnaies coloniales de Nîmes dont il s'agit sont connues de tout le monde. Elles offrent les effigies adossées d'Auguste et d'Agrippa accompagnées de l'inscription **IMP.DIVI.F.** Au revers on voit un énorme crocodile

(1) *Bulletin de la Comm. arch. de Narb.*, 1908, *La signification du crocodile de Nîmes*; 1908, *Encore le crocodile de Nîmes*.

attaché par une très grosse chaîne à une frêle tige de palmier du pied de laquelle partent deux rejetons. La tige principale est ornée dans le haut d'immenses bandelettes formant une boucle ronde que la palme partage en deux arcs de cercle sur certains exemplaires, qui se trouve entièrement à gauche sur d'autres et qui devient une couronne sur les pièces sur lesquelles la tête d'Auguste est couronnée. L'effigie d'Octave en effet apparaît sous trois aspects différents : Nue, couronnée de chêne ou ornée d'une couronne de laurier. Quand la tête d'Auguste est laurée la légende du droit est augmentée de deux lettres, deux **P** placés à droite et à gauche devant les effigies. L'inscription du revers est invariablement **COL.NEM.**

Les trois aspects de la tête d'Octave ont fait diviser ce monnayage en trois groupes, en trois grandes émissions suivant que la tête est nue, couronnée de chêne ou laurée.

Dans leur ensemble les monnaies du premier groupe sont d'un style assez médiocre ; sur le plus grand nombre le crocodile est représenté avec la mâchoire supérieure hérissée de cornes ou de longues dents ; quelquefois une corne phénoménale recourbée en arrière en forme de lituus se trouve à l'extrémité. Mais ce détail est plus rare, l'autre, la mâchoire ornée de longues dents extérieures, est au contraire plus constant. Le type semble avoir été créé ainsi ; il existe bien quelques pièces dépourvues de cette particularité, mais elles sont fort peu nombreuses. Il faut ajouter en outre que ce détail disparaît entièrement sur les monnaies des deux autres émissions. On ne l'observe *jamais* sur les pièces du second groupe ou du troisième. Dans ces conditions est-il permis de le considérer comme une déformation de type ? Ce détail est une complication ; on ne voit pas trop comment la barbarie, l'inexpérience des graveurs, la hâte, la précipitation, la négligence dans les opérations de monnayage auraient pu l'amener. Il est intentionnel et aucun détail anatomique

ne le justifie. Les monnaies qui l'offrent ne sont pas barbares ; quelques pièces barbares peuvent bien reproduire cette particularité ; cela n'a rien d'étonnant. Mais elle existe sur des monnaies de style normal, c'est incontestable et cela suffit.

J'ai dit que dans leur ensemble les pièces du premier groupe étaient d'un style assez médiocre, c'est archaïque qu'il faudrait dire. Le style des monnaies de la seconde émission est un peu meilleur. Mais seules les pièces de la troisième sont vraiment supérieures, surtout celles sur lesquelles l'effigie d'Agrippa a l'aspect *Néronien*. Il y a dans ce groupe des médailles de toute beauté ; il n'y a pas d'exemplaires d'apparence dégénérée. Donc il est hors de doute que l'empreinte nimoise s'est perfectionnée d'émission en émission. Mais je reviens aux particularités qu'elle présente, car les dents extérieures ne constituent pas la seule anomalie.

Ce détail est loin d'être la seule chose inexplicable. Le fait même d'avoir enchaîné cet énorme crocodile à la gueule béante, à l'air si menaçant, non pas à un tronc d'arbre mais à une simple branche de palmier, souple et flexible, ne peut recevoir aucune explication. La grosseur du collier et surtout de la chaîne, la fixité de certains autres détails qui étant insignifiants ne devraient pas être fixes, tels que les deux rejetons, rien de cela ne peut être expliqué par le sens officiel. Quand on a voulu simplement faire allusion à l'Égypte par un crocodile on l'a normalement représenté. J'ai cité l'aureus d'Auguste à la légende **AEGVPTO CAPTA**. Pourquoi donner à l'amphibie un air si terrifiant. L'Égypte n'avait jamais menacé la puissance romaine et n'avait fait courir à Rome aucun danger. Mais Antoine opposait Alexandrie à Rome et avait eu la pensée d'y transporter la capitale de la République ou tout au moins d'en faire celle d'un empire d'Orient. Le vaincu était Antoine et non le peuple égyptien.

Si l'on admet indépendamment du sens officiel, de l'allusion à la conquête de l'Égypte, une pensée satirique tout s'éclaire et s'explique aisément.

Le crocodile c'est le Nil ou l'Égypte, mais c'est aussi Antoine devenu ennemi de Rome, étranger, égyptien.

La tige de palmier ornée d'immenses bandelettes ou balançant une couronne enrubannée sur l'amphibie, c'est encore l'Égypte ou plutôt la palme de la victoire, mais c'est aussi Cléopâtre que les immenses rubans, ornements ou attributs essentiellement royaux et féminins, achèvent de caractériser. La grosse chaîne c'est le lien scandaleux qui les unissait. Les deux rejetons même pourraient avoir un sens et représenter les deux fils que Cléopâtre avait donnés à Antoine et auxquels deux royaumes avaient été déjà assignés par le triumvir (1).

(1) Alexandre devait régner sur les Arméniens, les Mèdes et les Parthes, Ptolémée sur la Phénicie, la Syrie et la Cilicie. Alexandre avait une sœur jumelle, mais à Rome on pouvait ne penser qu'aux deux jeunes rois. Dans mes premiers travaux sur ce sujet j'ai fait observer que l'un des deux rejetons est souvent double ce qui ferait trois. Je n'insiste pas sur ce détail parce qu'il pourrait être contesté. Je reconnais qu'en réalité il n'y a que deux rejetons, mais l'un d'eux forme souvent une espèce de V, une fourche dont l'une des deux branches seulement est feuillue. Quant aux deux rejetons, abstraction faite de la fourche, on les retrouve sur presque tous les exemplaires; ils ne manquent que sur quelques très rares pièces de la dernière émission.

En ce qui concerne la couronne attachée à la grande palme où l'on a voulu voir la palme et la couronne de la victoire, j'ai déjà dit qu'elle ne paraissait pas sur les monnaies du premier groupe. Le type ayant été créé sans elle, on ne peut pas dire que l'empreinte nimoise glorifie la victoire d'Auguste qui en plaçant l'Égypte sous la domination romaine valut la couronne civique au vainqueur. Tout ce que l'on peut dire quant au sens officiel, c'est que le type nimois fait allusion à la conquête de l'Égypte. Ceci je ne l'ai jamais contesté. J'ai seulement ajouté qu'au début il me semble avoir eu en même temps une signification secrète; mais dès la deuxième émission, le type n'avait plus que son sens officiel. Les rubans perdent un peu de leur importance; la boucle devient une couronne; le crocodile n'a plus les dents en dehors qui lui donnaient un aspect caricatural. On ne peut pas dire que ces détails, la couronne remplacée par une simple boucle et la mâchoire supérieure du crocodile hérissée de cornes ou de longues dents ne

Antoine n'était-il pas en effet allé s'enchaîner lui-même et se mettre ainsi hors d'état de disputer le pouvoir à son rival ?

N'était-il pas retenu par un obstacle incapable de le retenir par lui-même, dont il aurait pu se dégager s'il l'avait voulu, qu'il aurait pu emporter ? Le lien était la seule chose qui le retenait ; l'obstacle n'était rien, le lien était tout. La grosseur de la chaîne attachée à une si frêle

s'observent que sur des pièces barbares, il faudrait considérer comme dégénérées toutes les monnaies de la première émission, *toutes* quant à la couronne, *presque toutes* en ce qui concerne les dents.

Au sujet de cette dernière affirmation il est à peine nécessaire de faire observer qu'il ne faut pas chercher à en vérifier l'exactitude dans des collections formées de pièces de choix et moins encore dans les recueils où les monnaies de Nîmes ont été décrites ou gravées. Ce type qui constitue la presque totalité du groupe sera représenté par un ou deux numéros qui, noyés dans une infinité d'autres variétés parfois uniques, sembleront être une exception alors que ce crocodile à l'aspect caricatural est la règle.

Il y a bien quelques pièces d'assez bon style sur lesquelles le crocodile a été représentée d'une manière à peu près normale, mais elles sont fort peu nombreuses. Il est vrai que leur petit nombre n'empêcherait pas de les mettre en tête de la série et c'est ce que l'on fait généralement, mais la filiation des types s'y oppose. Ces pièces ne présentent plus la tige de palmier verticale et partageant la boucle ; la boucle est déjà passée à gauche où elle va se transformer en couronne sur le type de l'émission suivante car il est évident que la boucle ronde placée à gauche qu'on a pris parfois pour une couronne est un acheminement vers la véritable couronne de la deuxième émission et nous oblige à mettre en tête du monnayage la palme verticale et par suite le crocodile caricatural. Non seulement le type nimois s'est perfectionné à chaque modification de l'empreinte, mais l'enchaînement des empreintes d'un même groupe permet de suivre, dans chacune des grandes divisions du monnayage, les progrès qu'il faisait.

En appliquant ce principe justifié par l'apparition successive de la couronne de chêne et de laurier sur la tête d'Auguste, on est dispensé d'assigner aux trois groupes des dates en désaccord avec les faits. Le premier groupe était considéré comme ayant été émis de l'an 29 à 27 avant J.-C. Or il est de beaucoup le plus abondant. Il aurait été frappé pendant ces deux années une quantité d'espèces inconcevable. Le second groupe est au contraire le moins important des trois ; les pièces de cette émission sont peu nombreuses et cependant il faudrait faire durer cette émission jusqu'en 2 avant J.-C. afin de pouvoir traduire les lettres *PP* de la suivante par *Pater Patriæ*. Toutes ces difficultés disparaissent si l'on admet que le type créé

tige de palmier ne semble-t-elle pas préciser cette situation et la souligner ironiquement ?

Quant à la vraisemblance d'une allusion satirique ou plutôt de sa présence sur la monnaie qui avait un caractère officiel et sacré, les nombreux jeux de mots souvent parfaitement risibles qui émaillent les deniers de la République romaine nous apprennent que le double sens, le rire et la plaisanterie n'étaient pas interdits par Junon Moneta.

II

Depuis la rédaction de cette note j'ai eu encore l'occasion d'entretenir la Commission archéologique de Narbonne de la signification du type nimois.

Mon collègue à la Commission M. Armand Bories, notaire honoraire, possède un manuscrit daté de l'année 1709 dans lequel un archéologue de la région qui forma plus tard le département de l'Aude passe en revue les principales antiquités de son pays. L'auteur de ce manuscrit est malheureusement resté anonyme, mais depuis la première ligne jusqu'à la dernière il fait preuve d'une érudition qu'il n'est pas possible de prendre une seule fois en défaut. Ce travail qui date de deux cents ans

entre l'an 29 et 27 s'est progressivement transformé entre les mains des monnayeurs qui le reproduisaient sans qu'aucune cause politique amenât au moins directement et immédiatement sa transformation. Le type primitif c'est la palme verticale et le crocodile la mâchoire supérieure hérissée de cornes ou de longues dents ; puis la boucle du nœud de rubans qui était au milieu passe à gauche et la tige perd sa raideur ; le type est moins archaïque, plus gracieux, la boucle devient une couronne et la tête d'Octave est couronnée de chêne pour mettre le droit en harmonie avec le revers ; mais cette modification peut être assez postérieure à l'an 27. Ce second type d'ailleurs dure peu. Partout on aurait la tête d'Auguste. A Nîmes on se conforme à l'usage et l'on complète la légende par les lettres PP qui, nous le verrons plus loin, ont un sens qui n'oblige pas à attendre l'an 2.

pourrait être signé par un de nos contemporains. Je n'ai pas besoin d'ajouter que son authenticité est indiscutable; il est depuis longtemps entre les mains de M. Bories et lui appartenait bien avant l'époque où je me suis occupé des monnaies de Nîmes; mais il était complètement inconnu de moi. C'est par le plus grand des hasards que mon collègue a feuilleté aujourd'hui ce manuscrit et l'on devine son étonnement quand il y a trouvé justement l'opinion que je venais de développer devant la Commission relativement au crocodile nîmois. C'est ce qui a attiré son attention et c'est alors seulement qu'il m'a communiqué cet intéressant travail; ma surprise n'a pas été moins grande que la sienne.

L'auteur était numismate ou du moins il n'était resté étranger à aucune des branches de l'archéologie, car la numismatique tient une grande place dans ce recueil. Les monnaies, toutes les fois que l'occasion s'en présente, sont décrites avec beaucoup de soin et d'exactitude et aussi exactement déterminées; les types sont expliqués avec la plus grande sagacité; on ne rencontre aucune de ces interprétations de fantaisie qu'on trouve si souvent dans les ouvrages anciens. L'antiquité de Rennes-les-Bains, petite commune du département de l'Aude et station thermale fréquentée dès l'époque romaine, est l'objet de longues dissertations. On y recueillait alors, paraît-il, d'immenses quantités de monnaies antiques que le Curé du village collectionnait et classait avec la plus parfaite compétence.

Le Curé en effet était archéologue et numismate comme l'auteur du manuscrit, et les déterminations des monnaies sont donnés aussi bien d'après l'auteur que d'après le Curé. C'est à propos de ces pièces recueillies à Rennes-les-Bains qu'il est question des monnaies de Nîmes. Malheureusement, comme il y avait tant d'autres pièces à décrire, la note concernant le type nîmois est forcément

très laconique. Elle est du moins plus que suffisante pour faire connaître sans la moindre incertitude l'opinion des deux archéologues au sujet de sa signification.

Le crocodile, y est-il dit, rappelle la conquête de l'Egypte, ce pays étant très abondant en crocodiles, je cite textuellement. Il est attaché à un palmier pour faire allusion à Antoine. C'est tout, mais cela suffit. Puisqu'il est attaché à un palmier pour faire allusion à Antoine, c'est que ce crocodile est aussi Antoine lui-même qui était allé s'enchaîner en Egypte et la chaîne est bien le lien scandaleux par lequel Cléopâtre le retenait. Est-ce assez clair ?

Cette interprétation était-elle couramment admise au commencement du XVIII^{me} siècle ou bien était-elle due à l'auteur du manuscrit ou au Curé de Rennes ? Dans tous les cas elle est donnée comme une chose évidente et qui ne se discute pas. La science a fait des progrès depuis ; la critique moderne n'accepte plus rien sans contrôle ; malheureusement il y a des choses qui ne peuvent pas se démontrer mathématiquement et bien souvent l'accueil fait à une idée dépend moins de l'idée elle-même que de l'autorité de son auteur. Attendra-t-on deux siècles, comme je me le demandais dans ma communication à la Commission Archéologique de Narbonne, pour qu'un archéologue plus autorisé que moi et que mes deux précurseurs reprenne cette opinion pour son compte et la fasse enfin prévaloir ?

Quant à moi, évidemment je ne vois pas un argument décisif dans ce fait que mon opinion n'est pas nouvelle, j'avoue toutefois que j'ai plus de plaisir, comme je le disais encore à la Commission, à en restituer la priorité à qui de droit qu'à la revendiquer pour moi seul. Je me borne à répéter que j'ignorais complètement qu'elle eût été formulée, mais je m'en étais étonné dans mon premier travail, tant cette idée doit se présenter spontanément à

l'esprit dès qu'on cherche à expliquer le type nimois. Si bien que je me demande maintenant si je n'ai pas eu tort de tant insister sur l'aspect caricatural du crocodile dont ne dépend pas l'explication proposée.

Il est clair en effet que cet aspect ne fait que corroborer cette explication, mais que l'idée satirique, l'allusion à Antoine est dans le type, même quand le crocodile y est normalement représenté. Comme je l'ai dit dans mes premiers travaux la dessus, le fait d'avoir enchaîné l'amphibie par une très grosse chaîne à une tige légère, souple et flexible et non à un solide palmier semblable par exemple à celui qui paraît sur les pièces destinées à rappeler la conquête de la Judée, ou mieux encore à un trophée, indique positivement l'allusion. Les détails caricaturaux sont venus souligner encore la satire, mais ils ne la constituent pas. J'ai démontré que c'était dès le début du monnayage que la verve des monnayeurs s'était librement exercée, mais il se peut très bien que le type primitif, que les ouvriers ont été chargés de reproduire, ait comporté un crocodile d'aspect normal dans lequel l'allusion et la satire n'en étaient pas moins contenues. J'ai insisté sur ces détails parce qu'ils sont absolument significatifs, mais aujourd'hui que je sais que l'allusion satirique a été vue dans le crocodile de Nîmes à une époque où très probablement ces détails n'avaient pas été remarqués, je crois devoir rappeler qu'elle y est indépendamment de tous ces détails.

III

Voilà ce que j'ai dit du crocodile de Nîmes en ayant soin d'ajouter, pour m'écarter le moins possible des idées admises, que quelque temps après l'apparition du type nimois il n'avait plus que son sens officiel, et sans rien

changer en somme au classement des monnaies. Je n'ai essayé de changer qu'une chose tout à fait indépendante de ce classement et de la signification de l'empreinte, c'est l'interprétation des lettres **PP**.

On admet généralement que ces lettres signifient *Pater Patriae*; c'est l'opinion qui a rallié la majorité des voix, disait M. A. C. Goudard (1). Mais aucun argument décisif n'avait été produit et les majorités ne sont pas infaillibles. La discussion restait ouverte. Or pour les traduire ainsi il faut supposer que plus de vingt-cinq ans après l'apparition du type nimois on songea à modifier l'empreinte uniquement pour donner à Octave ce titre de *Pater Patriae* que le Sénat venait de lui décerner alors qu'on n'avait nullement songé à y introduire celui d'*Augustus* autrement important. Cette interprétation n'était pas admise par F. Lenormant.

Les monnaies coloniales de Nîmes sont très souvent contremarquées. Cela s'explique sans peine. Ces pièces malgré leur caractère local furent appelées à circuler dans toute la Gaule. Les contremarques avaient pour effet d'étendre leur cours. Mais toutes les monnaies de Nîmes indistinctement ne sont pas contremarquées. Les pièces qui portent l'addition épigraphique **PP** ne le sont pas, tandis que parmi les autres les exemplaires poinçonnés sont absolument innombrables surtout quand il s'agit de pièces recueillies hors du territoire de la Colonie. N'est-il pas tout naturel d'en conclure que les lettres **PP** avaient été ajoutées pour éviter l'emploi des contremarques et qu'elles en tenaient lieu.

Quant à leur signification, F. Lenormant les traduisait par *Permissu Proconsulis* (2).

Lenormant traduisait ainsi parce qu'il considérait

(1) *Monographie des monnaies frappées à Nîmes*, p. 66.

(2) *La monnaie dans l'antiquité*, t. II, p. 218.

l'addition des lettres **PP** comme postérieure à la réorganisation monétaire de l'an 739 de Rome, 15 avant J.-C., à laquelle il rapportait la remise aux proconsuls des provinces du droit d'autoriser le monnayage des colonies. Mais il fait remarquer lui-même que Nîmes avait obtenu antérieurement d'Auguste une de ces permissions impériales qui étaient données une fois pour toutes et qui dispensaient d'en recevoir une du proconsul. Du reste rien ne prouve que l'apparition des lettres **PP** soit postérieure à l'an 15. Au contraire si l'on accepte pour les deux premières émissions les dates généralement admises; si l'on considère la première comme antérieure à l'an 27 et la seconde comme ayant débuté à cette époque, la troisième n'a pas attendu la réforme de l'an 15 pour se produire car le monnayage au second type est de beaucoup le moins important des trois. En outre dans les permissions proconsulaires mentionnées sur les monnaies on lit généralement le nom de proconsul; exemples : **PERM issu L VOLVSI PROCON***Sulis* (*La monnaie dans l'antiquité*, t. II, p. 192), **PERMISSV L APRONI PROCOS III**, **PERMISSV P CORNELI DOLABELLAE PROCOS**, **PERM. SILANI**, etc., (pp. 214 et 215).

Enfin F. Lenormant dit formellement « Hors de l'Italie
« la permission était, au moins dans le début, donnée
« directement par l'empereur. C'est ce que prouvent les
« formules **PERM issu AVGVSTI** (ou **PERM. AVG**), **PER-**
« **MISSV CAESARIS AVGV** *usti* (ou **PER. CAES. AVG**), **PER**
« *missu IMP eratoris* **CAESARIS AVGVSTI** qui se lisent
« sur les espèces des villes espagnoles de Caesaraugusta,
« Eborac, Emerita, Italica, Julia Patricia (Corduba),
« Romula et Julia Traducta. Elles appartiennent les unes
« aux provinces impériales de la Taraconnaise et de la
« Lusitanie, les autres à la province sénatoriale de
« Bétique... » (p. 213). Le monnayage de Nîmes est tout
à fait du début, néanmoins j'ai souligné le mot « sénato-

riale » pour montrer que c'était toujours l'autorisation impériale qui était mentionnée même dans les provinces placées sous l'autorité du Sénat.

On objectera qu'à Nîmes il ne s'agissait pas d'autoriser le monnayage mais seulement de rendre le cours des espèces provincial.

Dans ce cas le proconsul ne pouvait intervenir qu'en faisant réellement poinçonner la monnaie ; il ne pouvait modifier l'empreinte d'un numéraire dont l'émission avait été directement autorisée par l'empereur.

Les raisons que donne F. Lenormant pour justifier l'intervention proconsulaire font au contraire ressortir la nécessité de celle du chef de l'État. Nîmes, dit-il, « par la « prolongation de son monnayage devenait l'objet d'une « véritable exception dans la province narbonnaise, car « toutes les autres colonies de la même province cessent « de battre monnaie dans les environs de 15 avant J.-C., « en même temps sa monnaie acquiert un rôle nouveau, « qui suffirait à justifier une nouvelle autorisation pro- « consulaire et surtout sa mention ; restée la seule qui se « frappât dans la province elle reçoit un cours autorisé « en dehors du territoire de la colonie, qui en fait réelle- « ment une monnaie provinciale. » (p. 218). F. Lenormant aurait pu dire : un cours qui l'assimile aux espèces officielles de l'État. Mais ce caractère et ce rôle exceptionnels le monnayage de Nîmes l'avait eu dès le début. Dès le début les bronzes de Nîmes avaient été admis à circuler dans toute la Gaule ; ils avaient été fabriqués exprès pour cela ; la prodigieuse quantité des pièces de la première émission le prouve surabondamment.

Pendant le type était resté local.

Devant les difficultés que devait rencontrer la circulation de ces espèces en certains endroits, devant l'incertitude dans laquelle on se trouvait peut-être à leur égard on crut devoir exprimer la permission spéciale de l'empe-

reur ; mais même si l'addition des lettres **PP** n'eut lieu qu'après l'an 15, la situation ne pouvait être légalisée que par le Chef de l'État, parce que tout en conservant son ancienne empreinte l'atelier de Nîmes ne fonctionnait plus en fait comme atelier colonial mais comme officine de l'État.

D'ailleurs indépendamment de toute conjecture au sujet du rôle et de la situation de la monnaie de Nîmes, nous avons vu que les lettres **PP** ajoutées à l'empreinte même des espèces ne peuvent indiquer une autorisation proconsulaire. Les mentions de ce genre sont toujours plus explicites. Non seulement elles sont nominales mais elles sont essentiellement temporaires et sont renouvelées par chaque nouveau proconsul qui substitue son nom à celui de son prédécesseur (1). Il est absolument impossible qu'un proconsul ait ainsi de sa propre autorité sanctionné une pareille dérogation aux lois de l'État, ait accordé à une colonie un privilège définitif, ait pris par cette mention anonyme une décision qui liait ses successeurs, qui engageait l'avenir, que l'empereur seul pouvait accorder.

Il ne peut donc s'agir que du chef de l'État dans l'addition épigraphique, qu'elle soit postérieure ou antérieure à l'an 15. Mentionna-t-on une autorisation proconsulaire sur les monnaies à l'autel de Lyon qui jouèrent le même rôle que les bronzes nîmois ? Et cependant leur émission n'a pas pu commencer avant l'an 10 avant J.-C. La date de ce monnayage postérieur à celui de Nîmes m'a toujours fait supposer qu'il vint en quelque sorte le remplacer et qu'il y a là une raison de plus pour considérer les trois émissions nîmoises comme antérieures à la réorganisation de l'an 15. Je crois que c'est à tort que l'on a parlé d'immobilisation à propos de ce monnayage. La grande quantité d'espèces qu'il a fallu fabriquer à la bâte dès le début

(1) Cf. *La Monnaie dans l'antiquité*, t. II, p. 215.

pour fournir à la Gaule la monnaie d'appoint qui lui manquait a fait employer un grand nombre de monnayeurs plus ou moins expérimentés ; chacun reproduisait le type comme il pouvait, d'où il résulte que des pièces de style différent sont parfaitement contemporaines. S'il en avait été autrement c'eût été le type de la troisième émission qui se serait immobilisé ; or, justement il n'y a pas de monnaies barbares dans ce groupe. Quant à admettre que, les trois types ayant été créés dès le début dans l'ordre que leur assignent les modifications apportées à l'effigie d'Octave, ils ont été indistinctement reproduits dans la suite, c'est tout à fait invraisemblable et c'est cependant ce qu'il faut se résoudre à accepter si l'on admet la prolongation du monnayage, l'immobilisation dont avait parlé F. Lenormant. Comment expliquer que le dernier type, le type définitif fut précisément le moins reproduit et qu'on s'obstinait à multiplier la première empreinte sur laquelle la tête d'Octave était nue et qui pour cette raison aurait dû être de suite abandonnée. Les espèces nimoises ne se sont pas plus immobilisées que les bronzes lyonnais qui quoique nous offrant successivement les effigies d'Auguste, de Tibère, de Caligula, de Claude et de Néron comprennent aussi des exemplaires en apparence dégénérés. Cela vient de ce que, à Lyon comme à Nîmes, on a dû à certains moments fabriquer précipitamment de grandes quantités de numéraire. Cela peut provenir aussi de ce que les bronzes nimois et lyonnais peuvent avoir été l'objet de contrefaçons. Et les bronzes nimois les moins bien frappés ou les plus contrefaits sont ceux des premières émissions parce qu'ils ont été émis à une époque où dans les Gaules régnait le plus grand désarroi. Remarquons enfin que les bronzes lyonnais ont été contremarqués comme les monnaies de Nîmes ; ils nous offrent les mêmes contremarques. Seules les pièces nimoises portant les lettres **PP** n'étaient pas poinçonnées. Il est donc bien

vrai que ces lettres tenaient lieu de poinçon. Mais comment les traduire puisque nous venons de voir qu'elles ne peuvent pas signifier *Permissu Proconsulis* ?

Le monnayage de Nîmes avait été autorisé par l'empereur ; je me suis parfois demandé si cette première autorisation n'était pas contenue dans l'inscription primitive, si ce n'est pas au génitif qu'il faudrait lire la légende **IMP. DIVI F.** en sous-entendant *permissu*. N'a-t-on pas le droit de se demander en effet pourquoi Agrippa, qui était tout particulièrement honoré à Nîmes, n'est pas mentionné sur une monnaie qui porte son effigie ?

Cela s'expliquerait s'il était permis de lire *permissu IMPeratoris DIVI Filii*. L'addition **PP** n'aurait eu pour effet, dans ce cas, que de rendre la légende plus explicite. Mais pourquoi deux **P** ? Le second n'aurait-il figuré dans l'empreinte que pour une raison de symétrie, ou bien comme il y avait eu en somme deux autorisations, une pour permettre le monnayage au début et une pour autoriser la circulation des espèces hors du territoire de la Colonie, la répétition du **P** est-elle simplement la marque du pluriel ?

Je n'ai pas à faire les réserves que comporterait une pareille conjecture puisque j'ai moi-même proposé une autre explication.

Convaincu que les lettres **PP** ne peuvent exprimer qu'une permission émanant de l'autorité suprême, je n'hésite pas à voir dans le second **P** l'initiale du mot *Princeps*.

Le mot *proconsul* n'aurait pas été abrégé par un simple **P**. Dans l'abréviation d'un mot composé on fait toujours entrer une ou plusieurs lettres du terme principal. Nous avons vu d'ailleurs comment ce mot avait été inscrit sur les monnaies ; on y lit **PROCOS** ; c'est toujours par l'abréviation **COS** que les consulats sont indiqués. Mais quand même il existerait pour le mot *proconsul* des formes plus

concises il est invraisemblable qu'on l'ait exprimé par un simple P qui indique très bien au contraire tout ce qui marque la *Primauté* que ce soit *Primus* ou *Princeps*.

Pour une raison qu'on ignore l'atelier de Nîmes avait été amené à fournir à la Gaule la plus grande partie de la monnaie d'appoint dont elle avait besoin. Par leur immense dissémination les bronzes au crocodile étaient devenus de véritables espèces nationales, ils s'étaient assimilés au numéraire officiel de la République et cependant leur empreinte était restée purement coloniale. Il y avait là une anomalie. En dehors du territoire de la colonie le cours des monnaies de Nîmes n'était pas légal. On le légalisa par l'addition des lettres PP qu'il faut donc traduire par *Permissu Principis* en donnant, cela va sans dire, au mot *princeps* son sens strictement latin et républicain, le sens dans lequel l'emploie Cicéron et en remarquant qu'à l'époque où le type nîmois a été créé Octave n'avait pas d'autre titre et qu'il en fut ainsi jusqu'au jour où le Sénat lui décerna celui d'*Augustus* que les monnaies de Nîmes ne portent pas. Ce qui ne veut pas dire que les pièces offrant les lettres PP aient été frappées avant l'époque où Octave reçut le nom d'Auguste, car il est évident que ce titre de *Princeps*, qui n'eut pas le temps de devenir officiel parce que celui d'*Augustus* prévalut, peut parfaitement avoir été employé après l'an 27. « Le *principat* est le « nom du nouveau régime établi par Auguste en 27 avant « J.-C... (1). » *Princeps*, *Principatus* sont bien les expressions usitées à cette époque. Seul le type monétaire est antérieur. L'empreinte nîmoise a été créée avant parce que dans une légende monétaire on n'eut pas manqué de donner à Octave tous ses titres, ou du moins on n'eut pas omis le plus récent et le plus important. Dans l'addition

(1) DAREMBERG et SAGLIO, *Dict. des antiquités grecques et romaines*, t. IV, p. 648.

épigraphique qui n'avait pour but que de rendre légal le cours des espèces, véritable contremarque qu'on appliquait ainsi par anticipation à la monnaie en l'inscrivant sur le coin, il suffisait d'indiquer d'une façon précise le chef de l'État.

Les monnaies de Nîmes qui portent de si nombreuses contremarques et des contremarques assez variées nous offrent fort rarement le poinçon **AVG** ou **IMP**. **AVG** qu'on trouve sur des espèces postérieures. Charles Robert en citait un exemplaire (1). Quelques monnaies de Nîmes peuvent avoir été contremarquées assez postérieurement à leur émission. Mais M. A.-C. Goudard n'en possédait pas ; je n'en ai pas non plus. En revanche M. Goudard avait une pièce de la seconde émission contremarquée **PP** et une de la première avec la contremarque **IMP** (2). Mais le poinçon le plus fréquent est incontestablement **DD** *Decreto Decurionum* et cela se comprend. Sur une quinzaine de pièces contremarquées M. Goudard en avait dix offrant ce poinçon. Dans mes cartons la proportion est encore plus forte. J'ai vu des pièces où cette contremarque a été appliquée deux fois avec des poinçons de différentes grandeurs ce qui prouve que ce n'est pas au même instant. J'en ai une sur laquelle cette contremarque a été appliquée trois fois. Et pas de monnaies de la troisième émission contremarquées.

Les seuls poinçons qu'on pourrait trouver sur les pièces de ce groupe seraient des contremarques militaires très postérieurement apposées. Je crois en effet qu'il en a été signalées quelques unes excessivement rares d'ailleurs. Quant aux monnaies de la seconde émission, il va sans dire qu'elles ont été poinçonnées comme celles de la pré-

(1) *Num. de la province de Languedoc*, n° 27 de la première émission du premier groupe.

(2) *Monographie des monnaies frappées à Nîmes*, p. 90.

mière. Si les exemplaires contremarqués semblent moins communs dans ce groupe, cela vient uniquement de ce que dans leur ensemble les pièces de la seconde émission sont infiniment moins abondantes que les autres ; les exemplaires contremarqués suivent la même proportion.

Il est rigoureusement vrai que les monnaies de Nîmes ont été littéralement couvertes de contremarques ; seules les pièces portant **PP** n'ont pas été poinçonnées n'est-ce pas significatif ?

C'est à mon avis tellement concluant que s'il m'était démontré que l'interprétation *Permissu Principis* est inadmissible je n'hésiterais pas à me ranger à celle de F. Lenormant. Mais l'emploi du mot *Princeps* n'a rien d'in vraisemblable et peut-être en trouverait-on d'autres exemples dans d'autres additions épigraphiques, dans de véritables contremarques un peu plus compliquées où paraît aussi un **P** qui a été autrement traduit (1). D'ailleurs quand même cet exemple resterait le seul, l'interprétation proposée n'en serait pas infirmée. L'emploi exclusif du nom d'*Augustus* pour désigner le chef de l'État rendit bientôt inutile le titre de *Princeps*. Mais à l'époque où fut ajoutée l'inscription **PP** il n'en était pas encore ainsi. La plus invraisemblable de toutes ces interprétations est sans contredit *Pater Patriae*.

Si l'on avait voulu donner ce sens aux lettres **PP** on ne les aurait pas séparées, on ne les aurait pas ainsi isolées dans le champ où elles occupent précisément la place où le plus souvent on appliquait les poinçons.

Si l'on avait réellement voulu donner un titre de plus à Octave on n'aurait pas hésité à modifier un peu la disposition de l'empreinte et l'on y aurait inscrit le nom d'*Augustus*.

(1) On verra plus loin que je ne suis pas le premier à voir le titre de *princeps* dans une contremarque, et que sa présence y a été justifiée par un texte de premier ordre.

Dans un travail dont je n'ai pas à m'occuper ici (1), j'ai justement cité un exemple d'une empreinte monétaire changée uniquement pour donner à Auguste ce titre nouveau.

Il s'agit de la monnaie bien connue de **GERMANVS INDVTILL.....** et du petit bronze portant la tête laurée d'Auguste à droite accompagnée de la légende **IMP CAESAR** avec un aigle éployé au revers, surmonté de l'inscription **AVGVSTVS**.

Ces deux pièces, qui sont à peu près contemporaines, présentent de grandes analogies. Je ne sais si elles sont communes partout mais on les rencontre fréquemment à Narbonne. J'y ai découvert un exemplaire de la pièce d'Auguste frappé sur une monnaie de Germanus. Comme cette dernière n'avait guère eu le temps de se disséminer quand la pièce d'Auguste a été émise il est probable qu'elles ont été frappées toutes les deux au même endroit. Ces monnaies sont de même poids, de même module et toujours en cuivre jaune, exactement de même métal. La surfrappe prouve péremptoirement que l'émission n'avait pas pour but de créer de nouvelles espèces mais uniquement de changer le type de la monnaie, de donner à Octave le nom d'Auguste, d'annoncer les changements politiques qui venaient de s'accomplir. Et aussi est-ce en toutes lettres que ce nom d'*Auguste* est inscrit.

Il en eut été de même si au lendemain du jour où Auguste avait été proclamé *Pater Patriae* la colonie de Nîmes avait voulu lui donner ce titre. Dans tous les cas l'abréviation eût été moins concise. Que dans la suite cette abréviation **PP** soit devenue classique, que dans les inscriptions impériales ces lettres aient toujours ce sens, tout le monde sait cela. Mais ce n'est qu'à partir de Cali-

(1) *Bull. de la Comm. arch. de Narbonne*, 1909, *Un cas de surfrappe instructif*.

gula qu'il en est ainsi. Dans les inscriptions monétaires d'Auguste, toutes les fois qu'on a voulu donner à ce prince le titre de *Pater Patriae* c'est en toutes lettres qu'il a été écrit. Il suffit pour s'en convaincre de feuilleter l'ouvrage de Cohen (1).

Ce titre paraît sur les n^{os} 86 et 184 ; il est en toutes lettres. Il en est de même sur le n^o 36. Mais comme c'est un médaillon d'or on pourrait alléguer que nous nous trouvons en présence d'une émission exceptionnelle. On peut toutefois remarquer que ce médaillon est de l'an 6 après Jésus-Christ ; il a donc été frappé huit ans après le jour où Auguste avait été proclamé *Pater Patriae*. Du reste le n^o 231 qui est une monnaie ordinaire porte le même titre en toutes lettres et est de l'an 13. Les n^{os} 1 et 2 de Tibère et Auguste sont également de l'an 13. Les pièces de Caligula et Auguste (2) sont de l'an 37.

Mais la pièce la plus instructive est le n^o 502 d'Auguste. C'est une restitution de Trajan sur laquelle on lit *Pater Patriae* en toutes lettres dans l'inscription relative à Auguste et **PP** dans la légende de Trajan. Je le répète, dans les inscriptions monétaires cette abréviation n'est usitée qu'à partir de Caligula. Sur les monnaies d'Auguste la forme la plus abrégée est **PAT. PA** qu'on trouve sur le n^o 38 de Cohen qui est une médaille connue seulement par le recueil de Pellerin et sur le n^o 241. Je ne parle pas du n^o 154 où l'on lirait **PP** à la fin d'une légende que Cohen n'a pu transcrire complètement, ce qui prouve que la pièce ne doit pas être en bon état. La description du revers de cette monnaie est également incomplète, ce qui achève de le prouver. Cette pièce serait de l'an 10 avant Jésus-Christ ; à cette époque Auguste n'était pas encore

(1) *Description des monnaies impériales*, première édition, t. I, p. 45 et suiv.

(2) T. I. p. 152.

Pater Patriae (1). On ne rencontre pas les lettres **PP** sur les pièces d'Auguste de coin romain. On les voit quelquefois sur des monnaies frappées en Espagne. Mais il s'agit d'espèces émises dans les dernières années du principat d'Auguste sinon après sa mort et généralement de monnaies frappées dans des localités qui avaient déjà inscrit en toutes lettres, dans des émissions antérieures, le titre de *Pater Patriae*. En Gaule, à Lyon, c'est pareillement en toutes lettres que ce titre est inscrit (2).

Si l'on s'obstinait à traduire par *Pater Patriae* les lettres **PP** des monnaies de Nîmes on serait amené à reprendre une opinion qui a été plusieurs fois soutenue et à rapporter au règne de Néron l'émission des pièces du troisième groupe. Mais même dans cette hypothèse, l'interprétation *Pater Patriae* serait tout à fait invraisemblable. Pourquoi dans cette restitution aurait-on ajouté à l'empreinte nîmoise autre chose qu'une mention destinée à légaliser la reprise de ce monnayage ? Dans ce cas autant que dans l'autre on serait forcé de traduire par *Permissu Principis*.

Le mot *Princeps* n'avait jamais cessé de désigner l'empereur ; s'il n'était pas devenu officiel ou plutôt s'il ne paraît pas dans les inscriptions c'est parce qu'il ne conférait pas de pouvoirs spéciaux comme les titres d'*Imperator*, de *Consul*, de *Pontifex Maximus* ou comme la puissance tribunitienne et qu'il n'était pas non plus un nom comme *Caesar* ou *Augustus* ou un titre honorifique conféré par le Sénat comme *Pater Patriae*. Mais il n'avait jamais cessé d'être usité ; les légendes telles que **OPTIMO PRINCIPI** en font foi. Dans la suite sa signification put subir une

(1) Cette monnaie a été classée à l'an 10 avant Jésus-Christ parce qu'elle porte effectivement la mention IMP. XII qui correspond à cette année. Mais elle présente une effigie toute différente de celle des pièces à côté desquelles elle se trouve classée. Toutes nous offrent la tête d'Auguste nue ou laurée ; seule elle porte une tête radiée. Il s'agit évidemment d'une restitution, d'une monnaie posthume.

(2) COHEN, p. 71, nos 273, 274 et 275.

évolution analogue à celle du *Principat d'Auguste*, qui se transforma progressivement en despotisme militaire, en empire, en monarchie absolue ; mais il désignait toujours le Chef de l'État, aussi bien sous Néron qu'au début.

Ainsi même si l'on admettait que les pièces du troisième groupe n'ont été frappées que sous Néron l'addition des lettres **PP** pour signifier *Pater Patriae* resterait invraisemblable. Pas plus à cette époque que sous Auguste on ne les aurait ainsi placées et on ne les aurait pas ainsi abrégées. Nous avons vu, dans une autre restitution monétaire, Trajan employer l'abréviation **PP** mais uniquement pour sa propre inscription. Il n'y avait d'ailleurs aucune raison d'introduire ce titre dans l'empreinte nimoise que l'on reprenait en somme sans y rien changer. Mais je ne crois pas qu'il soit possible de considérer toutes les monnaies de Nîmes portant **PP** comme ayant été frappées par Néron. Il se peut que certaines pièces d'un style tout spécial aient été émises à cette époque, cette restitution par l'autorité de l'arrière-petit-fils d'Agrippa n'a rien d'invraisemblable ; mais dans son ensemble le troisième groupe se lie aux autres ; il ne paraît pas y avoir d'interruption ; l'interruption serait plutôt dans le troisième groupe lui-même où certaines pièces, celles sur lesquelles l'effigie d'Agrippa a l'aspect *Néronien*, sont d'un style très différent.

Sur les dernières monnaies de Nîmes les lettres **PP** auraient donc une double ou une triple signification, elles marqueraient les premières autorisations données sous Auguste et la permission de reprendre ce monnayage sous l'arrière-petit-fils d'Agrippa. Mais nous n'avons pas à discuter ces diverses conjectures ; nous devons rester autant que possible dans les idées reçues. Or d'après ces idées les lettres **PP** ont été ajoutées l'an 2 avant Jésus-Christ. Nous avons vu qu'à cette époque le titre de *Pater Patriae* était partout écrit en toutes lettres et qu'à Rome l'abréviation **PP** ne paraît que sous Caligula.

Et l'on veut que la colonie de Nîmes s'en soit servi immédiatement après la décision du Sénat. Que dis-je, certains auteurs avaient même pensé que comme à cette époque Agrippa était mort depuis dix ans, la colonie avait devancé le Sénat et avait proclamé Auguste *Pater Patriae* de sa propre autorité.

Cette supposition était inutile; les monnaies posthumes d'Agrippa sont nombreuses; à Nîmes il ne s'agissait que de la continuation d'un monnayage commencé de son vivant. Mais ce qui est absolument invraisemblable c'est l'inscription de ce titre honorifique sous l'abréviation **PP** aussi bien en l'an 2 avant Jésus-Christ que du vivant d'Agrippa.

Au début tous ces titres honorifiques ont été intégralement inscrits; les monnaies d'Auguste portant **AVGVSTVS** en toutes lettres sont innombrables. Et c'est pour cela qu'au début on ne pouvait songer à employer ce nom pour désigner le Chef de l'État dans une contremarque ou dans une addition épigraphique qui en tenait lieu. Ce n'était encore qu'un titre; on ne saurait trop le répéter.

Abrégeait-on le nom de **CAESAR** au début? A-t-on abrégé le mot **DIVI** sur les monnaies de Nîmes, malgré le peu de place dont on disposait?

Ainsi ce qui ne permet pas de traduire les lettres **PP** des monnaies de Nîmes par *Pater Patriae* c'est qu'à l'époque où cette addition épigraphique parut sur les espèces de la colonie l'abréviation **PP** n'était pas encore usitée sur les monnaies. Elle ne le fut que près de quarante ans après. On peut donc affirmer qu'à cette époque où il s'agissait expressément d'inscrire ce titre nouveau on ne s'en serait pas contenté. Au contraire dans le cas où cette addition aurait signifié *Permissu Proconsulis* ou *Principis* elle n'avait besoin d'être ni plus explicite ni mieux placée puisque ce n'était plus que l'expression d'une simple formalité. Il ne faut pas oublier en outre et surtout

que si l'on persiste à traduire par *Pater Patriae*, il reste à expliquer pourquoi les pièces qui portent cette inscription ne sont pas contremarquées.

. Enfin je dois rappeler qu'en combattant cette interprétation je ne fais en somme que reprendre une opinion qui a eu d'éminents défenseurs. F. Lenormant n'admettait pas *Pater Patriae* puisqu'il traduisait par *Permissu Proconsulis* et A. de Barthélemy (1) acceptait la traduction de Lenormant. Je ne me sépare de ces maîtres qu'en essayant de démontrer que dans les lettres PP qui évidemment tiennent lieu de contremarque, mais qui n'en sont pas moins ajoutées à l'empreinte même de la monnaie, il ne peut s'agir que de l'autorité souveraine du chef de l'État. A la vérité j'introduis dans une légende monétaire ce titre de *Princeps* dont la présence dans des inscriptions telles que **PRINCEPS IVVENTVTIS** ou **OPTIMO PRINCIPI** ne justifie guère l'emploi dans une formule abrégée désignant le souverain. Mais ici encore je puis me retrancher derrière l'autorité du Commandant Mowat qui n'a pas hésité à voir ce titre de *Princeps* dans la contremarque **NCAPR** (2), appuyant son interprétation sur l'inscription de l'urne d'Agrippine, mère de Caligula (3), qui se termine par **C. CAESARIS. AVG. GERMANICI. PRINCIPIS** donnant ainsi pour Caligula la titulature *Caius Caesar Augustus Germanicus Princeps* sur laquelle M. R. Mowat calquait celle de Néron *Nero Caesar Augustus PRinceps*. Il est évident que quand même le poinçon n'aurait porté qu'un simple **P** au lieu de **PR** cette transcription n'en serait pas moins autorisée.

(1) *Numismatique de la France*, 1^{re} partie, *Instructions adressées par le Comité des travaux hist. et scient. aux correspondants du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts*, 1891, p. 13.

(2) *R. N.*, 1903, t. VII, p. 120 et suiv., *Contributions à la théorie des contremarques romaines*.

(3) Conservée au Capitole; *Corp. inscr. lat.*, VI, 886; *R. N.*, t. VII, p. 125.

Dans tous les cas, l'inscription de l'urne d'Agrippine établit péremptoirement que le titre de *princeps* était parfaitement officiel. Il a été certainement employé dans d'autres contremarques où paraît la lettre **P**, mais où elle a été autrement traduite, comme je l'ai déjà dit.

Quant à moi, non seulement je vois ce titre de *princeps* dans les lettres **PP** ajoutées à l'empreinte même de la monnaie de Nîmes, mais je le vois aussi, je l'avoue, dans le poinçon portant la même inscription où j'ai admis, pour ne pas tout contester à la fois, qu'à la rigueur l'autorisation proconsulaire pourrait se trouver. Elle pourrait s'y trouver en effet, car c'était bien au proconsul à faire estampiller le numéraire quand les nécessités de la circulation provinciale l'exigeaient, mais les faits sont là pour nous prouver que lorsqu'il le faisait c'était au nom de l'empereur que la monnaie était poinçonnée.

Sur les bronzes de Nîmes ou de Lyon, abstraction faite du poinçon **PP**, la seule contremarque mentionnant les autorités locales est **DD**. Toutes les autres émanent du pouvoir central ou ont été appliquées en son nom. Ces contremarques sont **IMP**, **AVG** ou des noms d'empereurs très abrégés. Pourquoi en serait-il autrement du poinçon **PP**? Si ce poinçon mentionnait l'autorité proconsulaire il serait très commun, aussi commun que **DD** car le proconsul devait souvent avoir à intervenir. Il intervenait en effet, mais il faisait estampiller au nom du chef de l'État. D'ailleurs au point de vue épigraphique les raisons qui nous empêchaient de voir la mention proconsulaire dans un simple **P** subsistent avec presque autant de valeur qu'il s'agisse d'une contremarque ou d'une addition à la légende monétaire même. Mais il ne s'agit pour le moment que de l'addition à l'inscription même de la monnaie. A cet égard ma conviction reste inébranlable. Les lettres **PP** ne peuvent signifier que *Permissu Principis*, qu'on les prenne isolément ou qu'on les ajoute

à l'inscription qui dans ce cas devrait être lue au génitif, comme je me l'étais demandé, et qui nous donnerait *Permissu IMPeratoris DIVI Filii Principis*.

De ces deux solutions quelle que soit celle qu'on adopte, la présence du titre de *Princeps* sur la monnaie de Nîmes est justifiée par les raisons suivantes :

1° A l'époque où les lettres **PP** ont été ajoutées, cette abréviation n'était pas usitée pour mentionner le titre de *Pater Patriae* qui s'inscrivait en toutes lettres.

2° Un simple **P** ne peut pas abrégier le mot *proconsul* tandis qu'il indique parfaitement tout ce qui marque la *primauté* aussi bien *princeps* que *primus*. En outre les autorisations proconsulaires étaient temporaires et portaient le nom du proconsul.

3° L'autorisation dont il est question sur la monnaie de Nîmes ne pouvait être donnée que par le chef de l'État.

4° A la cessation du triumvirat Octave n'eut d'autre titre que celui de *Princeps* (1) qui, même dans la suite, ne cessa pas de désigner l'empereur et qui fut officiel comme cela est attesté par l'inscription citée par M. Mowat.

C'est en effet par le Commandant Mowat qu'a été ouverte la voie dans laquelle je me suis engagé, dans laquelle je n'aurais peut-être pas osé m'engager si j'avais été obligé de l'ouvrir moi-même, ceci n'étant pas dit, dans le cas où l'on estimerait que je m'y suis égaré, pour décliner une responsabilité que je revendique hautement.

G. AMARDEL.

(1) Cf. G. Ferrero, *Grandeur et décadence de Rome*, trad. de l'Italien par M. Urbain Mengin, t. IV, pp. 272 à 274.

ARMORIAL

DES ARCHEVÊQUES DE NARBONNE

INTRODUCTION

En dehors de l'intérêt que présente pour notre histoire locale un *Armorial des archevêques de Narbonne et des évêques de Carcassonne, Alet, Mirepoix et Saint-Papoul*, dont la juridiction spirituelle s'est pendant des siècles étendue sur les paroisses enclavées maintenant dans notre département de l'Aude, ce travail pourra aussi être consulté par les historiens des autres pays.

En effet, on pourrait citer de nombreux évêques ou archevêques chargés de missions diplomatiques auprès des cours étrangères. Certains même pour des raisons diverses ne prirent jamais en personne possession de leurs évéchés.

De savants héraldistes et archéologues n'ont-ils pas dit que les armoiries étaient la clef de l'histoire en ce qu'elles constituent une signature et une date et par suite un document ?

Notre travail ne s'est pas borné à un simple enregistrement des armoiries attribuées à nos prélats, tel l'enregistrement civil de 1696 ; nous ne les avons rapportées qu'après avoir reconnu leur authenticité.

Nous donnons à la fois la description et le dessin de leurs armoiries. Ce dernier travail est l'œuvre exclusive de M. Henry Sivade, l'un de nous.

A la suite de la description de leurs armes, de celles qui nous ont paru authentiques, nous avons ajouté l'indication des sources donnant ces armes et leurs variantes.

Pour les archevêques de Narbonne comme pour les évêques de Carcassonne, notre Armorial remonte au commencement du XII^{me} siècle, c'est-à-dire à l'époque où les blasons, signes figuratifs de la noblesse, commencent à être employés. Néanmoins il ne nous est pas possible d'affirmer l'authenticité des armes des prélats qui occupèrent le siège archiepiscopal de Narbonne avant Guido de Foulques.

N'est-ce pas, au dire de certains héraldistes, un ancien archevêque de Narbonne, Foulques le Gros, devenu pape sous le nom de Clément IV, mort en 1268, qui est le premier de tous les papes qui ait des armoiries sur son tombeau à Viterbe ?

Ce n'est qu'à partir de cette époque que les armoiries sont mises en usage par les évêques. Aux pontifes bénissant, se substitue l'écusson personnel, soit dans le bas, soit aux côtés du sceau dont il occupe parfois le champ entier.

Pour ce qui est des ornements extérieurs de l'écu, nous avons cru inutile de les signaler, ces attributs étant trop souvent modifiés par la simple volonté des intéressés. Les règles héraldiques s'en trouvent souvent altérées et des évêques usurpent un rang de houppes. Nous nous contenterons donc d'indiquer ici les règles fondamentales de ces attributs. Les cardinaux mettent

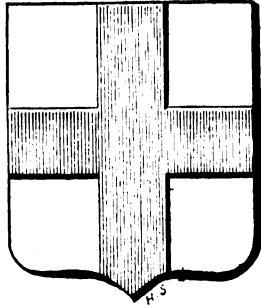
sur leurs armoiries le chapeau rouge à quinze houppes de chaque côté. Les archevêques le mettent vert à dix houppes et accolent l'écu d'une croix que les primats, patriarches et légats, mettent à double traverse. Les évêques mettent également le chapeau vert à six houppes, la mitre de front et la crosse tournée en dehors.

Notre travail ne comportant pas l'histoire de nos évêques, nous avons seulement mentionné à la suite de leur nom, le plus exactement possible, les dates extrêmes de leur épiscopat que nous avons empruntées soit au *Trésor de chronologie* de Mas-Latrie, soit de préférence à la *Hierarchia Catholica* du P. Eubel, ou encore à d'autres sources, toujours indiquées.

C'est un travail succinct, peut-être aride, mais nous croyons qu'il répond bien à son titre.

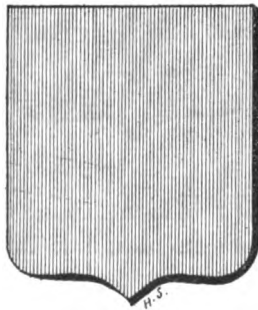
Tel qu'il est, nous le soumettons à la bienveillante critique de nos confrères et réclamons leur savante indulgence.

CHAPITRE DE SAINT-JUST ET SAINT-PASTEUR.



ARMES : D'argent à la croix de gueules.
NARBONNE, vitraux de l'église Saint-Just.

ERMENGAUD DE NARBONNE.
977 à 1017. (M.-L).



ARMES (de la famille de Narbonne) de gueules plein.

GUILLAUME DE CERDAGNE *alias* GUIFRED.
1019. (M.-L.)

PETRUS BERENGARII.
1079. (M.-L.)

DALMATIUS.
1081 au 17 janvier 1097. (M.-L.)

BERTRAND DE MONTREDON.
1097 à 1106. (M.-L.)



ARMES (de la famille de Montredon,) d'azur au lion d'or armé et lampassé de gueules, à la bordure componnée d'argent et de gueules.

RICHARD DE CARLAT *alias* DE MILHAU.
5 novembre 1106 au 15 février 1121. (M.-L.)



ARMES : de gueules au lion d'argent.
Blason reproduit dans CIIACONIIJS : *Histoire des Cardinaux français*, ch. IX, p. 42.

ARNAUD DE LEVEZOU.
17 mai 1121 au 30 septembre 1149. (M.-L.)



ARMES : d'azur au lion d'or allumé et lampassé de gueules, couronné d'or.
H. FISQUET : *La France pontificale*. Diocèse de Béziers, p. 44.

PIERRE DE SITULVERO *alias* d'ANDUZE.
1150 à 1155. (M.-L).

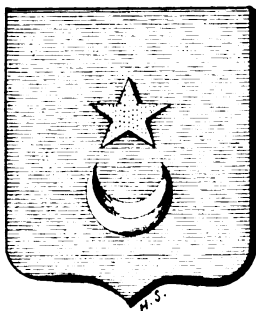
BÉRANGER DE NARBONNE.
20 juillet 1156 au 7 avril 1162. (M.-L).

ARMES de la famille de Narbonne.

PONS D'ALSACE *alias* d'ARSAC.
avril 1162 à 1181. (M.-L).

ARMES INCONNUES.

BERNARD GAUCELIN.
1181 au 8 avril 1191. (M.-L).

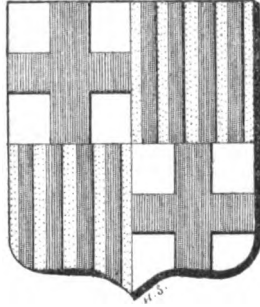


ARMES: d'azur au croissant d'argent accompagné en
chef d'une étoile d'or.

H. FISQUET: *La France pontificale*. Diocèse de Béziers,
p. 67.

BÉRENGER II.

22 juillet 1191 à août 1211 (M.-L.).



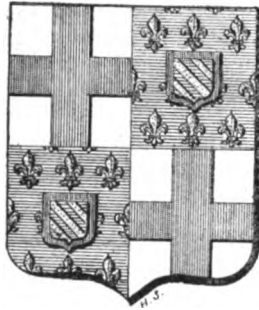
ARMES : Ecartelé de son chapitre qui est d'argent à la croix de gueules et d'Aragon *qui est d'or* à quatre pals de gueules.

L'HERMITE DE SOLIERS, *Les Présidents-nés des États de la Province de Languedoc*, p. 75.

L. PIQUET, *Histoire de Narbonne*, page 293. Bibliothèque de Narbonne, manuscrit n° 26.

ARNAUD AMAURI ou AMALRIC.

12 mars 1212 au 23 septembre 1225. (P. Eubel).



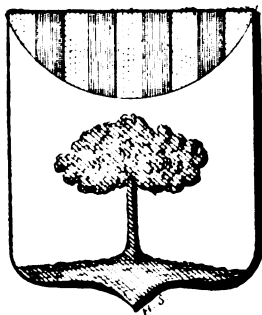
ARMES : Ecartelé aux 1 et 4 d'argent à la croix de gueules *qui est du chapitre de Narbonne* ; aux 2 et 3 d'azur à trois bandes d'or et à la bordure d'azur semée de fleurs de lis d'or *qui est de Citeaux*.

ARMES DE CITEAUX : Reproduites au bas du portrait de Nicolas Larcher, abbé de Citeaux, peint par J. B. de Cany et gravé par Nicolas Bazin, 1693. Reproduites en mosaïque de couleur dans la basilique de Saint-Laurent-hors-les-murs, tombeau de Pie IX, Rome. (Relevées par M. Sivade, le 18 avril 1909).

L'HERMITE DE SOLIERS, p. 78.

L. PIQUET, p. 299.

PIERRE AMELII *sive* AMEIL.
mars 1226 au 20 mai 1245. (P. Eubel).



ARMES : d'argent à l'arbre de sinople, au chef d'Aragon,
par concession de cètte couronne.

L'HERMITE, p. 79, (*loco citato*).

L. PIQUET, p. 302, (*loco citato*).

Sceau ogival de 45 mill. (Arch. nat. J. 332, n° 2):

Archevêque debout, vu de face, mitré, crossé et
bénissant.

S. PETRI NARBONENSIS ARCHIEP.

(*Sigillum Petri narbonensis archiepiscopi*).

Contre-sceau: deux têtes de saints, nimbées, vues de
face, et entre elles, au bas, une clef, en pal :

+SCS IVST, SCS PASTOR.

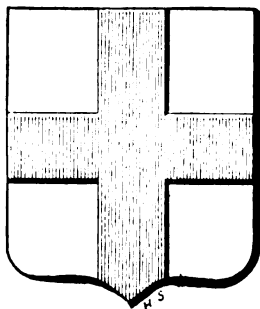
(*Sanctus Justus, Sanctus Pastor*).

Appendu à une charte de Roger Bernard, comte de
Foix, datée de Saint-Jean des Verges, le 16 des kalendes
de juillet 1229.

DOUET D'ARCO, *Catalogue de la collection des sceaux des
archives de l'Empire*, n° 6325.

Sceau: moulage en plâtre, au musée de Narbonne.

GUILLAUME DE BROA (DE LA BROUE).
28 mai 1245 au 25 juillet 1257. (P. Eubel).



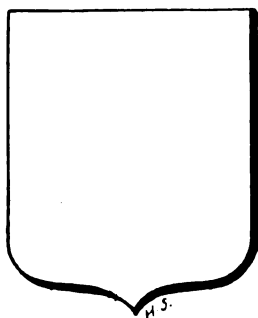
ARMES : de son chapitre qui est de gueules à la croix
d'argent.

L'HERMITE, p. 81, (*loc. cit.*).

L. PIQUET, p. 303, (*loc. cit.*).

Sceaux : DOUET D'ARCQ, nos 6326, 6327, 6328; moulage en
plâtre au musée de Narbonne.

JACQUES DE NIGRI ou LE NOIR.
1257 au 5 octobre 1259. (P. Eubel et M.-L.).

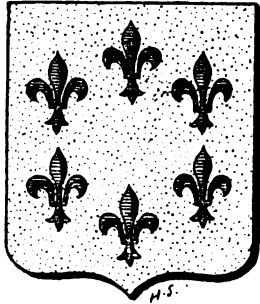


ARMES INCONNUES.

GUIDO FOULQUOIS *alias* LE GROS.

Pape sous le nom de CLÉMENT IV.

10 octobre 1259 au 24 avril 1263. (P. Eubel).



ARMES : d'or à six fleurs de lis d'azur, 3, 2, 1 ou 1, 2, 2, 1.

Sculptées sur son tombeau à Viterbe.

L'HERMITE, p. 85 (*loc. cit.*).

L. PIQUET, p. 310 (*loc. cit.*).

Bibl. Nat. Collection GAIGNIÈRES.

Histoire de Languedoc, p. 66 dernier volume.

SCEAU : moulage en plâtre au musée de Narbonne; DOUET D'ARCQ, n° 6329 (*loc. cit.*)

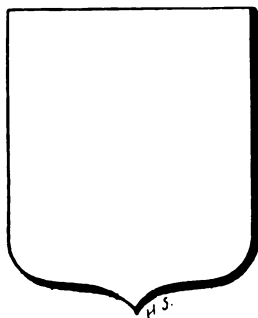
Sceau ogival de 59 mill. Arch. de l'Empire. J. 890 n° 32. Archevêque debout, vu de face, mitré, croisé et bénissant. Dans le champ à dextre, une croix en haut, et deux fleurs de lis en bas ; à senestre, en bas, une fleur de lis et une étoile.

+ S. GVIDONIS DEI GRA. ARCHIEPI, NARBONENSIS
(*Sigillum Guidonis Dei gratia archiepiscopi Narbonensis*).

CONTRE-SCEAU : (le même jusqu'au n° 6325) appendu à la charte de Gui, datée de Paris, avril 1260.

MAURINUS (MAURIN).

24 avril 1263 au 24 juillet 1272. (P. Eubel).



ARMES : Inconnues.

SCEAU : DOUET D'ARCQ , n° 6330 (*loc. cit.*). Moulage en plâtre au Musée de Narbonne.

Sceau ogival de 57 mill. Arch. de l'Empire. J 373, n° 72. Archevêque debout vu de face, mitré, crossé et bénissant ; à dextre une fleur de lis, à senestre une étoile.

S. MAVRINI DI... GRA... ECCE N...

(*Sigillum Maurini Dei gratia archiepiscopi ecclesie Narbonensis*).

CONTRE SCEAU : Deux têtes de saints sans nimbe et séparées par une ligne perpendiculaire.

+ S. JUSTUS S. PASTOR

Sanctus Justus, Sanctus Pastor.

Appendu à un acte daté de Toulouse le 17 des calendes d'avril 1264.

PIERRE DE MONTBRUN.
d'octobre 1272 au 3 juin 1286. (P. Eubel).

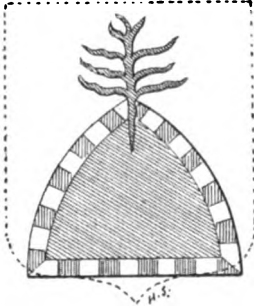


Fig. 1.

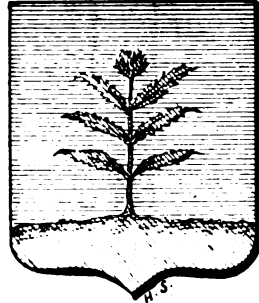


Fig. 2.



Fig. 3.

ARMES

Fig. 1, de sable au bout duquel sort une espèce d'arbre ou branche à six rameaux de sinoply bien mal désigné, à l'orle d'argent et de gueules.

« On voit le même écusson sur la porte du palais archiepiscopal sans doute que ce prélat la fit faire. »
L. PIQUET, *ut supra*, p. 313.

Fig. 2, d'azur à une tige de chardon de sinoply terrassé de même.

Liste manuscrite des consuls de Narbonne, par M. le chevalier Viguiier de Lestagnol (Archives de Narbonne).

Fig. 3, d..... à un mont d..... chargé d'un lis d.....

Écusson sur la porte du palais archiépiscopal de Narbonne d'après la *Généalogie de la maison de Rieux*, mss. n° 88 de la Bibl. de la ville de Carcassonne, p. 199.

Quoique différant par leur composition, les écus ci-dessus s'accordent sur un point capital pour notre travail : la présence d'un mont surmonté d'une plante.

La figure 1 porte sans l'écu qui est représenté par un pointillé les meubles qui composent les armes du prélat : un *mont surmonté d'une plante*. Celle-ci peut-être ou le *chardon* de la fig. 2 ou le *lis* de la fig. 3. Quant à ce que le P. Piquet appelle un orle, c'est simplement une fantaisie de l'artiste. De plus, on ne voit pas où le P. Piquet a vu le *sable* dans les bachures de cette pièce où tout indique, au contraire, le *sinople*, ce qui est très naturel puisqu'il s'agit d'un *mont* et d'une *plante*.

A notre avis, la description devrait être celle-ci : d..... à un *mont de sinople surmonté d'une plante à six branches ou d'une branche à six rameaux de même*.

La description de ces blasons démontre incontestablement qu'on se trouve en présence d'*armes parlantes* : « Le « mont surmonté d'un arbre est indiqué d'une façon tout « à fait conventionnelle sur un grand nombre de sceaux « languedociens, concernant des familles nobles ou des « villes qui ont le mot *mont* dans la composition de leur « nom » (HAROT, note publiée dans le Bulletin de la Soc. Arch. du Midi de la France, Si^e 38, 1907, p. 217).

Néanmoins L'HERMITE, le P. PIQUET et MAHUL (*Cartulaire du dioc. de Carcassonne*, t. 1, p. 366) lui donnent aussi comme armes : *D'or au lion de sable*, mais sans aucune référence.

SCEAU. Moulage en plâtre du Musée de Narbonne. DOUET d'ARQC n° 6331 (*loc. cit.*).

PIERRE IV DE MONTBRUN. Sceau ogival de 60 milim. Arch. de l'Emp. J, 337 n° 11^s.

Sous un chapiteau gothique, archevêque debout, vu de face, mitré, croisé et bénissant, à dextre, une étoile.

+ **S. PETRI. ARCHIEPISCOPI NARBONEN.**

(*Sigillum Petri archiepiscopi Narbonensis*).

CONTRE-SCEAU : Dans deux arcades plein cintre, deux bustes de saints nimbés. Au haut une fleur de lis entre les deux cintres.

S. IVSTVS S. PASTOR

(*Sanctus Justus. Sanctus Pastor*).

Appendu à une charte datée de Narbonne du 2 des calendes d'août 1282. (DOUET D'ARCQ, n° 6331).

GILLES AYCELIN.

25 novembre 1290 au 5 mai 1311. (P. Eubel et M.-L.).



ARMES : de sable à trois têtes de lion arrachées d'or 2 et 1 et lampassées de gueules.

Écusson sculpté sur une pierre de l'échauguette de la tour sud-est de l'Hôtel-de-ville de Narbonne.

Jules THIEURY, *Armorial des archevêques de Rouen*, fig. 62.

DOUET D'ARCQ, n° 8039 (*loc. cit.*).

Fragment de sceau ogival de 58 mill. Arch. de l'Empire.
J. 850.

Sous une arcade soutenue par deux colonnettes, archevêque debout, vu de face.

S. EGIDII. DEI. GRA. NARBON. ARCHIEPIS.

(*Sigillum Egidii Dei gratia Narbonensis archiepiscopi*!).

CONTRE SCEAU : Deux saints nimbés et palmés, debout vus à mi-jambes et en haut un ange qui les couronne.

S. JUSTUS S. PASTOR.

(*Sanctus Justus, Sanctus Pastor*).

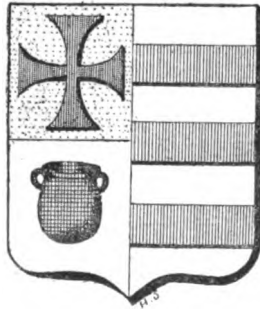
Appendu à un acte daté de Paris, mai 1306.

DOUET D'ARCQ, n° 6332.

SCEAU : moulage en plâtre au Musée de Narbonne.

BERNARD DE FARGES.

5 mai 1311 à juillet 1341. (P. Eubel).



ARMES : Parti : au I coupé d'or à la croix pattée de gueules et d'argent au pot de sable (qui est de Farges) ; au II, d'argent à trois fascies de gueules (qui est de Gout).

ÉCUSSENS sur pierre : 1° Musée de Narbonne, (gravure ci-dessus) ;

2° A la porte du château de Villerouge-Termenès ;

3° Clef de voûte de l'église cathédrale d'Albi ;

4° Verrières de Saint-Just, Narbonne ;

L. PIQUET, p. 317 (*loc. cit.*).

Collection GAIGNIÈRES, Bibl. nat. porte : aux 1 et 4 de...
à la croix de son chapitre ; aux 2 et 3 de... un pot de...

J. THIEURY, *Armorial des archevêques de Rouen* porte :
parti au 1 d'or à trois fasces de gueules ; au 2 d'argent
plein, fig. 61.

Fragment de sceau ogival de 70 mill. (Arch. de l'Empire,
J. 443, n° 426).

Dans une niche gothique et un champ semé de roses et
de croisettes, archevêque assis, vu de face.

+ S. BERNARDI. D. GRA. ECCE NARBONEN

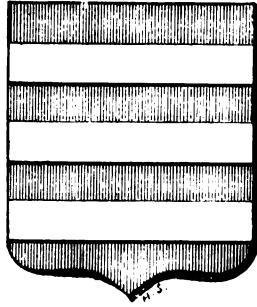
(*Sigillum Bernardi Dei gratia archiepiscopi ecclesiae Nar-*
bonensis).

(Appendu à une charte de l'archevêque datée de son
château de Ville Rubea (*Villerouge-Termenès*) du 18 avril
1317).

DOUET D'ARCQ, n° 6333 (*loc. cit.*).

GAUSBERT DU VAL.

Du 1^{er} octobre 1341 au 1^{er} janvier 1347.



ARMES : De gueules à trois fascés d'argent.

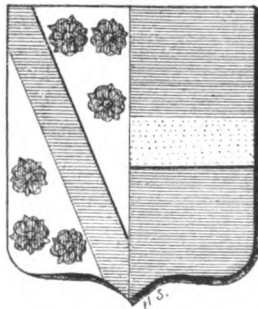
L'HERMITE, p. 97 (*loc. cit.*).

L. PIQUET, p. 318 (*loc. cit.*).

Bibl. nat. (Coll. GAGNIÈRES).

PIERRE DE LA JUGIE.

Du 10 janvier 1347 au 27 août 1375. (P. Eubel).

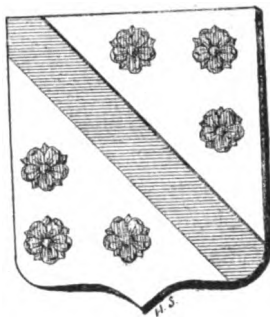


ARMES : Parti : au 1 d'argent à la bande d'azur accompagnée de six roses de gueules en orle ; au 2 d'azur à la fascé d'or.

Écussons sur pierre : 1^o Musée de Narbonne.
2^o Musée de Toulouse (tombeau de l'archevêque).
Bibl. de Carcassonne. Manuscrit n^o 88. Histoire généa-
logique de la maison de Rieux (Armoiries coloriées p. 32).
L. PIQUET, p. 320 (*loc. cit.*).

JEAN ROGER.

27 août 1375 à septembre 1391. (P. Eubel).



ARMES : d'argent à la bande d'azur, accompagnée de six roses de gueules en orle qui est de Beaufort.

ÉCUSSENS sur croix en pierre à Villerouge-Termenès et sur les verrières de la chapelle Saint-Pierre et Saint-Paul de l'église Saint-Just à Narbonne.

Jules THIEURY, *Armorial des archevêques de Rouen*, fig. 66.

L'HERMITE, p. 101 (*loc. cit.*).

L. PIQUET, p. 321 (*loc. cit.*).

FRANÇOIS DE CONZIÉ.

Du 19 septembre 1391 au 31 décembre 1432. (P. Eubel).



ARMES : d'azur au chef d'or, chargé d'un lion issant de gueules.

SCEAUX : DOUET D'ARCQ, n° 6265 (*loc. cit.*).

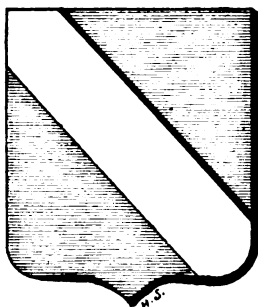
Dans une niche inférieure un saint priant entre deux écus, l'un aux clefs de la papauté, l'autre d'un plein au chef chargé d'un lion issant.

L'HERMITE, p. 103 (*loc. cit.*).

L. PIQUET, p. 322 (*loc. cit.*).

Abbé CAYRE, *Histoire des évêques et archevêques de Toulouse*, p. 240.

FRANÇOIS CONDOLMIERI.
Janvier 1433 à 1436. (P. Eubel et M.-L.).



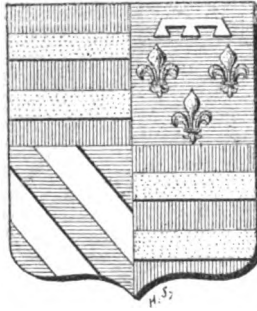
ARMES : d'azur à la bande d'argent.

Archives de la Haute-Garonne. Fonds religieux étrangers. Chronologie des archevêques de Narbonne : G. 6.

ARMES du pape Eugène IV, son oncle, relevées sur la grande porte de bronze de la basilique de Saint-Pierre de Rome, par M. H. Sivade (avril 1909), où elles sont sculptées.

Reproduites dans l'ouvrage de Platina (*Vitæ Pontificum Romanorum*).

JEAN D'HARCOURT.
du 5 novembre 1436 au 10 décembre 1451.
(P. Eubel et M.-L.).

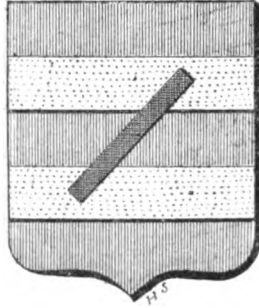


ARMES : Ecartelé : aux 1 et 4 de gueules à deux fascés d'or qui est d'*Harcourt*; au 2, de France au lambel d'argent, au 3 d'azur à deux bandes d'argent.

ECUSSON. Clefs de voûte. Eglise et sacristie de Saint-Sébastien à Narbonne, que ce prélat fit construire.

LOUIS D'HARCOURT.

du 10 décembre 1451 au 18 janvier 1460. (P. Eubel).



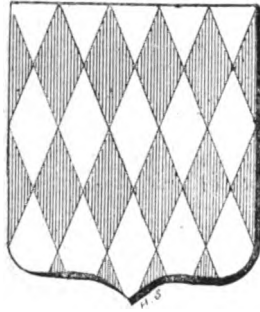
ARMES : de gueules à deux fascies d'or, brisées d'un filet de sable péri en barre, p. 109 (*loc. cit.*) (1). (L'Hermite).

Narbonne. Clef de voûte de l'Eglise de Saint-Paul.

FISQUET. *France Pontificale*, Dioc. de Béziers, p. 157, Bibl. nat. Collection GAGNIÈRES.

(1) La barre de bâtardise s'explique par le fait que Louis d'Harcourt était fils naturel de Jean d'Harcourt et de Marguerite de Preullay vicomtesse de Dreux.

ANTOINE DU BEC-CRESPIN.
du 18 janvier 1460 au 15 octobre 1472. (P. Eubel).

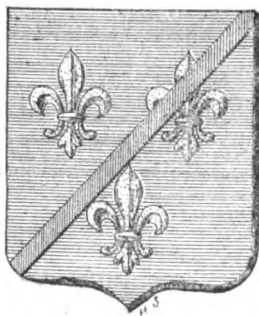


ARMES : Fuselé en pal d'argent et de gueules.
L'HERMITE, p. 109 (*loc. cit.*).
L. PIQUET, p. 326 (*loc. cit.*).

REGINALD ou RENAUD DE BOURBON.
du 15 décembre 1472 au 7 juin 1482. (P. Eubel).



ARMES : de Bourbon à la barre d'argent brochante.
Narbonne: Ecusson sur clef de voûte de l'église de
Lamourguier.



L'HERMITE, p. 111 (*loc. cit.*).
P. PIQUET, p. 327 (*loc. cit.*).
DE MAY, *Inventaire des sceaux de la collection Clairambault*,
n° 6662.
Sceau rond de 58 millimètres.

Ecu portant une large bande (doublée d'une bande ordinaire) chargée d'un bâton cotoyé de six fleurs de lis, timbré d'une croix fleuronnée sous un dais d'architecture supporté par deux personnages nimbés et tenant une palme.

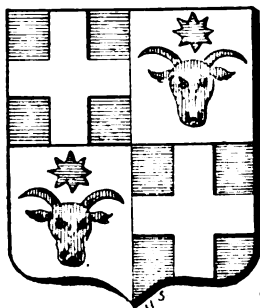
SIGILLUM CA... EGINALDI....

BORBONIO ARCHIEPISCOPI NARBONENSIS.

(Quittance d'épices pour avoir présidé les trois États de Languedoc. Clair, t. 142, p. 2913).

FRANÇOIS HALLE.

19 juillet 1482 au 23 février 1492. (P. Eubel).



ARMES : Ecartelé : aux 1 et 4 d'azur à la croix d'argent ; aux 2 et 3 d'or au rencontre de bœuf de gueules surmonté d'une étoile d'azur à 6 rais.

ECUSSON sur pierre : Musée de Narbonne.

ECUSSON sur pierre : Tailloir d'un pilier à l'entrée de l'église paroissiale de Peyriac de Mer, côté gauche.

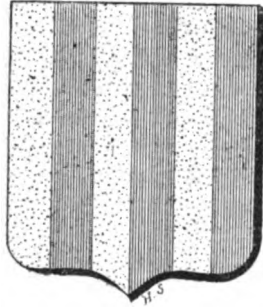
L'HERMITE, p. 115 (*loc. cit.*).

L. PIQUET, p. 328 (*loc. cit.*).

Bibl. nat. Collection GAGNIÈRES.

GEORGES D'AMBOISE.

2 décembre 1491 au 21 avril 1494. (P. Eubel).



ARMES: Palé d'or et de gueules de 6 pièces.

ECUSSON sur pierre : Musée de Narbonne.

G. JOURDANNE. *Les Bibliophiles, les collectionneurs et les imprimeurs de l'Aude*, reproduction d'un *super libris* p. 13, fig. 2.

Bibliothèque du Vatican. Manuscrits enluminés donnant les armes du cardinal d'Amboise. (Relevé par M. Sivade, avril 1909. Rome).

Rivista Araldica. Roma, II, 1907, p. 647, reproduit un de ces blasons soutenu par deux anges qui est le plus beau qui soit resté. (xv^{me} sect. Bibl. Vat. ott. lat. 1593. 426 × 287^{mm}).

Jules THIEURY. *Armorial des archevêques de Rouen*, fig. 81.

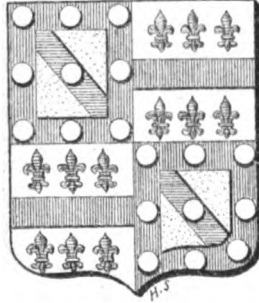
L. PIQUET, p. 320 (*loc. cit.*).

L'HERMITE, p. 113 (*loc. cit.*).

DOUET D'ARCQ, n° 6217 (*loc. cit.*).

DEMAY, n° 116 (*loc. cit.*).

PIERRE D'ABZAC.
du 21 avril 1494 au 23 mai 1502. (P. Eubel).



Ecartelé : aux 1 et 4 d'(or) à une bande d'(azur) chargée d'un besant d'(argent), à la bordure de (gueules) chargée de huit besants d'(argent) ; aux 2 et 3 d'(argent) à une fasce de (gueules) accompagnée de six fleurs de lis d'(azur), 3 en chef et 3 en pointe.

ECUSSEON sur pierre au-dessus de la porte de l'escalier tour N.E dans l'intérieur du château en ruines de Bouilhonnac.

MAHUL (d'après Triuchan), *Cartulaire et archives des communes de l'ancien diocèse de Carcassonne*, t. II, p. 392.

ARMES : Ecartelé : aux 1 et 4 d'argent à la bande et à la bordure d'azur chargée de 9 besants d'or (d'Abzac) ; aux 2 et 3 d'azur à la fasce d'argent accompagnée de 6 fleurs de lis d'or rangées en face, 3 en chef, 3 en pointe.

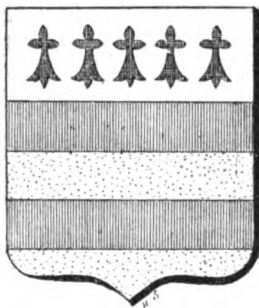
Narbonne : Verrières de l'abside de l'église Saint-Just.

LAPLAGNE-BARRIS (P.). *Sceaux gascons* : P. d'Abzac, évêque de Lectoure, p. 28.

FRANÇOIS GUILLAUME DE CASTELNAU.

de Clermont-Lodève.

22 juin 1502 au 4 juillet 1507. (P. Eubel et M.-L.).



ARMES : fascé de gueules et d'or au chef d'hermines.

ECUSSON en marbre blanc sur l'angle de la tour Saint-Antoine de l'ancienne église cathédrale de Saint-Pons de Thomières.

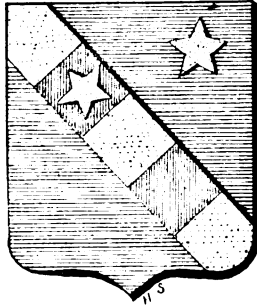
FISQUET. *France pontificale.* Diocèses d'Agde et de Saint-Pons de Thomières, p. 511.

L'HERMITE, p. 118 (*loc. cit.*).

L. PIQUET, p. 330 (*loc. cit.*).

GUILLAUME BRIÇONNET.

15 juillet 1507 au 13 décembre 1514. (M.-L.).



ARMES : d'azur à la bande componée d'or et de gueules de cinq pièces, le 1^{er} compon de gueules chargé d'une étoile d'or, comme le quartier senestre de l'écu.

Bibl. mun. de Carcassonne, n° 9787 feuille 66, armes gravées. Société archéologique du midi de la France. Sceau offert par M. Cartailiac.

Toulouse : musée, tombeau de l'archevêque, n° 823.

ECUSSON sur pierre. Musée de Narbonne.

L. NARBONNE. *La Cathédrale Saint-Just de Narbonne*, p. 457, Verrières du chœur.

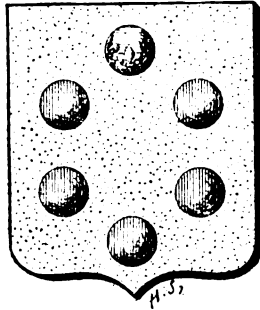
L'HERMITE, p. 121 (*loc. cit.*).

L. PIQUET, p. 332 (*loc. cit.*).

JULES DE MÉDICIS.

18 février 1515 au 19 novembre 1523. (M.-L.).

Pape sous le nom de CLÉMENT VII.



ARMES : D'or à cinq boules de gueules 2, 2 et 1 et une sixième d'azur en chef, chargée de trois fleurs de lis d'or, qui est de France par concession de Charles VIII.

L. NARBONNE, *La Cathédrale Saint-Just de Narbonne*, p. 457, Verrières du chœur.

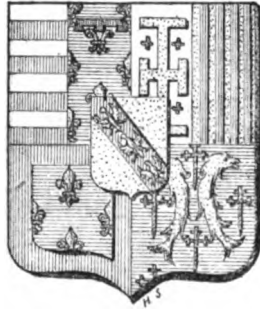
ROME, Armoiries du Pape Clement VII. Loges et chambres de Raphaël au Vatican.

L. PIQUET, p. 333 (*loc. cit.*).

L'HERMITE, p. 125 (*loc. cit.*).

FISQUET, *France pontificale*. Diocèse de Béziers, p. 171.

JEAN DE LORRAINE.
11 janvier 1524 au 10 mai 1550. (M.-L.).



ARMES: Coupé, au I parti de trois traits, ce qui fait quatre quartiers; au 1^{er} fascé d'argent et de gueules de huit pièces, *qui est de Hongrie*; au 2^{me} semé de France au lambel de gueules *qui est de Naples*; au 3^{me} d'argent à la croix potencée d'or, cantonnée de quatre croisettes de même, *qui est de Jérusalem*; au 4^{me} d'or à quatre pals de gueules *qui est d'Aragon*. Au II, parti d'un trait ce qui fait deux quartiers; au 1^{er} semé de France à la bordure de gueules, *qui est d'Anjou*; au 2^{me} d'azur semé de croix recroisetées, au pied fiché d'or à deux bars adossés de même, *qui est de Bar*. Sur le tout d'or à la bande de gueules chargée de trois alérions d'argent, *qui est de Lorraine*.

Écusson sur pierre. Musée de Narbonne, n° 608.

L'HERMITE, p. 127 (*loc. cit.*).

L. PIQUET, p. 334 (*loc. cit.*).

P. ANSELME, *Histoire des grands officiers de la couronne*, t. II, p. 71.

Les nombreux exemples d'armes de la famille de Lorraine donnent la même description que ci-dessus, sauf que le II^{me} coupé est parti de trois traits comme le I^{er} ce

qui fait quatre quartiers comme suit: au 1^{er} d'*Anjou*, (comme ci-dessus) ; au 2^{me} d'azur au lion contourné d'or, couronné, armé et lampassé de gueules, qui est de *Guel-dres*, au 3^{me} d'or au lion de sable, armé, lampassé et couronné de gueules, qui est de *Julliers* ; au 4^{me} de *Bar* (comme ci-dessous).



HIPPOLYTE D'ESTE.

1^o du 27 juin 1550 à 1551 ;

2^o puis du 8 octobre 1563 au 2 décembre 1572. (M.-L.).



ARMES : Écartelé, aux 1 et 4 de France à la bordure endentée d'or et de gueules ; aux 2 et 3 de l'Empire, et

sur le tout d'azur à l'aigle éployée d'argent *qui est d'Este*.
Narbonne : Sceau du Trésor de l'église Saint-Just (mou-
lage).

L'HERMITE, p. 123 (*loc. cit.*).

L. PIQUET, p. 333 (*loc. cit.*).

FRANÇOIS PIZANI.
3 mai 1551 à 1561. (M.-L.).



ARMES : Coupé d'argent et de gueules au lion de l'un en
l'autre.

L'HERMITE, p. 131 (*loc. cit.*).

L. PIQUET, p. 336 (*loc. cit.*).

SIMON VIGOR.

13 décembre 1572 au 1^{er} novembre 1575. (M.-L.).



ARMES : D'argent à l'aigle éployée de sable, au chef d'azur chargé de trois molettes d'or.

Narbonne: Sceau du Trésor de l'église Saint-Just.

L'HERMITE, p. 133 (*loc. cit.*).

L. PIQUET, p. 357 (*loc. cit.*).

FRANÇOIS DE JOYEUSE.
14 mars 1582 au 1^{er} mars 1590. (M.-L.).



ARMES : Écartelé, aux 1 et 4 palé d'or et d'azur au chef de gueules chargé de trois hydres d'or *qui est de Joyeuse* ; aux 2 et 3 d'azur au lion d'argent armé et lampassé d'or et à une bordure de gueules chargée de huit fleurs de lis d'or *qui est de Saint-Didier*.

NARBONNE, Sceau du Trésor de l'église Saint-Just.

G. JOURDANNE, reprod. *super libris* p. 188, fig. 93, collect. Rouis (*loc. cit.*).

Histoire généalogique de la maison de Rieux. Bibliothèque de Carcassonne, ms. n° 88.

Jules THIEURY, *Armorial des archevêques de Rouen*, fig. 86.

L'HERMITE, p. 135 (*loc. cit.*).

L. PIQUET, p. 339 (*loc. cit.*).

Abbé CAYRE, p. 332 (*loc. cit.*).

LOUIS DE VERVINS.

8 décembre 1600 au 8 février 1628. (M.-L.).



ARMES : Écartelé, aux 1 et 4 d'or à trois bandes de gueules, au chef d'azur chargé d'une fleur de lis d'or accostée de deux étoiles à huit rais de même : aux 2 et 3 d'argent au pal chef de gueules chargé d'une fleur de lis d'or.

ÉCUSSON sur pierre: Musée de Narbonne.

NARBONNE: Sceau du Trésor de l'église Saint-Just (mou-lage).

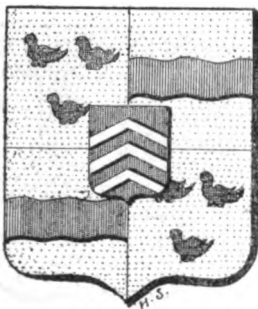
G. JOURDANNE, p. 139, fig. 86 (*loc. cit.*).

L. PIQUET, p. 341 (*loc. cit.*).

L'HERMITE, p. 137 (*loc. cit.*).

CLAUDE DE REBÉ.

8 septembre 1628 au 17 mars 1659. (M.-L.).



ARMES : Écartelé, aux 1 et 4 d'or à trois merlettes de sable, 2 et 1 *qui est de Rebé* ; aux 2 et 3 d'or à la fasce ondée de gueules *qui est de la Liègue* et sur le tout de gueules à trois chevrons d'argent *qui est de Faverges*.

NARBONNE : Sceau du Trésor de l'église Saint-Just (mou-lage).

G. JOURDANNE, Reproduction du blason accompagnant le portrait de ce prélat, par B. Moncournet, p. 251 *[loc. cit.]*.

L'HERMITE, p. 139 *[loc. cit.]*.

BEIARD, *Recueil des titres, qualités, blazons et armes des seigneurs barons des États généraux de la province de Languedoc*, 1654.

L. PIQUET, p. 343 *[loc. cit.]*.

FRANÇOIS FOUQUET.

17 mars 1659 au 19 octobre 1673. (M.-L.).



ARMES : d'argent à l'écureuil de gueules (*alias de sable*).

G. JOURDANNE, reproduction d'un *ex-libris* p. 127, fig. 71, collec. Renacle (*loc. cit.*).

J. BEAUDEAU, *Armorial des États de Languedoc*, 1686; pl. xvii. Louis, évêque d'Agde, pl. cxiii, n° 37.

RIVISTA ARALDICA, 8, 12, 1908, Roma. Étude sur « quelques exemples d'armes parlantes » Fouquet, p. 781, fig. 11. D'argent à l'écureuil (*Fouquet*) de gueules. (Reproduction d'un *ex-libris*).

Narbonne : Sceau du Trésor de l'église Saint-Just.

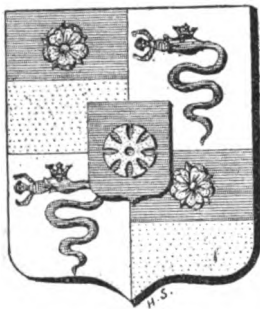
L'HERMITE, p. 145 (*loc. cit.*).

L. PIQUET, p. 346 (*loc. cit.*).

FISQUET, *France pontificale*. Diocèse d'Agde, 1^{re} partie p. 522.

PIERRE DE BONZI.

28 octobre 1673 au 11 juillet 1703. (M.-L.).



ARMES : Écartelé, aux 1 et 4 d'azur à la rose d'or coupé d'or *qui est de Riario* ; aux 2 et 3 d'argent à la bisse d'azur ondoyante en pal alissant de gueules, couronnée d'or *qui est de Milan*, sur le tout d'azur à une roue à huit rayons d'or sans jante *qui est de Bonzi*.

Écusson sur pierre, Musée de Narbonne.

Narbonne : Sceau du trésor de l'église Saint-Just.

G. JOURDANNE. Reproduction d'un fer de reliure aux armes du prélat publié par l'*Armorial du Bibliophile* de Guigard ; p. 48 (*loc. cit.*).

J. BEAUDEAU, pl. XII.

L'HERMITE, p. 147 (*loc. cit.*).

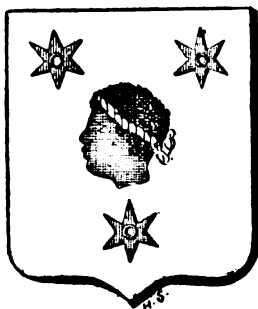
L. PIQUET, p. 349 (*loc. cit.*).

FISQUET. *France pontificale*. Dioc. de Béziers, p. 188.

D'HOZIER. *Armorial de la Généralité de Toulouse*.

BEIARD, *loco citato*.

CHARLES LE GOUX DE LA BERCHÈRE.
12 novembre 1703 au 2 juin 1719. (M.-L.).



ARMES : d'argent à la tête de more de sable tortillée du champ et accompagnée de trois molettes de gueules 2 et 1.

Narbonne : Sceaux du Trésor de la cathédrale St-Just.

G. JOURDANNE : Fer de reliure aux armes du prélat (reproduction) p. 196, fig. 96. Collection Bories de Narbonne (*loc. cit.*).

Bibliothèque municipale de Carcassonne, vol. n° 9787, Recueil de Blasons gravés.

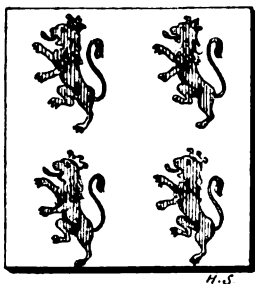
L'HERMITE, p. 149 (*loc. cit.*).

L. PIQUET, p. 353 (*loc. cit.*).

RENÉ FRANÇOIS DE BEAUVAU DU RIVAU.

28 mai 1721 au 4 août 1739.

(M.-L. et Arch. de l'Aude G. 21).



ARMES: d'argent à quatre lions de gueules armés, lampassés et couronnés d'or, 2 et 2. (Ecu en bannière).

Bibl. mun. de Carcassonne, n° 9787, Recueil de blasons, feuille 27, armes gravées.

Narbonne: Sceau du trésor de l'église Saint-Just.

G. JOURDANNE: Reliure aux armes du prélat (reproduction) p. 27 fig. 11 (*loc. cit.*).

GASTELIER de la Tour: *Armorial des États de Languedoc*, p. 9.

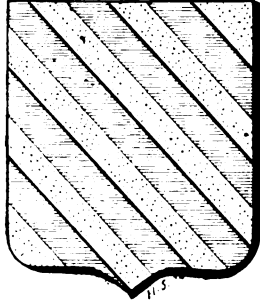
Portrait du prélat par Drevet d'après Rigaud, armes gravées au bas.

L'HERMITE, p. 151 (*loc. cit.*).

L. PIQUET, p. 354 (*loc. cit.*).

JEAN LOUIS DE BALBIS DE BERTHON
DE CRILLON.

31 août 1739 au 15 mars 1751. (M.-L.).



ARMES : d'or à un coticé d'azur de cinq pièces.

Narbonne : Sceau du Trésor de l'église Saint-Just.

Clef de voûte de la première chapelle à droite de l'église de Saint-Pons de Thomières.

Bibl. mun. de Carcassonne, n°9787, Recueil de blasons, feuille 32, armes gravées.

G. JOURDANNE. Reliure d'un *Canon Missæ et præfationes*, p. 89, fig. 47. Coll. Bories et Charpentier (*loc. cit.*).

L'HERMITE, p. 153 (*loc. cit.*).

L. PIQUET, p. 358 (*loc. cit.*).

GRANDMAISON. *Dictionnaire héraldique*, Col. 191.

FISQUET. — *La France pontificale*, Dioc. de Saint-Pons, p. 589.

CHARLES ANTOINE DE LA ROCHE-AYMON.
octobre 1752 au 12 novembre 1762. (M.-L.).



ARMES: de sable semé d'étoiles d'or au lion rampant de même armé et lampassé de gueules brochant sur le tout.

Narbonne: Sceau du trésor de l'Eglise Saint-Just.

G. JOURDANNE : Reproduction d'un super-libris aux armes du prélat, p. 234, fig. 140.

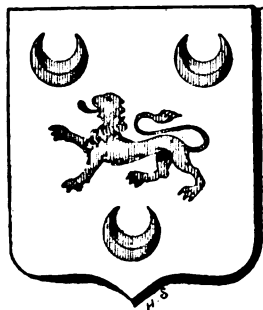
Gravure de Fanchon, Narbonne **MVCCLV**. Collections de la Bibliothèque de Narbonne.

L'HERMITE, p. 133 (*loc. cit.*).

L. PIQUET, p. 339 (*loc. cit.*).

Histoire de Languedoc, t. xv, p. 441.

ARTHUR-RICHARD DILLON,
5 décembre 1762 au 5 juillet 1806. (M.-L.).



ARMES : d'argent au lion léopardé de gueules armé et lampassé d'azur accompagné de trois croissants de même 2 en chef et 1 en pointe.

Narbonne : Sceau du trésor de l'église Saint-Just, (moulage).

Bibl. mun. de Carcassonne, n° 9787, Recueil de blasons, feuille 28, armes gravées.

G. JOURDANNE : ex-libris du prélat, p. 106, fig. 58, coll. Rouis (*loc. cit.*).

Dessin de la Cansou en l'honneur de M. Dillon, p. 110, fig. 59, coll. Jourdanne (d° d°).

GASTELIER de la Tour. *Armorial des États de Languedoc*, p. 31.

L. PIQUET, p. 369, (*loc. cit.*).

CHAPITRE DE SAINT-PAUL.



ARMES MODERNES : (1696) d'Hozier n° 22. Bureau de Narbonne. De gueules à un agneau pascal couché, diadémé d'argent, tenant une croix d'or, dont la banderolle est chargée d'une croix de sable ; au chef d'azur chargé de trois fleurs de lis d'or.

ARMES PRIMITIVES : De gueules à un agneau pascal debout diadémé d'argent tenant une croix d'or dont la banderolle est chargée d'une croix de sable. (Jusqu'au xv^{me} siècle).

Abbé SABARTHÉS, *Étude historique de l'abbaye de Saint-Paul de Narbonne*, p. 3.

Henry MULLOT,

Bibliothécaire de la ville de
Carcassonne.

Henry SIVADE,

Secrétaire de la Société des Arts
et Sciences de Carcassonne.

LE MAÎTRE-AUTEL DE SAINT-JUST

Les manuscrits de G. Lafont (1) et du P. Piquet (2) ont été jusqu'ici les seules sources documentaires dont se sont servis ceux qui, dans leurs études sur la cathédrale Saint-Just, ont eu à parler du maître-autel, ce don splendide par lequel le cardinal de Bonzy se libéra du droit de chapelle dont il était redevable envers l'église pour son avènement et son entrée à l'archevêché de Narbonne.

Dans son *Histoire des archevêques de Narbonne*, G. Lafont a écrit que le cardinal de Bonzy « ayant résolu de faire « faire, pour son droit d'entrée et de chapelle, un magnifi- « que autel et un somptueux rétable dans le chœur de son « église métropolitaine de Saint-Just et Saint-Pasteur de « cette ville, à la place de l'ancien qui y étoit depuis « longtemps, par Lauzel (3), fameux sculpteur d'icelle,

(1) G. Lafont vivait sous Louis XIV. On ignore les dates de sa naissance et de sa mort. En outre de l'histoire des archevêques de Narbonne, il a écrit un ouvrage sur les antiquités de Narbonne, daté de 1700. Ses manuscrits restent la propriété de ses descendants qui se font un plaisir de les communiquer.

(2) Le frère Louis Piquet, père minime, né à Ventenac-d'Aude le 27 janvier 1699, mourut au Couvent de Narbonne le 22 février 1774. Son ouvrage conservé à la bibliothèque de Narbonne est intitulé : *Histoire de Narbonne tirée des auteurs anciens et modernes et des monuments, marbres, inscriptions, qui se voient dans cette ville.*

(3) Lauzel. Voir sur ce sculpteur et architecte originaire de Courmoultier près Montpellier, qui se fixa et se maria à Narbonne, l'étude de Léonce Favatier : « Les Beaux-Arts et les Arts industriels à Narbonne au XVIII^e siècle, » *Bulletin de la Commission archéologique* : 1901, t. vi, p. 794.

« sur le dessin du célèbre Jules Hardouin Mansart, premier architecte et intendant des bâtiments du Roy, fit
« faire six belles colonnes de marbre incarnat et blanc à
« Caunes (1), lieu de son diocèse, et apporter d'Italie
« [quantité] (2) de marbre blanc, de Campan en Gascogne
« de serpentin vert (3), de Saint-Pons de Thomières (4)
« de noir diapré de blanc et or, et d'autres endroits de
« diverses couleurs et de Paris six bases et six chapiteaux
« de colonne de l'ordre corinthien et plusieurs petites
« consoles et petits chérubins en relief pour les ornemens
« de métal composé de bronze, d'airain et de plomb, et
« une grande cène à l'antique, deux anges et ses armes à
« demy relief du même métal, et encore deux grandes
« consoles, deux grands et petits anges, deux vases à
« lampe ardants en forme de simpule (5), deux urnes couronnées de flammes et une croix en reliefs de bois de
« chaîne pour autres ornemens, le tout d'une ciselure,
« sculpture et dorure admirable; et après avoir fait
« travailler et polir tous ces marbres, et dorer et brunir
« toutes ces figures et ornemens de métal et de bois, et
« qu'il eut enfin fait appareiller toutes les choses néces-

(1) Caunes, commune du canton de Peyriac-Minervois, dans le département de l'Aude. Possède de riches carrières de marbre, incarnat, rouge veiné de blanc, etc...

(2) Ce mot n'existe pas dans le manuscrit. Nous l'ajoutons pour compléter le sens de la phrase.

(3) Campan, chef-lieu de canton des Hautes-Pyrénées. Marbre serpent, marbre d'un fond vert avec des taches rouges et blanches. Les marbres de Caunes et de Campan furent très employés au XVIII^e siècle. Les architectes de Versailles s'en servirent à profusion pour le palais, les bassins et les piédestaux des statues. Les marbres de Caunes étaient connus sous le nom de marbres du Languedoc. Les colonnes du Grand Trianon sont partie en marbre de Campan et partie en marbre de Caunes.

(4) Saint-Pons de Thomières, chef-lieu d'arrondissement du département de l'Hérault où s'exploitent des marbres noir et blanc, etc., etc.

(5) Simpule. Vase sacré à long manche servant à puiser dans les cratères et avec lequel on faisait des libations dans les sacrifices.

« saires pour cet auguste autel et ce rétable (qui est d'une
« magnificence extraordinaire et a coûté plus de soixante
« mille livres), il y mit la première pierre fondamentale
« qu'il bénit le lundy 19^e d'avril de l'an 1694, et après
« qu'il fut achevé, le consacra le mardy 22^e de mars de
« l'an suivant 1695 à l'honneur de Dieu Tout Puissant,
« sous l'invocation de Notre Dame et de saint Just et
« saint Pasteur. »

Nous lisons dans le manuscrit de P. Piquet : « Si les
« Romains, maîtres de Narbonne, n'ont point dédaigné de
« nous transmettre sur les marbres les noms de deux
« célèbres architectes, Cœcilus et Maskarus Marcellus, ni
« Toulouse, dans la salle de ses Illustres, Bachelier,
« pourquoi ne donnerions-nous pas ici place au célèbre
« Laucel, très excellent sculpteur et architecte ? L'autel de
« l'église primatiale sera à jamais une preuve de ce que
« j'avance. L'ensemble fait l'admiration des connoisseurs. »

Louis Narbonne dans son *Histoire de la cathédrale Saint-Just* (1) s'est borné à citer les textes de G. Lafont et du P. Piquet, sans aucun commentaire, mais Léonce Favatier dans son *Etude sur François Laucel* a cru pouvoir affirmer que François Laucel était bien l'auteur de l'autel et du rétable que nous pouvons admirer.

Le texte de G. Lafont était cependant assez explicite pour que notre très regretté collègue ne se laissât pas entraîner par son amour de la petite patrie en attribuant à François Laucel le mérite de ce monument.

Considéré sous le double aspect d'architecte et de sculpteur, Laucel ne pouvait être l'auteur d'un ouvrage dont Jules Hardouin Mansart avait donné le dessin et dont les principaux ornements étaient venus de Paris.

Le hasard, en mettant entre nos mains l'édition de 1698

(1) *Bulletin de la Commission archéologique*, 1897, t. IV, p. 450.

de Germain Brice (1) « *Description nouvelle de la ville de Paris ou recherches curieuses des choses les plus singulières et les plus remarquables qui se trouvent à présent dans cette grande ville* » nous permet d'indiquer le véritable autel du maître-autel de Saint-Just.

Parmi les artistes illustres logés sous la grande galerie du Louvre (2) Germain Brice cite Cornu (3).

« Cornu, écrit-il, a copié en marbre l'Hercule Farnèse qui est à Versailles, et l'on peut dire à son avantage qu'il fallait avoir l'expérience et le goût de la belle antiquité, autant qu'il l'a pour faire une copie aussi approchante de son admirable original qu'est celle-ci. Il a fait quelques vases et des ornements de sculpture pour l'autel de l'église cathédrale de Narbonne. On voit chez lui des dessins curieux, des vases et des bronzes en petit d'après les plus belles antiques qui font aisément juger de sa capacité.

Cornu aurait donc sculpté les vases et les ornements de sculpture du maître-autel de Saint-Just et les indications de G. Lafont, d'après lesquelles on avait fait venir de Paris les ornements de métal, se trouvent ainsi pleinement confirmées.

(1) Germain Brice. Écrivain né à Paris en 1652, mort en novembre 1727.

(2) Les façades de la cour carrée du Louvre entreprises ou réparées sous Louis XIII et Louis XIV n'étaient pas terminées. Les bâtiments qu'elles représentaient étaient abandonnés avant d'être achevés. La plupart manquaient de toitures ou n'en avaient que de provisoires, établies à la hâte, ne s'élevant même pas à la hauteur des murs de face. Et comme le Roi n'habitait plus Paris depuis la Fronde, un monde de locataires de toute sorte s'était taillé dans cet immense palais des petits logements bourgeois. Des artistes avaient obtenu la permission de s'y loger et d'y installer leur atelier. Les grandes antichambres désertes se trouvèrent divisées en une série de petites chambres.

(3) Jean Cornu, élève d'un sculpteur en ivoire de Dieppe, né à Paris en 1650, mort à Lisieux en 1710. Deuxième prix au Concours pour Rome en 1673. Nommé professeur adjoint à l'Académie de peinture en 1706. Pour ses ouvrages, voir le catalogue des peintres et sculpteurs à la fin de la *Description des châteaux et parcs de Versailles* par Piganiol de la Force.

Nous pouvions croire que là se bornait la participation de l'artiste, mais ayant pensé que dans les nouvelles éditions de son ouvrage Germain Brice donnerait peut-être des renseignements plus étendus sur Cornu, nous n'avons pas été déçu et voici ce que nous avons lu dans l'édition de 1706, où Germain Brice parle plus longuement des artistes illustres logés sous la grande galerie du Louvre.

« A l'extrémité de la place qui est devant le Vieux
« Louvre il faut entrer dans l'atelier de Jean Cornu, né
« à Paris, qui a copié l'Hercule Farnèse dans la même
« proportion que l'original; et l'on peut dire à sa louange
« qu'il fallait avoir la pratique et le goût de l'antique
« autant qu'il l'a, pour faire une copie aussi parfaite que
« celle-cy. On voit plusieurs vases de luy à Versailles,
« enrichis d'ornements placés dans le palais à côté de la
« chapelle; et toute l'aile du Palais, de ce côté là, est
« embellie de ses sculptures. Les douze grandes figures
« sur l'aile neuve de la même partie, aussi bien que celles
« qui sont sur l'aile de la salle des Ballets sont de sa
« main. Tous les ornements de stuc de la galerie du
« château de Clagny sont encore de son ouvrage. Il a
« donné le dessin du grand autel de Narbonne qui est un
« morceau de conséquence et des plus beaux du royaume.
« On voit chez lui des dessins curieux, des vases et des
« bronzes en petit d'après les plus belles antiques, qui
« font juger de sa capacité. Il travaille à présent à des
« boîtes de pendules enrichies de figures de bronze d'une
« grande beauté. »

Ainsi qu'on le remarquera, Germain Brice mieux renseigné ne parle plus des vases et ornements du maître-autel de Narbonne, ce qui impliquerait l'idée d'une simple collaboration. Il dit pour tout résumer qu'il a donné le dessin du grand autel de Narbonne, et il le dit en termes si formels que pour nous, Jean Cornu, est à n'en pas dou-

ter l'auteur unique du monument. Aussi nous expliquons-nous difficilement que G. Lafont, contemporain de son édification qui fut un évènement mémorable pour les Narbonnais et qui devait être renseigné, en ait attribué le dessin à Mansart, le célèbre architecte de Versailles.

La splendeur de l'œuvre justifiait d'ailleurs dans une certaine mesure cette attribution inexacte, et il est possible même que G. Lafont n'ait fait que rapporter l'opinion, qui se serait accréditée dans le public, que le seul artiste capable de l'avoir conçue était celui qui était alors la personnification la plus brillante de l'art architectural.

Nous nous demanderons même s'il n'y a pas eu un rapprochement entre le maître-autel de Narbonne et celui de la chapelle des Invalides qu'avait édifié Mansart, ouvrage si célèbre en son temps que le dessin en fut reproduit souvent, et cité comme modèle, entre autres en appendice des *Règles des cinq ordres d'architecture de Vignole* (1).

De toute façon ce qui paraîtra désormais certain, c'est que le seul rôle qui puisse revenir à Laucel est celui d'entrepreneur des travaux et de chef appareilleur chargé de la taille des marbres, de leur pose, ainsi que de la pose des motifs décoratifs.

Les marbres autres que les six colonnes apportées taillées de la carrière durent en effet être taillés et polis sur place par des marbriers locaux ou venus de Caunes.

Les éloges qui ont été décernés au maître-autel de Saint-Just n'ont rien d'exagéré. Il s'allie admirablement au pur style ogival de la cathédrale en raison de ses proportions harmonieuses et de la sévérité de goût qui a présidé à son ornementation.

(1) *Règles des cinq ordres d'architecture* de M. Jacques BAROZZIO de VIGNOLE avec une augmentation nouvelle de Michel Angelo BUONAROTI et autres.

Malheureusement nous ne pouvons apprécier l'œuvre de Jean Cornu dans son intégralité, telle qu'elle avait été conçue et exécutée.

Les dégradations dont elle a été l'objet pendant la période révolutionnaire et les restaurations qu'elles ont nécessitées en ont profondément altéré le caractère.

Que reste-t-il de l'œuvre de Jean Cornu telle qu'elle nous a été décrite par G. Lafont ?

Toutes les parties de marbre du monument ont été respectées, mais il n'en a pas été de même des ornements de métal dont un grand nombre furent enlevés pour la fonte.

Nous retrouvons les six chapiteaux corinthiens en bronze, d'une ciselure si fine et d'une dorure si riche, mais les six bases de colonne ont disparu et ont été remplacées par de mesquines bases en bois doré, sans style alors que des bases attiques s'imposaient.

Les petites consoles ou modillons et les petits chérubins de bronze qui ornent les deux faces de l'entablement reliant les colonnes n'ont subi aucune atteinte.

Les deux grands anges thuriféraires qu'on voit aux angles extérieurs de l'entablement sont bien ceux de Jean Cornu. Celui de gauche d'une pose si gracieuse n'a pas eu à souffrir des coups de fusil des révolutionnaires, mais il n'en est pas de même de celui de droite dont les reliefs sont moins nets. Tous deux d'ailleurs ont eu leurs encensoirs enlevés, et ceux que nous voyons aujourd'hui ne sont que des imitations en bois.

Les « deux urnes couronnées de flamme » et les « deux vases à lampe ardants en forme de simpule » ont disparu et ont été remplacés par des vases en bois grossiers.

Les deux petits anges qui ornent également le dessus de l'entablement sont ceux de Jean Cornu, mais ils ont été martelés et ont perdu tout caractère.

Le baldaquin formé de quatre grandes consoles renversées se réunissant dans un motif central richement orné

et surmonté d'une croix devait être en cuivre ou en bronze doré, la croix seule étant en chêne, car aucune autre matière ne pouvait s'allier avec les autres parties du monument. Il ne pouvait d'ailleurs leur être inférieur comme richesse puisqu'il devait être vu du chœur, des bas côtés et par les travées de l'abside.

Or, que voyons-nous aujourd'hui ? Un baldaquin en bois mince, faisant songer à un décor de théâtre, et d'une dorure incomplète et grossière, dont on a en même temps gratifié les vases en bois et les deux petits anges de Cornu.

La grande Cène à l'antique et les deux anges qui devaient entourer les armes du cardinal donateur ont disparu. Disparus également les panneaux de bronze ou de cuivre ciselé qui formaient le rétable proprement dit. De même le tabernacle.

Le tabernacle en bois qu'on voit aujourd'hui, ainsi que les panneaux en bois doré qui l'accompagnent pour orner le soubassement, ont été exécutés en 1841 sur les dessins de Viollet-le-Duc, et nous ne pouvons faire leur éloge.

Mais heureusement, et cela ne s'explique guère, ces parties se trouvant les plus accessibles, les ornements d'angle de la table d'autel sont restés intacts, notamment les deux anges gainés, d'un sentiment si gracieux et d'un style si noble, qui sont de véritables chefs-d'œuvre. De même la gloire céleste en cuivre repoussé, qui orne le centre de l'autel.

Après avoir étudié les parties originales du maître-autel, l'amateur devra donc corriger par la pensée les restaurations modernes si maladroites et si imparfaites. Il percevra alors la richesse sévère et la grandiose beauté de ce monument qui lors de son édification était digne de Versailles.

Julien Yché.

Découvertes archéologiques. -- Episode de la période révolutionnaire à Narbonne. ⁽¹⁾

Des sépultures antiques ont été découvertes au château de Sérème près Lézignan (Aude).

D'après les renseignements qui m'avaient été fournis par le marquis d'Exéa, propriétaire du domaine, j'avais pensé qu'il s'agissait de sépultures préhistoriques. L'absence de tout mobilier funéraire, de poteries, d'objets métalliques de monnaies, et même quelques indications relatives à la conformation crânienne des individus retrouvés, devaient en effet le faire supposer. Or, depuis, M. Rouzard s'est rendu à Sérème. Il n'a pas pu voir les tombes, mais d'après un supplément d'indications elles seraient, d'après lui, d'un tout autre âge, d'un âge beaucoup plus récent ; elles seraient de l'époque wisigothique sinon carolingienne. Il s'ensuivrait que ce lieu aurait été habité de tout temps et sans interruption, car si ces tombes ne nous font pas remonter à la préhistoire, de nombreux débris préhistoriques ont été fréquemment découverts sur les hauteurs qui dominent le cours de l'Aude à cet endroit.

Ce site me fait songer à beaucoup d'autres de notre région, notamment à celui de *Carsac*, domaine de Mayrevieille près Carcassonne, où des débris préhistoriques viennent d'être pareillement retrouvés.

(1) Note lue à la Commission archéologique de Narbonne dans la séance du 6 juin 1910.

Notre collègue, M. A. Cros-Mayrevieille, président du tribunal civil de Narbonne, propriétaire du domaine, y faisait récemment explorer un certain nombre de fonds de cabanes constitués comme de coutume par des cendres, des charbons, des ossements et des fragments de poteries. M. Rouzaud et moi assistions à ces fouilles. Sept ou huit emplacements circulaires contenant ainsi des débris charbonneux ont été reconnus, non loin les uns des autres. Deux ont été méthodiquement explorés sous nos yeux. L'un d'eux est absolument intact et recouvert de 25 centimètres de terre. Nous sommes bien en présence de fonds de cabanes. La lentille de cendres noires a environ 2 m. 50 de diamètre et 0, 70 à son maximum d'épaisseur. Les débris culinaires sont des os de cerf, de lapin, des côtes de bœuf et de mouton. Les poteries sont noires et faites à la main et non au tour. Pas d'objets de métal. Seule une tache verte sur une côte de mouton indiquerait qu'un morceau de cuivre s'est altéré au contact de cet os. Est-ce suffisant pour prouver que les habitants de ces huttes connaissaient déjà l'usage du bronze ? Parmi les os longs cassés pour en extraire la moëlle il en est un qui semble bien avoir été intentionnellement taillé en pointe pour servir de poignard. Dans un autre emplacement qui avait été bouleversé par la charrue à vapeur, on avait découvert une de ces énormes fusaïoles en terre cuite qui servaient à soutenir les vases apodes dont nous retrouvons les débris. On avait pareillement recueilli, en cet endroit, une poignée de glands de chêne vert, carbonisés, mais très reconnaissables. En parcourant le champ défoncé et les alentours, nous retrouvons de nombreux fragments de meules primitives c'est-à-dire de pierres plates, grès ou granit, qui servaient à moudre ou plutôt à écraser les grains à la main, au moyen d'une autre pierre plus petite, également plate d'un côté, par un mouvement de va-et-vient. Pas la

moindre trace de poterie importée grecque, campanienne ou romaine, ce qui prouverait qu'aux temps historiques ce site n'était plus habité et pas la moindre trace, je le répète, d'objets en métal, ce qui assignerait une très haute antiquité à cette station.

M. A. Cros-Mayrevieille a rendu compte de ces fouilles et de cette promenade archéologique à la *Société des Arts et Sciences de Carcassonne*, séance du 10 avril 1910 ; il termine son intéressante communication en rapprochant le nom du plateau de *Carsac* du nom même de *Carcassonne* ou plutôt du radical *Carcas* antérieur à la forme latine *Carcasso*. Il cite à ce sujet J.-P. Cros-Mayrevieille, son père, l'historien de Carcassonne dont l'érudition et la pénétration n'ont jamais été prises en défaut.

M. l'abbé Baichère fait observer, après la communication de M. A. Cros-Mayrevieille, que le terme de *Carsac* se rencontre comme quartier rural d'origine très ancienne dans plusieurs communes de notre département. Il faut noter toutefois à mon avis que la terminaison *ac* appartient bien souvent à des appellations romaines purement latines. Cependant le rapprochement de *Carsac* et de *Carcas* n'est pas absolument impossible. Le plateau de *Carsac* pourrait bien avoir été le berceau de Carcassonne. Ce qui tendrait à corroborer le transfert à l'emplacement actuel de la Cité, c'est qu'il paraît y avoir eu à l'époque romaine une station en un autre endroit.

Dans une étude sur la stèle de *Fadia Domestica* et la voie d'Aquitaine notre collègue M. F.-P. Thiers disait que les deux bornes milliaires du III^{me} siècle, aujourd'hui déposées au musée de Carcassonne, s'accordent pour assigner à la Cité de cette époque un emplacement autre que celui de la Cité actuelle (*Bulletin de la Commis. arch. de Narb.*, 1891, t. 1, p. 496.) Peut-on en conclure qu'à l'époque romaine, sinon dès le commencement des rapports commerciaux avec les marchands venus par mer

dans nos pays, les habitants de la primitive station préhistorique avaient quitté les hauteurs dominant le cours de l'Aude pour s'établir plus commodément dans la plaine en un endroit plus abrité ou plus rapproché des voies de communication? Plus tard, quand il fallut songer à se défendre contre les barbares, à s'entourer de murailles, ils regagnèrent les hauteurs et s'établirent non pas exactement à la station primitive, mais en face, à l'emplacement actuel de la Cité, entouré de tous les côtés d'escarpements ou de pentes difficilement accessibles et pouvant être bien plus facilement défendu. En comptant la ville moderne, Carcassonne aurait occupé quatre emplacements successifs. Mais à vrai dire les deux premiers sont bien conjecturaux. Néanmoins ces deux conjectures appuyées par des exemples analogues peuvent subsister même dans le cas où on estimerait impossible le rapprochement entre les deux noms de *Carsac* et de *Carcas*, où l'on aimerait mieux donner au premier une origine purement romaine, celui de Carcassonne contenant forcément une appellation, un terme antérieur à la conquête.

Il est évident en effet que le plateau de *Carsac* peut parfaitement avoir été le premier point habité de cette région, qu'il peut y avoir eu là la première agglomération et que ces huttes peuvent donc par conséquent constituer le berceau de la cité carcassonnaise, indépendamment du nom qu'a porté ce lieu à cette époque ou qu'il a pu postérieurement recevoir. Quant à celui de *Carcasso* il peut avoir suivi l'agglomération dans tous ses déplacements, surtout si l'on veut y voir celui d'une divinité gauloise analogue au dieu gaulois *Larraso* comme l'avait proposé notre collègue M. F.-P. Thiers, dont l'opinion doit faire autorité dans ces questions de toponymie (1), mais il peut

(1) Cf. Bull. de la Commis. arch. de Narb., 1891, t. 1, p. 488, *La stèle de Fadia Domestica et la voie d'Aquitaine*.

aussi plus vraisemblablement n'avoir paru qu'à l'époque de la station intermédiaire dans la plaine; seulement dans ce cas l'établissement en cet endroit daterait positivement des premières relations commerciales avec les étrangers, serait très antérieur à l'arrivée des Romains.

Vous ayant assez longuement parlé de Carcassonne je veux en quelque sorte me rattraper en vous entretenant d'un fait intéressant plus particulièrement Narbonne. Mais il est relatif à notre histoire moderne, presque contemporaine par rapport aux temps que nous venons d'évoquer. Il s'agit de la période révolutionnaire.

Dans la même séance de la *Société des Arts et Sciences de Carcassonne*, M. l'abbé Baichère, que j'ai déjà nommé, communiquait à la Société une lettre d'un certain Dominique Cadas, ancien commissaire de police de Narbonne, (année 1837, rue des Minimes). Dans cette lettre Cadas raconte qu'en 1792 soixante prêtres étaient incarcérés dans un des vastes appartements de l'archevêché quand, le 22 août, arriva à Narbonne un bataillon de l'Hérault. En apprenant la détention des soixante malheureux qualifiés de réfractaires, plus de deux cents soldats envahirent le palais archiépiscopal et montèrent aux appartements de l'archevêque en poussant des cris de mort et dans l'intention de jeter ces ecclésiastiques par les fenêtres et d'achever de les égorger ensuite.

Cadas était à ce moment de garde dans le palais; sentinelle à la porte de la prison, il s'opposa à l'entrée des brigands, dit-il dans sa lettre, et par son attitude énergique eut le bonheur inespéré d'y réussir.

Le surlendemain les officiers municipaux de Narbonne ordonnèrent la déportation des prêtres détenus. Malheureusement l'exil fut long et cruel. Sept seulement en revinrent et donnèrent spontanément à M. Cadas un certificat de sa fière conduite. M. l'abbé Baichère donne lecture de

tous ces documents qu'il a trouvés dans les papiers de M. le Chanoine Benoit-Sicard, ancien vicaire général de Carcassonne. Ce fait était peut-être connu mais comme il est irréfutablement authentiqué par les papiers découverts par l'abbé Baichère, j'ai cru devoir vous le signaler afin qu'il soit consigné dans notre *Bulletin*. Il y a d'ailleurs là une belle action qui méritait d'être rappelée ici.

G. A.

LA FRESQUE DE LA MAGLIANA

DU MUSÉE DE NARBONNE

Dans la livraison de la *Revue archéologique*, mars-avril 1910, p. 299, M. S. Reinach s'occupe des quelques notes que j'avais fait paraître dans notre dernier Bulletin sur *Le Martyre de Sainte Cécile*. « La composition entière en est, « dit-il, certainement dessinée par Raphaël. » Et plus bas. « L'exécution peut être attribuée à Spagna, comme celle « de la fresque de la Magliana au Louvre, qui est beaucoup « mieux conservée. »

Cette conclusion diffère sensiblement de celle de mon étude. L'autorité qui s'attache au nom de M. Reinach, sa haute compétence artistique m'incitent à revenir sur ce point délicat de l'exécution des fresques de la Magliana.

C'est, il est vrai, sous une forme dubitative, qu'en l'absence de tout document explicite, M. Reinach cite le nom du Spagna. J'avais, de mon côté, développé divers arguments me permettant de penser que le maître d'Urbino participa d'une façon effective et personnelle à l'exécution des fresques : arguments basés sur leur destination spéciale, sur leurs qualités les plus typiques, et sur les modifications ultérieurement apportées au carton primitif, en ce qui concerne le *Martyre de Sainte Cécile*.

Ces considérations, j'en conviens, quelque force qu'on leur reconnaisse, n'emportent nullement l'évidence et laissent le champ libre à la discussion.

J'hésite cependant à admettre ici l'intervention du Spagna. Les deux premières fresques de la chapelle, une *Visitation* et une *Annonciation*, commandées à un peintre de l'école de Pérouse, où l'on a voulu sans preuve formelle le reconnaître, n'ont, en dépit d'une opinion d'ailleurs rarement formulée, rien de commun avec l'œuvre de Raphaël. On n'a jamais bien sérieusement soutenu qu'elles aient été dessinées ou seulement inspirées par celui-ci. On ne retrouve pas, parmi ses esquisses ou son œuvre gravée, de compositions qui auraient pu en constituer les maquettes. Il paraît généralement admis que c'est après une interruption de plusieurs années, causée par le meurtre du Cardinal Alidosi (1514) et la mort de Jules II (1513) que les travaux d'ornementation de la chapelle papale furent repris sous le pontificat de Léon X et la direction de Raphaël ; ce qui, notons-le en passant, concourt à fixer la date d'exécution des fresques du Louvre et de Narbonne vers 1518, comme je l'avais établi en me basant sur une certaine analogie de ces œuvres avec d'autres œuvres de Raphaël de la même période. Ce sont donc là deux étapes tout à fait distinctes dans l'histoire des décorations de la Magliana, entre lesquelles n'existerait d'autre trait-d'union que le constant désir des Pontifes d'en accroître sans cesse les embellissements.

Giovanni di Pietro, dit lo Spagna, avait été le condisciple de Raphaël, à Pérouse, dans l'atelier du Pérugin. Il garda toujours l'ineffaçable impression des leçons de leur maître commun, mais subit aussi l'influence profonde du génie naissant de Sanzio. Ce dernier, dans le début de sa carrière, fut également tout acquis aux enseignements de l'école ombrienne et au style péruginique.

Et cette similitude de tendances explique que plusieurs des œuvres du Spagna aient pu être prises pour des peintures de la jeunesse de Raphaël. Ainsi pour la *Naissance du Christ* (galerie du Vatican) et surtout pour l'*Ado-*

ration des Mages, peinture à la détrempe sur toile, placée primitivement dans l'église Saint-Pierre du monastère de Fèrentillo, puis après diverses vicissitudes, acquise en 1833 par le musée de Berlin.

Mais le talent des deux peintres ne tarda pas à suivre une voie divergente : le Spagna s'attardant à son premier style, dans l'atmosphère toujours vivante du Pérugin, pour devenir plus tard, et surtout après la mort de Raphaël, à qui il survécut une dizaine d'années, son lointain et banal imitateur. Raphaël au contraire conquérant de plus en plus sa personnalité, qui devait se dégager en plein épanouissement sur le sol romain, après un séjour à Florence, où il puisa peut-être le secret de sa grâce incomparable.

Comment, dans ces conditions, aurait-il justement pensé, pour exécuter les projets de la Magliana, la villa de prédilection de Léon X, à faire appel au Spagna ? Si l'on retrouve entre certains tableaux de ce dernier et des esquisses de Raphaël des concordances frappantes, comme par exemple, pour la *Déposition de Croix* de la galerie Borghèse, il est plus vraisemblable de croire soit à un pastiche soit à une réminiscence du Spagna, ayant connu d'une façon quelconque les projets de Raphaël, qu'à une collaboration régulière des deux artistes.

Accepte-t-on comme époque probable de l'exécution des fresques les années 1517 à 1518, on ne trouve nulle part signalée alors la présence du Spagna à Rome. Aucun indice ne permet de croire qu'il y soit même venu. Il résidait uniquement en Ombrie, à Spoleto où il devait être fixé dès les premières années du xvi^me siècle. On lui attribue en effet les armes de Jules II, peintes dans la grande salle de la maison civile de la ville. Or, comme il était d'usage de peindre les armes des nouveaux pontifes lors de leur avènement, cela permettrait de constater la résidence du Spagna à Spoleto dès 1503 ou 1504. Quelques années plus tard, il ajouta autour de ces

armes, les figures mythologiques de la Justice, de la Clémence et de la Charité, cette dernière inspirée d'une figure de Raphaël gravée par Marc-Antoine ; puis il orna probablement toute la salle de décorations disparues depuis sous un grossier badigeonnage. Il ne quitte Spoleto que pour exécuter certaines peintures dans les environs immédiats ou tout au moins dans des villes très rapprochées. En 1511 il travaille à Todi, dans l'église des Réformati ; en 1512, chez les Franciscains de San-Martino près de Trévi, puis à Trévi même. S'absenta-t-il assez longtemps pour composer et peindre à la Magliana les deux fresques qu'on lui a attribuées ? Ce serait déjà une question à résoudre.

Toujours est-il qu'en 1516, nous le retrouvons à Spoleto. Un décret du 7 décembre 1516 lui accorde la *cittadinanza* ou droit de bourgeoisie, avec ses fils et descendants en ligne masculine. Ce décret mentionne qu'il y habite depuis plusieurs années et s'y est marié. En 1517, on lui décerne le titre de *Capitano dell'arte de Pittori*.

La vie de ce peintre est assez mal connue ; mais tout ce que nous savons de lui tend à prouver que Spoleto était devenu le lieu unique de sa résidence auquel devaient encore le fixer plus étroitement les honneurs qu'on lui décernait. Il ne s'en écarta plus que rarement, pour continuer dans les églises ou les couvents voisins la série habituelle de ses travaux. Aussi aucun ancien auteur ne parle-t-il de lui, comme ayant exécuté les fresques de la Magliana. Imitateur constant de Raphaël, il n'est jamais cité comme son collaborateur attitré. Il paraît donc assez naturel que Raphaël, si quelque raison l'eût empêché de peindre lui-même les fresques de la Magliana, se fût plutôt adressé à un de ses élèves pour traduire fidèlement sa pensée artistique, qu'à un ancien camarade d'atelier, avec qui rien ne démontre qu'il ait même continué à entretenir des relations.

Le choix d'un de ses disciples favoris rentrait au contraire dans ses habitudes. Il lui permettait de mieux garder la direction effective du travail et de se substituer en quelque sorte un autre lui-même. Ceux des biographes de Raphaël qui pensent que le maître se borna à exécuter les cartons de nos fresques, en attribuent en effet l'exécution à un de ses meilleurs élèves (V. Passavant, t. II p. 227, n° 208).

Sous la réserve d'arguments nouveaux qui viendraient à se produire, il ne semble pas qu'il y ait lieu de modifier les conclusions de mon premier article.

Quelle que soit l'opinion que peuvent faire triompher plus tard de nouvelles recherches et la découverte de documents décisifs, il est du moins acquis, et ici nous sommes en pleine conformité de pensée avec M. Reinach, que, « grâce à la libéralité de M. Chaber, le Musée de « Narbonne se trouve posséder une œuvre importante, « malgré les tristes mutilations dont elle a souffert. »

Louis BERTHOMIEU.

AMAURI II, VICOMTE DE NARBONNE

(1260? - 1328)

I N D E X ⁽¹⁾

A

Aban (Guillaume d'), coseigneur de Fabrezan, x, 57-23, n° 67 ; 64-30, n° 131 ; 70-36, n° 9 : 375-197, 380-202, 382-204, 393-215 ; 394-216, 396-218, 401-223 ; xi, 65-373.

Aban (Raimond d'), seigneur de mansade à Fabrezan, x, 401-223, 419-241.

Abecherio (*Bernardus de*), *foris-decamus Aniciensis*, xi, 95-403, 101-409.

Adémar (Bernard), seigneur de Montpézat et Feuilla, x, 586-354.

Adémar (Jean), procureur de la cour commune, x, 546-314.

Adressa (*Arnaudus*), *bursarius Fontisfrigidi*, xi, 109-417.

Agathensis (*Archidiaconus*), vi, 53-361. V. Agde (Archidiacre d').

Agde (Hérault, arrond. de Béziers).

Agde (Évêque d'), x, 75-41, n° 43 ; 251-159.

— (Archidiacre d'). V. Villar (Bernard de).

Agel, x, 224-132, 233-141, 460-282. (Hérault, arrond. de Saint-Pons, cant. de Saint-Chinian).

Aguilar (Aude, com. de Tuchan).

— (Pech d'), x, 442-264.

Aicelin (Gilles), archevêque de Narbonne, x, 38-4, 122-88, 124-90, 210-118, 243-151 à 256-164, 263-171, 403-225, 404-226, 522-290 ; xi, 59-367, 69-377.

Aigues-Mortes, x, 231-142, 240-148. (Gard, arrond. de Nîmes).

Aigues-Vives, x, 224-132, 233-141, 460-282. (Hérault, arrond. de Saint-Pons, cant. de Saint-Chinian).

Aimeri II, vicomte de Narbonne, x, 536-304.

Aimeri III, vicomte, x, 65-31, n° 138.

(1) Le chiffre romain indique le tome du *Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne* où cette étude a été publiée ; à la suite, se trouvent indiquées, en chiffres ordinaires, la page du *Bulletin* et en italiques, la page correspondante du tirage à part ; les n° se rapportent aux analyses d'actes contenues dans l'Introduction. Les noms de personnes sont placés sous le nom de famille.

Comme la plupart des lieux identifiés sont situés dans l'arrondissement de Narbonne, nous nous sommes contenté pour cette catégorie de mentionner le canton.

- Aimeri IV**, vicomte, x, 50-16, n° 1 ; 75-41, n° 44 ; 266-174, 267-175, 277-185, 379-201.
- Aimeri V**, vicomte, x, 49-15 à 59-25, n°s 5 à 74, 79, 83 à 89 ; 64-30, n° 133 ; 66-32, n°s 3 à 5 ; 67-33, n° 10 ; 72-38 à 75-41, n°s 26 à 28, 30 à 34, 45 ; 77-43 à 79-45, 83-49, 103-69, 117-83, 118-84, 122-88, 126-92, 128-94, 129-95, 190-98, 191-99, 261-169, 371-193, 374-196, 379-201, 380-202, 386-208, 387-209, 394-216, 402-224, 405-227, 438-260, 448-270, 451-273, 453-275, 523-291, 524-292, 535-303, 577-345.
- Aimeri VI**, vicomte, fils aîné d'Amauri II, x, 49-15, 228-136, 240-148, 241-149, 413-235, 448-270, 452-274, 456-278 à 465-287, 564-332, 586-354 ; xi, 111-419, 412-420.
- Aimeric** (Guillaume), x, 236-144, 404-226.
- Aimericus IV**, xi, 69-377. V. Aimeri IV.
- Aimericus V**, xi, 52-360, 121-429. V. Aimeri V.
- Aimericus VI**, xi, 122-430. V. Aimeri VI.
- Alamand** (Richard), x, 583-351.
- Alanhano** (Yvernus de), xi, 63-371.
- Alanus**, *Briocensis episcopus*, xi, 102-410, 103-411.
- Albas**, x, 523-291, 525-293. (Cant. de Durban).
- Albas** (Guillaume d'), x, 199-107.
- Albenatio** (G. de), xi, 67-375, 68-376. V. Aubenas (G. d').
- Albert** (Assalit), viguier de la cour archiépiscopale, x, 194-102, 583-351.
- Alberti** (Assalitus), xi, 71-379.
- Albi** (Sénéchaussée d'), x, 203-111.
- Albigois**, x, 125-91.
— (Juge d') ; x, 273-181.
- Albin** (Gui d'), feudataire à Coursan, x, 384-206, 583-351.
- Albino** (Guido de), xi, 93-401.
- Alfonsus**, *rex Aragonum*, xi, 48-356. V. Alphonse III.
- Allemagne**, x, 88-54.
- Allemandi** (Richardus), xi, 59-367. V. Alamand (Richard).
- Almarran** (P.), x, 394-216.
- Almarrani** (P.), xi, 66-374, 67-375. V. le précédent.
- Alphonse III**, roi d'Aragon, x, 82-48.
- Alphonse X**, roi de Castille, x, 78-44, 190-98.
- Alzonne** (Pons d'), juge de la cour foraine du vicomte, x, 559-327, 560-328.
- Amalric** (Manse d'Arnaud), x, 522-290 ; xi, 70-378.
- Amalrinet**, x, 526-294. V. Talairan (Amauri de).
- Amandi** (Petrus), xi, 91-399.
- Amaroni** (Berengarius), xi, 91-399.
- Amati** (Petrus), *monachus Fontisfrigidii*, xi, 110-418.
- Amauri I^{er}**, vicomte, x, 50-16, n°s 2 à 4 ; 66-32, n°s 2, 3 ; 67-33, n°s 6 à 8 ; 79-45, 100-66, 117-83, 436-258, 437-259.
- Amauri III**, vicomte, fils d'Aimeri VI, x, 49-15, 436-258.
- Amelii** (Bernardus), *monachus Fontisfrigidii*, xi, 109-417.
- Amelii** (Guttlelmus), de Laurano, xi, 119-427.
- Amelii** (Raymundus), de Laurano, xi, 119-427.
- Amelii** (Symo), *notarius Carcasone*, xi, 105-413.
- Amels** (Guillaume), viguier d'Aimeri V, x, 84-50.
- Amic** (Guillaume), fille de Raimond, feudataire à Boutenac-haut, x, 53-19, n° 31.

Amiens (Vidame d'), x, 205-113.
V. Piquigni (Jean de).
Ampurias (Comte d'), mari de
Sibylle de Narbonne, x, 465-
287.
Anagni (Italie, au S.-E. de Rome),
x, 244-152; xi, 59-367.
Anagnia, xi, 61-369. V. le pré-
cédent.
Andusia (*Rogertius de*), xi, 67-375,
95-403, 101-409. V. Anduze
(Roger d').
Anduze (Bernard d'), maréchal
du jeune Amauri, x, 104-70,
199-107.
Anduze (Pierre-Raimond d'),
frère du précédent, x, 199-107.
Anduze (Roger d'), frère des
deux précédents, feudataire à
Cuxac, x, 199-107, 250-158, 570-
338, 583-351.
Angliari, x, 106-72. (Italie, prov.
et circondario d'Arezzo).
Anglais, x, 125-91.
Angleterre, x, 240-148.
— (Roi d'), x, 78-44. V.
Edouard I^{er}.
Aniciensis (*Diocesis*), xi, 68-376.
— (*Forisdecanus*), xi, 95-
403, 101-409. V. Puy (Dio-
cèse du).
Apcher (Lozère, com. de Pru-
nières).
Apcher (Seigneur d'). V. Château-
neuf (Guérin de).
Aragalli (*Guillelmus*), *jurisperi-*
tus, xi, 103-411, 104-412.
Aragon (Espagne), x, 42-8, 43-9,
189-97.
Aragon (Roi d'), x, 78-44, 80-46
à 82-48, 85-51, 190-98, 446-268.
V. Pierre III, Jacques II.
Aragon (Royaume d'), x, 74-40,
n° 36.
Arce (Fine, veuve de Guillaume
d'), x, 381-203.

Arce (Guillaume d'), coseigneur
de Boutenac-haut, x, 53-19,
n° 31; 60-26, n° 98; 371-193,
373-195, 382-204, 393-215, 394-
216; xi, 65-373.
Arenals (*Als*), lieu-dit au tène-
ment de Livière, x, 411-232,
567-335.
Arétins, habitants et partisans
d'Arezzo, x, 89-55, 93-59, 95-61,
96-62, 98-64, 101-67, 102-68.
Arezzo, x, 87-53, 91-57, 93-59,
94-60, 97-63, 101-67, 102-68,
106-72. (Italie).
Arezzo (Evêque d'), x, 91-57, 92-
58, 94-60, 96-62, 105-71.
Argeliers, x, 523-291, 525-293,
526-294. (Cant. de Ginestas).
Argens, x, 527-295. (Cant. de
Ginestas).
Arménie (Roi d'), x, 235-143.
— (Royaume d'), x, 235-143,
237-145, 239-147; xi, 128-436.
Armissan, x, 391-213, 523-291,
525-293. (Cant. de Coursan).
Arnaldi (*Brengartius*), x, 369-191;
xi, 67-375, 142-432. V. Arnaud
(Bérenger).
Arnaldi (*Guillelmus*), *rector de*
Binaisio, xi, 101-409.
Arnaldus, *archiepiscopus Nar-*
bonensis, xi, 69-377.
Arnaud (Bérenger), bourgeois
de Narbonne, consul du Bourg,
seigneur de Montredon, x, 55-
21, n° 55; 60-26, n° 96; 371-
193, 376-198, 382-204, 383-205,
393-215, à 395-217, 583-351,
585-353; xi, 65-373.
Arnaud (Jean), père du précé-
dent, x, 53-19, n° 33; 371-193,
383-205.
Arnaudi (*Petrus*), *monachus Fon-*
tisfrigidii, xi, 110-418.
Arno, x, 93-59, 94-60. (Fleuve de
Toscane).

Arqueril (*Johannes*), *notarius* Carcassonne, xi, 105-413.

Arras, x, 70-36, n° 8 ; 200-108 à 202-110, 206-114, 207-115, 229-137, 392-214. (Pas-de-Calais).

Arrière (Valens d'), damoiseau, x, 71-37, n° 21 ; 398-220.

Arsa (*G. de*), xi, 66-374. V. Arce (Guillaume d').

Arsacio (*Bremondus*), *canonicus Magalonensis*, xi, 101-409.

Artesii (*Bernardus*), *monachus Fontisfrigidii*, xi, 109-417.

Artois (Robert d'), x, 125-91.

Assalit (Arnaud), procureur de la sénéchaussée de Carcassonne, x, 231-139, 233-141.

Assignan, x, 523-291, 525-293, 526-294. (Hérault, arrond. de Saint-Pons, cant. de Saint-Chinian).

Atrabatun, xi, 64-372. V. Arras.

Aubenas (*G. d'*), damoiseau, x, 583-351.

Aubin (Gui). V. Albin (Gui d').

Aucelli (*Johannes*), *clericus de Laurano*, xi, 119-427.

Aucelli (*Poncius*), *consiliarius de Laurano*, xi, 113-421.

Aude (Département de l'), x, 529-297.

Aude (Gau de l'), x, 69-35, n° 2 ; 571-339.

Aude (Rivière d'), x, 122-88, 193-101, 194-102, 211-119, 260-168, 275-183 à 279-187, 404-226, 441-263, 442-264, 523-291, 529-297, 539-307, 563-331, 570-338.

Audiguler (Guillaume et Jean), censitaires d'Amauri II, x, 411-232, 567-335.

Augier (Pierre), avocat du fisc en la sénéchaussée de Carcassonne, x, 232-140.

Aujac (Manse de Pierre d'), dans la Cité, x, 522-290 ; xi, 70-378.

Auriac (Bernard d'), seigneur de Saint-Pancrace, de Glavanel et de la leude de Roquefort, x, 64-30, n° 134 ; 70-36, n° 9 ; 124-90, 375-197, 377-199, 378-200, 382-204, 393-215, 394-216, 396-218, 572-340 ; xi, 65-373.

Auriac (Raimond d'), procureur de Raimond de Durban, x, 72-38, n° 25 ; 232-140, 233-141, 398-220.

Auriaco (*Bernardus de*), xi, 52-360. V. Auriac (Bernard d').

Aussières (Grange d'), x, 217-125, 372-194, 440-262, 580-348. (Métairie dans la com. et au S.-O. de Narbonne).

Aussières (Granger d'), x, 440-262.

Authinaco (*Ermengaudus de*), xi, 67-375. V. le suivant.

Autignac (Ermengaud d'), damoiseau, x, 583-351.

Avignon (Cour papale d'), x, 462-284.

Avignon (Succursale de la Société florentine « La Scala » à), x, 239-147.

Aymeric de Narbona (*N'*), x, 118-84. V. Aimeri V.

Aymerici (*Bernardus*), *monachus Fontisfrigidii*, xi, 110-418.

Aymerici (*Guillelmus*), *domicellus*, xi, 125-433, 126-434. V. Aimeric (Guillaume).

Aymerici (*Guillelmus*), *monachus Fontisfrigidii*, xi, 109-417.

Aymericus, xi, 53-361. V. Aimeri V.

Ayterii (*Bernardus*), *de Laurano*, xi, 119-427.

Azalbert (Pierre), juge royal du Lauraguais, x, 226-134.

B

Babylone (Sultan de), x, 235-143.
Bages, x, 523-291 à 525-293. (Cant. de Narbonne).
Bages (Etang de), x, 558-326. V. Narbonne (Etang de).
Bages (Raimond de), ancien chanoine de Saint-Paul, feudataire à Feuilla, x, 57-23, n° 71.
Bajocensis diocesis, xi, 85-393.
Balati (Fulco), de Sancto Floro notarius, xi, 61-369.
Balehan (Rogerus de), clericus, xi, 129-437.
Balma (Guillelmus), monachus Fontisfrigidī, xi, 109-417.
Balme d'Ensérune (Terroir de la), x, 372-194. (Com. de Colombiers-lès-Béziers).
Banassie (Petrus), notarius Carcassone, xi, 105-413.
Bar (Comte de), x, 126-92.
Barcelone, x, 42-8, 81-47, 82-48, 85-51; xi, 47-355, 48-356.
Barchinona, x, 82-48; xi, 47-355 à 49-357. V. Barcelone.
Bardi (Simon de), conseiller du jeune Amauri, x, 105-71.
Bardin (Bernard), bourgeois de Narbonne, consul du Bourg, x, 583-351, 585-353; xi, 71-379.
Bardoll (Guillaume de), x, 82-48. — (Raimond), x, 81-47.
Bardollo (Raymundus). V. le précédent.
Bardoyl (G. de), xi, 48-356. V. Bardoil (Guillaume de).
Barravi (Johannes), consul de Laurano, xi, 113-421, 117-425, 118-426.
Barravi (Petrus), major, de Laurano, xi, 119-427.
Barrian, consul de Laure, x, 225-133.

Baudosti (Guillelmus), cellararius medius Fontisfrigidī, xi, 109-417.
Baudouln (Halbis), maître de la monnaie, x, 271-179.
Bauneclar (Viguiier de), x, 456-278.
Bayonne, x, 78-44. (Basses-Pyrén.).
Béarn, x, 125-41.
Beaucaire (Sénéchal de), x, 237-145.
Beaucaire (Sénéchaussée de), x, 204-42, 229-137, 237-145, 239-147.
Beaufort, x, 224-132, 460-282, 572-340. (Hérault, arrond. de Saint-Pons, cant. de Saint-Chinian).
Beauterit (Petrus), de Laurano, xi, 119-427.
Bedocli (Bernardus), de Burgo Narbone, xi, 63-371.
Bedocli (G.), xi, 68-376. V. Bedos (Guillaume).
Bedocli (Petrus), xi, 71-379. V. Bedos (Pierre).
Bedos (Bérenger), x, 398-220. — (Guillaume), notaire de Narbonne, x, 58-24, n° 84.
Bedos (Pierre), bourgeois, consul du Bourg, x, 583-351, 585-353.
Bedos (Raimond), oncle et curateur de Bedos de Sigeon, x, 71-37, n° 18.
Beironi (Petrus), monachus Fontisfrigidī, xi, 109-417.
Bellihominis (Berengartus), xi, 50-358, 52-360, 53-361. V. Bels-hom (Bérenger).
Belsens (Bernard), lieutenant du viguiier de Béziers, x, 205-113, 206-114.
Belshom (Bérenger), clerc de notaire, x, 58-24, n° 84; 584-352.
Benedicti (P.), xi, 66-374. V. Bénézeg (Pierre).

- Bénévent**, x, 86-52. (Italie, près Naples).
- Bénézech** (Ermengaud), seigneur de Montrabech, x, 52-18, n° 20.
- Bénézeg** (Pierre), fils du précédent, x, 54-20, n° 48; 63-29, n° 121; 71-37, n° 12; 371-193, 382-204, 393-215, 394-216, 397-219.
- Benolt XI**, pape, x, 75-41, n° 43; 251-159.
- Berat** (Jean de), homme d'armes, x, 236-144.
- Berengarii** (*Johannes*), *clericus Narbone*, xi, 110-418.
- Berengarii** (*Petrus*), *magister conversorum Fontisfrigidii*, xi, 109-417.
- Berengarii** (*Petrus*), *mercator Barchinone*, xi, 48-356. V. Bringuier (Pierre).
- Berengarius**, *scriptor regis Aragonum*, x, 80-46.
- Berengarius**, *tituli SS. Neret et Achillei presbiter cardinalis*, xi, 126-434. V. le suivant.
- Bérenger**, cardinal-prêtre du titre des SS. Nérée et Achillée, x, 404-226.
- Bérenger**, évêque de Béziers, x, 70-36, n° 10; 246-154.
- Berengerii** (*Guillelmus*), *ordinarius Tholose*, xi, 119-427.
- Bergua** (Pierre-Ferrand de), seigneur majorquin, x, 81-47.
- Bermondi** (*Bernardus*), *castellanus de Leucata*, xi, 102-410.
- Bernard**, archevêque de Narbonne, x, 76-42, n° 47.
- Bernard** (Jean), ecclésiastique, x, 584-352.
- Bertrand**, abbé de Moissac, x, 83-49.
- Bertrandi** (*Guillelmus*), *hostalerius Fontisfrigidii*, xi, 109-417.
- Besse** (Guillaume), notaire, x, 584-352.
- Béziers**, x, 69-35, n° 3; 73-39, n° 34; 127-93, 196-104, 243-151, 265-173. (Hérault).
- Béziers** (Arrond. de), x, 523-291, 527-295.
- Béziers** (Cour royale de), x, 74-40, n° 37; 246-154, 532-300, 552-320.
- Béziers** (Diocèse de), x, 523-291, 524-292, 527-295.
- Béziers** (Dominicains de), x, 272-180, 459-281.
- Béziers** (Evêque de), x, 50-16, n° 3; 75-41, n° 43; 243-151, 248-156, 251-159. V. Bérenger, évêque de Béziers.
- Béziers** (Frères-Prêcheurs de). V. Dominicains.
- Béziers** (Juge royal de), x, 56-22, n° 66; 67-33, n° 7; 69-35, n° 4; 208-116, 258-166, 259-167, 450-272, 532-300, 537-305, 538-306.
- Béziers** (Lieutenant du viguier de), x, 69-35, n° 7; 201-109 à 203-111, 245-153 à 247-155, 263-171, 264-172, 561-329. V. Bel-sens (Bernard).
- Béziers** (Route de), x, 545-313.
— (Viguerie de), x, 197-104, 205-113, 265-173.
- Béziers** (Viguier de), x, 67-33, n° 7; 69-35 à 73-39, n° 4, 10, 11, 19, 22, 34; 201-109 à 205-113, 210-118, 235-143, 247-155, 248-156, 253-161, 257-165, 263-171, 265-173, 277-185, 278-186, 434-256, 442-264, 450-272, 542-310, 550-318, 553-321, 560-328, 575-343; xi, 124-432. V. Mathé-rin (Pierre de).
- Bibbiena**, x, 92-58, 94-60, 95-61, 101-67. (Italie, prov. d'Arezzo).
- Bibbona**, x, 115-81, 116-82. (Italie, prov. de Pise).

Bilhoardi (*Johannes*), xi, 129-437.
Binaisto (*Ecclesia de*), *Carnotensis dyocesis*, xi, 101-409.
Bisano (*Raymundus de*), xi, 65-373. V. Bizanet (Raimond de).
Bitlerrensis (*Guillelmus*), *de Bitterris*, xi, 119-427.
Bitterris, xi, 119-427. V. Béziers.
 — (*Canonicus Sancti Afrodisi de*), xi, 71-379.
Bitterris (*Vicarius de*), xi, 81-389, 124-432. V. Béziers (Viguier de).
Bizan (Jean et Pierre), hérauts de Narbonne, x, 206-114.
Bizanet (Chât. de), x, 52-18, n° 25; 53-19, n° 37; 70-36, n° 9; 206-114, 370-192, 371-193. 373-195, 384-206, 393-215, 396-218, 523-291, 524-292, 558-326; xi, 65-373. (Cant. de Narbonne).
Bizanet-bas (Chât. de), x, 63-29, n° 122; 373-195.
Bizanet-haut (Chât. de), x, 53-19, n° 29; 61-27, n° 102; 373-195.
Bizanet (Arnaud de), coseigneur de Bizanet-haut, x, 52-18, n° 29.
Bizanet (Raimond de), fils du précédent, feudataire à Bizanet-haut et Montséret, x, 61-27, n° 102; 199-107, 373-195, 376-198, 382-204, 393-215, 394-216, 404-226.
Blanc (Bérenger), amiral, x, 237-145, 239-147, 240-148.
Blanchi (*Berengarius*), xi, 91-399, 92-400. V. le précédent.
Blayville (Jean de), xi, 105-413.
Boaterii (*Guillelmus*), xi, 68-376. V. Boitier (Guillaume).
Bocacers, x, 441-263, 579-347. (Tènement près de Levrettes, dans le terroir de Montredon).
Boccardi (*Bernardus*), *clericus de Laurano*, xi, 119-427.
Boerii (*Bernardus*), xi, 119-427.

Boianum, xi, 76-384. V. Bougna.
Boisset, x, 224-132, 233-141, 460-282. (Hérault, arrond. et cant. de Saint-Pons).
Boltier (Guillaume), curé de Tence, x, 205-113.
Bollerii (*Petrus*), xi, 71-379. V. le suivant.
Bollier (Pierre), chevalier, x, 583-351.
Bologne, x, 93-59. (Italie).
Bolonais, x, 94-60.
Bonet (Bérenger), bourgeois et consul du Bourg, x, 583-351, 585-353.
Boneti (*B.*), xi, 67-375. V. le précédent.
Boneyme (*Petrus*), *de Sancta Valeria*, xi, 119-427.
Bonhomme (Pierre), consul de Laure, x, 225-133.
Boniface VIII, pape, x, 199-107, 204-112, 244-152, 245-153, 269-177, 270-178; xi, 59-367.
Bonifatius, *papa VIII*, xi, 59-367.
Bonihominis (*Petrus*), xi, 119-427. V. Bonhomme (Pierre).
Bonnet (Pierre), juge d'appel de la cour commune, x, 546-314.
Bontinhani (*Petrus*), *de Laurano, major*, xi, 119-427.
Bordeaux (Assalide de), veuve de Bertrand de l'Isle-Jourdain, remariée à Bérenger de Châtillon, x, 453-275.
Bosii (*Guillelmus*), *de Laurano*, xi, 119-427.
Bosquardi (*Bernardus*), *consiliarius de Laurano*, xi, 113-421.
Bothenaco (*Castrum de*), x, 369-191; xi, 65-373. V. Boutenac (Chât. de).
Bothenaco (*B. de*), xi, 66-374. V. Boutenac (B. de).
Bothenaco (*Brengarius de*), *junior*, x, 369-191; xi, 65-373. V.

- Boutenac** (Bérenger de), jeune.
Bothenaco (P. Arnaldi de), xi, 65-373. V. Boutenac (Pierre-Arnaud de).
- Boufillol** (Philippe), x, 271-179.
Bougna, bastide vicomtale, x, 217-125, 435-257, 579-347. (Métairie dans la com. de Narbonne).
- Bougna (Baile de), x, 562-230, 579-347.
- Boujan, x, 523-291. (Hérault, arrond. et cant. de Béziers).
- Bourg** (Famille de Saint-Etienne de), x, 556-324.
- Bourg** (Guillaume-Raimond du), viguier du Bourg, coseigneur du setier de blé et du château de Montséret, x, 52-18, n° 28; 57-23, n° 70; 64-30, n° 128; 72-38, n° 24; 125-91, 376-198, 382-204, 398-220, 543-311, 576-344.
- Boursier** (Bernard-Jean), x, 194-102 à 197-105.
- Bousquet (Terroir du), x, 258-166. (Lieu-dit aux environs de Narbonne).
- Boutarie** (Bernard), habitant du Bourg, x, 433-255.
- Boutenac (Chât. de), x, 52-18, n° 23; 59-25, n° 85; 70-36, n° 9; 372-194, 393-215, 396-218, 523-291, 524-292; xi, 65-373.
- Boutenac-bas (Chât. de), x, 51-17, n° 10; 58-24, n° 83; 61-27, n° 100; 373-195.
- Boutenac-haut (Chât. de), x, 51-17, n° 12; 53-19, n° 30, 31; 57-23, n° 69; 59-25 à 61-27, n° 86, 88, 89, 98, 101; 371-193, 373-195.
- Boutenac** (Arnaud de), seigneur de Boutenac-bas, x, 51-17, n° 10.
- Boutenac** (Bérenger de), jeune, xi, 65-373.
- Boutenac** (Bérenger de), seigneur de Bizanet et d'Escales, x, 51-17, n° 7; 53-19, n° 37; 393-215.
- Boutenac** (Bérenger de), seigneur de Boutenac-bas, coseigneur de Boutenac-haut, Bizanet, Escales, vassal de l'abbaye de Lagrasse pour Saint-Pierre del Lec, x, 58-24, n° 83; 59-25, n° 89; 61-27, n° 100; 72-38, n° 25; 128-94, 370-192 à 373-195, 375-197, 381-203, 382-204, 386-208, 393-215, 394-216, 398-220, 407-229, 526-294, 583-351.
- Boutenac** (Bernard de), coseigneur de Boutenac-haut et de Bizanet, x, 57-23, n° 69; 61-27, n° 101; 70-36, n° 9; 71-37, n° 14; 373-195, 382-204, 395-217 à 397-219.
- Boutenac** (Bigue de), femme du précédent, x, 396-218.
- Boutenac** (Gauberte de), veuve de Guiraud et co hôtelaine pour son fils Bernard de Boutenac-haut, x, 59-25.
- Boutenac** (Guiraud de), seigneur de Boutenac-haut, x, 51-17, n° 12.
- Boutenac** (Pierre-Arnaud de), feudataire à Fabrezan, x, 71-37, n° 15; 375-197, 394-216, 397-219; xi, 65-373.
- Boyer** (Etienne), curé de La Redorte, x, 83-49.
- Brahant (Maison du duc de), à Paris, x, 258-166.
- Brens (Chât. de), x, 455-277. (Tarn, arrond. et cant. de Gaillac).
- Bricardelli* (Stephanus), xi, 85-393.
- Bricola, x, 88-54. (Italie, prov. de Sienne).
- Bringuier** (Guillaume), juge de Carcassonne et viguier du Cabardès, x, 226-134.

Bringuier (Pierre), marchand de Barcelone, x, 81-47, 82-48.

Bringuier (Raimond), sergent forain d'Amauri II, x, 560-328.

Briocensis (*Episcopus*), xi, 102-410, 103-411, 105-413. V. *Alanus*.

Brisetète (Simon), sénéchal de Carcassonne, x, 56-22, n° 66; 121-87.

Brivatensis (*Canonicus*), xi, 71-379.

Brouno (*Poncius de*). *natarius de Laurano*, xi, 119-427.

Brugensis (*Archidiaconus*), xi, 62-370.

Buczani, x, 114-80. (Italie).

C

Cabardès (Viguerie du), x, 226-134.

Cabardès (Viguiet du). V. Verbière (Bernard), Bringuier (Guillaume).

Cabrerolles, x, 523-291. (Hérault, arrond. de Béziers, cant. de Murviel).

Cabrici (*Poncius*), de *Laurano*, xi, 119-427.

Cabrier (Pierre), nonce de la cour vicomtale, x, 393-215; xi, 65-373.

Cailhavel (Seigneur de). V. Montequieu (Raimond de).

Calabre, x, 86-52. (Italie).

Calavel (P.), x, 394-216.

Calavelli (P.), xi, 66-374. V. le précédent.

Calvière (Bernard), seigneur de Feuilla au nom de sa femme Rixende, de son fils Vésian et de Raimond de Bages, ex-cha-

noine de Saint-Paul, x, 52-18, n° 22; 57-23, n° 71.

Calvière (Guillaume), baile d'Amauri de Pérignan, x, 526-294.

Cambe-le-Vieil (Raimond), sacriste de Saint-Just, x, 68-34, n° 1.

Cambone (R.), xi, 95-403.

Camont (Bernard-Roger de), coseigneur de Montrabech et Boutenac, x, 52-18, n° 23.

Campaldino (Plaine de), x, 94-60, 95-61, 98-64, 101-67 à 103-69.

V. Certomondo in Campaldino.

Camplong, x, 524-292. (Cant. de Lézignan).

Canet, x, 69-35, n° 4; 527-295. (Cant. de Narbonne).

Canet (Guillaume de), x, 448-270.

Capcir (Pays de), x, 445-267.

Capendu (Bernard de), x, 199-107.

Capendu (Raimond de), coseigneur, au nom de sa femme Bérengère de Rieu, du mesurage du blé, x, 65-31, n° 139; 378-200, 381-203, 382-204, 576-344, 577-345.

Capestang, x, 527-295. (Hérault, arrond. de Béziers).

Capitoul (Guillaume de), x, 63-29, n° 120.

Carcassès, x, 524-292.

Carcassona, xi, 103-411, 105-413, 114-422, 119-427.

Carcassona (*Petrus de*), xi, 68-376, 71-379. V. Carcassonne (Pierre de).

Carcassone (*Curia*), xi, 91-399, 92-400.

Carcassone (*Judex major*), xi, 82-390.

Carcassone (*Senescallia*), xi, 88-396, 102-410, 103-411, 113-421, 114-422, 119-427.

Carcassone (*Senescallus*), xi, 77-

- 385 à 83-391, 88-396, 102-410, 103-411, 114-422, 124-432. V. *Croso* (*Aymericus de*).
- Carcassonne* (*Thesaurus*), xi, 114-422.
- Carcassonne*, x, 68-34, n° 2; 74-40, n°s 35, 36, 39, 40; 79-45, 117-83, 120-86, 121-87, 195-103, 208-116, 224-132, 410-232, 523-291.
- Carcassonne* (Arrond. de), x, 524-292.
- Carcassonne* (Avocat du fisc de la sénéchaussée de), x, 232-140. V. Auguier (Pierre).
- Carcassonne* (Cité de), x, 56-22, n° 63; 74-40, n° 35; 91-57, 125-91.
- Carcassonne* (Connétable de la Cité de), x, 265-173, 269-177. V. Matherin (Pierre de).
- Carcassonne* (Consistoire de la Cité de), x, 234-142.
- Carcassonne* (Consuls de), x, 234-142.
- Carcassonne* (Diocèse de), x, 120-86.
- Carcassonne* (Evêque de), x, 249-157.
- Carcassonne* (Inquisiteur de), x, 257-165.
- Carcassonne* (Juge de la sénéchaussée de), x, 194-102, 196-104. V. Bringuier (Guillaume).
- Carcassonne* (Juge criminel de la sénéchaussée de), x, 232-140. V. Elie (Arnaud), Roussel (Raimond-Arnaud).
- Carcassonne* (Juge mage de la sénéchaussée de), x, 219-127, 232-140, 267-175, 273-181, 277-185, 433-255. V. Pairier (Rostang).
- Carcassonne* (Lieutenant du sénéchal de), x, 56-22, n° 61; 69-35, n° 3; 73-39 à 75-41, n°s 34, 35, 40; 123-89, 197-105, 199-107, 205-113, 240-148, 262-170, 263-171, 269-177, 275-183 à 278-186, 432-254. V. Cuxac (Adam de), Pairier (Rostang).
- Carcassonne* (Procureur de la sénéchaussée de), x, 232-140, 262-170, 263-171. V. Assalit (Arnaud), Fara (Jean de), Foucaud (Raimond), Roger (Jean).
- Carcassonne* (Receveurs de la sénéchaussée de), x, 56-22, n° 61; 121-87.
- Carcassonne* (Salin royal de), x, 213-121, 239-147.
- Carcassonne* (Sénéchal de), x, 56-22, n°s 63, 64, 66, 67; 67-33, n° 7; 69-35, n°s 2, 4, 6; 70-36, n° 10; 72-38 à 75-41, n°s 26, 27, 28, 30, 34, 36, 39, 40, 41, 45; 83-49, 84-50, 90-56, 91-57, 103-69, 120-86, 129-95, 193-101 à 195-103, 197-105 à 199-107, 201-109, 205-113, 207-115, 214-122, 218-126 à 220-128, 228-136, 232-140 à 234-142, 245-153, 247-155 à 249-157, 251-159 à 253-161, 255-163, 256-164, 262-170 à 265-173, 268-176, 269-177, 272-180 à 275-183, 277-185, 278-186, 397-219, 420-242, 432-254 à 434-256, 439-261, 526-294, 537-305, 548-316 à 550-318, 565-333, 575-343; xi, 124-432. V. Brisetôte (Simon), Chevrier (Gui), Cros (Aimeri de), Guiraud (Hugues), Hélier (Guillaume de).
- Carcassonne* (Sénéchaussée de), x, 42-8, 43-9, 45-11 à 47-13, 90-56, 194-102, 203-111 à 205-113, 207-115, 210-118, 212-120, 213-121, 222-130, 223-131, 229-137, 234-142, 237-145, 256-164, 261-169, 262-170, 264-172, 273-181, 550-318.
- Carcassonne* (Trésorier de la séné-

- chaussée de), x, 72-38, n° 30; 126-92, 232-140.
- Carcassonne** (Pierre de), clerc de notaire, x, 584-352.
- Cardone** (*Vicomes*), xi, 47-355. V. *Fulchonis* (R.).
- Cardone** (Vicomte de), x, 81-47.
- Carnotensis** (*Diocesis*), xi, 53-361, 98-406.
- Carnotensis** (*Ecclesia*), xi, 94-402. 95-403. V. Chartres.
- Carolus, Francorum rex**, xi, 120-428. V. Charles IV le Bel.
- Carton** (Arnaud), feudataire à Boutenac, x, 70-36, n° 9; 382-204, 396-218.
- Cascastel** (Chât. de), x, 54-20, n° 45; 523-291, 525-293. (Cant. de Durban).
- Cascastel** (Ermengaud de), coseigneur, au nom de sa femme Cécile, de Bizanet, x, 52-18, n° 25.
- Cascastel** (*Petrus Arnaud de*), xi, 58-366. V. Castel (Pierre-Arnaud de).
- Cascastel** (Raimond de), vassal d'Aimeri V, x, 80-46.
- Casentino**, x, 93-59, 94-60, 98-64, 99-65. (Italie, vallée supérieure de l'Arno).
- Castlucio** (*Petrus de*), *canonicus Brivatensis*, xi, 71-379.
- Castanet** (Adémar de), x, 199-207.
- Castanet-le-haut**, x, 523-291. (Hérault, arrond. de Béziers, cant. de Saint-Gervais).
- Castel** (Ermengaud), coseigneur de Rouffia et Villeneuve, x, 51-17, n° 15.
- Castel** (Pierre de), fils du précédent, x, 59-25, n° 87; 377-199.
- Castel** (Pierre de), fils de Pierre, coseigneur de Rouffia et Villeneuve, seigneur de Lanet, x, 60-26, n° 97; 377-199, 383-205, 395-217.
- Castel** (Pierre-Arnaud de), feudataire d'Amauri II, x, 395-217.
- Castel** (Raimond de), coseigneur de Rouffia, Villeneuve et Cascastel, x, 51-17, n° 8; 54-20, n° 45; 64-30, n° 132; 377-199, 383-205.
- Castel-Fiorentino**, x, 106-72. (Italie, prov. et circond. de Florence).
- Castelbon** (Vicomte de), x, 447-269.
- Castell** (Bernard), x, 82-48.
- Castellani** (Bianco), conseiller du jeune Amauri, x, 112-78, 115-81.
- Castello** (*Bernardus de*), x, 80-46. V. Castell (Bernard de).
- Castello** (*Petrus de*), xi, 66-374. V. Castel (Pierre de), fils de Pierre.
- Castello** (*Petrus Arnaldi de*), xi, 66-374. V. Castel (Pierre-Arnaud de).
- Castelmaure**, x, 523-291, 521-293. (Ausud de Saint-Jean de Barrou).
- Castelnau** (Jaspert ou Gaubert, vicomte de), mari de Gaucerande de Narbonne, x, 465-287, 564-332.
- Castiglione-Aretino**, x, 102-68, 105-71 à 107-73. (Italie,auj. Castiglione-Fiorentino, prov. et circond. d'Arezzo).
- Castignan** (ou Castinan), x, 523-291, 525-293. (A l'ouest de Villespassans : Cassini, pl. 57).
- Castille** (Infant Pierre de), fils d'Alphonse X et mari de Marguerite de Narbonne, x, 78-44, 191-99.
- Castille** (Roi de), x, 79-45, 190-98, 191-99.
- Castres** (Pierre de), damoiseau, x, 583-351.

Castris (Guillelmus Vitalis de), monachus Fontisfrigidi, xi, 110-418.

Castris (Petrus de), xi, 50-358. V. Castres (Pierre de).

Catala (Bernard), apothicaire de Narbonne, mari de Jeanne de Cuxac, x, 383-205, 384-206.

Catala (Guillaume), notaire et légiste, x, 79-45, 584-352.

Catala (Pierre), x, 393-215, 394-216; xi, 65-373.

Catala (Pierre), fils d'Arnaud, coseigneur de Moutbrun, x, 52-18, n° 21; 376-198.

Catala (Raimond), notaire, x, 584-352.

Catalani (Guillelmus), xi, 52-360. V. Catala (Guillaume).

Catalans, x, 235-143.

Catalogne, x, 42-8, 90-56. (Espag.).

Cathalani (Petrus), xi, 66-374. V. Catala (Pierre).

Catre (Astrugius), xi, 84-392.

Caunes, x, 248-156. (Aude, arrond. de Carcassonne, cant. de Peyriac-Minervois).

Cauquenne (Ile de), x, 527-295, 561-329. (Auj. ile de Sainte-Lucie).

Caussier (Guillaume), juge de la cour vicomtale, x, 533-301, 584-352.

Caussiniojous, x, 523-291. (Hérault, arrond. de Béziers, cant. de Murviel).

Caval (Pons), prêtre du diocèse de Maguelonne, x, 584-352.

Cavalli (Poncius), xi, 93-401. V. le précédent.

Ceillan, x, 523-291, 525-293, 526-294. (Ceilles-et-Rocozels?, Hérault, arrond. de Lodève, cant. de Lunas).

Céleyran, x, 523-291, 525-293.

(Cant. de Coursan, com. de Salles-d'Aude).

Célicate, x, 526-294. (Hérault, com. de Capestang).

Cépiant (Bernard), notaire, x, 584-352.

Cepiani (Bernardus), xi, 67-375, 68-376, 71-379. V. le précédent.

Cerchemont (Johannes), decanus Pictavensis, xi, 129-437.

Cerchi (Vieri de), chef de la Société florentine des Cerchi, x, 92-58, 96-62.

Cerdagne (Comté de), x, 445-267.

Cerdan (Guillaume), notaire, x, 584-352; xi, 71-379.

Certomondo in Campaldino, x, 39-5, 95-61. (Italie, prov. et circond. d'Arezzo, com. de Poppi).

Chadeleu (Petrus de), de Opiano rector, xi, 61-369.

Champagne, x, 126-92.

Champ-Ferrier, x, 433-255. (Lieu-dit dans le terroir de Pépieux).

Charité (Prieur de La), x, 274-182. (Nièvre, arrond. de Cosne).

Charles d'Anjou, x, 85-51, 86-52.

Charles d'Anjou (Les fils de), x, 88-54.

Charles II d'Anjou, roi de Sicile, x, 85-51 à 89-55, 119-85.

Charles IV le Bel, x, 232-140 à 241-149, 274-182, 465-287; xi, 125-433, 128-436.

Chartres, x, 83-49, 127-93. (Eure-et-Loir).

Chartres (Diocèse de), x, 449-271, 527-295.

Châteauneuf (Guérin de), seigneur d'Apchier, mari de Gaucerrande de Narbonne, x, 465-287.

Châtillon (Bérenger de), mari d'Assalide de Bordeaux, veuve de Bertrand de l'Isle, x, 453-275.

Chausertii (*Guillelmus*), xi, 50-358, 67-355, 71-379. V. Chaussier (Guillaume).

Chausertii (*Guillelmus*), *syndicus Fontisfrigidii*, xi, 109-417.

Chaussier (Guillaume), juge de Laure, x, 225-133. Peut-être le même que Caussier (Guillaume).

Chevrier (Gui), sénéchal de Carcassonne, x, 192-100, 194-102, 261-169.

Chiusi (Orlando da), x, 93-59.

Chypre (Royaume de), x, 235-143; xi, 128-436.

Civittella-in-val-di-Chiana, x, 92-58, 102-68. (Italie, prov. et circond. d'Arezzo).

Claira (Pierre de), coseigneur de Mattes, x, 54-20, n° 47.

Clape (La). V. Lec (Ile del).

Claromontensis (*Canonicus*), xi, 71-379.

Claromontensis (*Diocesis*), xi, 61-369.

Clavel, xi, 89-397, 90-398.

Clément (Jacques), notaire, x, 584-352; xi, 71-379.

Clermont (Raoul de), connétable, x, 74-40, n° 39.

Coffolent (Seigneur de), x, 449-271. V. Voisins (Guillaume de).

Coffolentum, xi, 54-362.

Cogano (*Geraldus de*), *judex Minerbesii*, xi, 104-412.

Colle-di-Val-d'Elsa, x, 93-59. (Italie, prov. et circond. de Sienne).

Colligiani (Famille des), x, 94-60.

Colomb (Amauri), feudataire à Coursan, sous-viguier de la cour vicomtale, lieutenant du juge de la cour commune, x, 58-24, n° 76; 128-94, 206-114, 374-196, 381-203, 382-204, 389-211, 393-215, 409-231, 410-232, 546-314, 583-351.

Colomb (Pierre), juge de la cour vicomtale, x, 546-314.

Colombières, x, 523-291. (Hérault, arrond. de Saint-Pons, cant. d'Olargues).

Colonna (Etienne), mari de Gaucerande de l'Isle-Jourdain, x, 454-276.

Columbi (*Amalricus*), xi, 50-358, 67-375, 93-401. V. Colomb (Amauri).

Columbi (*Petrus*), *monachus Fontisfrigidii*, xi, 109-417.

Comminges (Gui de), x, 455-277.

Compagni (Dino), chroniqueur florentin, membre du conseil des « Seniores », x, 92-58.

Compagni (Nicolas), receveur de la sénéchaussée de Carcassonne, x, 121-87.

Condeto (*Petrus de*), *canonicus Parisiensis*, xi, 129-437.

Conilli (*Jacobus*), de Laurano, xi, 119-427.

Conilli (*Petrus*), de Laurano, major, xi, 119-427.

Conilli (*Poncius*), *consul de Laurano*, xi, 113-421, 117-425, 118-426.

Constantin (Bonet), père et fils, consul du Bourg, x, 585-353.

Constantin (Raimond-Jean), bourgeois, x, 583-351, 585-353.

Constantini (*Bonetus*), xi, 91-399. V. Constantin (Bonet).

Contastini (*Raimundus Johannis*), xi, 50-358. V. Constantin (Raimond-Jean).

Corbarie (*Vicarius*), xi, 64-372, 65-373. V. Corbière (Viguier de la).

Corbière (La), x, 54-20, n° 46; 523-291 à 525-293, 527-295, 529-297, 557-325.

Corbière (Viguier de la), x, 68-34

- à 70-36, nos 2 à 4, 6, 8, 9 ; 200-108 à 202-110, 379-201, 393-215 à 397-219, 442-264, 558-326 ; xi, 63-371, 65-373. V. Ginestas (Arnaud de), Maillac (Guillaume de), Peirepertuse (Raimond de).
- Corçavino** (*Arnaldus de*), xi, 48-356. V. Coursavi (Arnaud de).
- Corciano** (*Castrum de*), xi, 49-357, 50-358, 64-372, 76-384, 93-401. V. Coursan.
- Corciano** (*Navarra de*), xi, 49-357, 50-358. V. Coursan (Navarre de).
- Cordemel** (*Bartholomeus*), de Limoso blanquerius, xi, 119-427.
- Cornon** (Pierre-Bernard de), damoiseau, x, 583-351.
- Cornone** (*Petrus Bernardi de*), xi, 59-367. V. le précédent.
- Cornudel** (*G.*), ecclésiastique, x, 584-352.
- Cornudelli** (*G.*), xi, 67-375. V. le précédent.
- Cortal** d'Ambosse, x, 529-297. (Pyr.-Orient., com. de Salses).
- Cortona** (*Girardus de*), xi, 85-393. V. le suivant.
- Cortone** (Gérard de), clerc du roi, x, 209-117, 210-118, 222-130, 224-132 à 226-134, 234-142, 267-175.
- Coste** (*Raimundus*), judex Verduni, xi, 119-427.
- Courbe** (Dame), de Fraissé, x, 63-29, n° 120.
- Coursan** (Chât. de), x, 47-13, 57-23, nos 74, 75 ; 58-24, nos 76 à 78 ; 62-28, nos 110, 112 ; 64-30, n° 135 ; 122-88, 127-93, 128-94, 206-114, 217-125, 279-187, 370-192, 372-194, 374-196, 383-205, 384-206, 386-208, 389-211, 393-215, 439-231, 412-234, 418-240, 436-258, 523-291, 525-293, 527-295, 529-297, 558-326, 568-336, 570-338 ; xi, 49-357.
- Coursan** (Notaires de), x, 584-352.
- Coursan** (Navarre de), femme d'Eibrin de Ginestas, feudataire à Coursan, x, 57-23, n° 74 ; 127-93, 370-192, 374-196, 381-203, 383-205, 393-215, 399-221 ; xi, 49-357.
- Coursavi** (Arnaud de), fils d'Arnaud de Son, x, 459-281.
- Coursavi** (Raimond de), frère du précédent, x, 459-281.
- Courtehenne** (*Guillermus*), xi, 129-437.
- Coustouge** (Chât. de), x, 52-18, nos 18, 26 ; 63-29, n° 123 ; 64-30, n° 135 ; 372-194, 374-196, 383-205, 393-215, 523-291, 570-338 ; xi, 65-373. (Cant. de Durban).
- Cova** (*Johannes de*), xi, 89-397, 90-398. V. Keuve (Jean de).
- Coyrant** (*Johannes*), monachus Fontisfrigidii, xi, 109-417.
- Crispiaco** (*Clarinus de*), Laudunensis diocesis presbiter, xi, 129-437.
- Cros** (Aimeri de), sénéchal de Carcassonne, x, 255-163 ; xi, 105-413.
- Croso** (*Aymericus de*), xi, 102-410, 103-411, 114-422.
- Cruscades**, x, 527-295. (Cant. de Lézignan).
- Cruzy** (Chât. de), x, 464-286, 523-291, 525-293. (Hérault, arrond. de Saint-Pons, cant. de Saint-Chinian).
- Cucclaco** (*Castrum de*), xi, 64-372, 76-384. V. Cuxac.
- Cucciaco** (*Guillelmus de*), xi, 64-372, 66-374. V. Cuxac (Guillaume de).
- Cucciaco** (*Raimundus de*), xi, 63-371, 64-372, 66-374. V. Cuxac (Raimond de).

Cussiac (*Petrus de*), xi, 103-411.

V. Cuxac (Pierre de).

Cuxac (Chât. de), x, 47-13, 53-19, n° 40 ; 54-20, n° 42 ; 57-23, n° 72 ; 61-27 à 64-30, n° 106, 107, 117, 125, 133 ; 70-36, n° 9 ; 217-125, 370-192, 372-194, 374-196, 378-200, 379-201, 385-207, 393-215, 396-218, 397-219, 418-240, 420-242, 441-263, 454-276, 523-291, 525-293, 529-297, 558-326, 568-336, 570-338, 571-339.

Cuxac (Adam de), châtelain de Montréal, lieutenant du sénéchal de Carcassonne, x, 192-100, 194-102 à 196-104, 198-106, 206-114.

Cuxac (Béranger de), feudataire à Lieuran, x, 61-27, n° 105 ; 70-36, n° 9 ; 376-198, 383-205, 396-218, 397-219.

Cuxac (Guillaume de), feudataire à Cuxac, x, 62-28, n° 17 ; 71-37, n° 21 ; 374-196, 382-204, 393-215, 394-216, 398-220.

Cuxac (Guillaume-Raimond de), coseigneur de Cuxac, frère du précédent, x, 53-19, n° 40 ; 371-193.

Cuxac (Jeanne de), feudataire à Coursan, femme de Bernard Catala, x, 58-24, n° 77 ; 123-94, 374-196, 383-205, 384-206.

Cuxac (Pierre de), châtelain de Montréal, viguier de la cour commune, x, 268-176, 546-314.

Cuxac (Raimond de), fils de Guillaume-Raimond, coseigneur de Cuxac et Lieuran, x, 54-20, n° 42 ; 57-23, n° 72 ; 61-27, n° 107 ; 71-37, n° 21 ; 370-192, 371-193, 374-196, 376-198, 378-200, 383-205, 393-215, 394-216, 397-219, 398-220, 583-351.

D

Dalchini (*Bernardus*), xi, 71-379.

V. Dauphin (Bernard).

Damduzena (*Bastida de*), xi, 64-372. V. Ensérune (Bastide d').

Dampierre (Gui de), x, 126-92.

Dante, x, 98-64.

Dauphin (Bernard), bourgeois de Narbonne, consul du Bourg, x, 583-351, 585-353.

Dax, x, 125-91. (Landes).

Delaprade (Pierre), notaire, x, 194-102, 584-352.

Delasvignes (Guillaume), prêtre du diocèse de Maguelonne, x, 584-352.

Delboy (Jean), sous-viguier de la cour commune, x, 546-314.

Delours (*Insula de las*), xi, 74-382, 76-384. V. Oulous (Ile des).

Delprat (Pierre). V. Delaprade (Pierre).

Déodat (Jean), légiste, x, 584-352.

Deodati (*Johannes*), xi, 58-366. V. le précédent.

Dertusa, xi, 111-419. Tortose (Catalogne).

Desprats (B.), baile de Guillaume Aban, x, 396-218.

Destable (Jean), bourgeois de Narbonne, x, 583-351.

Deumier (Pierre), légiste, x, 584-352.

Dieu (Raimond de), notaire, x, 547-315.

Dieulafé (Jean), pareur, x, 537-305.

Dolensis (*Diocesis*), xi, 123-431.

Donati (Corso), capitaine florentin, podestat de Pistoia, x, 90-60, 96-62 à 98-64.

Donazan (Pays de), x, 445-267.

Donnomartino (*Hanricus de*), clericus, xi, 129-437.

Donos (Chât. de), x, 51-17, n° 17 ; 56-22, n° 60 ; 60-26, n° 95 ; 372-194, 374-196, 393-215, 523-291 ; xi, 65-373.

Donos (Gaubert de), seigneur de Donos, x, 51-17, n° 17.

Douch, x, 523-291. (Hérault, com. de Rosis).

Drocis (*G. de*), xi, 123-431.

Du Bois (Pierre), légiste, x, 235-143.

Duché (Le), x, 94-60. (Ancienne prov. de l'Italie centrale).

Dunensis (*Archidiaconus*), xi, 94-402, 95-403. V. Narbonne (Pierre de).

Dupont (Guillaume), damoiseau de Laure, x, 225-133.

Durandi (*Bernardus*), *juntor*, de Laurano, xi, 119-427.

Durandi (*Bernardus*), *major*, de Laurano, xi, 119-427.

Durandi (*Guillelmus*), *monachus Fontisfrigidii*, xi, 109-417.

Durandi (*Poncius*), de Laurano, xi, 119-427.

Durandi (*Raimundus*), de Laurano, xi, 119-427.

Durban (Chât. de), x, 47-13, 51-17, n° 14 ; 53-19, n° 34 ; 55-21, n° 59 ; 61-27, n° 108 ; 62-28, n° 111 ; 70-36, n° 9 ; 371-193, 374-196, 393-215, 396-218, 442-264, 454-276, 523-291, 524-292 ; xi, 65-373.

Durban (Bernard de), coseigneur de Leucate et Mendourcilles, x, 51-17, n° 13 ; 55-21, n° 58 ; 62-28, n° 115 ; 70-36, n° 9 ; 212-120, 227-135, 369-191, 370-192, 376-198, 382-204, 393-215, 394-216, 396-218, 400-222, 401-223, 583-351 ; xi, 62-370, 65-373.

Durban (Fine de), coseigneur de Durban, x, 53-19, n° 34 ; 371-

193, 374-196, 396-216, 395-217, 399-221 ; xi, 65-373.

Durban (Fortanier de), x, 241-149.

Durban (Gaubert de), fils de Gaubert, coseigneur de Leucate, seigneur de Villerouge-la-Panouze et de Fraissé, x, 62-28, n° 113 ; 370-192, 371-193, 376-198, 378-200, 382-204, 419-241. Se nomme aussi Gaubert de Leucate. V. ce nom.

Durban (Gaubert de), fils de Pierre-Arnaud, seigneur de Villerouge, Leucate et Fraissé, x, 51-17, n° 16 ; 371-193.

Durban (Guillaume de), fils de Guillaume et de Clémence, seigneur de Durban et de Jonquières, x, 51-17, n° 14.

Durban (Guillaume de), fils de Guillaume et de Sibylle, coseigneur de Durban et de Jonquières, x, 55-21, n° 59 ; 61-27, n° 108 ; 71-37, n° 15 ; 374-196, 375-197, 382-204, 394-216, 397-219, 442-264, 583-351 ; xi, 65-373.

Durban (Guillaume de), fils de Raimond, x, 224-132 ; xi, 89-397, 90-398.

Durban (Pierre-Arnaud de), seigneur de Villerouge-la-Panouze, x, 70-36, n° 9 ; 394-216, 396-218, 418-240, 569-337 ; xi, 65-373.

Durban (Raimond de), fils de Bernard, seigneur d'Olonzac, x, 212-120, 213-121, 222-130 à 224-132, 226-134, 227-135, 231-139 à 233-141, 394-216, 401-223 ; xi, 87-395, 89-397, 90-398.

Durbanni (*Guillelmus*), x, 381-203. V. Durban (Guillaume de), fils de Sibylle.

Durbanno (*Bernardus de*), xi, 62-

- 370, 66-374, 87-395. V. Durban (Bernard de).
Durbanno (*Fina de*), xi, 66-374, 67-375. V. Durban (Fine de).
Durbanno (*Gaubertus de*), *Raymundi consanguineus*, xi, 87-395.
Durbanno (*Guillelmus de*), xi, 66-374. V. Durban (Guillaume de).
Durbanno (*Guillelmus de*), *Raymundi filius*, xi, 90-398.
Durbanno (*Raimundus de*), xi, 62-370, 66-374, 87-395, 88-396, 90-398. V. Durban (Raimond de).
Durfort (Guillaume-Bernard de), baile du jeune Amauri, x, 90-56, 91-57, 99-65 à 101-67, 104-70, 119-85.
Durfort (Raimond de), frère du précédent, x, 90-56, 91-57.

E

- Ecclesia** (*Raimundus de*), *monachus Fontisfrigidi*, xi, 108-416.
Edouard I^{er}, roi d'Angleterre, x, 126-92.
Egidit (*Bernardus*), *de Laurano*, xi, 119-427.
Egidius, *archiepiscopus Narbonensis*, xi, 59-367, 61-369, 69-377, 70-378, 126-434. V. Aicelin (Gilles).
Elie (Arnaud), x, 267-175, 268-176.
Elsa, x, 94-60. (Italie, affluent de l'Arno).
Empare, x, 225-133. (Au N.-O. de Sallèles).
Empoli, x, 110-76. (Italie, prov. de Florence et circond. de Sanminiato).
Engilberti (*Johannes*), *monachus Fontisfrigidi*, xi, 110-418.

- Ensérune (Bastide d'), x, 64-30, n° 133; 206-114, 372-194, 379-201, 393-215. (Hérault, entre Nissan et Montady).
Era (Val d'), x, 108-74, 115-81, 116-82. (Italie).
Ermengaldi (*Petrus*), *clericus Narbone*, xi, 124-432. V. Ermengaud (Pierre).
Ermengarde, vicomtesse de Narbonne, x, 190-98.
Ermengaud (Pierre), ecclésiastique, x, 584-352.
Escales (Chât. d'), x, 51-17, n° 7; 370-192, 371-193, 375-197, 523-291, 527-295, 558-326. (Cant. de Lézignan).
Escarbot (Arnaud), juge de la cour commune, x, 546-314.
Espagne (Alphonse d'), x, 241-149.
Essartis (*Martinus de*), xi, 120-428, 129-437.
Estagnols (Les), x, 258-166. (Ex lieu-dit aux environs de Narbonne).

F

- Fabersano** (*B. de*), xi, 66-374. V. Fabrezan (Bérenger de).
Fabersano (*Raymundus G. de*), xi, 65-373. V. Fabrezan (Raimond-Guillaume de).
Fabre (Sicard), clerc de Narbonne, x, 526-294.
Fabrezan (Chât. de), 52-18, nos 18, 19; 54-20, n° 44; 57-23, n° 67; 60-26, n° 91; 63-29, n° 119; 64-30, n° 131; 70-36, n° 9; 369-191, 371-193, 372-194, 375-197, 380-202, 393-215, 396-218, 404-226, 415-237 à 419-241, 449-271, 523-291, 524-292, 568-336; xi, 65-373.

- Fabrezan** (Baile vicomtal de), x, 418-240, 419-241, 562-330.
- Fabrezan** (Communauté syndicale de), x, 414-236 à 419-241, 558-326.
- Fabrezan** (Cour ordinaire du vicomte à), x, 401-223, 416-238, 419-241.
- Fabrezan** (Fabrique de l'église de), x, 401-223, 419-241, 560-328.
- Fabrezan** (Leudier vicomtal de), x, 417-239.
- Fabrezan** (Maison de l'abbé de Lagrasse à), x, 417-239.
- Fabrezan** (Syndics de la communauté de), x, 414-236, 418-240, 419-241, 560-328.
- Fabrezan** (Syndics et « ouvriers » de la fabrique de), x, 401-223, 419-241.
- Fabrezan** (Tour de), x, 54-20, n° 43; 62-28, n° 118.
- Fabrezan** (Agnès de), veuve d'Ermengaud, coseigneur au nom de ses enfants de la tour de Fabrezan, x, 54-20, n° 43; 371-193, 381-203.
- Fabrezan** (Arnaud de), fils de Raimond-Guillaume, x, 418-240.
- Fabrezan** (Bérenger de), fils d'Ermengaud, coseigneur de Fabrezan, x, 62-28, n° 118; 369-191, 375-197, 380-202, 382-204, 393-215, 394-216, 417-239 à 419-241; xi, 65-373.
- Fabrezan** (Guillaume de), caslar de Fabrezan, x, 369-191, 398-220, 401-223, 419-241.
- Fabrezan** (Raimond-Guillaume), fils d'Ermengaud, coseigneur de Fabrezan, x, 54-20, n° 44; 60-26, n° 91; 71-37, n° 13, 21; 369-191, 371-193, 375-197, 380-202, 382-204, 393-215, 394-216, 397-219, 398-220, 417-239, 418-240; xi, 65-373.
- Fabrezannais** (Les), x, 436-258.
- Fabri** (*Guillelmus*), *barberius*, xi, 119-427.
- Fabri** (*Guillelmus*), *fusterius*, xi, 119-427.
- Fara** (Jean de), procureur de la sénéchaussée de Carcassonne, x, 226-134.
- Farges** (Bernard de), archevêque de Narbonne, x, 256-164 à 259-167.
- Faure** (*Michael*), de *Maceriis*, xi, 110-418.
- Fayel** (Pierre de), baile royal de Laure, x, 255-133.
- Fellinis** (*Johannes de*), xi, 101-409.
- Fénoüllèdes** (Le). (Région de l'arrond. de Limoux).
- Fénoüllèdes** (Juge du) et de Limoux, x, 198-106, 269-177.
- Fénoüllèdes** (Viguier du) et du Termenès, x, 69-35, n° 3; 197-105, 198-106, 550-318.
- Fenouillet** (Aude, arrond. de Limoux, cant. d'Alaigne).
- Fenouillet** (Archidiacre de), x, 248-156, 251-159, 403-225.
- Fenouillet** (Pierre de), vicomte d'Isle, x, 448-270.
- Fériolles** (Moulin de), x, 65-31, n° 137; 450-272. (Comm. de Moussan).
- Ferrals**, x, 523-291 à 525-293. (Cant. de Lézignan).
- Ferrari** (*Johannes*), *presbiter capelle Sancti Salvatoris*, xi, 124-432.
- Feudo** (*Bernardus de*), *jurisperitus*, xi, 110-418. V. Fief (Bernard de).
- Feuilla** (Chât. de), x, 51-17, n° 11; 52-18, n° 22; 57-23, n° 71; 60-26 à 62-28, n° 90, 103, 114; 372-194, 375-197, 393-215, 523-291,

586-354; XI, 65-373. (Cant. de Sigean).
Fezensaguet (Vicomte de), x, 445-267.
Fief (Bernard de), juge d'appel de la cour commune, x, 546-314.
Filins (*Jacobus Durandi de*), *presbiter*, XI, 119-427.
Fine (*Aymericus*), *monachus Fontisfrigidii*, XI, 110-418.
Fitou, x, 523-291, 525-293. (Cant. de Sigean).
Fitou (Seigneur de), x, 212-120.
Flandre, x, 70-36, nos 8, 9; 71-37, nos 12, 19, 20; 125-91, 126-92, 192-100, 198-106, 202-110, 204-112 à 206-114, 228-136, 379-201, 392-214, 395-217, 397-219, 398-220, 437-259, 441-263; XI, 63-371.
Flandria, XI, 64-372, 66-374. V. précédent.
Fleich ou Fleix (Condamine du), x, 258-166. (Métairie au S.-E. de Narbonne).
Fleury. V. Pérignan.
Florence, x, 38-4, 40-6, 86-52, 87-53, 89-55 à 91-57, 93-59, 96-62, 98-64, 99-65, 102-68, 104-70 à 106-72, 108-74 à 116-82, 118-84, 239-147.
Florence (*Camerleri de*), x, 111-77, 113-79.
Florence (Capitaine du peuple de), x, 110-76.
Florence (Conseil des capitaines de), x, 93-59.
Florence (Conseil des Cent de), x, 106-72, 107-73, 109-75 à 113-79, 116-82, 117-83.
Florence (Conseil général de), x, 90-56, 107-73 à 109-75, 111-77 à 113-79, 116-82.
Florence (Conseil des sages de), x, 106-72 à 108-74, 110-76 à 116-82.

Florence (Conseil des *seniori* de), x, 92-58.
Florence (Conseil spécial de), x, 106-72, 107-73, 110-76, 112-78, 113-79.
Florence (Eglise San Giovanni de), x, 93-59.
Florence (Monastère de Cafaggio de), x, 99-65, 100-66.
Florence (N.-D. de l'Annunziata de), x, 100-66.
Florence (Podestat de), x, 110-76, 114-80.
Florence (Prieurs des Arts de), x, 101-67, 102-68, 106-72, 110-76, 114-80, 116-82.
Florence (Société *La Scala* de), x, 239-147.
Florence (Syndic du peuple de), x, 109-75.
Florensa, x, 118-84. V. Florence.
Florentins, x, 87-53 à 88-55, 91-57 à 95-61, 98-64, 99-65, 101-67, 102-68, 105-71, 107-73, 109-75, 585-353.
Fogaderli (*Jacobus*), XI, 66-374. V. le suivant.
Fogadier (Jacques), x, 394-216.
Folisset (Bernard), de Caunes, notaire criminel de la cour commune, lieutenant du viguier vicomtal du Minervois, x, 248-156, 547-315, 561-329, 562-330, 584-352.
Foix, x, 118-84, 119-85, 126-92. (Ariège).
Foix (Chât. de), x, 44-10, 91-57.
Foix (Comte de), x, 78-44, 127-93, 207-115, 447-269. V. Roger-Bernard III, Gaston I^{er}.
Foix (Comté de), x, 90-56, 91-57.
Foix (Esclarmonde de), femme du roi de Majorque, x, 120-86, 127-93, 446-268.
Foix (Loup de), x, 241-149.

- (Raimond de), bourgeois de Narbonne, x, 583-351.
- Foix** (Sibylle de), mère d'Amauri II, x, 77-43, 78-44, 118-84, 434-256, 435-257, 445-267, 451-273.
- Folcaudi** (*Raymundus*), xi, 114-422, 119-427. V. Foucaud (Raimond).
- Folquerit** (*Johannes*), xi, 67-375. V. Fouquier (Jean).
- Fondame** (Ruisseau de), x, 529-297. (Pyrén.-Orient., com. de Salses).
- Fontaneys** (Esquieu de), damoiseau, x, 583-351.
- Fontcalvi**, x, 526-294. (Au S.-E. d'Ouveillan).
- Fontcouverte** (Guillaume de), abbé de Saint-Paul, x, 271-179.
- Fontjonquoso** (*Ermengaudus de*), xi, 65-373. V. Fontjoncouse (Ermengaud de).
- Fontfroide** (Abbaye de), x, 54-20, n° 49; 79-45, 390-212 à 392-214, 406-228, 409-231, 410-232, 436-258 à 443-265, 525-293 à 527-295, 543-311, 567-335, 580-348; xi, 106-414.
- Fontfroide** (Abbé de), x, 270-178, 385-207, 399-221, 437-259, 438-260, 440-262, 564-332, 576-344. V. Guiraud, Fournier (Jacques).
- Fontfroide** (Bandiers de), x, 579-347.
- Fontfroide** (Cloître de), x, 140-262.
— (Granger de Cuxac pour), x, 70-36, n° 9.
- Fontfroide** (Syndic de), x, 403-225, 437-259, 440-262.
- Fontiès**, x, 120-86. (Aude, arrond. de Carcassonne, canton de Capendu).
- Fontisfrigidii** (*Abbas*), xi, 109-417. V. Fontfroide.
- Fontisfrigidii** (*Monasterium*), xi, 106-414, 109-417.
- Fontjoncouse**, x, 527-295. (Cant. de Durban).
- Fontjoncouse** (Curé de). V. Fraïssé (Bérenger de).
- Fontjoncouse** (Ermengaud de), fils de Gaucerand, coseigneur de Fabrezan, x, 52-18, n° 19; 386-208, 393-215; xi, 65-373.
- Fontjoncouse** (Gaucerand de), fils du précédent, feudataire à Fabrezan et Montpezat, x, 63-29, n° 119; 375-197, 376-198, 386-208, 393-215, 394-216.
- Fontjoncouse** (Gaucerand de), fils de Gaucerand, coseigneur de Coustouge, Fabrezan, Montpezat, x, 51-17, n° 18; 383-205.
- Fontjoncouse** (Raimonde de), fille de Gaucerand, coseigneur de Coustouge, x, 63-29, n° 123; 374-196, 383-205.
- Fonts-de-Mailiac** (Guillaume des), seigneur de Pouzols, x, 525-293.
- Foraville** (Guillaume), notaire, x, 584-352; xi, 71-379.
- Foresti** (*Johannes comes*), xi, 113-421, 120-428. V. Forez (Jean, comte de).
- Forez** (Jean, comte de), x, 229-137, 257-165, 277-185; xi, 119-427.
- Fortebracci** (Gérard), de Pistoia, x, 116-82.
- Fortis** (*Johannes*), de Laurano, xi, 119-427.
- Fossat** (Gautier du), mari de Tiburge de l'Isle-Jourdain, x, 453-276.
- Foucaud** (Gui), x, 50-16, n° 3.
— (Raimond), procureur de la sénéchaussée de Carcassonne, x, 231-139, 233-141.
- Foulaquier** (Jean de), chevalier, x, 380-202, 583-351.
- Foule** (Saurimonde, femme de

Guillaume), coseigneur de Roquecourbe, x, 55-21, n° 52.

Foulque (Jean), viguier de la cour commune, x, 546-314.

Foulquin (Jean), bourgeois de Narbonne, consul du Bourg, x, 583-351, 585-353.

Fouquier (Jean), notaire, x, 584-352.

Fournier (Jacques), abbé de Fontfroide, x, 439-261.

Fourques (Chât. de), x, 523-291, 525-293, 526-294. (Au N.-O. d'Abbas).

Foys. V. Foix.

Fosseti (*Bernardus*), *jurisperitus*, xi, 108-416.

Fraïssé (Chât. de), x, 51-17, n° 9, 16; 53-19, n° 32; 55-21, n° 56; 63-29, n° 120; 70-36, n° 9; 371-193, 391-213, 402-224, 523-291, 558-326, 568-336. (Canton de Durban).

Fraïssé (Bérenger de), curé de Fontjoncouse, feudataire à Fraïssé, x, 375-197, 401-223, 402-224.

Fraïssé (Clément de), professeur ès-lois à Narbonne, x, 584-352, 535-353.

Fraïssé (Guillaume de), seigneur de Fraïssé pour sa femme Ermengarde, x, 51-17, n° 9.

Fraïssé (Pierre de), feudataire à Fraïssé, x, 375-197.

Fraïssé (Pierre-Arnaud), fils de Pierre, coseigneur de Fraïssé, x, 53-19, n° 32.

Fraïssé (Pierre-Arnaud), fils du précédent, feudataire à Fraïssé et Sainte-Croix, viguier du vicomte, juge de la cour vicomtale, x, 63-29, n° 120; 69-35, n° 3, 4; 236-144, 375-197, 377-199, 382-204, 401-223 à 404-226, 583-351, 584-352.

Fraïssé (Pierre-Hugues de), x, 70-36, n° 9; 396-218.

Fraissinel, x, 439-261 à 441-264. (Lieu-dit au S.-E. de Fontfroide).

Fraissinel (G.-Pierre de), damoiseau, x, 583-351.

Franchi (*Guillelmus*), de Laurano, xi, 119-427.

Francia, xi, 54-362, 56-364, 57-365, 73-381, 78-386.

Franqui (Grau de La), xi, 211-119, 235-143. (Com. de Leucate).

Fraxinello (*G. Petri de*), xi, 67-375. V. Fraissinel (G.-Pierre de).

Fraxino (*Clemens de*), xi, 58-366, 59-367, 71-379. V. Fraïssé (Clément de).

Fraxino (*Petrus Arnaldi de*), xi, 53-361, 62-370, 63-371, 125-433 à 127-435. V. Fraïssé (Pierre-Arnaud de), fils de Pierre-Arnaud.

Froment (Bérenger), collecteur du curé de Cuxac, x, 70-36, n° 9; 397-219.

Fulquerio (*Johannes de*), xi, 67-375. V. Foulaquier (Jean de).

Fulchonis (*R.*), *vicecomes Cardone*, xi, 47-355.

Fuxo (*Raimundus de*), xi, 93-401. V. Foix (Raimond de).

G

Gabalda (Jean), fils, x, 537-305.
— (Laurent), x, 584-352.

Gabalitani (*Comes*), xi, 94-402, 95-403. V. Guillaume, évêque de Mende.

Gairaud (Moulin de Bernard), dans le terroir de Pépieux, x, 433-255.

Gajan (Vidal de), x, 199-107.

- Garige (Johannes), de Laurano*, xi, 119-427.
- Garrabious*, x, 122-88, 277-185. (Ancien gué au sommet du delta de l'Aude).
- Garrigua plana*, x, 224-132; xi, 88-396, 90-398. (Entre Leucate et La Palme).
- Garsages (Terroir de)*, x, 372-194, 375-197. (Com. de Capestang).
- Gasagnapas (Terroir de)*, x, 258-166. (Lieu-dit au N.-E. de Narbonne, près la route de Béziers).
- Gascogne*, x, 73-39, n° 30; 74-40, n° 39; 86-52, 123-89 à 126-92, 191-99, 193-101, 240-148.
- Gasparets*, x, 523-291, 525-293. (Cant. de Lézignan).
- Gasqueti (Johannes), consiliarius de Laurano*, xi, 113-421, 119-427.
- Gaston I^{er}**, comte de Foix, x, 445-267.
- Gaston IV**, comte de Foix, x, 44-10.
- Gaubert** (Bernard), leudier du vicomte et de l'archevêque, x, 572-340.
- Gaucerandus, monachus Fontisfrigidī*, xi, 109-417.
- Gaussian (Terroir de)*, x, 79-45. (Métairie entre Bizanet et Saint-André).
- Gauterii (Bernardus), monachus Fontisfrigidī*, xi, 109-417.
- Genestaribus (Arnaudus de)*, xi, 52-360, 93-401. V. Ginestas (Arnaud de).
- Genestaribus (Eybrinus de)*, xi, 49-357. V. Ginestas (Eibrin de).
- Geneston** (Raimond de), chevalier, x, 583-351.
- Geneston** (Raimond de), damoiseau, x, 583-351.
- Genestone (Raimundus de)*, xi, 52-360. V. Geneston (Raimond de).
- Geraldi (Guillelmus), monachus Fontisfrigidī*, xi, 109-417.
- Geraldi (Johannes), monachus Fontisfrigidī*, xi, 109-417.
- Geraldi (Johannes), subprior Fontisfrigidī*, xi, 109-417.
- Gerardi (Petrus), canonicus Claromontensis*, xi, 71-379.
- Germani (Antonius), monachus Fontisfrigidī*, xi, 110-418.
- Gerunda*, x, 80-46, 82-48; xi, 111-419, 112-420. V. Girone.
- Ginestas*, x, 523-291, 525-293.
- Ginestas*, x, 60-26, n° 92; 372-194, 375-197. (Tènement près du ruisseau de même nom, affluent de la Berre, dans la com. de Portel).
- Ginestas** (Arnaud de), viguier forain du vicomte, bourgeois de Narbonne, x, 194-102, 559-327, 583-351.
- Ginestas** (Eibrin de), mari de Navarre de Coursan, x, 70-36, n° 9; 127-93, 370-192, 374-196, 381-203, 383-205, 393-215, 394-216, 397-219; xi, 64-372.
- Girbert** (Pons), notaire, x, 584-352.
- Girberti (Poncius)*, xi, 53-361. V. le précédent.
- Girone*, x, 80-46, 82-48, 459-281; xi, 111-419, 112-420. (Catalogne).
- Glavanel (Terroir de)*, x, 64-30, n° 134; 372-194, 375-197. (Com. de Lapalme).
- Gleo (Guillelmus de)*, xi, 52-360. V. Gléon (Guillaume de).
- Gléon* (Chât. de), x, 58-24, n° 84; 61-27, n° 99; 372-194, 375-197, 393-215, 523-291; xi, 65-373.
- Gléon** (Guillaume de), damoiseau, x, 583-351.
- Graiill** (Jean de), x, 78-44.

Grandis (*Johannes*), de *Romegueria*, xi, 101-409.

Grandselve (Abbaye de), x, 436-258. (Tarn-et-Garonne, com. de Bouillac).

Grandselve (Grange de), x, 436-258. (Com. de Coursan).

Gros (Guillaume), juge de la cour vicomtale, x, 533-301, 584-352.

Grossi (*Guillermus*), xi, 67-375, 71-379. V. le précédent.

Gruissan, x, 74-40, n° 40; 126-92, 256-164, 527-295. (Cant. de Coursan).

Gua-Rabious. V. *Garrabious*.

Guercii (*Raimundus*), xi, 58-366, 66-374. V. *Guers* (Raimond).

Guerout (J.), xi, 125-433.

Guers (Raimond), prêtre, x, 395-217, 584-352.

Guidaloti (Simon), receveur de la sénéchaussée de Carcassonne, x, 121-87.

Guilhardi (*Johannes*), *monachus Fontisfrigidii*, xi, 109-417.

Guillaume, archevêque de Narbonne, x, 50-16, n° 3.

Guillaume, évêque de Mende, comte de Gévaudan, x, 76-42, n° 46; 450-272, 461-283, 464-286; xi, 93-401.

Guillelmus, *episcopus Mimatensis*, xi, 94-402, 95-403, 121-429, 129-437. V. le précédent.

Guiraud, abbé de Fontfroide, x, 381-203.

Guiraud (B. et Pierre), frères, feudataires à Cuxac, x, 70-36, n° 9.

Guiraud (Hugues), sénéchal de Carcassonne, x, 268-176.

Guiraud (P.), clerc, x, 394-216.

Guiraudi (P.), xi, 66-374. V. le précédent.

Guiraudus, *abbas Fontisfrigidii*,

xi, 109-417, 110-418. V. *Guiraud*, abbé de Fontfroide.

Guyenne (Duché de), x, 125-91.

Gyem, xi, 128-436.

H

Habert (Pierre), juge de la cour commune, x, 224-132 à 226-134.

Hayton, prince arménien, x, 235-143.

Hélier (Hugues-Guiraud de), sénéchal de Carcassonne, x, 251-139.

Hervei (*Johannes*), *notarius curie Parisiensis episcopalis*, xi, 120-428, 123-431.

Homps, x, 224-132, 460-282, 573-341. (Cant. de Lézignan).

Hothie (Bérenger), viguier vicomtal du Minervois, x, 561-329, 562-330.

Huc (Pierre). V. *Fraissé* (Pierre-Hugues de).

Huguét, sergent de la Cité de Carcassonne, x, 74-40, n° 35.

Huguon (Pierre), fils d'Ermen-garde, x, 63-29, n° 120. (Probablement le même que Pierre Huc).

Hulmo (*Raimundus Johannis de*), xi, 91-399.

I

Iché (Jean), notaire à Coursan, x, 584-352.

Inhalancio (*Raimundus Bernardi de*), *consiliarius de Laurano*, xi, 113-421.

Insula (*Bernardus Jordani de*),

xi, 123-431. V. Isle-Jourdain (Bernard-Jourdain de l').

Insula (Jordanus de), xi, 71-379, 123-431. V. Isle-Jourdain (Jourdain de l').

Isle-Jourdain (L.), x, 78-44. (Gers, arrond. de Lombez).

Isle-Jourdain (Bernard-Jourdain de l'), x, 445-267, 452-274.

Isle-Jourdain (Bertrand de l'), beau-frère d'Amauri II, x, 103-69, 453-275 à 455-277.

Isle-Jourdain (Gaucerande de l'), femme d'Etienne Colonna et belle-sœur d'Amauri II, x, 454-276.

Isle-Jourdain (Jeanne de l'), femme d'Amauri II, x, 78-44, 126-92, 247-155, 435-257, 445-267, 454-276, 529-297, 567-335.

Isle-Jourdain (Jourdain IV, baron de l'), beau-père d'Amauri II, x, 78-44, 86-52.

Isle-Jourdain (Jourdain V de l'), beau-frère d'Amauri II, x, 453-275, 454-276.

Isle-Jourdain (Jourdain de l'), neveu d'Amauri II, x, 236-144, 253-161, 445-267, 452-274.

Isle-Jourdain (Tiburge de l'), femme de Gautier du Fossat et belle-sœur d'Amauri II, x, 454-276.

Issacz (Les), x, 256-164. (Ancien lieu-dit sur le chemin de Narbonne à Gruissan).

Issingau, xi, 68-376. V. Yssingaux.

Ivern (Guillaume), curé de Mirepeisset, x, 584-352.

Iverni (Guillelmus), xi, 93-401. V. le précédent.

J

Jacmé (Pierre-Raimond), bourgeois de Narbonne, x, 583-351.

Jacobi (Petrus Raimundi), xi, 93-401.

Jacobus, rex Aragonum, xi, 111-419, 112-420. V. Jacques II.

Jacques, archevêque de Narbonne, x, 391-213.

Jacques II, roi d'Aragon, x, 446-268; xi, 111-419.

Jacques I^{er}, roi de Majorque, x, 445-267 à 447-269.

Jacques II, roi de Majorque, x, 465-287.

Jassensis (Jacobus de), Trecensis diocesis clericus, xi, 129-437.

Jaubertl (Raimundus), notarius Narbone, xi, 109-417, 110-418.

Jean XXII, pape, x, 448-270, 465-287.

Jean le Bon, roi de France, x, 234-142.

Jean (P.-Raimond), ecclésiastique, x, 584-352.

Jean (Théobald), consul de Laure, x, 225-133.

Johannes, papa XXII, xi, 124-432, 128-436. V. Jean XXII.

Johannis (P. Raymundi), xi, 67-375. V. Jean (P.-Raimond).

Jonquières (Chât. de), x, 51-17, n° 4; 55-21, n° 59; 61-27, n° 108; 62-28, n° 111; 372-194, 374-197, 402-224, 523-291. (Cant. de Durban).

Jonquières (Chât. ou grange de), x, 217-125, 372-194, 385-207, 391-213, 438-260 à 440-262, 442-264, 580-348. (Métairie dans la com. et au S.-O. de Narbonne).

Jordanni (Isarnus), consul de Laurano, xi, 113-421, 117-425, 118-426.

Jordi (*Jordanus*), *notarius de Laurano*, XI, 119-427.

Judei, XI, 82-390, 84-392. V. Juifs.

Juif (Le Roi), de Narbonne, X, 410-232, 567-335.

Juifs, X, 50-16, n° 1; 56-22, n° 61; 121-87, 192-100, 208-116 à 210-118, 219-127, 221-129, 222-130, 247-155, 250-158, 254-162, 255-163, 257-165, 310-232, 567-335, 568-336, 586-354.

Jullant (*Petrus*), *Pictavensis notarius*, XI, 129-437, 130-438.

Juncta (*Gentilet*), X, 194-102.

Jonqueriis (*Castrum* ou *Grangia de*), XI, 76-384, 106-414, 107-415. V. Jonquières (Chât. ou grange de).

Just (Pierre), cordonnier de Narbonne, X, 71-37, n° 16; 539-307.

Juyssheyras (*Raimundus*), de Carcassona, XI, 119-427.

K

Karolus, *Francorum rex*, XI, 125-433, 128-436. V. Charles IV le Bel.

Keuve (Jehan de), XI, 89-397.

L

Lac (Le), X, 523-291, 525-293. (Com. de Sigeau).

Lac (Arnaud du) et sa femme Clémence, coseigneurs de Roquefort, Saint-Pancrace, Coustouge et Coursan, X, 64-30, n° 135; 374-196, 377-199, 382-204, 384-206, 393-215, 394-216, 398-220, 583-361; XI, 62-373.

Lac (Hugues ou Huguet du), frère du précédent, feudataire à Villar de Fargues, X, 60-26, n° 94; 377-199, 383-205, 395-217, 398-220; XI, 52-360.

Lac (Raimond du), feudataire à Roquefort, Coursan, Coustouge, Villar de Fargues et Saint-Pancrace, X, 570-338, 583-351.

Lac (Udalguier du), coseigneur de Roquefort, Coustouge, Saint-Pancrace et Villar de Fargues, X, 52-18, n° 26.

Lacu (*Arnaldus de*), XI, 66-374. V. Lac (Arnaud du).

Lacu (*Hualgerius de*), XI, 52-360. V. Lac (Udalguier).

Lacu (*Hugo* ou *Uguetus de*), XI, 66-374. V. Lac (Hugues du).

Laforêt (Jean de), clerc royal, X, 125-91.

Lagrasse, X, 524-392. (Arrond. de Carcassonne).

Lagrasse (Maison de l'abbé de), à Fabrezan, X, 417-239, 436-258, 526-294.

Lamballe (Alain de), XI, 105-413.

Lanet, X, 395-217; XI, 66-374. (Arrond. de Carcassonne, cant. de Mouthoumet).

Languedoc (Cour des comptes de). V. Montpellier.

Languedoc (Etats de), X, 204-112.

— (Pays de), X, 71-37, n° 22; 206-114, 257-165.

Languedoc (Province de), X, 40-6, 42-8, 46-12.

Laon, X, 83-49. (Aisne).

Laon (Evêque de), X, 277-185; XI, 119-427. V. Raoul.

Lapalme, X, 224-132, 523-291, 525-293. (Cant. de Sigeau).

Lapidet, X, 59-25, n° 85; 441-263. V. Levrettes.

Lapidet (Abbaye de), X, 436-258; XI, 76-384.

Lara (Aimeri de), x, 190-98.
 — (Pierre de), x, 190-98.
Laredorte, x, 224-132, 460-282.
 (Arrond. de Carcassonne, cant. de Peyriac-Minervois).
Lastours (Chât. de), x, 54-20, n° 46; 56-22, n° 62; 58-24, n° 80, 81; 62-28, n° 116; 127-93, 128-94, 370-192, 386-208 à 388-210, 449-271, 452-274, 523-291, 527-295, 528-296, 558-326.
Lastours (Mansade de), x, 405-227, 406-228.
Lastours (Guillaume de), nonce de la cour vicomtale, x, 393-215; xi, 65-373.
Lastours (Pierre-Raimond de), seigneur de Lastours, x, 58-24, n° 81; 128-94, 370-192, 375-197, 383-205, 387-209, 388-210; xi, 50-358.
Laterina, x, 102-68, 105-71. (Italie, prov. et circond. d'Arezzo).
Laucata. V. *Leucata*.
Laudunensis episcopus, xi, 113-421, 120-428. V. Raoul, évêque de Laon.
Lauraguais (Juge de). V. Azalbert (Pierre).
Laurano (*Bajulus de*), xi, 118-426. V. Laure (Baile de).
Laurano (*Castrum de*), xi, 112-420 à 119-427.
Laurano (*Consiliarii de*), xi, 113-421.
Laurano (*Consules de*), xi, 113-421, 116-424 à 118-426.
Laure (Chât. de), x, 224-132, 225-133, 229-137 à 231-139, 234-142, 421-243, 460-282; xi, 112-420. (Arrond. de Carcassonne, com. de Peyriac-Minervois).
Laure (Baile de). V. Fayel (Pierre de).
Laure (Consuls de), x, 229-137 à 231-139, 421-243; xi, 112-420.

V. Barrian, Bonhomme (Pierre), Jean (Théobald).
Laure (Régent de la judicature de). V. Chaussier (Guillaume).
Laureti (*Petrus*), *monachus Fontisfrigidi*, xi, 110-418.
Lauro (*R. de*), xi, 120-428.
Lautrec (Fredoul de), coseigneur de Lieuran et Sieuran, x, 54-20, n° 41.
Lavaur (Sicard de), juge mage de la sénéchaussée de Carcassonne, x, 192-100.
Lee (Ile del), x, 262-170, 526-294. (Auj. la Clape, massif montagneux à l'Est de Narbonne).
Lediniano (*Bernardus de*), xi, 91-399.
Lemovicis (*Johannes de*), *canonicus Meldensis*, xi, 71-379.
Lesinhano (*Guillelmus de*), *monachus Fontisfrigidi*, xi, 110-418.
Lespignan (Barthélemi), ecclésiastique, x, 584-352.
Lespintiani (*Bartholomeus*), xi, 124-432. V. le précédent.
Leucata (*Castrum de*), xi, 72-380 à 74-382, 87-395, 88-396, 90-398, 102-410 à 105-413. V. Leucate.
Leucata (*Gausbertus de*), xi, 62-370, 66-374. V. Leucate (Gaubert de).
Leucate (Cap de), x, 211-119.
 — (Chât. de), x, 51-17, n° 13, 16; 55-21, n° 56, 58; 62-28, n° 113, 115; 70-36, n° 9; 210-118 à 215-123, 221-129, 223-131, 224-132, 226-134, 227-135, 231-139 à 234-142, 369-191, 370-192, 376-198, 393-215, 396-218, 401-223, 406-228, 412-234 à 414-236, 523-291, 528-296, 558-326, 568-336; xi, 65-373, 87-395, 90-398, 101-409. (Cant. de Sigeac).

Leucate (Coseigneurs de), x, 212-120, 213-121, 222-130, 223-131, 233-141, 401-223, 405-227, 572-340. V. Durban (Bernard de), Durban (Raimond de), Leucate (Gaubert de).

Leucate (Etang de), x, 213-121, 224-132, 529-297.

Leucate (Grau de), x, 211-119.

— (Ile de), x, 224-132.

— (Mansade de), x, 405-227.

— (Port projeté de), x, 213-121, 222-130, 234-142, 446-268.

Leucate (Gaubert de), seigneur de Villeroche-la-Panouze et coseigneur de Leucate et Fraissé, x, 55-21, n° 56; 63-29, n° 120; 70-36, n° 9; 212-120, 222-130, 226-134 à 228-136, 369-191, 393-215, 394-216, 396-218, 400-222, 401-223; xi, 62-370, 65-373. Se nomme aussi Gaubert de Durban.

Leucate (Sibylle de), femme du précédent, x, 396-218.

Lévis (Gui de), maréchal de Mirepoix, x, 54-20, n° 49; 79-45, 124-90.

Levrettes (Chât. ou Monastère de), x, 217-125, 372-194, 436-258, 441-263, 538-306. (Dans la com. et au N.-O. de Narbonne).

Lez (Chât. de), x, 447-269. (Haute-Garonne, arrond. de Saint-Gaudens, cant. de Saint-Béat).

Lézignan, x, 524-292.

— (Prévôt de), x, 270-178.

Libiano (*Petrus de*), xi, 48-356.

Lieurau (Chât. de), x, 54-20, n° 41, 42; 55-21, n° 57; 57-23, n° 72; 61-27, n° 105 à 107; 370-192, 376-198, 378-200, 558-326.

Limosus, xi, 119-427. V. le suivant.

Limoux (Juge royal de), x, 196-104. V. Fenouillèdes et Limoux (Juge de).

Livière (Terroir de), x, 53-19, n° 38; 214-122, 215-123, 217-125, 223-131, 372-194, 411-232, 435-257, 441-263, 559-327, 567-335, 579-347. (Tènement dans la com. et au N.-O. de Narbon.).

Livoria (*Terminium de*), xi, 72-380, 74-382, 76-384, 84-392. V. le précédent.

Loches, x, 233-141. (Indre-et-Loire).

Locis (*Berengarius de*), xi, 119-427.

Lombards (Les), x, 194-102.

Lombers, x, 454-276. (Tarn, aron. d'Albi, cant. de Réalmont).

Lorena (Martin de), x, 245-153.

Loruz, xi, 125-433.

Lotteringo, prieur général du monastère de Cafaggio, x, 99-65, 100-66.

Louis IX, roi de France, x, 90-56.

Louis X, Hutin, x, 228-136, 268-176, 275-183; xi, 101-409.

Louis XII, x, 44-10.

Louvet (*Guillelmus dictus*), xi, 85-393.

Louvet (*Johannes dictus*), clericus de Carone, xi, 85-393.

Lucques, x, 96-62, 97-63, 110-76, 114-80, 115-81. (Italie).

Lucquois (Les), x, 93-59, 94-60, 107-73, 114-80, 115-81.

Ludovicus, *Francie et Navarre rex*, xi, 101-409. V. Louis X.

Lyeucata. V. *Leucata*.

M

Magalas (Hérault, arrond. de Béziers, cant. de Boujan). (Seigneur de), x, 414-266. V. Pérignan (Amauri de).

Magalas (Algaie de), femme de Pierre, x, 54-20, n° 45.

Magalas (Bernard de), fils des précédents, x, 54-20, n° 45.

Magalatio (*Dominus de*), xi, 58-366. V. Magalas (Seigneur de).

Magalone (*Diocesis*), xi, 93-401. V. Maguelonne.

Magalonensis (*archidiaconus*), xi, 101-409.

Magalonensis (*Canonicus*), xi, 101-409.

Magalonis (*Antonius*), xi, 66-374. V. Quarante (Antoine Margalon de).

Magré (Veuve de Pierre), feudataire à Fabrezan, x, 375-197, 393-215, 394-216; xi, 65-373.

Maguelonne (Hérault, comm. de Villeneuve-lès-Maguelonne), x, 75-41, n° 43.

Maguelonne (Chanoine de), x, 243-151.

Maguelonne (Diocèse de), x, 584-352.

Maguelonne (Evêque de), x, 75-44, n° 43; 251-159.

Mailhac, x, 392-214, 523-291, 525-293, 527-295. (Cant. de Ginestas).

Maillac (Guillaume de), viguier de la Corbière, sous-viguier de la cour vicomtale, x, 200-108, 250-158, 393-215, 532-300, 559-327, 583-351.

Maillac (Raimond-Ermengaud de), coseigneur pour sa femme Guillaume de Boutenac-haut, x, 53-19, n° 30.

Majorica, x, 81-47. (Palma de de Majorque).

Majoricarum (*Rex*), xi, 88-396, 102-410. V. Majorque (Roi de).

Majorque (L'infant don Ferdinand de), x, 208-116.

Majorque (Roi de), x, 80-46, 120-86, 121-87, 190-98, 191-99,

207-115, 211-119 à 213-121, 224-132, 437-259, 446-267 à 448-270, 458-280, 459-281, 463-285. V. Jacques I^{er}, Jacques II, Sanche I^{er}.

Majorque (Royaume de), x, 446-268.

Majorquins, x, 212-120, 446-268.

Majour (Veuve de Pierre). V. Magré.

Malhaco (*Guillelmus de*), xi, 59-367, 63-371, 64-372. V. Maillac (Guillaume de).

Malpertus (Terroir de), x, 258-166. (Lieu-dit près de Narbonne).

Malras (*Jacobus*), *monachus Fontisfrigidii*, xi, 109-417.

Malvés (Manse de Pons de), dans la Cité, x, 522-290; xi, 70-378.

Manfred, roi des Deux-Siciles, x, 86-52.

Marche (La), x, 94-60. (Ancienne province de l'Italie centrale).

Marcorignan (Chât. de), x, 206-114, 385-207, 391-213, 392-214, 409-231, 434-256, 436-258 à 438-260, 417-269, 525-293, 564-332.

Marcorignan (Viguier de l'abbaye de Fontfroide à), x, 438-260.

Maremme, x, 114-80, 115-81. (Région marécageuse de Toscane).

Marguerite, femme d'Aimeri IV, x, 50-16, n° 1.

Marmorières, x, 523-291, 525-293. (Com. de Vinassan).

Marseille, x, 237-145 à 240-148.

Martin (Aimeri), garde de la monnaie à Narbonne, x, 271-179.

Martin (Jean), juge de la cour vicomtale, x, 533-301, 584-352; xi, 71-379.

Martin (Pierre), juge de la cour commune, x, 546-314.

Martini Guillelmus¹, *major*, de Laurano, xi, 119-427.

Martini (Hugonis)¹, de Laurano, xi, 119-427.

Martini (Petrus)¹, xi, 120-428. V. Martin (Pierre).

Mas de Mons, x, 523-291. (Hérault, arrond. de Saint-Pons, cant. d'Olargues).

Masselesit (Stephanus)¹, *phiscus* de Narbona, xi, 110-418.

Massoti (Guillelmus)¹, *senior*, de Laurano, xi, 119-427.

Matefer (Condamine de), x, 441-263, 579-347. (Lieu-dit dans le terroir de Montlaurès).

Mathei (Bertrandus)¹, *canonicus Vivariensis*, xi, 71-379.

Mathei (Johannes)¹, *legum doctor*, xi, 119-427.

Matherin (Pierre de), connétable de la Cité de Carcassonne, viguier de Béziers, x, 264-172, 268-176.

Mathilde, abbesse de Rieunette, vassale d'Amauri II pour Villenouvelle, x, 63-29, n° 124; 384-206.

Mattes (Chât. de), x, 51-17, n° 11; 54-20, nos 46, 47; 56-22, n° 62; 62-28, nos 114, 116; 372-194, 376-198, 393-215, 523-291; xi, 65-373. (Com. de Portel).

Mattes (Bedos de), seigneur de Mattes, feudataire à Feuilla et Roquefort, x, 62-28, n° 114; 375-197 à 377-199, 383-205, 393-215, 394-216; xi, 65-373.

Maureillan (Guillaume-Pierre de), feudataire à Narbonne, x, 78-36, n° 9; 382-204, 393-215, 394-216, 397-219; xi, 65-373.

Maurian, x, 523-291. (Hérault, com. de Taussac).

Maynardi (Berengarius)¹, *clericus*, xi, 62-370, 63-371.

Medeci (Pierre), de Toulon, x, 239-147.

Media (Sanche de), damoiseau, x, 583-351.

Media (Sanchus de)¹, xi, 59-367. V. le précédent.

Méditerranée (Mer), x, 523-291.

Meldensis (Canonicus)¹, xi, 71-379.

Melgorio (Salomo de)¹, xi, 84-392.

Melli (Guillelmus)¹, de Laurano, xi, 119-427.

Mende (Evêque de), x, 464-286; xi, 93-401. V. Guillaume.

Mendouzeilles (Chât. de), x, 51-17, n° 13; 62-28, n° 115; 370-192, 376-198, 523-291, 558-326. (Comm. de Villesèque-des-Corbières).

Mercaderit (Petrus)¹, *monachus Fontisfrigidi*, xi, 110-418.

Mercier (Bernard), x, 69-35, n° 6.

Meulan, x, 449-271, 451-273, 527-295. (Seine-et-Oise, arrond. de Versailles).

Meullantum, xi, 97-405, 98-406. V. le précédent.

Mèze (Bernard de), x, 223-131, 224-132, 267-175, 268-176.

Mifredi (Guillelmus)¹, *portarius Fontisfrigidi*, xi, 109-417.

Mimatensis (Guillelmus)¹, *episcopus*, xi, 94-402, 121-429, 129-437. V. Guillaume, évêque de Mende.

Minerbesit (Judeus)¹, xi, 104-412, 115-423. V. Cogano (Geraldus de).

Minerbesti (Vicaria)¹, xi, 87-395, 115-423.

Minerbesti (Vicarius)¹, xi, 81-389, 115-423.

Minerbesium, xi, 113-421. V. Minervois.

Minerbetti (André), marchand

- de la Société florentine la « Scala », x, 239-147.
- Minerve**, x, 224-132, 460-282. (Hérault, arrond. de Saint-Pons, com. d'Olonzac).
- Minerve** (Blanche de) et sa fille Raimonde, x, 226-134, 227-135.
- Minervois**, x, 460-282, 523-291, 528-296, 561-329, 573-341.
- Minervois** (Juge de la viguerie du), x, 230-138.
- Minervois** (Lieutenant du viguier vicomtal du), x, 561-329, 573-341. V. Foisset (Bernard).
- Minervois** (Notaire de la cour du). V. Picusse (Guillaume de).
- Minervois** (Viguerie du), x, 223-131, 230-138, 231-139.
- Minervois** (Viguier royal du), x, 83-49, 550-318. V. Niort (Raimond de).
- Minervois** (Viguier vicomtal du), x, 561-329, 562-330, 573-341. V. Hothie (Bérenger).
- Mir** (Pierre), nonce de la cour vicomtale x, 363-215.
- Mirapice** (*Ecclesia de*), xi, 93-401. V. Mirepeisset.
- Mirepeisset**, x, 523-291, 525-293. (Cant. de Ginestas).
- Mirepeisset** (Curé de). V. Ivern (Guillaume).
- Mirepoix**, x, 54-20, n° 49. (Ariège, arrond. de Pamiers).
- Miri** (*Petrus*), xi, 64-372. V. Mir (Pierre).
- Moissac**, x, 83-49. (Tarn-et-Garonne).
- Molinier** (Bernard), baile royal de Narbonne, x, 193-101, 194-102.
- Moncel-lès-Pont-Sainte-Maxence**, xi, 89-397. (Oise, arrond. de Senlis, cant. de Pont-Sainte-Maxence?).
- Mons en Pévèle**, x, 206-114. (Nord, arrond. de Lille, cant. de Pont-à-Marcq).
- Monspessulanus**, xi, 58-366. V. Montpellier.
- Mons Regalis**, xi, 104-412. V. Montréal.
- Montaigu** (Chât. de), x, 454-276, 455-277, 528-296.
- Montaigu** (Guillaume de), notaire à Coursan, x, 584-352.
- Monthrun** (Chât. de), x, 51-17 à 53-19, nos 6, 21, 24, 36; 61-27, n° 104; 70-36, n° 9; 371-193, 372-194, 376-198, 393-215, 396-218, 525-291; xi, 65-373. (Cant. de Lézignan).
- Monthrun** (Elise Honor de), veuve de Gautier et tutrice de son fils Pierre-Raimond, x, 61-27, n° 104; 376-198, 385-207.
- Monthrun** (Grosse, veuve de Guillaume-Pierre de). V. Saint-Martin (Grosse de).
- Monthrun** (Guillaume-Pierre de), coseigneur de Moussan, x, 56-22, n° 64.
- Monthrun** (Guillaume-Pierre de), frère de l'archevêque de Narbonne Pierre de Monthrun, x, 82-48, 583-351; xi, 48-356.
- Monthrun** (Pierre-Raimond de), coseigneur de Monthrun, x, 53-19, n° 36; 70-36, n° 9; 263-171, 371-193, 396-218.
- Monthrun** (Pierre-Raimond de), fils de Elise Honors, coseigneur de Monthrun, x, 383-205, 385-207, 393-215, 394-216; xi, 65-373.
- Monthrun** (Sicard de), fils de Gautier, x, 50-16, n° 6.
- Monthrun** (Sicard de), fils de Pierrre-Raimond, feudataire à Roquecourbe, x, 63-29, n° 126; 71-37, n° 23; 377-199, 382-204,

- 393-215, 394-216, 398-220; XI, 65-373.
- Montbrun** (Sicard de), fils de Sicard, coseigneur de Sieuran et de Cuxac, x, 57-23, n° 73; 63-29, n° 125; 70-36, n° 9; 71-37, n° 21; 374-196, 376-198, 382-204, 397-219, 393-220.
- Mont-de-Marsan**, x, 126-92. (Landes).
- Monteacuto** (*Arnaldus de*, XI, 95-403.
- Monteacuto** (*Guillelmus de*), XI, 50-358. V. Montaigu (Guillaume de).
- Montebruno** (*Petrus Raymundi de*), XI, 66-374. V. Montbrun (Pierre-Raimond de).
- Montebruno** (*Sicardus de*), XI, 66-374. V. Montbrun (Sicard de), fils de Sicard.
- Montecatini**, x, 114-80. (Italie, prov. et circond. de Lucques).
- Montecchio**, x, 102-68. (Italie, prov. d'Arezzo).
- Montefeltro** (Buonconte de), fils de Gui, x, 98-64.
- Monte Lauro** (*Johannes de*), *archidiaconus Magalonensis*, XI, 101-409.
- Monte Laurencio** (*Castrum de*), XI, 76-384. V. Montlaurès.
- Montélimart** (Vacquerie de), belle-mère d'Amauri II, x, 78-44.
- Montels**, x, 527-295. (Hérault, arrond. de Béziers, cant. de Capestang).
- Monterotundo** (*Castrum de*), x, 369-191; XI, 67-375, 76-384, 124-432. V. Montredon.
- Monte San Savino**, x, 102-68. (Italie, prov. et circond. d'Arezzo).
- Montesqueiu** (Raimond de), seigneur de Cailhavel, x, 464-286.
- Montevarchi**, x, 105-71. (Italie, prov. et circond. d'Arezzo).
- Montisfalcons** (*Prior*), XI, 123-431.
- Montislaurentii** (*Podium*), XI, 108-416. V. Montlaurès (Pech de).
- Montissalvi** (*Canonicus*), XI, 123-431.
- Montlaurès** (Chât. de), x, 217-125, 372-194, 440-262, 441-263, 579-347. (Auj. métairie dans la com. et au N.-O. de Narbonne.
- Montlaurès** (Chemin de), x, 411-232.
- Montlaurès** (Manse du prieur de), à Narbonne, x, 522-290; XI, 70-378.
- Montlaurès** (Pech de), x, 440-262.
— (Ruisseau de), x, 411-232.
- Montouliers**, x, 523-291, 525-293. (Hérault, arrond. de Saint-Pons, cant. de Saint-Chinian).
- Montpellier**, x, 204-112, 444-266, 446-268 à 448-270, 585-353; XI, 53-361. (Hérault).
- Montpellier** (Cour des comptes de), x, 45-11 à 47-13, 49-15, 59-25, n° 86; 465-287.
- Montpellier** (Bernard de), x, 370-192. V. Saint-Just (Bernard de).
- Montpellier** (Guillaume-Raimond de), fils de Pierre-Raimond, feudataire au Bourg, x, 55-21, n° 51; 65-373.
- Montpellier** (Guillaume-Raimond de), fils du précédent, bourgeois de Narbonne, feudataire dans les quartiers de Cagnan et Boutenac, x, 64-30, n° 127; 377-199, 378-200, 383-205, 394-216, 400-222, 583-351.
- Montpellier** (Guillaume-Raimond de), frère de Pierre-Rai-

- mond, feudataire au Bourg, x, 55-21, n° 53.
- Montpezat** (Chât. de), x, 52-18, n° 18; 53-19, n° 39; 60-26, n° 92; 61-27, n° 103; 63-29, n° 119; 70-36, n° 9; 369-191, 372-194, 375-197, 376-198, 393-215, 396-218, 523-291, 586-354; xi, 65-373. (Cant. de Durban, com. de Roquefort-des-Corbières).
- Montpezat** (Adémar de), coseigneur de Montpézat et Feuilla, x, 53-19, n° 39; 61-27, n° 103; 71-37, n° 21; 375-197, 376-198, 382-204, 398-220.
- Montpezat** (Béatrix de), veuve de Bedos Roys, x, 399-221. V. Roys.
- Montrabech** (Chât. de), x, 52-18, n° 20, 23; 54-20, n° 48; 63-29, n° 121; 371-193, 393-215, 523-291; xi, 65-373.
- Montrabech** (Benoît de), xi, 65-373.
- Montrabech** (Ermengaud de), x, 199-107.
- Montrabech** (Pierre-Benoît de). V. Benezeg (Pierre).
- Montréal**, x, 254-162. (Arrond. de Carcassonne).
- Montréal** (Châtelain royal de), x, 69-35, n° 6; 126-92, 192-100. V. Cuxac (Pierre de).
- Montredon** (Chât. de), x, 53-19, n° 33; 55-21, n° 55; 60-26, n° 96; 62-28, n° 112; 206-114, 217-125, 371-193, 376-198, 382-204, 383-205, 393-215, 395-217, 441-263, 523-291, 579-347; xi, 65-373. (Cant. de Narbonne).
- Montredon** (Bérenger-Arnaud de). V. Arnaud (Bérenger).
- Montsérét** (Chât. de), x, 61-27, n° 102; 64-30, n° 128; 372-194, 376-198, 385-207, 393-215, 437-259, 438-260, 523-291, 524-292; xi, 65-373. (Cant. de Lézignan).
- Morgolhoni** (Bernardus), *scindicus de Leucata*, xi, 102-410, 104-412.
- Mortelli** (Hugo), *prior Montisfalconis*, xi, 123-431.
- Mosset** (Chât. de), x, 461-283, 529-297. (Pyr.-Orient., arrond. et cant. de Prades).
- Mossiano** (*Castrum de*), xi, 55-363, 76-384, 93-401, 98-406, 99-407. V. Moussan.
- Moujan**, x, 262-170. (Dans la com. et au S.-E. de Narbonne).
- Moussan** (Chât. de), x, 47-13, 52-18, n° 27; 55-21, n° 50; 55-22, n° 64; 62-28, n° 109, 112; 65-31, n° 137; 69-35, n° 4; 217-125, 370-192, 372-194, 376-198, 449-271, 450-272, 452-274, 523-291, 528-296, 558-326, 583-351. (Cant. de Narbonne).
- Moussan** (Forêt de), x, 224-132.
- Moussan** (Jean de), baile d'Arnaud Carton, x, 396-218.
- Mouthoumet**, x, 524-292. (Arrond. de Carcassonne).
- Murlantum**, xi, 54-362. V. Meulan.
- Murlo** (Sasso da), x, 93-59.

N

- Naples, x, 85-51. (Italie).
- Narbona** (*Amalricus de*), *dominus de Magalatio et de Perinhano*, xi, 58-366, 71-379. V. Pérignan (Amauri de).
- Narbona** (*Amalriquetus de*), xi, 58-366. V. Talairan (Amauri de).
- Narbona** (*Aymertus de*), xi, 111-419, 112-420. V. Aimeri VI.
- Narbona** (*Gauceranda de*), xi, 54-362. V. Narbonne (Gaucerande de), tante d'Amauri II.

Narbona (Guillelmus ou Guillelmetus de), xi, 98-406 à 100-408, 122-430. V. Narbonne (Guillaume de), fils d'Amauri II.

Narbona (Guillelmus de), xi, 49-357, 51-359, 54-362, 55-363, 96-404 à 98-406, 121-429. V. Narbonne (Guillaume de), oncle d'Amauri II.

Narbona (Petrus de), xi, 53-361 à 58-366, 94-402 à 101-409, 121-429 à 124-432. V. Narbonne (Pierre de), frère d'Amauri II.

Narbonne (Abbas ecclesie Sancti Pauli), xi, 124-432.

Narbonne (Burgentis), xi, 50-358, 65-373, 67-375, 71-379.

Narbonne (Burgus), x, 541-309, 544-312, 576-344 ; xi, 60-368, 63-371, 69-377, 72-380, 74-382 à 77-385, 82-390, 86-394, 91-399, 92-400.

Narbonne (Capella Sancti Salvatoris), xi, 98-406, 124-432.

Narbonne (Capitolium), xi, 70-378.

Narbonne (Capitulum Sancti Pauli), xi, 124-432.

Narbonne (Civitas), x, 541-309, 544-312, 576-344, 582-350 ; xi, 60-368, 69-377, 70-378, 72-380, 74-382 à 77-385, 80-388, 82-390, 86-394.

Narbonne (Consulatus Burgi), xi, 91-399.

Narbonne (Consules), xi, 83-391, 93-401, 124-432.

Narbonne (Ecclesia Sancti Pauli), xi, 71-379.

Narbonne (Furnus de Sancto Justo), xi, 70-378.

Narbonne (Mercatum Vetus), xi, 70-378.

Narbonne (Moneta), xi, 75-383.

Narbonne (Palatium archiepiscopi), xi, 71-379.

Narbonne (Palatium vicecomitis),

x, 52-360 ; xi, 65-373, 69-377, 75-383, 84-392, 108-416, 126-434.

Narbonne (Pons antiquus), x, 573-341 ; xi, 77-385.

Narbonne (Pons novus), x, 573-341 ; xi, 77-385.

Narbonne (Porta Aquaria), xi, 69-377.

Narbonne (Porta Regia), xi, 70-378.

— (*Quadrivium Crucis*), xi, 69-377.

Narbonne (Sacrista ecclesie Sancti Pauli), xi, 71-379.

Narbonne (Stangnum), xi, 74-382.

— (*Turris Maurescha*), xi, 70-378.

Narbonensis (Archiepiscopus), xi, 60-368, 62-370, 69-377, 70-378, 74-382, 76-384, 79-387, 124-432, 126-434. V. *Egidius*.

Narbonensis (Dyocesis), xi, 55-363 à 57-365, 61-369, 98-406, 112-420, 113-421.

Narbonensis (Provincia), xi, 60-368.

Narbonesium, xi, 96-404.

Narbonnais (Etangs du), x, 557-325.

— (*Le*), x, 189-97, 369-191, 379-201, 383-205, 384-206, 404-226, 406-228, 409-231, 413-235, 420-242 à 423-245, 436-258, 450-272, 523-291, 525-293, 527-295, 529-297, 538-306, 543-311, 553-321, 554-322, 557-325, 566-334, 571-339, 574-342.

Narbonnais (Les), x, 234-142, 430-253, 535-303.

Narbonnais (Pêcheurs), x, 561-329.

Narbonne (Abbaye de Saint-Paul de), x, 521-289.

Narbonne (Abbé de Saint-Paul de), x, 50-16, n° 4 ; 251-159, 543-311.

V. *Fontcouverte* (Guillaume de).

Narbonne (Archevêché de), x, 42-8, 43-9.

- Narbonne (Archevêque de), x, 38-4, 66-32, n^{os} 3, 4; 69-35, n^o 2, 5, 7; 70-36, n^o 10; 72-38, n^{os} 27, 28; 75-41, n^{os} 41 à 43; 121-87, 122-88, 124-90, 126-92, 129-95, 192-100, 193-101, 198-106, 199-107, 201-109, 206-114, 209-117, 210-118, 215-123, 217-125, 229-137, 233-141, 235-143, 241-149 à 259-167, 263-171 à 272-180, 367-189, 391-213, 403-225, 445-267, 447-269, 453-275, 461-283, 521-289, 522-290, 526-294, 527-295, 529-297, 530-298, 534-302, 535-303, 542-310 à 544-312, 572-340, 575-343, 578-346, 580-348, 581-349, 585-353. V. Aicelin (Gilles), Farges (Bernard de), Jacques, Richard.
- Narbonne (Archidiacre de), x, 68-34, n^o 1.
- Narbonne (Argentiers de), x, 272-180. V. Martin (Aimeri).
- Narbonne (Arrondissement de), x, 524-292, 529-297, 530-298.
- Narbonne (Baile de la cour temporelle de l'archevêque de). V. Raimond (Pierre).
- Narbonne (Baile royal de), x, 69-35, n^{os} 2, 7; 72-38, n^o 26; 73-39, n^o 34; 202-110, 204-112, 245-153, 246-154, 256-164, 270-178, 273-181 à 275-183, 432-254, 542-310, 563-331.
- Narbonne (Bandiers consulaires de), x, 558-306, 552-320.
- Narbonne (Bandiers vicomtaux de), x, 579-347.
- Narbonne (Bouchers de), x, 254-162, 545-313.
- Narbonne (Bourg de), x, 50-16, n^{os} 2, 4; 55-21, n^{os} 51, 53, 54; 60-26, n^o 96; 66-32, n^o 1; 123-89, 124-90, 199-107, 214-122 à 220-128, 223-131, 243-151, 250-158, 251-159, 253-161, 254-162, 259-167, 265-173, 433-255, 434-256, 522-290, 536-304, 541-309, 542-310, 551-319, 556-324, 557-325, 559-327, 576-344, 584-352.
- Narbonne (Bourgeois de), x, 67-33, n^o 7; 271-179, 369-191, 373-195, 379-201, 380-202, 383-205, 384-206, 395-217, 461-283, 534-302, 538-306, 540-308, 583-351.
- Narbonne (Bourgeois de la Cité de), x, 585-353. V. Raimond (Pierre).
- Narbonne (Bourgeois du Bourg de), x, 585-353. V. Arnaud (Jean) et Arnaud (Bérenger).
- Narbonne (Capitole de), x, 522-290.
— (Carrefour de la Croix de), x, 522-290.
- Narbonne (Carrétal de Saint-Just de), x, 258-166.
- Narbonne (Cathédrale Saint-Just de), x, 215-123, 247-155, 522-290.
- Narbonne (Chanceliers de la cour commune de), x, 548-316.
- Narbonne (Changeurs de), x, 67-33, n^o 7.
- Narbonne (Chanoines de Saint-Just de), x, 65-31, n^o 135; 84-50, 448-270. V. Narbonne (Pierre de).
- Narbonne (Chanoines de Saint-Paul de), x, 57-23, n^o 71.
- Narbonne (Chapelle du palais archiépiscopal de), x, 247-155.
- Narbonne (Chapelle Saint-Sauveur du palais vicomtal), x, 247-155, 261-169, 448-270, 451-273, 463-285, 582-350.
- Narbonne (Chapitre de Saint-Just de), x, 65-31, n^o 137; 69-35, n^o 4; 72-38, n^o 27, 75-41, n^o 43; 83-49, 84-50, 244-152, 251-159, 252-160, 406-228, 432-254, 433-255, 450-272, 521-289, 525-293.

- Narbonne (Chapitre de Saint-Paul de), x, 50-16, n° 4; 433-255, 434-256.
- Narbonne (Chevaliers de), x, 67-33, n° 7; 379-201 à 381-203, 384-206, 404-226, 522-290, 545-313, 558-326.
- Narbonne (Cimetière juif de), x, 258-166.
- Narbonne (Cimetière Saint-Paul de), x, 541-309.
- Narbonne (Cité de), x, 50-16, n° 2; 66-32, n° 1; 123-89, 124-90, 192-100, 208-116, 209-117, 214-122 à 223-131, 243-151, 250-158, 251-159, 253-161, 254-162, 259-167, 268-176, 274-182, 442-264, 461-283, 522-290, 541-309, 542-310, 548-316, 551-319, 555-323 à 557-325, 559-327, 574-342, 576-344, 584-352.
- Narbonne (Communauté des habitants de la Cité de), x, 67-33, n° 8; 261-169.
- Narbonne (Communauté des habitants du Bourg de), x, 261-169, 265-173, 266-174, 274-182.
- Narbonne (Conseil général des habitants du Bourg de), x, 266-174.
- Narbonne (Conseillers du Bourg de), x, 125-91.
- Narbonne (Consulat de la Cité de), x, 194-102, 261-169, 265-173, 269-177, 555-323.
- Narbonne (Consulat du Bourg de), x, 261-169, 263-171, 265-173 à 267-175, 269-177, 574-342; xi, 91-399.
- Narbonne (Consuls de), x, 65-31, 66-32, n° 1 à 5; 67-33, n° 6 à 10; 123-89, 125-91, 192-100, 194-102 à 197-105, 209-117, 218-126, 219-127, 220-128, 226-134, 229-137, 233-141, 234-142, 241-149, 247-155, 260-168 à 279-187, 367-189, 391-213, 420-242, 426-248, 434-256, 443-265, 444-266, 454-276, 526-294, 534-302, 536-304 à 538-306, 540-308 à 544-312, 551-319 à 553-321, 555-323, 556-324, 561-329, 570-338, 574-342, 575-343, 577-345 à 579-347, 582-350, 585-353.
- Narbonne (Consuls de la Cité de), x, 66-32, n° 13; 67-33, n° 7, 8; 73-39, n° 32, 33; 122-88, 208-116, 260-168 à 265-173, 267-175, 269-177, 273-181, 275-183, 276-184, 545-313, 563-331, 574-342.
- Narbonne (Consuls du Bourg de), x, 55-21, n° 54; 56-22, n° 65; 66-32, n° 4; 67-33, n° 7, 19; 73-39, n° 32; 260-168 à 262-170, 264-172, 266-174 à 268-176, 273-181, 275-183, 276-184, 433-255, 434-256, 539-307, 543-311, 545-313, 563-331, 573-341, 574-342, 585-353.
- Narbonne (Cordonnerie-Neuve de), x, 540-308.
- Narbonne (Corporations de), x, 73-39, n° 32, 552-320.
- Narbonne (Cour commune de), x, 217-125 à 219-127, 221-129, 225-133, 257-165, 275-183 à 278-186, 460-282, 545-313 à 556-324, 558-326, 561-329, 570-338, 578-346.
- Narbonne (Cour de l'abbé de Saint-Paul de), x, 534-302, 537-305.
- Narbonne (Cour du chapitre de Saint-Paul de), x, 534-302.
- Narbonne (Cour du palais vicomtal de), x, 260-168, 583-351.
- Narbonne (Cour du sacriste de Saint-Paul de), x, 534-302.
- Narbonne (Cour temporelle de l'archevêque de), x, 69-35, n° 7; 244-152, 245-153, 247-155, 254-162, 257-165, 534-302, 561-329.

- Narbonne (Cour vicomtale de), x, 67-33, n° 9; 69-35, n° 6; 194-102, 195-103, 197-105, 221-129, 233-141, 243-151, 244-152, 254-162, 276-184, 401-223, 421-243, 442-264, 531-299 à 545-313, 549-317, 556-324, 558-326, 561-329.
- Narbonne (Cour vicomtale de la terre hors), x, 559-327 à 561-329.
- Narbonne (Courtiers de), x, 552-320. V. Nègre (Guillaume).
- Narbonne (Crieurs publics de) x, 539-307 à 541-309.
- Narbonne (Curé de l'église Saint-Félix de), feudataire à Cuxac, x, 70-36, n° 9; 385-207, 399-221.
- Narbonne (Diocèse de), x, 68-34, n° 1.
- Narbonne (Dominicains de), x, 266-174, 275-183, 434-256 à 436-258, 449-271, 463-285, 586-354.
- Narbonne (Eglise Lamourguie de), x, 266-174, 435-257.
- Narbonne (Eglise Saint-Paul de), x, 196-104.
- Narbonne (Enceinte de la Cité de), x, 522-290.
- Narbonne (Etang de), x, 215-123, 223-131, 557-325, 559-327, (Auj. étang de Bages).
- Narbonne (Faubourgs de), x, 50-16, n° 2.
- Narbonne (Foire de Saint-Just de), x, 69-35, n° 5.
- Narbonne (Fou de Saint-Just de), x, 522-290.
- Narbonne (Fourches de la cour commune de), x, 550-318.
- Narbonne (Frères Prêcheurs). V. Dominicains.
- Narbonne (Geôlier de la cour vicomtale de), x, 248-156.
- Narbonne (Geôliers de la cour commune de), x, 546-314.
- Narbonne (Gau de), x, 193-101, 245-153, 446-268, 447-269, 571-339, 572-340. V. Aude (Gau de l').
- Narbonne (Habitants de), x, 56-22, n° 65, 66; 66-32, n° 1; 72-38 à 74-40, n° 26, 31, 32, 38; 83-49, 201-109, 218-126, 260-168, 262-170, 264-172, 267-175, 269-177, 272-180, 421-243, 424-246 à 426-248, 429-251, 434-256, 444-266, 535-303, 540-308, 545-313, 551-319, 552-320, 560-328, 574-342, 575-343, 578-346, 583-351, 584-352; xi, 91-399, 124-432.
- Narbonne (Hérauts de). V. Crieurs publics.
- Narbonne (Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem de), x, 436-258, 541-309.
- Narbonne (Jacobins de). V. Dominicains.
- Narbonne (Jardin de la Maison des pauvres de), x, 378-200.
- Narbonne (Juge d'appel de la cour commune de), x, 546-314, 548-316 à 551-319. V. Bonnet (Pierre), Fief (Bernard de).
- Narbonne (Juge d'appel de la cour vicomtale de), x, 197-105, 532-300, 533-301, 537-305.
- Narbonne (Juge d'appel de la cour vicomtale hors), x, 560-328.
- Narbonne (Juge de la cour commune de), x, 272-180, 546-314, 548-316 à 551-319, 556-324. V. Colomb (Pierre), Des Vaux (Jourdain), Escarbot (Arnaud), Habert (Pierre), Martin (Pierre).
- Narbonne (Juge de la cour vicomtale de), x, 55-21, n° 54; 56-22, n° 63; 58-24, n° 84; 66-32 à 76-42, 265-173, 379-201, 414-236, 419-241, 442-264, 532-300, 533-301, 536-304 à 538-306, 545-313, 558-326, 559-327. V. Caussier (Guillaume), Fraissé (Pierre-

- Arnaud de), Gros (Guillaume), Martin (Jean), Saint-Christophe (Bérenger de), Sitbert (Pierre).
- Narbonne (Juge de la cour vicomtale hors), x, 559-327 à 561-329. V. Alzonne (Pons d').
- Narbonne (Leudier de la mer de), x, 544-312, 572-340. V. Gaubert (Bernard).
- Narbonne (Leudier vicomtal des lois de), x, 574-342. V. Portal (Guillaume).
- Narbonne (Lieutenant du baile royal de), x, 56-22, n° 66.
- Narbonne (Lieutenant du juge de la cour commune de), x, 554-322, 556-324. V. Colomb (Amauri), Martin (Pierre).
- Narbonne (Lieutenant du juge de la cour vicomtale de), x, 69-35, n° 6.
- Narbonne (Lieutenant du viguier de la cour commune de), x, 554-322. V. Colomb (Amauri), Pasquier (Etienne).
- Narbonne (Macel du Bourg de), x, 540-308.
- Narbonne (Maison de Saint-Antoine de), x, 202-110, 540-308.
- Narbonne (Maison des Lépreux de), x, 258-166. (Se trouvait hors de l'enceinte, près de la Porte-Royale, Porte de Béziers).
- Narbonne (Maison du consulat de la Cité de), x, 263-171, 540-308.
- Narbonne (Marchands de), x, 67-33, n° 7; 461-283. V. Rascère (Bernard).
- Narbonne (Marché au blé de), x, 57-23, n° 70; 58-24, n° 79; 60-26, n° 93; 65-31, n° 139; 125-91, 370-192, 378-200, 543-311, 557-325.
- Narbonne (Marché au blé du Bourg de), x, 576-344.
- Narbonne (Marché-Vieux de), x, 522-290.
- Narbonne (Mer de), x, 447-269, 571-339.
- Narbonne (Métiers de). V. Corporations.
- Narbonne (Monnaie de), x, 73-39, n° 31, 269-177 à 272-180, 392-214, 404-226, 410-232, 578-346, 579-347.
- Narbonne (Moulin de la Clotte de), x, 410-232, 442-264, 567-335.
- Narbonne (Nonces de). V. Serjents.
— (Notaire archiépiscopal des testaments de), x, 547-315.
- Narbonne (Notaires de), x, 584-352. V. Saint-Pons (Jean de).
- Narbonne (Notaires de la cour commune de), x, 546-314 à 548-316, 562-330. V. *Bellaquercu* (Olivier de), Dieu (Raimond de), Foisset (Bernard), Pagés (Guillaume).
- Narbonne (Notaires de la cour vicomtale de), x, 532-300, 584-352. V. Saint-Pons (Jean de).
- Narbonne (Officiel de l'archevêque de), x, 247-155, 248-156, 255-163, 264-172, 265-173.
- Narbonne (Officialité de l'archevêque de), x, 243-151.
- Narbonne (Palais archiépiscopal de), x, 43-9, 246-154 à 248-156, 253-161, 453-275, 582-350.
- Narbonne (Palais vicomtal de), x, 70-36, n° 9; 195-103, 199-107, 200-108, 216-124, 247-155, 248-156, 264-172, 275-183, 276-184, 379-201, 394-216, 397-219, 403-225, 439-261, 440-262, 447-269, 458-280, 462-284, 522-290, 539-307, 540-308, 550-318, 559-327, 582-350, 583-351, 586-354.
- Narbonne (Parerie Neuve de la Cité de), x, 540-308.

- Narbonne (Parerie Neuve du Bourg de), x, 541-309.
- Narbonne (Parerie Vieille de la Cité de), x, 410-232, 442-264.
- Narbonne (Parerie Vieille du Bourg de), x, 541-309, 567-335.
- Narbonne (Pareurs de) x, 67-33, n° 7 ; 253-161, 491-263, 585-353. V. Dieulafé (Jean), Pélégri (Raimond).
- Narbonne (Pauvres de), x, 442-264.
- (Peaussier de), x, 574-342.
- Narbonne (Piloris de la cour commune de), x, 550-318.
- Narbonne (Place de la Cité de), x, 195-103, 540-308, 577-345, 582-350.
- Narbonne (Place du Bourg de), x, 540-308.
- Narbonne (Plan des Fabres de), x, 541-309.
- Narbonne (Plan du mouillage des navires de), x, 540-308.
- Narbonne (Plan N.-D. de Lamourguier de), x, 541-309.
- Narbonne (Plan Saint-Félix de), x, 268-176.
- Narbonne (Plan Saint-Sébastien de), x, 540-308.
- Narbonne (Poissonniers de), x, 575-343.
- Narbonne (Pont de Belvézé de), x, 545-313.
- Narbonne (Pont Neuf de), x, 218-126, 573-341.
- Narbonne (Pont Vieux de), x, 122-88, 126-92, 218-126, 258-166, 277-185, 278-186, 435-257, 450-272, 461-283, 540-308, 555-323, 556-324, 563-331, 573-341, 574-342.
- Narbonne (Portail Raimond-Jean de), x, 541-309.
- Narbonne (Porte Aiguière de), x, 522-290.
- Narbonne (Porte Ferrade de), x, 522-290, 540-308.
- Narbonne (Poterne Pelagous de), x, 540-308.
- Narbonne (Prêtres bénéficiés de Saint-Just de), x, 261-169.
- Narbonne (Prêtres bénéficiés de Saint-Paul de), x, 261-169.
- Narbonne (Prison de l'archevêque de), x, 535-303.
- Narbonne (Prisons de la cour commune de), x, 275-183, 276-184, 550-318.
- Narbonne (Prisons de la cour vicomtale de), x, 69-35, n° 6 ; 195-103.
- Narbonne (Prisons du palais vicomtal de), x, 236-144, 275-183, 537-305, 583-351.
- Narbonne (Province de), x, 68-34, n° 1.
- Narbonne (Prud'hommes de), x, 66-32, n° 4 ; 194-102, 197-105, 269-177, 271-179, 272-180, 422-244, 426-248, 535-303 à 537-305, 539-307, 542-310, 544-312, 550-318, 551-319, 553-321 à 555-323.
- Narbonne (Quartier de Belvézé de), x, 209-117, 255-163, 541-309.
- Narbonne (Quartier de Cagnan et Boutenac de), x, 64-30, n° 127 ; 377-199, 383-205.
- Narbonne (Quartier de Coiran de), x, 410-232, 442-264, 567-335.
- Narbonne (Quartier de Colombe de Belvézé de), x, 541-309.
- Narbonne (Quartier de Villeneuve de), x, 540-308.
- Narbonne (Procureur de la cour commune de), x, 276-184, 546-314, 548-316. V. Adémar (Jean), Ricomanni (Béranger).
- Narbonne (Procureur de la cour vicomtale de), x, 543-311.
- Narbonne (Régents des deux con-

- sulats de), x, 226-134, 264-172, 272-180.
- Narbonne (Régents du consulat de la Cité de), x, 265-173, 555-323.
- Narbonne (Régents du consulat du Bourg de), x, 265-173.
- Narbonne (Rivière ou Rivage de Saint-Paul de), x, 258-166. (Tènement sur la rive droite de la Robine, derrière la gare aux vins actuelle).
- Narbonne (Rue Aludière de), x, 577-345. (Auj. rue de la République).
- Narbonne (Rue Blanche de), x, 540-308.
- Narbonne (Rue de la Croix de), x, 258-166, 540-308. (Auj. rues de la Poste, Viollet-le-Duc et Littré).
- Narbonne (Rue de la Fusterie), x, 555-323. (Auj. rue de l'Ancien-Courrier).
- Narbonne (Rue de Malbec), x, 541-309.
- Narbonne (Sacriste de Saint-Just de), x, 68-34, n° 1.
- Narbonne (Sacriste de Saint-Paul de), x, 50-16, n° 4 ; 543-311.
- Narbonne (Sacriste mineur de Saint-Paul de), x, 270-178.
- Narbonne (Salle du consulat du Bourg de), x, 268-176.
- Narbonne (Sergents de la cour commune de), x, 433-255, 434-256, 546-314, 548-316, 550-318, 555-323.
- Narbonne (Sergents de la cour temporelle de l'archevêque de), x, 247-155.
- Narbonne (Sergents de la cour vicomtale de), x, 71-37, n° 17 ; 246-154, 247-155, 393-215, 416-238, 434-256, 532-300, 533-301, 536-304, 538-306, 539-307, 544-312, 545-313, 551-319, 559-327. V. Tors (Guillaume).
- Narbonne (Sergents de la cour vicomtale de la terre hors), x, 560-328.
- Narbonne (Sergents des consuls de), x, 555-323.
- Narbonne (Sous-viguier de la cour commune de), x, 546-314, 548-316 à 550-318, 554-322, 555-323. V. Delboy (Jean), Pinquihan (Huguet de).
- Narbonne (Sous-viguier de la cour temporelle de l'archevêque de), x, 245-153.
- Narbonne (Sous-viguier de la cour vicomtale de), x, 69-35, n° 7 ; 71-37 à 73-39, n°s 16, 29, 34 ; 201-109, 245-153, 246-154, 532-300 à 534-302, 541-309, 543-311, 544-312. V. Colomb (Amauri), Maillac (Guillaume de).
- Narbonne (Suffragants de l'archevêque de), x, 75-41, n° 43 ; 244-152, 250-158 à 252-160.
- Narbonne (Syndics de), x, 67-33, n° 7.
- Narbonne (Tables de la Boucherie de), x, 557-325, 577-345.
- Narbonne (Tables de la Poissonnerie de), x, 435-257, 577-345.
- Narbonne (Teinturiers de), x, 571-339. V. Palajan (Pierre-Guillaume de).
- Narbonne (Tour Mauresque de), x, 522-290.
- Narbonne (Tour ronde du palais vicomtal de), x, 125-91, 247-155, 440-262.
- Narbonne (Vicaires généraux de l'archevêque de), x, 268-176, 270-178 à 272-180.
- Narbonne (Vicomtesse de), x, 247-155, 248-156, 250-158, 252-160, 253-161, 256-164, 275-183, 276-184, 435-257, 442-264, 452-274 à 456-278, 458-280, 459-281, 461-283 à 464-286. V. Isle-

- Jourdain** (Jeanne de L'), femme d'Amauri II.
- Narbonne** (Viguerie royale de), x, 43-9, 47-13 à 49-15, 59-25, n° 86.
- Narbonne** (Viguerie vicomtale du Bourg de), x, 52-18, n° 28; 60-26, n° 93; 373-195, 556-324, 557-325.
- Narbonne** (Viguier de la cour commune de), x, 546-314, 548-316 à 550-318, 554-322, 555-323, 562-330. V. Cuxac (Pierre de), Foulque (Jean), Hothie (Bérenger), Rouffiac (Ermengaud de), Saint-Martin (Roger de), Viguier (Robert).
- Narbonne** (Viguier de la cour de l'abbé de Saint-Paul de), x, 537-305.
- Narbonne** (Viguier de la cour temporelle de l'archevêque de), x, 69-35, nos 2, 7; 72-38, n° 29; 74-40, n° 40; 245-153, 246-154, 265-173, 535-303.
- Narbonne** (Viguier de la cour vicomtale de), x, 66-32, nos 2, 5; 67-33, n° 7; 74-40, n° 35; 246-154, 247-155, 252-160, 403-225, 532-300, 533-301, 536-304, 537-305, 544-312, 572-340.
- Narbonne** (Viguier de la cour vicomtale de la terre hors), x, 559-327, 560-328, 562-330. V. Hothie (Bérenger), Sapte (Jean).
- Narbonne** (Viguier vicomtal de), x, 556-324.
- Narbonne** (Adalais de), fille de Géraud, coseigneur de Lieuran et Sieuran, x, 54-20, n° 41.
- Narbonne** (Amauri de). V. Talairan (Amauri de).
- Narbonne** (Amauri de), fils d'Aimeri VI et de Catherine de Poitiers, x, 463-285.
- Narbonne** (Bernard de), fils naturel d'Amauri II, x, 455-277.
- Narbonne** (Brunissende de), sœur d'Amauri II, x, 78-44.
- Narbonne** (Constance de), fille d'Amauri II, x, 456-278, 460-282, 464-286, 465-287, 564-332.
- Narbonne** (Gaucerande de), fille d'Amauri II, x, 456-278, 460-282, 465-287, 564-332.
- Narbonne** (Gaucerande de), tante d'Amauri II et femme de Guillaume de Voisins, x, 449-271.
- Narbonne** (Guillaume de), fils d'Amauri II, x, 379-201, 435-257, 448-270, 451-273 à 453-275, 455-277 à 464-286, 528-296, 564-332.
- Narbonne** (Guillaume de), frère d'Aimeri V, chanoine de Narbonne et de Chartres, x, 57-23, nos 74, 75; 58-24, nos 76 à 78, 80 à 82; 127-93, 386-208, 405-227, 410-232, 449-271, 451-273, 527-295, 528-296.
- Narbonne** (Jeanne de), fille d'Amauri II, x, 456-278, 460-282, 464-286, 465-287.
- Narbonne** (Mahaud de), sœur d'Amauri II, x, 78-44.
- Narbonne** (Marguerite de), sœur d'Amauri II, femme de l'infant Pierre de Castille, x, 78-44, 191-99.
- Narbonne** (Pierre de), fils d'Amauri II, x, 455-277, 456-278, 458-280 à 461-283, 463-285.
- Narbonne** (Pierre de), frère d'Amauri II, chanoine de Saint-Just, coseigneur de Moussan, Védillan et Férioles, x, 65-31, n° 137; 69-35, n° 4; 76-42, n° 46; 78-44, 223-131, 379-201, 406-228, 435-257, 444-266, 445-267, 448-270 à 452-274, 460-282,

461-283, 527-295, 528-296, 564-332, 585-353 ; xi, 53-361, 93-401, 120-428.
Narbonne (Sibylle de), fille d'Amauri II, x, 456-278, 460-282, 462-284 à 465-287.
Naussona (Jean de), chanoine de Laon, membre du parlement de Toulouse, x, 83-49.
Navarrais, x, 452-274.
Navarre (Jeanne de), reine de France, x, 126-92.
Nègre (Guillaume), courtier de Narbonne, x, 552-320.
Nemausus (Dyonisius de), xi, 68-376.
Nemours (Duché de), x, 44-10.
Nesle (Raoul de), connétable, x, 124-90.
Névian (Chât. de), x, 83-49, 432-254, 523-291, 525-293. (Cant. de Narbonne).
Nicholas (Franciscus), xi, 124-432. V. Nicolas (François).
Nicolas IV, pape, x, 89-55.
Nicolas (François), notaire, x, 584-352.
Nielli (Bernardus), consiliarius de Laurano, xi, 113-421.
Nigri (Bernardus), de Laurano, xi, 119-427.
Nîmes, x, 74-40, n° 40. (Gard).
— (Sénéchaussée de), x, 45-11 à 47-13, 75-41, n° 41.
Niort (Raimond de), viguier du Minervois, x, 225-133.
Nissan, x, 527-295. (Hérault, arrond. de Béziers, cant. de Capestang).
Nissan (Cécile de), fille de Bernard, feudataire à Bizanet-bas, femme de Bérenger Rivière, bourgeois de Narbonne, x, 373-195, 379-201, 383-205, 384-206, 393-215, 394-216, 399-221 ; xi, 65-373.

Nogaret (Guillaume de), légiste, x, 208-116, 210-118, 235-143, 585-353.
Nogareto (Guillelmus de), xi, 58-366, 59-367. V. le précédent.
Normand (Jacques), archidiaacre de Narbonne, collecteur apostolique, x, 68-34, n° 1.
Nouvelles (Bérenger de), seigneur de Villeneuve-Réqui, feudataire à Coursan, x, 58-24, n° 75 ; 127-93, 370-192, 374-196, 382-204, 389-211, 393-215, 394-216, 583-351.
Nougue (Jacques de), légiste, x, 584-352.
Nouvel (Jean), fils de Jean d'Appia, capitaine toscan, x, 88-54.
Nouvelle (La), x, 211-119, 235-143. (Cant. de Sigean).
Novellis (Berengarius de), xi, 50-358, 64-372, 65-373. V. Nouelles.
Novello (Comte Gui), podestat d'Arezzo, x, 94-60, 97-63.
Novilla (Stephanus de), officialis curie Parisiensis, xi, 120-428.
Nuissiac (Raimond de), viguier de Béziers, x, 202-110.

O

Ognon (Pont d'), x, 224-132, 460-282, 572-340, 573-341.
Olargues (Guillaume d'), jeune, x, 271-179.
Olivarti (Petrus), xi, 50-358, 59-367. V. Olivier (Pierre).
Olive (Catala), légiste, x, 584-352.
Oliverii (Arnaudus), monachus Fontisfrigidi, xi, 109-417.
Olivier (Pierre), bourgeois de Narbonne, procureur du vicomte, x, 249-157, 583-351.

Olonzac (Chât. d'), x, 225-131, 227-135, 231-139 à 233-141, 460-282, 573-341 ; xi, 87-395, 89-397, 90-398. (Hérault, arrond. de Saint-Pons).

Olonzac (Communauté d'), x, 231-139, 232-140.

Olonzac (Consuls d'), x, 231-139 à 233-141.

Olonzac (Seigneur d'), xi, 89-397. V. Durban (Raimond de).

Olonzaco (*Castrum de*), xi, 87-395, 88-396, 90-398.

Onelant (*Poncius de*), xi, 105-413.

Opiano (*Rector ecclesie de*), xi, 61-369.

Ordinis (*Petrus*), *sacristia Fontis-frigidii*, xi, 109-417.

Oria (Conrad d'), x, 236-144.

Oria (Roger d'), amiral aragonais, x, 211-119.

Orient, x, 236-144, 239-147, 240-148.

Ornaisons, x, 523-291, 525-293. Cant. de Lézignan.

Orserlis (*Grangia de*), xi, 77-385, 107-415. V. Aussières.

Ortous, x, 523-291, 525-293. (Com. de Feuilla).

Orvieto (Comté de), x, 88-54. (Italie, prov. de Pérouse).

Orvieto (Guiderel d'Alessandro), x, 99-65.

Oulous (Ile des), x, 215-123, 217-125. (Dans l'étang de Bages).

Ouveillan, x, 523-291, 525-293 à 527-295. (Cant. de Ginestas).

Ouveillan (Communauté consulaire d'), x, 420-242, 527-295.

Ouveillan (Etang d'), x, 526-294.

Ouveillan (Pierre-Raimond d'), fils de Bernard de Villar et frère de Bérenger de Cuxac, feudataire à Lieuran, x, 61-27, n° 105; 376-198, 383-205, 394-216, 395-217.

Ovillano (*Berengarius de*), x, 381-203.

Ovillano (*P. Raymundi de*), xi, 66-374. V. Ouveillan (Pierre-Raimond d').

P

Pagès (Guillaume), notaire de la cour commune, x, 547-315, 584-352.

Pagesii (*Guttlelmus*), xi, 52-360, 53-361, 67-375, 68-376, 71-379, 120-428, 124-432. V. le précédent.

Pairier (Rostang), juge mage, lieutenant du sénéchal de Carcassonne, x, 232-140.

Palacti (*Johannes, Petrus, Poncius*), de Laurano, xi, 119-427.

Palacio (*Hugo de*), de Laurano, xi, 119-427.

Palajan (Pierre-Guillaume de), teinturier du Bourg, x, 536-304.

Palas, x, 526-294. (Peut-être Pailhès, Hérault, arrond. de Béziers, cant. de Murviel).

Palayani (*Bernardus*), *monachus Fontisfrigidii*, xi, 109-417.

Palma, xi, 88-396. V. Lapalme.

Panissars, x, 80-46. (Col de Panissars, près du fort de Bellegarde, frontière espagnole).

Paratge (*Petrus de*), *notarius Carcassonne*, xi, 105-413, 119-427.

Paraza, x, 224-132, 523-291, 525-293. (Cant. de Ginestas).

Paris, 68-34, n° 1; 70-36, nos 8, 10; 72-38 à 76-42, nos 28, 30, 34, 36, 41, 43, 46, 47; 126-92, 198-106 à 200-108, 215-123, 240-148, 242-150, 247-155, 249-157, 252-160, 392-214, 449-271,

464-286; xi, 63-371, 83-391, 86-394, 87-395, 93-401, 101-409, 120-428, 124-432, 125-433, 128-436.
Paris (Chambre des comptes de), x, 46-12, 47-13.
Paris (Châtelet de), x, 452-274; xi, 71-379.
Paris (Eglise Saint-Honoré de), x, 258-166.
Paris (Maison dite de Narbonne à), x, 449-271, 527-295.
Paris (Maison dite la « Calandra » de l'évêque de Mende à), x, 464-286.
Paris (« Monaye » de), x, 202-110.
Paris (Officialité de), x, 76-42, n° 46; 446-267, 451-273, 452-274; xi, 71-379, 120-428.
Paris (Parlement de), x, 121-87, 126-92, 129-95, 190-98, 209-117, 210-118, 221-129, 229-137, 236-144, 242-150, 244-152, 254-162 à 257-165, 263-171 à 265-173, 267-175, 268-176, 273-181 à 275-183, 402-224, 451-273, 452-274, 454-276, 455-277, 526-294, 527-295.
Paris (Prévôté de), x, 72-38, n° 28; 75-41, n° 41; xi, 124-432.
Parisiensis (Canonicus), xi, 85-393.
Parisiensis (Castelletus), xi, 90-398.
Parisiensis (Officialis curie), xi, 83-391, 85-393, 120-428 à 123-431.
Parisiensis (Palatium episcopi), xi, 101-409.
Paristius, xi, 64-372, 83-391, 84-392, 86-394, 88-396, 90-398, 91-399, 95-403, 101-409, 105-413, 120-428, 125-433, 128-436, 129-437.
Paristius camera compotum, xi, 129-437.

Paristius domus dicta de Narbona, xi, 55-363, 99-407.
Paristius domus episcopalis Sancti Victoris, xi, 95-403.
Paristius (Johannes de), curie Parisiensis notarius, xi, 123-431.
Pasquier (Etienne), lieutenant du viguier de la cour commune, x, 546-314.
Patrice (Elie), x, 207-115.
Pau (Chât. de), x, 44-10.
Paucourt, x, 226-134. (Loiret, arrond. et cant. de Montargis).
Pauli (Bernardus), xi, 91-399.
Pauqueti (Johannes), monachus Fontisfrigidii, xi, 110-418.
Pazzi (Guillaume de), neveu de l'évêque d'Arezzo, x, 92-58.
Peccioli, x, 108-74. (Italie, prov. et circond. de Pise).
Peire (Raimond), bourgeois, consul de la Cité, x, 583-351, 585-353.
Peirepertuse (Bérenger de), chevalier, x, 261-169, 583-351.
Peirepertuse (Bermond de), chevalier, x, 583-351.
Peirepertuse (Guillaume de), x, 261-169.
Peirepertuse (Raimond de), viguier de la Corbière, x, 381-203, 558-326, 583-351.
Peiretortes (Gaubert de), x, 396-218.
Peironel (Guillaume), syndic du monastère de Rieunette, x, 63-29, n° 124.
Pélagos (Pierre), coseigneur de Boutenac et de Levrettes, x, 59-25, n° 85.
Pélat (Pierre), notaire, x, 584-352; xi, 71-379.
Pélégri (Raimond), pareur de Narbonne, x, 534-302.
Pépieux, x, 432-254, 433-255.

- (Aude, arrond. de Carcassonne, cant. de Peyriac-Minervois).
- Pépieux** (Guiraud de), feudataire à Coursan, x, 62-28, n° 110; 374-196, 382-204.
- Pérignan**, x, 523-291, 525-293, 526-294. (Auj. Fleury, cant. de Coursan).
- Pérignan** (Consuls de), x, 420-242, 421-243, 526-294, 527-295.
- Pérignan** (Aimeri de), seigneur de ce lieu et d'Ouveillan, x, 408-230, 420-242, 444-266, 526-294, 527-295.
- Pérignan** (Amauri de), père du précédent et oncle d'Amauri II, seigneur de Magalas, x, 50-16, n° 5; 54-20, n° 49; 66-32, n° 3; 79-45, 117-83, 190-98, 253-161, 379-201, 406-228, 412-234 à 414-236, 420-242, 444-266, 453-275, 523-291 à 526-294.
- Périgucux** (Sénéchaussée de), x, 229-137.
- Perinhano** (*Domnus de*), xi, 71-379. V. Pérignan (Amauri de).
- Perlan** (*Durandus de*), *canonicus Montissalvi*, xi, 123-431.
- Perpignan**, x, 66-32, n° 5; 80-46, 121-87, 207-115, 445-267, 447-269, 457-279, 459-281, 464-286, 465-287.
- Perpignan** (Chât. des rois de Majorque à), x, 80-46, 121-87, 445-267, 447-269, 448-270, 457-279, 459-281.
- Petrupertusa** (*Bermondus de*), xi, 58-366. V. Peirpertuse (Bermond de).
- Petrus, rex Aragonum**, xi, 47-355. V. Pierre III.
- Peyriac-de-Mer**, 391-213, 527-295. (Cant. de Sigean).
- Philippe** (L'infant), x, 464-286, 465-287.
- Philippe III le Hardi**, x, 82-48, 190-98, 267-175.
- Philippe IV le Bel**, x, 69-35, n° 6; 75-41, n° 43; 103-69, 126-92, 191-99 à 228-136, 236-144, 242-150, 249-157, 250-158, 252-160, 255-163, 270-178, 392-214, 406-228, 412-234, 414-236, 444-266, 532-300, 565-333, 585-353, 586-354; xi, 71-379, 83-391, 86-394, 87-395, 89-397, 90-398.
- Philippe V le long**, x, 228-136, 229-137, 232-140, 274-182; xi, 124-432.
- Philippe VI de Valois**, x, 240-148.
- Philippus, Francorum rex*, xi, 49-357, 52-360, 53-361, 60-368, 62-370, 63-371, 69-377, 72-380, 84-392, 86-394, 87-395, 89-397 à 91-399, 93-401, 105-413, 121-429. V. Philippe IV le Bel.
- Philippus, rex Francie*, xi, 106-414, 112-420, 116-424, 119-427, 124-432. V. Philippe V le Long.
- Picquigni** (Jean de), vidame d'Amiens, x, 71-37, n° 22; 203-111, 204-112.
- Pierre III**, roi d'Aragon, x, 80-46, 81-47; xi, 47-355.
- Pierre** (Raimond). V. Peire.
- Pieusse** (Guillaume de), notaire de la cour du Minervois, x, 225-133.
- Pinhan** (Pierre de), damoiseau, x, 583-351.
- Pinhani* (*Bernardus*), *rector de Cassanhols*, xi, 108-416.
- Piquinhan** (Huguet de), sous-viguier de la cour commune, x, 546-314.
- Pisans**, x, 108-74, 115-81.
- Pise**, x, 105-71 à 107-73, 112-78, 115-81.
- Pissiacum**, xi, 97-405, 98-406. V. Poissy.

Pistoia, x, 93-59, 96-62, 97-63, 116-82. (Italie, prov. de Florence).

Pistolois, x, 94-60.

Pla (Guillaume du), coseigneur de Narbonne, Livière et Durban, seigneur de Jonquières, x, 62-28, n° 111; 374-196, 375-197, 380-202, 382-204, 395-217, 583-351.

Placentia (*Guillemus de*), prior de Trabasaco, xi, 123-431.

Planassa (*Insula de*), xi, 74-382, 76-384.

Planasse (La), x, 215-123, 217-125. (Ile de l'étang de Bages).

Plano (*Guillelmus de*), xi, 66-374. V. Pla (Guillaume du).

Plasian (Guillaume de), seigneur de Vézenobres, x, 204-112, 205-113, 222-130, 224-132, 585-353.

Plat-Pays (Le) ou Narbonnais, x, 524-292.

Plaxtano (*Guillelmus de*), xi, 68-376. V. Plasian.

Podio Soriguerio (*Guercius de*), xi, 66-374. V. Puisserguier (Guers de).

Poissy, x, 449-271, 451-273, 527-295. (Seine-et-Oise, arrond. de Versailles).

Poitiers (Adémar de), comte de Valentinois, x, 457-279.

Poitiers (Adémar de), fils du précédent, x, 463-285.

Poitiers (Catherine de), sœur du précédent et femme d'Aimeri VI, x, 457-279, 462-284, 463-285.

Pontassieve, x, 93-59. (Italie, prov. et circond. de Florence).

Ponte (*Gaufridus de*), xi, 95-403.

Pontilhac (Guillaume), boucher de Narbonne, x, 537-305.

Pontoise (Abbaye royale près), x, 75-41, n° 45.

Poppi, x, 94-60, 95-61. (Italie, prov. et circond. d'Arezzo).

Portal (Guillaume), leudier des bois du vicomte, x, 574-342.

Portal (R.), baile d'Eibrin de Ginstas à Coursan, x, 397-219.

Portalis (*Sejanus*), *mercator Narbone*, xi, 108-416.

Portel (Chât. de), x, 58-24, n° 80, 82; 127-93, 128-94, 206-114, 372-194, 377-199, 386-208, 407-229, 449-271, 452-274, 523-291, 525-293, 527-295, 528-296, 562-330. (Cant. de Sigean).

Portel (Eglise de), x, 407-229.

Portel (Mansade de), x, 405-227, 406-228.

Portel (Bertrand de), feudataire à Portel, x, 58-24, n° 82; 128-94, 377-199, 382-204, 583-351.

Portello (*Castrum seu villa de*), xi, 55-363, 98-406. V. Portel (Chât. de).

Pouille (La), x, 88-54, 89-55. (Pays de l'Italie méridionale).

Poujol (Le), x, 523-291. (Hérault, arrond. de Béziers, cant. de Saint-Gervais).

Poursa (Terroir de), x, 60-26, n° 95; 372-194, 377-199. (Com. de Saint-Laurent-de-la-Cabrerisse).

Pouzols, x, 224-132, 460-282, 525-293. (Cant. de Ginestas).

Poyclacum, xi, 54-362. V. Poissy.

Prata (*Petrus de*), xi, 63-371, 71-379, 91-399, 93-401, 109-417. V. Delaprade (Pierre).

Prato, x, 93-59, 111-77 à 113-79, 116-82.

Prato-Magno, x, 94-60, 98-64. (Italie, chaîne qui se détache de l'Apennin toscan).

Preissan, x, 526-294. (Comm. d'Ouveillan).

Provengal (Arnaud), baile de

Grosse, veuve de Guillaume-Pierre de Monthbrun, à Saint-Martin-entre-deux-eaux, x, 396-218.

Pruno (Monte al), x, 93-59. (Italie, dans la Maremme de Volterre).

Puisserguier (Chât. de), x, 457-279, 458-280, 461-283 à 463-285. (Hérault, arrond. de Béziers, cant. de Capestanq).

Puisserguier (Seigneur de). V. Son (Arnaud de).

Puisserguier (Guers de), seigneur, pour ses fils Guillaume et Brémoud, de Gléon, x, 58-24, n° 84; 61-27, n° 99; 375-197, 382-204, 394-216, 399-221; xi, 65-373.

Puy (Diocèse du), x, 205-113, 585-353.

Pyrénées-Orientales (Départ. des), x, 529-297.

Q

Quarante, x, 523-291, 525-293, 526-294. (Hérault, arrond. de Béziers, cant. de Capestanq).

Quarante (Abbaye de), x, 526-294, 527-295.

Quarante (Abbé de), x, 70-36, n° 9; 385-207, 396-218, 397-219, 399-221, 408-230.

Quarante (Antoine Margalon de), feudataire à Villar de Fargues, Coursan, Moussan et Montredon, x, 62-28, n° 112; 374-196, 376-198, 377-199, 382-204, 393-215, 394-216; xi, 65-373.

Quarante (Raimond de), coseigneur de Montbrun pour sa femme Fabrisse, x, 52-18, n° 24.

Quillan (Guillaume de), fille de Pierre, x, 534-302.

Quillan (Raimond de), seigneur de la tour de Villar de Laureda, x, 54-20, n° 46.

R

Radimond (Pierre), seigneur de la bastide d'Ensérune et feudataire à Cuxac, x, 64-30, n° 133; 372-194, 374-196, 375-197, 379-201, 382-204, 393-215, 394-216.

Radimundi (Petrus), xi, 64-372, 66-374. V. le précédent.

Radulphus, Laudunensis episcopi, xi, 113-421, 120-428. V. Raoul.

Raimond (Pierre), bourgeois de la Cité, baile de la cour archiepiscopale, x, 55-21, n° 58; 394-216, 584-352.

Raissac-d'Aude, x, 523-291, 525-293. (Cant. de Narbonne).

Raonel (Grange et moulin de), x, 441-263. (Comm. de Cuxac-d'Aude).

Raonel (Granger de), x, 385-207, 399-221, 441-263.

Raoul, évêque de Laon, x, 229-137.

Rapistagno (Jordanus de), xi, 123-431.

Rasleire (Bernard), marchand de Narbonne, x, 206-114, 271-179, 461-283.

Raxiaco (Petrus de), *syndicus Fontisfrigtdi*, xi, 106-414, 109-417, 110-418.

Raymundi (P.), xi, 66-374. V. Raimond.

Rayssa (Petrus de), xi, 119-427.

Régimont (Pierre de). V. Radimond.

Regio monte (Petrus de), xi, 64-372. V. le précédent.

Remigil (Petrus), xi, 129-437.

- Requi** (Raimond), feudataire à Cuxac, x, 70-36, n° 9.
- Richard**, archevêque de Narbonne, x, 536-304.
- Ricomanni** (Bérenger), procureur de la cour commune, x, 546-324.
- Ricomanni** (Fresc), légiste, x, 584-352; xi, 71-379.
- Ricomanni** (*Friscus*), xi, 114-422, 119-427. V. le précédent.
- Ricouls** (Pierre), notaire, x, 584-352.
- Riculsi** (*Petrus*), xi, 124-432. V. le précédent.
- Rieti, x, 89-55. (Italie, prov. de Pérouse).
- Rieu** (Bérengère de), femme de Raimond de Capendu, coseigneur de Sallèles, x, 65-31, n° 139; 381-203.
- Rieu** (Guiraud de), père de la précédente, coseigneur du setier à Narbonne, x, 58-24, n° 79; 70-36, n° 9; 199-107, 380-202, 382-204, 396-218, 397-219, 404-226, 441-263, 543-311, 572-342, 576-344, 583-351.
- Rieunette (Abbaye de), x, 63-29, n° 124; 378-200, 384-206. (Arr. de Limoux, cant. de Saint-Hilaire).
- Rieussec, x, 224-132, 233-141, 460-282. (Hérault, arrond. et cant. de Saint-Pons).
- Rimbaldini**, mercenaire de Florence, x, 107-73, 108-74.
- Ripaut (Terroir de), x, 60-26, n° 95; 372-194, 377-199. (Com. de Fontjoncouse).
- Ripoli (Abbaye de), x, 93-59. (Italie, dans le Val d'Arno).
- Ripparia** (*Petrus Raimundi de*), *precentor Sancti Pauli*, xi, 71-379.
- Ripparie** (*Brengarius*), xi, 65-373 91-399. V. Rivière (Bérenger).
- Riquier** (Guiraud), troubadour de Narbonne, x, 117-83, 119-85, 191-99.
- Rivière** (Bérenger), bourgeois de Narbonne, mari de Cécile de Nissan, x, 373-195, 379-201, 384-206, 394-216, 400-222.
- Rivo** (*Gutraudus de*), xi, 71-379. V. Rieu (Guiraud de).
- Rivo** (*Raimundus Petri de*), xi, 119-427.
- Robine (La), x, 215-123, 254-162, 523-201.
- Rocas** (*Las*), x, 526-204. (Lieu-dit dans la commune et à l'Ouest d'Armissan).
- Roderit** (*Petrus*), *regis cancellarius*, xi, 129-437.
- Rodez (Sénéchaussée de), x, 229-137.
- Roger** (Jean), procureur de la sénéchaussée de Carcassonne, x, 224-132 à 226-134.
- Roger** (Jean), chapelain de Saint-Sauveur, x, 582-350, 584-352.
- Roger IV**, comte de Foix, grand-père d'Amauri II, x, 77-43.
- Roger-Bernard III**, comte de Foix, oncle d'Amauri II, x, 120-86, 124-90, 127-93, 445-267.
- Rogerii** (*Bernardus*), *monachus Fontisfrigidii*, xi, 109-417.
- Rogerii** (*Durandus*), *canonicus Sancti Affrodicii Bitterrensis*, xi, 71-379.
- Rogerti** (*Johannes*), xi, 102-410, 103-411, 124-432. V. Roger (Jean).
- Roma** (*Ecclesia Sancte Pudentine de*), xi, 61-369.
- Romagne (La), x, 94-60. (Ancienne province d'Italie).
- Romagnols (Les), x, 94-60.
- Rome (Saint-Pierre de), x, 75-41, n° 43; 89-55.

- Romencz (Berengarius), cellarius major Fontisfrigidi*, xi, 109-417.
- Romey (Bernardus), monachus Fontisfrigidi*, xi, 110-418.
- Rondine (Castel di)*, x, 102-68. (Italie, prov. d'Arezzo).
- Roquécourbe (Chât. de)*, x, 55-21, n° 52; 63-29, n° 126; 72-38, n° 23; 372-194, 377-199, 393-215, 398-220, 523-291, 524-292, 529-297; xi, 65-373. (Arrond. de Carcassonne, cant. de Capendu).
- Roquefort - des - Corbières (Chât. de)*, x, 52-18, n° 26; 62-28, n° 114; 64-30, n° 134, 135; 372-194, 377-199, 378-200, 384-206, 393-215, 523-291, 570-338, 572-340; xi, 65-373. (Cant. de Sigeau).
- Roquerii (Bertrandus), publicus Montispessulanti notarius*, xi, 59-367.
- Roques** (Guiraud de), chevalier, x, 583-351.
- Roques** (Pierre), juge royal de Limoux, x, 195-103, 197-105.
- Roques** (Raimond), damoiseau de Laure, x, 225-133.
- Roselli (Bernardus)*, x, 63-371. V. Roussel (Bernard).
- Rosis**. V. Roys.
- Rossillo*, xi, 63-371, 102-410. V. Roussillon.
- Rothomagensis (diocesis)*, xi, 98-406.
- Roubia*, x, 523-291, 525-293. (Cant. de Ginestas).
- Rouen (Archevêque de)*, x, 256-164. V. Farges (Bernard de).
- Rouergue (Sénéchaussée de)*, x, 204-112, 465-287.
- Rouffia (Chât. de)*, x, 51-17, n° 8, 11, 15; 53-19, n° 35; 54-20, n° 45; 59-25, n° 87; 60-26, n° 97; 64-30, n° 132, 136; 372-194, 377-199, 393-215, 523-291, 564-332; xi, 65-373. (Ancien château près de Villeneuve des Corbières).
- Rouffiac** (Ermengaud de), viguier de la cour commune, x, 546-314.
- Rouquette (Terroir de la)*, x, 258-166. (Ancien lieu-dit près de Narbonne).
- Roussel** (Bernard), clerc de notaire, x, 584-352.
- Roussel** (Raimond-Arnaud), juge criminel de la sénéchaussée de Carcassonne, x, 232-140.
- Roussillon (Comté de)*, x, 189-97, 446-268, 448-270, 461-283, 465-287, 524-292, 529-297, 564-332.
- Roussillon (Comte de)*. V. Sanchez 1er.
- Roussillon** (Bertrand de), x, 91-57.
- Roys** (Béatrix, veuve de Bedos), feudataire à Montpezat, x, 70-36, n° 9; 396-218, 399-221.
- Roys** (Bedos), x, 394-216.
- Roys** (Bedos et Torrelle), feudataires à Montpezat et dans le terroir de Ginestas, x, 60-26, n° 92; 375-197, 376-198, 382-204, 393-215, 394-216; xi, 65-373.
- Roys** (Gars), coseigneur de Montpezat, x, 70-36, n° 9; 369-191, 376-198, 393-215, 394-216, 396-218.
- Roys (Garsias)*, xi, 66-374. V. le précédent.
- Roys (Thorela)*, xi, 66-374. V. Roys (Bedos et Torrelle).
- Rubbina*, xi, 74-382, 76-384. V. Robine (La).
- Rubey (Johannes), monachus Fontisfrigidi*, xi, 109-417.
- Ruppe (Guttraudus de)*, xi, 71-379. V. Roques (Guiraud de).

Rustiques (Pierre-Olivier de),
x, 250-158.

Ruthinensis (*diocesis*), xi, 101-409.

S

Sabbaterii (*Bernardus*), *canonicus*
Sancti Pauli, xi, 71-379.

Saint-André-de-Roquelongue, x,
524-292, 527-295. (Cant. de Lé-
zignan).

Saint-Ange (Grau), x, 213-121,
446-268, 529-297, 530-298, 571-
339, 572-340. Anciennement
grau de Salses.

Saint-Brieuc (Evêque de), x, 255-
163.

Saint-Christophe (Bérenger
de), juge de la cour vicomtale,
x, 533-301, 584-352.

Sainte-Croix (Chât. de), x, 63-29,
n° 120; 372-194, 377-199, 432-
254. (Auj. métairie au N. de
Fraissé).

Sainte-Eugénie (Terroir de), x,
79-45 (Com. de Peyriac-de-mer).

Sainte-Lucie (Ile de). V. Cau-
quenne.

Saint-Etienne (Arnaud de),
frère d'Arnaud et Hugues du
Lac, x, 71-37, n° 20; 383-205,
395-217, 398-220.

Saint-Etienne (Bernard de),
coseigneur du setier, x, 66-32,
n° 2.

Saint-Etienne (Famille des),
x, 556-324.

Saint-Etienne (Guillaume-Rai-
mond de), fils de Bernard, vi-
guier vicomtal du Bourg, x, 60-
26, n° 93; 370-192, 372-194,
382-204, 394-216. Se nomme
aussi de Bourg.

Saint-Etienne (Héritiers de

Guillaume-Raimond de), x, 394-
216; xi, 65-373.

Saint-Etienne (Pierre-Raimond
de), seigneur de Lastours, co-
seigneur du setier, de Villar de
Laureda et de Villar de Fargues,
x, 56-22, n° 62; 62-28, n° 116;
64-30, n° 129; 377-199, 378-200,
382-204, 543-311, 576-344.

Sainte-Vallière, x, 392-214. (Cant.
de Ginestas).

Saint-Ferréol (Bernard de),
seigneur de Donos, Poursa et
Ripaut, x, 56-22, n° 60; 60-26,
n° 95; 374-196, 377-199, 382-
204, 583-351.

Saint-Ferréol (Héritiers de
Bernard de), x, 394-216, 399-
221; xi, 65-373.

Saint-Ferréol (Raimond de),
tuteur des précédents, x, 394-
216, 399-221.

Saint-Germain-en-Laye, xi, 90-398.
(Seine-et-Oise, arrondissement
de Versailles).

Saint-Gervais, x, 523-291. (Hérault,
arrond. de Béziers).

Saint-Jean-de-Barrou, x, 523-291,
525-293. (Cant. de Durban).

Saint-Just (Bernard de), fils de
Pierre-Raimond de Montpellier,
coseigneur de Moussan, bour-
geois de Narbonne, x, 55-21,
n° 50; 62-28, n° 109; 370-192,
374-196, 376-198, 382-204, 393-
215, 394-216, 583-351.

Saint-Just (Jean de), x, 198-106,
208-116.

Saint-Just (Raimond de), da-
moiseau, x, 583-351.

Saint-Laurent-de-Fereyrolle, x,
523-291. (Hérault, au S. de
Graissessac).

Saint-Louis (Aloi de), x, 270-
178, 271-179.

Saint-Loup (Bastide de), x, 258-

166. (Anc. métairie au S.-O. de Narbonne, près du Fleix).
- Saint-Marcel, x, 527-295. (Cant. de Ginestas).
- Saint-Martin** (Grosse de), fille de Raimond, seigneur de Saint-Martin-entre-deux-eaux, veuve de Guillaume-Pierre de Montbrun, x, 64-30, n° 130; 70-36, n° 9; 377-199, 383-205, 396-218.
- Saint-Martin** (Roger de), viguier de la cour commune, x, 546-314.
- Saint-Martin-de-la-Vernède, x, 439-261, 580-348. (Com. de Saint-André-de-Roquelongue).
- Saint-Martin-de-Toques (Terroir de), x, 79-45, 406-228, 412-234 à 414-236, 523-291, 525-293.
- Saint-Martin-entre-deux-eaux, x, 64-30, n° 130; 70-36, n° 9; 372-194, 377-199, 383-205, 393-215, 396-218, 523-291; xi, 65-373.
- Saint-Maurice-de-Rongas, x, 523-291. (Auj. Rongas, Hérault, com. de Saint-Gervais-sur-Mare).
- Saint-Nazaire, x, 392-214, 527-295. (Cant. de Ginestas).
- Saint-Pancrace (Terroir du Château de), x, 52-18, n° 26; 57-23, n° 68; 64-30, n° 134, 135; 70-36, n° 9; 124-90, 214-122, 215-123, 221-129, 223-131, 370-192, 372-194, 377-199, 378-200, 396-218, 528-296, 558-326, 570-338, 572-340.
- Saint Papoul (Abbé de), x, 243-151. (Arrond. et cant. de Castelnaudary).
- Saint-Pierre-del-Lec, x, 523-291, 525-293, 526-294. (Com. d'Armissan, ruines).
- Saint-Pierre-des-Clars (Chât. de), x, 217-125, 236-144, 372-194, 401-226, 432-254, 523-291, 525-293. (Commune de Montredon, ruines).
- Saint-Pierre-des-Clars (Prison de), x, 433-255, 560-328.
- Saint-Pons, x, 523-291. (Hérault).
- Saint-Pons** (Jean de), notaire de la cour vicomtale, x, 58-24, n° 84; 532-300, 584-352.
- Saint-Sever, x, 124-90. (Landes).
- Saissac, x, 120-86. (Arrond. de Carcassonne).
- Saisset** (Bernard), x, 249-157.
- Salabert, x, 442-264. (Com. de Durban?).
- Salairan** (Guillaume), notaire, x, 584-352.
- Salamon** (Bérenger), chevalier, x, 583-351.
- Salamonis* (*Berengarius*), xi, 52-360, V. le précédent.
- Salayrant* (*Guttlelmus*), xi, 50-358. V. Salairan.
- Sallèles (Chât. de), x, 65-31, n° 139; 70-36, n° 9; 224-132, 397-219, 523-291, 525-293. (Cant. de Ginestas).
- Salles-d'Aude, x, 527-295. (Cant. de Coursan).
- Sals** (Etienne), procureur de Raimond-Guillaume de Fabrezan, x, 418-240.
- Salses (Etang de), x, 557-325. V. Leucate (Etang de).
- Salses (Grau de). V. Saint-Ange.
- Sanche I^{er}**, roi de Majorque, x, 447-269, 448-270, 457-279.
- Sanche** (Bernard), *alias* Rascire. V. ce nom.
- San Chirico di Rosenna, x, 88-54. (Italie).
- San Clement** (Pierre de), x, 81-47, 82-48.
- Sancta Valeria*, xi, 119-427. V. Sainte-Vallière,
- Sancti Brancatii* (*Territorium*),

- xi, 72-380 à 74-382. V. Saint-Pancrace.
- Sancti Flori (Archidiaconus)*, xi, 71-379.
- Sancti Petri de Claro (Castrum de)*, xi, 76-384, 126-434. V. Saint-Pierre-des-Clars.
- Sancto Clemente (Petrus de)*, x, 81-47; xi, 48-356. V. San Clement.
- Sancto Desiderio (Guido de)*, xi, 85-393.
- Sancto Ferrtolo (Bernardus de)*, xi, 66-374. V. Saint-Ferréol (Bernard de).
- Sancto Ferrtolo (Raymundus de)*, xi, 66-374. V. Saint-Ferréol (Raimond de).
- Sancto Flore (Andreas de)*, archidiaconus *Sancti Flori*, xi, 71-379.
- Sancto Justo (Bernardus de)*, x, 381-203; xi, 64-372, 65-373, 71-379. V. Saint-Just (Bernard de).
- Sancto Justo (Raimundus de)*, xi, 58-366. V. Saint-Just (Raimond de).
- Sancto Poncio (Johannes de)*, xi, 53-361. V. Saint-Pons (Jean de).
- Sancto Stephano (Arnaldus de)*, xi, 66-374. V. Saint-Etienne (Arnaud de).
- Sancto Stephano (G. Raymundi de)*, xi, 66-374. V. Saint-Etienne (Guillaume-Raimond de).
- Sancto Stephano (Raimundus de)*, vestliarius *Fontisfrigidi*, xi, 109-417.
- Sanctus Florus*, xi, 61-369. Saint-Flour (Cantal).
- Sanctus Martinus de Verneda*, xi, 107-415. V. Saint-Martin-de-la-Vernède.
- San Gemignano, x, 85-51, 88-54, 91-57, 93-59, 105-71, 106-72, 108-74, 110-76, 114-80 à 116-82, (Italie, prov. et circond. de Sienne).
- San Miniato, x, 93-59, 108-74, 109-75, 114-80. (Italie, prov. de Florence).
- San Miniato** (Baron Mangiadori de), x, 94-60, 96-62, 97-63.
- Sapte** (Jean), viguier de la cour foraine du vicomte, x, 560-328.
- Saquet** (Pons), x, 199-107.
- Sarracenorum (Partes)*, xi, 111-419.
- Sarrasins, x, 238-146, 580-348.
- Sartoris (Johannes)*, de *Viana*, xi, 110-418.
- Sauca (Insula de)*, xi, 74-382, 76-384. V. Sauque (Ile de la).
- Sauque (Ile de la), x, 215-123, 217-125. (Ile de l'étang de Bages).
- Savartez (Pays de), x, 445-267.
- Savignac-le-Haut, x, 523-291, 525-293. (Hérault, com. de Cazouls).
- Sebilis, vicecomitissa Narbone*, xi, 53-361. V. Foix (Sibylle de).
- Secal** (Samuel), juif du vicomte, x, 121-87.
- Secalli (Samuel)*, xi, 84-392.
- Sectedi (Arnaudus)*, notarius *Carcassone*, xi, 105-413.
- Seguela (Le), x, 439-261, 580-348. (Com. de Saint-André-de-Roque-longue).
- Seguelacii (Petrus)*, de *Laurano*, xi, 119-427.
- Seguelar (Al)*, xi, 107-415. V. Seguela (Le).
- Seguelatii (Jacobus)*, consiliarius de *Laurano*, xi, 113-421, 119-427.
- Sejano (Bedoctus de)*, xi, 66-374. V. Sigeon (Bedos de).
- Sencllis (Bernardus)*, cantor *Fontisfrigidi*, xi, 109-417.
- Senherii (Bernardus)*, frater *Fontisfrigidi*, xi, 109-417.

- Senlis, x, 69-35, n° 6. (Oise).
- Sens** (Denis de), clerc du roi, x, 204-112, 205-113, 249-157, 250-158.
- Senyherii** (*Poncius*), *canonicus Sancti Paulli*, xi, 71-379.
- Sériège, x, 526-294. (Hérault, com. de Cruzy).
- Séverac** (Déodat de), mari de Jeanne de Narbonne, x, 465-287.
- Severtaco** (*Deodatus, dominus de*), xi, 123-431. V. le précédent.
- Sibilla, mater Amalrici**, xi, 121-429. V. Foix (Sibylle de).
- Sicard** (Ameil), coseigneur de Lieuran et de Sieuran, x, 54-20, n° 41.
- Sicile (Royaume de), x, 85-51, 86-52, 89-55.
- Sicre** (Pierre), fils de Bérenger de Moussan, coseigneur de Moussan, x, 52-18, n° 27.
- Sienne, x, 87-53, 93-59, 102-68, 106-72, 108-74. (Italie).
- Sienne (Comté de), x, 88-54, 89-55, 107-73.
- Sieuran (Chât. de), x, 54-20, n° 41; 57-23, n° 73; 61-27, n° 106, 107; 63-29, n° 125. Se trouvait aux environs de Cuxac-d'Aude).
- Sigean, x, 524-292, 527-295.
— (Baile archiépiscopal de), 561-329.
- Sigean** (Bedos de), seigneur de Mattes, Rouffia et Feuilla, x, 51-17, n° 11.
- Sigean** (Bedos de), x, 71-37, n° 18; 395-217, 397-219.
- Siran, x, 224-132, 234-142, 460-282. (Hérault, arrond. de Saint-Pons, cant. d'Olonzac).
- Sitbert** (Pierre), juge de la cour vicomtale, x, 400-222, 401-223, 533-301, 584-352.
- Sitberti** (*Petrus*), xi, 50-358, 52-360, 53-361, 62-370. V. le précédent.
- Sobiran** (*Amblardus*), xi, 71-379. V. Soubiran.
- Son** (Arnaud de), seigneur de Puisserguier, x, 457-279, 459-281, 462-284.
- Son** (Béatrice de), veuve du précédent, x, 462-284.
- Son** (Bérenger de), x, 459-281.
- Son** (Bernard de), frère d'Arnaud, tuteur de ses nièces Tiburge et Guéralde, x, 457-279 à 459-281, 462-284.
- Son** (Géraude de), veuve de Guillaume et mère de Bernard, x, 458-280, 459-281, 463-285.
- Son** (Guéralde de), fille d'Arnaud, x, 458-280, 459-281, 462-284.
- Son** (Tiburge de), fille d'Arnaud, femme d'Aimeri VI, x, 448-270, 457-279 à 460-282, 462-284.
- Soubiran** (Amblard), chevalier, x, 583-351.
- Squarcialupi** (Les), famille italienne, x, 94-60.
- Squirolli** (*Johannes*), *monachus Fontisfrigidii*, xi, 110-418.
- Squilsse** (*Petrus Stephani*), *mercator de Laurano*, xi, 119-427.
- Squilsse** (*Stephanus*), *clericus de Laurano*, xi, 119-427.
- Squilsse** (*Stephanus*), *major, de Laurano*, xi, 119-427.
- Stephani** (*Petrus*), *consul de Laurano*, xi, 113-421, 116-424, 118-426.
- Stia, x, 94-60. (Italie, prov. et circond. d'Arezzo).
- Succiaco** (*Johannes de*), *presbiter Parisiensis*, xi, 85-393.
- Surnhan** (Guillaume de), damoiseau, x, 583-351.
- Surnhano** (*Guillelmus de*), xi, 52-360. V. le précédent.
- Sustinana** (*Mainardo de*), x, 94-60.

T

Taillade (Guillaume), ecclésiastique, x, 243-151.
Talairan (Chât. de), x, 523-291 à 526-294. (Arrond. de Carcassonne, cant. de Lagrasse).
Talairan (Curé de Saint-Vincent de), x, 526-294.
Talairan (Amauri de), cousin-germain d'Amauri II, x, 199-107, 261-169, 444-266, 526-294.
Tarailhan (Elang de), x, 421-243. (Com. de Fleury-d'Aude).
Tays (Bernardus), monachus Fontisfrigidî, xi, 110-418.
Teisseire (Bernard), baile de l'abbé de Quarante, x, 397-219.
Templiers, x, 210-118, 249-157.
Tence, x, 205-113; xi, 68-376. (Haute-Loire, arrond. d'Yssingeaux).
Tensano (Prioratus de), xi, 68-376.
Termenès, x, 524-292. (Région de Termes, arrond. de Carcassonne, cant. de Mouthoumet).
Termenès (Viguer du). V. Fenouillèdes.
Terminesii (Vicartus), xi, 81-389. V. le précédent.
Terral, x, 526-294. (Com. d'Ouveillan).
Terre-Sainte, x, 190-98, 235-143, 237-145.
Teulier (Four), x, 256-164. (Anc. lieu-dit sur la route de Narbonne à Gruissan).
Thermaregio (Terroir de), x, 217-125, 372-194; xi, 77-385. (Peut-être Régimont, près Nissan, dans l'Hérault).
Thézan, x, 524-292. (Cant. de Durban).
Thézan-lès-Béziers, x, 523-291,

525-293. (Hérault, arrond. de Béziers, cant. de Murviel).
Tholosa, xi, 119-427. V. Toulouse.
Tholose (Senescallia), xi, 113-421.
Tinhos (Guillelmus Vilar), monachus Fontisfrigidî, xi, 110-418.
Tinière (Guillaume), vicomte de Narbonne, x, 49-15.
Tornacensis (Ecclesia), xi, 69-370. V. Tournai.
Tors (Guillaume), sergent de la cour vicomtale, x, 71-37, n° 17; 539-307.
Tosa (Odaldo de la), conseiller du jeune Amauri en Toscane, x, 112-78, 115-81.
Toscane, x, 38-4, 88-54, 94-60, 96-62, 103-69, 113-79, 116-82, 117-83, 120-86, 122-88.
Toscane (Ligue guelfe ou société de), x, 93-59, 103-69, 105-71, 109-75 à 111-77, 586-354.
Toscane (Taille ou taglia des communes de), x, 109-75, 113-79.
Toulon, x, 240-148. (Var).
Toulouse, x, 74-40, n° 39; 229-137, 240-148, 445-267; xi, 112-420.
Toulouse (Comté de), x, 190-98.
 — (Evêques de), x, 50-16, n° 3.
Toulouse (Juge mage de), x, 247-155.
Toulouse (Parlement de), x, 83-49, 84-50.
Toulouse (Sénéchal de), x, 208-116.
Toulouse (Sénéchaussée de), x, 45-11 à 47-13, 75-41, n° 41; 203-111, 229-137, 239-147.
Tournai (Atelier monétaire de), x, 239-147.
Tournissan, x, 524-292. (Arrond. de Carcassonne, cant. de Lagrasse).

Tours (Etats généraux de), x, 210-118.

Trabasaco (*Prior de*), xi, 123-431.

Treilles, x, 523-291, 525-293. (Cant. de Sigean).

Treilles (B. de), frère de Raimond, x, 394-216.

Treilles (Bérengère de), veuve de Raimond et tutrice de son fils Raimond, seigneur de Feuilla, x, 60-26, n° 90; 375-197, 385-207, 394-216, 399-221.

Treilles (Guillaume de), damoiseau, x, 583-351.

Treilles (Pierre de), coseigneur de Rouffla, x, 53-19, n° 35; 64-30, n° 136; 377-199, 382-204.

Treilles (Raimond de), père, xi, 65-373.

Treilles (Raimond de), fils, x, 383-205, 385-207, 393-215.

Trián (Arnaud de), mari de Constance de Narbonne, x, 465-287.

Troliis (*B. de*), xi, 66-374. V. Treilles (B. de).

Troliis (*Raymundus de*), xi, 66-374. V. Treilles (Raimond de).

Truillas, x, 523-291, 525-293. (Com. de Sallèles-d'Aude).

Trulhis (*Guillelmus de*), xi, 59-367. V. Treilles (Guillaume de).

Tuchan, x, 524-292. (Arrond. de Carcassonne).

Tudéry, x, 523-291, 525-293. (Au N.-O. d'Assignan, Cassini, pl. 57).

Tureyo (Lambert de), seigneur de Saissac, lieutenant du sénéchal de Carcassonne, x, 56-22, n° 61; 120-86, 121-87.

Turribus (*Castrum de*), x, 369-191; xi, 50-358, 51-359, 55-363, 98-406. V. Lastours.

Turribus (*Petrus Raimundi de*), x,

369-191; xi, 50-358 à 52-360. V. Lastours (Pierre-Raimond de).

U

Ubertini (Guillaume de), évêque d'Arezzo, x, 98-64.

Ubertini (Le neveu de Guillaume de), x, 98-64.

Ugolini (Cenni), x, 89-55.

Umbaldi (*B.*), *notarius*, xi, 95-403, 100-408, 101-409.

Urgel (Comte d'), x, 81-47.

Urgellensis (*Comes*), xi, 47-355. V. le précédent.

Ussone (*Robertus de*), *legum doctor*, xi, 71-379.

Uzès (Juge royal d'), x, 456-278, 457-279.

V

Vaissiac (Jean de), x, 249-157, 250-158.

Valencesii (*Raimundus*), *monachus Fontisfrigidii*, xi, 109-417.

Valencia, xi, 111-419. Valence (Espagne).

Valentinois (Comte de). V. Poitiers (Adémar de).

Valmagne (Abbaye de), x, 75-41, n° 43; 251-159. (Hérault, com. de Villeveyrac).

Valois (Charles de), x, 124-90.

Vaubussière (Pierre de), aumônier de la chapelle vicomtale Saint-Sauveur, x, 448-270, 582-350.

Vaux (Jourdain des), juge de la cour commune, x, 546-314.

Vayran, x, 523-291. (Auj. Caunes-

- et-Vayran, dans l'Hérault, arron. de Béziers, cant. de Murviel).
- Védillan** (Chât. de), x, 65-31, n° 137; 69-35, n° 4; 206-114, 217-125, 372-194, 440-262, 449-271, 450-272, 452-274, 523-291, 525-293, 528-296. (Commune de Moussan).
- Vedrini** (*Guillelmus*), *rector ecclesie de Villa Martino*, xi, 61-369.
- Vélieux**, x, 224-132, 233-141, 460-282. (Hérault, arrond. et cant. de Saint-Pons).
- Vendôme** (Comtesse de), x, 454-276, 455-277.
- Vendres** (Etang de), x, 557-325.
— (Grau de), x, 530-298, 571-339.
- Ventenac-d'Aude**, x, 527-295. (Cant. de Ginestas).
- Verbière** (Bernard de), viguier du Cabardés, x, 226-134.
- Verdiac** (Guillaume de), conseiller du roi et commissaire du domaine, x, 272-180.
- Verduni** (*Jude x*), xi, 119-427.
- Verneuil** (Chât. de), x, 449-271, 451-273, 527-295. (Seine-et-Oise, arrond. de Versailles, cant. de Poissy).
- Vernoletto** (*Villa de*), xi, 98-406.
- Vernolii** (*Castrum seu villa*), xi, 53-361, 54-362, 97-405, 98-406. V. Verneuil.
- Verseneyro** (*Petrus de*), xi, 123-431.
- Vessintis** (*Guillelmus de*), xi, 54-362. V. Voisins (Guillaume de).
- Vézénobres**, x, 204-112. (Gard, arrond. d'Alais).
- Vicenobrium**, xi, 68-376. V. le précédent.
- Vieille-Nouvelle** (Grau de la), x, 193-101.
- Viguler** (Robert), viguier de la cour commune, x, 546-314.
- Vilari** (*Bernardus de*), xi, 52-360. V. Villar (Bernard de), archidia-cre d'Agde.
- Vilari Fargarum** (*Castrum de*), xi, 52-360. V. Villar de Fargues.
- Villa Petrosa** (*Johannes de*), xi, 129-437.
- Villar** (B), sergent de la cour vicomtale, x, 393-215; xi, 65-373.
- Villar** (Bérenger de), fils de Bernard, coseigneur de Lieuran, x, 55-21, n° 57.
- Villar** (Bernard de), père de Pierre-Raimond d'Ouveillan et de Bérenger de Cuxac, x, 61-27, n° 105.
- Villard** (Bernard de), fils de Bernard, coseigneur de Cuxac, Sieuran et Lieuran, x, 61-27, n° 106; 70-36, n° 9; 71-37, n° 21; 369-191, 371-193, 374-196, 376-198, 378-200, 383-205, 394-216, 395-217, 397-219, 398-220, 570-338.
- Villar** (Bernard de), archidiacre d'Agde, feudataire à Cuxac, x, 70-36, n° 9; 381-203, 385-207, 393-215, 394-216, 397-219, 399-221, 584-352.
- Villar** (Pierre-Raimond de), coseigneur de Lieuran, x, 55-21, n° 57.
- Villar** (Raimond de), docteur-ès-lois, x, 127-93.
- Villar de Fargues (Chât. de), x, 60-26, n° 94; 62-28, n° 112; 64-30, n° 129; 214-122, 215-123, 223-131, 372-194, 377-199, 442-264, 523-291, 559-327, 570-338. (Se trouvait près de la métairie de Montplaisir, au S. de Narbonne).
- Villar de Laureda (Chât. ou Tour de) « entre les châteaux de Las-

- tours et Mattes », x, 54-20, n° 46 ; 56-22, n° 62 ; 62-28, n° 116 ; 372-194, 378-200.
- Villar-des-Ports (Le), x, 224-132, 523-291, 525-293. (Dans la com. et au N.-O. de Paraza).
- Villart (*B. de*), xi, 66-374. V. Villar (Bernard de), fils de Bernard.
- Villart (*Bernardus de*), xi, 64-372, 66-374. V. Villar (Bernard de), archidiacre d'Agde.
- Villari *Fargarum* (*Castrum de*). xi, 72-380, 74-382, 106-414. V. Villar de Fargues.
- Villedaigne, x, 527-295. (Cant. de Narbonne).
- Villegly (Chât. de), x, 226-134 à 228-136. (Arrond. de Carcassonne, cant. de Conques).
- Villegly (Four de), x, 228-136.
- Villemajor (Arnaud de), seigneur de Boutenac-haut, x, 59-25, n° 86.
- Villeneuve (Chât. de), x, 51-17, n° 8, 15 ; 54-20, n° 45 ; 59-25, n° 87 ; 60-26, n° 97 ; 64-30, n° 132 ; 372-194, 377-199, 393-215, 523-291, 527-295, 564-332 ; xi, 65-373. (Villeneuve-les-Corbières, cant. de Durban).
- Villeneuve (Bernard et Guillaume-Arnaud de), frères et Pierre-Arnaud, leur neveu, hommes de mansade d'Aimeri III ; x, 65-31, n° 138.
- Villeneuve-Réqui (Chât. de), x, 370-192, 374-196. (Auj. Villeneuve, dans l'Hérault, com. de Maraussan).
- Villeneuve (Grange de), x, 63-29, n° 124 ; 372-194, 378-200, 385-207. (Com. de Névian).
- Villeroze de Termenès, x, 527-295. (Arrond. de Carcassonne, cant. de Mouthoumet).
- Villeroze-la-Panouze (Chât. de), x, 51-17, n° 16 ; 55-21, n° 56 ; 62-28, n° 113 ; 70-36, n° 9 ; 370-192, 378-200, 393-215, 396-218, 523-291, 569-337 ; xi, 65-373. (Com. de Fabrezan).
- Villeroze-la-Panouze (Communauté syndicale de), x, 418-240, 419-241, 558-326.
- Villeroze-la-Panouze (Syndics de), x, 418-240, 569-337.
- Villesèque-les-Corbières, x, 523-291, 525-293. (Cant. de Sigean).
- Villespassans, x, 523-291, 525-293. (Hérault, arrond. de Saint-Pons, cant. de Saint-Chinian).
- Vinassan, x, 523-291, 525-293. Cant. de Coursan).
- Vincennes, x, 72-38, n° 27 ; 205-113. (Seine, arrond. de Sceaux).
- Vinets (*Gutlelmus de*), presbiter, xi, 93-401.
- Vitillano (*Castrum de*), xi, 56-364, 76-384, 108-416. V. Védillan.
- Vivariensis (*Canonicus*), xi, 71-379.
- Voisin (Laurent), chevecier de la cathédrale de Chartres, x, 83-49.
- Voisins (Guillaume de), seigneur de Coffolent, mari de Gaucrande de Narbonne, x, 449-271.
- Volterre, x, 93-59, 104-70, 106-72, 108-74, 109-75, 112-78, 114-80 à 116-82. (Ital., prov. de Pise).
- Voulte (La), x, 523-291. (Hérault, com. de Mons).
- Vy (Ile de), x, 529-297. (Ile de l'étang de Leucate).

Y

- Ycherit (*Johannes*), xi, 50-358. V. Iché (Jean).
- Yssani (*Raimundus*), monachus *Fontisfrigidi*, xi, 110-418.
- Yssingaux, x, 205-113 ; xi, 68-376. (Haute-Loire).

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

SOURCES IMPRIMÉES

	TOME X. Pages.
I. Études historiques.....	37-3
II. Documents narratifs.....	38-4
III. Documents diplomatiques: recueils de chartes, catalogues et inventaires.....	39-5

SOURCES MANUSCRITES

I. Archives nationales et Bibliothèque nationale....	41-7
II. Archives de la couronne d'Aragon.....	42-8
III. Archives départementales de l'Hérault et de l'Aude.....	43-9
IV. Archives de l'archevêché de Narbonne.....	43-9
V. Archives municipales de Narbonne.....	44-10
VI. Archives vicomtales; Historique du dépôt et reconstitution de trois registres d'Amauri II: registre d'hommages, registre des réquisitions consulaires et vicomtales, registre 163.....	44-10

PREMIÈRE PARTIE

La jeunesse d'Amauri et ses expéditions.

CHAPITRE PREMIER

AMAURI AVANT SON DÉPART POUR LA TOSCANES (1260-1288).

I. Sa naissance (vers 1260).....	77-43
II. Son mariage avec Jeanne de l'Isle-Jourdain (vers 1280).....	78-44

	TOME X. Pages.
III. Première convocation par Amauri du contingent narbonnais (6 mars 1281).....	78-44
IV. Son différend avec Amauri de Pérignan (14 février 1282)	79-45
V. Son attitude dans l'affaire de trahison suscitée à son père (1283).....	79-45
VI. Sa captivité en Catalogne (mai 1285-janvier 1286).	80-46
VII. Nouvelle convocation du contingent narbonnais (octobre 1286).....	82-48
VIII. Conflit d'Amauri avec le chapitre de Saint-Just (1287-1288)	83-49

CHAPITRE II.

AMAURI EN TOSCANE (mai 1289-novembre 1291).

I. Départ d'Amauri pour la Toscane à la suite du fils de Charles d'Anjou (fin de 1288).....	85-51
II. Son arrivée à Florence (2 mai 1289) ; Amauri capitaine des guelfes de Toscane (11 mai 1289). ...	86-52
III. Ses compagnons : son baile Guillaume-Bernard de Durfort.....	90-56
IV. Rupture des négociations entre Florence et Arezzo	91-57
V. Entrée en campagne. Bataille de Campaldino (11 juin 1289).....	93-59
VI. Guillaume-Bernard de Durfort y est tué ; son testament, son tombeau à Florence.....	99-65
VII. Après la victoire.....	101-67
VIII. Amauri réélu capitaine pour l'année 1290 ; guerre d'escarmouches.....	103-69
IX. Nouvelle réélection d'Amauri pour l'année 1291.	109-75
X. Retour d'Amauri en France (fin de 1291).....	116-82

CHAPITRE III.

AMAURI APRÈS SON RETOUR DE TOSCANE (1292-1298).

I. Amauri dans l'entourage du comte de Foix (janvier-juillet 1292).....	120-86
---	--------

	TOME X. Pages.
II. Amauri procureur général de la vicomté (novembre 1292).....	121-87
III. Amauri en Gascogne, à l'armée royale (mars-juillet 1293).....	123-89
IV. Amauri au service de son père (octobre 1293-avril 1296).....	124-90
V. Amauri en Gascogne (campagne de 1297).....	125-91
VI. Amauri dans l'entourage du comte de Foix (juin 1298).....	126-92
VII. Amauri héritier de son oncle Guillaume (juin 1298).....	127-93
VIII. Avènement d'Amauri à la vicomté (entre 24 septembre et 14 octobre 1298).....	128-94

DEUXIÈME PARTIE

Le gouvernement d'Amauri II.

CHAPITRE PREMIER

LE VICOMTE ET LE ROI DE FRANCE

I. Amauri feudataire du roi de France, qui l'honore de sa faveur (fin 1298-février 1301)	189-97
II. Ses conflits avec les fonctionnaires locaux : l'affaire Bernard-Jean Boursier (1301).....	194-102
III. Amauri au service de Philippe le Bel (affaire Boniface VIII, campagnes de Flandre) et du sénéchal de Carcassonne (1301-1303).....	198-106
IV. Son conflit avec le roi au sujet des biens confisqués sur ses Juifs narbonnais (1307-1309).....	208-116
V. Conclusion d'un pariage entre le vicomte et le roi, et projet de construction d'un port de mer à Leucate (1309-1322).....	210-118
VI. Amauri chargé de conduire une croisade en Arménie et à Chypre (1323-1328).....	235-113

CHAPITRE II.

LE VICOMTE ET L'ARCHEVÊQUE DE NARBONNE

I. Conflit entre Amauri et Gilles Aicelin au sujet de l'hommage prêté au roi par le vicomte et au sujet de leur droit de juridiction réciproque (1298-1302).....	242-150
II. L'émeute de 1302.....	246-154
III. Efforts de Gilles Aicelin pour obtenir d'Amauri la prestation d'hommage (1302-1305), et frappe de monnaie par l'archevêque et le vicomte (1306)...	249-157
IV. Reprise du conflit entre Amauri et l'archevêque au sujet des Juifs et au sujet du pariage conclu entre le vicomte et le roi (1307-1316).....	254-162
V. Conflits entre Amauri et Bernard de Farges, successeur de Gilles Aicelin (1317-1326).....	256-164

CHAPITRE III.

LE VICOMTE ET LES CONSULS DE NARBONNE

Conflit entre Amauri et les consuls au sujet :

I. De la mouvance du consulat (1298-1312).....	260-168
II. De l'émission monétaire de 1305-1306.....	269-177
III. Du pariage conclu entre Amauri et Philippe le Bel (1309-1322).....	272-180
IV. Des coutumes de la ville (1298-1328).....	274-182
V. De la rivière d'Aude.....	277-185

CHAPITRE IV.

LE VICOMTE ET SES SUJETS

I. Le vicomte et ses vassaux : la condition des fiefs et des feudataires, l'hommage, l'albergue, le service militaire, la justice.....	367-189
II. Le vicomte et ses hommes de mansade.....	405-227
III. Le vicomte et ses tenanciers censitaires.....	409-234
IV. Le vicomte et les communautés laïques : commu-	

nautés affranchies (Coursan), communautés syndicales (Fabrezan, Villerouge-la-Panouze), communautés consulaires (Laure, Narbonne).....	412-234
V. Le vicomte et les communautés religieuses : chapitre de Saint-Just, chapitre de Saint-Paul, couvent des Dominicains, commanderie des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, abbayes de Levrettes et de Fontfroide.....	431-253

CHAPITRE V.

LE VICOMTE ET SA FAMILLE

I. Relations d'Amauri avec ses oncles et cousins...	444-266
II. Amauri et son frère Pierre de Narbonne.....	448-270
III. Amauri et sa femme Jeanne de l'Isle-Jourdain.	453-275
IV. Amauri et ses enfants; Aimeri, Guillaume, Sibylle, Jeanne, Gaucerande et Constance.....	456-278

TROISIÈME PARTIE

L'administration du vicomte.

CHAPITRE PREMIER

ÉTAT TERRITORIAL DE LA VICOMTÉ SOUS AMAURI II.

I. Possessions du vicomte dans Narbonne.....	521-289
II. Ses possessions hors de Narbonne.	523-291
III. Apanage de Pierre, frère du vicomte.....	527-295
IV. Le territoire vicomtal et le pariage de 1309....	528-296
V. L'apanage de Guillaume, second fils d'Amauri...	528-296
VI. Les limites de la vicomté à la fin du gouvernement d'Amauri II.....	529-297

CHAPITRE II.

LA JUSTICE ET L'ADMINISTRATION DU VICOMTE A NARBONNE

ET HORS DE NARBONNE

I. La cour vicomtale : le personnel.....	531-299
A. Fonctions judiciaires : les coutumes de la ville et les usages vicomtaux relativement à la procédure ; les pénalités ; le droit de grâce reconnu au vicomte.....	533-304
B. Fonctions administratives : criées publiques concernant l'assemblée des habitants, le service militaire, la foire de Saint-Just, le cours de la monnaie ; vérification des poids et mesures ; service des douanes ; police des mœurs ; licence et interdiction du port d'armes ; guet ; enregistrement.	540-308
II. La cour commune (1309-1322) : le personnel.....	545-313
A. Fonctions judiciaires : les justiciables et la procédure ; antinomie entre les statuts de la cour et les coutumes judiciaires de la ville ; les pénalités.	549-317
B. Fonctions administratives : criées de l'ost, de la foire, de la monnaie, du blé, du vin ; vérification des poids et mesures ; guet ; <i>vidimus</i>	553-324
III. Le viguier vicomtal du Bourg.....	556-324
IV. L'administration et la justice hors de Narbonne : le viguier de la Corbière ; les assises de la cour vicomtale de Narbonne ; création d'une cour rurale (1309) ; le viguier vicomtal du Minervois (1309-1322)	557-325

CHAPITRE III.

LES FINANCES DU VICOMTE

I. Les dépenses.....	563-331
II. Les revenus ; droits sur les personnes et sur les biens : droits fixes et annuels (cens ou usages, oubliés, tasques ou agriers, albergues, termes de	

	TOME X. Pages.
paiement) ; redevances et prestations arbitraires (toltes, quêtes, etc.) ; droits de mutation (lods et foriscaps)	565-333
III. Revenus judiciaires	570-338
IV. Droits commerciaux : droits de péage (leudes du grau de Narbonne, du pont d'Ognon et de Beaufort, leude des bois, des oignons, des choux et autres légumes, leude des poissons, de la laine et du sel), droits de marché (droits sur la vente des poissons, droits de mesurage du blé, du vin et de l'huile, location de boutiques, tables et étaux).	571-339
V. Monopoles (vet du vin, frappe de la monnaie) ..	577-345
VI. Revenus et droits domaniaux	579-347

CHAPITRE IV.

L'ENTOURAGE DU VICOMTE

I. Le palais vicomtal de Narbonne, siège du gouvernement et de l'administration	582-350
II. L'entourage du vicomte: serviteurs, nobles, bourgeois, clercs, notaires et surtout légistes	583-351
III. Mort d'Amauri II (entre le 1 ^{er} février et le 29 juin 1328)	586-354
IV. Conclusion	586-354

	TOME XI. Pages.
Pièces justificatives	47-355
Index	131-439

QUELQUES MONNAIES FOURRÉES

DÉCOUVERTES A NARBONNE

« *Falsi denarii spectatur exemplar; pluribusque veris denariis adulterinus emitur* (1). »

On s'extasie devant un exemplaire de faux denier et on achète un denier faux au prix de plusieurs deniers de bon aloi.

C'est Pline qui parle ainsi et les pièces fausses auxquelles il fait allusion sont certainement les monnaies fourrées qu'il désigne plus clairement dans le même paragraphe, quelques lignes plus haut, quand il dit :

« *Miscuit denario triumvir Antonius ferrum. Miscentur aera falsae monetae* (2). »

Le fer, entrant dans la composition de la fausse monnaie d'argent, ne peut y entrer que pour former l'âme de la pièce. Le cuivre, étant employé au même usage et étant cité immédiatement après, il ne peut s'agir que du même genre de falsification. Il s'agit évidemment des monnaies fourrées et les faits sont là pour justifier le témoignage de Pline l'Ancien. Ils nous apprennent en effet que, si Antoine employa le fer, c'était le cuivre dont on se servait généralement, ce qui est tout naturel, car il est d'un plus

(1) PLINE, *Hist. nat.* livre XXXIII, 46, collection Nisard, t. II, p. 421.

(2) P. 420.

facile emploi. Mais il est bien vrai que le triumvir frappa des monnaies de fer plaqué d'une feuille d'argent, car il existe des deniers des légions de Marc-Antoine qui ont une âme de fer (1).

Du reste quand il est question de monnaies fausses dans l'antiquité, il s'agit presque toujours de pièces fourrées.

Les expressions de *nummi mixti, subaerati, pelliculati*, employées par les auteurs anciens, ne laissent aucun doute à cet égard et nos collections sont là pour attester que c'était bien le principal sinon l'unique genre de falsification.

Les monnaies fourrées sont des pièces qui se composent d'un flan de métal non précieux, tel que le fer, le cuivre, l'étain ou le plomb, recouvert dans toutes ses parties d'une feuille d'argent plus ou moins épaisse et frappé après avoir été entièrement enveloppé par la pellicule d'argent.

On comprend que l'aspect d'une telle pièce quand elle était neuve était tout à fait celui d'une monnaie de bon aloi. La difficulté pour les anciens d'obtenir des alliages ayant à peu près l'apparence de l'argent avait fait adopter ce genre de falsification que l'épaisseur des monnaies favorisait. C'est évidemment à cause de leur minceur que, dans la suite, on fut obligé d'y renoncer.

Dans presque tous les pays, on avait plus ou moins pratiqué ce genre de fraude ; mais c'est surtout à Rome qu'il fut en honneur, puisqu'il y devint officiel.

On connaît quelques monnaies d'or fourrées, mais elles sont fort rares et cela se comprend, le poids élevé de l'or a toujours été le grand obstacle à sa falsification. Une âme de plomb se serait trahie à la facilité avec laquelle on aurait pu tordre la pièce, et nous avons vu en effet que c'était le cuivre qu'on employait généralement.

(1) Ernest BABELON, *Traité des monnaies grecques et romaines*, t. I, col. 639.

Mais en revanche les monnaies d'argent fourrées sont innombrables. M. Bahrfeldt, qui a étudié les deniers fourrés de la République romaine, en a compté plus de trois cents variétés (1).

Il existe des bronzes impériaux fourrés. On sait que le laiton, à l'époque impériale, avait plus de valeur que le cuivre rouge ; l'alliage nommé *aurichalcum* était très estimé et les pièces en cuivre jaune avaient une valeur supérieure aux autres. Aussi connaît-on des monnaies formées d'une âme de fer ou de plomb recouvertes de laiton.

Il est donc surabondamment établi que lorsqu'il s'agit d'espèces fausses dans l'antiquité c'est toujours de monnaies fourrées et c'est bien à ce genre de pièces que se rapporte ce que nous dit Pline l'Ancien.

De l'affirmation de Pline relative à la valeur arbitraire qu'on donnait aux pièces fausses il résulte que de son temps les Romains collectionnaient les monnaies fourrées.

Il va sans dire qu'on devait également collectionner les autres, puisqu'il y avait à Rome tant d'amateurs d'objets d'art, d'objets curieux ou précieux, mais les auteurs anciens négligent de nous dire les choses toutes naturelles et cela était tout naturel. Les deniers de la République Romaine par leur variété, par les souvenirs que rappelaient leurs types, devaient intéresser tous les amateurs du passé ; les beaux produits de l'art grec, ces belles médailles souvent signées par leurs auteurs devaient être recherchées par tous ceux qui aimaient les arts ou qui par vanité faisaient semblant de les aimer.

Sans doute la numismatique ne pouvait pas être une science comme aujourd'hui, mais elle offrait néanmoins

(1) Cf. *Num. Zeit.*, 1884, t. XVI, pp. 309 à 366 ; E. BABELON, *Traité*, t. I, col. 639.

aux collectionneurs un champ infiniment plus vaste que la moderne philatélie ou timbrophilie, qui née d'hier n'en devient pas moins de jour en jour une véritable science, méritant d'ores et déjà le nom de timbrologie qui pouvait paraître un peu prétentieux au début.

Et l'humanité se répétant sans cesse, ce même sentiment, qui pousse l'amateur à rechercher une chose uniquement parce qu'elle est rare, avait incité les collectionneurs de Rome à recueillir les deniers fourrés, parce qu'ils étaient plus rares que les pièces de bon aloi.

Ce fait singulier révélé par Pline vient d'être confirmé par une petite trouvaille qui du reste ne mérite d'être signalée qu'à ce titre, mais qui le mérite réellement parce que les auteurs nous donnent si rarement des détails sur les modes, les caprices, les fantaisies de la vie antique qu'on ne doit pas manquer de compléter leurs indications toutes les fois que l'occasion s'en présente, quand même il s'agirait d'un détail insignifiant, quand même ce ne serait que pour confirmer leurs dires et montrer qu'ils avaient été bien compris.

Mon collègue M. H. Rouzaud me donnait, il y a quelques temps, trois deniers fourrés qu'il avait lui-même trouvés au Cimetière de Cité en même temps que sept ou huit autres pareillement fourrés.

Ces dix ou douze pièces fortement altérées s'étaient soudées les unes aux autres, si solidement qu'en essayant de les détacher, celles des extrémités se brisèrent entièrement et tombèrent en poussière. Les trois qu'il a été possible de sauver étaient celles du milieu. Toutes ces monnaies paraissaient variées et les trois pièces conservées démontrent positivement qu'elles l'étaient. Leur détermination ne souffre en effet aucune difficulté.

Ces deniers n'avaient pas été empilés comme pour en faire un rouleau. Ils avaient été alignés, l'un empiétant sur l'autre, comme nous avons l'habitude de le faire lors-

que nous étalons des monnaies dans une vitrine et que la place fait défaut. C'est du moins ainsi qu'ils se présentaient. A vrai dire ils auraient pu être primitivement empilés et s'incliner les uns sur les autres après la disparition de ce qui les maintenait. Mais il n'en est pas moins vrai que nous ne sommes pas en présence de pièces fausses jetées au hasard, mises au rebut, mais de monnaies conservées par un collectionneur, puisqu'elles étaient variées et probablement étalées intentionnellement de manière à être vues.

Quant au nombre de pièces ainsi alignées, l'espèce de lingot qu'elles avaient formé pouvait en contenir une douzaine, mais aux deux extrémités le prolongement du vert-de-gris ou de la rouille indiquait que le rouleau avait été plus long. Cela est si vrai que, comme je viens de le dire, dès que M. Rouzaud voulut examiner cet objet informe, les deux bouts disparurent et mon collègue n'emporta chez lui que cinq monnaies dont deux disparurent encore quand il essaya de les séparer.

La profonde altération de ces pièces ne doit pas nous surprendre. Les monnaies fourrées s'altèrent très rapidement et surtout très profondément. Le contact des deux métaux produit une action galvanique qui vient favoriser l'action chimique et la provoquer. C'est ce qui fait que les pièces fourrées sont toujours en si mauvais état quand elles ont perdu leur enveloppe d'argent ; le plus souvent dans ce cas il ne reste plus trace d'empreinte et dès que la pellicule commence à se soulever l'oxydation ne s'arrête plus. Dans le cas des monnaies superposées dont nous nous occupons, il s'était formé une véritable pile de Volta.

Mais ce bloc informe conserve pour nous toute son éloquence.

Nous sommes bien en présence des débris d'une collection peut-être importante ou d'un commencement de collection.

A l'époque de Pline les amateurs avaient un champ des plus vastes.

De tout temps il y avait eu des pièces fourrées, mais il faut distinguer deux sortes de pièces dans ce genre de monnaies.

Il faut distinguer les produits des ateliers clandestins, car de tout temps il y a eu des faux-monnayeurs, et les pièces frappées dans les ateliers de l'État, car l'État avait officiellement fait fabriquer des deniers fourrés.

Les pièces de faux-monnayeurs, dont l'empreinte était souvent mal reproduite et sur lesquelles deux coins n'étant pas destinés à aller ensemble étaient parfois accouplés, ne pouvaient offrir qu'un médiocre intérêt. Celles qui sortaient des officines de l'État, frappées avec les mêmes coins que les deniers de bon aloi, étaient absolument conformes aux pièces entièrement en argent. Les collectionneurs devaient surtout rechercher celles-là.

Même limité à ces monnaies le champ était suffisamment grand.

Dès l'année 217 avant Jésus-Christ, à la suite du désastre de la Trébie et du Lac Trasimène, l'État fut autorisé à émettre des pièces fourrées. Mais cette émission destinée à conjurer la crise financière que traversait la République ne se renouvela pas de longtemps. On n'eut de nouveau recours à cet expédient qu'en 91 où M. Livius Drusus, tribun du peuple, fit décréter que désormais, à chaque émission, on mettrait en circulation un huitième de pièces fourrées. C'était la création d'une véritable monnaie fiduciaire, à cours d'autant plus forcé que le porteur ignorait s'il avait un simple billet de confiance ou une monnaie réelle et de bon aloi.

Dès ce moment on trouve constamment des pièces fourrées.

L'État ayant donné le mauvais exemple, la fraude privée vint augmenter le nombre des monnaies fausses en circu-

lation, si bien, qu'en 84 le désordre était tel que M. Marius Gratidianus dut supprimer le cours forcé et faire retirer les pièces fourrées par les caisses publiques. Mais Sylla rétablit le cours forcé et l'ancien usage d'émettre des deniers plaqués d'argent. Après Sylla durent avoir lieu quelques émissions exclusivement composées d'espèces de ce genre, ou, dans tous les cas, en contenant une proportion telle qu'il est des types dont on ne connaît que des exemplaires fourrés.

César réforma tous ces abus. Cependant quelques-uns de ses monétaires se sont encore livrés à ce genre de falsification.

Sous l'Empire, la fabrication d'espèces de cette sorte recommença et elle paraît avoir eu, comme sous la République, un caractère officiel, car au point de vue de la pureté de l'empreinte les pièces fourrées de cette époque ne diffèrent pas des autres ; mais on pense qu'elles étaient uniquement destinées au commerce avec les Barbares, notamment avec la Germanie, et cela expliquerait pourquoi les Germains étaient devenus si méfiants et ne voulaient plus accepter que les vieux deniers de la République, particulièrement les deniers à bords dentelés, *serrati*, qui étaient de bon aloi.

Lorsque le titre de l'argent commença à être altéré, la fabrication d'espèces fourrées diminua et cela se comprend ; elle dut à peu près cesser sous Septime Sévère, l'altération du métal par l'alliage rendant inutile la fabrication plus dispendieuse de monnaies fourrées (1).

Ces notes sur les principales émissions d'espèces plaquées d'argent étaient nécessaires pour montrer l'étendue du domaine du collectionneur à l'époque de Pline. Voilà pourquoi j'ai cru devoir rappeler des faits bien connus.

Pline a écrit son *Histoire naturelle* dans les dernières

(1) Cf. BABELON, *Traité*, t. I, col. 636 à 640.

années de sa vie ; il la dédiait à Titus un an avant sa fin tragique. Or le règne de Vespasien est celui qui a produit le plus de monnaies fourrées ; à la Bibliothèque Nationale, à l'époque de H. Cohen on en comptait 54 sur 200 pièces de cet empereur (1).

On peut remarquer en passant que puisque malgré cela les amateurs se disputaient ces pièces, cela prouve bien qu'elles étaient destinées à l'exportation. C'est ainsi que de nos jours des monnaies frappées à Paris pour nos colonies font immédiatement prime chez les marchands de médailles et les collectionneurs.

Mais on peut remarquer aussi combien le champ de ce qui constituait alors la numismatique contemporaine était étendu. Et si l'on songe au plus grand intérêt que devaient présenter les pièces de l'époque républicaine, on ne s'étonnera pas de l'affirmation de Pline l'Ancien.

Au point de vue de leur âge ces pièces étaient pour les contemporains de Pline ce que sont pour nous les monnaies du ^{xvii}^{me} siècle ou du ^{xviii}^{me} et de la Révolution, mais elles avaient l'avantage d'être en même temps des médailles et des monnaies.

Voici les trois pièces qui ont motivé toutes ces observations. Par elles-mêmes elles n'ont aucune importance : elles méritaient pourtant qu'on s'occupât un peu d'elles, puisqu'elles constituent tout ce qui nous reste de ce qu'on pourrait appeler la plus ancienne collection numismatique, car les trésors qui sont tous les jours découverts étaient de vrais trésors et non pas des collections de monnaies.

N° 1. — RVFVS III vir ; têtes accolées des Dioscures à droite surmontées de deux étoiles.

Revers. — Man. cordi. ; Vénus Verticordia debout à gauche, tenant un sceptre et des balances ; sur son épaule Cupidon.

(1) BABELON, *Traité*, t. I, col. 639.

Denier fourré.— Ma collection.— Babelon, *Cordia*, n° 1 ; *Manius Cordius Rufus*, triumvir monétaire vers l'an 49 avant Jésus-Christ.

N° 2. — Buste radié du soleil de face, sans légende.

Revers. — **C. MVSSIDIVS LONGVS** ;

Deux personnages en regard debout sur un vaisseau sur le flanc duquel on lit **CLOACIN**.

Denier fourré. — Ma collection. — Babelon, *Mussidia*, n° 7 ; *C. Mussidius Longus*, monétaire, en 43-42 avant Jésus-Christ.

N° 3. — Tête nue d'Octave à droite, sans légende.

Revers.— Arc de triomphe surmonté d'un quadrigé de face dans lequel se trouve Octave debout ; sur la frise de l'arc on lit **IMP. CAESAR**.

Denier. — Ma collection. — Babelon, *Julia*, n° 162.

Cette pièce d'Octave ne portant pour toute légende que **IMP. CAESAR** sans la mention **DIVI FILIVS** a été frappée l'an 28 avant Jésus-Christ lorsque Octave eut été proclamé empereur à vie. Le titre d'*Auguste* lui fut décerné l'année suivante. Notre pièce ne le portant pas est positivement de l'an 28. C'est la plus récente des trois monnaies fourrées conservées.

Ces trois pièces sont donc à peu près contemporaines ; elles ont été frappées dans une période de 21 ans. Il ne faudrait pas en conclure que nous nous trouvons en présence d'un trésor et non d'une collection de monnaies. Si ces pièces appartenaient à des époques différentes, elles n'en seraient pas plus significatives, parce que, dans l'antiquité, des espèces émises à des centaines d'années d'intervalle circulaient en même temps. C'est la découverte au même endroit d'un certain nombre de monnaies de type différent, mais toutes fourrées, qui est concluante quelles que soient ces monnaies. Quant au fait de trouver à côté l'une de l'autre des pièces à peu près contemporaines, il vient évidemment de ce que, dans le rouleau qu'elles for-

maient, elles avaient été classées chronologiquement et est par conséquent plus significatif que si ces pièces étaient de siècles différents.

Il est clair que ces monnaies avaient été réunies soit par le collectionneur lui-même, soit par une personne voulant profiter de la prime que faisaient les pièces fourrées.

Dans tous les cas elles n'étaient pas là comme pièces de rebut ; elles avaient été conservées comme ayant plus d'intérêt, plus de valeur que les autres. Elles viennent bien confirmer le témoignage de Pline, admis d'ailleurs par tous les numismates et interprété par tous de la même façon, car je n'ai pas la prétention de découvrir que les Romains étaient de passionnés collectionneurs. Comme je l'ai déjà dit, ce n'étaient pas seulement les pièces fausses qu'ils recherchaient, ils collectionnaient toutes les monnaies. Seulement comme toutes ces espèces avaient cours et qu'il était toujours possible à un moment donné de les mettre en circulation, les auteurs ne pouvaient pas trouver singulier qu'on fit des collections qui étaient en même temps des trésors. Ils ne nous ont parlé que des monnaies fourrées, parce qu'il était vraiment extraordinaire de payer un denier faux plus cher qu'un vrai.

Cette recherche des pièces fausses qui constituaient les raretés d'alors prouve surabondamment la manie de collectionner toutes sortes de monnaies. Ici encore je ne prétends rien enseigner, mais j'ai pensé qu'il était intéressant et curieux de prendre un collectionneur sur le fait.

Les types de ces trois pièces étant connus n'ont rien à nous apprendre. Malgré leur mauvais état, l'identification de ces monnaies n'a présenté aucune difficulté. Cependant celle de la dernière demande quelque attention, la pièce étant beaucoup plus dégradée que les autres. Le type du revers a complètement disparu. Il ne reste absolument que l'inscription **IMP. CAESAR** ; mais sa position horizontale et sa place au milieu du champ permettent d'iden-

tifier la pièce avec les dessins publiés. Quand on connaît ces dessins on aperçoit vaguement les pieds des chevaux et le haut de l'arceau. Tout le reste du flan est outrageusement rongé, creusé très profondément. Le droit n'est guère en meilleur état; cependant on distingue le haut de la tête d'Octave ayant encore conservé sa pellicule d'argent. On peut noter d'ailleurs que sur toutes ces monnaies l'empreinte n'est visible que là où la feuille d'argent s'est conservée. Là où l'argent a disparu, l'empreinte aussi. Au revers la ligne formée par l'inscription est blanche et intacte, les lettres sont fines; la légende est facile à lire; cela contraste bizarrement avec le reste de la monnaie où l'on ne distingue rien du tout.

J'insiste sur ces diverses constatations parce que je vais les invoquer tout à l'heure à propos de quelques autres monnaies fourrées trouvées également dans la région de Narbonne, mais dans des conditions normales, et dont les types n'ont peut-être pas même été connus des collectionneurs auxquels Pline l'Ancien fait allusion.

Il s'agit en effet de quelques pièces gauloises que je tiens à signaler, ne serait-ce que pour montrer une fois de plus combien était vaste le champ des amateurs de monnaies fourrées, si la numismatique étrangère rentrait dans le cadre de leurs collections.

De toutes les médailles antiques les monnaies des Volkes Tectosages, ces pièces à la croix dont les flans sont si irrégulièrement cisailés, sont bien celles qu'on s'attendrait le moins à rencontrer en exemplaires fourrés. Il en existe cependant; le Musée de Narbonne en possède trois provenant de l'arrondissement de Saint-Pons (Hérault). Ces trois pièces portent dans les cantons de la croix: au premier et au deuxième une olive; au troisième une hache; au dernier une petite ellipse évidée. C'est le type que l'on rencontre constamment dans la région de Narbonne et que j'ai proposé de lui attribuer. Il va sans dire

que ce n'est pas à Narbonne même qu'il faut le donner ; la ville n'a pas participé à ces monnayages ; elle émettait alors des monnaies de bronze d'un style très supérieur qui excluent formellement les pièces à la croix. Ces monnaies ont été fabriquées aux alentours dans les régions montagneuses du département de l'Aude et dans l'arrondissement de Saint-Pons.

Les découvertes quotidiennes de médailles antiques en exemplaires isolés aux alentours de Narbonne confirment cette attribution. Les pièces à la croix y sont fort rares ; elles sont au contraire fréquentes à une certaine distance de la vieille cité.

Parmi les points rapprochés où l'on trouve de nombreuses monnaies il n'en est qu'un où l'on recueille de temps en temps des pièces à la croix. C'est Montlaurès dont il a été plusieurs fois question dans le *Bulletin*. Il est facile de s'expliquer la présence de ces pièces à Montlaurès, mais je n'ai pas à revenir aujourd'hui sur la question de l'origine de ces monnaies. J'en parle plutôt au point de vue de leur fabrication.

Comment des peuplades qui employaient des procédés de monnayage si primitifs, qui frappaient leurs espèces sur des flans si grossièrement taillés, ont-elles pu émettre des pièces fourrées ? Comment ont-elles pu doubler d'une feuille d'argent ces flans si irréguliers ? On est étonné du résultat obtenu, car il est certain que lorsque ces espèces étaient neuves elles étaient rigoureusement semblables aux pièces de bon aloi. Si les amateurs de Rome connaissaient ces monnaies ils avaient plus de motifs de s'extasier devant elles que devant les faux deniers romains fabriqués par l'État.

Ces pièces fourrées gauloises étaient-elles aussi de frappe officielle ? Étaient-elles l'œuvre de vulgaires faux-monnayeurs ? Devant les difficultés que devaient rencontrer leur exécution et devant leur perfection on serait

tenté de croire qu'elles étaient l'œuvre d'hommes plus habiles à travailler les métaux précieux, que les montagnards de la région de Saint-Pons. Cependant leur empreinte ne diffère pas par le style de celle des pièces de bon aloi, à côté desquelles on les rencontre. Il est vrai que pour des monnayeurs romains la contrefaçon du type volke eût été un jeu.

Dans ses promenades à Montlaurès mon collègue M. H. Rouzaud a recueilli quelques monnaies à la croix toujours au type que je donne à la région de Narbonne. Mais parmi ces pièces il en est une qui présente un intérêt exceptionnel.

Aucune pièce à la croix en cuivre n'a jamais été signalée. Toute monnaie de ce métal à ce type qui serait découverte devrait être considérée comme une pièce fourrée dépouillée de sa pellicule d'argent. Nous avons constaté cependant qu'en perdant leur enveloppe les pièces fourrées perdaient le plus souvent en même temps leur empreinte. Or la monnaie de M. Rouzaud offre une empreinte irréprochable, d'un grand relief et d'une grande netteté. Sa tranche est encore plus irrégulièrement cisailée que celle des trois pièces fourrées de Saint-Pons. La pièce ne présente absolument aucune trace d'argent ou d'argenteure ; enfin elle est superbement patinée. Pour expliquer cet état il faudrait admettre qu'après avoir été frappée avec un très bon relief elle fut presque aussitôt privée totalement de sa pellicule d'argent. Car la moindre parcelle d'un second métal provoque fatalement, comme je l'ai dit plus haut, une action galvanique qui amène à bref délai la destruction de la pièce. Il faut donc supposer qu'avant tout commencement d'altération l'enveloppe a été enlevée. Le temps aurait fait le reste. Mais il faut encore remarquer que sur cette pièce la tête est à droite tandis qu'elle est généralement à gauche sur les monnaies au type de la croix cantonnée d'une olive au premier et

au deuxième cantons, d'une hache au troisième et d'une petite ellipse évidée au dernier ; elle est, en outre, de meilleur style de la plupart de ces pièces. A diverses époques on a eu soin de placer en sens inverse les effigies des monnaies d'argent et de bronze afin que l'argenture de ces dernières ne puisse pas les rendre semblables aux monnaies d'argent. Mais en somme il existe des pièces à la croix ayant la tête à droite. Quand même elles seraient moins nombreuses que les autres dans ce pays on ne saurait donner une grande importance à ce détail.

Il serait bien à désirer qu'un nouvel exemplaire en bronze de cette monnaie fût découvert. Son état trancherait définitivement cette question.

Si son empreinte était aussi bonne que celle du premier et s'il était pareillement patiné, il serait démontré que les Volkes Tectosages ont frappé des monnaies de bronze à la croix ; mais cela est peu vraisemblable. S'il était rongé et s'il présentait l'aspect habituel des pièces fourrées, fût-il entièrement dépouillé de son enveloppe d'argent, il prouverait que l'autre aussi avait été recouvert de métal précieux. Frappé comme je viens de le dire au moyen d'un coin présentant un très grand relief, et la feuille d'argent ayant été totalement enlevée avant son enfouissement, il se serait patiné comme une monnaie de bronze ordinaire. Mais on aurait toujours le droit de se demander comment on pouvait conserver aux flans leur aspect cisailé en les plaquant d'argent, comment on arrivait à une telle perfection dans la fabrication d'espèces fourrées de ce genre.

Les monnaies fourrées ont donc peut-être encore quelques petits secrets à nous révéler. Des numismates éminents ont bien raison de les étudier. Elles ne méritent pas le dédain dont elles ont été longtemps l'objet de la part des amateurs. Nous devons les rechercher malgré l'ennui qu'il y a à les voir parfois achever de s'émietter dans nos cartons.

Nous avons du moins un avantage sur les collectionneurs de l'ancienne Rome, celui de ne pas les payer plus cher que les pièces d'argent, du moins encore, car les marchands de médailles voyant que nous les recherchons et s'imaginant peut-être qu'elles sont rares, se raviseront.

Ceci d'ailleurs me serait complètement indifférent, car je compte beaucoup plus sur les pièces que j'ai l'espoir de recueillir moi-même aux alentours de Narbonne que sur celles que je pourrais acheter. Les monnaies fourrées paraissent en effet fort communes dans notre région. Depuis la découverte de celles dont je viens de parler j'en ai trouvé quelques autres au cours de mes promenades archéologiques. L'une d'elles présente même quelque intérêt par elle-même. J'ai l'intention d'en reparler un jour, mais je ne puis m'empêcher de signaler dès maintenant l'abondance relative des pièces fourrées. Nous trouvons plus de deniers fourrés que de pièces d'argent de bon aloi. Les deniers d'argent fin n'étaient pourtant pas moins nombreux que les faux ? Comment expliquer cette anomalie ? La découverte des quelques pièces fausses dont il vient d'être question, trouvées ensemble, collées les unes aux autres, s'expliquait. Mais les exemplaires isolés et disséminés recueillis depuis ne sauraient recevoir la même explication.

Aurait-on expédié dans la Narbonnaise des quantités de deniers faux ?

C'est inadmissible, car de nombreuses pièces de bon aloi ont été jadis découvertes isolément sans parler de la très importante trouvaille d'où provient la presque totalité des deniers consulaires du Musée. C'est spécialement aux alentours du Cimetière de Cité que les deniers fourrés semblent être particulièrement nombreux, là où l'on trouve aussi en si grand nombre les monnaies de bronze coupées, ébréchées, rayées, oblitérées d'une façon quelconque. Mais nous avons vu dans des travaux précé-

dents que toutes ces pièces avaient été des monnaies funéraires. L'assimilation des deniers fourrés et de toutes les autres pièces avariées s'impose. Il reste à savoir cependant si ceci n'est pas en contradiction avec ce qui vient d'être dit des monnaies fourrées que Pline nous apprend avoir été recherchées des collectionneurs. Il est clair que ce n'est pas à l'époque de Pline que les deniers fourrés peuvent avoir eu le même emploi que les monnaies de bronze coupées ou ébréchées. Mais lorsque l'abaissement du titre des espèces d'argent eut fait renoncer à l'émission des pièces plaquées, les collectionneurs n'eurent plus de types nouveaux à introduire dans leurs séries ; les deniers fourrés ne pouvaient plus être collectionnés que comme monnaies anciennes ; mais les pièces qui durent être surtout recherchées alors furent certainement les deniers d'argent fin qui durent devenir de plus en plus rares à mesure que le titre de l'argent s'abaissait. Au bout d'un certain temps la plupart des deniers fourrés en circulation devaient s'user et laisser voir leur âme de cuivre. C'est à ce moment-là qu'ils s'assimilèrent d'eux-mêmes aux monnaies de bronze volontairement oblitérées et furent affectés aux mêmes emplois en qualité de pièces avariées et ne pouvant pas être remises en circulation. L'affirmation de Pline ne contredit pas l'usage des deniers fourrés comme monnaies funéraires, seulement leur affectation à cet usage est postérieure à l'époque de Pline l'Ancien.

Les quelques pièces recueillies en nombre dont il a été question peuvent parfaitement être les débris d'une petite collection, avoir été réunies comme objets de curiosité et les deniers trouvés isolément provenir de sépultures. De nombreux tombeaux en effet ont été découverts aux environs du Cimetière de cité, mais sur l'emplacement même du cimetière il y avait des maisons d'habitation. C'est au milieu des ruines de ces antiques constructions qu'avait été trouvé le rouleau de deniers fourrés.

Quant aux pièces découvertes isolément, une dernière question se pose. Les quelques exemplaires recueillis démontrent-ils suffisamment que ces sortes de pièces sont effectivement plus nombreuses en cet endroit qu'ailleurs ?

Sans doute, dans l'antiquité, les deniers de bon aloi étaient plus communs que les autres, mais les espèces d'or et d'argent ont été en grande partie refondues tandis que les pièces fausses ne l'ont pas été et aujourd'hui la proportion des deniers fourrés et d'argent fin contenus dans le sol n'est plus la même surtout si l'on en excepte les pièces découvertes en nombre, les trésors généralement composés d'espèces de bon aloi. Il ne faut donc pas trop s'étonner de trouver beaucoup de deniers fourrés et pour se prononcer il convient je crois d'attendre que l'avenir ait bien démontré que ces deniers ne sont pas partout aussi communs.

II

L'avenir n'a pas tardé à se prononcer. Les lignes qui précèdent étaient écrites depuis une quinzaine de jours à peine lorsque M. le docteur Amigues, de Peyriac-de-Mer, membre correspondant de la Commission archéologique pour le canton de Sigean, me remettait un denier fourré de la *gens Sicinia* trouvé aux environs de Peyriac dans un tombeau et m'annonçait que trois autres sépultures antiques découvertes à côté de la première et en même temps qu'elle, renfermaient également chacune un denier pareillement fourré. Ces trois pièces sont restées entre les mains de ceux qui les ont trouvées, mais elles ont été examinées par le docteur Amigues ; il n'y a aucune incertitude à leur égard et j'ajoute que mon collègue n'était pas du tout au courant de la question dont je n'avais pas

encore entretenu la Commission archéologique ; il ignorait absolument que des deniers fourrés avaient été précédemment recueillis par M. Rouzaud ou par moi et que je m'occupais d'eux ; il ne peut donc pas avoir été suggestionné par une idée préconçue, ou m'avoir dit que le denier qu'il me remettait avait été trouvé dans une sépulture pour me faire plaisir. C'est spontanément qu'il m'a fait cette déclaration et avant toute question de ma part ; les sépultures et les deniers ont été vus par lui ; le fait est rigoureusement certain. Voilà donc quatre tombeaux dans chacun desquels comme monnaie funéraire avaient été placé un denier fourré. Tant qu'il ne s'agissait que de pièces recueillies à la surface du sol dans un lieu qui avait été à la vérité couvert de sépultures, mais dont toutes les tombes avaient été violées, la provenance exacte des monnaies restait incertaine ; elles pouvaient y avoir été apportées soit avec des décombres de la ville romaine, soit de tout autre façon. J'espérais bien que les découvertes en se multipliant viendraient corroborer ma manière de voir. Mais quand même il aurait été bien établi qu'il y avait beaucoup plus de monnaies fourrées en ce lieu qu'ailleurs, cela n'aurait pas été une preuve certaine ; cela ne pouvait établir qu'une forte présomption. Les deniers fourrés de Peyriac ayant été trouvés en place, leur rôle funéraire est maintenant péremptoirement démontré. Il n'était guère permis d'espérer que l'avenir trancherait si vite et si bien la question.

Voici la pièce qui m'a été remise par le Docteur Amigues, pour le Musée de Narbonne.

Q. SICINIUS III VIR.

Tête diadémée d'Apollon à droite ; au-dessous une étoile.

Revers. — C. COPONIUS PR SC.

La massue d'Hercule recouverte d'une peau de lion dont la tête est de profil à droite ; à droite un arc ; à gauche une flèche. — Babelon, *Sicinia*, 1 ; t. II, p. 459.

On peut certes trouver des deniers fourrés de tous les types puisqu'indépendamment des pièces de fabrication officielle les faux monnayeurs se sont livrés au même genre de falsification, mais il y a des monnaies qu'on doit plus spécialement reconstruire fourrées et celle-ci est de ce nombre. J'ignore si en effet on la trouve plus fréquemment en bon état, mais les circonstances dans lesquelles elle a été émise justifieraient assez l'existence de nombreux exemplaires faux d'officielle fabrication.

Cette pièce a été frappée dans des conditions anormales (1). Q. Sicinius était triumvir monétaire en 49 avant Jésus-Christ. C'était pendant la guerre entre César et Pompée. Pompée avait fui en Orient avec le Sénat. Le préteur C. Coponius qui commandait une partie de sa flotte vint mouiller sur la côte de la Carie. Pour payer ses troupes il fut obligé de battre monnaie à Alinda. L'émission fut faite par Q. Sicinius, triumvir monétaire, qui l'accompagnait.

A cause des circonstances exceptionnelles dans lesquelles elle se produisait et pour que les espèces eussent cours légal en Orient on crut devoir y mentionner l'autorité du préteur et celle du Sénat. On choisit en outre un type monétaire local; la peau de lion sur la massue d'Hercule est en effet une empreinte monétaire d'Alinda de Carie. L'émission de cette monnaie ayant eu lieu en pleine guerre civile on ne dut pas manquer d'augmenter la proportion des pièces fourrées; au point de vue purement numismatique la découverte du denier qui nous occupe ne doit donc pas nous étonner.

Au point de vue tout spécial auquel nous nous plaçons en ce moment, elle nous démontre, comme je l'ai dit, d'une manière tout à fait péremptoire que les pièces fourrées ont servi de monnaies funéraires, comme je l'avais supposé.

(1) Cf. BABELON, *Monnaies de la République romaine*, t. II, p. 458.

Seulement, il va sans dire que ce n'est que très postérieurement à leur émission qu'elles ont été affectées à cet emploi. Les sépultures de Peyriac, en effet, étaient très postérieures à la guerre de César et de Pompée, très postérieures à l'époque de Pline l'Ancien, d'où il résulte que les faux deniers peuvent parfaitement avoir été très recherchés et avoir fait prime du temps de Pline tandis qu'ils furent plus tard discrédités, refusés comme monnaie d'argent et employés aux mêmes usages que tant d'autres pièces de bronze de peu de valeur.

Lorsque l'on employait à ces divers usages un as ordinaire pouvant encore circuler, on le coupait, on l'ébréçait, on l'oblitérait d'une façon quelconque pour le démonétiser, il est tout naturel qu'on ait affecté aux mêmes emplois des pièces qui s'étaient démonétisées d'elles-mêmes, des espèces avariées qui n'auraient plus été acceptées. Aucun scrupule de conscience ne pouvait interdire ce simulacre d'offrande, puisque la plupart des monnaies funéraires ou votives étaient des pièces oblitérées. Il est à remarquer en effet que tous les deniers fourrés qui ont servi de monnaies funéraires étaient déjà partiellement dépourvus de leur pellicule d'argent lorsqu'ils ont été employés.

C'est encore un fait parfaitement établi par celui que le Docteur Amigues vient d'offrir au Musée.

Son altération n'est pas du tout due à son séjour dans le sol ; il devait être dans un terrain absolument sec car son âme de cuivre n'est pas le moins du monde oxydée ; la pellicule est entièrement adhérente ; elle est simplement usée sur la plupart des reliefs, surtout au droit où l'inscription **Q. SICINIVS** se détache nettement en lettres noires sur un fond d'argent et où la tête d'Apollon a l'aspect d'une silhouette également noire sur un fond pareillement argenté. C'est le contraire qui se produit souvent sur les pièces enfouies avant d'être usées, où l'oxydation

ronge indistinctement le champ et les reliefs et où des parties du type ou des inscriptions peuvent être respectées comme nous l'avons vu plus haut et apparaître avec tout l'éclat de l'argent sur un fond noir.

De tout ce qui précède il résulte donc que les monnaies fourrées ont été d'abord recherchées comme objets de curiosité et collectionnées, fait d'ailleurs parfaitement connu et qui vient simplement de se vérifier. Plus tard, quand on eut cessé d'en frapper et que, s'étant usées et plus ou moins dépouillées de leur enveloppe, elles furent discréditées, refusées comme espèce d'argent et assimilées aux pièces de cuivre de peu de valeur, elles furent affectées aux mêmes usages que ces dernières, religieux ou traditionnels, c'est-à-dire employées comme monnaies funéraires ou votives concurremment avec les pièces frustes ou intentionnellement usées d'un seul côté, percées, rognées, ébréchées, rayées, oblitérées d'une façon quelconque, entaillées, cisailées ou entièrement divisées en deux parties.

G. AMARDEL.

LE MOBILIER DE BÉATRIX D'ARBORÉE

VICOMTESSE DE NARBONNE

EN 1377.

Le testament de Béatrix d'Arborée, femme d'Aymeri IX, vicomte de Narbonne, a été publié par dom Martène (1). Aux termes de cet acte reçu le 8 juin 1377 (2) par Bernard

(1) *Thesaurus novus anecdotorum*, t. 1, col. 1250, reproduit par MAHUL, *Cartulaire et archives de l'ancien diocèse de Carcassonne*, t. II, p. 352. Le texte de l'édition bénédictine paraît être une transcription tronquée et assez incorrecte du rouleau des archives de l'Aude. Indépendamment des graphies *ae* pour *e* (*capellae* pour *capelle*) et *t* pour *c* (*emtion* pour *empcion*), sur soixante-un articles du testament que nous publions en appendice, quarante-six offrent dans la version du *Thesaurus* des variantes avec le manuscrit. Nous relevons les mauvaises lectures suivantes dans le texte de dom Martène: Art. 1: *capella*; Art. 3: *ampollatas*; Art. 4: *thuribulum, ad ponendum*; Art. 6: *presbyterorum*; Art. 8: *signa nostro*; Art. 10: *stolam, deaurata*; Art. 12: *foratum, livida*; Art. 14: *nostrum vas, reliquiarium*; Art. 15: *qua quidem, ponderantis*; Art. 16: *vazella*; Art. 18: *ponderantem novem marchas et sex uncias argenti* (membre de phrase omis), *corallio, nostros*; Art. 19: *corallio*; Art. 20: *Biterris, sanguinea, et cum* (omission), *pro amore Dei*; Art. 21: *vazella*; Art. 22: *escus verts*; Art. 23: *ermen-tadas*; Art. 25: *linei*; Art. 26: *ad opus* (omission); Art. 27: *plus* (omission), *livida, matalassia, crocei et rubei*; Art. 29: *altari* (omission); *beate Marie*; Art. 30 (non publié); Art. 32: *literis, clpressio, capellum*; Art. 34: *potos, seminatos*; Art. 35: *traversinum*; Art. 36: *sellam*; Art. 37: *cooper-toria*; Art. 38: *nostrum de auro cum uno grosso lapide vocato balach* (membre de phrase omis); Art. 39: *incrauda*; Art. 40: *velvet*; Art. 41: *item* (omission); Art. 42: *item, carrels* (omissions), *cooptos*; Art. 43: *item* (omission); Art. 44: *legitima sua, sive, trecentos, monachando, eadem*; Art. 46: *item, plus legamus eidem* (membre de phrase omis); Art. 47 à 61 (non reproduits mais seulement résumés).

(2) Par suite d'une série d'erreurs bizarres de lecture ou d'impression, au lieu et place de la date 1377 du ms. original, on lit: 1^e en manchette du

Milhas, notaire de la cour archiépiscopale, dans une des salles du palais vicomtal de Narbonne, Béatrix faisait élection de sépulture dans l'église du monastère bénédictin de Lagrasse (1), et y fondait de ses deniers une chapelle sous le vocable de saint André, apôtre (2). La testatrice réglait encore la pompe de ses funérailles ainsi que la liquidation de ses dettes ; elle multipliait ses libéralités envers un grand nombre d'églises, d'abbayes, d'établissements charitables et de personnages pieux. Enfin, après une série de legs à ses familiers et serviteurs dont une esclave qu'elle affranchissait, elle partageait son héritage entre son époux, ses deux fils et ses quatre filles (3), non sans avoir pris soin de déterminer, au préalable, les règles à suivre, en cas de prédécès de l'un des héritiers nommés, pour la dévolution aux survivants des biens redevenus disponibles.

texte de dom Martène, 1367 ; 2^e dans les additions bénédictines du Glossaire de Du Cange (verb. *banoo*), 1376. Les auteurs de l'*Histoire de Languedoc* qui rapportent le testament d'après dom Martène, le datent, comme lui, de 1367, 6 juillet au lieu de 8 juin qui est le quantième véritable (édit. Privat, t. IX, p. 814). Enfin, le rédacteur de l'inventaire sommaire du fonds de Lagrasse (Arch. de l'Aude, séries G et H, p. 226) a lu, par distraction sans doute, 8 juin 1387. Une analyse de l'acte, correctement datée de 1377, figure dans l'inventaire des titres de Lagrasse dressé en 1494 (Arch. de l'Aude, H 7, fol. 65 v^o) ainsi que dans l'ouvrage du D^r L. Barthélémy, *Inventaire chronologique et analytique des chartes de la maison de Baux*, à l'appendice, p. 677, n^o 60.

(1) Par son testament du 18 août 1397, Guillaume, fils aîné de Béatrix, prescrivit de placer sur le tombeau de sa mère l'effigie de la vicomtesse en habits de veuve. Dom MARTÈNE, t. I, col. 1630 ; P. ANSELME, t. VII, p. 765 ; MAHUL, t. II, p. 364.

(2) Les libéralités de ce genre sont fréquentes. Quand le duc de Berry fit construire la chapelle du château de Bourges où devait être placé son tombeau, il ne manqua pas de doter richement sa nouvelle fondation. Jules GUIFFREY, *Inventaires de Jean, duc de Berry* (1401-1416), t. I, p. 167.

(3) Du mariage d'Aimeri IX avec Béatrix d'Arborée, le P. Anselme (t. VII, p. 765) fait naître deux garçons, Guillaume et Pierre, et une seule fille, Eléonore, « morte jeune ». En réalité, Béatrix eut quatre filles : Eléonore, Béatrix, Ermenjarde et Bourguina.

La vicomtesse avait fait choix comme exécuteurs testamentaires de l'abbé de Lagrasse, de l'official de Narbonne, du prieur de Prouille, et d'Aymeri, archidiaque de la Corbière. Chacun de ces personnages dut recevoir une expédition du testament. La copie destinée à l'abbé de Lagrasse fut grossoyée le 19 juillet 1385 par le notaire Bernard Quinta (1), occupant depuis le 14 mai 1381 à la place de Milhas, décédé. Cette copie est conservée, avec l'entier chartrier de l'abbaye, aux archives départementales de l'Aude, sous la cote H 30.

Le document compte 220 lignes d'écriture et remplit trois peaux de parchemin (2). Parmi les legs de Béatrix figurent un certain nombre d'objets mobiliers dont l'étude comparée révèle de curieux détails sur l'ameublement, le costume et la parure d'une patricienne du Midi, dans la seconde moitié du xiv^{me} siècle.

La nomenclature des objets en question tient dans les huit subdivisions suivantes : 1^o mobilier et vases sacrés ; 2^o vêtements sacerdotaux ; 3^o argenterie et orfèvrerie ; 4^o bagues et joaillerie ; 5^o étoffes, literie et tentures ; 6^o vêtements ; 7^o objets divers ; 8^o manuscrits.

1^o **Mobilier et vases sacrés.** — Sous cette rubrique se classent les quatorze pièces d'argenterie destinées à la chapelle Saint-André : un calice au chiffre et aux armes de la vicomtesse (art. 2) (3), deux burettes (art. 3), un encen-

(1) Sous les formes *Ginta, Quenta, Quinta, Quylta*, le nom de ce notaire apparaît en plusieurs endroits du *Livre de comptes de Jacme Olivier, marchand narbonnais du XIV^e siècle*, publié par A. BLANC, pp. 42, 48, 54, 58, 93, 225.

(2) Dimensions du rouleau : longueur 2^m 23 ; largeur 0^m 65.

(3) Dans son histoire généalogique des maisons de Rieux et de Narbonne (Bibl. de Carcassonne, n^o 1932, (88 du catalogue Cadier), p. 507), Pierre RAMBAUD donne pour armes à la maison d'Arborée : « d'or à une croix de gueules, accompagnée de quatre têtes de More de sable, au tortil d'argent qui est de Sardaigne. » Il y a lieu de se demander si l'attribution est exacte, en ce qui concerne tout au moins Béatrix. On sait que le petit-fils de la

soir (art. 4) (1), une navette et sa cuiller (art. 4), une croix d'autel (art. 5), deux chandeliers (art. 6), deux bassins et deux plats à ablutions (art. 7) et un tableau d'autel (art. 8). Ce tableau, en forme de triptyque, était évidemment un de ces retables meubles qu'on posait sur l'autel au moment des cérémonies et dont l'usage paraît avoir cessé, d'après Viollet-le-Duc, vers la fin du ^{xiv}^e siècle (2). A l'image du retable offert par Jean de Berry à l'abbaye de Poissy (3), il était décoré de peintures représentant, selon toute apparence, la figure agenouillée de Béatrix, accompagnée d'attributs héraldiques (*aliqua signa nostra*).

2^o Vêtements sacerdotaux. — Indépendamment des ustensiles et vases sacrés, la « chapelle » comprenait encore plusieurs nappes de soie (art. 11) et un ornement complet pour le service de la fondation. C'étaient, d'une part, une chape, une chasuble, un frontier (art. 9) ; d'autre part, une aube, une étole et un manipule (art. 10). Des deux acceptions très différentes attribuées par Du Cange au mot *frontale* (4), c'est évidemment celle qui prête à ce terme le sens d'amict qu'il convient de retenir ici. Le

vicomtesse, Guillaume II, héritier de la maison de Narbonne, fut aussi un moment juge d'Arborée. Il frappa en cette qualité une monnaie qui porte à l'avvers un arbre avec feuilles et racines, et au revers la croix pattée de Narbonne, accostée d'un G et d'un écu (L. BARTHELEMY, *op. cit.*, p. 661, note). Or, l'arbre figure aussi comme motif héraldique sur l'une des coupes de son aïeule (Cf. *Appendice*, art. 22). Dès lors, j'inclinerais à penser que cet arbre, pièce fondamentale des d'Arborée, occupait dans les armes personnelles de Béatrix deux des quartiers (*cum arboribus*) d'un écu écartelé aux couleurs de Narbonne et d'Arborée.

(1) Encensoir du type dit « à clocher » (*turribulum*), analogue à celui qui figure sous le n^o 1003 dans l'*Inventaire du mobilier de Charles V, roi de France*, publié par M. Jules LABARTE.

(2) *Dictionnaire du mobilier*, t. 1, p. 238.

(3) Aujourd'hui au musée du Louvre, Cf. J. GUIFFREY, t. 1, p. ciii.

(4) Ce lexicographe distingue successivement sous ce terme : 1^o le parement d'autel (*apparatus pendens in fronte altaris*), 2^o l'amict (*frontale capitale*!).

groupement des mots *capa*, *casubla*, *frontale* fournit à ce sujet une première indication que confirme, par ailleurs, la doctrine des anciens liturgistes et notamment de Guillaume Durand (1). On n'ignore pas, au surplus, que dans plusieurs ordres monastiques, s'est perpétuée jusqu'à nous pour les religieux prêtres la coutume de porter à l'autel un pan de l'amict disposé sur la tête en forme de capuchon.

3^o **Argenterie et orfèvrerie.** — La richesse des objets en métal précieux ne le cède en rien à celle du mobilier de l'œuvre Saint-André. L'art. 14 s'applique à un drageoir en argent doré que Béatrix léguait à Notre-Dame de Lagrasse pour être transformé en reliquaire. D'ordinaire, ces sortes d'objets étaient affectés à un usage plus profane. Ils servaient à présenter aux convives, après le repas, des délicatesses de toutes sortes : sucreries, épices ou confitures (2), et c'est ce qui explique la vogue considérable dont ils jouissaient. Le duc de Berry n'en comptait pas moins de dix-sept dans ses collections, et le roi Charles V en possédait dix-huit, diversement décorés (3). C'étaient là, toutefois, des pièces moins compliquées en apparence que ces salières à langues de serpents dont les Minorettes d'Azille devaient recevoir, au décès de Béatrix, deux spécimens curieux, s'il faut s'en rapporter au testament (art. 18 et 19). Les inventaires contemporains sont assez explicites sur les accessoires de cette nature. Outre le sel et le poivre, la salière renfermait souvent d'autres variétés

(1) « ... Itaque manibus episcopus seu sacerdos celebraturus asumit amictum, quo caput tegitur.. » *Rationale divinorum officiorum*, Lyon, 1672, p. 66.

(2) VIOLETT-LE-DUC, *op. cit.*, t. II, p. 92, et *Recueil d'anciens inventaires imprimés sous les auspices du Comité des travaux historiques et scientifiques : section d'archéologie*, t. I (1896), p. 244, note 1.

(3) Cf. J. GUIFFREY, nos A 838-842, 1019, 1223, 1224, B 106, 115, 312, 861, 862, 864, 1086, 1087, 1169, et J. LABARTE, nos 1494-1511.

d'épices; aussi atteignait-elle communément des proportions exceptionnelles, au point de constituer parfois, à elle seule, un véritable surtout (1). Le poids de la salière décrite à l'art. 18 n'était pas inférieur à 2 k. 693, en prenant pour base des calculs le chiffre de 276 grammes représentant, selon M. Guiffrey, le poids du marc (2). Un tel poids implique assurément d'assez belles dimensions correspondantes. Quant à la décoration, elle est d'ordinaire empruntée aux types d'une faune très variée : dauphins, singes, cerfs, perdrix, lions, serpents. Le dragon ou serpent volant, tel qu'il figure ici, paraît exceptionnel. Je n'en ai relevé dans les listes du temps que deux exemples, empruntés l'un au trésor de Charles V (n° 2097), l'autre aux collections de Jean de Berry (n° A 693). Encore est-il juste d'observer qu'il s'agit, dans les deux cas, d'œuvres en haut relief indépendantes du corps même du récipient, tandis que le dragon de la salière des Minoresses apparaît comme simplement ébauché (*deboyschatus*) à même le métal de l'objet, probablement sur le couvercle. Ce dragon était « armoyé » (*ermantatus*) aux couleurs d'Arborée (3).

De l'adjonction constante aux salières de pierres contre venin, langues de serpents ou crapaudines, les éditeurs d'inventaires ont inféré que la crainte des toxiques, en particulier de ceux qui, comme l'arsenic, sont facilement mélangeables au sel marin, était au xiv^e siècle universel-

(1) J. GUIFFREY, t. I, p. CXXXIV.

(2) Les chiffres de M. Guiffrey (276 gr. pour le marc, 34 gr. 8 pour l'once) ne sont pas en concordance avec ceux de M. Brun-Durand (*Recueil d'anciens inventaires*...., t. I, p. 397, notes 4, 5, 6). D'après cet auteur, le marc valait en 1348, à Valence, 206 gr. 90 et l'once 25 gr. 862, à une très minime fraction près.

(3) Les salières du trésor de Charles V sont souvent marquées d'armoiries : France, France et Navarre, France et Bourgogne, écus d'Éloi de Lorris, évêque de Noyon, de Guillaume de Melun, archevêque de Sens, etc.

lement répandue (1). En fait, deux, trois, cinq et jusqu'à sept pierres d'épreuve accompagnent toujours une salière. Parfois même un nombre plus élevé de ces talismans s'étale à portée de la main des convives dans'un « languier » spécial, riche pièce d'argenterie voisinant sur la table avec le récipient aux épices. Les langues de serpents sont habituellement suspendues à la salière au moyen de chaînettes d'or; dans le cas qui nous occupe, elles étaient accrochées à une branche de corail. L'un des inventaires des princes d'Orléans-Valois publiés par M. J. Roman offre un exemple de la même disposition (2).

Des deux coupes qui figurent à l'actif de la succession, l'une en argent doré devait être vendue au profit du couvent des Frères Mineurs de Carcassonne (art. 22); l'autre en or était destinée à Eléonore, l'une des filles de la testatrice (art. 33). La première est décrite avec quelque détail. C'était une « coupe dorée à esmaux », ornée sur tout le pourtour du bassin ou hanap d'un bandeau d'écus champlevés de fond vert. Pareille décoration se retrouve dans l'une des coupes de Charles V (n° 1361), à un détail près: la forme des émaux aux armes de France et d'Angleterre qui étaient sur cette pièce non des écus mais des losanges. Des « esmaux vers » ornaient aussi trois coupes appartenant en 1364 à Louis I^{er} d'Anjou (3). Un motif héraldique — l'écu aux armes d'Arborée (*cum arboribus*) — était gravé à l'intérieur de la coupe de Narbonne. *In medio* correspond à « au dedans ou fond » : les inventaires de Charles V et du duc de Berry mentionnent plusieurs vases, ainsi marqués d'armoiries sur la face interne (4).

(1) Cf. J. GUIFFREY, t. 1, p. CXXXIX.

(2) • 671. — CLVI. Item, un arbre de corail à plusieurs langues de serpents. • *Recueil d'anciens inventaires*..., t. 1, p. 222.

(3) Cf. G. LEDOS, *Fragment de l'inventaire des joyaux de Louis I^{er}, duc d'Anjou*, dans *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. L (1889), p. 177.

(4) Cf. J. LABARTE, nos 1381, 1395 et J. GUIFFREY, n° B 449.

La coupe d'or destinée à Eléonore portait également les armes de la vicomtesse sa mère.

L'importance de la ceinture d'orfèvrerie dans la parure de la femme au moyen âge est bien connue. Ces riches accessoires formés d'un nombre variable de plaques ou « assiettes » articulées, épousaient l'ampleur du vêtement, appliquant sur l'étoffe comme une sorte de broderie mobile. A la ceinture s'oppose le « demy seinet », bande étroite de métal ou de tissu destinée à enserrer la taille. Les deux ceintures d'argent léguées par Béatrix aux Frères Mineurs de Carcassonne (art. 23) étaient armoriées. Leur valeur, même approximative, est incertaine ; mais elle pouvait être élevée, si l'on en juge d'après les 80 livres tournois que le duc de Berry dut compter le 2 novembre 1371 à Vésian de Lomagne, en échange d'une « grosse sainture d'argent pesant 8 mars » (1).

Une couronne et un chapel d'or (art. 33) complétaient le costume d'apparat de Béatrix, car il s'agit ici, à n'en point douter, de la couronne vicomtale (*coronam nostram*). Ce joyau se différenciait par une décoration de fleurons du simple chapel ou « cercle », uniquement constitué par un bandeau de métal. A défaut d'autres descriptions, les portraits de Béatrix et de Bonne de Bourbon publiés conjointement par Montfaucon (2), permettraient de se faire une idée sensible de ces deux ornements, si leurs caractères respectifs n'étaient suffisamment accusés, en la circonstance, par la seule inspection des textes (3). Il y a lieu de croire que la couronne était portée dans des occasions solennelles, où le chapel n'eût point répondu à l'éclat du jour ou de la cérémonie.

(1) J. GUIFFREY, t. II, p. 323.

(2) *Les monumens de la monarchie française*, t. III, planche XIV, nos 2 et 3.

(3) Cf. notamment J. GUIFFREY, t. I, p. 78.

Il est difficile d'établir par comparaison la destination spéciale des deux « potz » d'argent doré, poinçonnés aux armes de la testatrice qui figurent sous l'art. 34 dans le lot d'objets légués à la jeune Éléonore. Les pièces de ce genre sont rarement décrites dans les inventaires contemporains. On ne peut, de même, qu'épiloguer sur la composition de la vaisselle donnée aux Minorettes de Narbonne (art. 15). On voit seulement que dans l'inventaire de Charles V reproduit par Montfaucon, le mot vaisselle s'applique à un ensemble de grands et petits plats, d'écuelles et de bassins à barbe (1). Par contre, le poids de toute cette argenterie s'établit avec précision. En adoptant pour le marc et l'once les évaluations de M. J. Guiffrey, on obtient un total de 39 kg. 687, et ce total, bien que sensiblement réduit, atteint encore près de 31 kilog., en opérant la conversion d'après les chiffres proposés par M. Brun-Durand (2).

Il est enfin question, sous l'art. 21, de boutons d'or et d'argent, légués en nombre indéterminé aux nonnes de Saint-Pons-de-Thomières (3). Ces objets pourraient tout aussi bien rentrer dans la classe de la joaillerie. Le trésor de Charles V offre plusieurs exemples de boutons d'or à six, neuf ou douze perles entourant une pierre précieuse : balai ou saphir (4). Ici, il est vrai, n'apparaît d'autre ornement lapidaire qu'un rang de perles sur le pourtour du bouton. Cette garniture manque aussi parfois, et le bouton

(1) *Op. cit.*, t. III, p. 63.

(2) Voir plus haut, p. 390, note 2. On peut aussi, si l'on veut, effectuer les calculs au moyen des chiffres fournis par Caraguel, *Comptes faits pour la réduction des mesures anciennes du département de l'Aude*, p. 173 (once = 30 gr. 59 ; marc = 249 gr. 75). Le poid global qui ressort de cette conversion basée sur des données locales mais malheureusement récentes (1822) est de 36 kilog. environ. C'est une moyenne qui paraît acceptable.

(3) Aujourd'hui Saint-Pons, chef-lieu d'arrondissement de l'Hérault.

(4) Cf. J. LABARTE, n^{os} 82-84.

est réduit alors à un simple noyau de métal (*botonos... cum perlis et sine perlis*).

4^e **Bagues et joaillerie.** — De toutes les subdivisions, c'est la plus riche; elle ne comprend pas moins de treize anneaux ou verges et dix-neuf pierres dont quatre diamants.

Les anneaux au nombre de dix (art. 38, 39, 50, 51, 55, 58, 59, 60, 61) sont en or, sauf un, plus modeste, qui est en corail (art. 58) (1). Béatrix les lègue en totalité à ses filles. Elle leur fait don également de trois verges d'or (art. 38, 52, 61), terme qui s'applique à des bagues, ainsi que l'a marqué M. J. Roman (2), mais à des bagues de façon simple, minces et étroites. Aux mots *parva virga* correspond, en vieux français, la locution « verge greslette » (3).

Les recherches du marquis de Laborde ont établi qu'au moyen âge le rubis était fort estimé et qu'il était prisé bien au-dessus du diamant (4). Béatrix possédait quatre rubis balais (art. 38, 56, 59) dont trois montés en bagues. Faut-il aux mots *rubis balais* n'attacher ici qu'un sens générique, ou s'agit-il réellement de la variété de rubis proprement désignés sous le nom de balais, et qui se différenciaient des pierres d'Alexandrie uniquement par la nuance, si l'on en croit le *Glossaire des émaux*? (5). Faute de données positives, on est en droit, semble-t-il, de se demander avec M. J. Guiffrey si le moyen âge observait exactement ces distinctions d'une appréciation fort

(1) « Caray » est une altération de « courail » donné par l'inventaire de Charles V.

(2) *Recueil d'anciens inventaires*...., t. 1, p. 210, note 3.

(3) Cf. J. LABARTE, nos 504 et 505.

(4) J. GUIFFREY, t. 1, p. LXXXIX. — J. ROMAN émet la même remarque, *op. cit.*, t. 1, p. 119, note 4.

(5) D'après M. de Laborde, le rubis était « rouge vif de cochenille, » et le balais « d'un rouge cédant au rose (*stc!*). » Cf. J. GUIFFREY, t. 1, p. 105, note.

délicate. Il n'est pas impossible, en définitive, que les rubis de la vicomtesse fussent de purs balais. Dans ce cas, ils pouvaient tout aussi bien être d'un rouge vineux tombant sur le violet (1) ou au contraire présenter une teinte laiteuse analogue à celle de la topaze brûlée (2). Il importe de souligner le mot *balach*, d'un exotisme singulier qui rappelle la ville de Balaksan, en Asie, d'où provenaient, dit-on, les pierres de cette espèce. Quant au balais percé en son milieu qui figure à l'art. 56, ce n'est point une pièce unique en son genre; on en trouve un autre spécimen dans les collections du duc de Berry (3).

Partagés entre les religieuses de Saint-Pons et les filles de la vicomtesse, huit saphirs sont mentionnés par le testament (art. 21, 57, 60) : cinq alliés à des perles, deux « hors œuvre » et un monté en bague. Les combinaisons de perles et de saphirs étaient fréquentes au xiv^e siècle. Charles V avait dans son trésor quatre boutons d'or formés chacun d'un gros saphir dans un entourage de douze perles, et l'une des ceintures lui appartenant présentait « en la boucle six perles et ung saphir (4). »

On constate, non sans surprise, qu'entre tant de bijoux n'apparaît qu'une seule émeraude (art. 39), alors que vers la même époque on en compte vingt-deux dans les coffres du roi (5) et que, vingt ans plus tard, le duc de Berry en possédait trente et une montées, comme celle de Béatrix, sur des anneaux d'or, indépendamment d'un certain nombre d'autres enchâssées dans des objets de prix. En revanche, les anneaux d'or rehaussés d'une perle, en double spécimen dans le testament de Béatrix

(1) Un « ruby violet » figure parmi les bijoux de Charles V, n° 498.

(2) LAROUSSE, verb. *balais*.

(3) Cf. n° B 1146 : « un tres bel anel qui est tout d'un balay. »

(4) Cf. J. LABARTE, nos 84, 88.

(5) *Ibid.*, nos 534-553, 750, 751.

(art. 51, 55), sont tout à fait exceptionnels dans les collections contemporaines ; Charles V n'en a qu'un seul (1), et on n'en trouve point d'exemple parmi les trois cents anneaux d'or de toutes variétés qu'énumèrent les rôles du duc de Berry.

Les quatre diamants de Narbonne (art. 52, 53, 54) offriraient à nos yeux plus d'attrait, si leur forme et leurs dimensions étaient connues. Malheureusement, à ce sujet toutes les conjectures sont permises, à raison de l'extrême variété des modèles usités au moyen âge pour la taille de ces pierres (2).

La même incertitude subsiste quand il s'agit de faire l'estimation des perles de garniture, des émeraudes et des grenats qui entrent dans la décoration des bijoux et vêtements de la testatrice. Les bases d'appréciation manquent complètement.

5° **Étoffes, literie et tentures.** — Le goût du jour pour les draperies de prix ne pouvait manquer de laisser des traces dans le texte qui nous occupe. Les deux pièces léguées à l'abbaye de Lagrasse (art. 12, 13) sont des étoffes de grand luxe. La première appartient à la classe des « escarlates » (*vermellum*) (3), draps de qualité supérieure et d'un prix beaucoup plus élevé que celui des autres draps (4). L'échantillon de Béatrix était une « escarlata morée » (5) (*morese vermellum*), tissée d'or et doublée de toile de lin. La seconde étoffe de fond blanc, également à fils d'or et marquée des armes de la vicomtesse,

(1) *Ibid.*, n° 3034.

(2) Cf. J. GUIFFREY, t. I, p. 315, note 2.

(3) D'après M. Labarte, cité par M. J. GUIFFREY, t. II, p. 247, note 1, le mot *escarlata* désignait une étoffe et non une couleur. Francisque Michel appuie cette opinion de nombreux textes dans ses *Recherches sur le commerce des étoffes d'or et d'argent*, *passim* et notamment t. II, p. 20.

(4) J. LABARTE, p. 355, note 4.

(5) Cf. le n° 3810 de l'inventaire de Charles V. — *Molré* est le dérivé actuel de *moré*.

paraît plus somptueuse encore. Les annotateurs bénédictins de Du Cange se sont étrangement mépris sur le sens du qualificatif *ancellatum* qui lui est appliqué. Ils se sont demandés si sur le *pannus* en question n'étaient point peintes des oies (1). La réalité est plus simple. L'étoffe avait une décoration de « branches de colies » ou d'ancolies. La même plante portée par des ours alternant avec des cygnes apparaissait sur la bordure en velours cramoisi d'un « dosselet » du duc de Berry (2), et on sait que cette renonculacée d'aspect très décoratif était employée en héraldique. Trois fleurs d'ancolie d'azur marquaient le blason des Versoris (3).

Les Bénédictins ne sont pas mieux inspirés quand ils font de la vanne (*banoa*) une pièce de vêtement (4). Ce terme désignait encore au XVIII^e siècle à Lyon et dans la province une sorte de couverture ou courtépoinée piquée (5). M. Brun-Durand qui l'a rencontré dans un inventaire de Valence de l'an 1348, le traduit par « dessus de lit ou couvre-pieds, » et il précise : « On appelle encore aujourd'hui dans les campagnes *vanne* la couverture d'étoffe légère avec laquelle on pare le lit » (6).

Cette définition semble confirmée par plusieurs passages des inventaires du duc de Berry et, mieux encore, par un texte narbonnais du XIII^e siècle (7). Des trois vanes

(1) « An ita dictus pannus, in quo figuræ *ancas* representantes erant depictæ. »

(2) J. GUIFFREY, t. II, p. 218.

(3) LAROUSSE, verb. *ancolie*.

(4) « Vestis species. »

(5) *Dictionnaire de Trévoux*, cité par J. GUIFFREY, t. II, p. 219, note 1.

(6) *Recueil d'anciens inventaires*..., t. I, p. 400, note 4.

(7) Cf. J. GUIFFREY, t. II, p. 241 : « n° 544. D'une vanne de taffetas verte, à façon de courtépoinée. » — « Cobertors, lansols, vanoas, aureliers, coichis, etc.... » figurent conjointement dans un statut narbonnais du 18 octobre 1239 contenant la nomenclature des objets mobiliers compris sous la désignation de *cambra*, qui étaient attribués à la femme du débiteur faisant cession de biens à ses créanciers. Arch. de Narbonne, AA 106, fol. 17, AA 110, fol. 73 v°.

destinées par Béatrix à l'hôpital de la Croix à Narbonne (art. 25), l'une était ornée de boutons (*botonatom*), les deux autres étaient blanches.

A ce même hôpital devait revenir une couverture en soie verte munie d'une bordure (*listatum*) et un « couver-
« toer » fourré (art. 25). Le mot *pannus* dans la locution *copertorium panni* est pris dans une acception particulière que M. Labarte a déjà mise ailleurs en lumière, à propos de deux passages des inventaires de Charles V (nos 3477, 3804). Il correspond au mot *penne* ou *panne* de l'ancien français qui signifie *peau, fourrure* (1). Dans le cas qui nous occupe, la nature de la fourrure est incertaine. Quant au tissu de parement, c'était une soie de graine (2), autrement dit écarlate, décorée en son milieu de broderies ou d'applications, également en soie. Deux autres couvertures, or et soie (art. 37), faisaient partie du lot de la jeune Éléonore.

Pour apprécier le legs contenu dans l'art. 35, il faut se souvenir que le mot *chambre* désigne à cette époque l'ensemble des tentures, garnitures, portières et rideaux qui forment l'ameublement d'une salle de repos (3). Aux accessoires habituels, tels qu'ils sont détaillés par les inventaires royaux ou princiers, s'ajoutent à Narbonne (4) les éléments de la couchette : traversin soie et or et matelas doré. Deux autres matelas (art. 28) de tissu de soie avec bordure rouge et jaune, avaient été attribués à l'hôpital du Bourg de Narbonne. Le traversin est exceptionnel dans le mobilier du nord de la France; les listes de Charles V n'en font pas mention et celles du duc Jean n'en

(1) J. LABARTE, p. 357, note 1.

(2) Sur ce mot, cf. *ibid.*, p. 388, note 2.

(3) A cette époque, d'après M. J. Labarte, on employait surtout dans la tenture des chambres le cendal, « étoffe de soie unie se rapprochant du « taffetas. » Il y en avait de toutes les couleurs.

(4) Cf. plus haut, p. 397, note 7.

fournissent que deux exemples (1). Par contre, les tapis de banc sont en nombre respectable dans cette double série d'inventaires, et plus riches, pour la plupart, que le modeste « bancquier » (*bancale*) en soie doublé de lin que Béatrix abandonnait aux pauvres de l'hôpital du Bourg. Singulièrement abondants sont aussi les carreaux de toute nuance qui meublent les salles du Louvre et de l'hôtel Saint-Paul ainsi que les résidences de Melun, de Vincennes et de Bourges. A cet égard, les trois paires de carreaux de velours, (*veluet, veluiou*), de soie et de drap d'argent donnés par Béatrix à sa fille Éléonore (art. 40 à 42) ne sortaient pas d'une honnête médiocrité. Enfin, les quatre « marchapes » aux armes vicomtales (art. 43) sont aussi, à n'en pas douter, des objets de tissu, et doivent être soigneusement distingués de l'escabeau de menuiserie qui constituait l'appendice obligé du « faudesteuil » ou fauteuil (2).

6° **Vêtements.** — Des trois robes de parade dont Béatrix a soin de disposer, l'une est destinée aux Minorettes de Narbonne (art. 17), l'autre aux religieuses du même ordre à Béziers (art. 20), et la troisième à l'autel de Notre-Dame des Olieux (art. 29). Le mot robe est un terme générique qui dans l'inventaire royal de 1379-1380 s'applique à un habillement féminin composé de six pièces ou « garnements » : robe, surcot, chape, mantel, chaperon et cotte (3). Dans le texte narbonnais de 1377, la dénomination est réservée à un vêtement unique, par disjonction avec le chaperon qui est mentionné à part. Les listes du duc de Berry emploient le mot robe avec la même signification restreinte (4).

(1) J. GUIFFREY, t. II, p. 248.

(2) VIOLLET-LE-DUC, *Dictionnaire du mobilier*, t. I, p. 111.

(3) J. LABARTE, n° 3466 à 3532.

(4) J. GUIFFREY, n° SG 666 à 669 et 671.

La robe des Minorettes de Béziers taillée dans une « escarlate vermeille » (*scarlata sanguina*) s'accompagne d'un chaperon de fleurs et de perles, fourré d'hermines. Une décoration de perles rehaussait aussi le tissu des onze chaperons délaissés par la reine Jeanne de Bourbon, morte le 6 février 1378, et six de ces royaux accessoires étaient également fourrés d'hermines (1). On sait que le chaperon est un capuchon à pans qui pouvait à volonté se mettre sur la tête ou se rejeter sur le dos. A la fin du xiv^e siècle, l'étoffe de ce vêtement s'étendait parfois au-delà des épaules, de manière à former une sorte de mantelet (2).

Le tissu de « pers » garni de dorures et broderies dans lequel était coupée la robe léguée à Notre-Dame des Olieux, doit être identifié, d'après les indications de M. Labarte, avec « une espèce de camelot de couleur foncée » (3). Il est probable, en outre, que la teinte sombre de l'étoffe alternait avec les parties dorées et brodées, de manière à former une suite de bandes égales et parallèles de nuances variées. Le mot « pallé » exprime en effet une alternance décorative de raies ou d'étoffes de couleurs différentes (4). Si l'on admet cette explication, corroborée d'ailleurs par un grand nombre de textes, le « pali » prévu par Béatrix correspondrait, aux couleurs près, à la couverture d'autel « pallée de roys rouges et vers » qui figure sous le n^o 1150 dans les collections de Charles V.

En distribuant à ses femmes de service ses vêtements communs ainsi que ses manteaux fourrés (art. 30), la vicomtesse de Narbonne ne faisait que se conformer à la

(1) J. LABARTE, p. 394 et 395.

(2) *Ibid.*, p. 356, note 3.

(3) *Ibid.*, p. 388, note 1.

(4) *Ibid.*, p. 151, note 1 ; — J. GUIFFREY, t. II, p. 279 ; — *Recueil d'anciens inventaires* ..., t. I, p. 134, note 3 ; p. 227, note 5.

tradition. A la même époque, le roi en personne défendait « qu'on inventoriast ses robes ordinaires parce qu'il les « donnoit à ses valets de chambre. » (1) Nous connaissons d'après le compte des funérailles de Jean de Berry les noms des quinze serviteurs qui reçurent chacun, à la mort de ce prince, une robe et un chaperon de la valeur de neuf livres tournois (2). D'ordinaire, les largesses de ce genre récompensent les pieux devoirs rendus par les gens de la domesticité à la dépouille mortelle de leurs anciens maîtres. Au décès de Barbe d'Amboise, comtesse de Seyssel-La Chambre (1574), les vieilles hardes de la défunte furent abandonnées aux servantes qui avaient cousu le corps dans son linceul, « ainsi que la coutume « est en semblable cas » (3).

7° **Objets divers.** — Ce sont d'abord quatre coffres (art. 32, 45, 47, 49) distribués par la vicomtesse à chacune de ses filles. Ces coffres étaient en bois doré. Quelle explication proposer du mot *adur* dans le membre de phrase *unum coffrum deauratum de adur*? Faut-il rattacher ce mystérieux vocable à la même racine que le verbe « adurer » (Godefroy) dont le participe passé, à peine déformé, aurait ici le sens de *dur* ou *durci*? Dans cette hypothèse, il s'agirait peut-être de cette variété de bois dur et veiné connu sous le nom de « madre » qu'on employait au moyen âge à la fabrication d'objets variés et notamment de coupes à boire (4). Nous ne saurions néanmoins hasarder avec trop de prudence une opinion que rien, à la vérité, n'est venu confirmer ou infirmer. Bien connue est la destination domestique de ces coffres longs, marqués, dans certains cas, du chiffre de leurs propriétaires. Le trésor de Charles V en offre un spécimen très

(1) *Inventaire des meubles de Charles V*, d'après l'abbé de Choisy, dans Montfaucon, *op. cit.*, t. III, p. 63.

(2) J. GUIFFREY, t. II, p. 287, note 2.

(3) *Recueil d'anciens inventaires*..., t. I, p. 364.

(4) J. GUIFFREY, t. I, p. 196, note.

précieux, « couvert de veluiau azuré, semé de fleurs de « lys et de KK de cuivre dorez » qui renfermait les vêtements royaux du sacre (n° 3451). Deux écrins en cyprès (art. 32) et une selle aux ornements d'or et d'argent à laquelle était jointe une échelle dorée (art. 36), complétaient la part d'Eléonore sur l'héritage. L'usage d'échelles basses et légères permettant aux femmes et aux ecclésiastiques de se mettre facilement en selle, est établi, entre autres textes, par une citation de Du Cange empruntée au cérémonial romain (1).

8° **Manuscripts.** — Les trois filles cadettes de Béatrix vouées par leur mère à l'état religieux reçurent chacune en legs un recueil de *Flores sanctorum* et un psautier en langue romane (2). C'étaient, en pareille occurrence, cadeaux assez communs. Un riche psautier enluminé à double fermoir d'or fut donné en 1380 à Catherine de Harcourt, nièce de Charles V, à l'occasion de son entrée à l'abbaye de Poissy (3). Quant aux *Flores*, œuvres d'édification ayant surtout un caractère didactique (4), leur composition paraît variable à l'infini. Un manuscrit de ce nom à la bibliothèque municipale de Toulouse (n° 875-1, 276) renferme, dans sa troisième partie, une série d'homélies de la fin du XII^e siècle qui donnent une idée de ces sortes de recueils. Chaque pieux morceau s'applique à un personnage différent et les saints se succèdent sans ordre, tout à fait au hasard (5).

(1) Cf. verb. *scala*, n° 10.

(2) Les psautiers romans paraissent aujourd'hui assez rares dans les collections publiques. Un recueil de ce genre du XIV^e siècle, en vers, occupe les feuillets 34 à 77 du ms. 24 de la bibliothèque Sainte-Geneviève.

(3) J. GUIFFREY, t. II, p. 134.

(4) A. MOLINIER, *Les sources de l'histoire de France des origines aux guerres d'Italie*, Introduction, n° 156.

(5) Un double ms du même recueil venant de l'abbaye de Silos est conservé à la Bibliothèque nationale, sous les n° 233 et 237 des nouvelles acquisitions latines. *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements*, Paris, 1885, t. VII, p. 517.

La liste des soixante et un legs de Béatrix offre en définitive la plupart des éléments qui constituent la matière des inventaires royaux et princiers de la même époque. Si, quant au nombre et à la valeur comparée des objets, le mobilier de la femme d'Aymeri IX ne peut être mis en parallèle avec les trésors inestimables d'un Charles V ou d'un puissant feudataire comme le duc de Berry, par sa diversité du moins il nous renseigne exactement sur la vie et le luxe des vicomtes de Narbonne et, par extension, des seigneurs méridionaux à la fin du ^{xiv}^e siècle.

Joseph Poux.

APPENDICE

1377, 8 JUIN, NARBONNE

Extraits du testament de Béatrix d'Arborée.

Archives de l'Aude, H 30.

(Ligne 38) 1. Item, volumus et ordinamus quod ibidem [in ecclesia beate Marie de Crassa] fiat una cappella ad honorem et reverenciam beati Andree, apostoli; pro qua fienda et construenda, legamus ducentos florenos auri.

2. Item, plus legamus eidem cappelle unum calicem argenti deauratum et signatum nostris signis sive armis.

3. Item, plus duas ampolletas argenti ad tenendum vinum et aquam.

4. Item, unum turribulum sive encenserium argenti et unum culherium argenti pro ponendo incensum in dicto turribulo.

5. Item, unam crucem argenti deauratam, cum lapidibus preciosis incastatis in dicta cruce.

6. Item, duos bassinos sive plateos (1) argenti pro abluendo manus presbiterorum in dicta cappella celebrantium, signatos armis et signis nostris.

7. Item, duo candelabra argenti.

8. Item, unum *reyretaule* trium postium, depictum, in quo ponantur aliqua signa nostra.

9. Item, unam capam sive casublam et unum frontale deauratum.

10. Item, unam albam, stollam et manipulum deauratum ad opus et servicium dicte cappelle.

11. Item, quasdam mappas de cirico eidem cappelle.

12. Item, legamus ecclesie beate Marie de Crassa unum pannum aureum, *morese* vermellum, folratum de tela linida.

13. Item, alium pannum ancillatum, album, deauratum, nostris armis circumquaque signatum....

(Ligne 46) 14. Item, legamus ecclesie beate Marie de Crassa

(1) Ms. *plateus*.

unum vas nostrum argenti deauratum vocatum *tragier* cum armis nostris, de quo fiat unum reliquarium argenti in dicto monasterio, et non in aliis usibus convertatur....

(Ligne 52) 15. Item, legamus conventui sororum Minoretarum Narbone totam illam baxellam nostram argenti, de qua idem dominus vir noster nobis recognitionem fecit cum publico instrumento inde facto; in quaquidem baxella sunt et ponderant centum quadraginta tres marche sex uncie et sex denarii argenti ponderantis; de quaquidem tota baxella volumus quod ducenti floreni auri ponantur in reparacionem ecclesie seu monasterii sororum Minoretarum Narbone.

16. Item, legamus de dicta baxella abbatisse dicti monasterii duos florenos, et cuilibet sorori dicti conventus unum florenum, et cuilibet donate medium florenum auri.

17. Item, legamus eidem monasterio seu conventui unam raubam nostram deauratam pro altari dicte ecclesie et in ornamentis ejusdem.

18. Item, legamus conventui sororum Minoretarum de Asilhiano unum salinum argenti ponderantem novem marchas et sex uncias argenti; in quoquidem salino est deboyschatus unus dracho ermantat[us] cum signis sive armis nostris, cum brancha sive arbore de coralho cum linguis serpentinis; et volumus quod vendatur dictum salinum per guadiatores meos, et precium detur dicto monasterio per dictos guadiatores meos, convertendum (1) in reparacione ecclesie earumdem; de quo precio legamus abbatisse dicti loci duos florenos auri, necnon et cuique sorori dicti monasterii unum florenum, et cuique donate medium florenum auri.

19. Item, plus legamus eidem conventui sororum Minoretarum de Asilhiano unum alium salerium ermantatum, cum brancha de coralho et linguis serpentinis.

20. Item, legamus conventui sororum Minor[etar]um Bicterris raubam nostram de scarlata sanguina, cum capucio operato de floribus et cum ermenis et perlis; quam raubam et capucium volumus vendi per guadiatores nostros et precium inde habendum dari, amore Dei, eidem conventui.

21. Item, legamus conventui dominarum de Sancto Poncio Thomeriarum quinque lapides vocatos *saphirs*, perforatos, qui sunt in opere cum perlis, necnon et omnes alias perlas operatas

(1) Ms. *convertendos*.

et non operatas, et omnes botonos auri et argenti, cum perlis et sine perlis, quecumque sint, et cum omni baxella operata et non operata que inveniatur seu reperietur in coffris nostris; que omnia volumus vendi per guadiatores nostros, et de eorum precio legamus et dari volumus abbatisse dicti loci quatuor florenos, et cuilibet moniali duos florenos auri, et residuum precii dictarum rerum convertatur in jocalibus et aliis arnesiis faciendis in altari dicti monasterii....

(*Ligne 67*) 22. Item, legamus conventui fratrum Minorum Carcassone unam cupam argenti deauratam cum suo pede et signatam circumquaque *escutz vertz*, et in medio unum escutum cum arboribus, quam volumus vendi per guadiatores nostros infrascriptos et precium dari eidem conventui pro reparacione ecclesie predictae et pro aliis jocalibus in ipsa faciendis, et non in aliis usibus convertendum (1).

23. Item, plus legamus eidem conventui duas zonas argenti ermantadas, quas vendi volumus et precium converti in usibus predictis....

(*Ligne 71*) 24. Item, legamus hospitali pauperum vocato de Cruce, Civitatis Narbone, unum copertorium de cirico viridi, listatum.

25. Item, plus alium copertorium panni de cirico vermello et in medio factum seu operatum de cirico. Item, plus legamus eidem hospitali tres banoas, unam botonatam et duas albas; que omnia vendi volumus per guadiatores nostros infrascriptos, et precium converti in empcone pannorum lane et liney lectorum, in quibus possint jacere pauperes Xristi ibidem confluentes, usque ad valorem quinquaginta florenorum auri, et residuum, si quod fuerit, detur dicto hospitali.

26. Item, legamus hospitali pauperum Burgi Narbone quinquaginta florenos auri convertendos in empcone pannorum lettorum (*sic*) ad opus pauperum jacencium in eodem hospitali.

27. Item, plus unum bancale de cirico, folratum de tela linida.

28. Item, plus duo mathalassia de cirico, listata crocey et rubey colorum....

(*Ligne 77*) 29. Item, legamus altari beate Marie de Olivis unam raubam nostram panni de *pers* deauratam sive broydam, pro faciendo unum *pali* in dicto altari pro ornamento ejusdem....

(1) Ms. *convertendis*.

(*Ligne 101*) 30. Item, volumus et ordinamus quod omnes alie vestes nostri corporis dentur et dividantur familiariis et servitricis nostris mulieribus necnon et mantelli nostri folrati; que omnia volumus per exequutores nostros dividi eisdem mulieribus, quodque quedam mulier vocata *na Frezola* habeat avantagium dictarum vestium....

(*Ligne 113*) 31. Item, relinquimus ac legamus jure hereditarie institutionis et pro sua legitima sive bonorum subsidio *Elionors*, filie nostre et dicti domini mariti nostri, duo milia florenos auri.

32. Item, unum coffrum deauratum de *adur* cum licteris, et duas thecas de cuppresso.

33. Item, plus unam coronam nostram et cappellum auri et unam cuppam auri ornatam et signatam armis nostris.

34. Item, duos *potz* argenti deauratos, ornatos et scunnalos armis nostris.

35. Item, plus cameram nostram garnitam, et traversserium de auro et cirico et mathalassium deauratum.

36. Item, unam cellam (*sic*) equitandi deauratam et argentatam, et unam scalam deauratam.

37. Item, duo copertoria de auro et cirico.

38. Item, unum anulum nostrum de auro cum uno grosso lapide vocato *balach*, cum parva virga.

39. Item, unum anulum in quo est quedam merauda.

40. Item, duos *carrels* de *veluet*.

41. Item, alios duos *carrels* de cirico.

42. Item, alios duos *carrels* copertos de argento.

43. Item, quatuor *marchapés* cum armis nostris....

(*Ligne 125*) 44. Item, legamus seu relinquimus jure hereditarie institutionis et pro sua legitima sive bonorum subsidio Beatrici, filie nostre et dicti domini viri nostri, trescentos florenos auri pro monacando (1) eandem seu intrando aliquem ordinem seu monasterium approbatum....

45. Item, plus legamus eidem filie nostre unum coffrum deauratum longum.

46. Item, plus legamus eidem unum librum vocatum *Flores sanctorum* et unum salterium in romancio....

(*Ligne 130*) 47. Item, legamus seu relinquimus jure hereditarie institutionis sive bonorum subsidio Ermeniardi, filie mee et dicti mariti nostri, trescentos florenos auri pro ipsa mona-

(1) *Ms. monacanda.*

canda seu ponendo eam in aliqua religione approbata, et plus unum coffrum deauratum et unum librum vocatum *Flores sanctorum* et unum salterium in romancio....

(*Ligne 134*) 48. Item, legamus seu relinquimus jure hereditarie intitucionis et pro sua legitima sive bonorum subsidio Borgunie, filie nostre et dicti domini mariti nostri, trecentos florenos auri pro ipsa intranda in aliqua religione seu monasterio approbato.

49. Item, plus unum coffrum deauratum, signis nostris signatum, necnon unum librum vocatum *Flores sanctorum* et unum salterium in romancio....

(*Ligne 139*) 50. Volumus insuper et [precipimus] eisdem filiabus nostris scilicet: Beatrici, Ermeniardi et Borgunie predictis, casu quo fuerint religioni collocate, quod inter eas dividantur bona que sequuntur et que eisdem filiabus nostris legamus, videlicet: unus anulus cum una perla grossa in medio, factus et contentus lapidibus et meraudis et granatis.

51. Item, unus anulus cum una perla grossa in medio, factus circumqu[a]que de perlis.

52. Item, duos *dyamans* incastatos in auro cum virga de auro.

53. Item, unus *dyaman* incastatus in auro cum licteris in virga.

54. Item, unus *dyaman* incastatus in auro.

55. Item, unus anulus cum una perla grossa.

56. Item, unus lapis vocatus *balach* perforatus per medium.

57. Item, duo lapides vocati *saphirs* grossi.

58. Item, unus anulus de *caraay*.

59. Item, duo anuli parvi cum lapidibus parvis de *balaytz*.

60. Item, unus anulus cum uno saphyro parvo (1).

61. Item, unus anulus sive virga aurea; que omnia volumus eisdem filiabus nostris, sic ut premittitur, in monasterio collocatis, inter eas dividi, et quod de omnibus dicta Borgunia habeat lestim sive avantagium....

(1) Ms. *parvuo*.

L'ÉLECTION CONSULAIRE DE 1703

Satire dialoguée en dialecte narbonnais.

Pendant cinq siècles et demi la ville de Narbonne avait été gouvernée par des consuls, dont le nombre varia plusieurs fois, mais toujours choisis parmi les membres de la matricule, au moins jusqu'en 1632. Un arrêt du Conseil d'État, du 15 octobre 1632, décida en effet que dorénavant, sur les six consuls élus chaque année, trois seraient choisis parmi les membres de la matricule et trois parmi les citoyens non matriculés.

La *matricule* était aussi ancienne que les consuls : on ne conçoit guère dix à douze magistrats dirigeant les affaires multiples et variées d'une ville importante, comme l'était Narbonne au ^{xiii}^{me} siècle, sans l'assistance d'un conseil plus ou moins nombreux. Aussi trouve-t-on en Bourg et en Cité deux assemblées, désignées sous le nom de *grand conseil* ou *conseil juré*, collaborant avec les consuls à la gestion des affaires municipales. Le nom de *matricule* apparaît au quinzième siècle et persiste jusqu'en 1700, année où un arrêt du Conseil d'État du 6 septembre, supprimant la matricule, composée alors de quatre-vingts membres, la remplaça par un *conseil politique*, composé de seize membres nommés à vie et de vingt membres renouvelables tous les ans par moitié.

Ce n'est pas ici le lieu de raconter toutes les vicissitudes auxquelles a été soumise la matricule du douzième siècle au dix-septième (1). Le nombre de ses membres avait souvent varié; ses attributions avaient été plus ou moins restreintes; sa composition avait souvent suscité le mécontentement des habitants et fait naître de longs et coûteux procès, que des arrêts du Parlement de Toulouse ou du Conseil d'État terminaient le plus souvent aux dépens des libertés municipales.

Le 13 avril 1700, sentant que la matricule ne répondait plus à la situation présente de la ville, les consuls proposèrent de dresser des mémoires pour poursuivre au Conseil d'État un nouveau règlement plus conforme aux nécessités de la situation actuelle. « La difficulté où la ville s'est
« trouvée de.... fournir le nombre compétent de la qua-
« lité et de l'état requis par les règlements de 1627, 1632
« et 1640, pour le consulat et la matricule de la ville ne
« lui ayant pas permis de suivre à la rigueur lesdits
« règlements, il est à craindre que cette inexécution, quoi-
« que forcée, ne donne lieu à des contestations capables
« de troubler le repos de la ville s'il n'y est au plus tôt
« pourvu. D'autant plus qu'il y a notoirement plus des
« deux tiers des matriculés qui, à revenir aux termes des
« dits arrêts, ne pourraient prétendre de monter d'une
« échelle à l'autre, ni d'être jamais faits consuls, soit par
« le défaut de compoix suffisant, soit par le défaut des
« autres qualités et conditions requises par lesdits
« arrêts. »

Entrant dans les vues des consuls et comprenant l'urgence d'une réforme qui devait sauver la matricule, les conseillers matriculés nommèrent une commission chargée de dresser des mémoires afin d'obtenir du Conseil

(1) Nous espérons pouvoir donner prochainement une étude complète sur les *Conseils de ville de Narbonne avant 1789*.

d'État un nouveau règlement proportionné à l'état présent de la ville.

La très ancienne matricule croyait trouver au Conseil d'État une source d'eau de jouvence où elle puiserait une nouvelle vigueur. Son espoir fut complètement déçu; le Conseil d'État rendit un arrêt de mort. Après avoir rappelé que, conformément à la délibération des États de Languedoc du 23 novembre 1688, il avait été établi un conseil politique dans plusieurs villes de la province, la décision du Conseil d'État expose la situation de la ville de Narbonne au point de vue municipal. « Il n'y a aucune
« ville, dit l'arrêt, dans la province de Languedoc qui ait
« plus grand besoin d'un règlement que celle de Narbonne,
« dont la matricule, composée de quatre-vingts person-
« nes, a été dans une perpétuelle agitation depuis plus
« de soixante-dix ans; que le nombre de cent douze
« sujets ayant été réglé par arrêt, l'année 1627, on recon-
« nut bientôt qu'il était trop grand, et l'arrêt du Conseil
« de l'année 1632, le réduisit à quatre-vingts; mais que
« ce nombre des matriculés étant encore excessif, il y a
« continuellement du désordre, des brigues, des cabales,
« très préjudiciables au public, n'étant pas possible
« d'empêcher que dans un si grand nombre de personnes
« fixes, et qui ont droit d'entrer toujours aux conseils de
« la ville, il ne se forme différents partis qui font naître
« des contestations qui ont été souvent suivies d'actions
« fort violentes, et qui font presque toujours prendre des
« délibérations qui conviennent aux intérêts des chefs de
« parti et qui sont contraires à ceux du public. »

Le tableau pourrait paraître chargé; il n'est que l'expression de la vérité. Un pareil exposé devait amener la disparition de la matricule. L'arrêt du 6 septembre 1700 établit dans la ville de Narbonne un conseil politique composé de trente-six membres avec voix délibérative. Seize membres sont appelés *conseillers politiques nés* : ce

sont le maire perpétuel (1), présidant tous les conseils, tous les consuls en charge (au nombre de cinq), le député du chapitre Saint-Just, les huit assesseurs en titre et le procureur du roi. Les vingt autres membres étaient désignés, pour la première fois par l'arrêt, mais dans la suite, le conseil politique pourvoyait lui-même au remplacement de ses membres sortants après une année d'exercice.

Nous avons cru indispensable de faire précéder la publication de notre document de ce court exposé historique. La pièce que nous donnons plus loin est une satire dialoguée en dialecte narbonnais du commencement du dix-huitième siècle (2) : mêlée de prose et de vers, elle est datée par son titre même « Dialogo de l'ancieno matriculo et lou consseil poulitico sus lou coussoulat d'aqueste an 1703 ».

Le document est anonyme et, malgré toutes nos recherches, il nous a été impossible d'en découvrir l'auteur.

Le sujet traité dans ce dialogue est l'élection consulaire de 1703. Il a été dit plus haut que la matricule avait été remplacée à la fin de l'année 1700 par le conseil politique. Les élections consulaires de 1701 et 1702 n'avaient donné lieu à aucun incident, mais il n'en fut pas de même de celles qui eurent lieu le 2 février 1703. Les consuls élus par le conseil politique, le 2 février 1702, étaient au nombre de cinq (3). L'élection avait été libre et le consulat

(1) Un édit du roi, donné à Versailles au mois d'août 1692, avait créé des charges de maire perpétuel et d'assesseurs dans toutes les villes du royaume. Une ordonnance de l'intendant, du 15 avril 1693, avait fixé à huit le nombre des assesseurs de la ville de Narbonne.

(2) Le manuscrit que nous publions est arrivé à la bibliothèque de Narbonne par le legs Bonnel ; il comprend huit feuillets papier et mesure 230 sur 170 millim. L'écriture en est menue et la lecture en est parfois assez difficile.

(3) Le maire perpétuel tenait la place du premier consul depuis l'année 1692.

avait été donné à MM. Barthélemy de Cogomblis, sieur du Rivage, Jean-Antoine Bouzinac, bourgeois, Pierre-Antoine Ferrier, Pierre Sigé, maître apothicaire, et Guillaume Aillet, marchand.

L'édit de mai 1702, portant création d'offices de lieutenant de maire et d'assesseurs dans les hôtels-de-ville, modifia profondément la composition du conseil politique à Narbonne. Avant l'édit, la partie élue du conseil formait la majorité, puisque les membres à vie n'étaient que seize sur trente-six ; après l'édit qui augmentait le nombre des assesseurs créés par l'édit du mois d'août 1692, le conseil se trouva partagé en deux parties numériquement égales : vingt membres à vie et vingt membres élus. Il ne faut pas croire que la royauté avait créé ces nouvelles charges pour vaincre les résistances de la partie élue du conseil. Le double résultat de ces édits était de remédier à la pénurie des finances du trésor royal et de flatter la vanité de bourgeois enrichis, tout heureux de se faire admirer dans l'exercice de leurs charges acquises à prix d'argent.

Nous voici au 2 janvier 1703, jour fixé depuis des siècles pour procéder à l'élection consulaire. L'assemblée était présidée par M. Joseph Bonnier, lieutenant du maire, en l'absence de M. Jean-Hyacinthe de Trégoin, vicomte de Montbrun, maire perpétuel de Narbonne. Les nouveaux assesseurs, porteurs d'un arrêt du Conseil d'État permettant à M. Germain Le Roux de commettre telles personnes que bon lui semblera sur ses simples procurations, avaient pris séance. M. du Rivage s'opposa de toutes ses forces à la prétention des assesseurs. « N'y ayant point de rôle « arrêté au Conseil pour le nombre des assesseurs, jusque « là les procurations n'ont pas lieu... les originaux des « dites procurations doivent être remis au greffier consulaire. »

Le président déclare, malgré ces protestations, que

l'assemblée doit obéir aux arrêts du Conseil et à l'ordonnance de l'intendant du 21 janvier 1703, et qu'il va être procédé à l'élection de quatre consuls pris parmi les assesseurs nouvellement créés. M. du Rivage réitère ses protestations : « Y ayant dans cette assemblée douze assesseurs par procuration sans que ce nombre ait été arrêté au Conseil, il ne saurait opiner que l'assemblée des anciens conseillers politiques n'ait réglé si, n'y ayant point de rôle arrêté au Conseil, ils doivent être de l'assemblée ou non. »

Les protestations de M. du Rivage ne furent pas vaines. L'élection consulaire du 2 février fut cassée ; une nouvelle élection eut lieu le 23 février suivant (1). Les consuls élus furent MM. Jean Claret, bourgeois, assesseur au premier rang, Jean Dufour, assesseur au second rang, Raymond Joulia, assesseur au troisième rang, Louis Escanacabres, assesseur au quatrième rang, et Jules Fabre, marchand mangonnier. Les quatre premiers consuls avaient été élus en conformité de l'article 23 de la Déclaration du 19 août 1702 portant que les « conseillers assesseurs seraient élus, par ordre de leur réception, pour remplir les places de... consuls, sans qu'il en puisse être élus d'autres jusqu'à ce qu'ils aient tous été remplis. »

Tous les incidents de cette élection sont rappelés par l'auteur de la satire que nous publions. Les documents officiels ne nous donnent aucun indice pour arriver à découvrir le nom de celui qui raconte d'une façon humoristique cet épisode de l'histoire municipale de Narbonne. Beaucoup d'allusions restent pour nous lettre morte, mais à la simple lecture de notre satire, il est aisé de voir qu'elle a été composée par un partisan du conseil politi-

(1) Cette séance retentit des protestations réitérées de M. du Rivage contre la présence des assesseurs qui n'avaient pas le droit de prendre séance avant d'avoir remis leurs titres pour être déposés ou enregistrés au greffe consulaire.

que. Tout en reconnaissant que la matricule a un passé glorieux, l'auteur insiste à plusieurs reprises sur la médiocrité et l'insuffisance des nouveaux membres pourvus du titre d'assesseur par l'édit de 1702. Il se plaint aussi du peu de valeur des nouveaux consuls ; le premier consul élu est même comparé à Barabbas, l'allusion est encore renforcée par la citation en note du texte latin : « *Erat autem Barabbas latro* (1). »

Nous ne sommes pas plus renseignés sur la condition sociale de notre auteur. Nous croyons qu'il était ou ecclésiastique ou avocat, car il montre dans maints passages de sa satire qu'il avait des *lettres*. Il cite la Bible, Démosthène, Esope, La Fontaine. La mythologie ancienne, la littérature italienne n'ont pas pour lui de secrets. Il serait intéressant de montrer l'influence du français dans notre document, mais nous laissons pour le moment cette étude de côté. Sans donner trop d'importance à cette fantaisie politico-littéraire, nous avons cru, en la publiant, faire plaisir à tous les Narbonnais qui ne dédaignent pas les plus petits détails de l'histoire de leur ville.

J. TISSIER.

(1) Le premier consul élu en 1703 fut Jean Claret, bourgeois. Ce personnage avait été reçu *habitant* le 24 novembre 1667 ; il était à cette époque marchand. Il avait dû prospérer dans le négoce, car nous le voyons plus tard prendre une grande quantité de terres *abandonnées*, notamment la métairie de Rabes et l'erme de Craboules, d'une contenance de 2289 sétérées (plus de 441 hectares). Nous le trouvons aussi fermier de la levée du droit de subvention. Le *curriculum vitæ* de Jean Claret nous permet de dire qu'il fut un brasseur d'affaires, un bourgeois qui en prenant de l'âge et de la fortune voulut devenir gentilhomme, mais aucun document n'autorisait notre pamphlétaire à accoler à son nom le nom de Barabbas.

DIALOGO

de l'ancièno Matriculo et lou Consseil poulitico sus lou coussoulat
d'aqueste an 1703.

*Malum quod vidi sub sole, positum
stultum in dignitate sublimi.*
Se dits Salomon dins son Ecclesiaste,
X, 5 et 6.

L'ANCIENO MATRICULO

Quicon as sus lou cor, compaire poulitico,
Car te trobi pensif, estounat, interdit,
Et yeu dibinario per lou mens d'un ardit
Qu'uno es l'espigno que te piquo.
Tu cresios ton empiri auta ferme qu'un roc.
Que nou y ages assaut, ni bataillo, ni choc.
Que te pouges tira de plasso,
Mettios lou pè sul col à nostro populasso,
Te disios à tu meme : « Et qui sara lou fat
Que voudra s'aproucha de las arpos dal gat
Et li beni carga l'esquilho (1).

(1) La Fontaine, dans le *Conseil tenu par les rats*, nous représente le doyen des rats proposant d'attacher un grelot au cou de Rodilard. Tous les rats sont du même avis, mais :

La difficulté fut d'attacher le grelot.
L'un dit : « Je n'y vas point, je ne suis pas si sot ; »
L'autre : « Je ne saurais ». Si bien que sans rien faire
On se quitta.....

Pourtant cado fat a son sen
Et, coumo on dits lou pus souven,
Tal crei guilha Guillot qu'es Guillot que lou guilho.
Te ba debios tene per dit
Et ne fa fa milhoun profit
A lou que te serbio de guido,
Car aco's per son soul deffaut
Et per abe boulgut canta d'un ton trop naut
Que la plasso qu'avios t'es estado rabido.
S'aquel voulio tene soumes
Tout un grand pople joust sas les,
Debio per un cop de prudensso
As grands accourda de favous,
As petits fa fosso doussous,
De temps en temps quauquo finensso:
Ambe de tals mouyens toujours on reussits,
On es aimat das grands, respectat das petits.

LOU CONSEL POLITICO

Cal avoua, damo deffunto Matriculo, que tu ses uno fort
mechanto pbisionomisto et que reves ton plen sadoul. Coussi, tu
que te vantes d'estre tournejado despei de siecles entiers das
pus esclairats et das pus lurrats de nostro billo, nou sabes pas
que lous els et la caro tronpon souben et que nou cal jamai
judjea sus las apparensos ?

Ma tristesso a per soun oubjet
Quicon mai que nou soun lous cossouls qu'an fait aro.
Et se yeu debiè troubla ma caro
Sario per un milhoun sujet.

Yeu laissy passa l'aigo pel rieu ; escouti plaure quand plau
et benta quand bento,

Et sabi pla per lou mens
Que lou satge seguits lou temps.

Boly pourtant contenta ta fantesiè et gueri sans te fa mai
grata la grando demajeasou que te piquo de me tira lou ver
dal nas sus so que s'es passat aquestis jours à la maison de
bilo, et per que degus nou nous escouto et que sian en libertat
de consiensso, cal que noun digas dos tu et yeu, encaro que
yeu nou deguo pas abe de coumersse ambe uno forobandido.

L'ANCIENO MATRICULO

Biscan net et biscan clar et caguo dins l'oulo se bos que
sion bounis amics.

Et diguos me qu'uno justisso
De me forobandi coumo uno courredisso,
Yeu que fasio l'hounou de mous matriculats
Que n'ay jamai soufert ni tonduts ni pelats,
Que boulio pas de gens de la darniero classo
Mai de bous citoyens et d'uno ancieno rasso.
Abio lous Montaniés, lous Combris, lous Bounets,
Lous Guissanos, lous Simounets,
Monnac, lous Atomars, Moulins, Mathieu Peyrouno (1).
Et d'autris brabos gens das premiés de Narbouno;
Seguio per capairou lous rengs qu'eroun marquats,
Bey per lous espasots, dema pes aboucats,
Lous bourjeses après, et toujours à la testo
De gens pus esclayrats que Tirefort ou Resto,
Car yeu cresi segur coumo un et un fan dous
Qu'on nou beirio jamai chicanos ni disputos,
Se Guilhot nou fasio que garda sous moutous
Et Roubi sas flaütos.

Nou creguos pas pourtant que yeu bolgue pourta mas preten-
sious trop naut ni que ma pensado sio de m'eleva sus l'emi-

(1) La plupart des noms mentionnés par l'ancienne matricule apparaissent souvent dans l'histoire de Narbonne. On trouve des Bonnet consuls de Bourg au XIV^e siècle. La famille de Guissanne obtint plusieurs fois le consulat : François de Guissanne était premier consul, quand il mourut de la peste en 1592. Il en fut de même de la famille de Moulins. Les d'Autemar tinrent, depuis le milieu du XVI^e siècle, le premier rang à Narbonne. Nous citerons seulement Pierre d'Autemar qui fut pendant la Ligue le lieutenant dévoué des dues de Joyeuse. Au XVII^e siècle, les d'Autemar apparaissent encore sous le nom de MM. de la Planasse, de Tauran, de Treilles, de Vires. Les Cogomblis, sous le nom de Cocombris, sont consuls du Bourg de Narbonne en 1313 : durant l'espace de quatre siècles, plus de quinze Cogomblis occupent une place dans le consulat. Mathieu Peyronne, riche bourgeois de Narbonne, fut plusieurs fois consul, à la fin du XV^e siècle et au commencement du XVI^e : il est surtout connu pour avoir légué à la ville de Narbonne ses biens pour l'établissement d'un collège.

nenso; ni yeu ni mous partisans, n'aben jamai cantat sus aquel ton, mai y a porets et porets, et per parla ambe mens de figuros, accourdaren toujours al capel so que refusaren à la brosso.

LOU CONSEL POLITICO

Aco soun de figos d'un autre paniè. Non depen pas de tu d'acourda coumo uno grasso ou coumo uno fabou so que ton deber t'oublige de fayre malgre tu memes, et soubeni te que se lou capel dont me parles ero en estat de se metre à la recuquelo, tu m'aurios tout l'aire de senti lou margue de la crotto, et per que ste (*sic*) d'humou de charra, digos me un pauc en que fas tu consista aquelo libertat publico et coussy me probes que bey ta condesieu sio milhouno que n'ero et que de la fiebre nou sios pas tombado al mal caut.

L'ANCIENO MATRICULO

Es bertat que ma condissieu n'a pas encaro changeat et que nou fau que fourrupa per avansso l'aire d'uno libertat besino. Que sarai yeu countento s'un cop podi beire restabli mous anciens bancs et estre seguido de mas quatre vingts auquetos. Alors regardarey, coumo fosio temps ero, la maison de bilo de memes qu'un parterro mirgaliat de milo belos flouretos de touto sorto de coulous; aqui yeu me permenarey et prendrey mous quatre passes, et mous flouristos auran grand soin d'arranca toutes las espinos et las mechantos herbos.

LOU CONSEL POULITICO

Ky pla pau de yeu, n'auray pas miliouno estimo qu'abio per lou passat de tu ni de tous flouristos.

Preni de toun jardin un soin particulie,
Tournejo lou pertout de plantos de biuliè,
Fai-s-y de jassemis de grandos espailleros
Qu'on ni bejo jamai que de flous printaniers,
Ten lou toujours garnit de rosos, de muguets,
De tuburusos et d'œulletts.
Que la limouno, la briuleto,

La toulipo de Persso et la marguarideto
S'y troboun à cado cantou
Et quand per lour fa plasso netto
Aurios toujours en ma lou pic ou l'aissadou.
Trambli de pau que la rouquette
Nou lour oste la bouno houdou.

Aro debets craigne mai que jamai las michantos espignos ;
s'un cop y laisses mettre rassino dins ton parterro, pren gardo
le me esclès (?), pauro matriculo, car deja s'estacoun à las
brandissos comme de lagastis ; non manques pas surtout d'y fa
planta fosso trilhos perque y auras aro fosso enfans de Noë
qu'an l'estoumac doublat de barracan qu'escoupits l'aigo.

L'ANCIENO MATRICULO

Tu me bos fa creyre sans doute qu'es negro neit en plen
miechjour et que lou verd es jaune. Te fau mai d'hounou que
nou merites quand t'abily de la milhoune estofo de la bilo et
que baily de gen que podoun passa sul bentre, quan lour plaira,
à tas auquos esplumassados.

[LOU] CONSEL POULITICO

Yeu demori miejomen d'acord que m'as baillats de fort
bounis sujets, de gens causits sul tailladou, de bouno mino et
de milhouno actieu, mai tu m'avouaras be que la pus part nou
riscoun pas de creba d'apoupliaso de siensso, et se, coumo dits
Demousthene, l'on nou ben savant qu'en gastan mai d'oli que
de vi (1), coussi vos tu qu'aqueles gens balion, perque gaston
mai de vi que d'oli. Examinen, se bos, encaro de pus pretz
aquesto noubelo electieu, et te farei beire et touca al det lou
prejudici que pourtara dins la suite à nostro pauro bilo, se

(1) On lit en note : « *Plus olei consumendo quam vini* ». Cette maxime
ne se trouve pas dans Démosthène, mais elle est rapportée par J. Stobée,
Florilegium, XXIX, 90, comme tirée des *Chiræ* d'Aristote. Voir ARISTOTELIS
Opera omnia, græce et latine, édit. Didot, IV, 336. Bussemaker, qui a édité
ce volume des œuvres d'Aristote, conteste avec raison l'authenticité de ce
passage attribué par Stobée à Aristote.

quaucun nou s'abiso d'y mettre ordre de bouno houro, et la layre cassa coumo an fayt clandestinomen et contro toutes las formos et per la soulo passieu de quauquis particulîes.

Et degus nou pot pas me taxa d'impudensso
Quand yeu doubti de lour sienso.
Encaro que tas gens ajon vieillit sus bancs,
Nou lous cresi pas pus savans,
Ni que sabioum miliou Rebufo ni Bartolo,
Car digos per qu'uno rasou
Se sarion faits segi d'un viel mestre d'escolo,
Se n'abion pas besoun de prene la lessou.

L'ANCIENO MATRICULO

Tu t'alarmes à contre temps et sans sujet, mon paure amic, car jamai electieu nou fouguet faito ambe tant de succès et seguido d'un aplaudissamen pus gran et pus general ni de ta grandos rejouissenssos.

Aquo de nostri(t)s magistrats
Fagueron aquel jour de cheros endiablados.
Aqui tout anabo à tres blats,
L'argen y roullabo à puniados
Aro sen dins un temps que cal abe d'ardits
Aquo's lou soul andret qu'atire lous esprits.

LOU CONSEL POULITICO

As rasou, l'argen et la gourmandiso soun ordinariomen causo de las trahisous, et al jour de bey lou monde estimo may las aureillos d'ase dal rey Midas (1) parce qu'eroun daurados que las besassos de tello griso dal satge Bias (2) parce que soun vuidos.

(1) Midas était un roi légendaire de Phrygie. Ses oreilles d'âne lui furent imposées par Apollon à la suite d'un concours musical entre le dieu de la lyre et Pan, qui jouait de la flûte, Midas ayant prononcé en faveur du second.

(2) Bias fut un des sept sages de la Grèce : il fut célèbre par sa bienfaisance et son désintéressement. C'est lui qui disait, bien que très riche : « Je porte avec moi tout mon bien ».

S'Alexandre ou Cæsar ataquoun un castel,
Sous milhounis souldats cal qui laissoun la pel,
Toutis lous assiejats, promptis à lour defensso,
Repoussoun lous assauts de tant de gens de cor,
Et s'un bourricou ven cargat de piessos d'or,
Se rend mestre dal fort sans cap de resistensso.

L'ANCIENO MATRICULO

La plasso s'es pourtant preso aqueste cop per assaut et non pas per trahisou. Lous que menaboun ma barquo et que, coumo de bounis pilotos, après abe consultat lour boussolo, an bist que lou soulel ne marquabo pas cap de tempesto, an fait fa descente à mas troupes qu'an ta pla gardat lous passatges et format las abengudos qu'à la fy an triomphat malgre las rusos dal enemic.

Mai tu qu'es un michant piloto,
Al loc de faire ancras ta flote
A l'endreit ount debios repoussa mon assaut,
Ou fauto de conduito ou manquo de couratje,
De pau que n'i fagues trop caut,
As demourat toujours plantat sus lou ribatje.

LOU CONSEL POLITICO

Tu me cresios ta sot d'abandouna ma barquo coumo tu fas la teuno à la discretieu das escumaires que, après l'abe degarnido de cordos, de velos, d'entenos, d'aubre et de timou, la laissaran à la gardo de Neptuno. Yeu counceissy miejomen per la carto marino que vas tomba de Caribdo à Sylla, car lou marrit temps n'es pas fort len et l'ouratge s'aprocho; deja me semblo que lou bouffit Eolo fa bufa d'un diable d'aire lous bens que ten enfermats dins sa caberno et que lou fort acquilon mando de plen vol ta pauro barquo dins quauquo illo deserto ont trouvaras de poulifemos et d'antropofages, dins lou temps que yeu m'espandiray la rato sus aquel ribatge que n'ey pas voulgut abandouna et que riray à gorjo desplegado de la disgrassio das teus, car

Encaro que'l soulel qu'esclairo l'eminensso,
Te semble n'abe pas que de febles rayons,
N'a prou per puni l'impudensso
Et per rebastrina toutis tous Phaetons (1)
Que n'an pas conserbat sa benigno influensso.

L'ANCIENO MATRICULO

Gracios à Dieu ma barquo es arribado en bon port; es aro
à l'abric de l'ouratje et ma troupo toujours alerto de pau de
surpreso.

LOU CONSEL POLITICO

Et que me dises tu de tous assessous de papiè? Qui aurio
jamai cregut que nostro noublesso (2) se fousso abaissado jus-
ques à las coumessius per se soumettre aveuglomen à la banitat
d'un partisan et à la passiu d'un esprit dangeirous et traversié?
Se deurion souveni de la proufoudo plago que faguet à nostro
bilo la mechanto mourdido dal ca rouge que sagno encaro; ero
be, se me semblo, de milloun sen qu'un boun citoyen fousso à
lour testo al loc qu'an avalat lou pouisou dins uno coupo d'or.
Es indigne per lous Israelitos d'ana adoura l'estatuo de Belus
et l'idolo de Dagoun (3) et se prousterna daban las divinitats de

(1) Fils d'Hélios et de Clymène, Phaëton voulut un jour conduire les chevaux du Soleil, mais l'imprudent ne fut pas maître de ses coursiers et le char de feu embrasa le ciel et la terre. Jupiter foudroya Phaëton et précipita son corps dans l'Eridan. La route enflammée parcourue dans le ciel par le char est encore visible : c'est, selon la légende, la voie lactée.

(2) Les nobles ne furent pas les derniers à acheter des places d'assesseurs. Déjà en 1692, sur huit assesseurs, quatre appartenaient à la noblesse : Gabriel de Boyer de Sorgues, sieur de Moujan, Jean-Gabriel de Bernard, sieur de Salles, Jean de Richeroie, et Gabriel de Portal. Survient l'édit de mai 1702 : les roturiers se ruèrent à l'assaut des nouvelles charges, mais trois nobles, MM. de Cazalèdes, de la Fondelon et de la Brosse ne firent pas fi du titre d'assesseur, de sorte que, sur les vingt places qui furent créées au conseil politique, la noblesse en occupait sept, soit plus du tiers.

(3) Le nom de Bélus se rattache à l'antiquité babylonienne dans différentes fictions. Il représente ici Baal qui fut adoré par les Israélites. — Dagon était une des divinités nationales des Philistins. Il était représenté avec la tête et le buste d'un homme et la partie inférieure du corps en queue de poisson.

las outros natus : sario be estat pus glourious per tous partisans d'embrassa coumo lou viel Anquiso (1) lous dius doumestiques et lous garda jusques à la mort.

S'un cop aben quittat aquelis dius penatos
Per douna nostre enssens à de dius estrangès,
Qui nous pot garanti d'un millioun de dangès
Et de nou tounba pas jamai pus joust lours patos ?
Cal estro nud de sen et vuide de rasou
Quand on nou crendrio pas d'en paga la faissou.
Se voulen evita tant de malheurs extremes,
Courriguen pas ailleurs per serca nostre apui,
Car s'a peno l'on pot se fisa de soy memes,
L'on deu se fisa mens de la forssou d'autrui.

L'ANCIENO MATRICULO

Qui nou fotjo quand pot nou fotjo pas quand bol, et quand lou bel temps es vengut, es sot qui noun proufito. Et perque nou boulios pas tu que mas auquetos, qu'avion uno grando demanjasou d'estre al tour dal fournel de la maison de bilo et de vuida lous garrafous dal consistori (2), intressoun quand la porto es ouberto?

(1) Anchise, après la ruine de Troie, fut emporté sur les épaules de son fils Enée qui lui dit :

« *Tu, genitor, cape sacra manu, patrosque Penates* »
Enéide, II, 717.

(2) L'auteur fait allusion aux nombreux banquets et collations qui se faisaient au consulat. Les registres des clavares donnent les détails de toutes les victuailles qui étaient consommées lorsque les consuls allaient avec les matriculés visiter le cours de la Robine ou faisaient une descente sur divers points du territoire de la commune, quand leur jouissance donnait lieu à des procès pour le pacage des troupeaux. Les collations faites au consulat les jours de Notre-Dame (2 février, élection consulaire), de Saint-Paul et de Saint-Just se renouvellent tous les ans. Les longues séances nécessaires pour l'assiette de l'impôt ou *tail*, les cortèges rassemblés à l'arrivée ou au départ des grands personnages étaient des occasions favorables pour vider de nombreuses bouteilles de vin rouge ou de claret. Il est à peine besoin d'ajouter que, jusqu'en 1632, les conseillers matriculés étaient à peu près les seuls à participer à ces festins et beuveries.

LOU CONSEL POLITICO

Tu bos, ou yeu sario fort trompat, coumenssa ton regne coumo Denis lou tiran lou coumensset à Ciracuso. L'on n'ausits parla que d'executius, de prisous et de bastounados. Coussy te podes tu laba de l'actiu indigno que tous adherans fagueroun à un das meus (1) per l'empacha d'intra dins l'assemblado ? Nou caldrio pas mens qu'uno pissino proubatico (2) per t'escata d'aquelo lepro. Et coussy tant d'abillos gen que t'es atirado de toun partit, aquelis magistrats esclairats et capables que soun à ta suito n'an pas pres gardo que la causo la pus indigno et la pus ridiculo que posquo ariba dins la justisso es de boule emprisonna un fil en vertu d'uno constreinto laxado contro son paire mort despei dex ans ?

Atabe lous supots de madamo poulisso,
Ministres d'aquelo injustisso,
Se cruqueron cauque fregal
Per la peno qu'abion agudo
Et pel soul interet de la soumo degudo,
Car nou boulgueroun pas prene lou capital.

L'ANCIENO MATRICULO

Yeu n'aprobi pas aquelo conduito et n'ay autant de chagrin que tu, mai que me dises de la fanfaro que seguisquet l'electiu ? Tambours, phifres, viulons et chalaminos, tout aco marquabo uno victorio accomplido et l'entiero defaito dal partit contrari.

(1) Aucun document n'a pu nous aider à éclairer ce fait. La délibération du 2 février 1703 nous apprend que le sieur Henri Guyot, membre du conseil politique et collecteur de l'année 1702, fut exclu de l'assemblée en vertu de l'adage « tout comptable est censé débiteur », parce que son compte n'était pas encore vérifié.

(2) La piscine probatique était située près du temple de Jérusalem ; elle était entourée de cinq portiques où reposaient les malades, dans l'attente de voir l'eau remuée par l'ange. Le premier malade qui descendait dans la piscine, après que l'eau avait été remuée, était immédiatement guéri, quelle que fût sa maladie. Voir JOAN., v, 2-4.

LOU CONSEL POLITICO

Fouri temoin de tout aco et bejeri tas fanfarounados.

Chalaminos, phifres, tambours.

Vegeri fa lous grandis tours

Et fosso poble que vadabo.

Tous brabis conseillès de joyo eroun rabbits

Et lou soumero (1) se carrabo

Coumo fa un porc de cinq ardis

Y begeri tabe courre per la carriero

Un coulet a closquo laugeyro

Que lous seguissio tras trasens

Et faguet rire fosso gens.

Cauqu'un diguet : « Aquel s'en ba monta en cadieyro

Et debita un sermou pus long que la Passiu

A l'hounou d'aquelo electiu

A la nouvelo republicuo. »

Pot estre b'aurio fait ambe fosso calou,

Mai malheurousomen La Rue (2) et Bourdalou

N'ageron pas pourtat de tals panegiriquos.

Cal que las gens que nou podoun pas se distingua per leur meriti persounel se distingoun per quicon d'extraordinaire ; sans aco restarion toujours coubert de leur poussiero. Et si bey lous beses fabourisats das grand[s], respectats das petits, lous unis per interès ou per poulitico et lous autris per ignourensso : tabe yeu regardi de talos gens coumo faguet Esopo, l'ase carguat de reliquos, dalqual es parlat dins la fablo.

Un bourrou de Coursa tout cargat de reliquos

S'imaginèt d'estre adourat

(1) M. Joseph Bonnier, lieutenant de maire en vertu de l'édit de 1702. Il vendit sa charge, en 1706, à M. Guillaume Morel, juge en la temporalité de l'archevêché de Narbonne.

(2) Comme Bourdaloue, Charles de La Rue appartenait à l'ordre des Jésuites. Sans être aussi illustre que Bourdaloue, le P. de La Rue avait acquis une certaine notoriété comme prédicateur et comme humaniste. Corneille louait ses tragédies latines et plusieurs de ses oraisons funèbres sont remarquables : la plus estimée est celle du maréchal de Boufflers. On le comparait et plusieurs le préféraient à Fléchier. Le P. de La Rue mourut en 1725.

Et se carrabo coumo un fat,
Et prenio coumo seus l'ences et lous canticos.
Un quidam ba beget et li diguet d'abord :
Mestre bourrou, bous abets tort
Et bostro pensado es fribolo,
Aco's soulamen à l'idolo
Que las gens randoun tant d'hounous
Et que la glorio n'es degudo.
D'un magistrat fait coumo bous
N'es que la raubo qu'on saludo (1).

L'ANCIENO MATRICULO

N'es pas sot qui fa l'ase per abe de bren.

LOU CONSSEL POLITICO

Aco es bertat, mai tous bourricous soun venguts un pauc trop tard, quand la grepio et lou rasteliè son estats curats et que lous vielis ases qu'eroun de fort boun apetits nou y an laissat que de michantis rouisses. N'es pas pourtant d'aqui que yeu me doli, et se quicon m'atristo an aquesto electieu, es de beyre abili lou prumiè capairou (2) que n'es naturelomen degut qu'à de gens d'espaso ou de raubo. Yeu abio tabe causit per aquel reng un home de la qualitat requiso et qu'à n'un besoun aurio pouscut douna doutse deplusses (*sic*) à nostris anciens magistrats, se fousso estat de lour temps, perque cadun d'elis nou se distinguabo que per un petadou et qu'aqueste n'a pas mens de tretse moustachos.

L'ANCIENO MATRICULO

A baisseu fracassat toutis bens soun countrarais. Quand tas rasous sarion estados incaro milhounos que nou soun, n'aurios fayt que batre l'aigo ambe un bastou,

(1) Cette fable ésopique est la traduction de la fable de la Fontaine (liv. V, fable XIV) : *L'Ane portant des reliques*.

(2) Voir la note sur Jean Claret, élu premier consul, p. 415.

Lou conssel n'ero pres, lou sort n'ero gitat,
Mous marrans abion prougetat
De mettre quaucun a lour testo
Que boulgues contro tu fayre la malapesto.
Et, per ton dire franc et nou te flatta pas,
Quand tu y aurios vougut lou satge Alcidas,
Un home liberal coumo lou brave Acesto,
Pus valent, pus sçavant que nou fouguet Pallas,
Millioun amic qu'ero Ouresto (1)
Nou voulion pas aquel, may voulion Barrabas (2).

LOU CONSSEL POULITICO

Aqui qu'es l'al. Lous teus an fait aqueste cop coumo lous
mestres d'armos que se munissoun d'un bon plastrou per para
lous cops de flouret.

L'ANCIENO MATRICULO

La mefisensso es la mayre de la suretat, mai pourtant
nostro plasso estan munido et bastido a peyro caus, caldrion un
long sietge et fosso machinos per l'empourta.

LOU CONSSEL POULITICO

Sabi que ta plasso es pla fourtificado et que y a uno bouno
garnisou, et ambe tout aco as usat de precautiou et pus satjomen
que yeu nou cresio pas.

Car se ma troupo dispersado
Dejoust mous estandars ven d'estre raliado
Per brulla lous papiers de tous doutse assessous
Et qu'ataque lou fort de ta troupo rebecho,
T'es munido de dous massous,
En cas que te calgues repara cauco brecho.

(1) Alcidas, Alceste, Pallas, Oreste sont des personnages de la mythologie ou de l'antiquité grecque.

(2) *Erat autem Barabbas latro.* (Joan. XVIII, 40).

L'ANCIENO MATRICULO

Tu contes mal quand contes de ralia ta troupo fugitivo; la pus part de tous souldats, fauto de soldo ou de nouiritut, an desartat de ton camp et se soun renduts al meu, resoulguts de bira las armos costo tu, et so que m'a mai estounado es de beyre à la testò d'aquelis deserteurs lou petit fil de la lebandiere sus lou cal tu contabes tant.

LOU CONSEL POLITICO

Yeu ey toujours countat sus aquel coumo sus uno plancho pourido. Sabi que pren lou partit das pus forts et las figuros que l'acoumodoun, et coussy t'eres tu feblomen imaginat qu'el nou fougues pas home à dous visatges, perque ven sandoute en ligno courbo à causo de madono de Janus sa grand maire d'un rey d'Italie dal meme noun qu'an accoustumat de pintra ambe dos fassios.

L'ANCIENO MATRICULO

Aco pot estre la fantesiè dal pintre, et coussi qu'ane, yeu m'en fisi mens que tu nou fas. car sabi de bouno part qu'a belo mino et falcos et qu'à bestio maudito lou pel y susits, mai la necessitat n'a pas de lé et l'on se servits de touto sorto d'instrumens bous ou aules per sacrificia sous anemics.

LOU CONSEL POLITICO

Yeu tombi d'acord que lou qu'apeles toun enemic es estat sacrificat aqueste cop, mai non pas dins toutes las formas et ambe las memos ceremouniès que lous anciens praticaboun dins leurs sacrificis, car al loc que lous auruspiciens consultaboun las tripes fumantos das moutous et das budels, et que lous augures conjecturaboun sus lou bol das aussels et sur leur cant, tous sacrificaires nou s'avisèron pas à prene leurs conjectures sus lou vol de las gruos, dals gorps, de las graulos, das chots et de las ratos penados, ni sus lou cant das coucuts, incaro que

noun manquesso pas, may an fayt preceda lour sacrifici dal
despiessomen das lebrauts, das lapins, das piots, das capous,
de las perdises et das autris aussels que fouroun servits à
taulo et dont la fumado atiret mous gourmands de deserteurs,
mai biscal et beyren.

Beleu dins pau de temps un autre sacrifici
Ont, san que sio besoun d'auguro et d'auruspici,
Et de fa consulta las tripes das moutous
Ni lou vol das aussels a l'y perdre l'escrime,
Tous bravis sacrificatous
Serviran toutis de victime.

L'ANCIENO MATRICULO

Tout aco nou sara que fun de jeissos. Mon sacrifici es estat
agreable as dius et seguit d'un bon succès.

LOU CONSEL POULITICO

Yeu cresi que tas gens an peleu sacrificat al dius Bacus
qu'a las autres divinitats, car, coumo al sentimen das pouetes,
oufrion d'ases an aquel bon pere Liber (1), nou manquabo pas
d'aquel bestial à ton sacrifici. Trobi pourtant qu'i manquabo
quicon qu'es essentiel à toutis lous sacrificis et qu'ero particu-
lieromen necessari al teu, mai nou y pas re que presse, Moussu
Falconis (2). Roumo nou s'es pas bastido dins un jour et d'aissy
pauc, per rendre lou sacrifici parfet, ausiren lous cridaïres
publics, e beleu lou bravi trompeto Ribantal que dira a gorjo
desplegado a l'imitatiu das anciens : « Procul esto, procul esto
profani. » (3)

(1) Liber est un dieu italien qui présidait à la fécondité naturelle et plus particulièrement à celle des vignes, ce qui le fit identifier avec le dieu grec Dionysos ou Bacchus.

(2) M^e Pierre Falconis, notaire à Narbonne dans la première moitié du dix-septième siècle, avait dû se rendre célèbre par la mesure et la lenteur qu'il mettait dans tous ses actes. Elu consul du cinquième rang en 1631, et du quatrième en 1644, M^e Falconis fut promu au troisième rang de la matricule en 1644 et au second rang en 1647. Il mourut en 1653.

(3) Virgile, *Enéide*, xi, 258.

L'ANCIENO MATRICULO

Que cride tant que l'y plaira, cepandan qui ten no pot pas perdre.

LOU CONSEL POLITICO

Es segur qu'as dins ta troupo de gens qu'an tan boun estoumac que nou randoun jamai, qu'an bounos dens et milliou-nos arpos. Atabe yeu regardi presentomen ambe la larmo al el nostro pauro bilo coumo la taulo dal rey Senapo qu'ero tourmentat per tres arpios (1) insatiablos. Aco soun tres moustres

(1) Les harpyies étaient des divinités ravisseuses ; leur nom vient de ἄρπω. Primitivement au nombre de deux, elles arrivent plus tard à être trois, par l'adjonction à Aello et Ocypété, de Celæno, laquelle, dans l'*Enéide*, est devenue leur chef. Les harpyies apparaissent dans la légende de Phinée, qui a été rapportée par les mythologues anciens. Phinée régnait à Salmydessos de Thrace. Les harpyies sont envoyées chaque jour par les dieux pour enlever sur la table de Phinée les mets à peine servis ou les souiller d'excréments et d'infectes odeurs. Les Argonautes débarquent à Salmydessos et viennent demander la route de Colchos au vieux Phinée. Celui-ci ne consent à les instruire qu'après sa délivrance : les deux fils de Borée, Zétès et Kalais, chassent les harpyies (DAREMBERG et SAGLIO, *Dict. des antiquités grecques et romaines*, III, 1^{re} partie, 15). — Virgile (*Enéide*, III, 202 et suiv.), les a aussi mêlées aux aventures d'Enée ; il nous les décrit :

Virginei volucrum vultus, fœdissima ventris
Proluvies, uncæque manus, et pallida semper
Ora fame.....
At subitæ horrifico lapsu de montibus adsunt
Harpyiæ, et magnis quatiunt clangoribus alas,
Diripiuntque dapes, contactuque omnia fœdant
Immundo.....

Notre auteur a laissé de côté les vieux mythes ; il avait lu l'*Orlando furioso* de l'Arioste, et c'est dans l'illustre poète italien qu'il a trouvé l'épisode des harpyies. Astolphe, sans avoir dans le poème l'importance de Roland et de Roger, y tient encore une grande place. Toujours par monts et par vaux, l'aventureux Astolphe, après avoir parcouru la France, l'Espagne, l'Afrique et l'Egypte, arrive en Ethiopie où régnait le roi Sénape, appelé le Prêtre par ses sujets et par Arioste le Prêtre Jean.

Cet empereur si riche, ce maître d'un pays si fertile et si délicieux, souff-

sourtits de la terro al sentimen das anciens et que soun toutis griffos et toujours prestis à pillà. La plus ancieno d'aquelos arpios es la descarnado, atal apelado à causo qu'es grandò et magro, incaro qu'aje fosso lards ; l'autro es l'arpio graissouso, à causo qu'a fait lous caullets grasses dins la demoro d'un cou-siniè et qu'aimo à se graissa la pato ; et la troisieme es l'arpio pegouso parce que, quand s'estaco à quicon, cal fa sauta lou tros per y va sourti de las arpos. Jutjo s'as rasou de craigné d'estre espiliussado, se n'as vite recours à un Astolpha que te

frait perpétuellement toutes les horreurs d'une faim dévorante, sans pouvoir la calmer.

Dès que ce malheureux prince voulait ou manger ou boire, une troupe infernale de harpyies paraissait ; leurs mains destructives, armées d'ongles tranchants, déchiraient, arrachaient les viandes, renversaient tous les vases et ces monstres dévoraient la plus grande partie des aliments présentés à Sénape, et salissaient, infectaient tout le reste (*Orlando furioso*, chant xxxiii, strophes 107 et 108). Or Sénape ne pouvait être délivré que par un chevalier qui devait fendre les airs sur un cheval ailé pour venir à son secours.

Voici le portrait des harpyies tracé par l'Arioste :

Erano sette in una schiera, e tutte
Volto di donna avean, pallide, e smorte,
Per lunga fame attenuate, e asciutte,
Orribili a veder più che la morte.
L'alacce grandi avean, deformati e brutte,
Le man rapaci, e l'ugne incurve, e torte ;
Grande, e fetido il ventre, e lunga coda
Come di serpe, che s'aggira, e snoda.

Elles étaient sept ; leur visage avait les traits de celui d'une femme ; mais une pâleur livide plus horrible encore que celle de la mort, rendait leur aspect hideux ; l'effet de l'inanition leur donnait un air exténué ; leur voracité se faisait connaître dans leurs regards inquiets. Leurs ailes étaient grandes et mal formées ; leurs mains portaient des ongles crochus ; elles avaient un large ventre d'une puanteur extrême, et leur longue queue avait l'air d'un serpent qui s'agite et forme des nœuds en se repliant sur lui-même. (*Orlando furioso*, chant xxxiii, strophe cxx, trad. de Tressan).

Les harpyies se précipitent, ravissent les plats et renversent tous les vases. Astolphe fait servir immédiatement un autre repas ; il prend l'hypogriffe et saute légèrement dessus. Les harpyies s'approchent de nouveau, mais Astolphe se met à sonner du cor, et les monstres s'envolent vers une haute montagne que l'on dit renfermer dans son sein la source du Nil, et vont s'abîmer dans les enfers.

delivre coumo faguet Senapo d'aquel bestial arput. Douno y bon ordre me[n]tre que podes et souveni te que trovaras la differensso que y a dal regne de Salomon ambe lou regne de Diocletiam, de Maximiam et de Neron, et perque te vantes d'estre tant lettrado, escouto la fablo de las « Grenouillos » (8) et fai ne ton profit se me creses : ambe aco te quitti jusqu'à nouvel ordre.

FABLO DE LAS GRENOUILLOS

Las estatjantos d'un estan
Pregueron Jupiter ambe tant de sagan
Que lour dounes un rey, quand nou sario qu'un busto,
Qu'après abe das dius assemblat lou consse
Et trouvat la demando justo,
Per lou lour bailla pas un ambe tout lou pel
Faguet jitta dal cel un gros petas de fusto.
Coumo lou saut ero fort grant
Et que lou rei faguet pataflon en toman.
Graniotos de b'ausi fougueroun espauridos :
Qui fug dela, qui fug dessa,
Se meteroun à cabussa
Al fon de lour grotos humidos.
Mai coumo lou bon rey nou faget pus de bruch,
Caduno sortiguèt lou cap de son est uch
Per y ana faire la coulado,
Et lou trateroun leu de par à camarado.
Anfin, lassos d'un rey ta bou
Et d'un regne plen de doussou,
Al paire Jupiter s'adresseroun incaro,
El d'ausi tant crida se refrougniet la caro
Et diguet al petit bestial :
« Perque nou voulex pas un rey tant pacifique ?
Von mandarey un que vous pique
Et que vous regle coumo cal »,
Et, sans que lour vouldes apunta la requesto,
Tanquet lou finestrou de la crambo celesto.

(8) Voir la fable de la Fontaine *Les Grenouilles qui demandent un roi*, liv. III, fable iv.

Quauquis matis après uno gruo à lon col
Vers l'empiri aquatic decendet de plen vol,
Que lou bel prumié jour se cruquet per estreno
De graniotos uno doutsseno,
Et de suite cruquin crucan,
Despouplet sans faissous la mittat de l'estan.
Las graniotos qu'abion fugit la crucadisso,
Voulgueroun de Jupin imploura la justisso
Et das autris dius lou secours,
Afin que lour plagues d'arresta lou carnatje ;
Mai toux fougueroun venguts sourds,
Et la grue cruquet et faguet de rabatge.

LA HACHE DES MONNAIES GAULOISES

Ce n'est pas seulement l'origine de la hache, c'est celle de tous les symboles accessoires qui figurent sur les monnaies gauloises en général et sur les pièces des Volkes tectosages en particulier, que je voudrais rechercher aujourd'hui.

On sait que les Tectosages s'efforcèrent d'imiter la drachme de Rhoda et que l'imitation de la rose du revers engendra un type tout particulier essentiellement composé d'une croix cantonnée de quatre croissants les pointes en dedans, restes des pétales de la rose du prototype. Dans l'intérieur de chaque croissant on plaça un point plus ou moins gros.

Tant que l'empreinte resta symétrique elle n'eut évidemment aucune signification.

Mais il n'en fut pas longtemps ainsi. Ces imitations directes ne sont pas fort communes ; elles se produisirent dans les pays les plus rapprochés du lieu où était fabriqué le modèle, chez les peuplades les plus civilisées, sur le littoral. Ces imitations pénétrèrent dans l'intérieur de la Gaule méridionale et y furent à leur tour recopiées. Mais les populations qui s'approprièrent le type de la croix cantonnée de croissants et de points n'eurent plus aucun souci de se conformer au type original et d'imiter la rose de Rhoda.

De la disposition symétrique primitive il ne resta plus que les croissants qui finirent même par disparaître et

qui d'ailleurs, la plupart du temps, étaient hors du flan toujours beaucoup plus exigü que l'empreinte. Les points placés dans les croissants furent immédiatement remplacés par des objets divers qui ne peuvent plus être considérés comme des dégénérescences du type primitif, mais qui ont été mis là intentionnellement et qui ont par conséquent une signification.

On a vu dans ces divers objets les emblèmes des diverses peuplades qui ont fabriqué ce numéraire.

Que chaque peuplade soit restée fidèle à une disposition spéciale, qu'elle ait plus spécialement reproduit certains objets et qu'il soit possible de classer ces monnaies d'après ces objets et la disposition qu'ils affectent, cela n'est pas douteux. Que certains objets puissent caractériser divers pays je n'en disconviens pas, et j'ai moi-même revendiqué pour la région de Narbonne une disposition qu'on y rencontre à chaque instant.

Que, de la sorte, certains objets soient devenus les emblèmes de divers pays, cela se peut également, mais ils sont devenus emblématiques du pays justement par suite de leur représentation sur la monnaie qui y était fabriquée. A l'origine ils ne pouvaient pas avoir cette signification. Du reste les objets qui paraissent sur les espèces en question sont en somme peu nombreux et, d'un pays à l'autre, c'est plutôt leur disposition que leur nature qui varie.

C'est, au premier rang, la hache, en second lieu des cercles unis ou perlés, des disques pleins, ronds ou elliptiques, des ellipses évidées, des rouelles, des points ovales, allongés qu'on peut prendre indistinctement pour des perles, des olives ou des grains de blé. On comprend bien que si les peuplades Volkes avaient voulu se distinguer les unes des autres par des emblèmes spéciaux, si elles avaient voulu représenter sur leurs espèces les produits de leur sol ou de leur industrie, se constituer en quelque

sorte un blason, elles ne se seraient pas toutes confinées dans la représentation des mêmes objets. Or, non seulement les Volkes, mais une infinité d'autres peuples gaulois ont fait figurer ces mêmes objets sur leurs monnaies. Chez les peuples autres que les Tectosages, ces divers symboles ne cantonnent plus une croix ; ils sont accessoirement disséminés dans le champ, accompagnant le principal type, qui est le plus souvent un cheval, mais les accessoires sont toujours des haches, des cercles pleins ou évidés, des rouelles, des perles ou des cercles perlés. Ces symboles ne peuvent donc pas être des emblèmes locaux et leur nature même ne permet en aucune façon de leur donner un caractère national.

A quel titre figurent-ils donc sur la monnaie ? Quelles peuvent être leur origine et leur signification ?

Tous les peuples, au début, ont effectué leurs échanges en nature, mais il est clair qu'immédiatement certains produits naturels ou manufacturés, d'un emploi plus général, d'une utilité universelle, ont joué le rôle de véritables monnaies. Tels ont été les troupeaux de bœufs ou de moutons à Rome comme dans l'antiquité homérique. Avoir beaucoup de bœufs voulait dire être riche et l'expression avoir un bœuf sur la langue a survécu à l'antiquité. *Pecus* a donné *pecunia* et comme la richesse s'évaluait par têtes de bétail, le mot *capita* nous a valu celui de *capital*, tout le monde sait cela.

Mais cette monnaie présentait de graves inconvénients à cause de la variabilité de sa valeur ; les bêtes se reproduisaient sans doute, mais elles vieillissaient et il fallait les nourrir. Dès que les métaux furent connus ils durent immédiatement remplacer les bestiaux dans les transactions. Ils avaient une plus grande fixité de valeur, étaient facilement transportables, leur conservation était indéfinie et, sous un petit volume, même avec les métaux communs, on pouvait constituer de grands trésors.

On peut dire que dès que l'humanité a connu le cuivre, elle a été en possession d'une véritable monnaie.

Sans doute on ne donne ce nom qu'à un morceau de métal marqué d'une empreinte qui garantit son poids et par conséquent sa valeur, mais il n'en est pas moins vrai que le métal lui-même a toutes les qualités de la monnaie, le fait d'être obligé de le peser ne les lui enlevant pas puisque bien des monnaies revêtues d'une empreinte officielle n'ont jamais été acceptées qu'au poids.

D'ailleurs, même à l'époque où le métal circulait en lingots, on s'est préoccupé de lui donner un poids fixe et d'indiquer ce poids sur les lingots.

On s'est même préoccupé de lui assigner une forme spéciale et partout la forme adoptée a été celle de la hache à deux tranchants.

Pourquoi cette forme ? Parce que c'était celle qu'il était le plus facile d'utiliser ; pour les lingots ayant à peu près la grandeur ordinaire de l'outil ou de l'arme, il suffisait d'aiguiser les deux tranchants pour transformer la monnaie en arme ou en outil (1). C'est qu'à l'origine les lingots de cuivre ou de fer restaient une marchandise tout en étant une monnaie. Mais de tout ceci nous n'avons à retenir qu'une chose, c'est que très anciennement les peuples ont eu comme monnaie réelle des lingots de fer ou de cuivre ayant la forme de haches ce qui prouve que plus anciennement encore ils avaient eu comme signe d'échange de véritables haches de cuivre ou de fer (2).

Les métaux communs dans leur rôle monétaire avaient constitué un immense progrès sur le bétail et les autres produits naturels ou manufacturés ; cependant ils avaient

(1) Les lingots de fer en forme de haches de trop grandes dimensions attestent l'existence de semblables lingots plus petits.

(2) Cf. N. Svoronos, *Leçons numismatiques ; Les premières monnaies*, dans le *Journal internat. d'Arch. num.* et dans la *Revue belge de numismatique*, traduction de M. Jean Dargos, 1908, p. 304 et suivant.

encore, quoique à un degré moindre, quelques-uns des défauts de ces produits. Pour représenter des sommes importantes ils étaient encombrants. Les métaux précieux semblaient avoir été créés spécialement pour cela. Ils n'étaient pas aussi utiles que le cuivre et le fer ; ils ne pouvaient servir à faire des armes ni des outils, mais ils servaient à faire des ornements, des bijoux, c'est-à-dire ces objets de parure et de luxe auxquels se mesure justement la richesse ; et, de même que l'humanité avait eu la monnaie-arme ou outil, elle devait avoir l'ornement, le bijou-monnaie. Elle l'eut. Des disques d'or décorés d'un seul côté d'ornements en relief repoussés ont rempli ce double rôle (1).

Tout cela a été démontré pour l'antiquité homérique, pour l'Orient, non seulement par les textes mais par les monuments eux-mêmes dont quelques-uns sont parvenus jusqu'à nous. La Sardaigne, Chypre, ont fourni des haches-lingots ; les tombeaux de Mycènes des disques d'or ornés. Les monuments de l'Égypte nous montrent d'ailleurs la monnaie sous les diverses formes de lingots-haches, de disques et d'anneaux.

Mais ce qui est vrai pour l'Orient l'est aussi pour l'Occident. L'enfance de tous les peuples est la même ; la civilisation débute partout de la même manière et suit partout au début les mêmes phases. La Gaule comme l'Orient hellénique doit avoir eu ses haches-monnaies et ses monnaies-ornements.

Le rôle monétaire des haches de bronze est attesté par ce fait que la plupart de celles que nous conservons dans nos collections rentrent dans un certain nombre de types déterminés quant à leur forme et à leur grandeur.

Les haches de pierre devaient avoir pareillement servi de monnaies ; les innombrables exemplaires ne portant

(1) Cf. Svoronos, ouvrage cité, *Revue num. Belge*, 1908, pp. 433 à 445.

aucune trace de dégradation, n'ayant jamais été employées comme outil, le prouvent. La grande quantité de haches de très petites dimensions le démontre également. La fixité de la forme indique clairement que nous sommes en présence d'objets conventionnels. Surtout en ce qui concernait les petits outils, on ne se serait pas astreint à cette forme invariable, qui du reste ne devait pas être la plus commode pour des instruments de dimensions exigües.

Le rôle monétaire des bijoux et des perles n'a pas besoin d'être démontré. Quant à celui des disques ou des cercles métalliques il est encore plus évident, ceux-ci pouvant être considérés, suivant qu'ils sont unis ou ornés, comme ornements de parure ou comme lingots de métaux précieux.

Mais ces objets que nous venons d'énumérer sont justement ceux qui sont habituellement représentés sur les monnaies gauloises, soit disséminés dans le champ, soit dans les cantons de la croix sur les espèces des peuplades du Sud ou du Sud-Ouest.

Des haches, des perles, des cercles perlés, des cercles unis parfaitement ronds ou elliptiques, des disques pleins, circulaires ou ovales et des rouelles de différentes grandeurs, tels sont ces objets.

N'est-il pas permis de penser que lorsque les Gaulois, imitant l'exemple des peuples plus civilisés avec lesquels ils entretenaient des relations commerciales, adoptèrent la véritable monnaie, ils eurent l'idée de représenter sur leurs espèces les choses qui jusque-là en avaient tenu lieu ?

C'est ainsi que les anciens Romains, qui avaient surtout effectué leurs échanges au moyen de bestiaux, chez qui les bœufs étaient le signe de la richesse, avaient mis sur leurs premières monnaies l'image d'un bœuf.

L'idée de représenter sur les premières espèces métalliques les objets qui avaient primitivement servi aux tran-

sactions et que la vraie monnaie venait remplacer est toute naturelle, et l'on pourrait plutôt s'étonner de ne pas en trouver de plus nombreux exemples dans nos collections. Cela vient de ce que la plupart des peuples n'ont eu de véritables monnaies qu'à une époque où leur civilisation était déjà avancée.

Leur histoire ou leur mythologie leur fournissaient des sujets que leur art était capable de représenter.

Il n'en était pas ainsi chez les Gaulois. Lorsque les populations de la Gaule commencèrent à frapper monnaie, elles en étaient réduites à imiter les espèces des peuples avec lesquels elles commerçaient et ne parvenaient qu'à les copier très grossièrement. Elles ne pouvaient donc songer à créer des types spéciaux, quoique aucune considération économique ne les obligeât à reproduire servilement les prototypes, puisque leurs monnaies n'étaient guère destinées à être exportées ; aussi nous les voyons modifier les modèles à leur gré ; mais la représentation de quelques objets très simples était tout ce qu'elles pouvaient se permettre.

Cela devait forcément les inciter à placer sur la monnaie les choses qu'elle venait remplacer, qui justement étaient d'une facile représentation et qui avaient l'avantage de constituer pour eux une véritable inscription en même temps qu'un type monétaire. C'était en effet en quelque sorte une inscription hiéroglyphique dans laquelle les objets figurés n'avaient pas une valeur phonétique, mais leur sens réel. Elle voulait dire : voilà notre nouvelle monnaie ; elle remplace tous ces objets-là. Ce qui prouve bien que c'est là la pensée qui a présidé à la création de ces types, c'est que tous ces symboles, qui devraient être des accessoires, deviennent le type principal auquel tout le reste semble sacrifié. Les pièces qu'on copiait avaient au droit une tête. Je comprends bien que, quand même on aurait voulu la copier fidèlement, on n'y serait pas

parvenu, mais il semble en certains cas qu'on n'ait fait aucun effort pour s'en approcher ; le droit ne comptait pas, il n'y avait que le revers. Et ceci ne s'applique pas uniquement aux monnaies à la croix, mais à une infinité d'autres monnaies.

Nous avons vu que les divers symboles dont nous cherchons l'origine accompagnent fréquemment un cheval. Sans doute ce cheval est souvent bien mal rendu, mais ici encore il semble que c'est lui qui constitue le type monétaire, qu'on ne s'est occupé que de lui et des accessoires qui l'entourent, que seul le revers a une signification. Cela est si vrai qu'il y a des pièces unifices, des monnaies qui n'ont reçu aucune empreinte au droit. Est-ce la difficulté seule, qui faisait ainsi abandonner la représentation de la partie la plus importante de la monnaie ? Évidemment non. Ce n'était pas sans peine, que le cheval était représenté, mais du moins on le tentait toujours.

Ce type du cheval n'avait pas été créé en Gaule, comme les accessoires qui l'entouraient ou qui se trouvaient dans les écartelures des pièces à la croix, il était bien le résultat d'une imitation, mais il y a tout lieu de croire que si les Gaulois l'adoptèrent sur leurs premières espèces, s'ils firent tant d'efforts pour l'y maintenir, s'il eut tant de vogue chez eux, c'est que pour eux il avait un sens. Et ce sens ne pouvait être que celui qu'ils donnaient aux autres signes qu'ils introduisaient sur la monnaie. Les chevaux devaient avoir joué chez les peuples de la Gaule le rôle monétaire des bœufs chez les anciens Romains.

Ainsi le cheval des monnaies gauloises ne serait pas le coursier qu'on s'est plu à y voir, mais un simple signe de richesse ou d'échange, comme la hache qui ne serait pas non plus l'emblème religieux qu'on y voit, pas plus que l'arme du guerrier ou l'outil du bûcheron. Tous les autres symboles sont susceptibles de recevoir aussi facilement une explication identique.

Ces points allongés en forme de fuseau qu'on désigne ordinairement sous le nom d'olives dans les descriptions, peuvent être réellement des olives, mais ils peuvent être tout aussi bien des perles ou des grains de blé.

J'avais voulu y voir le fruit de l'olivier en constatant que ce symbole semble appartenir spécialement au pays où l'on cultive cet arbre. L'olive pourrait représenter l'huile qui, dans la région de l'olivier, aurait été un signe de richesse en servant aux échanges, comme ailleurs les chevaux ou le bétail.

Si les points allongés sont des perles, leur rôle de menu monnaie d'appoint est évident.

S'il faut y voir des grains de blé; la fonction monétaire est encore plus évidente. Le blé a de tout temps servi de base à l'évaluation de la monnaie.

Les cercles perlés sont des colliers de perles; unis, ils deviennent des anneaux ou des bracelets; ovales, ils redeviennent des colliers. Le rôle monétaire des anneaux métalliques, je l'ai déjà dit, est attesté par les monuments de l'Égypte où le pesage de la monnaie est souvent représenté. Dans les plateaux de la balance le métal pesé est figuré par des disques ou des anneaux. Les disques pleins de nos monnaies s'expliquent donc de la même manière que les cercles évidés.

Au sujet de ces derniers, qui sont quelquefois plus ou moins ornés et constituent de véritables rouelles, il faut observer que la rouelle est une antiquité gauloise bien connue, que beaucoup de numismates considèrent comme une monnaie et placent en tête de leurs collections. Elle n'est pas sans analogie avec la sapèque chinoise.

Si tout le monde n'est pas d'accord pour considérer les rouelles comme de véritables monnaies, c'est peut-être parce qu'elles avaient en même temps d'autres emplois. Peut-être avaient-elles aussi, comme la hache d'ailleurs, un caractère votif? Peut-être aussi servaient-elles d'orne-

ments de parure ? Mais tout cela ne les empêchait pas de servir de monnaies, comme les perles, comme les disques mycéniens. Leur rôle monétaire est certain.

Ainsi tous les symboles qui figurent sur les monnaies gauloises que nous venons d'examiner, représentent les objets qui avaient principalement servi aux transactions avant l'adoption de la véritable monnaie. N'est-ce pas dire que c'est à cause de cela qu'ils avaient été placés sur le numéraire et qu'il est inutile de leur chercher une autre origine et une autre signification ?

Incidemment, les considérations précédentes démontreraient que les petites haches votives de pierre polie auraient été surtout des monnaies ; quant à certaines haches de bronze considérées également comme votives, tant il est clair qu'elles n'ont pu servir ni d'armes ni d'outils, leur rôle monétaire est encore plus évident. Il l'est d'autant plus que ce rôle, loin d'être en contradiction avec le caractère votif qu'on leur attribue, les destinait forcément à tous les usages votifs.

II

Ainsi la hache qui figure sur une infinité de monnaies gauloises et en particulier sur les espèces des Volkes tectosages, sur les monnaies dites « à la croix », ne serait ni l'emblème religieux qu'on y voit ordinairement, ni l'arme du guerrier, ni l'outil du bûcheron, comme on se l'est maintes fois demandé, elle ne serait autre chose que la hache-monnaie dont s'étaient servi les Gaulois avant l'adoption de la monnaie véritable ; les petites haches votives de pierre polie auraient eu surtout un rôle monétaire, ce rôle étant encore plus évident pour certaines haches de bronze considérées également comme votives,

tant il est clair qu'elles n'ont pu servir ni d'armes, ni d'outils.

Il semble y avoir là une pétition de principe.

Si je m'appuie sur ce que les Gaulois semblent s'être spécialement servi de haches pour leurs échanges, avant d'être en possession d'une monnaie véritable, pour démontrer que c'est bien la hache-monnaie qu'ils ont placée sur leurs premières espèces, je ne puis guère invoquer la présence de la hache sur ces espèces pour prouver le rôle monétaire des haches dites votives, de bronze ou de pierre polie. Cette pétition de principe n'est qu'apparente, car je ne m'appuie en aucune façon sur la représentation de la hache sur le numéraire des Volkes, pour démontrer qu'antérieurement la hache avait été aussi une véritable monnaie.

Cela résulte d'une infinité de faits sur lesquels il n'est pas nécessaire de s'étendre, la plupart des numismates devant admettre aujourd'hui que la hache a véritablement été une monnaie, sinon particulièrement chez les Gaulois, du moins chez presque tous les peuples anciens, au début de presque toutes les civilisations, cela étant implicitement contenu dans les *leçons numismatiques* de M. J. Svoronos et dans les ouvrages de M. E. Babelon, notamment dans les *Origines de la monnaie*.

On pourrait plutôt se demander, et je me suis déjà posé cette question, comment il se fait qu'elle n'ait pas été plus souvent représentée sur les premières véritables monnaies.

J'ai fait observer que cela vient évidemment de ce que lorsque les peuples anciens ont donné à leurs signes d'échange ce qu'on peut appeler la forme exclusivement monétaire, la plupart d'entre eux, et notamment les Grecs avaient déjà atteint un degré de civilisation avancée, qu'ils avaient déjà une histoire ou une mythologie, qui leur fournissaient des types que leur art était capable de

reproduire, qui illustraient leurs origines, qui étaient pour eux des titres de gloire et qui finirent par leur constituer de véritables blasons.

Pour apprécier le degré de civilisation qu'ont pu atteindre les peuples anciens, avant d'être en possession d'une monnaie telle que nous la concevons aujourd'hui, il suffit d'ouvrir l'histoire de l'ancienne Égypte, où cette monnaie ne fait son apparition que sous les Ptolémées.

On pourrait aussi se demander pourquoi il ne nous est pas parvenu de nombreux exemplaires de ces haches-monnaies.

A cela on peut répondre que nous en possédons des quantités, seulement nous les considérons comme des outils ou des armes, dont la plupart du temps elles ne devaient pas se distinguer.

En outre, en ce qui concerne le bronze, on peut remarquer la rareté relative des objets antiques de ce métal, malgré le rôle qu'il a joué dans l'antiquité, si on la compare à l'abondance de la poterie par exemple. Il est clair que cette rareté ne tient pas seulement à ce que le métal a toujours été plus rare que la poterie, mais aussi à ce fait, que tout ce que la Céramique antique a produit existe encore, sinon à l'état d'objets entiers, du moins à l'état de fragments, tandis que les métaux ont été sans cesse refondus et transformés, et qu'il y a dans ceux dont nous nous servons aujourd'hui, des parcelles qui remontent aux premiers âges de l'humanité. Comment s'étonner dans ces conditions que nous ne retrouvions pas un nombre de haches en rapport avec celui de la véritable monnaie qui lui succéda ? Mais les monnaies n'ont dû leur salut qu'à leur exigüité. Quand le métal fut taillé ou fondu en petits disques, ayant une fonction exclusivement monétaire, et qu'il fut revêtu d'une empreinte garantissant cette fonction, il est évident que tous les trésors composés de haches, ou d'autres lingots furent

successivement fondus, et que les haches-monnaies doivent être aujourd'hui aussi rares que les lingots anciens. Or il se trouve justement qu'on a découvert des lingots en forme de haches.

Ces sortes de lingots qui seraient passés inaperçus, si leurs dimensions n'avaient pas été plus grandes que celles de l'arme ou de l'outil, impliquent forcément l'existence de lingots de même forme mais plus petits, ou démontrent que de véritables haches avaient aussi servi de véritables monnaies.

Voilà ce qui est absolument établi pour l'antiquité en général. Est-ce applicable à la Gaule ? On peut répondre hardiment : plus peut-être qu'à tout autre pays.

Pour la Gaule, en effet, si nous n'avons pas le témoignage de textes anciens, nous avons les monuments eux-mêmes qui sont ici innombrables et tout aussi éloquents que les quelques lingots que l'antiquité grecque nous a livrés.

Examinons d'abord les haches en pierre polie. Beaucoup ont été des outils ou des armes, c'est incontestable puisqu'on en trouve fréquemment qui sont encore dans leurs emmanchures. Mais toutes ont-elles servi, ont-elles pu ou dû servir ?

Évidemment non, et ceci est tout aussi certain. D'abord la plupart ne portent aucune trace de service. Quelques-unes sont d'une extrême fragilité. Beaucoup sont taillées dans des roches excessivement tendres. On en connaît même en bois. Enfin on en trouve en quantités innombrables que leurs très petites dimensions rendaient impropres à toute espèce de travail.

Et qu'on n'aille pas dire que ces très petites haches étaient réellement de petits outils, car on n'aurait pas perdu un temps infini à tailler et à polir des roches souvent très dures, pour leur donner une forme conventionnelle, quand le moindre éclat des mêmes roches était

plus tranchant et devait, en le choisissant convenablement, fournir un outil très supérieur. Cela est si vrai que la plupart des préhistoriens, je crois, ne voient là que des simulacres de haches ayant un caractère votif.

Le bronze va être encore plus éloquent.

Les innombrables haches de bronze, disséminées dans tout le sol de la Gaule rentrent dans un très petit nombre de types, quant à leurs formes et à leurs dimensions. Sans doute certains types appartiennent plus particulièrement à certaines régions, mais on en trouve parfois des exemplaires, dans des provinces fort éloignées. Or il en est de même pour les monnaies. Et la dissémination semble même encore plus grande pour les haches, car il y a des types que l'on rencontre partout.

Enfin, et ceci est l'argument décisif, il y a des haches creuses, *entièrement creuses*, qui n'ont que l'apparence d'une hache, qui ne pouvaient pas être affûtées, et qui effectivement ne l'ont jamais été, n'ont jamais servi à aucun travail. S'il ne s'agissait que de haches de grandes dimensions on pourrait y voir des armes d'apparat. Mais justement il s'agit de haches qui rentrent généralement dans deux types bien connus de forme et de grandeur, l'un est de taille moyenne, l'autre est petit. Et ces deux types, surtout celui de moyenne grandeur, sont peut-être ceux qui se sont le plus disséminés. Ils semblent appartenir surtout à la Bretagne, mais on trouve des haches à peu près semblables à celles de taille moyenne dans d'autres provinces ; on en a trouvé dans notre région.

Comme les petites haches de pierre polie qui n'ont servi à aucun travail, celles-ci ont été pareillement qualifiées de votives. Que les unes et les autres aient eu souvent un rôle votif, cela n'est pas douteux. Mais les véritables monnaies l'ont eu également. Les nombreuses pièces recueillies dans les temples, les cours d'eau, les bassins, les fontaines sacrées, les tombeaux sont là pour le prouver.

Et loin d'infirmier le rôle monétaire de ces haches, le caractère votif qu'on leur attribue ne fait que les assimiler davantage aux véritables monnaies.

Une autre remarque va encore corroborer l'assimilation.

Les monnaies données en offrande ou employées comme monnaies funéraires étaient souvent marquées, oblitérées d'une façon quelconque, rayées, coupées en deux ou, le plus souvent, simplement ébréchées. J'ai consacré diverses études à ces sortes de pièces.

On trouve pareillement des haches votives brisées en deux parties ou simplement ébréchées.

Le fait de rencontrer des haches pleines et ayant servi, brisées ou ébréchées, n'aurait aucune signification. Il devient au contraire très significatif, quand il s'agit de haches creuses dont il était impossible de se servir.

Les petites haches votives de ce type bien connu auquel j'ai déjà fait allusion, dont la Bretagne a fourni tant d'exemplaires et qui y ont été parfois trouvées en quantités considérables, sont bien souvent ébréchées à la douille, j'en possède du moins plusieurs ainsi ébréchées, toutes au même endroit. Comment la douille de haches qui n'ont jamais été emmanchées, se serait-elle ainsi brisée si souvent de la même façon. Ces haches ont été évidemment ébréchées intentionnellement, comme les monnaies, et dans le même but funéraire ou votif.

Sans doute cet emploi n'implique pas forcément un rôle monétaire antérieur, et le fait de briser l'arme ou l'outil du mort au moment des funérailles n'a rien d'in-vraisemblable, mais cette légère brèche pratiquée à la douille d'une toute petite hache creuse qui n'a jamais été ni une arme ni un outil, ressemble trop à celle des monnaies, pour ne pas inciter à l'assimilation. Or je crois avoir démontré, dans des travaux précédents (1), que l'acte

(1) *Bull. de la Comm. Arch. de Narb.*, 1909, t. x, p. 593, *Les monnaies antiques coupées* ; 1910, t. xi, p. 1, *Les monnaies antiques percées*.

de rayer, de couper ou d'ébrécher une monnaie n'avait été à l'origine qu'une démonétisation, un moyen d'avertir que la pièce ne devait pas être remise en circulation. Il en était de même pour les haches et il y aurait là une raison de plus, si elle était nécessaire, pour les considérer comme des monnaies.

Elle ne l'est pas. Le nombre prodigieux de ces haches dites votives et le fait de les trouver parfois en si grand nombre au même endroit, attestent leur rôle monétaire. Du reste cette raison peut être aussi invoquée, quand on se trouve en présence de haches de bronze pleines, pareillement entassées, seules ou avec d'autres objets de même métal.

Sans doute dans certains cas il peut bien s'agir d'un atelier de fonte, mais bien des dépôts baptisés *cacheette de fondeur*, ne sont-ils pas plutôt des trésors ?

Il ne semble pas qu'il soit permis d'hésiter, quand il s'agit d'un amoncellement de haches creuses, de petites haches toutes semblables de forme et de dimension.

Il existe aussi des haches de pierre polie, ébréchées ou brisées d'une façon qui semble intentionnelle; quoiqu'elles soient souvent très nettement divisées en deux par une cassure exactement transversale et que cela semble bien intentionnel, comme la fragilité de la matière permet toujours de croire à un accident, je ne m'appuie pas là-dessus pour corroborer l'assimilation avec les monnaies coupées.

Cette assimilation est, du reste, encore moins nécessaire pour établir le rôle monétaire des haches quand il s'agit de la pierre polie que lorsqu'il est question du bronze. L'inutilité comme armes ou comme outils d'une infinité de haches de pierre polie démontre jusqu'à l'évidence qu'elles avaient un autre emploi, et le caractère votif qu'on leur attribue ne suffit pas à expliquer leur nombre prodigieux.

A la rigueur, ce caractère pourrait justifier l'existence des haches en pierres plus ou moins précieuses, souvent assez rares, en jade par exemple. Mais le fait de trouver fréquemment en certains lieux des haches fabriquées avec des roches qui, sans être rares ou précieuses, sont complètement étrangères à la région, qui n'y existent ni dans le sol, ni dans le lit des cours d'eau qui traversent le pays, qui proviennent parfois de contrées très éloignées resterait inexplicable, tandis qu'il est tout naturel dans l'hypothèse où toutes ces haches auraient été des monnaies.

Et même pour les haches de dimensions ordinaires susceptibles de servir d'armes ou d'outils, je me demande quel progrès aurait réalisé l'invention de pareils outils ou de pareilles armes. Que la pierre polie soit postérieure à la pierre taillée, cela est certain, mais cela n'implique en aucune façon le complet abandon de la pierre taillée, dont les avantages pratiques ne sauraient être contestés. Avec ce que les préhistoriens appellent *coup de poing* on avait toujours sous la main un instrument tranchant ou contondant de premier ordre et toujours en état de servir ; la hache polie était infiniment plus fragile et devait avoir besoin sans cesse d'être repolie et affûtée.

Je ne conteste certes pas que la hache polie ait rempli son rôle d'outil ou d'arme ; on en trouve fréquemment qui portent les traces des travaux auxquels elles ont servi, et la pierre polie a fourni d'autres outils que des haches, mais il est évident que la hache polie a été surtout un objet religieux, funéraire, votif, un outil de luxe ou une arme d'apparat. Mais le luxe implique la richesse et ce qui constituait le luxe remplaçait l'argent avant la découverte des métaux. Tout concourt, on le voit, à assimiler la hache de pierre polie avec la monnaie. Et quant à la hache de bronze, comme je l'ai dit, son rôle monétaire est encore plus évident.

Tous ces arguments pris isolément ne conduiraient

qu'à des présomptions : dans leur ensemble ils constituent une démonstration rigoureuse, car ils s'enchaînent rigoureusement. Si l'on rapproche les faits observés en Gaule, des affirmations des auteurs anciens attestant l'emploi de la hache comme monnaie, et si on ajoute à cela la découverte de lingots de bronze ou de fer ayant la forme de haches, quoique ces lingots n'aient pas été découverts sur le sol gaulois et que ce ne soit pas non plus à la Gaule que s'appliquent les témoignages des anciens auteurs, comme l'enfance de tous les peuples se ressemble et que la civilisation a été partout la même à ses débuts, on peut en conclure qu'en Gaule comme partout la hache a figuré au premier rang parmi les objets qui servaient aux transactions, a été un signe d'échange réel, une primitive monnaie.

Cela étant certain, je suis donc parfaitement autorisé à invoquer ce fait pour démontrer que c'est à ce titre que la hache figure sur les premières espèces à rôle exclusivement monétaire qu'aient eu les Gaulois. Et ma démonstration faite je puis parfaitement ajouter qu'il s'ensuit que les haches dites votives de bronze ou de pierre polie avaient été surtout des monnaies. Il n'y a là aucune pétition de principe. Mais les deux faits se prêtent un mutuel appui.

Je crois d'ailleurs que même en admettant que le rôle monétaire de la hache chez les Gaulois soit une simple conjecture, on pourrait démontrer sans s'appuyer là-dessus que c'est bien comme signe d'échange primitif que la hache paraît sur les premières monnaies de la Gaule en général et des Volkes en particulier.

Indépendamment de la hache, quels sont les autres symboles que nous trouvons sur ces monnaies ?

Des points plus ou moins gros, c'est-à-dire des perles ou des disques plus ou moins grands et des annelets, c'est-à-dire des cercles de différentes grandeurs, quelquefois

perlés ou légèrement elliptiques. Pas autre chose. On ne peut pas alléguer que c'est l'incapacité des artistes, qui ont gravé ces coins, qui les a condamnés à ne reproduire que ces objets, puisqu'il y a précisément la hache dont la représentation était plus compliquée et que d'ailleurs, l'avvers de ces pièces est occupé par des têtes d'une exécution parfois très passable.

Du reste si l'on avait simplement voulu remplir le champ de ces médailles d'ornements faciles à graver, on n'aurait pas été obligé de s'en tenir aux disques et aux annelets. En combinant de simples lignes droites on pouvait créer des ornements géométriques qu'on aurait pu varier à l'infini. Or nous n'observons rien de tel.

Demandons-nous maintenant sous quelle forme les Gaulois ont dû forcément utiliser le métal comme monnaie dès qu'ils l'ont connu, car il est bien certain que dès que les peuples ont été en possession du métal, ils ont eu une véritable monnaie. Ils ont dû l'utiliser d'abord sous la forme sous laquelle il a dû se présenter, c'est-à-dire en lingots de forme lenticulaire, souvent ronds, quelquefois plus ou moins allongés, petites pastilles ou pains plus ou moins volumineux qu'on échangeait après les avoir pesés. Tel devait être en effet au début le métal brut.

A quoi doivent-ils avoir songé à employer ce métal en dehors de la fabrication des armes et des outils ?

A la confection d'objets de parure, cela est certain ; ils en ont fait des bagues, des bracelets, des colliers. Et tous ces objets de parure, signes de luxe et de richesse ont constitué par la force même des choses un signe d'échange tout indiqué.

Et c'est ainsi qu'abstraction faite des armes ou des outils, puisque nous ne voulons pas faire état de la présence de la hache sur les monnaies, les premiers objets métalliques qui ont eu un rôle monétaire ont été des disques ou des anneaux.

Que trouvons-nous sur les monnaies des Volkes, indépendamment de la hache ?

Des anneaux et des disques à peu près exclusivement, car les points plus ou moins gros et les cercles pleins parfaitement ronds ou elliptiques représentent très bien des disques de métal ; on ne saurait comment les mieux représenter ; et les annelets ovales ou ronds, unis ou perlés ne peuvent figurer que des anneaux, des bracelets ou des colliers. L'antiquité gauloise nous offre de nombreux bracelets de bronze justement façonnés en perles plus ou moins grosses.

Nous ne devons pas oublier d'ailleurs que la perle d'ambre ou de tout autre matière était aussi un objet de luxe et de parure comme le métal et qu'à ce titre elle a dû aussi servir de monnaie.

Pour expliquer les cercles perlés on n'a donc que l'embarras du choix et les points, les petits cercles pleins ronds ou elliptiques, peuvent également être des perles si on les trouve trop petits pour des lingots. Nous avons vu tout cela précédemment. J'ai même fait allusion à d'autres objets que la plupart des archéologues considèrent comme de primitives monnaies gauloises et qu'effectivement beaucoup de numismates placent en tête de leurs collections. Je veux parler de ces petites rouelles de plomb aux types si variés qui ont certainement été des monnaies d'appoint, qui font songer, comme je l'ai déjà dit, aux sapèques chinoises, comme les haches d'ailleurs doivent faire songer aux lingots en forme de couteaux des mêmes chinois. Or ces rouelles ne pouvaient être représentées que sous forme d'annelets.

Ainsi, en dehors de la hache, nous ne trouvons sur les monnaies gauloises que des symboles représentant des objets qui ont eu positivement un rôle monétaire. Pourquoi la hache ferait-elle exception à cette règle quand nous savons justement qu'elle a rempli cette fonction chez les peuples anciens ?

Donc le rôle monétaire de la hache chez les Gaulois est surabondamment prouvé, mais on peut démontrer qu'elle figure sur les premières monnaies de la Gaule à ce titre, sans s'appuyer sur ce fait.

Il y a cependant une dernière objection.

Pourquoi la hache a-t-elle été représentée emmanchée ?

D'abord, il est plus que probable que c'est ainsi qu'elle avait circulé à l'époque de la pierre. A cette époque en effet la hache ne tirait pas sa valeur de la matière, comme à l'âge du bronze, mais uniquement du travail qu'il avait fallu faire pour la confectionner.

Or l'emmanchure en corne de cerf ou le manche de bois avaient aussi nécessité un certain travail et représentaient donc une certaine valeur. Au début l'unité monétaire ne pouvait être que l'instrument complet et prêt à servir parce que cette monnaie devait avoir une valeur réelle et que rien de conventionnel ne pouvait exister dans les premières transactions. Il n'en fut peut-être pas ainsi dans la suite quand de petites haches de pierre polie, inutilisables comme armes ou comme outils, durent former une véritable monnaie d'appoint ayant jusqu'à un certain point une valeur conventionnelle. Il n'en fut pas ainsi à l'époque du bronze où, si les haches petites ou grandes avaient toujours une valeur réelle, elles la tiraient uniquement de la matière et non du travail nécessaire à leur confection. Les haches de bronze ont donc circulé non emmanchées ; cela est évident pour les haches creuses qui n'étaient pas destinées à servir.

Mais à l'époque de la pierre, du moins à ses débuts, le signe d'échange a dû être la hache complète, emmanchée, prête à être utilisée et voilà pourquoi elle a été ainsi représentée.

En second lieu, il se peut aussi que l'idée de la mieux caractériser ait fait adopter cette représentation. Figurée à une aussi petite échelle elle aurait eu l'aspect d'un objet

tout à fait indéfini. Le profil de la hache de bronze creuse est presque rectangulaire ; le petit anneau de la douille n'aurait pu faire une saillie qu'en l'exagérant considérablement, mais alors nul n'aurait reconnu une hache dans un petit rectangle muni d'un gros anneau. La représentation du manche s'imposait à tous les points de vue.

Mais je ne cherche pas à démontrer maintenant que la hache a servi de signe d'échange chez les Gaulois et par conséquent je n'ai pas à m'occuper de la forme sous laquelle elle a rempli cette fonction. Je veux plutôt montrer que tous les autres symboles qui l'accompagnent sur le numéraire de la Gaule sont justement les objets qui avec elle devaient aussi avoir servi de monnaie. Or cette démonstration a été faite pour tous les signes accessoires et j'ai même parlé du cheval qui constitue le type principal d'une infinité de pièces gauloises de bronze, d'argent ou d'or. J'ai dit que forcément le cheval devait avoir joué en Gaule le même rôle qu'à Rome le bœuf. Il n'y a qu'un autre animal qui a été de même fréquemment représenté chez les Gaulois, c'est le sanglier ou le porc. Mais dans les régions où ces derniers animaux ont été représentés nous savons positivement que le commerce des viandes salées constituait la richesse du pays. M. Svoronos n'hésite pas à voir dans le jambon une véritable unité monétaire et dans les as de Nîmes au pied de sanglier, qui ont effectivement la forme d'un jambon muni du pied du porc, un souvenir de cette ancienne unité.

N'est-ce pas absolument probant de ne trouver sur les premières monnaies de la Gaule que des objets qui antérieurement avaient servi de monnaie ? Et n'ai-je pas raison de dire que, quand même le rôle monétaire de la hache chez les peuples anciens n'aurait pas été attesté par les auteurs, sa représentation sur les premières véritables monnaies gauloises prouverait qu'elle a été par excellence l'instrument, le grand signe d'échange des Gaulois.

Elle le fut dès le début ; elle le resta jusqu'à l'apparition des premières monnaies. La fabrication de tous ces instruments primitifs dont la forme répond si bien à leur destination et dont la régularité nous étonne, même à l'époque de la pierre taillée, demandait beaucoup d'habileté et de patience, beaucoup de temps ; certains hommes s'étaient évidemment spécialisés dans la confection de ces objets et s'y livraient exclusivement pendant que d'autres s'en servaient, chassaient, pêchaient, s'adonnaient grâce à ces armes ou à ces outils à d'autres travaux. Cela est si vrai qu'on découvre de véritables ateliers où tous ces instruments étaient taillés. Il n'y avait pas partout du silex, des roches propres à leur confection. Ceux qui fabriquaient ces outils ou ces armes les échangeaient pour d'autres objets, des vêtements, des peaux, des denrées, du gibier, du poisson, des aliments.

Parmi ces instruments de pierre sans lesquels aucun autre travail ne pouvait être accompli, quelques-uns d'un usage plus courant ne durent pas tarder à constituer une véritable monnaie courante qui passait de main en main, comme la véritable monnaie, sans jamais être employée à l'usage, au travail auquel elle était destinée. On peut même supposer que, toujours comme la véritable monnaie, par des frottements continuels ces instruments de pierre taillée commencèrent à se polir et à se distinguer ainsi d'eux-mêmes des vrais instruments de travail. Les idées religieuses ou superstitieuses amenèrent l'emploi de ces objets à l'accomplissement de rites funéraires ou religieux, soit comme véritables instruments, soit comme offrande et uniquement à cause de leur valeur.

Et l'on employa pour cela les objets qui étaient en circulation consacrés par un long usage et par suite plus ou moins polis. Il ne serait pas impossible que ce fut un fait de ce genre qui eût amené la coutume de polir complètement la pierre quand elle était spécialement destinée aux

usages monétaires ou votifs. Que dans la suite la hache polie ait été aussi employée au travail, qu'elle ait même tout-à-fait supplanté l'autre, cela se peut, mais comme je l'ai déjà dit, elle marque une augmentation de luxe, de bien-être, mais pas un bien grand progrès. Quoiqu'il en soit, quand la petite hache de pierre polie fut vulgarisée, une véritable monnaie d'appoint fut créée et une monnaie ayant peut-être même jusqu'à un certain point une valeur de convention.

Le bronze allait de nouveau constituer une monnaie réelle. Mais il allait avoir aussi les mêmes vicissitudes que la pierre taillée ou polie.

Tant qu'il fut rare, tant qu'il fut avidement recherché pour être immédiatement employé à la confection d'armes ou d'outils, tant qu'il ne dut sa valeur qu'à son utilité, cette valeur resta variable et la forme sous laquelle il s'échangeait pouvait avoir aussi une grande variabilité.

Il n'en fut plus ainsi dès qu'il y eut plus de haches qu'il n'en fallait. Comme cela avait dû arriver pour la pierre quelques-unes passaient de main en main sans jamais servir à aucun travail. Dès ce moment une nouvelle véritable monnaie était créée et c'est alors que parut la hache dite votive, creuse et inutilisable qui dut être effectivement affectée aux usages votifs, mais qui était surtout une monnaie. Comment fut-on amené à la rendre creuse ?

Peut-être y a-t-il là un fait analogue à l'affaiblissement progressif du poids des monnaies. La hache complètement creuse ne serait en somme que la hache pleine dont la douille aurait été rendue plus profonde à chaque nouvelle émission, si l'on peut ainsi s'exprimer.

Il existe en effet des haches beaucoup moins creuses que d'autres et quand même il en existerait fort peu il ne faudrait pas s'en étonner. En numismatique quand une série comprend de beaux exemplaires de poids élevé et des exemplaires affaiblis et dégénérés, les premiers sont introuvables.

La mauvaise monnaie chasse la bonne ; ce principe se vérifie à chaque instant.

Du reste si malgré la régularité de leur forme et la fixité de leurs dimensions, ces haches creuses n'étaient acceptées qu'au poids, on peut admettre qu'on les avait ainsi fondues pour leur conserver un certain volume malgré leur faible poids sans qu'il y eût aucune idée d'affaiblissement monétaire tel que nous le concevons. C'était une question de commodité si l'on peut ainsi dire. Dans le même ordre d'idées s'expliquerait la présence invariable de l'anneau près de la douille sur des haches qui n'étaient pas destinées à être emmanchées, alors que les haches de travail étaient loin de l'avoir toujours. Il servait à les enfiler, manière toute naturelle de porter sur soi son argent.

III

En résumé le rôle monétaire de la hache, de la hache de bronze est surabondamment établi.

Il est admis par la plupart des préhistoriens.

En ce qui concerne la hache de pierre polie, ces haches votives dans lesquelles je voudrais voir aussi des monnaies sans contester leur caractère votif, je n'ai pas besoin de dire que cette opinion n'est pas liée à la première. Tandis que la première est généralement admise, la plupart des préhistoriens penseront sans doute que l'humanité ne dut pas sentir le besoin d'avoir une monnaie dès les premières étapes de la civilisation. Il est évident qu'à l'origine les échanges n'ont pu se faire qu'en nature, d'après la valeur réelle des objets, sans qu'il puisse y avoir quoi que ce soit de conventionnel dans les transactions. Il reste à savoir si à la fin de l'époque de la pierre polie, à l'aurore du bronze, la Gaule n'avait pas atteint un degré de civilisation qui permet de concevoir l'existence d'une sorte de monnaie d'appoint. Mais en insistant là-dessus, je franchirais les limites de mon sujet et surtout de ma compétence. Je n'ai en vue qu'une question numismatique et pour la résoudre il me suffit de savoir que la hache de bronze a bien été une monnaie. Or cela est certain.

J'étais conduit à l'assimilation des deux genres de haches par l'analogie de leur rôle votif. Je n'ajoute à ce sujet qu'une dernière remarque : la présence des haches de pierre en nombre dans les sépultures, fait que l'on constate pour les haches de métal. Quand il n'y a qu'une hache, sa présence s'explique très bien par son caractère sacré, sa fonction d'arme ou d'outil. Mais quand il y en a plusieurs, l'explication est bien moins aisée. Elle devient toute naturelle si l'on admet son rôle monétaire.

Dans l'antiquité, l'usage d'ensevelir les morts avec quelques pièces de monnaies est à peu près général. A un moment donné, il se limite à l'obole destinée à payer le tribut au Dieu des funérailles, mais à des époques diverses, c'est en nombre que nous trouvons les monnaies dans les tombeaux. L'idée d'une nouvelle vie conduisait les peuples anciens à donner aux défunts tout ce qui était nécessaire à une nouvelle existence, à une existence terrestre, aliments, vases, armes, outils ; pourquoi aurait-on refusé aux morts l'argent avec lequel ils pouvaient se procurer tout cela ? C'est inadmissible ; et j'avoue que dans cet amoncellement de haches de bronze qu'on a trouvé parfois dans des sépultures, tout en reconnaissant le caractère sacré de la hache, j'aime mieux voir un trésor, tant il me paraît naturel qu'on ait enseveli un mort avec une partie de sa fortune, suivant sa condition, son rang. Mais je n'ai que trop insisté là-dessus, le rôle monétaire de la hache de bronze n'étant pas contesté et étant seul en cause.

S'ensuit-il forcément que ce soit à ce titre que la hache figure sur la monnaie ?

Est-il bien démontré que ce n'est pas à cause du culte dont elle était l'objet ?

Il est évident que les Gaulois avaient une double raison pour l'y mettre. Cela serait de nature à concilier les deux opinions. Je persiste à croire que c'est surtout à cause de son rôle monétaire qu'elle y fut placée.

D'abord son caractère sacré, le culte dont elle était l'objet pouvaient justement provenir de son rôle funéraire, votif, procédant lui-même de sa fonction monétaire et dans ce cas le rôle monétaire prime tous les autres emplois.

En second lieu la représentation des objets ayant servi de monnaie sur les premières monnaies véritables est une idée tellement naturelle que c'est à elle d'abord qu'on doit songer, et l'on constate en effet cette représentation sur les premières espèces de beaucoup de peuples.

Enfin, et c'est là l'argument sur lequel on doit toujours revenir, les objets qui accompagnent la hache sur le numéraire gaulois sont exclusivement ceux qui avaient servi de monnaie antérieurement ou du moins toutes les figures qui accompagnent la hache conviennent à des objets que nous savons positivement avoir servi de monnaies, ce qui serait une coïncidence bien singulière si l'on n'avait pas voulu réellement représenter ces objets.

G. AMARDEL.

LES SOURCES DE L'HISTOIRE DE LANGUEDOC

D'APRÈS LES

Inventaires des Archives narbonnaises

Les nouveaux éditeurs de l'*Histoire de Languedoc* ont publié, dans les tomes v (col. 1309-1814) et viii (col. 1753-2008), des inventaires et catalogues relatifs aux diverses églises ou abbayes de la province. Ils nous ont fait connaître ainsi 4102 actes (1), sur lesquels 400 se rapportent à l'archevêché de Narbonne, au Chapitre Saint-Just, aux couvents et aux hôpitaux de Narbonne, de 782 à 1614. Ces deux séries d'inventaires et catalogues furent publiées en 1875 et 1879.

Pour dresser le catalogue des actes relatifs à l'église de Narbonne, les sources employées furent assez nombreuses : 1^o les originaux et copies anciennes des diplômes carolingiens, conservés à la Bibliothèque

(1) Ces 4102 actes sont relatifs aux évêchés d'Agde, Albi, Béziers, Carcassonne, Elne, Lavaur, Narbonne, Pamiers, et aux abbayes de Lagrasse, Saint-Gilles, Saint-Pierre de Lézat, Grandselve, Boulbonne et Bonnefoy. En outre l'*Hist. de Lang.* a donné le catalogue des actes de Raymond VI et de Raymond VII, comtes de Toulouse, au nombre de 410.

nationale ; 2° les fragments des anciens cartulaires de l'église cathédrale, du douzième siècle, conservés aussi à la Bibliothèque nationale, lat. 11015, fol. 5 à 13 et 14 à 19 ; 3° les volumes 55 et 56 et 58 partie de la collection Doat ; 4° le volume 374 des *Armoires* de Baluze (*Schedae Narbonenses*) ; 5° enfin quelques autres recueils moins fréquemment cités (1).

Depuis la publication de ce catalogue, les Archives et la Bibliothèque de Narbonne se sont enrichies des inventaires des archives de l'archevêché de Narbonne, du Chapitre Saint-Just et de la mense abbatiale de Fontfroide. De plus les Archives départementales de l'Aude possèdent, sous la cote H. 211, l'inventaire des archives de la mense conventuelle de la même abbaye de Fontfroide et, sous la cote H. 198, l'inventaire du prieuré de N.-D. de Lamourguier. Enfin, le même dépôt possède dans la série Q, non encore classée, les inventaires très sommaires des archives des Chapitres Saint-Paul et Saint-Sébastien de Narbonne, dressés par les administrateurs du district de Narbonne les 20 juillet 1790 et jours suivants : ce sont ces inventaires que nous nous proposons de faire connaître aux lecteurs du *Bulletin*.

I. — L'inventaire de l'archevêché de Narbonne a pour titre : « Premier..... Quatrième volume des « inventaires des actes et documents de l'archevesché « de Narbonne faict l'an 1639 et 1640 ». Cet inventaire comprend quatre gros volumes (330 × 220 millim.), de 694, 636, 559 et 863 feuillets, reliés en basane. Il fut fait en 1639-1640, par Antoine Rocque, notaire de

(1) *Hist. Lang.*, édit. Privat, v, col. 1544.

l'archevêché. Des additions ont été faites à cet inventaire et à celui du Chapitre jusqu'aux dernières années de l'ancien régime (1).

Les Archives de l'Aude possèdent dans la série Q, (autrefois série L), non encore classée, l'inventaire des archives de l'archevêché, dressé le 30 juillet 1790, par Yzombard, greffier du district, en présence de M. Rodier, vicaire général du dernier archevêque de Narbonne. J. Doinel, ancien archiviste de l'Aude, a analysé cet inventaire dans l'*Introduction* (2) de l'*Inventaire des archives départementales, séries G et H*. Notre ancien confrère déplore, avec juste raison, la disper-

(1) On lit au fol. 1 du tome 1^{er} *ne varietur*, Campan, commissaire. — Parafé par nous *ne varietur*, à Narbonne le 14^e juillet 1753. Revel, juge. Au fol. 686 du même tome se trouve la signature de Revel et au fol. 694 la signature de Campan. Les autres volumes portent au commencement et à la fin la signature soit d'un seul, soit des deux fonctionnaires susnommés.

Les fol. 1 à 6 du tome II manquent : ils avaient déjà disparu lorsque cet inventaire fut déposé à la Bibliothèque le 14 juillet 1887.

Les fol. 1 à 5 contenaient le titre et la table.

Au fol. 6 commençait l'analyse d'une bulle d'Étienne VI, publiée dans *Marca hispanica*. Appendice, n° XLIV, col. 813-817, sous le titre suivant : « Epistola Stephani papæ VI nomine scripta adversus Selvam et Hermemirum, falsos episcopos ecclesiarum Urgellensis et Gerundensis. An 887 ».

Au fol. 10 du tome 1^{er} on lit les deux mentions suivantes, écrites de la même main : « Tous ces quatre volumes sont extrêmement précieux : on les recommande particulièrement et à tous. — Ces quatre volumes d'inventaire des actes de l'Arche[vêché ont] été rachetés par le Chapitre ».

Ces quatre volumes de l'inventaire de l'archevêché de Narbonne ne portent aucune trace du récolement fait en 1790 par les administrateurs du district de Narbonne. Ils furent conservés pendant plus de quatre-vingts ans dans le trésor de l'église Saint-Just. Ils furent extraits de ce dépôt après 1870, lorsque G. Mouynès commença l'inventaire des archives de Narbonne. L'ancien archiviste de l'Aude y puisa largement pour faire les notices historiques des communes de l'arrondissement de Narbonne, dont quelques-unes ont été publiées dans l'*Inventaire des archives de Narbonne*, série AA, p. 377 et suiv. Ils furent déposés le 13 juillet 1887 à la Bibliothèque de Narbonne : ils sont depuis deux ans conservés aux Archives de Narbonne.

(2) Pages III à V.

sion de ces archives due au pillage des uns et à l'incurie des autres. Mais il ne s'en est pas tenu là. L'inventaire de 1790 porte sous le n° 8 : « Six caissons contenant des actes anciens concernant la leude, les criées, le guet de Narbonne, les privilèges royaux. » Le rédacteur de l'*Introduction* ajoute : « Ces documents constituent aujourd'hui une partie de la série AA [des Archives de Narbonne] » (1). Sous le n° 9, on lit « Six caissons contenant les actes des vicomtes de Narbonne, des consuls, le vet du vin, etc. » Notre ancien confrère ajoute : « Ces documents constituent une partie des séries AA et BB ». Il ne nous est pas possible de laisser passer une pareille assertion sans protester. Certes, les Archives de Narbonne possèdent de très nombreux documents qui devaient se trouver aussi dans les archives de l'archevêché. La ville de Narbonne était en rapports constants avec l'archevêque et avec le vicomte ; elle a eu le bonheur de conserver les actes relatifs aux affaires de toute sorte qu'elle a eu à traiter avec les deux grands seigneurs, auprès desquels elle était obligée de vivre, mais les documents conservés dans les séries AA et BB, et ceux qui se trouvent en plus grand nombre dans les autres séries des archives de Narbonne ont toujours fait partie intégrante de ce dépôt : les anciens inventaires sont là pour l'attester.

En 1753, et probablement en 1790, les archives de l'archevêché étaient déposées au premier étage de la grande tour de l'archevêché (2).

(1) Il s'agit bien des archives de Narbonne, puisque quelques lignes plus haut, l'auteur nous parle de quelques articles qui sont demeurés au district de Narbonne et qui font partie des collections municipales.

(2) Arch. de l'Aude, G. 4.

II. — L'inventaire du Chapitre Saint-Just a pour titre : « Inventaire général, historique et raisonné de
« tous les actes anciens et modernes, concernant les
« biens, droicts, facultés, libertés, franchises et proëe-
« minences du vénérable Chapitre de l'Église sainte
« et métropolitaine des Saints Just et Pasteur de Nar-
« bonne, faict et achevé le 1^{er} jour de juillet de l'année
« mil six cents quatre-vingt par moi, Jean Claude du
« Carouge, de la ville d'Auxerre. » C'est un énorme
volume en parchemin (530 × 380 millim.), de 548 feuil-
lets (6 fol. non chiffrés + 9 fol. chiffrés + 3 fol. non
chiffrés + 530 fol. numérotés 1 à 530). Le manuscrit
débuté par une table alphabétique du contenu des cais-
sons où étaient conservées les archives. Cette table est
suivie (fol. 1 à 9) d'une table de toutes les principales
matières des chapitres, tant en général qu'en particu-
lier, contenues dans le volume. Vient ensuite l'inven-
taire proprement dit, dans lequel il est fait mention
d'un inventaire plus ancien, fait en 1547 par M. de
Rocheport, chanoine de Saint-Just, et d'un autre inven-
taire dit « inventaire de Dupré » postérieur à celui de
Du Carouge, et fait après 1770. L'auteur de l'inventaire
fait précéder chaque chapitre d'un court exposé où il
montre l'importance des documents qui y sont ana-
lysés (1).

(1) Nous publions plus loin ce court exposé, en laissant à Du Carouge la responsabilité des assertions qu'il a pu émettre.

L'inventaire des archives du Chapitre Saint-Just a été connu dès les premiers jours de la Révolution. On trouve, en effet, au fol. 1 de l'inventaire proprement dit cette mention : « Paraphé *ne varietur* n° 22. A Narbonne, le
« 22 juillet 1790. Viennet, avocat, membre du directoire du district de Nar-
« bonne ». Plus bas on a répété en chiffres énormes n° 22. Nous sommes
cependant convaincu que jusqu'à ce jour cet inventaire n'a jamais fait

Voici le texte du contrat passé avec Du Carouge pour dresser l'inventaire des archives du Chapitre :

L'an mil six cent soixante-dix-huit et le huitième jour du mois de juin après midi, dans la ville de Narbonne, pardevant le notaire royal de ladite ville soussigné (1), établis en personne nobles et vénérables hommes MM. Bernard Dumas, archidiacre de Corbière, Jean de Mauri, théologal, Jacques-Jérôme Ducup, Esprit de Juer-Deldoul et Joseph Berthelier, tous chanoines en l'église métropolitaine Saint-Just et Saint-Pasteur dudit Narbonne, lesdits sieurs Ducup et Berthelier prévôts, et tous cinq députés du vénérable Chapitre de ladite église, par délibération capitulaire du jour d'hier septième du présent mois de juin, lesquels en ladite qualité ont baillé et baillent à M^e Jean Claude de Carrouge, docteur ès-droits, avocat en la cour [de Dijon], à faire un inventaire général, historique et raisonné de tous les actes qui sont dans les archives dudit Chapitre et autres qui lui seront remis, contenant les affaires et les droits de l'église, soit que lesdits actes soient en feuilles volantes, soit qu'ils se trouvent insérés dans les livres du Chapitre.

Lequel inventaire ledit sieur Carrouge divisera par chapitres tant qu'il se pourra, à l'instar de celui qui fut fait en l'année 1547 par le sieur de Rochefort, chanoine, faisant un chapitre de chaque nature différente des affaires, et ensuite lesdits chapitres seront subdivisés par articles, faisant un article de chaque acte qu'il cotera par numéro; mettant dans chaque article la substance par abrégé, la date du jour et de l'année de chaque acte et le nom du notaire qui l'aura retenu sans omettre rien de conséquence, faisant mention de tous les lieux du diocèse et

partie d'un dépôt public. Conservé depuis longtemps par la famille de Martin, il est resté dans le cabinet de M. Louis de Martin, membre de la Commission archéologique, jusqu'en 1905, année de sa mort. M. Gaston Gautier, membre de la même Société et exécuteur testamentaire de M. Louis de Martin, avait à ce titre le droit de choisir dans la succession un objet à sa convenance. Désireux de faire connaître ce précieux monument de notre histoire narbonnaise, M. Gautier a offert cet inventaire à la Commission archéologique, avec le consentement de M. Henry de Martin. La Commission archéologique a décidé que l'inventaire du Chapitre Saint-Just serait déposé à la Bibliothèque de Narbonne.

(1) Probablement André Rigaud.

d'ailleurs où le Chapitre a des droits, avec les noms anciens et modernes desdits droits, les noms et valeur des monnaies anciennes et modernes desdits droits, les noms des mesures anciennes et modernes et en faire relation des unes aux autres dans un article seulement, les noms des papes, des rois, des archevêques, des vicomtes avec le temps de leur règne et le quantième du nom, la façon ancienne et moderne du paiement, levée et perception des droits avec les noms en latin, en français avec le vulgaire ou corruption, et autres choses semblables qui peuvent servir pour l'éclaircissement, la conservation des droits et privilèges de l'église. Et pour ce qui concerne le droit de collation, ledit sieur Carrouge, de faire une minute du susdit inventaire, sur laquelle son travail sera vérifié avant que de le transcrire au net, afin de mettre à place les articles, si point il y en avait, de transporter ou y ajouter ceux qui pourraient avoir été omis. Et après ladite vérification faite, ledit sieur Carrouge transcrira ledit inventaire en beau caractère, avec la propreté et la disposition que l'importance du travail le requiert (1).

Sera tenu ledit Carrouge de parcourir tous les livres appelés des *transcripts*, les livres des statuts, du martyrologe, ceux des délibérations, ceux des contrats (2) et autres livres concernant les affaires du Chapitre, pour y noter tous les actes qui mériteront d'être énoncés dans ledit inventaire, comme sont statuts, acquisitions, aliénations, permutations, redevances, rendues, établissements, suppressions, nouveaux achats d'inféodation et autres matières de conséquence ; et fera mention dans son inventaire de tous les actes que les députés du Chapitre trouveront utiles, sur la connaissance que ledit Carrouge leur donnera desdits actes, avec la cote des numéros des feuillets des livres où lesdits actes seront transcrits, et les endroits où lesdits livres seront placés ; même lorsqu'il se trouvera des actes qui seront en feuille volante dans les caissons et que les mêmes actes seront insérés dans lesdits livres des transcripts ou autres, ledit sieur Carrouge sera tenu de faire mention des endroits où lesdits actes se trouvent, et de noter relativement le numéro des actes des caissons avec le folio des livres où ils seront insérés.

(1) L'inventaire que nous faisons connaître est la transcription demandée par les chanoines à Du Carouge.

(2) Ce sont les registres conservés aux Archives de l'Aude sous la cote G. 28 à G. 51.

Comme aussi s'oblige de vérifier les anciens statuts par les modernes et les modernes par les anciens, faisant relation des uns aux autres par ordre et succession de temps. Il énoncera par articles, dans les chapitres de chaque lieu, le nombre des cahiers des reconnaissances des fiefs, s'il y en a, par ordre et succession des temps, avec la date des années des susdites reconnaissances, et le nom des notaires qui les ont retenues ; et les cotera par lettres alphabétiques, suivant l'ordre que le Chapitre garde pour lesdites reconnaissances ; et d'autant que dans un même volume il y a des reconnaissances de divers lieux, ledit sieur Carrouge en fera exactement la vérification, afin de pouvoir exprimer tous les fiefs et les noter et renvoyer par lettres alphabétiques dans les caissons destinés sans en omettre aucun.

Il mettra par ordre historique tous les actes concernant la fabrique de l'église, depuis les plans anciens jusques aux modernes ; il inventoriera toutes les sentences, jugements, arrêts et transactions donnant quelque droit à l'église, et mettra séparément dans des sacs qui lui seront donnés toutes les pièces des procès du Chapitre qu'il rangera, et notamment celui des intitulés dont il y eût arrêt en 1660, notant en quelles cours lesdits procès ont été poursuivis avec les sentences et arrêts qui y sont intervenus, et en quel état ils sont restés, soit par accommodement ou par arrêt ou par cessation de poursuite, le sujet pour lequel lesdits procès ont été intentés, et les endroits où lesdits sacs seront remis avec leurs étiquettes et numéro.

Comme aussi s'oblige ledit sieur Carrouge de citer dans le sommaire des actes des aliénations l'acte primordial avec le numéro et le caisson ou le feuillet du tome où il sera et la page de l'inventaire où il en sera fait mention, et d'observer ce même ordre et la même énonciation dans le sommaire de l'acte d'aliénation.

Tout lequel travail ledit sieur Carrouge s'oblige d'avoir fait et parachevé dans deux ans à compter de ce jourd'hui (1), et d'y travailler sans interruption et sans qu'il puisse entreprendre aucun autre travail pour faire durant les susdites deux années. Sera néanmoins tenu ledit sieur Carrouge de commencer sondit

(1) Cette clause du contrat fut ponctuellement exécutée puisque l'inventaire était parachevé le 1^{er} juillet 1680.

travail par la recherche et vérification (1) des actes qui sont dans chaque caisson, sans aucune interruption d'aucune des parties, afin de vérifier ceux qui manquent et que le Chapitre puisse avoir le temps de les faire remettre pendant que ledit Carrouge continuera son travail, à laquelle vérification ledit entrepreneur travaillera en présence et avec l'assistance de Messieurs les députés du Chapitre, comme il a déjà commencé, et fera un état des actes qui manquent caisson par caisson.

Pour lequel travail sera payé par le Chapitre audit sieur Carrouge la somme de 1800 livres (2), savoir 1200 livres en quatre payes égales de 300 livres chacune, de six en six mois et par avance, lui ayant été présentement fait et délivré un mandement de la première paye sur le trésorier dudit Chapitre ; et les 600 livres restant seront payées audit sieur Carrouge après que son travail aura été dûment parachevé et reçu de la part du Chapitre, sans que ledit sieur Carrouge soit tenu que de remettre les cahiers dudit inventaire au net pour qu'ils puissent être reliés aux dépens du Chapitre, comme bon lui semblera. Sera tenu ledit sieur Carrouge de fournir tout papier, encre et autres choses nécessaires pour ledit travail, à la réserve que le Chapitre fournira le papier (3) pour mettre au net l'inventaire qui devra être relié, et lui sera fourni aussi une chambre meublée dans la maison de l'Aumône durant le temps qu'il travaillera pour le Chapitre. Comme aussi s'oblige ledit sieur Carrouge, sous le serment qu'il a prêté entre les mains de Messieurs les prévôts, de ne révéler le secret des actes du Chapitre et de n'en parler à personne qu'à Messieurs les députés du Chapitre, et de bien et fidèlement parachever son travail, comme il est exprimé ci-dessus. Comme aussi il s'oblige sous le même serment de remettre de bonne foi à Messieurs les députés les brouillards (4)

(1) C'est le récolement auquel est astreint tout archiviste qui prend possession d'un dépôt d'archives.

(2) En prenant pour base les calculs de G. d'Avenel, *Histoire économique de la propriété, des salaires*, etc. t. 1^{er}, p. 32 et 137, on peut voir que le Chapitre donna à Du Carouge, outre le logement, une somme de 8280 fr. pour faire l'inventaire de ses archives.

(3) En fait le Chapitre fit transcrire l'inventaire sur parchemin.

(4) Au verso du dernier feuillet de la table des matières Du Carouge a écrit ces mots : « Les minutes du présent inventaire ont été remises par moi dans le Chapitre dans un vieux coffre ».

et mémoires qu'il fera pour le dit travail, sans qu'il puisse en garder aucun écrit ni en bailler à personne qu'audits sieurs députés (1).

Du Carouge n'a éludé aucune des clauses du contrat par lequel il s'engageait à faire l'inventaire des archives du Chapitre Saint-Just. Comme tous les inventaires dont nous parlons dans ce travail, l'œuvre de Du Carouge a eu un but utilitaire : l'histoire ne perd pas tous ses droits, mais le côté fiscal l'emporte par dessus tout, et il n'est pas rare de voir dans ces inventaires, comme dans tous ceux qui furent faits à cette époque, le mot *acte inutile* en marge de l'analyse des documents les plus intéressants. L'inventaire de Du Carouge fit naître des critiques, desquelles est sorti un autre inventaire mentionné sous le nom d'*Inventaire de Dupré*, et fait après 1770. Nous n'avons trouvé aucune trace de ce nouveau travail, mais à la fin du tome 1^{er} de l'inventaire de l'archevêché de Narbonne, nous avons découvert quatre feuillets papier (250 × 180 millim.) où sont relevés les défauts de l'inventaire de Du Carouge. Voici le texte de ce document :

OBSERVATIONS SUR L'INVENTAIRE DES TITRES DU CHAPITRE
FAIT EN 1686 (*sic*).

L'auteur de ce répertoire a exactement suivi l'ordre des anciens quant à la distribution des actes dans les différents caissons. Il a également presque toujours donné les extraits des actes tels qu'ils sont dans l'inventaire précédent (2). Il paraît

(1) Nous donnons ce document d'après la transcription faite dans l'*Inventaire des Archives de l'Aude*, séries G et H, p. 82-83.

(2) Celui de Rochefort fait en 1547.

que son projet était de suivre, du moins en traitant la même matière, l'ordre chronologique, ainsi que pour les actes isolés : il s'en est cependant souvent écarté, de sorte que l'on retrouve dans son ouvrage presque tous les défauts essentiels dont on avait à se plaindre, et auxquels on voulait sans doute remédier.

On ne propose point au Chapitre de troubler l'ordre établi pour la distribution des titres dans les caissons, ni même de changer les numéros dont ils ne sont que trop chargés, puisqu'ils en portent déjà un rouge et un noir en chiffres romains et deux noirs en chiffres arabes.

Il est seulement question de travailler à un nouveau répertoire qui, en indiquant les caissons et les numéros tels qu'ils sont aujourd'hui, procurera la plus grande facilité pour trouver dans le moment tous les titres dont on peut avoir besoin. Nous donnerons le prospectus de ce projet après avoir fait connaître les inconvénients de l'inventaire actuel.

Premier inconvénient. Plusieurs actes ne se trouvent point sous les titres sous lesquels on doit naturellement les chercher.

Si l'on a besoin de quelque acte concernant La Major, Gruissan, Pouzols, Escouloubre, Rodome, etc., etc., comment les donner au moyen du répertoire actuel, dans lequel ils n'ont point d'article particulier ? La première idée qui se présente est de les chercher sous le titre des *benefices unis*, mais ce sera sans succès. Il faut nécessairement, pour les trouver, être instruit à fond de l'ancien état de l'église et savoir qu'il y avait autrefois une sacristie majeure à laquelle la cure de La Major était unie, un archidiacre de Fenouillet qui jouissait des revenus des cures de Fenouillet, et qu'enfin l'archidiaconé de Fenouillet et la sacristie majeure a été supprimée et les revenus unis à la mense capitulaire. D'après ces renseignements, on trouvera les actes concernant les cures de Fenouillet sous le titre *Archidiacre de Fenouillet*, ceux de la cure de La Major sous le titre du *Sacristain majeur*, ceux de Gruissan sous celui de la *messe de la Vierge*, et enfin ceux de Pouzols sous celui du *Sacristain mineur*, ceux du grand archidiaconé sous le titre *Sacraire*.

Deuxième inconvénient. Le même acte n'est pas indiqué dans tous les chapitres où il devrait l'être.

L'on conçoit aisément qu'un acte peut avoir rapport à plusieurs objets : ce sera, par exemple, une donation de biens situés à Narbonne, à Moussan, à Creissan, etc., à la charge de la fondation d'un chapelain, d'un anniversaire, d'une fête,

d'une lampe, etc. Le titre primordial est unique et ne peut occuper qu'une place, mais il paraît essentiel de l'indiquer sous tous les titres auxquels il peut avoir quelque rapport. C'est ce qui n'a pas été observé par l'auteur de l'inventaire de 1686 (*sic*). Ceux des MM. qui se sont occupés de l'affaire du bas-chœur en 1768, 69 et 70, ont éprouvé combien cet oubli leur a occasionné de peines et de recherches. Sur quatre-vingts fondations de chapelains, à peine en ont-ils trouvé vingt-cinq sous le titre des *chapelains*, sans aucune distinction d'hebdomadiers, conducteurs ou bénéficiers. Ils ne sont parvenus à en trouver tous les actes qu'en parcourant feuillet par feuillet tout le répertoire, et ils ont été surpris d'en découvrir plusieurs sous le titre de *Moussan*, *Narbonne*, *Moujan*, *Possessions de Cité*, etc., etc. ; plusieurs autres ont été trouvées dans les notes des notaires dont l'auteur du répertoire n'avait pas eu la moindre connaissance.

Troisième inconvénient. L'auteur de l'inventaire de 1686 (*sic*) ne connaissait point tous les titres du Chapitre.

Il existe des registres qui contiennent des actes très intéressants, qui ne se trouvent pas ailleurs et qui n'ont pas été mis sous ses yeux. Tels sont les registres de 1474 à 1526 (1), toutes les notes des anciens notaires et secrétaires du Chapitre, tels que Bernard et G. Stephani, Jean Bruni, Jacques Oliveti, Calverie, Contadis, etc.

Quatrième défaut. Il n'a point réuni sous le même titre tous les actes concernant le même objet.

Si vous avez à chercher un titre concernant Olonzac, par exemple vous aurez d'abord recours au chapitre qui porte pour titre *Homps*, *Olonzac*, *Azillanet*. Peu satisfait de vos recherches, il faut recourir au titre *Fabrique* ; si vous n'y trouvez point ce dont vous avez besoin, peut-être le rencontrerez-vous sous le titre *Dimes*, ou sous celui de *Litiges*, ou bien sous celui de *Compositions et arbitrages*. Que sais-je, s'il ne faudra pas recourir aux caissons des *testaments* ou bien à celui des *fêtes et anniversaires* ? Il est fâcheux qu'il ne s'en trouve pas un intitulé *diverses choses* : ç'aurait été le *nec plus ultra* des recherches.

Prospectus du nouvel inventaire. Etablir un ordre certain dans les actes, les réunir sous le titre sous lequel on doit naturellement les trouver, les indiquer sous tous ceux auxquels ils peuvent avoir quelque rapport : voilà quelle est

(1) Les registres G. 29 et G. 30 des Archives de l'Aude.

notre intention. Nous déclarons en même temps que les caissons et leurs étiquettes, les actes et leurs numéros resteront tels qu'ils sont et qu'ils doivent être relativement à l'inventaire de 1680. Tout ce que nous nous proposons est de procurer la facilité dans les recherches. Un seul exemple suffira pour prouver que nous sommes fondés à croire que nos espérances ne seront pas frustrées.

TITRE : DES **Collations.**

Suivant nous :

Les actes concernant les collations des différents bénéfices se trouvent sous le titre de ces mêmes bénéfices. Aussi voyez *Grand archidiaconé, théologale, canonicats, prébendes sacerdotales, sacristie de Saint-Sébastien, etc.*, suivant le besoin.

Suivant Carrouge :

Sous ce titre sont quelques actes de collation des bénéfices. On en trouve d'autres sous les titres *prébendes sacerdotales, chapelain du roi, bénéfices unis.*

Les actes concernant des litiges, des compositions et arbitrages, des amortissements, se trouveront également sous le titre auquel ils ont rapport : ainsi les procès avec les conduchers sous le titre *conduchers*, article *procès* ; les transactions sur les dîmes de Narbonne sous le titre *Narbonne*, article *dîmes* ; l'amortissement du Bousquet ou La Mothe sous le titre du *Bousquet*, article *amortissement*.

Les archives du Chapitre étaient déposées dans la salle capitulaire appelée *rotunda nova* ; c'est de ce local, dont les portes étaient scellées depuis le 20 octobre 1790, que furent retirés, le 26 mai 1791, les actes relatifs à Villemajou, vendu comme bien national le 14 janvier précédent. Les portes furent refermées et les clefs furent confiées à Grimaud, secrétaire du dis-

trict. C'est probablement à ce fonctionnaire qu'est due la conservation de l'inventaire des archives du Chapitre.

La maison de l'*Aumône*, située entre la rue Droite et la rue du Cloître, dont le Chapitre avait l'administration, possédait aussi des archives. L'inventaire du mobilier, titres et papiers dépendant du Chapitre dressé par les administrateurs du district de Narbonne les 13 juillet 1790 et jours suivants (1) nous donne l'analyse sommaire des archives de l'Aumône déposées dans une grande armoire à cinq corps. On y trouva quinze registres de notes émanant de divers notaires de 1360 à 1498, vingt registres des reconnaissances du fief de l'Aumône de 1391 à 1701, huit registres des investitures de 1493 à 1719 ; il y avait encore quelques vieux registres et liasses portant la mention *inutiles* et l'inventaire des archives dressé en 1680, certainement par Du Carouge.

III. — Pendant cinq siècles les biens et droits de l'abbaye de Fontfroide avaient été communs entre l'abbé et les religieux, et les archives avaient suivi le même sort. Mais le régime de la commende porta une profonde atteinte à la fortune de Fontfroide ; les possessions de l'abbaye se vendaient l'une après l'autre ; le nombre des religieux se trouvait réduit à sept et la disparition de cet illustre monastère était imminente. Voulant éviter une pareille catastrophe qui aurait porté une grave atteinte à ses intérêts, Alexandre de Frégose, abbé commendataire de 1587 à 1619, accorda aux religieux la séparation du temporel en deux menses. La transaction qui fixait le partage des biens est du 25

(1) Bibl. de Narbonne. Ms. n° 62.

janvier 1594 ; elle fut homologuée par le parlement de Toulouse le 27 août 1627.

L'acte qui consacrait la séparation des menses abbatiale et conventuelle fut reçu par M^e Pompée Debas, notaire à Saint-Nazaire. Il contenait la clause suivante relative aux archives :

« Il a encore été convenu qu'à cause des inconvénients, les titres de ladite abbaye seront enfermés en lieu de sûreté dans un couvent de la ville de Narbonne, d'où ils ne seront transportés et séparés pour chaque mense, desquels aussi séparément sera fait inventaire dont chacun aura un extrait, tellement que MM. les abbés auront un extrait de celui des religieux ; et lesdits religieux un extrait de celui de MM. les abbés, avec deux clefs différentes que chacun gardera de son côté ».

Dès que les religieux furent mis en possession de leurs titres, ils les cachèrent dans le clocher de Saint-Sébastien. Ils y étaient en 1708, au moment où Dom Martène visitait Fontfroide, puisque l'auteur du *Voyage littéraire* déclare (1,2,55) « qu'il y fit très peu de chose, parce que les archives étaient à Narbonne » (1). Il est probable que le clocher de Saint-Sébastien resta l'asile des archives de la mense conventuelle jusqu'au jour de leur destruction presque totale au mois d'août 1793.

L'inventaire de la mense abbatiale de l'abbaye de Fontfroide a pour titre : « Inventaire général, historique et raisonné des titres et actes concernant les biens, terres, seigneuries, fiefs et droits, appartenants à la manse abbatiale de Fontfroide ». C'est un

(1) E. CAUVET. *Étude historique sur Fontfroide*, p. 582-585.

volume en papier (410 × 309 millim.), de 14 + 243 feuillets chiffrés, relié en basane (1). L'inventaire a été rédigé dans la dernière moitié du xvii^e siècle ; il n'est pas signé, mais nous ne croyons pas être bien téméraire en attribuant la paternité de ce travail au même Du Carouge qui a fait l'inventaire du Chapitre Saint-Just. La forme des majuscules est identique dans les deux manuscrits, et, comme dans l'inventaire du Chapitre, les chapitres les plus importants sont précédés d'un préambule où est relatée en peu de mots l'histoire du lieu dont les titres sont analysés (2). Le titre des deux inventaires est presque identiquement le même ; de plus un second inventaire de la mense abbatiale, qui se trouve dans les minutes de M^e Favatier, notaire à Narbonne, et membre de la Commission archéologique, nous apprend que notre manuscrit a été composé en 1699, sur l'ordre de Messire Henri de la Rochefoucauld, 68^e abbé de Fontfroide : l'inventaire déposé chez M^e Favatier a en effet, pour titre : « Répertoire des titres « des quatre lieux [Saint-Nazaire, Sainte-Valière, « Mailhac et Marcorignan] de l'abbaye de Fontfroide, « tiré de l'inventaire général fait en 1699 ». Or, nous savons que Du Carouge, avocat au parlement de Dijon, se trouvait à Narbonne dès 1677, puisque le 9 juin de

(1) Cet inventaire était conservé dans le cabinet de M. le président Émile Cauvet, membre de la Commission archéologique, décédé à Montpellier le 10 décembre 1898. Par une clause de son testament, M. Cauvet avait légué à la ville de Narbonne mille volumes de sa bibliothèque et tous ses manuscrits. C'est ainsi que l'inventaire de la mense abbatiale de Fontfroide se trouve à la Bibliothèque de Narbonne, où il est conservé sous la cote Ms., n^o 259.

(2) Ces notices, souvent fort longues, ont été analysées par E. Cauvet, *op. cit.* p. 231-241 et 299-319. Aussi nous avons cru inutile de les reproduire dans la table de l'inventaire que nous publions plus loin.

cette année, il s'engageait à faire pour la somme de 1000 l. un *inventaire raisonné* des titres, actes et documents qui se trouvent dans les archives de la maison consulaire de Narbonne (1). Nous avons vu plus haut que l'inventaire du Chapitre Saint-Just commencé en juin 1678 fut achevé le 1^{er} juillet 1680. Du Carouge a donc pu, à ne considérer que les dates, exécuter l'inventaire de la mense abbatiale de Fontfroide.

IV. — L'inventaire de la mense conventuelle de Fontfroide n'a pas de titre. On lit au dos du registre : « Inventaire des papiers de l'abbaye de Fontfroide », et au-dessous : « *Nota*. Tous les actes sont présentés « sommairement et y en a de curieux ». C'est un registre en papier (325 × 210 millim.) de 170 feuillets + 6 en blanc *in fine*, relié en parchemin. L'écriture, de la fin du dix-septième siècle, est de trois ou quatre mains différentes ; la rédaction est anonyme. En tête, en un cahier de quatre feuillets on lit « Répertoire [alpha-« bétique] de tous les lieux où le monastère de Font-« froide a des biens, contenus dans ce présent inven-« taire » (2).

V. — Il existe aux Archives de l'Aude, sous la cote H. 198¹ et 198², deux inventaires des archives de Lamourguier.

Le premier a pour titre : « Inventaire des tiltres et « documents du monastère Nostre Dame de Lamour-

(1) Archives de Narbonne, B. 64, fol. 48 v°.

(2) L'inventaire de la mense conventuelle est conservé, comme nous l'avons dit, aux Archives de l'Aude sous la cote H. 211. N'ayant pu consulter ce manuscrit, nous avons donné la table de cet inventaire d'après une copie faite en 1901 par M. Henri Rouzaud, percepteur à Narbonne et membre de la Commission archéologique, qu'il a bien voulu mettre à notre disposition. Nous remercions cordialement M. Rouzaud de sa bienveillante communication.

« guier de la ville de Narbonne, dans le bas Languedoc, « de l'ordre de Saint Benoist, congrégation de S. « Maur, dressé le 13 mars 1669 ». C'est un cahier en papier (264 × 175 millim.) de 31 feuillets. L'auteur de ce répertoire est inconnu.

Comme nous donnerons plus loin la description complète du second inventaire, nous reproduisons ici celle de l'inventaire de 1669, telle qu'elle nous a été envoyée par notre excellent confrère et ami J. Poux, archiviste de l'Aude.

Le classement des titres est fait par armoires cotées A, B, C. L'armoire A renferme deux layettes ; l'armoire B trois layettes et l'armoire C deux layettes.

Chaque layette contient une ou deux liasses, comprenant chacune un nombre variable de « chartres ». Le mot « chartre » s'entend non seulement d'une pièce unique, mais encore d'un certain nombre de titres groupés ensemble.

Armoire A (fol. 1-9).

Layette I. — Liasse 1. Mense priorale et conventuelle, 1078-1473, 14 chartres.

Liasse 2. Droits seigneuriaux, 1166-1346, 12 chartres en 13 numéros.

Liasse 3. Droits seigneuriaux, 1354-1399, 7 chartres.

Layette II. — Liasse 1. Droits seigneuriaux, 1419-1664, 17 chartres.

Armoire B (fol. 11-23).

Layette I. — Liasse 1. Droits de dîme et de parraconage et prémice, 1322-1637, 14 chartres.

Liasse 2. Franc salé, 1502-1642, 3 chartres.

Layette II. — Liasse 1. Droits honorifiques et utiles dans l'église de Lamourguier, 1606-1668, 15 chartres.

Liasse 2. Droits utiles dans l'église de Lamourguier, 1469-1630, 10 chartres.

Liasse 3. Droits du sacristain dans l'église, 1330-1613, 4 chartres.

Liasse 4. Droits utiles dans l'église, 1663, 5 chartres.

Layette III. — Liasse 1. Droits dans l'église ; présentation à la vicairie perpétuelle et collation des chapelles ; possessorio du prieuré, 1413-1662, 22 chartres.

Liasse 2. Fondations et obits, 1348-1639, 3 chartres.

Armoire C (fol. 26-31).

Layette I. — Liasse 1. Droits seigneuriaux hors du terroir de Narbonne et prieurés forains, Cellian, 1348, 2 chartres.

Liasse 2. Prieurés forains, Valfrancisque, 1448-1664, 4 chartres.

Layette II. — Liasse 1. Etablissement de la réforme dans le prieuré de Lamourguier par l'union à la congrégation de Saint-Maur et actes faits ensuite, 1661-1665, 6 chartres.

Liasse 2. Acquisitions et autres actes depuis l'établissement de la réforme dans le prieuré de Lamourguier, 1665, 2 chartres.

Le second inventaire a pour titre « Répertoire des actes
« du prieuré et monastère Notre-Dame du Bourg ou
« de Lamourguier, fait au mois de mars en 1708 par
« M^e Menuety, notaire de Narbonne ». C'est un cahier en
papier (241 × 176 millim.) de 55 feuillets (1 feuillet
non chiffré en blanc + 50 feuillets chiffrés + 2 feuillets
non chiffrés contenant la table + 2 feuillets blancs).
L'auteur de cet inventaire nous est donné par le titre
même : c'est un Menuety, notaire à Narbonne, mais il
ne peut s'agir ici de M^e Pierre-François Menuety,
notaire, qui fit en 1685 l'inventaire des archives de la
communauté de Fabrezan et était mort depuis 1692,
année où il avait été élu second consul de la ville de
Narbonne. Le rédacteur du répertoire de Lamourguier
doit être Charles-François Menuety, qualifié aussi du
titre de notaire, mort avant 1715.

VI. — Le Chapitre Saint-Paul et le Chapitre Saint-Sébastien avaient aussi des archives, de même que les ordres religieux d'hommes et de femmes qui existaient

à Narbonne à la fin de l'ancien régime. Ces établissements religieux n'avaient pas des archives qui pussent rivaliser avec celles dont nous faisons connaître les inventaires, mais les Chapitres Saint-Paul et Saint-Sébastien avaient un fonds d'une certaine importance. Nous savons que pour Saint-Sébastien Du Carouge avait dressé un inventaire le 1^{er} juin 1678 et que pour Saint-Paul ce même travail était inachevé en 1790.

Ces sept inventaires réunis nous donnent l'analyse souvent fort longue, de plus de 16,000 actes (1). Nous ne pouvions pas songer, pour le moment, à publier ces catalogues dans les mêmes conditions que les auteurs de l'*Histoire de Languedoc*. Réduite à deux ou trois lignes par document, la publication exigerait des années et des volumes en grand nombre. Nous avons cru cependant qu'il était utile de faire connaître ces sources de l'histoire méridionale : nous publions les *tables* de nos sept inventaires, chapitre par chapitre ; nous avons relevé le nombre de documents qui sont analysés, en donnant les dates extrêmes des pièces.

Pour l'inventaire de l'archevêché, nous avons publié la dédicace de l'auteur à l'archevêque de Narbonne et nous donnons *in-extenso* l'analyse du « Dénombrement fait en 1547 devant le sénéchal de Carcassonne » et analysé au tome 1^{er} (chapitre *Dénombrements*, n° 30, fol. 674 v°). Ce document nous paraît avoir une grande importance, parce qu'il nous donne l'état des biens et droits possédés par l'archevêque deux siècles environ

(1) Sauf erreur ou omission, nous en avons compté exactement 16,450. Pour parler plus exactement, nous avons relevé 16,450 numéros, parmi lesquels sont de nombreux registres, de sorte qu'on peut dire sans exagération que le nombre des actes dépassait 25,000.

après le *Livre vert* de Pierre de la Jugie, rédigé dans la seconde moitié du xiv^e siècle, et deux siècles environ avant la « Déclaration des biens, revenus et « charges de l'archevêché de Narbonne » faite, le 21 mars 1790, par Guillaume-Joseph Rodier, vicaire général et procureur à ce spécial de M^r Arthur-Richard Dillon, dernier archevêque de Narbonne (1).

Nous avons fait suivre chaque chapitre de l'inventaire du Chapitre du résumé fait par Du Carouge, car nous considérons ce manuscrit comme l'une des plus précieuses sources de l'histoire de Narbonne. Pour les inventaires des deux menses de l'abbaye de Fontfroide, nous avons donné simplement les titres et sous-titres du chapitre avec les dates extrêmes des documents.

Les analyses des actes sont souvent fort longues, et on a l'impression, en les lisant, d'avoir sous les yeux le document lui-même dépouillé seulement des formules initiales et finales. Nos registres sont aussi une mine précieuse pour les noms de personne employés aux dixième et onzième siècles dans presque tout le Languedoc et le Roussillon ; une foule de noms de lieux aujourd'hui disparus ne se trouvent que dans nos inventaires, et le seul regret que nous ayons à exprimer, c'est de les voir habillés à la *française* par des archivistes qui, comme Du Carouge, étaient forcément peu au courant de la toponymie méridionale.

Malgré tous leurs avantages, nos inventaires nous

(1) L'inventaire de Pierre de la Jugie a été publié par notre confrère Paul LAURENT, sous le titre de *Livre vert de l'archevêché de Narbonne*. Paris, A. Picard, 1886, in-8°, XLV-150 p. Notre excellent ami, l'abbé A. SABARTHÈS, a publié *Le dernier livre vert de l'archevêque de Narbonne*, dans le *Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne*, III, p. 413-519, et tirage à part.

feront toujours regretter la perte de la plus grande partie des seize mille actes dont ils ont conservé l'analyse. Si, en effet, quelqu'un nous demande ce que sont devenus ces innombrables documents, nous sommes obligés de répondre que la plupart ont disparu. Des archives de l'archevêché, on trouve à Carcassonne trente-neuf actes, tous relatifs à Fontjoncouse, publiés par G. MOUYNÈS dans le *Bulletin de la Commission archéologique et littéraire de Narbonne*, 1877, [1^{re} série], 1, p. 107 et suiv. ; deux actes sur Albières, cotés dans l'inventaire n^{os} 5 et 9 et un sur Salles-d'Aude, coté n^o 45 (1). Les Archives de Narbonne possèdent un seul acte relatif à Peyriac-de-Mer et coté n^o 63. Des archives du Chapitre il ne reste dans les dépôts publics que les registres des contrats et un registre des statuts conservés aux Archives de l'Aude sous la cote G. 28-G. 51. Quant aux archives des deux menses de l'abbaye de Fontfroide, elles sont représentées par vingt documents conservés aux Archives de l'Aude sous les cotes H. 206, concernant les localités de Montredon, Tuchan et Paziols et par une douzaine de pièces relatives à Jonquières, Fraixinel et Peyriac-de-Mer, déposées aux Archives de Narbonne. Il est vrai qu'on trouve à Narbonne un assez grand nombre d'actes se rapportant à Fontfroide, mais ces documents ont toujours fait partie du dépôt de Narbonne : ils représentent les expéditions d'actes faites pour les consuls de cette ville et ont trait

(1) Les Archives de l'Aude conservent en outre quelques dossiers postérieurs à la rédaction de l'inventaire de Rocque ; ces documents concernent les localités de Pieusse, Marceille, Limoux, Routier, Las Ègues, Fourtout, Quillan, Brenac. En un mot, tout ce qui reste des archives de l'archevêché se trouve sous les cotes G. 1 à G. 27.

à des questions de dépaissance ou de tailles, qui furent souvent une source de procès entre la ville et la célèbre abbaye (1). Des archives des Chapitres Saint-Paul et Saint-Sébastien, il ne reste aux Archives de l'Aude que trois volumes de contrats (G. 164, 165 et 172) et quelques comptes du XVIII^e siècle. Le prieuré de Lamourguier n'y est représenté que par les deux inventaires de ses archives. Narbonne possède un seul acte, c'est la charte d'érection de l'église Saint-Étienne en collégiale et de dotation des chanoines, par Bernard de Farges, archevêque de Narbonne, le 7 août 1330. Enfin la collection Doat, à la Bibliothèque nationale, nous a conservé la copie d'un certain nombre de documents dont on retrouve l'analyse dans nos inventaires.

Il existe encore chez des particuliers une certaine quantité de documents sortis soit de l'archevêché, soit du Chapitre, soit de Fontfroide. La Société des Moulins de Narbonne possède toutes les pièces relatives aux moulins de la Ville et du Gua et aux eaux, conservées autrefois dans les caissons 19 à 21 des archives du Chapitre : elles furent remises, au nombre de 94, aux acquéreurs des moulins qui furent vendus comme biens nationaux le 21 septembre 1791. Il en fut de même pour les titres de Villemajou qui furent remis à l'acquéreur du domaine. Nous savons que beaucoup de documents furent ainsi sauvés, au moins jusqu'à la loi

(1) E. CAUVET, dans son *Étude historique sur Fontfroide*, Montpellier et Paris, 1875, in-8°, a largement mis à contribution les deux inventaires de Fontfroide, que nous analysons sous les nos III et IV. Doinel se trompe lorsqu'il dit dans son *Introduction* au tome III de *L'inventaire des archives de l'Aude* (p. VI), « qu'une grande partie du fonds [de Fontfroide] est restée « à Narbonne ».

du 17 juillet 1793, et que la vente de tout bien national était suivie de la remise des titres de propriété ; mais, s'ils échappèrent ainsi à la destruction par le feu, leur sort ne fut pas meilleur et leur fin fut même moins glorieuse que celle de ceux qui furent brûlés : ils furent plus d'une fois découpés par le ciseau de nos ménagères et servirent à couvrir des pots de confiture.

Le sort de la plus grande partie des actes conservés dans les établissements religieux de Narbonne fut décidé par la loi du 17 juillet 1793. La fête du 10 août de cette même année fut clôturée par un immense feu de joie où furent brûlées trois charretées de vieux titres. Les archives municipales furent cependant épargnées, malgré la lettre adressée par la municipalité, le jour même du 10 août, aux citoyens Pailhez et Barthe, feudistes à Narbonne. Cette lettre est ainsi conçue :

Citoyens. Nous avons aussi, dit-on, des joujoux de l'ancien régime dans les archives de notre commune. Comme ainsi soit que depuis le jour de notre liberté nous avons renoncé au maillot et à la barrette de ce temps, comme nous sommes devenus grands garçons en politique et en droit social, nous vous prions de venir ce matin faire le triage et nous débarrasser de ces vieilleries hors de saison. Nous désirons d'en augmenter l'autodafé patriotique. Toutes ces fadaises vont se perdre en fumée : qui l'aurait dit ? Quel feu vif elles vont faire ! Nous serons sur nos gardes afin que leur maligne influence ne s'étende pas jusques après leur *fin dernière*. Venez : nous vous attendons avec l'empressement le plus impatient, nous devons à votre célérité une plus grande reconnaissance. Les maire et officiers municipaux.

Le maire de Narbonne, ancien doctrinaire et professeur de rhétorique au collège de Narbonne, s'appelait Louis Buzairies.

J. TISSIER.

I

Inventaire des Archives de l'Archevêché.

DÉDICACE

A Monseigneur l'illustrissime et révérendissime Messire Claude de Rebé, par la grâce de Dieu et du Saint-Siège apostolique archevêque et primat de Narbonne, président-né des États généraux du Languedoc, conseiller du roi en son conseil d'État et commandeur de l'ordre du Saint-Esprit.

Monseigneur. Tout ce qu'a été fait dès le commencement du monde nous serait inconnu sans l'invention de l'écriture qui seule en a conservé la mémoire ; et partant, à bon droit et juste raison la doit-on estimer et mettre au nombre des plus grandes inventions humaines, pour y tenir le premier rang, et estimer d'autant plus l'inventeur et considérer en cela la grandeur de son esprit, en ce qu'il a formé toute sorte de mots et syllabes en vingt-deux sortes de caractères qui forment et composent écriture. Certes, s'il est ainsi que les femmes en ayent été les inventrices, comme dit un certain gentilhomme perchois en son livre qu'il a composé de la bonté et mauvestie des femmes, l'on pourrait de beaucoup admirer leur excellent esprit par dessus celui des hommes, lesquels, quoiqu'ils aient été les inventeurs de l'imprimerie si excellente et nécessaire, néanmoins — en tant que la matière d'icelle sont ces mêmes caractères qui la forment et composent — ne méritent en cela une si grande louange que les femmes, car ceux qui inventent quelque chose de leur seul esprit sont plus à estimer et dignes d'une plus grande

louange que ceux qui ajoutent à telle invention pour la rendre plus parfaite.

Bref, sans l'écriture nous ne pourrions vivre que dans le désordre et confusion, puisque c'est elle seule qui fait subsister les lois et saintes ordonnances et qui conserve les droits légitimement dus à un chacun, n'étant l'homme capable avec toute sa mémoire, pour si heureuse qu'elle fût, — vu le petit nombre de ses jours — ni voire même la tradition qu'on en eût pu avoir de père en fils, les faire subsister autrement que par cette tant excellente invention de l'écriture, d'où l'on peut inférer et conclure nécessairement que les grands monarques et princes de la terre ont de là pris le sujet de la création qu'ils font de personnes capables pour rédiger par écrit les conventions et traités qui se font entre leurs sujets, pour, par le moyen de telles écritures si authentiques, les droits dus à un chacun être entièrement gardés et conservés.

Or est il que ces choses profondément considérées nous doivent d'autant plus apporter à la conservation de cette écriture, puisque c'est elle seule — comme je l'ai dit — qui maintient et fait subsister le droit d'un chacun, et particulièrement en cette province de Languedoc, régie par droit écrit, qui oblige en termes exprès le demandeur à justifier sa demande par actes authentiques, et nous représenter au surplus le dommage que nous recevons, lorsque cette écriture conservatrice de nos droits vient à dépérir par notre négligence, en ce que nous voyons lors toutes choses dans le désordre et confusion et de là procéder une infinité de procès entre les hommes, pour raison de leurs réciproques prétentions et demandes les uns contre les autres, les frais desquels leur causent et apportent le plus souvent une entière ruine.

Ce que très bien considéré par les anciens archevêques de l'église narbonnaise, ils auraient par un grand soin conservé dans leurs archives une infinité de documents

de leurs droits, par l'espace de huit cents ans ou davantage. Et quoique leurs successeurs à leur exemple dussent avoir eu le même soin de les conserver, néanmoins leur négligence ou celle de ceux qui ont eu l'administration des biens de ladite église, pendant la vacance du siège archiepiscopal d'icelle, a été si grande qu'ils ont laissé misérablement périr et gâter dans lesdites archives, sur la fin du seizième siècle, la plus grande partie desdits documents, chose grandement à plaindre, vu que la perte desdits documents a de beaucoup diminué les droits de votre archevêché tant pour raison du temporel que spirituel.

Ce qu'ayant été très bien considéré par vous, Monseigneur, plus porté à la conservation de vos droits que n'ont été vos prédécesseurs, vous auriez, aux fins d'éviter un plus grand dommage et perte de vos droits, résolu de faire rédiger par inventaire raisonné le peu qui reste de vos documents dans vos archives, prévoyant par votre prudence l'entière perte qui en eût pu arriver si vous n'y eussiez remédié par ce moyen, et menant à exécution votre juste dessein, m'en auriez donné la charge, quoiqu'incapable de telle procédure. A laquelle — effectuant votre commandement — ayant travaillé par l'espace de cinq années entières, j'aurais enfin le tout rédigé et mis en la meilleure forme que j'ai pu et su faire par un bon nombre d'inventaires, comprenant en quatre gros volumes, tous les droits tant de la temporalité que de la spiritualité que vous, Monseigneur, avez comme archevêque, métropolitain et primat de la province narbonnaise..... (1)

Outre et par dessus cela, j'ai fait dessein, Monseigneur, de mettre et rédiger en forme d'histoire la Chronologie des archevêques de Narbonne pour être mise et conservée

(1) Suit le sommaire abrégé des quatre volumes que nous donnons ci-après en ajoutant le nombre des cotes et les dates extrêmes des documents mentionnés dans chaque chapitre.

dans vos archives pour mémoire éternelle de cette cause, si Dieu me donne le temps pour ce faire et que vous l'ayez pour agréable, commençant par la vie de saint Paul Sergius, premier archevêque de Narbonne, suivie d'une apologie contre ceux qui — contre la vérité — ont soutenu n'avoir été du temps des apôtres, ains du temps de l'empereur Dèce, et finissant par vos héroïques actions. Priant Dieu qu'il lui plaise de faire heureusement réussir mon dessein, et, au surplus, que j'ai ce bonheur d'être et de me dire éternellement, Monseigneur, votre très humble, très affectionné et indissoluble serviteur, Antoine Rocque.

Dans votre palais archiépiscopal de Narbonne, ce quinzième juillet an mil six cent quarante.

TOME 1^{er}

Fol. 12. — Privilèges royaux, 783-1738, 144 numéros.

Les actes n° 1 à 26 sont traduits intégralement dans l'inventaire.

Fol. 74. — Duché de Narbonne, 1189-1224, 17 numéros.

Fol. 81. — Droit de naufrage appartenant par moitié à l'archevêque et au vicomte de Narbonne, 1112-1625, 12 numéros.

Fol. 88. — Hommages des fiefs de Narbonne, 1121-1690, 71 numéros.

Fol. 112. — Vicomte de Narbonne, 1112-1535, 408 numéros.

Fol. 242. — Sauvegardes royales, 1292-1460, 54 numéros.

Fol. 256. — Criées et proclamations, 1271-1403, 4 numéros.

Fol. 264. — Acquisitions et inféodations de Narbonne, 1032-1745, 142 numéros.

Fol. 310. — Leude de Narbonne, 1128-1725, 40 numéros.

Fol. 324. — Consulat de Narbonne, 1235-1328, 18 numéros.

Fol. 328.— Consuls de Narbonne, 1201-1759, 114 numéros.

Fol. 364.— Vet du vin dans Narbonne, 1230-1622, 28 numéros.

Fol. 374.— Guet ou garde de Narbonne, 1234-1354, 17 numéros.

Fol. 380.— Institution de la Cour royale dans Narbonne, 1342-1377, 19 numéros.

Fol. 394.— Tables de la poissonnerie et boucherie du Bourg de Narbonne, 1049-1425, 27 numéros.

Fol. 404.— Tables de la poissonnerie et boucherie de la Cité de Narbonne, 1160-1682, 30 numéros.

Fol. 410.— Salins de Narbonne, Peyriac et Sigean, 1342-1746, 80 numéros.

Fol. 432.— Fabrication de la monnaie, 1104-1353, 43 numéros.

Fol. 444.— Ordonnances de la Cour archiépiscopale, 1463-1477, 3 numéros.

Fol. 454.— Offices des notaires, 1229-1390, 68 numéros.

Fol. 466.— Notes de certains notaires, 1241-1344, 50 numéros.

Fol. 496.— Décimes accordés au roi, 1263-1615, 43 numéros.

Fol. 513.— Seigneurie d'Azille, 1665, 1 numéro.

Fol. 518.— Jubilés concédés par les papes, 1549-1632, 8 numéros.

Fol. 522.— Plusieurs et diverses causes, 950-1624, 314 numéros.

Fol. 590.— Plusieurs et diverses procédures, 1215-1512, 33 numéros.

Fol. 606.— Comptes des baillies de Narbonne, Capetang, Nissan, Sigean, Canet, Villeroige et du Razès, 1210-1624, 524 numéros.

Fol. 634.— Crime d'hérésie, 1225-1345, 88 numéros.

Fol. 650.— Registres contenant divers actes et procédures, 772-1480, 33 numéros.

Fol. 668.— Dénombrements, 1325-1690, 36 numéros.

TOME II

Fol. 6.— Privilèges papaux, 887-1659, 234 numéros.

Fol. 56.— Chapitre Saint-Just, 1074-1735, 152 numéros.

Fol. 115.— Abbé et Chapitre Saint-Paul de Narbonne, 1044-1738, 132 numéros.

Fol. 151.— Chapitre Saint-Étienne ou Saint-Sébastien, 1199-1686, 10 numéros.

Fol. 163.— Église de Lamourguier, 1086-1734, 49 numéros.

Fol. 175.— Notre-Dame de la Major, 1268-1312, 11 numéros.

Fol. 183.— Chapelle Saint-Martial du palais archiépiscopal, 1456-1549, 8 numéros.

Fol. 187.— Acquisition des dîmes en divers lieux, 1007-1557, 58 numéros.

Fol. 119.— Archidiaconé du Razès, 1391-1599, 14 numéros.

Fol. 203.— Commanderie de Saint-Jean de Jérusalem de Narbonne, 1148-1545, 17 numéros.

Fol. 211.— Abbaye de Saint-Polycarpe, 1346-1402, 7 numéros, 6 mentions (1).

Fol. 215.— Abbaye de Saint-Hilaire, 1281-1384, 3 numéros, 2 mentions.

Fol. 219.— Abbaye de Caunes, 1119-1735, 25 numéros, 8 mentions.

Fol. 231.— Évêque de Toulouse, 1200-1316, 8 numéros, 23 mentions.

(1) A la fin de plusieurs chapitres, l'auteur de l'inventaire a relevé les divers endroits où il était question du lieu dont les titres étaient analysés : ce sont ces rappels que nous avons indiqués par le mot *mention*.

Fol. 237.— Évêque de Pamiers, 1241-1310, 18 numéros, 9 mentions.

Fol. 243.— Évêque et ville de Béziers, 1096-1487, 15 numéros, 56 mentions.

Fol. 250.— Évêque de Carcassonne, 1228-1500, 95 numéros, 37 mentions.

Fol. 274.— Évêque d'Agde, 1476, 1 numéro, 16 mentions.

Fol. 280.— Évêque de Maguelonne, 1204-1498, 17 numéros, 9 mentions.

Fol. 286.— Évêque de Nîmes, 1482-1498, 7 numéros, 12 mentions.

Fol. 292.— Évêque d'Uzès, 1254-1314, 9 numéros, 17 mentions.

Fol. 296.— Évêque de Lodève, 1283-1550, 8 numéros, 23 mentions.

Fol. 302.— Évêque d'Elue, 1245-1660, 50 numéros, 12 mentions.

Fol. 316.— Évêque de Saint-Pons de Thomières, 940-1409, 96 numéros, 7 mentions.

Fol. 340.— Évêque d'Alet, 1050-1627, 68 numéros, 17 mentions.

Fol. 368.— Évêque de Mirepoix, 1497-1535, 6 numéros.

Fol. 374.— Abbaye de Saint-Guillem-du-Désert, 1326-1345, 11 numéros.

Fol. 377.— Abbaye de Quarante, 975-1426, 15 numéros, 14 mentions.

Fol. 382.— Abbaye et ville de Lagrasse, 1103-1445, 19 numéros, 2 mentions.

Fol. 392.— Abbaye de Montolieu, 1234-1347, 6 numéros.

Fol. 396.— Visite des églises, 1400-1552, 8 numéros.

Fol. 468.— Premières appellations, 1254-1477, 296 numéros.

Fol. 512.— Juridiction de la primace, 1097-1681, 34 numéros.

Fol. 522.— L'archevêque en seul, 788-1714, 488 numéros.

TOME III

- Fol. 6. — Sigeon, 1160-1758, 99 numéros, 17 mentions.
Fol. 33. — Ile de Cauquenne ou Sainte-Lucie, 1172-1643, 13 numéros, 6 mentions.
Fol. 42. — Gruissan, 1084-1770, 103 numéros, 18 mentions.
Fol. 82. — Peyriac-de-Mer, 1145-1686, 99 numéros, 11 mentions.
Fol. 106. — Abbaye de Fontfroide, 1156-1389, 50 numéros, 1 mention.
Fol. 119. — Quillanet, 1121-1597, 29 numéros, 6 mentions.
Fol. 130. — Fontjoncouse, 783-1624, 84 numéros, 9 mentions.
Fol. 154. — Villeroûge-de-Termenès, 1089-1742, 46 numéros, 11 mentions.
Fol. 168. — Albières, 1131-1755, 26 numéros, 12 mentions.
Fol. 181. — Joncayroles, près Albières, 1252-1294, 3 numéros, 2 mentions.
Fol. 185. — Auriac, 1130-1457, 42 numéros, 16 mentions.
Fol. 193. — Fourtou et las Eguest, 1058-1632, 16 numéros, 8 mentions.
Fol. 200. — Dernacueillette, 1023-1565, 10 numéros, 13 mentions.
Fol. 210. — Cubières, 896-1608, 38 numéros, 5 mentions.
Fol. 220. — La Tour, 1619-1634, 2 numéros, 4 mentions.
Fol. 224. — Ecclésiastiques de Fenouillèdes, 1187-1317, 15 numéros, 5 mentions.
Fol. 230. — Peyralade, 1014-1335, 3 numéros, 8 mentions.
Fol. 231. — Bouich (le), 1224-1342, 12 numéros, 7 mentions.
Fol. 236. — Limoux, 1237-1710, 54 numéros, 21 mentions.
Fol. 252. — Pieusse, 1206-1643, 63 numéros, 17 mentions.
Fol. 268. — Marceille, juridiction de Pieusse, 968-1693, 108 numéros, 7 mentions.

- Fol. 284.— Quillan, 909-1734, 131 numéros, 17 mentions.
Fol. 318.— Ginoules, 1246-1618, 4 numéros, 6 mentions.
Fol. 320.— Cavirac, 981-1323, 3 numéros, 7 mentions.
Fol. 322.— Coudons, 1321-1709, 5 numéros, 5 mentions.
Fol. 324.— Abbaye de Prouille, 1239-1341, 20 numéros.
Fol. 338.— Gèbetz et Galinagues, 1016-1704, 38 numéros,
12 mentions.
Fol. 344.— Niort, 994-1333, 45 numéros, 16 mentions.
Fol. 350.— Boulude, 1231-1684, 9 numéros, 3 mentions.
Fol. 354.— Combret, 1291-1341, 9 numéros, 10 mentions.
Fol. 358.— Belvianes, 992-1354, 24 numéros, 10 mentions.
Fol. 362.— Fa, 1260-1354, 16 numéros, 13 mentions.
Fol. 366.— Antugnac, 994-1230, 2 numéros, 3 mentions.
Fol. 370.— Abbaye de Saint-Martin-Lys, 892-1687, 226
numéros, 4 mentions.
Fol. 402.— Brenac, 1015-1706, 48 numéros, 15 mentions.
Fol. 412.— Arzens, 1246-1324, 5 numéros, 3 mentions.
Fol. 414.— Alaigne, 975-1758, 120 numéros, 13 mentions.
Fol. 435.— Lauraguel, 1166-1609, 8 numéros, 1 mention.
Fol. 440.— Routier, 1129-1332, 21 numéros, 10 mentions.
Fol. 448.— Pasa, 1008-1346, 13 numéros, 5 mentions.
Fol. 452.— Cailhau et Cailhavel, 1001-1230, 3 numéros,
8 mentions.
Fol. 456.— Abbaye de Joucou, 820-1233, 23 numéros,
4 mentions.
Fol. 460.— Pia, 1097-1569, 318 numéros, 24 mentions.

TOME IV

- Fol. 1.— Saint-André, entre le Terral et Montels, 1148-
1233, 10 numéros, 3 mentions.
Fol. 7.— Capestang, 984-1687, 586 numéros, 36 mentions.
Fol. 145.— Poilhes, 988-1733, 58 numéros, 18 mentions.
Fol. 169.— Terral (le), 1114-1321, 12 numéros, 2 mentions.
Fol. 175.— Montels, 1079-1688, 120 numéros, 16 mentions.

Fol. 211.— Peyriès, juridiction de Nissan, 1200-1619, 30 numéros, 1 mention.

Fol. 220.— Nissan, 1117-1758, 73 numéros, 16 mentions.

Fol. 241.— Salles-d'Aude, 994-1634, 68 numéros, 21 mentions.

Fol. 273.— Fontarèche, 984-1643, 12 numéros, 8 mentions.

Fol. 279.— Canet-d'Aude, 1074-1758, 80 numéros, 20 mentions.

Fol. 297.— Villedaigne, 1070-1737, 31 numéros, 7 mentions.

Fol. 309.— Cruscades, 1109-1604, 49 numéros, 9 mentions.

Fol. 327.— Saint-Marcel, 1183-1650, 28 numéros, 7 mentions.

Fol. 341.— Escales, 1101-1231, 6 numéros, 3 mentions.

Fol. 347.— Saint-Nazaire, 1160-1318, 4 numéros, 2 mentions.

Fol. 349.— Ventenac, 1120-1535, 34 numéros, 11 mentions.

Fol. 361.— Las Tours, terroir d'Azille, 1093-1260, 70 numéros, 1 mention.

Fol. 379.— Argens, 964-1246, 10 numéros, 5 mentions.

Fol. 383.— Cabrières et Fontès, 1184-1222, 9 numéros, 4 mentions.

Fol. 387.— Montpellier, 1237-1402, 24 numéros.

Fol. 405.— Abbaye de Saint-Chinian, 1101-1319, 13 numéros, 16 mentions.

Fol. 410.— Abbaye de Foncaude ou Fontchaud, 1207-1254, 4 numéros, 3 mentions.

Fol. 415.— Forscapes et baux à nouveau fief, 1515-1642, 5 numéros.

Fol. 602.— Secrétariat, collations de bénéfices, etc., 1276-1628, 22 numéros.

Fol. 743.— Papiers d'aucuns lieux du diocèse de Narbonne. Castelnau-d'Aude, 1 numéro.

Fol. 765.— Reconnaissances féodales de Narbonne, 1385-1619, 10 numéros.

Fol. 803.— Arrentement des droits de l'archevêché de Narbonne, 1551-1671, 8 numéros.

Fol. 824.— Aumônes faites annuellement à l'hôpital de la Charité de Narbonne, 1618-1725, 5 numéros.

Fol. 827.— Actes peu utiles, 1045-1617, 31 numéros.

Dénombrement de l'an 1547 baillé devant le sénéchal de Carcassonne, commissaire député par le roi, de toutes les seigneuries, rentes et revenus d'icelles de l'archevêché de Narbonne.

NARBONNE. — Premièrement la moitié de la Cité et Bourg de Narbonne avec toute juridiction haute, moyenne et basse et droits à plain exprimés en l'acte coté en l'inventaire du Vicomte de Narbonne, n° 215 (1).

Item de pension annuelle du notaire temporel l'archevêque prend 7 l. 14 s. et, venant à vaquer, ledit archevêque le donne à qui bon lui semble.

Item deux palais, l'un dit le palais vieux, l'autre neuf, joignants l'un de l'autre, rue au milieu.

Item les tables de la poissonnerie étant dans sa juridiction, prenant de chaque poissonnier y vendant le poisson 12 d. par jour.

Item la moitié des têtes des poissons nommés thons et dauphins qui se vendent es poissonneries de Narbonne.

Item le droit de vendre en seul son vin pendant le mois de mai, dans lequel autre personne de la ville ne peut mettre enseigne pour vendre son vin.

(1) Cet acte est publié dans *l'Inventaire des Archives communales de Narbonne*, annexes de la série AA, pp. 339-357.

Item une maison dans Cité dite la Pomme (1).

Item dans le Bourg une maison pour tenir de sel, dans laquelle il prend les tasques et dîmes du sel.

Item hors les murs de Narbonne un jardin confrontant de midi la rivière d'Aude.

Item le terroir de Saint-Loup et dans icelui deux jardins.

Item le terroir de Mandirac.

Item le terroir de la Maillole et un pré dans ledit terroir.

Item le terroir de Caytivière.

Item le terroir du Vesq.

Item le terroir du Fleix et un pré dans ledit terroir.

Item un pré au terroir de Malesang.

Item un pré au terroir de Ricardelle.

Item une portion de la leude tant sur terre que sur mer.

Item la moitié des langues des bœufs et vaches qui se vendent aux boucheries de Narbonne en détail, ensemble les pieds et collets des pourceaux.

Item la moitié de la leude du pain qu'on porte dans la ville pour vendre.

Item la tasque du sel des salins de Mandirac.

Item un plein bassin d'oranges de celles qu'on porte à Narbonne pour vendre, et ce pour droit de leude.

Item le droit d'attache des barques dans sa juridiction, pour chacune 10 d.

Item le terroir de la Leigne.

Item les boutiques devant la poissonnerie, qui furent abattues pour y faire la fontaine qui est à présent par le s^r François de Clermont, archevêque d'Auch et pour lors archevêque de Narbonne, lesquelles boutiques lui portaient de censive 3 l. 13 s. 9 d.

Item dans les diverses îles de Cité et de Bourg et dans

(1) Cette maison de la *Pomme* nous paraît devoir être appelée maison de la *Paume*, les textes latins et romans nous donnant uniquement les formes maison ou ostal de *Palma*.

certaines terroirs hors de la ville 109 l. 7 s. 10 d., 20 setiers environ d'orge et 13 onces de poivre d'usage.

GRUISSAN. — L'archevêque a toute justice haute, moyenne et basse et un château bien fort. Il prend 5 l. de quête annuelle des habitants pour la charge du poisson qu'ils étaient tenus d'apporter au jardin de Saint-Loup.

Item le droit des bans provenant des dommages faits aux fruits de la terre.

Item certaines censives en argent et la tasque onzième de plusieurs possessions avec lods et foriscales.

SALLES-D'AUDE. — L'archevêque a toute juridiction, avec une tour au mitan dudit lieu, ensemble une maison.

Item un four banal.

Item une poignée de poisson qu'il prend au rivage de l'étang.

Item la tasque onzième de plusieurs possessions avec lods et foriscales, ensemble plusieurs terres faisant censive en argent montant 40 s. et 50 setiers orge.

Item les habitants lui payent de quête annuelle 7 l. et 7 gélines.

MONTELS. — L'archevêque a la juridiction haute, moyenne et basse et un château avec quatre tours.

Item avait eu autrefois une maison et moulin qui étaient lors ruinés et un jardin qui était lors champ confrontant d'aquilon le château.

Item 27 moijades de prés ou champs en divers terroirs de Montels.

Item la tasque d'un champ et en censives 200 setiers orge, 10 setiers froment, 8 l. en argent et une gélina, avec lods et foriscales.

Item la moitié des pâturages.

CAPESTANG. — L'archevêque prend les langues des bœufs et vaches qui se vendent en détail à la boucherie de la ville.

Item il y tient les mesures des grains, du vin et de l'huile.

Item il prend de censives 270 setiers orge, 16 setiers froment, 35 l. argent, plus 6 l. en censives, 3 liv. cire, deux charges huile, 1 liv. poivre et 15 quintaux bois.

Item 35 setiers froment que lui font d'usage les habitants de Montady pour la permission de pouvoir conduire l'eau de leur prade dans le terroir de Nissan.

Item 40 s. pour diverses albergues et les lods et foriscales.

POILHES. — L'archevêque a toute juridiction ; il prend d'usage 80 s. orge, une geline et 25 s.

Item un pré d'une mojade et demie confrontant de cers avec le chemin allant du Villa à Capeatang.

NISSAN. — L'archevêque a toute juridiction ; il possède un château, une maison près du château, 5 mojades et quart de prés, champs et garenne, et la moitié des bans commis par le bétail.

Item un four banal.

Item 30 l. de quête annuelle que les habitants lui donnent pour la moitié des herbages ; le droit de rivage et poignée du poisson qui se prend à l'étang.

Item d'usage 10 setiers froment, 225 setiers orge, 30 s. 3 liv. cire et six gelines ; il prend certaines tasques avec les lods et foriscales.

CANET. — L'archevêque a toute juridiction ; il possède château, étables, paillers, jardins, condamine, pré, contenant 3 mojades et demie.

Item un moulin à huile, un moulin à blé sur la rivière d'Aude avec sa tour, colombier, maison et étable.

Item il prend sur chaque carras pour droit de leude 3 d.

Item le passage de la barque sur ladite rivière.

Item il a le vet du vin audit lieu depuis la fête de Saint-Jean Baptiste jusques à Notre-Dame d'août.

Item le droit sur les pourceaux qui se vendent à la boucherie dudit lieu.

Item il prend certaines tasques, plus certains usages, savoir 3 l. 15 s., 6 setiers froment, 60 setiers orge et 5 gelines, avec lods et foriscales.

VILLEDAIGNE. — L'archevêque a toute juridiction ; il prend d'usages 7 s. 3 d., 8 setiers orge, certaines tasques, lods et foriscales.

CRUSCADES. — L'archevêque a toute juridiction, un château ruiné et un étang joignant l'étang de Lézignan.

Item il prend en usages 7 setiers orge, 4 setiers froment, 7 s. 6 d. et une geline, certaines tasques à l'onzième, lods et foriscales.

FONTARÈCHE. — L'archevêque a toute juridiction, une maison ruinée réédifiée et mise en état par le cardinal de Médicis, archevêque de Narbonne, 150 mojudes de terre labourable, une vigne de 250 journaux, un jardin, garenne et bois contenant six mojudes.

VENTENAC. — L'archevêque a toute juridiction ; il prend de censives 3 l., 8 setiers froment, 35 setiers orge, une geline et certaines tasques à l'onzième.

Item 20 l. et 20 gelines de quête annuelle.

SAINT-MARCEL. — L'archevêque a toute juridiction ; il prend d'usages 50 s., 8 setiers orge, 3 pugnères froment et 3 gelines, plus certaines tasques, lods et foriscales.

Item 25 l. de quête annuelle que lui payent les habitants pour les herbages.

SIGEAN. — L'archevêque a toute juridiction, un château, un four banal dans le fort, un autre four banal aux barris, un jardin près de la fontaine, un pré en devès près de l'église contenant une quarterée.

Item il prend les langues des bœufs et vaches qui se vendent en détail à la boucherie de Sigean.

Item 30 l. de quête annuelle que les habitants lui font pour les herbages et pour le grand étang, outre la tasque du poisson.

Item en censives 30 s., 3 setiers froment, 10 setiers 2 pugnères orge, certaines tasques, lods et foriscales.

Item l'île de Cauquenne, à présent Sainte-Lucie, laquelle est en devès.

Item la vingtième partie du poisson qui se prend à l'étang de Pissevaques.

Item la cinquième partie du sel de tous les salins salinants dudit lieu pour droit de tasque.

PEYRIAC-DE-MER. — L'archevêque a toute juridiction et un château ruiné par guerres ; il prend de censives 20 s. 11 d., 6 setiers froment, 12 setiers orge, 2 pegas huile et 3 gelines, certaines tasques, lods et foriscapes.

Item il prend la vingtième partie du poisson qui se prend à un étang appelé Pudre.

FONTJONCOUSE. — L'archevêque a toute juridiction, un château ruiné et un bois de demi-lieue de longueur et un quart de lieue de largeur, confrontant avec les terroirs de Donos et de Jonquières.

Item il prend de censives 40 s., 4 setiers orge et 4 gelines, certaines tasques, lods et foriscapes, et la moitié des bans du bétail faisant dommage audit lieu.

ALAIGNE. — L'archevêque a toute juridiction, un jardin et une aire confrontant de cers le chemin allant à Mirepoix ; le bois de Pignols contenant 50 mojades, confrontant les terroirs de Villelongue, Loupia et Donazac ; un autre bois contenant 27 mojades ; les bois de Marsals et de Pupin contenant 3 mojades et demie.

Item il prend sur les habitants annuellement 30 s. pour les banderages et 19 l. 16 s. pour les herbages.

Item il prend de censives 6 l. 2 d., 100 setiers froment, 109 setiers orge, 13 gelines et 5 cartons vins, lods et foriscapes.

ROUTIER. — L'archevêque a toute juridiction, une maison, une aire, un champ de 2 mojades sur le chemin de Routier à Alaigne et un pré dit le pré d'Alaigne.

Item il prend de censives 8 l., 10 setiers orge, 50 setiers froment et 10 gelines, lods et foriscapes.

Item il reçoit annuellement des consuls pour les herbages 35 l. 14 s.

MALEMATTE. — L'archevêque a toute juridiction ; il prend de censives 20 s., 1 setier froment et 1 setier orge.

LIMOUX. — L'archevêque n'a aucune juridiction temporelle, mais il possède les choses suivantes :

Premièrement une maison dite l'*Officialat* avec un jardin y joignant, pour la censive de laquelle il paye au roi 5 s.

Item un champ près de l'église de Luguel contenant 3 quarterées.

Item une autre maison à Limoux dans laquelle se tient l'auditoire de la cour spirituelle, où sont les prisons et une belle chapelle ; l'archevêque y a toute juridiction tant sur les ecclésiastiques que séculiers.

Item il prend de censives 10 l. 5 s. 8 d., 2 setiers froment, 9 setiers orge et 1 liv. cire, ensemble lods et foriscales.

PIEUSSE. — L'archevêque a toute juridiction ; il possède un château, une maison près du château, une aire et un pailler hors les murs.

Item un moulin sur la rivière d'Aude dit de Vadou ; au bout de la paissière dudit moulin, il y a un moulin drapier avec un jardin ; une seterée de terre joignant le moulin de Vadou et un bois de deux mojudes.

Item la moitié des bans des dommages causés par le bétail.

Item il prend d'usages 12 l., 22 setiers froment, 100 setiers orge, 1 liv. cire et 50 gélines, certaines tasques à l'onzième, lods et foriscales ; plus 45 l. annuellement des habitants pour les herbages.

QUILLAN. — L'archevêque a toute juridiction ; il possède un château, un pré et un jardin près du château et un autre pré dans les îles de l'Aude.

Item un moulin à blé sur la rivière d'Aude avec une petite pièce de terre au-dessus dudit moulin.

Item il prend la leude et la moitié des bans des dommages causés par le bétail.

Item il a le vet du vin pendant 21 jours, les mesures du blé et du sel.

Item il prend d'usages 35 l. 4 s. 7 d., 4 setiers 2 pugnères froment, 10 setiers 1 quartier orge, épeautre et rabou, 3 quartiers avoine, 20 cartons vins et 6 gélines, certaines tasques, lods et foriscales.

GINOLES. — L'archevêque a toute juridiction ; prenant d'usages 8 l. 3 s., 7 setiers 2 pugnères froment, 2 setiers 1 quartier 2 pugnères orge, 3 setiers avoine et 5 gélines, certaines tasques de la vendange, lods et foriscales, ensemble 6 l. 10 s. de quête annuelle pour les herbages.

CAVIRAC. — L'archevêque a toute juridiction : il prend d'usages 30 s., 2 setiers froment, 3 setiers 2 pugnères orge et 1 géline, lods et foriscales.

FA. — L'archevêque prend d'usages 40 s., 3 pugnères et demie froment, 2 setiers orge, 4 gélines avec certaines tasques.

ANTUGNAC. — L'archevêque prend d'usages 3 setiers 2 pugnères froment et 1 setier avoine.

BRENAC. — L'archevêque a la haute juridiction et la moitié de la basse ; il prend d'usages 3 l. 6 d., 2 quartiers avoine, 3 pugnères orge et 3 gélines.

BOUCH (Le). — L'archevêque a toute juridiction ; il prend de censives 2 s. 6 d., 3 pugnères froment, 2 pugnères orge et 1 géline, avec quelques droits de tasque.

CAUDIÈS. — L'archevêque prend d'usages 20 s., 2 pugnères froment, 2 quartiers avoine, 1 chapon et 1 perdrix.

LA TOUR. — L'archevêque prend d'usages 7 s., demi-livre cire, 9 cartons vin, une pugnère orge et 1 géline, avec certains droits d'agrier ou tasque.

PEYRELADE. — L'archevêque a toute juridiction ; il prend d'usages 20 s., 3 quartiers avoine et quelque droit de tasque ; il possède les herbages ainsi qu'au Bouch.

PEZILLA-DU-CONFLENT (Pizanel). — L'archevêque prend d'usages 3 s., 3 pugnères froment et 1 setier 1 quartier orge.

SAINT-MARTIN-LYS. — L'archevêque a toute juridiction ; il prend d'usages 20 s. et 10 s. de quête annuelle pour les herbages.

ORTOZELS. — L'archevêque prend d'usages 20 s.

BOULUDE. — L'archevêque prend 30 s. d'usages.

TOZOLS. — L'archevêque prend 19 s. 2 d. d'usages ; il possède en outre les pâturages et forêts à Saint-Martin, Ortozels et Boulude.

AXAT. — L'archevêque prend d'usages 5 s., 1 pugnère froment et 4 pugnères orge.

ARTIGUES. — L'archevêque prend d'usages 6 d., 1 pugnère froment et demi-livre cire.

COUDONS. — L'archevêque a toute juridiction ; il prend d'usages 6 l. et 5 gélines.

Item une petite forêt de 40 seterées nommée Echards, avec les herbages ; plus deux autres forêts de 2 mojudes et 40 seterés, avec les herbages et glandages.

GALINAGUES. — L'archevêque a toute juridiction ; il prend 20 s. d'usages.

GÉBETZ. — L'archevêque a toute juridiction ; il prend d'usages 4 l. 1 s., 1 quartier froment, 2 quartiers avoine et 2 gélines.

Item il possède dans ce terroir 4 montagnes consistant en herbages et pâturages : la première desquelles s'appelle la montagne del Pradel, la seconde la montagne de Merial, la troisième la montagne de Tibiac et l'autre la montagne de Faurazon, étant lesdites montagnes joignantes l'une l'autre, confrontant d'une part les terres du comté de Foix, contenant demi-lieu de côté.

COMBRET. — L'archevêque a toute juridiction ; il prend quelques tasques.

VILLEROUGE-TERMENÈS. — L'archevêque a toute juridiction ; il possède un château, un four banal, un bois en devès de 6 mojudes.

Item il prend des terres qui font tasque et censive 30 setiers froment et des autres terres qui font censive seulement 10 l., 1 liv. cire, 6 setiers froment, 20 setiers orge, 1 setier avoine et 15 gélines. Il prend en outre la

leude, la moitié des bans des dommages causés par le bétail, les lods et foriscales.

AURIAC. — L'archevêque a toute juridiction et un château ruiné ; il prend certaines tasques et 1 setier 1 quartier avoine d'usages.

CÉDEILLAN. — L'archevêque possède 24 mojudes de terre qui font d'usages 1 setier et demi froment.

FOURTOU et LAS EGUES. — L'archevêque a toute juridiction ; il prend d'usages deux pugnères froment et 1 geline et droit de tasque.

ALBIÈRES. — L'archevêque a toute juridiction ; il prend d'usages 10 s., 2 setiers avoine, 6 quartiers froment et 4 gelines, avec certaines tasques ou agriers, ayant au surplus tant à Albières qu'à Auriac et Las Egues les herbages et pâturages.

CUBIÈRES. — L'archevêque a toute juridiction ; il prend d'usages 4 l. et 4 gelines ; en outre les habitants lui payent pour les possessions qu'ils tiennent 17 l., avec lods et foriscales.

PASA. — L'archevêque a toute juridiction et un château ruiné ; il prend 3 l. 5 s. d'usages et quelque droit de tasque, avec lods et foriscales.

DERNACUEILLETTE. — L'archevêque a la haute juridiction et la moitié de la basse ; il prend d'usages un quartier et demi de chair salée, 2 gelines, 2 setiers froment et 2 setiers orge, ensemble certaines tasques avec lods et foriscales.

MONTGAILLARDON. — L'archevêque a toute juridiction ; mais parce que lors du dénombrement le sieur de Moutoumet y prétendait droit et l'occupait, les droits seigneuriaux ne furent pas dénombrés.

En résumé, les droits seigneuriaux, tant en argent qu'en nature, perçus par l'archevêque de Narbonne au milieu du xvi^e siècle, étaient les suivants :

Argent 563 l.

Orge 1259 setiers 12 pugnères.

Froment 331 setiers 12 pugnères.

Avoine 12 setiers 12 pugnères.

Vin 34 cartons.

Cire 10 livres.

Gélines 183.

L'archevêque percevait encore un peu d'huile et de poivre. Les droits de tasque ainsi que les lods et foriscales sont seulement mentionnés ; ils augmentaient considérablement les droits seigneuriaux perçus en argent.

II

Inventaire des Archives du Chapitre Saint-Just.

Fol. 1. — Du Sacraire, caisson 1^{er}, 815-1782, 72 numéros.

Ce titre semble donner une haute idée de ce caisson, mais la plupart des actes qui y sont renfermés font plutôt l'effet d'un ordre du dernier siècle que d'une juste raison. On ne laisse pourtant pas d'y voir cette fameuse requête d'un vicomte de Narbonne contre les excès d'un archevêque, avec le bel original de Louis le Débonnaire, les pieuses ordonnances de quelques archevêques sur le fait des Albigeois et autres hérétiques, l'acte de la fondation des hosties de Fontfroide. Quelques remontrances du Chapitre aux archevêques y sont aussi renfermées, de même que la transaction de 1232 si utile au Chapitre. La considération que les légats du Saint-Siège faisaient dudit Chapitre y est à remarquer, avec les actes des confirmations et élections d'archevêque, de même que les titres qui concernent le droit de chapelle dû par les archevêques audit Chapitre.

Fol. 13. — De la Fabrique, caisson 2^e, 1255-1666, 146 numéros.

Ce caisson est des plus beaux et des plus riches de l'église. Il fait voir que le dessein de la bâtisse de l'église neuve a été formé presque un siècle avant qu'on y mit la main. Les pieux empressements d'un grand archevêque pour ce hardi projet qu'il eut l'honneur de voir assez avancé pendant sa vie y sont à remarquer. Les indulgences accordées pour cet effet par NN.

SS. pères les papes sont des marques incontestables de la singulière recommandation que l'antiquité de l'église de Narbonne s'était acquise à Rome. Les actes de ce beau droit de l'annate si bien autorisés y sont aussi renfermés, aussi bien que les diverses acquisitions qui ont été faites au sujet de la fabrique de cet admirable édifice.

Fol. 31. — Des Collations, caisson 3^e, 1181-1694, 122 numéros.

Ce caisson justifie les droits du Chapitre sur tous les bénéfices, tant de la ville et diocèse de Narbonne que des diocèses de Saint-Pons, Alet et Elne, dont ledit Chapitre a la collation, soit en corps, soit conjointement avec les seigneurs archevêques, soit par semaine à laquelle lesdits seigneurs ont la leur, soit auxdits seigneurs et Chapitre *alternis vicibus*, soit aux sieurs chanoines en tour, soit encore de la collation des bénéfices dépendant desdits seigneurs archevêques, le siège vacant, à la présentation des sieurs chanoines en tour.

Fol. 49. — Des deux Prébendes sacerdotales, caisson 4^e, 1296-1770, 48 numéros.

Les actes de la fondation et dotation des deux chanoines ou prébendes sacerdotales dans l'église Saint-Just, aussi bien que le sujet qui fut à cette œuvre pieuse un grand archevêque [Gilles Aycelin] sont contenus dans ce chapitre.

Fol. 57. — Des Bénéfices unis, caisson 5^e, 1114-1735, 62 numéros.

Ce caisson n'est pas moins important au Chapitre pour l'autorisation de ses anciens privilèges que pour la justification d'une paisible jouissance de ce qui fait la meilleure partie de son bien. Chaque bénéfice uni à la mense du Chapitre y tient historiquement son lieu.

Fol. 67. — Du Sacristain majeur, caisson 6^e, 1201-1567, 34 numéros.

La sacristie majeure était une ancienne, et des plus considérables dignités de l'église de Narbonne, puisque des droits fort avantageux y étaient annexés. Les actes justifient comme, le sacristain majeur ayant droit de visite sur les églises de Cité, il semblait en être devenu prélat au préjudice même des seigneurs archevêques, qui lui ont toujours contesté ce privilège.

Fol. 75. — Du Sacristain mineur, caisson 7^e, 1282-1667, 23 numéros.

La sacristie mineure est d'une assez ancienne érection (7 des calendes d'octobre 1282).

Fol. 79. — Du Précenteur, caisson 7^e, 1244-1661, 8 numéros.

Personne n'ignore que la précenterie dans un corps célèbre ne soit un titre très considérable. Il semble pourtant qu'il le soit au-dessus de l'ordinaire dans Saint-Just par ses droits et privilèges.

Fol. 83. — Archidiaconé de Fenouillet, caisson 8^e, 1009-1763, 143 numéros.

Ce bénéfice était des plus considérables de l'église de Narbonne, autant pour ses privilèges que pour les grands biens qui lui étaient affectés. Aussi le Chapitre, trouvant disposition dans le dernier possesseur qui était un cardinal, n'oublia rien par l'entremise du seigneur archevêque, pour lors des plus avancés en cour de Rome, pour obtenir l'union de ce beau bénéfice à la mense capitulaire (5 janvier 1426). Les biens de cette dignité consistent en juridictions spirituelles et temporelles qui ont leur étendue dans les pays de Fenouillet et de Saulx, mais l'église d'Alet, d'abbaye ayant été érigée en évêché, porta un grand dommage aux prérogatives de ce bénéfice ; toutefois ce qui reste, comme seigneuries, autres biens et droits avec la collation de plusieurs bénéfices, est assez remarquable.

Fol. 99. — Des Chapelles, chapelains ou bénéficiers, caisson 9^e, 1204-1670, 41 numéros.

Ce caisson est des plus importants du Chapitre : on y voit les fondations de Messieurs les bénéficiers sous le nom de chapelains, à cause des chapelles qui leur étaient assignées pour la célébration. Il y a quelques autres de ces fondations insérées ailleurs, mais pour suivre l'inventaire de 1547, elles ont été laissées dans les lieux où ce même inventaire les renferme.

Fol. 109. — Du Chapelain du Roi et du sel, caisson 10^e, 1288-1715, 61 numéros.

Ce caisson est très considérable, bien qu'il ne renferme pas beaucoup d'actes. La fondation seule faite par le roi Philippe le Bel pour le repos de l'âme du roi Philippe le Hardi, son père,

est assez remarquable pour mériter un endroit séparé. Cependant, à cause de la connexité de la matière, les actes du franc salé y sont renfermés.

Fol. 115. — Fondations des fêtes et anniversaires, caisson 11^e, 1105-1703, 131 numéros.

Fol. 129. — Messe quotidienne de Notre-Dame, caisson 12^e, 1309-1620, 61 numéros.

Ce caisson fait admirablement bien voir la grande piété d'un des plus grands archevêques de l'église [Gilles Aycelin], et la fondation qu'il fait dans Saint-Just d'une grand'messe quotidienne de la Sainte-Vierge est une marque éclatante de son zèle incomparable, mais cette même église Saint-Just n'eut pas le bonheur de le posséder longtemps, puisque, trois ans après cette fondation, il fut transféré à Rouen pour laisser un très digne successeur en la personne de Bernard de Farges.

Fol. 135. — De la Messe basse de *Beata*, caisson 13^e, 1386-1535, 16 numéros.

Il ne s'agit dans ce caisson que de la fondation faite tous les samedis de l'année d'une messe basse de *Beata* et d'un anniversaire à perpétuité, le 2 avril, par le procureur de l'exécution testamentaire de Madame Blanche, reine de France (1).

Fol. 139. — Des Statuts, caisson 14^e, 1240-1781, 19 numéros.

Ce chapitre contient les principaux statuts de l'église tirés de leurs originaux ou du gros livre appelé *des Statuts*. Il y en a encore plusieurs insérés dans d'autres endroits selon les affaires dont il s'agit.

Fol. 147. — Privilèges apostoliques, caisson 15^e, 1154-1643, 85 numéros.

Ce caisson contient les bulles accordées par NN. SS. PP. les papes ou pour l'église ou pour le Chapitre en particulier. Il est

(1) Blanche de Navarre, fille de Philippe III, roi de Navarre et de Jeanne de France, avait épousé le 29 janvier 1349 le roi de France Philippe VI de Valois ; devenue veuve en 1350, elle mourut à Neaule-le-Chatel le 5 octobre 1398. Son testament et deux codicilles qu'elle y ajouta ont été publiés par M. Léopold Delisle (*Mém. de la Soc. de l'hist. de Paris*, t. xii, 1885).

vrai qu'il s'en trouve dans plusieurs autres caissons de pareilles à celles qui se trouveront énoncées ici, parce que, si le Chapitre a eu besoin des autorités du Saint Siège pour la confirmation de ce qu'il faisait, ç'a été fort à propos qu'on a fait mention des choses dans les lieux qui les regardaient. Ce caisson est très beau, puisqu'on y voit le soin particulier des papes envers l'église de Narbonne, comme une reconnaissance de la fidélité du Chapitre qui résista toujours fortement à la rage des hérétiques du douzième siècle. Ce qui concerne le fameux indult de Martin V y est amplement déduit, aussi bien que les autres choses qui regardent le corps de l'église.

Fol. 157. — Privilèges des rois, caisson 16^e, 775-1750, 78 numéros.

Le titre de ce caisson fait assez voir ce qu'il renferme. Il n'y a pourtant qu'un seul acte de Charlemagne et un mémoire de celui de Louis le Débonnaire, son fils ; la fameuse *Philippine* y est aussi insérée. Quant au reste, ce ne sont que sauvegardes et exemptions.

Fol. 167. — Des Pensions, caisson 17^e, 1090-1781, 29 numéros.

L'église Saint-Just n'est pas moins considérable par ses privilèges que par son antiquité : aussi ses archevêques l'ont toujours extraordinairement honorée, puisque dans leurs gestes on ne voit rien de curieux et utile où l'église n'ait bonne part. Ce caisson rend un fidèle témoignage de cette avance, autant par les pensions que ces mêmes archevêques lui réservent par reconnaissance que par celles qui lui étaient dues de droit sur plusieurs églises du diocèse et d'ailleurs. Quelques pensions ou rentes que la ville de Narbonne fait au Chapitre y sont aussi insérées.

Fol. 173. — Dîmes et prémices, caisson 18^e, 1107-1712, 91 numéros.

C'est dans ce caisson que l'on trouve ce qui fait la meilleure partie du bien de l'église. Aussi les diverses acquisitions de dîmes et prémices faites par le Chapitre, soit par achats, donations ou fondations, y sont en très grand nombre, avec indifférence des lieux, quoiqu'ils soient marqués séparément.

Fol. 193. — Moulins du Gua, caisson 19^e, 1030-1676, 31 numéros (1).

Il ne s'agit dans ce caisson que des actes concernant les droits et acquisitions du Chapitre sur les moulins du Gua.

Fol. 199. — Moulins d'Entre-deux-Villes, caisson 20^e, 1127-1678, 50 numéros.

On ne peut pas nier que le canal et le pont qui fait la séparation des deux villes ne soient l'ouvrage des Romains et que l'un et l'autre ne soient aussi anciens que Narbonne. La raison le justifierait assez, quand même cette opinion ne serait pas soutenue d'une quantité de beaux originaux, puisque, si cette même ville fut choisie par ses fondateurs pour être la capitale d'une des plus grandes provinces de leur empire, ils ne l'auraient pas dépourvue de ce qui pouvait faire son embellissement et procurer à ses habitants les moyens de se faire connaître chez toutes les nations de la Méditerranée et se munir contre les insultes des ennemis de leur réputation. Cette ville ne manquait de rien qui pût contribuer à sa défense; elle avait ses dehors avantageux; son canal lui donnait de l'eau douce et les moulins pour moudre son blé et parer ses draps. Ces moulins étaient au-dessus et au-dessous de ce même pont qui subsiste encore, aussi bien que la plupart des *cazalia*, cazaux ou maisons nécessaires à ces moulins, qui sont les boutiques et maisons que nous voyons aujourd'hui : il est vrai qu'elles ont été embellies.

Mais ces moulins ayant été détruits pour des raisons politiques ou par la seule injure des temps du 13^e au 14^e siècle, quelques particuliers de Narbonne demandèrent au procureur de Gaston de Foix, dernier vicomte dudit Narbonne, l'inféodation d'une place dans la rivière, suffisante pour la construction de quelques moulins avec leurs appartenances. Cette demande, ne rendant pas pires les droits du vicomte, fut écoutée : on convint de l'albergue; l'entrée fut payée au commencement du quinzième siècle, et le bâtiment parut aussitôt que le dessein de ces emphytéotes. Ils furent pourtant troublés par le Chapitre dans la

(1) Les actes contenus sous cette rubrique et sous les deux rubriques suivantes furent délivrés aux acquéreurs des moulins du Gua et de la Ville, lorsqu'ils furent vendus comme biens nationaux le 21 septembre 1791. Ils sont aujourd'hui dans les archives de la Société des Moulins de la Ville et du Gua, qui a succédé aux droits des premiers acquéreurs.

bâtisse. Les raisons en sont inconnues, mais l'expérience lui faisant voir le dommage considérable que ces nouveaux moulins faisaient à ceux du Gua, dont il était en possession depuis un temps immémorial, [le Chapitre] se pourvut et mit en instance ces mêmes propriétaires, lesquels par arrêt furent condamnés à démolir ces moulins et à tous les dépens, dommages et intérêts envers le Chapitre, lequel, moyennant la cession qu'un chacun de ces propriétaires lui fit de sa portion sur lesdits moulins, les quitta de tout ce qu'il pouvait prétendre contre eux. Mais ce ne fut pas assez au Chapitre de se rendre maître de ces moulins. Toutefois il s'accorda avec MM. les consuls pour la nobilité desdits moulins de même qu'avec quelques portionnaires des moulins du Gua.

Fol. 205. — Sur le fait des eaux, caisson 21^e, 1237-1587, 12 numéros.

Fol. 209. — Terroirs du Bousquet et des Amarats, caisson 22^e, 1238-1744, 37 numéros.

Les actes de ce caisson appuient la prétention des droits et privilèges du Chapitre dans les terroirs du Bousquet et des Amarats, mais ceux du Bousquet ne peuvent plus servir qu'à autoriser l'inféodation faite par le Chapitre à M. de la Mothe le 25 avril 1661.

Fol. 215. — Bastide Redonde (La), caisson 23^e, 1213-1641, 36 numéros.

Fol. 219. — Bastide de Rieumar ou Capitoul, Gruissan et Moujan, caisson 24^e, 1117-1586, 40 numéros.

Fol. 225. — Névian, caisson 25^e, 1016-1737, 52 numéros.

La seigneurie et propriété de Névian est du plus ancien patrimoine de Saint-Just. Les chanoines pourtant furent longtemps en dispute avec les coseigneurs qu'ils avaient ; ils en sont pourtant demeurés paisibles possesseurs. Tous les actes de ce caisson sont fort curieux.

Fol. 233. — Moussan (1^{er} caisson), caisson 26^e, 1111-1640, 68 numéros.

Ce premier caisson contient les actes des anciennes acquisitions, ceux du paréage, de la justice et ses dépendances, l'institution du vicaire perpétuel et les hommages rendus au Chapitre par les hommes de sa mansate à Moussan.

Fol. 241. — Moussan (2^e caisson), caisson 27^e, 1128-1724, 76 numéros.

Nouveaux achepts, directes et reconnaissances ; moulin de Férioles ; barque de Moussan.

Fol. 249. — Pépieux (1^{er} caisson), caisson 28^e, 1091-1614, 72 numéros.

Acquisitions de plusieurs particuliers tant à Pépieux que dans le voisinage et sur lesquelles le Chapitre a des droits quelconques.

Fol. 256. — Pépieux (2^e et 3^e caissons), caissons 29^e et 30^e, 1226-1661, 105 numéros.

Acquisition de la terre de Pépieux avec les hautes, moyennes et basses justices ; leude ; marché ; église ; limitation des terroirs.

Fol. 267. — Béziers, caisson 31^e, 1226-1603, 27 numéros.

Les droits du Chapitre consistent en un fief de peu d'importance sur des maisons dont la propriété lui fut donnée en 1235 par Bernard de Cussy, évêque de Béziers, les dites maisons lui ayant été commises par l'hérésie dont furent convaincus ceux qui les possédaient.

Fol. 271. — Colombiers et Montady, caisson 32^e, 1198-1747, 64 numéros.

Acquisition du Chapitre. — Union du prieuré de Colombiers au Chapitre par le pape Benoît XIII en 1407.

Fol. 269. — Creissan, caisson 33^e, 959-1662, 81 numéros.

Cette terre appartient à Saint-Just depuis le dixième siècle. La donation qui lui en fut faite aussi bien que des églises qui sont dans ses terroirs est très curieuse et très considérable pour les illustres témoins qui s'y trouvèrent. — Nouveaux achepts et directes ; justices ; bans ; limitations de terroirs ; purgatoire de Creissan.

Fol. 289. — Ouveillan, caisson 34^e, 895-1671, 72 numéros.

L'église d'Ouveillan est du plus ancien patrimoine de Saint-Just : aussi fut-elle donnée par un grand archevêque au Chapitre qui, dans le onzième siècle, avait besoin d'un tel secours pour la subsistance des ministres de Saint-Just, puisqu'on voit clairement par les actes que cette même église d'Ouveillan avait des biens considérablement pour l'entretien des clercs ou chanoines qui desservaient cette église, laquelle, malgré tous ces

biens, était réduite dans une misérable captivité; ce qui obligea Arnaud, archevêque de Narbonne, d'unir cette église à la mense de son Chapitre, autant pour la restauration d'icelle que pour augmenter les rentes de Saint-Just.

Fol. 299. — Céleyran et Moujan, caisson 33^e, 1107-1531, 20 numéros.

Les actes concernant Céleyran et Moujan se trouvent insérés dans les chapitres des Dîmes, du Sacristain majeur et des Compositions. Toutefois, pour suivre Rochefort (1), on a séparé les actes et ceux qui sont dans ce chapitre servent de supplément à ceux qui manquent dans lesdits chapitres.

Fol. 303. — Coursan, caisson 36^e, 1190-1444, 56 numéros.

Acquisitions faites par le Chapitre et l'Aumône de quelques propriétés et directes dans les lieux et terroirs de Coursan.

Fol. 310. — Capestang et Poilhes, caissons 37^e et 38^e, 1111-1487, 123 numéros.

Les actes de ce cahier justifient clairement la beauté du fief du Chapitre aux lieux dont il porte le titre. La quantité qu'il y en a les a fait partager en deux caissons, et la plupart des usages qu'ils renferment ont été donnés pour la dotation des prêtres, anniversaires et fêtes fondées dans Saint-Just.

Fol. 324. — Villemajou, Quillanet, caisson 39^e, 1210-1766, 12 numéros.

Fol. 328. — Védillan, caisson 40^e, 990-1669, 103 numéros.

On ne peut point partager les matières de ce caisson sans une grande confusion, mais tout ce qui concerne la terre, seigneurie, églises et autres droits appartenant au Chapitre à Védillan se trouvera historiquement énoncé par siècles et successions des temps.

Fol. 338. — Cuxac-d'Aude, caissons 41^e et 42^e, 939-1746, 184 numéros.

Le fief du Chapitre à Cuxac qui s'appelait autrefois *Magrinian* ou *Geminian* est très considérable; la quantité des actes renfermés dans deux caissons pour en autoriser les directes le justifie assez. Vicairie de Cuxac.

(1) Auteur de l'inventaire fait en 1547.

Fol. 356. — Bize, Saliès, Ginestas, Mirepeisset, Agel, Truilhas, Bizanet et Escales, caisson 43^e, 1140-1708, 29 numéros.

Le Chapitre ne possédait dans ces lieux que de petits fiefs.

Fol. 362. — Minerve, Rieussec, Vélioux et la Caunette, caisson 44^e, 960-1667, 78 numéros.

Ce caisson est des plus beaux et curieux du Chapitre. Ce qu'il renferme est partagé en deux chapitres : le premier contient les acquisitions de l'église de Minerve, de ses biens et dépendances, aussi bien que les actes qui s'en sont ensuivis avec l'érection de la vicairie perpétuelle dudit lieu ; le second comprend les procès et transactions au sujet de la possession de ladite église entre MM. les évêques de Saint-Pons et le Chapitre et les collations de la vicairie.

Fol. 372. — Homps, Olonzac et Azillanet, caisson 45^e, 1344-1758, 32 numéros.

Les actes concernant les acquisitions faites par le Chapitre sur la terre et seigneurie d'Homps avec leurs amortissements sont insérés dans ce caisson, aussi bien que ceux de l'aliénation faite en 1578 pour les subventions de Charles IX. Trois actes regardent les droits du Chapitre à Azillanet et à Olonzac.

Fol. 378. — Rieux-Minervois, caisson 46^e, 1079-1564, 110 numéros.

Les actes de ce caisson sont aussi curieux qu'importants au Chapitre à cause des fiefs considérables qu'il y avait avant l'aliénation qu'il en fit en 1564 pour les subventions de Charles IX. L'église de Rieux dont le dit Chapitre est prieur aussi bien que de ses annexes a été anciennement desservie par des chanoines. Le testament du fameux cardinal de la Jugie y est inséré.

Fol. 388. — Azille, caisson 47^e, 1062-1548, 11 numéros.

Fol. 390. — Trausse, caisson 47^e, 1529-1559, 24 numéros.

Fol. 394. — Saint-Marcel, Tourouzelle et Empare, caisson 48^e, 1326-1726, 31, 13 et 7 numéros.

Fol. 402. — Villar-de-Fargues, Salles et dime de la reboule ou *roja* (1), caisson 49^e, 1237-1578, 23 numéros.

(1) *Reboule* et *roja* sont les noms donnés en Languedoc à la garance.

Le fief que le Chapitre avait à Villar-de-Fargues était assez considérable ; il fut aliéné pour les subventions de Charles IX.

Fol. 408. — Sallèles-d'Aude, caisson 50^e, 1034-1698, 65 numéros.

Outre les actes de Sallèles, ce caisson en renferme encore de quelques autres lieux, comme Cabezac, Bize et Truilhas. L'union du prieuré de Sallèles y est insérée.

Fol. 418. — Puisserguier, Cessenon, Viranel, Causses et Moulin d'en Tourres, 51^e caisson, 1287-1707, 58 numéros.

Fol. 424. — De l'Aumône, caisson 52^e, 1190-1482, 66 numéros.

Ce caisson est très important et son titre (le) fait assez croire ce qu'il est. De fait l'Aumône de Saint-Just, dont le Chapitre de tout temps a eu la pleine et entière administration aussi bien que des legs et autres donations qui lui étaient faites, était comme un magasin considérable qui ne manquait jamais à la subsistance des pauvres des siècles passés. Celui-ci de même que ceux qui sont à venir ne s'en ressentiront pas moins, puisque 400 setiers (1) froment, que le Chapitre donne tous les ans, servent du plus solide secours pour l'entretien de l'établissement de la maison de la Charité. On peut par ce caisson aussi bien que par celui de la Bastide réfuter l'opinion du vulgaire au sujet des deux prétendues sœurs qui ont, à ce qu'on croit, enrichi et fondé cette maison de l'Aumône qui ne manquait de rien plus de trois cents ans auparavant.

Fol. 432. — Compositions et arbitrages, caisson 53^e, 1232-1732, 57 numéros.

Compositions avec Saint-Paul, Saint-Sébastien, les consuls de Narbonne et les *intitulés* de l'église Saint-Just. Ce chapitre se complète par celui des litiges ou procès.

Fol. 444. — Litiges ou procès, caisson 54^e, 1347-1759, 62 numéros.

Affaire des *intitulés*. Procès contre les consuls de Narbonne. Affaires diverses.

(1) Le setier de Narbonne valant 71 l. 05, le Chapitre donnait tous les ans 284 hl. 20 de froment.

Fol. 450. — Des Amortissements, caisson 55^e, 1157-1748, 87 numéros.

Ce caisson est grandement important pour la sûreté de la jouissance des biens acquis par le Chapitre depuis près de quatre cents ans ; il est rempli des quittances des paiements faits pour les amortissements desdits biens.

Fol. 460. — Des Suffragants, caisson 56^e, x^e siècle-1580, 65 numéros.

C'est dans ce caisson que l'on voit les anciens et considérables droits de l'église de Narbonne, au Chapitre de laquelle les suffragants étaient obligés de prêter le même serment de fidélité, le siège vacant, qu'aux seigneurs archevêques qui le remplissaient. Il y a encore plusieurs autres choses très remarquables et curieuses.

Toulouse, Carcassonne, Béziers, Agde, Lodève, Elne, Maguelonne, Uzès, Alet, Nîmes. — Abbayes : Saint-Chinian, Saint-Polycarpe, Saint-Paul de Narbonne. — Conciles.

Fol. 468. — Des Quittances, caisson 57^e, 1267-1645, 38 numéros.

Ce caisson est aujourd'hui presque inutile au Chapitre ; il ne renferme que les quittances des paiements faits par lui à la Chambre apostolique.

Fol. 472. — Des Testaments, caissons 58^e et 59^e, 900-1635, 128 numéros.

Il y a deux caissons intitulés « Des Testaments », mais la plupart des actes qui y sont ne peuvent servir de rien. Le reste pourtant est le meilleur supplément de tout le surplus des actes à ce qui manque aux fondations des messes, fêtes et anniversaires.

Le Chapitre a toujours prétendu succéder aux biens de tous les intitulés de l'église qui mouraient *ab intestat*.

Fol. 482. — Maisons de Narbonne, caisson 60^e, 924-1678, 180 numéros.

Ce caisson ne renferme que des acquisitions de directes et propriétés des maisons par toute la ville au profit du Chapitre.

Fol. 497. — Maisons de Narbonne, caisson 61^e, 1161-1607, 158 numéros.

Les actes de ce caisson ne sont pas fort importants, puisqu'ils ne peuvent servir que pour autoriser l'acquisition que le Chapitre a faite de la plupart des biens énoncés en iceux. Pourtant une jouissance de trois ou quatre siècles semble n'avoir besoin, pour être conservée, que du dernier acte par lequel le Chapitre justifie son droit.

Fol. 507. — Possessions de Cité [et de Bourg], caisson 62^o, 1055-1662, 170 numéros.

Ce caisson ne contient que les acquisitions faites par le Chapitre de plusieurs possessions et directes dans les différents terroirs du territoire de la Cité de Narbonne.

Fol. 522. — Possessions de Cité [et de Bourg], caisson 63^o, 1455-1445, 159 numéros.

On ne peut pas dire des actes de ce caisson qu'ils soient importants au Chapitre, mais, comme le Chapitre peut avoir droit de ceux dont il est parlé en iceux, on leur a donné un lieu comme aux plus essentiels.

III

Inventaire des archives de la mense abbatiale de Fontfroide.

Fol. II. — Table chronologique des abbés réguliers et commendataires de l'abbaye de Fontfroide, ordre de Citeaux, filiation de Clairvaux et dépendant médiatement de l'abbaye de Grandselve.

Fol. VIII. — Table alphabétique de tous les lieux où la mense abbatiale de Fontfroide a des biens et des droits.

Fol. 1. — Résumé de l'histoire de Fontfroide et analyse de la transaction du 25 janvier 1594, relative au partage des biens et droits de l'abbaye entre la mense abbatiale et la mense conventuelle.

Fol. 3 v^o. — Saint-Nazaire, 1150-1646, 126 numéros.

Hommages ; haute, moyenne et basse justice ; leude ; moulins ; transactions avec la commanderie ; acquisitions.

Fol. 29. — Sainte-Valière, 1257-1654, 27 numéros.

Justice ; hommages ; reconnaissances ; affranchissements ; dîmes.

Fol. 35. — Pouzols, 1147-1636, 14 numéros.

Fol. 38. — Mailhac, 1166-1414, 32 numéros.

Acquisitions ; hommages ; transactions ; acquisitions particulières ; reconnaissances ; recteur ; prieuré de la Roumengouse ; inféodations.

Fol. 54. — Privilèges pour la faculté de dépaissance dans le Lauragais et pays circonvoisins, 1160-1414, 32 numéros.

Fol. 62. — Carcassonne, 1186-1214, 6 numéros.

Fol. 64. — Azille, 1214-1326, 4 numéros.

Fol. 65. — Montlaurès, 1044-1529, 222 numéros.

Ancien prieuré de Saint-Michel de la Cluse, acheté en 1211, par l'abbaye de Fontfroide ; actes particuliers des terroirs de Montlaurès ; actes particuliers des Amarats, dont plusieurs regardent la mense conventuelle ; actes particuliers de Livière ; actes particuliers de Matefer ; actes particuliers du moulin et pont de Bougna ; dîmes.

Fol. 106 v^o. — Moulin de Raonel et ses appartenances, 1057-1346, 17 numéros.

Fol. 110. — Cuxac-d'Aude, 1213-1466, 9 numéros.

Fol. 114. — Sallèles-d'Aude, 1214-1468, 6 numéros.

Fol. 116. — Ginestas, 1050-1369, 3 numéros.

Fol. 117. — Aubian, près du Terral, 1158, 1 numéro.

Fol. 118. — Laredorte, 1188-1273, 3 numéros.

Fol. 120. — Terral (Le), 1036-1575, 162 numéros.

Acquisition de la seigneurie ; dîmes du Terral, Fontcalvy et Ouveillan ; justices ; nouveaux achats.

Fol. 147 v^o. — Fontcalvy, 1182-1330, 22 numéros.

Fol. 153. — Ouveillan, 1141-1645, 114 numéros.

Directes, reconnaissances ; étang salé d'Ouveillan ; mansates ; terroir de Toutous.

Fol. 173. — Preisse, 1107-1469, 41 numéros.

Fol. 181. — Saint-Frichoux, terroir d'Ouveillan, 1191-1308, 5 numéros.

Fol. 182^{vo}. — Célian, terroir d'Ouveillan, 1136-1289, 13 numéros.

Fol. 185. — Sélicate, 1165-1254, 9 numéros.

Fol. 186. — Montels, 1167-1331, 9 numéros.

Fol. 188. — Raissac-d'Aude, 1207, 1 numéro.

Fol. 189. — Capestang, 1166-1673, 21 numéros.

Fol. 193. — Assignan, 1310-1521, 2 numéros.

Fol. 195. — Lodazan, près Puisserguier, 1211, 1 numéro.

Fol. 196. — Béziers, 1251-1380, 12 numéros.

Fol. 199. — Pradines, 1101-1339, 21 numéros.

Fol. 204^{vo}. — Marcorignan, 1153-1602, 206 numéros.

Acquisition de la terre de Marcorignan et des fiefs en dépendant ; acquisitions particulières ; nouveaux achats, directes ; moulins ; mansates et transactions ; four ; reconnaissances.

IV

Inventaire des archives de la mense conventuelle de Fontfroide.

I. — Privilèges accordés à l'ordre [de Cîteaux] en général et au Monastère en particulier par nos Saints Pères les Papes, 1132-1562, 133 numéros cotés A à 6 N.

II. — Privilèges des rois de France, 1312-1377, 23 numéros cotés A à Z.

III. — Privilèges des rois d'Aragon et de Majorque, 1172-1443, 21 numéros cotés A à X.

IV. — Privilèges des ducs de Narbonne, 1160-1306, 11 numéros cotés A à L.

V. — Privilèges des comtes de Foix, 1216-1482, 10 numéros cotés A à K.

VI. — Privilèges d'autres grands seigneurs, 1160-1336, 25 numéros cotés A à AA.

VII. — Corps du monastère, 1065-1669, 87 numéros cotés A à 4 P.

VIII. — Fief de Narbonne, 1035-1606, 337 numéros cotés A à 11 O et A à LL (1).

IX. — Coursan, 1092-1334, 81 numéros cotés A à 4 J.

X. — Armissan et Saint-Pierre del Lec, 1194-1418, 22 numéros cotés A à Y.

XI. — Moussan, 1079-1519, 87 numéros cotés A à 4 P.

XII. — Védillan, 1161-1327, 24 numéros cotés A à &.

XIII. — Montredon, Bocacers et Lapidet, 979-1530, 42 numéros cotés A à 2 S.

XIV. — Jonquières et Fraixinel, 1087-1654, 107 numéros cotés A à 5 L.

XV. — Fraixinel et Peyriac, 1138-1612, 10 numéros cotés A à L (2).

XVI. — Quillanet et Auris, 1139-1421, 14 numéros cotés A à O.

XVII. — Montveyre, 1197-1249, 17 numéros cotés A à R.

XVIII. — Durban et Salavert, 1176-1400, 58 numéros cotés A à 3 K.

XIX. — Peyrepertuse, 1205-1211, 2 numéros cotés 3 L à 3 M.

XX. — Caturcins (Fief des), 1201-1339, 28 numéros cotés A à 2 D.

XXI. — Villesèque-des-Corbières, 1231-1334, 8 numéros cotés 2 E à 2 M.

XXII. — Ripaut, Fontjoncouse et Pla de Roque, 1184-1633, 17 numéros cotés A à R.

XXIII. — Viviers et Parazols, 1182-1225, 4 numéros cotés A à D.

(1) Après l'acte coté 11 O, l'inventaire porte cette note : Tous les actes suivants n'ont pas pu être mis par ordre, parce qu'ils se sont trouvés parmi ceux de la mense abbatiale, qui n'ont été fouillés qu'après que le cahier des précédents a été fait.

(2) Le document coté K a été mis au chapitre Jonquières et Fraixinel.

XXIV. — Gléon, Bérelle, 1211-1235, 5 numéros cotés A à E.

XXV. — Taura, 1184-1605, 15 numéros cotés A à P.

XXVI. — Lastours, 1178-1306, 5 numéros cotés A à E.

XXVII. — Ouviaels (Les), Portel, 1175-1295, 41 numéros cotés A à 2 R.

XXVIII. — Mattes (Les), 1270-1416, 10 numéros cotés A à K.

XXIX. — Montpezat, 1196-1281, 4 numéros cotés A à D.

XXX. — Fitou, Lapalme, 1168-1296, 3 numéros cotés A à C.

XXXI. — Saint-Hippolyte, 1161, 1 numéro coté A.

XXXII. — Salses, 1187-1213, 14 numéros cotés A à O.

XXXIII. — Vespeilles, 1183-1670, 18 numéros cotés P à 2 H.

XXXIV. — Trescule, 1187-1326, 30 numéros cotés A à 2 F.

XXXV. — Vingrau, 1204-1620, 15 numéros cotés A à P.

XXXVI. — Tura, 1216-1452, 5 numéros cotés A à E.

XXXVII. — Perpignan, 1200-1487, 94 numéros cotés A à 4 Y.

XXXVIII. — Vernet, 1225-1461, 9 numéros cotés A à J.

XXXIX. — Mailloles, 1205-1472, 5 numéros cotés A à E.

XL. — Isle, 1207-1357, 8 numéros cotés A à H.

XLI. — Canet, 1204, 1 numéro coté A.

XLII. — Pia, 1177-1382, 18 numéros cotés A à S.

XLIII. — Tremals, 1169-1279, 5 numéros cotés A à E.

XLIV. — Sainte-Eugénie de Labejan, 1179-1363, 8 numéros cotés A à H.

XLV. — Clair, 1206-1259, 5 numéros cotés A à E.

XLVI. — Thuir, 1159-1273, 4 numéros cotés A à D.

XLVII. — Saint-Étienne d'Orle, 1205-1282, 8 numéros cotés A à H.

XLVIII. — Canemals, 1120-1367, 19 numéros cotés A à T.

XLIX. — Malpas, 1211, 1 numéro coté A.

L. — Saint-Félix, Saint-Étienne et Saint-André-du-Pin, 1168-1330, 17 numéros cotés A à R.

LI. — Saint-Paul-du-Pin, 1316-1356, 9 numéros cotés A à J.

LII. — Toureilles, 1173, 1 numéro coté A.

LIII. — Planès, 1190-1324, 2 numéros cotés A à B.

LIV. — Plane du Pin (La), 1313, 1 numéro coté A.

LV. — Roja, 1300-1324, 2 numéros cotés A à B.

LVI. — Pujols, 1043-1482, 96 numéros cotés A à 4 &.

LVII. — Villeneuve-de-la-Raho, 1281-1479, 77 numéros cotés A à 4 E.

LVIII. — Tautavel, 1176-1178, 2 numéros cotés A à B.

LIX. — Paziols, 1236-1494, 49 numéros cotés A à 3 A.

LX. — Padern, 1324, 1 numéro coté A.

LXI. — Nouvelles, 1197, 1 numéro coté A.

LXII. — Davejean, 1350, 1 numéro coté A.

LXIII. — Tuchan, Ségure, Domneuve, 1260-1632, 65 numéros cotés A à 3 R.

LXIV. — Parahou, 1160-1354, 72 numéros cotés A à 3 &.

LXV. — Sperasan, 1198, 1 numéro coté A.

LXVI. — Villeroque de Termenès, 1182-1227, 6 numéros cotés A à F.

LXVII. — Val de Sedeilha et Soulatgé, 1210, 1 numéro coté A.

LXVIII. — Rieux-en-Val, 1263-1368, 11 numéros cotés A à L.

LXIX. — Carcassonne, 1182-1417, 15 numéros cotés A à P.

LXX. — Fabrezan, 1145-1322, 7 numéros cotés A à G.

LXXI. — Montséret, 1134-1593, 84 numéros cotés A à 4 M.

LXXII. — Vernède (La), 894-1319, 7 numéros cotés A à G.

LXXIII. — Saint-André-de-Roquelongue, 9 numéros cotés H à Q.

LXXIV. — Saint-Martin-de-Toques, 1180-1526, 16 numéros cotés A à Q.

LXXV. — Saint-Julien-de-Septime, 1108-1337, 25 numéros cotés A à 2 A.

LXXVI. — Gaussan, 1126-1369, 149 numéros cotés A à 7 E.

LXXVII. — Bizanet, 1178-1303, 16 numéros cotés A à Q.

LXXVIII. — Hauterive, Octobian, Aussou, Gasparets, Prat de Bosc, Ténarel, 1070-1676, 210 numéros cotés A 9 S.

V

Inventaire des archives du prieuré de Lamourguier (1).

Page 1. 1^{er} caisson. — Fondations et dotations, 1078-1693, 27 numéros; privilèges, 1437-1703, 7 numéros; titres de professions des anciens religieux et collation et titres du prieuré et des bénéfices et chapelles dépendant d'icelui 1202-1637, 40 numéros.

Page 25. 2^e caisson. — Réformation et érection de la congrégation de Saint-Maur et titres de divers prieurés depuis que l'érection de ladite congrégation a été faite au prieuré de Lamourguier, 1293-1683, 19 numéros; confréries établies dans l'église N.-D. de Lamourguier, 1484-1701, 31 numéros.

Page 36. 3^e caisson. — Droits de dîme, prémices, hommages, dénombrements, directes, terriers et autres droits seigneuriaux, 1270-1692, 63 numéros; reconnaissances, 1435-1681, 10 numéros.

Page 61. 4^e caisson. — Actes concernant la maison et bâtiments du prieuré et monastère, 1640-1685, 5 numéros;

(1) L'analyse de cet inventaire est l'œuvre propre de notre confrère J. Poux.

titres de la métairie de Vires, 1344-1690, 8 numéros; actes concernant les PP. Dominicains, 1271-1701, 9 numéros.

Page 70. 5^e caisson. — Droit de parraconage et dîme des agneaux, 1633-1696, 8 numéros; actes du précenteur et succenteur, 1698-1700, 6 numéros; franc-salé provenant des propriétés et autres droits que le prieur de Lamourguier avait dans le terroir de Mandirac, 1211-1675, 9 numéros.

Page 76. 6^e caisson (I). — Anniversaires et fondations dans l'église de Lamourguier, 1248-1694, 31 numéros; amortissements et nouveaux acquets, 1690-1701, 10 numéros.

Page 88. 7^e caisson. — Vicaires perpétuels, marguilliers et autres actes concernant l'église, 1404-1700, 40 numéros; emprunts et rentes constituées, 1661-1706, 10 numéros.

Page 99. 8^e Caisson. — Actes à présent inutiles [procédures et mémoires], 7 numéros (sans date).

Page 100. — Table des caissons.

VI

Archives du Chapitre Saint-Paul.

I. — Registres contenant des actes des notaires, reconnaissances, contrats, 1283-1726, 40 numéros.

II. — Saint-Paul des Mascles, 1244-1563, 11 numéros et autres actes inutiles.

III. — Béal du Moulin de Saint-Paul des Mascles, 1314-1774, 5 numéros.

(1) La matière propre à chaque caisson ne se trouve pas distinguée, à partir du n° 6, par une rubrique apparente dans le corps du texte de l'inventaire; le numérotage des caissons 6, 7 et 8 a été établi d'après les indications de la table finale.

IV. — Herbages de boucherie, banderage, 1374-1696, 8 numéros et actes inutiles.

V. — Transactions, 1427-1786, 5 numéros et actes inutiles.

VI. — Amortissements, 1436-1609, 3 numéros et actes inutiles.

VII. — Salins, 1477-1481, 5 numéros et actes inutiles.

VIII. — Franc-salé, 1528-1636, 2 numéros et actes inutiles.

IX. — De Ecclesia, actes inutiles.

X. — Extra portale Ramundi Johannis, actes inutiles.

XI. — Cuxac, 1253-1326, 2 numéros et actes inutiles.

XII. — Lézignan, Conilhac-du-Plat-Pays, actes inutiles.

XIII. — Védillan, 1185-1558, 7 numéros et actes inutiles.

XIV. — Védillan-entre-deux-eaux, 1393, 1 numéro et actes inutiles.

XV. — Donations, actes inutiles.

XVI. — Régimont, 1345-1431, 3 numéros et actes inutiles.

XVII. — Coursan, 965-1652, 4 numéros et actes inutiles.

XVIII. — Garsages et les Balmes, actes inutiles.

XIX. — De terminalibus Civitatis, 1252-1372, 6 numéros et actes inutiles.

XX. — Burgi Narbonæ, 1157-1443, 5 numéros et actes inutiles.

XXI. — De Bocacircio et Valleferneria, 905-1358, 3 numéros et actes inutiles.

XXII. — Civitatis Narbonæ, 988-1660, 2 numéros et actes inutiles.

XXIII. — De Bagis et Astarac, 984-1672, 13 numéros et actes inutiles.

XXIV. — Bages, 965-1599, 3 numéros et actes inutiles.

XXV. — Narbonne. Dîmes, prémices, 1589-1679, 2 numéros et actes inutiles.

XXVI. — De terminalibus Burgi, 1251-1469, 3 numéros et actes inutiles.

XXVII. — Moulins de Narbonne, 1110-1694, 4 numéros et actes inutiles.

XXVIII. — Lézignan et fiefs, 1404-1620, 2 numéros et actes inutiles.

XXIX. — Titres choisis. Ce caisson renfermait un grand nombre de collationnés par les commissaires du Roi de titres anciens.

XXX. — Plusieurs caissons dans lesquels il n'a été trouvé que des papiers concernant les dîmes et procès entre les intitulés, tous actes inutiles à inventorier.

XXXI. — Registres des délibérations du Chapitre, comptes du trésorier et un grand nombre d'autres papiers inutiles.

XXXII. — Registres des reconnaissances des différents lieux où le Chapitre avait des droits déposés chez M. Pailhez, feudiste, à Narbonne, 1394-1779, 42 numéros.

Dans les archives de l'abbé de Saint-Paul, les administrateurs du district relevèrent :

1^o Registres des notaires, reconnaissances, levoirs, 1504-1771, 22 numéros.

2^o Actes relatifs à Raissac, 1080-1770, 35 numéros et des « patots » d'actes inutiles à inventorier. .

VII

Archives du Chapitre Saint-Etienne ou Saint-Sébastien.

I. — Inventaire des archives du Chapitre fait par Du Carouge le 1^{er} juin 1678.

II. — Chapitre. Fondation, translation, union de la cure au Chapitre, 1330-1388, 2 numéros et autres actes.

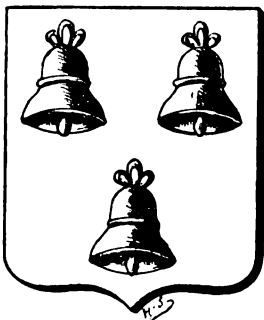
III. — Fondations d'anniversaires, 1254-1647, 23 numéros.

IV. — Coursan, Salles, Capestang, Fleury, Poilhes, 1219-1773, 29 numéros.

- V. — Transactions, 1410-1787, 17 numéros.
- VI. — Empare : moulin, 1346-1788, 48 numéros.
- VII. — Directes, 1286-1788, 34 numéros et une infinité d'autres actes inutiles.
- VIII. — Bize. Papiers relatifs à la dîme, inutiles.
- IX. — Paziols, Laure et Ville la Belle. Papiers relatifs à la dîme inutiles.
- X. — Prieuré de Saint-George, 1641, 1 numéro et actes inutiles.
- XI. — Fiefs de Vignemija et Narbonne, 1319-1667, 10 numéros et actes inutiles.
- XII. — Testaments, 1274-1521, 2 numéros et actes inutiles.
- XIII. — Translation du Chapitre en 1636, 1 numéro et actes inutiles.
- XIV. — Saint-Marcel, 1383-1702, 13 numéros.
- XV. — Plusieurs registres des délibérations du Chapitre et comptes du trésorier.
- XVI. — Reconnaissances de divers lieux, 1386-1699, 6 numéros.
- XVII. — Livres des arrentements ou contrats et des collations, 5 numéros.

ARMORIAL DES ÉVÊQUES D'ALET

DURAND DE SAINT-POURÇAIN (1).
21 août 1316 au 14 février 1318. (J. Guiraud et P. Eubel).



ARMES : de..... à trois cloches de..... posées 2 et 1.

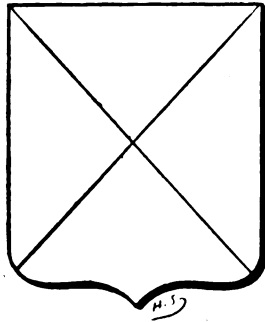
LONGPÉRIER-GRIMOALD, *Les Evêques de Meaux*. Notice historique, héraldique et numismatique, p. 15, où on lit : « Durand de Saint-Pourçain, 1326 ; écu chargé de trois « cloches, posées deux et une, ainsi qu'il était gravé sur « son tombeau, placé près du grand autel de la cathédrale. »

(Renseignement dû à l'obligeance de M. Andrieux, bibliothécaire de la ville de Meaux).

(1) Titulaire de l'évêché de Limoux lors de la création de ce siège par le pape Jean XXII. L'évêché de Limoux fut ensuite transféré à Alet, sur les démarches des religieuses de Prouille que le siège de Limoux privait du décimaire de Saint-Martin.

BARTHÉLEMY.

1^{er} mars 1318 vers septembre 1333. (P. Eubel).



ARMES : Écartelé en sautoir d'.... et de.....

SCEAU : DOUET D'ARCQ, n° 8491.

Alet, ancienne église cathédrale. Écusson sculpté sur pierre : 1^o au sommet nord de la tour de l'église en ruines et sous la corniche ; 2^o sur la porte d'entrée du château de Cornanel.

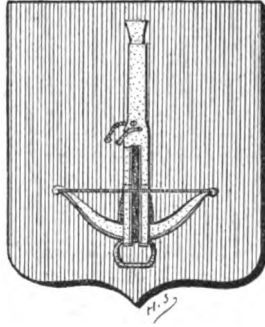
MAHUL, *Cart. du dioc. de Carc.* t. II, p. 293 (abbés de Lagrasse), donne à Auger de Gogenx, xxxiv^e abbé, qui serait le frère de Barthélemy, les armes suivantes : écartelé en sautoir d'azur et de gueules.

Fontcouverte : Clef de voûte de la porte d'entrée de l'église paroissiale.

Lagrasse : Clef de voûte de l'ancienne chapelle du monastère.

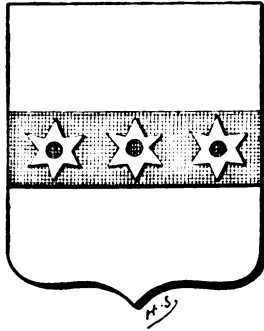
Tournissan : blason sur pierre sur les murs du vieux château.

GUILLAUME (Arquerii) DE ALSONA.
10 septembre 1333 au 6 janvier 1355.
(P. Eubel et J. Guiraud).



ARMES : de gueules à l'arbalète d'or.
Alet, église paroissiale Saint-André. Écusson sculpté à
la clef de voûte de la chapelle sous le clocher.

GUILLAUME II (DE FLORENCE).
16 janvier 1355 vers juillet 1363. (P. Eubel).



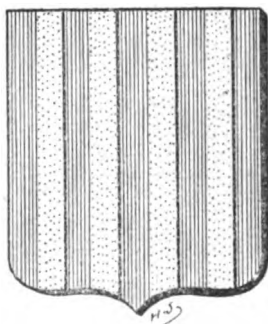
ARMES de la famille de Florence : d'argent à une fasce de sable chargée de trois molettes à six pointes du premier.

SAINTE-MARTHE, *Gallia christiana*, 1^{re} édit. en 4 vol.

A. FOURTIER, dans la *Revue Nobiliaire*, t. iv, p. 406.

Alet, église paroissiale Saint-André. Écusson sculpté à la clef de voûte de la chapelle latérale à droite du chœur.

ARNAUD DE VILLAR (DE VILLARIO).
5 juillet 1363 vers avril 1385 (P. Eubel).



ARMES : de gueules à quatre pals d'or.

Alet, église paroissiale Saint-André. Écusson sculpté sur une pierre scellée dans la 2^e chapelle de la nef côté gauche et aux clefs de voûte de la cave de la maison Seriès-Tarbouriech.

Toulouse : Clef de voûte de la salle capitulaire de l'église des Jacobins (J. de LAHONDÈS, *Bull. de la Société archéologique du Midi de la France*, n^o 13, p. 61, 1894).

PIERRE AYCELIN DE MONTAIGU.

25 avril 1385 à 1386 (P. Eubel).



ARMES : de sable à trois têtes de lion arrachées d'or 2 et 1, lampassées de gueules.

Gallia purpurata, p. 433.

Cf. *Armorial des archevêques de Narbonne*, p. 19.

ROBERT (DU BOSQ).

15 juin 1386 vers mai 1390.

ARMES INCONNUES.

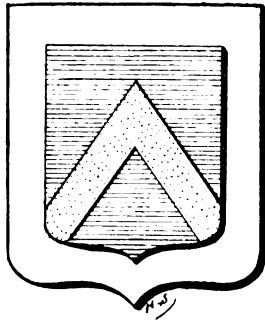
HENRI (BAYLER).

27 mai 1390 à fin 1420 (P. Eubel).

ARMES INCONNUES.

PIERRE ASSALLIT.

8 janvier 1421 vers 1448. (P. Eubel).



ARMES : d'azur au chevron d'or, l'écu bordé d'argent.
Alet, église paroissiale Saint-André. Écusson peint sur
les verrières du chœur.

BRÉMOND, *Nobiliaire toulousain*, donne ces armes à
Robert Assalhit, capitoul en 1424.

ÉLIE DE POMPADOUR.

24 janvier 1448 au 4 décembre 1454. (P. Eubel).

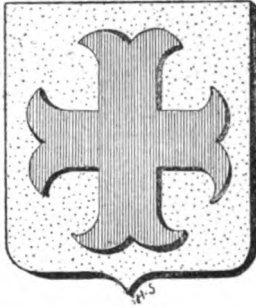


ARMES : d'azur à trois tours d'argent maçonnées de sable, 2 et 1.

Cf. Armorial des évêques de Carcassonne (Geoffroy de Pompadour, son frère).

LOUIS D'AUBUSSON.

4 décembre 1454 à mai 1455. (P. Eubel et M.-L.).



ARMES : d'or à la croix ancrée de gueules.

Cf. *Armorial des évêques de Carcassonne* (Guichard d'Aubusson).

AMBROISE DE CAMERACO.

23 septembre 1455 vers septembre 1460. (P. Eubel).



ARMES : de gueules à une fasce potencée et contre-potencée d'argent, remplie d'azur, accompagnée de trois loups ravissants d'or.

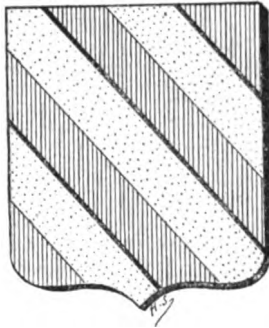
Bibl. nat. Pièces originales n° 578, pièce volante.
(Communiqué par M. Eug. Harot).

ANTONIUS (GOBERT).

15 décembre 1463 vers novembre 1468. (P. Eubel).

ARMES INCONNUES.

GUILLAUME D'OLIVE. (P. Eubel).
14 novembre 1468 vers fin 1486.



ARMES (de la famille) : de gueules à trois bandes d'or.
Alet, église paroissiale Saint-André. Écusson peint sur
verrières modernes.

BRÉMOND, *Nobiliaire toulousain*, t. II, p. 213.

PIERRE DE ALUIN (HALLWYN).
21 novembre 1487 vers janvier 1489. (P. Eubel).

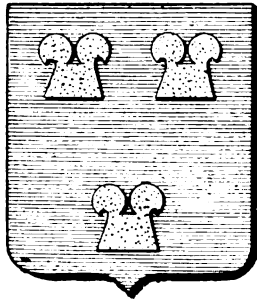


ARMES (de la famille) : d'argent, à trois lions de sable
couronnés et lampassés d'or.

Ch. GRANDMAISON, *Dictionnaire héraldique* (Collection
Migne).

GUILLAUME DE ROCHEFORT.

(P. Eubel et M.-L.).



ARMES : d'azur à trois rocs d'échiquier d'or 2 et 1.

Alet, église en ruines. Écusson sculpté sur pierre au couchant et à l'intérieur de la tour Notre-Dame.

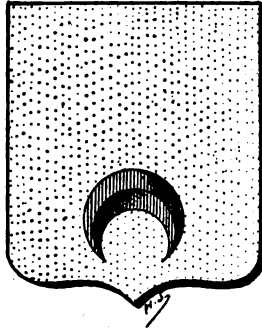
Cf. *Armorial des évêques de Carcassonne* (Pierre de Rochefort).

Carcassonne : Musée, sceau de bronze.

MAHUL, *Cart. de l'ancien dioc. de Carc.*, t. I, p. 115, reproduit un sceau aux mêmes armes.

PIERRE RAYMOND DE « GUERS »

7 juin 1508 vers décembre 1524 ou janvier 1525. (M.-L.).



ARMES (de la famille): d'or à un croissant renversé de gueules à la pointe de l'écu.

Carcassonne, Bibl. mun. mss. n° 88, f° 287. Blason colorié. Généalogie de la maison de Rieux.

Cf. *Armorial des évêques de Saint-Papoul*.

J. ROMAN, *Inventaire des sceaux*, etc. Sceau n°s 5523-5524.

GILLES.

12 janvier 1525 vers 1530 (M.-L.).

ARMES INCONNUES.

GUILLAUME DE JOYEUSE.
Vers 1530 à 1545 (M.-L. et J. Roman).



ARMES : Écartelé, aux 1 et 4 palé d'or et d'azur au chef de gueules chargé de trois hydres d'or *qui est de Joyeuse* ; aux 2 et 3 d'azur au lion d'argent armé et lampassé d'or et à une bordure de gueules chargée de huit fleurs de lis d'or *qui est de Saint-Didier*.

Cf. *Armorial des archevêques de Narbonne* (François de Joyeuse, p. 40).

Alet, église paroissiale Saint-André. Les verrières modernes reproduisent seulement les 1^{er} et 4^e quartiers ci-dessus.

J. ROMAN, *Inventaire des sceaux*, etc. Sceau n° 6062.

« Écu écartelé, au 1 et 4 de trois pals, sous un chef chargé de trois hydres, au 2 et 3 d'un lion dans une bordure fleurdelysée (*Saint-Didier*), posé sur une crosse

GVIL DE GAVDIOSA.

« Attestation que le bénéfice de Varilles, diocèse de Pamiers, a payé les redevances dues au roi, 17 avril 1545.

« Sceau rond, de 26 mill. papier sur cire simple queue de parchemin. T. 155, D. 3208. P. 3. »

FRANÇOIS DE LESTRANGE.

26 janvier 1560 vers août-septembre 1564. (M.-L.).



ARMES : de gueules à deux lions rampants adossés d'or surmontés d'un léopard, *alias* lion léopardé d'argent.

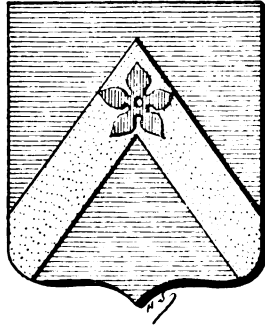
Généalogies de Guyenne et de Gascogne, généalogie de la famille de Lestrangle, t. 1, p. 299.

J. THIEURY, *Armorial des archevêques de Rouen*, armes de Guillaume V de Lestrangle (1375-1388), fig. 72.

Alet, église paroissiale de Saint-André. Écusson moderne sur marbre.

ANTOINE DAX D'AXAT.

25 septembre 1564 résigne vers 1572 (M.-L. et Lasserre).



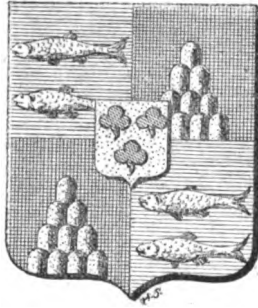
ARMES : d'azur au chevron d'or chargé sur la pointe d'un quintefeuille de gueules.

D'HOZIER, *Armorial général*.

BACHELIN-DEFLORENNE, *État présent de la noblesse française*.

MAHUL, *Cartulaire du dioc. de Carcassonne*, t. v, p. 190.

CHRISTOPHE DE LESTANG.
1602 au 24 septembre 1603. (M.-L.).



ARMES : Écartelé, aux 1 et 4 d'azur à deux carpes d'argent posées l'une au-dessus de l'autre en fasce ; aux 2 et 3 de sable au mont de dix coupeaux d'or. Sur le tout d'or à trois trèfles de sinople 2 en chef et 1 en pointe.

Cf. *Armorial des évêques de Carcassonne*.

Alet, église paroissiale Saint-André. Écusson sur pierre.

PIERRE DE POLVEREL.

....1603 † août 1603. (M.-L.). (Nommé et non intronisé).



ARMES : Écartelé, aux 1 et 4 d'or à trois bandes de gueules ; aux 2 et 3 d'azur à deux poissons d'argent en fasce l'un au-dessus de l'autre, accompagné en pointe d'une montagne de quinze coupeaux d'or, 5, 4, 3, 2 et 1.

Alet, église paroissiale Saint-André. Écusson sculpté sur pierre et peint sur les verrières.

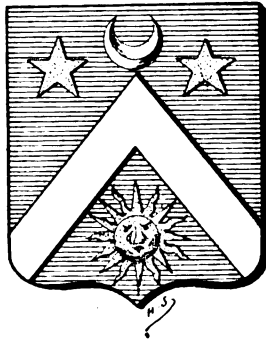
ÉTIENNE DE POLVEREL.

24 août 1607 au 25 ou 26 avril 1637. (M.-L. et Lasserre).

ARMES : les mêmes que son prédécesseur.

NICOLAS PAVILLON.

... Juin 1637 au 8 décembre 1677. (M.-L.).



ARMES : d'azur au chevron d'argent accompagné de deux étoiles d'or, surmonté d'un croissant d'argent vers le chef et d'un soleil rayonnant d'or vers la pointe *qui est de Pavillon.*

Carcassonne, Bibl. mun. n°9787. Recueil de blasons, f° 32.

BEIARD, *Recueil des titres, qualités, blazons de Languedoc.*

Carcassonne : Évêché, blason gravé au bas du portrait de l'évêque.

LOUIS ALPHONSE DE VALBELLE.
23 décembre 1677 au juin 1684. (M.-L.).



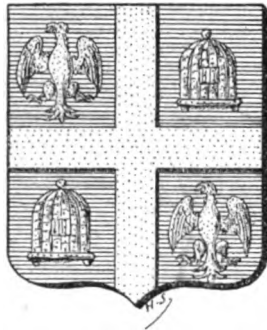
ARMES : Écartelé, aux 1 et 4 de gueules à la croix vidée, cléchée et pommetée d'or ; aux 2 et 3 de gueules au lion d'or, armé, lampassé et couronné de même ; sur le tout d'azur au levrier rampant d'argent.

G. JOURDANNE, *Les Bibliophiles de l'Aude*, p. 278, fig. 155, reproduit un fer de reliure à ces armes.

Abbé LASSERRE, *Recherches historiques sur la ville d'Alet*, donne simplement pour armes : d'azur au levrier rampant d'argent.

VICTOR AUGUSTIN MÉLIANT.

27 juin 1684 résigne en octobre 1698. (M.-L.).



ARMES : d'azur à la croix d'or cantonnée au 1 et 4 d'une aigle au vol abaissé et aux 2 et 3 d'une ruche à miel *qui est de Méliant*, le tout d'or.

Carcassonne, Bibl. mun. n° 9787, f° 34. Recueil de blasons gravés.

BEAUDEAU, *Armorial des États du Languedoc*, 1686, pl. xxix, donne : Écartelé aux 1 et 4 comme ci-dessus et ajoute aux 2 et 3 d'or à la croix d'azur, chargée d'une hermine d'argent cantonnée de quatre ombres de soleil de gueules, *qui est de Hurault de Cheverny*.

CHARLES NICOLAS TAFFOUREAU
DE FONTAINES.

1^{er} novembre 1692 au 8 octobre 1708. (M.-L.).

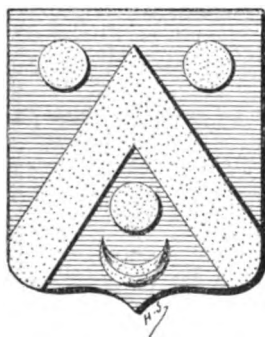


ARMES : Écartelé, au 1 et 4 d'azur à l'aigle au vol abaissé d'or surmontée d'un croissant de même ; aux 2 et 3 d'azur à deux chèvres affrontées rampantes d'argent surmontées d'une étoile de même.

Carcassonne, Bibl. mun. n° 9787. Recueil de blasons, f° 34.

Alet, église paroissiale Saint-André. Écusson moderne sur marbre.

JACQUES MABOUL.
Novembre 1708 au juin 1723. (M.-L.).



ARMES : d'azur au chevron d'or accompagné de trois besants d'or 2 et 1 et en pointe d'un croissant d'or *alias* d'argent.

Abbé LASSERRE, *loc. cit.*, p. 182.

FRANÇOIS JOSEPH DE BOCAUD.
11 juin 1724 au 2 décembre 1762. (M.-L.).



ARMES : d'azur à trois glands d'or versés 2 et 1 surmontés d'une étoile de même.

BEAUDEAU, *Armorial des États du Languedoc*, planche cxv, fig. 40.

Abbé LASSERRE, *loc. cit.*, p. 182.

CHARLES DE LA CROPTÉ DE CHANTERAC.
17 octobre 1763 au 27 avril 1793. (M.-L. et Lasserre).



ARMES : d'azur à la bande d'or accompagnée de deux fleurs de lis d'or.

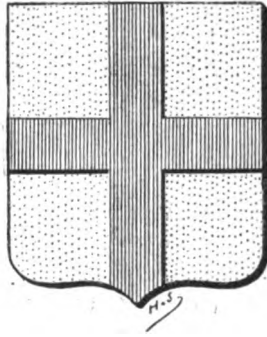
Carcassonne : Musée, sceau en bronze.

Rituel du diocèse d'Alet.

GASTELIER DE LA TOUR, *Armorial des États de Languedoc*, p. 67.

Alet, église paroissiale Saint-André. Écusson moderne sur marbre.

LE CHAPITRE D'ALET.



ARMES : d'or à la croix de gueules.

Abbé LASSERRE, *loc. cit.*, p. 227.

TABLE DE MATIÈRES

CONTENUES

DANS LE BULLETIN DE LA COMMISSION ARCHÉOLOGIQUE DE NARBONNE

TOME XI, 1910-1911

	Pages.
Liste des membres au 1 ^{er} janvier 1910.....	V
Procès-verbal de la séance du 5 juillet 1909.....	XIII
— — 4 octobre —	XV
— — 8 novembre —	XVIII
— — 6 décembre —	XX
Liste des dons faits au Musée (1908-1909).....	XXV
Procès-verbal de la séance du 3 janvier 1910.....	XXXVII
— — 7 février —	XL
— — 7 mars —	XLIV
— — 4 avril —	LII
— — 2 mai —	LV
— — 6 juin —	LIX
— — 4 juillet — . . .	LXI
— — 3 octobre —	LXIV
— — 7 novembre —	LXVIII
— — 5 décembre — . . .	LXXXIII
— — 9 janvier 1911.....	LXXVII
— — 6 février —	LXXXVII
— — 6 mars —	LXXXIX
— — 1 ^{er} mai —	XCVII
— — 12 juin —	CII
Les monnaies antiques percées (G. AMARDEL).....	1
Amauri II, vicomte de Narbonne 1260-1328. Pièces justificatives (J. RÉGNÉ).....	47
Mœurs, usages, habitudes, coutumes et fêtes publiques	

	Pages.
de la ville de Narbonne (R. CAILLARD).....	131
Une fresque de la Magliana. — Le martyr de Sainte- Cécile (L. BERTHOMIEU)	180
Un dernier mot sur le monnayage de Raymond I ^{er} de Narbonne et sur le type melgorien (G. AMARDEL)..	201
Armorial des Archevêques de Narbonne (H. MULLOT et H. SIVADE).....	234
Le maître autel de Saint-Just (J. YCHÉ).....	281
Découvertes archéologiques. — Épisodes de la période révolutionnaire à Narbonne (G. A.).....	289
La fresque de la Magliana du Musée de Narbonne (L. BERTHOMIEU).....	295
Amauri II, vicomte de Narbonne (1260-1328). Index (J. RÉGNÉ).....	301
Le mobilier de Béatrix d'Arborée, vicomtesse de Nar- bonne en 1977 (J. Poux).....	385
L'élection consulaire de 1703. Satire dialoguée en dia- lecte narbonnais (J. TISSIER).....	409
La hache des monnaies gauloises (G. AMARDEL).....	435
Les sources de l'histoire de Languedoc d'après les inventaires des archives Narbonnaises (J. TISSIER).	463
Armorial des évêques d'Alet (H. MULLOT et H. SIVADE)	531

UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 03471 6897

